

L'épée de l'été

Rick Riordan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

RICK RIORDAN

MAGNUS CHASE

ET LES DIEUX D'ASGARD

L'ÉPÉE DE L'ÉTÉ



PAR L'AUTEUR
DE PERCY JACKSON

RICK RIORDAN

MAGNUS CHASE

ET LES DIEUX D'ASGARD

L'ÉPÉE DE L'ÉTÉ



PAR L'AUTEUR
DE PERCY JACKSON

Pour la traduction française :© Éditions Albin Michel, 2016

ISBN : 978-2-226-38935-0

Du même auteur chez Albin Michel Wiz :

PERCY JACKSON

Le Voleur de foudre

La Mer des Monstres

Le Sort du Titan

La Bataille du Labyrinthe

Le Dernier Olympien

Percy Jackson et les dieux grecs

Percy Jackson et les héros grecs

HÉROS DE L'OLYMPE

Le Héros perdu

Le Fils de Neptune

La Marque d'Athéna

La Maison d'Hadès

Le Sang de l'Olympe

KANE CHRONICLES

La Pyramide rouge

Le Trône de feu

L'Ombre du serpent

*Pour Cassandra Clare,
à qui j'ai « emprunté » l'excellent prénom Magnus.*



Un

Une belle journée pour mourir

Je le vois venir gros comme un camion. Quand je vous aurai raconté ma mort dans d'atroces souffrances, vous allez tous vous écrier : « Trop cool ! Moi aussi, je veux mourir dans d'atroces souffrances ! »

Oubliez ça. Même si vous sautez d'un toit, vous allongez au milieu d'une autoroute ou vous arrosez d'essence avant de faire craquer une allumette, vous n'avez aucune chance d'atterrir où j'ai atterri. Ça ne marche pas comme ça.

Et franchement, je ne vous souhaite pas de vous retrouver un jour face aux portes à têtes de loup. À moins d'être barjo, personne n'a envie de voir des guerriers morts-vivants s'entretuer, des géants sniffer des épées ni des elfes noirs en costume haute couture.

Au fait, je ne me suis pas encore présenté : je m'appelle Magnus Chase, j'ai seize ans, et ma vie part en vrille depuis que je suis mort.

Cette journée avait commencé de manière banale. Je dormais sous un pont du jardin public quand un type m'a filé un coup de pied pour me réveiller.

– Y a des gens qui te cherchent ! m'a-t-il annoncé.

Je dois vous préciser que je suis SDF depuis deux ans. J'en entends certains soupirer : « Comme c'est triste ! » D'autres, au contraire, ricanent : « Ah ! ah ! espèce de loser ! » En réalité, si vous m'aviez croisé dans la rue à cette époque, dans neuf cas sur dix, vous m'auriez dépassé sans m'accorder un regard et en priant pour que je ne vous réclame pas une pièce. Peut-être m'auriez-vous cru plus âgé que je ne le suis, parce que, enfin, il n'est pas concevable qu'un ado dorme dehors en plein hiver, enroulé dans un duvet crasseux. Vous auriez

pensé : « Il faudrait faire quelque chose pour ce gosse ! » Puis vous auriez poursuivi votre chemin sans plus vous soucier de moi.

Je me fiche de votre compassion. J'ai l'habitude d'être ignoré et ridiculisé. Mais peu importe.

Le type qui m'avait réveillé, c'était Blitz. Ce matin-là, comme souvent, il donnait l'impression d'avoir traversé un ouragan de déchets en courant. Des brindilles et des morceaux de papier se mêlaient à ses cheveux noirs et raides. Son visage aussi tanné que du cuir était saupoudré de givre, et sa barbe rebiquait dans tous les sens. La neige détrempait le bas de son manteau – Blitz mesure à peine un mètre cinquante –, et ses pupilles dilatées dévoraient ses iris. Blitz a l'air perpétuellement affolé ; il semble toujours sur le point de hurler.

J'ai cligné plusieurs fois des yeux. J'avais les cils collés et un arrière-goût de hamburger dans la bouche.

– Quels gens ? ai-je marmonné, répugnant à m'arracher à la chaleur de mon duvet.

Blitz s'est frotté le nez. Celui-ci a été si souvent cassé qu'il dessine un zigzag.

– Je ne sais pas, a-t-il répondu, mais ils distribuent des tracts avec ton nom et ta photo.

J'ai poussé un juron. Les patrouilles de police, les gardiens du parc, j'en fais mon affaire. Les travailleurs sociaux, les étudiants alcoolisés, les junkies déterminés à voler plus jeune et moins costaud qu'eux font partie de mon quotidien au même titre que votre jus d'orange et vos pancakes matinaux.

Mais ces gens connaissaient mon nom et mon visage. C'était bien moi qu'ils recherchaient, et pas un autre. La direction du refuge m'en voulait-elle encore d'avoir cassé la chaîne hi-fi ? (Désolé, mais les chants de Noël, ça me rend barjo.) Avais-je été filmé par une caméra de surveillance la dernière fois où j'avais piqué un portefeuille dans le quartier des théâtres ? (J'avais besoin de fric pour m'offrir une pizza.) Ou alors, même si je n'y croyais pas, les flics enquêtaient encore sur la mort de ma mère et ils voulaient m'interroger...

Il m'a fallu à peine trois secondes pour rassembler mes affaires. Une fois enroulé, le duvet tenait dans mon sac avec ma brosse à dents, ma paire de chaussettes et mon slip de rechange. À part les vêtements que j'avais sur le dos, c'était tout ce que je possédais. Mon sac sur l'épaule, la capuche de ma veste rabattue sur la tête, je n'avais aucun

mal à me fondre dans la foule. Boston est rempli d'étudiants dont certains ont l'air encore plus jeunes et crasseux que moi.

J'ai demandé à Blitz :

– Tu les as vus où ?

– Dans Beacon Street. Ils venaient par ici. Un type de race blanche, la quarantaine, et une ado – sa fille, sans doute.

J'ai plissé le front, perplexe.

– Enfin, qui...

– Je ne sais pas qui ils sont, gamin. Mais je dois te laisser.

Déjà, l'aube embrasait les fenêtres des gratte-ciel. Pour une raison mystérieuse, Blitz semblait fuir la lumière du jour, comme un vampire – un vampire de petite taille et sans domicile fixe.

– Dépêche-toi de rejoindre Hearth, a-t-il ajouté. Tu le trouveras à Copley Square.

J'ai réprimé un mouvement d'humeur. Pour rigoler, les autres SDF prétendaient que Blitz et Hearth étaient mon père et ma mère, car ils ne me lâchaient pas d'une semelle.

– Merci, mais ça ira, ai-je affirmé.

– Je ne crois pas, non. Aujourd'hui, tu as intérêt à redoubler de prudence.

– Pourquoi ?

– Les voici ! a averti Blitz en fixant un point au-delà de mon épaule.

J'ai fait volte-face. Personne. Quand j'ai pivoté vers Blitz, il n'était plus là.

Il avait le chic pour disparaître en un éclair, tel un ninja. Un ninja vampire nain.

Soit je rejoignais Hearth à Copley Square, soit je me dirigeais vers Beacon Street afin de retrouver mes mystérieux poursuivants. La description de Blitz avait excité ma curiosité. Qu'est-ce qui pouvait pousser un type d'une quarantaine d'années et une ado à me traquer dans le froid mordant du petit matin ?

Presque personne n'emprunte le chemin qui longe le lac en passant sous le pont. Abrité derrière un rocher, je pouvais surveiller sans me faire repérer.

La neige recouvrait le sol. Le ciel était d'un bleu presque aveuglant. Les branches des arbres paraissaient vitrifiées. Le vent traversait mes couches successives de vêtements, mais je n'ai jamais

craint le froid. Ma mère prétendait en plaisantant que j'étais à moitié ours polaire...

Reste concentré ! m'a soufflé une voix intérieure.

Deux années s'étaient écoulées depuis la mort de maman, pourtant ma mémoire ressemblait toujours à un champ de mines. Chaque fois que je trébuchais sur un souvenir d'elle, ma façade d'indifférence volait en éclats.

Mes poursuivants venaient dans ma direction. Les cheveux blond cendré de l'homme tombaient sur ses épaules (à le voir, on devinait qu'il ne les laissait pas pousser pour se donner un genre, mais parce qu'il avait la flemme de les couper). Il avait le même air décontenancé qu'un professeur débutant : « Un élève m'a lancé une boulette de papier, mais lequel ? Je n'en sais fichtre rien ! » Il portait des chaussures élégantes, beaucoup trop légères pour l'hiver bostonien, avec des chaussettes dépareillées. On aurait dit qu'il avait noué sa cravate en tournant sur lui-même dans l'obscurité complète.

L'adolescente qui l'accompagnait était sa fille, sans aucun doute. Comme lui, elle avait des cheveux épais et ondulés, mais d'une nuance de blond plus clair. En revanche, sa tenue – des bottes fourrées, un jean, une parka dont l'encolure laissait entrevoir un sweat-shirt orange – était plus fonctionnelle. Elle serrait la liasse de tracts avec une expression farouche, comme s'il s'agissait d'un devoir qui lui aurait valu une note injuste.

Si c'était bien moi qu'elle cherchait, je n'avais pas envie qu'elle me trouve. Il y avait quelque chose d'effrayant chez elle.

Ni son visage ni celui de son père ne m'étaient familiers. Pourtant, tandis que je les observais à leur insu, il me sembla qu'un souvenir profondément enfoui tentait de remonter à la surface de mon esprit.

Ils s'arrêtèrent à l'endroit où le chemin bifurquait. Ils regardèrent autour d'eux comme s'ils se demandaient ce qu'ils fichaient au milieu d'un parc public, en plein hiver et à une heure aussi matinale.

– C'est pas possible, a marmonné la fille. Il mériterait que je l'étrangle.

Supposant qu'elle parlait de moi, je me suis fait tout petit derrière mon rocher.

– À ta place, j'évitais, a soupiré son père. C'est ton oncle, je te rappelle.

– Quand même ! Comment tu expliques qu'il ait attendu *deux ans*

pour nous prévenir ?

– Je n'explique rien du tout, Annabeth. Je n'ai jamais compris les agissements de Randolph.

J'ai respiré si fort que j'ai eu peur qu'ils ne m'entendent. Un voile venait de se déchirer dans ma mémoire. Si cette fille était Annabeth, alors l'homme qui l'accompagnait devait être... oncle Frederick ?

Soudain je me suis revu à six ans. Notre famille était réunie pour fêter Thanksgiving. Cachés dans la bibliothèque d'oncle Randolph, Annabeth et moi jouions avec des dominos tandis qu'au rez-de-chaussée les adultes se criaient dessus.

« T'as de la chance de vivre avec ta mère », avait dit Annabeth en posant un domino sur le bâtiment à colonnades, façon temple grec, qu'elle venait de construire. « Un jour, je m'enfuirai de chez moi. »

Je l'avais crue. À cinq ans, elle manifestait déjà une assurance confondante.

Oncle Frederick était alors apparu sur le seuil. Ses poings serrés, son air sinistre contrastaient avec le renne souriant qui décorait son pull.

« Annabeth, nous partons. »

Annabeth avait fixé sur moi ses yeux gris à l'expression féroce.

« Fais attention à toi, Magnus. »

D'une chiquenaude, elle avait renversé son temple en dominos.

Je ne l'avais jamais revue.

Ma mère s'était montrée inflexible : « À partir d'aujourd'hui, nous allons nous tenir à l'écart de tes oncles – surtout de Randolph. Je ne lui donnerai pas ce qu'il veut. Jamais ! »

Elle n'avait pas daigné me préciser ce que Randolph attendait d'elle, ni les motifs de la dispute qui l'avait opposée à ses frères.

« Fais-moi confiance, Magnus. Ils nous mettraient en danger. »

Je lui faisais tellement confiance que, même après sa mort, j'ai continué à éviter mes oncles.

Mais à présent, c'était eux qui me cherchaient.

Si Randolph habitait Boston, Frederick et Annabeth, pour ce que j'en savais, vivaient en Virginie. Pourtant, ils étaient là, en train de distribuer des tracts avec mon nom et ma photo. Et d'abord, où avaient-ils trouvé une photo de moi ?

La tête bruissante de questions, j'ai manqué une partie de leur conversation.

– Randolph sort à l’instant du refuge du South End, a annoncé Frederick après avoir jeté un coup d’œil à son smartphone. Magnus n’y était pas. On devrait essayer le refuge pour mineurs, de l’autre côté du parc.

– Qu’est-ce qui vous fait croire que Magnus est encore en vie ? a demandé Annabeth. Ça fait deux ans qu’il a disparu. Si ça se trouve, il a fini gelé au fond d’un fossé...

Pendant une seconde, j’ai été tenté de surgir de ma cachette en m’écriant : « Tadam ! »

Même si je n’avais pas vu ma cousine depuis dix ans, ça me déplaisait de la laisser dans l’inquiétude. Mais l’école de la rue m’avait appris à ne jamais me mêler d’une situation avant de savoir de quoi il retournait.

– Randolph est certain que Magnus a survécu, a répondu Frederick. Il se trouve quelque part à Boston. S’il est vraiment en danger...

Ils ont poursuivi vers Charles Street, et le vent a emporté leurs voix.

Je frissonnais, mais pas à cause du froid. Je me suis fait violence pour ne pas rattraper Frederick, l’agripper par le col et exiger qu’il m’explique ce qui se passait. Comment Randolph savait-il que j’étais toujours à Boston ? Pourquoi me cherchaient-ils ? En quoi étais-je plus en danger que les autres jours ?

Puis j’ai repensé aux derniers mots que m’avait dits ma mère. Comme je répugnais à fuir par l’échelle d’incendie en la laissant derrière moi, elle m’avait saisi par les épaules. « Pars, Magnus. Cache-toi. Je te retrouverai. Ne fais confiance à personne, et surtout pas à Randolph. Reste loin de lui ! »

Alors que j’enjambais la fenêtre, la porte de notre appart avait volé en éclats, et deux paires d’yeux bleus étincelants avaient percé l’obscurité...

Chassant cette image de mon esprit, j’ai regardé mon oncle Frederick et Annabeth poursuivre en direction du Common.

Randolph les avait fait venir à Boston pour une raison mystérieuse. Si incroyable que ça puisse paraître, jusque-là, ils ignoraient que ma mère était morte et que j’avais disparu. Pourquoi Randolph avait-il attendu deux ans pour les mettre au courant ?

Sauf à l’affronter directement, je ne voyais qu’un moyen d’obtenir des réponses. La maison de Randolph se trouvait à Back Bay, à

environ dix minutes du jardin public. Il n'y était pas pour le moment car il me cherchait dans le South End.

Rien de mieux pour attaquer une journée que de s'introduire chez quelqu'un par effraction !



Deux

L'homme au soutien-gorge en fer

Je déteste notre maison familiale.

Imaginez un hôtel particulier de cinq étages avec des gargouilles, des vitraux, un perron en marbre et une foule d'autres détails qui empestent la richesse... Maintenant, ça vous étonne que je dorme dans la rue, pas vrai ?

L'explication tient en deux mots : oncle Randolph.

En tant qu'aîné, c'est lui qui a hérité de la maison de mes grands-parents, morts avant ma naissance. Si j'ai manqué quelques épisodes de la saga familiale, je sais que les relations ont toujours été tendues entre Randolph, Frederick et ma mère. Après le Grand Schisme de Thanksgiving, ni elle ni moi n'avons jamais remis les pieds dans la demeure ancestrale. Moins d'un kilomètre séparait celle-ci de notre appartement, mais nous aurions aussi bien pu vivre sur une autre planète.

Les rares fois où ma mère faisait allusion à Randolph, c'était quand nous passions devant chez lui en voiture. Elle me désignait alors la maison comme s'il s'était agi d'une corniche menaçant de s'écrouler : « Tu as vu ? C'est là. Surtout, ne t'en approche pas ! »

Au cours des deux dernières années, à plusieurs reprises, mes pas m'avaient conduit vers elle après la tombée de la nuit. En jetant un coup d'œil à l'intérieur, j'apercevais des vitrines éclairées dans lesquelles étaient exposées des armes anciennes, ou des masques effrayants qui semblaient me fixer depuis les murs. Des statues se découpaient derrière les fenêtres des étages, semblables à des spectres pétrifiés.

Plus d'une fois, j'avais été tenté d'y entrer par effraction. Mais jamais je n'avais envisagé de frapper à la porte. « Salut, tonton

Randolph ! Je sais que tu détestais maman et qu'on ne s'est pas revus depuis dix ans. Je sais aussi que tu attaches plus de prix à tes vieilleries qu'à ta famille. Mais tu veux bien me faire une petite place dans ta grande baraque et me filer les restes de tes repas ? S'il te plaît... »

Non merci ! Je préférerais encore vivre dans la rue et me nourrir de falafels rassis.

Toutefois, rien ne m'empêchait de m'y introduire pour chercher des réponses aux questions que je me posais. Et aussi pour me procurer quelques bricoles de valeur que je refourguerais à un prêteur sur gages.

Ça vous choque ? Vous m'en voyez désolé. En fait, non.

Je ne vole pas n'importe qui. Seulement les crétins pleins aux as. Si vous garez votre BMW sur une place réservée aux handicapés, je n'ai aucun scrupule à en forcer la vitre avec un tournevis pour faucher la monnaie dans le porte-gobelet. Si vous bousculez les gens, votre portable collé à l'oreille, en sortant de la boutique de luxe où vous venez d'acheter des mouchoirs en soie, dites adieu à votre portefeuille. Vous avez les moyens de déboursier cinq mille dollars pour vous moucher ? Alors, vous pouvez bien m'offrir à dîner !

Je suis à la fois juge, juré et voleur. Et en fait de crétins pleins aux as, je ne crois pas qu'on puisse trouver plus odieux qu'oncle Randolph.

L'avant de la maison donne sur Commonwealth Avenue et l'arrière sur une ruelle qui porte le nom poétique d'Allée publique 429. Je me suis dirigé vers celle-ci. La place de parking de Randolph était vide. Un escalier descendait à la cave. La porte était fermée par un simple loquet, sans verrou ni système de protection apparent. Franchement, Randolph ! Tu aurais pu faire un effort...

Il m'a fallu moins de deux minutes pour entrer.

J'ai commencé par me servir dans la cuisine : dinde froide, biscuits salés, lait bu à même le carton... Pas de falafels. Dommage ! En revanche, j'ai dégoté une barre chocolatée que j'ai glissée dans ma poche (le chocolat, ça ne se mange pas dans la précipitation, ça se savoure). Puis j'ai poursuivi vers le hall à travers un véritable mausolée : mobilier en acajou, tapis d'Orient, tableaux, dalles de marbre, lustres en cristal... C'en était presque indécent.

Lors de ma dernière visite, à six ans, j'étais trop jeune pour apprécier le luxe de la maison. Toutefois mon impression générale

n'avait pas changé : je la trouvais toujours aussi sombre, oppressante, effrayante. Pas étonnant que ma mère soit devenue fan de la nature et des grands espaces !

Notre appartement d'Allston Street, situé au-dessus d'un restaurant coréen, était assez confortable. Mais maman avait l'habitude de dire qu'elle ne se sentait nulle part autant chez elle qu'au cœur des Blue Hills. Elle m'emmenait y camper et y faire de la randonnée en n'importe quelle saison. Imaginez : ni murs ni plafond, les canards, les oies et les écureuils pour unique compagnie...

Par comparaison, la grande demeure de grès brun ressemblait à une prison. Debout au pied de l'escalier, j'avais la sensation que des insectes invisibles grouillaient sur ma peau.

Au premier étage, la bibliothèque sentait le cuir et l'encaustique au citron, comme dans mes souvenirs. Le long d'un mur, une vitrine éclairée exhibait une collection de casques vikings et de lames de haches rouillées. Maman m'avait dit un jour que Randolph enseignait l'histoire à Harvard avant qu'un « scandale » ne l'oblige à démissionner. Elle n'était pas entrée dans les détails.

« Tu es plus intelligent que tes oncles, avait-elle ajouté. Avec tes notes, tu n'aurais aucun mal à entrer à Harvard. »

Mais ça, c'était avant sa mort. À l'époque, j'allais au lycée, et mon avenir ne se limitait pas à me procurer mon prochain repas.

Dans un coin du bureau trônait une plaque de roche semblable à une pierre tombale, à la surface gravée et peinte de motifs en spirale rouges. Au centre, on distinguait la silhouette grossière d'un animal à l'air féroce – un lion, peut-être, ou un loup...

Un frisson m'a secoué. *Surtout, ne pas penser aux loups.*

J'espérais un ordinateur, ou un carnet qui m'aurait expliqué pourquoi mes oncles avaient subitement décidé de me rechercher. Mais la table était recouverte de fragments de parchemin aussi minces et jaunis que des pelures d'oignon. On aurait dit des cartes dessinées en cours de géographie par un élève de l'époque médiévale : le tracé approximatif d'une côte, des légendes rédigées dans un alphabet inconnu... Une bourse en cuir était posée sur l'une d'elles, tel un presse-papiers.

J'ai étouffé un cri de surprise. J'avais déjà vu cette bourse. J'ai dénoué le cordon qui la fermait et pioché un domino à l'intérieur. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'un domino, comme je l'avais cru à six ans. Les

rectangles de pierre n'étaient pas peints avec des points, mais avec des symboles rouges.

Celui que je tenais à la main était décoré d'une branche d'arbre, ou d'un *F* déformé.



Mon cœur s'est emballé. Les murs paraissaient se refermer sur moi. Dans l'angle de la pièce, la créature dessinée sur la plaque de pierre montrait les crocs, et ses contours luisaient comme du sang frais.

Je me suis approché de la fenêtre, pensant que la vue de l'extérieur me calmerait. Le Commonwealth Mall enneigé s'étirait au centre de l'avenue, avec ses arbres décorés de guirlandes lumineuses. La statue en bronze de Leif Erikson se dressait sur un piédestal entouré d'une grille. Une main au-dessus des yeux, l'explorateur scrutait l'horizon en direction de Charlesgate. « Regardez ! semblait-il dire. J'ai découvert une passerelle routière ! »

Avec maman, on rigolait souvent de Leif et de son armure minimaliste – une jupette et une espèce de soutien-gorge en métal à la mode viking.

Qui a eu l'idée de mettre cette statue en plein Boston ? Je n'en sais rien. Mais ce n'est sûrement pas un hasard si oncle Randolph est devenu un spécialiste des Vikings. Il a toujours vécu dans cette maison. Enfant, chaque fois qu'il regardait par la fenêtre, il voyait ce bon vieux Leif et il devait se dire : « Plus tard, quand je serai grand, j'étudierai les Vikings. Des types avec des soutifs en fer ? Trop cool ! »

Soudain j'ai distingué une silhouette au pied de la statue. Caché dans l'ombre de Leif, un type grand et pâle levait les yeux vers moi. Il m'a fallu une seconde pour le remettre. Vêtu d'une veste en cuir et d'un pantalon de motard noirs, chaussé de bottes pointues, il avait des cheveux coiffés en piques, d'un blond si clair qu'ils semblaient blancs. La seule touche de couleur chez lui était l'écharpe à rayures rouges et blanches qui s'enroulait autour de son cou et retombait sur ses épaules comme un sucre d'orge fondu.

Si je ne l'avais pas connu, j'aurais pu croire qu'il était déguisé en personnage de manga. Mais c'était juste ce bon vieux Hearth, mon compagnon d'errance et ma « mère » de substitution.

M'avait-il aperçu dans la rue et suivi à mon insu ? Quand même, j'étais assez grand pour circuler sans qu'un ange gardien SDF me colle aux fesses !

J'ai écarté les mains : *Qu'est-ce que tu fiches ici ?*

Hearth a fait le geste de cueillir quelque chose dans le creux de sa main puis de le jeter. À force de le fréquenter, la langue des signes n'avait presque plus de secrets pour moi.

SORS DE LÀ !

Il n'avait pas l'air particulièrement affolé, mais avec lui, on ne sait jamais. Son visage ne trahissait jamais ses émotions. La plupart du temps, il se contentait de me fixer de ses yeux gris pâle, comme s'il craignait que je n'explode d'une seconde à l'autre.

J'ai gaspillé de précieux instants à tenter de comprendre ce qu'il me voulait, et ce qu'il fabriquait là alors que je le croyais à Copley Square.

Il a pointé deux doigts de chaque main devant lui et fait le geste de les tremper à deux reprises : **VITE !**

– Pourquoi ? ai-je dit tout haut.

Une voix grave s'est élevée derrière moi :

– Bonsoir, Magnus.

J'ai sauté au plafond. Un homme au torse puissant, avec une courte barbe blanche et une calotte de cheveux gris, se tenait sur le seuil de la bibliothèque. Il portait un manteau en cachemire beige sur un costume en laine sombre. Ses mains gantées serraient la poignée polie d'une canne ferrée. La dernière fois que je l'avais vu, ses cheveux étaient encore noirs, mais j'aurais reconnu sa voix entre mille.

– Randolph !

– Quelle bonne surprise ! Je me réjouis de te voir.

Il n'avait l'air ni surpris ni réjoui.

– Le temps presse, a-t-il ajouté.

– P-pourquoi ? ai-je bredouillé, l'estomac noué.

Il a froncé le nez comme s'il décelait une odeur désagréable.

– Tu as seize ans aujourd'hui, il me semble ? Alors, *ils* vont tenter de te tuer.



Trois

Ne JAMAIS monter en voiture avec un inconnu

Joyeux anniversaire, mon vieux Magnus !

Comment, on était déjà le 13 janvier ? C'est fou comme le temps passe vite quand on dort sous les ponts et qu'on fait les poubelles pour se nourrir !

Ainsi, j'avais officiellement seize ans. Et en guise de cadeau, le plus flippant de mes oncles m'annonçait que quelqu'un avait mis un contrat sur ma tête.

– Qui..., ai-je commencé. En fait, non. Je ne veux pas savoir. Content de t'avoir revu, oncle Randolph. Maintenant, je dois te laisser.

Debout sur le seuil, Randolph me bloquait le passage. Soudain il a pointé sa canne vers moi. Je vous promets que je l'ai sentie s'enfoncer dans mon sternum à travers la pièce.

– Il faut qu'on parle, Magnus. Je ne veux pas qu'ils te fassent du mal. Pas après ce qui est arrivé à ta malheureuse mère...

Un coup de poing au visage m'aurait fait moins mal.

Les souvenirs de cette nuit tragique se sont mis à tournoyer dans mon esprit comme dans un kaléidoscope, jusqu'à la nausée : l'immeuble tremble, un cri jaillit de l'étage inférieur. Ma mère, qui toute la journée m'avait semblé tendue et inquiète, me pousse vers l'échelle d'incendie et me crie de m'enfuir. La porte vole en éclats, livrant passage à deux créatures aux yeux bleus étincelants, à la fourrure blanc sale. De saisissement, je lâche les montants de l'échelle et m'écrase sur un tas de sacs-poubelles dans la ruelle. Puis les fenêtres de l'appartement explosent et vomissent des flammes...

Maman m'avait ordonné de fuir. J'avais obéi. Elle avait promis de me rejoindre. Elle n'avait pas tenu parole. Plus tard, en écoutant les

infos, j'avais appris qu'on avait retrouvé son corps dans les décombres. La police me recherchait. Elle soupçonnait un incendie volontaire, mon dossier scolaire faisait état de problèmes de discipline, et ma fuite ne plaidait pas en ma faveur. En outre, des témoins affirmaient avoir entendu des cris et un grand vacarme provenant de notre appartement juste avant l'explosion. Aucun n'avait mentionné des loups.

Depuis ce soir-là, je vivais dans la clandestinité, trop occupé à subsister pour pleurer ma mère. Parfois, je me demandais si je n'avais pas rêvé les deux monstres aux yeux bleus. Mais non, ce n'était pas une hallucination.

Et après tout ce temps, oncle Randolph prétendait vouloir m'aider !

J'ai serré le poing si fort que l'arête du minuscule rectangle de pierre m'a entaillé la paume.

– Tu n'as aucune idée de ce qui est arrivé à maman ! ai-je grondé. Tu ne t'es jamais soucié d'elle ni de moi !

Randolph a baissé sa canne et s'est appuyé dessus. Il a fixé le tapis d'un air presque peiné.

– J'ai supplié ta mère, a-t-il dit. Je voulais que tu vives ici, sous ma protection. Elle a refusé. Après sa mort... Magnus, il y a longtemps que je te cherche. Tu n'as pas conscience du danger qui te menace !

– Je vais très bien, ai-je répliqué, le cœur battant. Je me suis débrouillé jusqu'ici.

– C'est terminé.

Le ton de Randolph exprimait une telle certitude que j'en ai eu le frisson.

– À seize ans, te voilà un homme. Tu as réussi à leur échapper la nuit où ta mère est morte. Tu n'auras pas de seconde chance. Laisse-moi t'aider, ou tu ne survivras pas à cette journée.

La faible clarté hivernale, filtrée par les vitraux de la fenêtre, baignait le visage de mon oncle de couleurs mouvantes.

Tu n'aurais pas dû venir, ai-je pensé. *Espèce d'idiot, va !* Combien de fois ma mère m'avait-elle répété d'éviter Randolph ? Pourtant, j'avais foncé tête baissée dans le piège.

Plus je l'écoutais, plus j'avais peur et plus je brûlais d'entendre la suite.

– Je n'ai pas besoin d'aide, ai-je martelé en reposant l'étrange

domino sur le bureau. Je ne...

– Je suis au courant, pour les loups.

Je me suis figé.

– Quoi qu'en pense la police, ce sont eux qui ont tué ta mère. Je sais aussi qui les a envoyés.

– Comment...

– Magnus, j'ai tant à t'apprendre ! Sur tes parents, ton héritage... Sur ton père.

Il m'a semblé que mon sang se glaçait.

– Tu sais qui est mon père ?

L'école de la rue m'avait enseigné qu'on ne doit jamais laisser quiconque prendre l'ascendant sur vous. Mais il était trop tard : j'avais mordu à l'hameçon que me tendait Randolph, et à voir la lueur qui brillait dans son regard, il en était conscient.

– Oui, Magnus. L'identité de ton père, le meurtre de ta mère, les raisons qu'elle invoquait pour repousser mon aide, tout est lié.

Il a indiqué sa collection d'artefacts vikings.

– J'ai consacré ma vie à résoudre une énigme historique. Mais jusqu'ici, il me manquait une vue d'ensemble. Maintenant, je sais. Cette journée, celle de ton seizième anniversaire... C'est l'aboutissement de tout !

J'ai reculé vers la fenêtre.

– Je comprends à peine un pour cent de ce que tu racontes, ai-je dit. Mais si tu peux me parler de mon père...

Soudain la maison a tremblé, comme si on avait tiré une salve de canon au loin. J'ai ressenti cette vibration sourde jusque dans mes dents.

– *Ils* seront bientôt là, a dit Randolph.

– Qui ça ?

Mon oncle s'est approché de moi en s'appuyant sur sa canne. Il semblait incapable de plier le genou droit.

– Tu as toutes les raisons de te méfier de moi, Magnus. Pourtant, je te supplie de me faire confiance. Je sais où se trouve ton héritage. C'est la seule chose qui puisse te protéger. Ensemble, nous parviendrons à le récupérer.

J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre. Hearth avait disparu. J'ai regretté de ne pas en avoir fait autant. Puis j'ai scruté le visage de Randolph, lui cherchant une ressemblance avec ma mère, ou une

raison de lui accorder ma confiance, en vain. Avec sa carrure imposante, ses yeux noirs au regard intense, ses manières raides et son absence d'humour, il était l'exact opposé de maman.

– Ma voiture est garée derrière, a-t-il repris.

– On... on n'attend pas Frederick et Annabeth ?

Randolph a grimacé.

– Ils ne me croient pas. Ils ne m'ont jamais cru ! C'est le désespoir qui m'a poussé à les faire venir pour m'aider dans mes recherches. Mais puisque tu es là...

La maison a tremblé à nouveau. Cette fois, en plus, j'ai perçu une détonation ou une explosion. J'ai tenté de me convaincre qu'elle provenait d'un chantier de démolition, ou qu'une cérémonie militaire se déroulait dans le voisinage, mais mon instinct me soufflait que ce n'était pas ça. On aurait dit qu'un géant frappait le sol du pied. C'était le même bruit qui avait ébranlé notre appartement, deux ans plus tôt.

– Magnus, je t'en prie, a chevroté oncle Randolph. Ces monstres m'ont déjà pris ma femme, mes filles...

– Tu avais une famille ? Maman ne m'avait rien dit !

– Non, bien sûr... Ta mère, Natalie, était mon unique sœur. Malgré nos différends, je l'aimais. Sa mort a été une tragédie. Je ne veux pas te perdre aussi. Viens avec moi. Ton père a laissé quelque chose à ton intention... Une chose qui va changer le destin des mondes !

Je n'aimais pas la lueur de folie dans le regard de mon oncle, ni le fait qu'il ait employé le mot « monde » au pluriel. Également, je ne le croyais pas quand il prétendait m'avoir cherché depuis la mort de ma mère. Si quelqu'un avait posé des questions à mon sujet, l'un ou l'autre de mes amis m'en aurait averti, comme l'avait fait Blitz ce matin-là.

Il était arrivé quelque chose pour qu'il tente de me retrouver.

– Si je pars en courant, tu essaieras de m'arrêter ? ai-je demandé.

– Si tu pars, ils te tueront.

Ma gorge s'est nouée. Je n'avais aucune confiance en mon oncle. Malheureusement, sa voix avait l'accent de la vérité quand il affirmait que j'étais en danger de mort.

– D'accord, ai-je soupiré. Puisque c'est comme ça, en voiture !



Quatre

À tombeau ouvert avec mon oncle

Pour ceux qui l'ignorent, les habitants de Boston ont la réputation d'être des chauffards. Mais aucun n'arrive à la cheville d'oncle Randolph.

Il a démarré en trombe (bien sûr, il avait une BMW) et enfilé Commonwealth Avenue en grillant les feux rouges, klaxonnant les autres véhicules et louvoyant d'une voie à l'autre.

– Tu viens de manquer un piéton, ai-je remarqué. Tu ne veux pas faire demi-tour pour le renverser ?

Randolph n'a pas répondu. Il jetait des coups d'œil inquiets vers le ciel, comme s'il redoutait un orage. Il a franchi l'intersection avec Exeter Street comme une fusée.

– On va où ? ai-je demandé.

– Au pont.

C'était beaucoup plus clair comme ça. Après tout, Boston compte à peine une vingtaine de ponts...

J'ai passé la main sur le siège en cuir chauffant. Ça faisait au moins six mois que je n'étais pas monté en voiture. La dernière fois, c'était dans la Toyota d'un travailleur social, et avant ça, dans un fourgon de police. Dans un cas comme dans l'autre, j'avais donné un faux nom et réussi à m'échapper. Mais au cours de mes deux années d'errance, j'avais fini par assimiler les véhicules fermés à des cages.

J'attendais que Randolph réponde aux mille et une questions qui me brûlaient les lèvres : « Qui était mon père ? » « Qui a tué ma mère ? » « Dans quelles circonstances as-tu perdu ta femme et tes filles ? » « Qu'est-ce que tu as fumé pour conduire aussi mal ? » « Tu es vraiment obligé de t'asperger d'eau de toilette ? », etc.

Mais il était trop occupé à semer le chaos dans le trafic.

J'ai fini par briser le silence :

– Les gens qui essaient de me tuer... C'est qui ?

Il a tourné à droite dans Arlington Street, dépassé l'entrée du jardin public et la statue équestre de George Washington, les réverbères à gaz, les haies enneigées. J'ai été tenté de sauter en marche et de courir jusqu'au lac pour me glisser dans mon sac de couchage.

– J'ai consacré ma vie à l'étude des expéditions nordiques en Amérique du Nord, a brusquement déclaré Randolph.

– Super ! Ça répond parfaitement à ma question.

Randolph m'a lancé un regard exaspéré par-dessus ses lunettes. À cet instant, il me rappelait tellement ma mère que mon cœur s'est serré.

– Si ça t'amuse ! ai-je soupiré. Par « nordiques », tu veux dire « vikings », je suppose ?

– En réalité, « viking » signifie « guerrier », « pillard ». Ce terme désigne moins une origine qu'une fonction. Tous les Nordiques n'étaient pas des Vikings. Mais en gros, c'est ça.

– La statue de Leif Erikson... Ça veut dire que les Vikings – pardon, les Nordiques – ont fondé Boston ? Je croyais que c'étaient les Pères pèlerins !

– Je pourrais te parler de ce sujet pendant des heures.

– Merci, mais ce n'est pas la peine.

– Pour le moment, il te suffit de savoir que les Nordiques ont exploré et colonisé le continent nord-américain aux environs de l'an 1000, soit presque cinq cents ans avant Christophe Colomb. Les savants s'accordent au moins sur ce point...

– Tant mieux ! Je déteste quand les savants se disputent.

– Ce qu'on ignore, c'est jusqu'où ils sont allés. Ont-ils atteint ce qui correspond aujourd'hui aux États-Unis ? La statue de Leif Erikson a vu le jour grâce à l'obstination d'un passionné du XIX^e siècle, Eben Horsford. Il était persuadé que Boston s'élevait à l'emplacement de la cité de Norembergue, la plus lointaine des anciennes colonies nordiques. Malheureusement, il n'avait aucune preuve pour étayer cette intuition. La plupart des historiens ont ignoré sa théorie, le traitant de cinglé.

En disant ça, il m'avait lancé un regard appuyé.

– Laisse-moi deviner, ai-je dit. Toi, tu ne crois pas qu'il était cinglé. Je me suis retenu d'ajouter : « Normal, tu l'es autant que lui. »

– Les cartes que tu as vues sur mon bureau, a répliqué Randolph. Les voilà, mes preuves ! Mes collègues ont prétendu que c'étaient des faux. Ils avaient tort. J'ai joué ma réputation sur elles...

Et tu as été viré de Harvard, ai-je complété en moi-même.

– Les explorateurs nordiques sont allés plus loin qu'on ne le croit. Ils cherchaient quelque chose... et c'est ici qu'ils l'ont trouvé. Un de leurs navires a sombré dans les environs. Longtemps, j'ai cru que l'épave gisait au fond de la baie du Massachusetts. J'ai moi-même acheté un bateau, j'ai entraîné ma femme, mes enfants dans mes recherches. Lors de ma dernière expédition, une tempête a surgi de nulle part, et...

Sa voix s'est brisée, mais j'avais saisi l'essentiel : il avait perdu sa famille en mer. Il avait sacrifié bien plus que sa réputation pour une théorie barjo.

J'étais désolé pour lui, bien sûr. En même temps, je ne voulais pas devenir sa prochaine victime.

Nous nous sommes arrêtés au croisement de Boylston Street et de Charles Street.

– Finalement, je crois que je vais descendre ici...

J'ai tenté d'actionner la poignée. Ma portière était verrouillée.

– Magnus, écoute-moi ! Ce n'est pas un hasard si tu es né à Boston. Ton père comptait sur toi pour retrouver ce qu'il a perdu il y a deux mille ans.

Je me suis figé.

– Comment ça, il y a deux mille ans ?

– Plus ou moins.

Je réfléchissais à toute allure : si je hurlais et frappais la vitre avec les poings, quelqu'un viendrait-il à mon secours ? Si je parvenais à m'enfuir de cette voiture, peut-être pourrais-je retrouver Frederick et Annabeth – en espérant qu'ils ne soient pas aussi cinglés que Randolph.

La BMW a tourné dans Charles Street et poursuivi vers le nord. Randolph pouvait me conduire n'importe où – Cambridge, le North End, une décharge isolée où nul n'irait chercher mon corps...

J'ai résisté à la panique.

– Deux mille ans, c'est long, ai-je remarqué. Tout le monde n'a pas

un père aussi vieux.

Le visage de Randolph me rappelait celui de la lune dans un vieux film muet que j'avais vu autrefois : rond et blafard, criblé de trous, avec un sourire pas vraiment amical.

– Qu'est-ce que tu connais à la mythologie nordique ? m'a-t-il demandé de but en blanc.

De mieux en mieux !

– Pas grand-chose. Ma mère me lisait un livre illustré quand j'étais petit. Et il me semble qu'il y a eu plusieurs films avec Thor...

– Ne m'en parle pas ! a grondé Randolph avec une grimace de dégoût. Des films ridicules, bourrés d'erreurs. Les vrais dieux d'Asgard – Thor, Loki, Odin – sont infiniment plus puissants et terrifiants que n'importe quelle invention hollywoodienne.

– Mais... ce sont des mythes. Ils n'existent pas vraiment.

Randolph m'a regardé avec pitié.

– Les mythes sont l'expression de vérités depuis longtemps oubliées, a-t-il dit.

– Euh... Je viens de me rappeler que je dois voir quelqu'un dans le quartier...

– Il y a mille ans, les explorateurs nordiques ont abordé les côtes de ce pays.

Nous roulions à présent dans Beacon Street. Les touristes s'agglutinaient au niveau du Cheers Bar pour se prendre en photo devant l'enseigne. Le vent agitait un prospectus froissé sur le trottoir. J'ai déchiffré le mot DISPARU au-dessus d'une vieille photo de moi. Un passant a marché dessus.

– Leur capitaine, a poursuivi Randolph, était le fils du dieu Skírnir.

– Tu n'as qu'à me laisser ici. Je terminerai à pied...

– Cet homme détenait quelque chose qui avait appartenu à ton père. Cet objet a été perdu dans le naufrage du navire viking. Toi seul es capable de le retrouver.

J'ai à nouveau tenté d'ouvrir la portière, sans plus de succès.

Le pire, c'était que plus Randolph parlait, moins j'arrivais à me convaincre qu'il était fou. La tempête, les loups, les dieux, Asgard... Ses mots s'assemblaient dans mon esprit telles les pièces d'un puzzle que je n'aurais pas eu le courage d'achever plus tôt. Je commençais à croire à son histoire, et ça me filait les jetons.

Randolph a garé la BMW dans Cambridge Street, sur une place de

stationnement payant. Au nord, au-delà des voies aériennes du métro, on apercevait les tours de pierre du pont Longfellow.

– C'est là qu'on va ? me suis-je enquis.

– Dire qu'elle était si proche, et que je ne m'en doutais pas, a marmonné Randolph en cherchant de la monnaie dans le portegobelet. Tout ce qu'il me fallait pour la trouver, c'était toi !

– Moi aussi, je t'aime beaucoup, oncle Randolph...

– Tu as seize ans aujourd'hui, a-t-il enchaîné, les yeux brillants d'excitation. L'âge de réclamer ton héritage. Mais tes ennemis aussi attendaient ce jour. Nous devons agir avant eux.

– Mais...

– Fais-moi encore un peu confiance, Magnus. Une fois que nous aurons récupéré l'arme de ton père...

– Une arme ? C'est ça, mon héritage ?

– ... tu seras beaucoup plus en sécurité. Je t'expliquerai tout. Je te préparerai à ce qui va venir.

Comme il ouvrait sa portière, j'ai saisi son poignet. En général, j'évite de toucher les gens. Les contacts physiques me mettent mal à l'aise. Mais je voulais qu'il m'accorde toute son attention.

– Donne-moi une réponse, l'ai-je supplié. Une réponse nette, sans détour ni leçons d'histoire. Dis-moi juste qui est mon père. Tu as prétendu le connaître...

La main de Randolph a recouvert la mienne. Sa paume était beaucoup trop rêche et calleuse pour un prof d'université.

– Magnus, ton père est un dieu nordique. Je te jure sur ma vie que c'est la vérité. Maintenant, il faut nous dépêcher. Le temps de stationnement est limité à vingt minutes.



Cinq

Sur le pont Longfellow, on y casse les autos

– Tu ne peux pas me laisser comme ça ! ai-je protesté tandis que Randolph s'éloignait en boitant. Pas après avoir largué une bombe pareille !

Malgré sa jambe raide, il filait comme s'il disputait la finale du quatre cents mètres avec canne. Il avait déjà atteint le pont quand je me suis élancé derrière lui, le vent rugissant à mes oreilles.

Une longue file de voitures venant de Cambridge s'étirait sur toute la longueur du pont. Il fallait être aussi cinglé que mon oncle pour vouloir traverser à pied par ce temps, mais comme nous étions à Boston, une demi-douzaine de joggeurs soufflaient comme des bœufs dans le froid glacial. Moulés dans des combinaisons en lycra, on aurait dit des phoques sous-alimentés. Une femme avec deux enfants tassés dans une poussette marchait sur le trottoir opposé. Les gosses avaient l'air aussi ravis que moi d'être là.

Mon oncle me devançait toujours.

– Eh ! Randolph ! ai-je crié. Je te parle !

– Le courant de la rivière, marmonnait-il. L'aménagement des berges. Autant d'éléments qui ont dû modifier le régime des marées au fil des siècles...

Je l'ai attrapé par la manche de son manteau.

– Allô ? Tu pourrais rembobiner jusqu'au moment où tu m'annonces que je suis le fils d'un dieu nordique ?

Nous étions au pied d'une des tours centrales du pont Longfellow, un cône en granit d'environ quinze mètres de haut. Les Bostoniens les comparent, sa sœur et elle, à une salière et une poivrière. Moi, je trouve qu'elles ressemblent aux Daleks de *Doctor Who*. (Parfaitement,

je suis un geek ! Ça vous dérange ? Figurez-vous que même les SDF regardent les séries télé – dans les refuges, sur les ordinateurs des bibliothèques publiques... On se débrouille.)

Les eaux gris acier de la rivière Charles étincelaient au-dessous de nous. Les plaques de neige et de glace qui mouchetaient sa surface lui donnaient l'apparence d'un python géant serpentant à travers la ville.

Appuyé à la rambarde, Randolph s'est penché en avant, si loin que j'ai eu peur pour lui.

– Quelle ironie ! a-t-il murmuré. Dire qu'elle était ici, tellement proche...

– Pour en revenir à mon père...

– Regarde ! a-t-il ordonné en m'agrippant l'épaule. Qu'est-ce que tu vois ?

J'ai jeté un coup d'œil prudent en direction de la rivière.

– De l'eau.

– Je te parle de cette saillie, juste au-dessous de nous.

En effet, à mi-hauteur du pilier, un bloc de granit sculpté pointait légèrement au-dessus de l'eau.

– On dirait un nez, ai-je remarqué.

– Non, c'est... D'ici, je t'accorde qu'elle ressemble un peu à un nez. C'est la proue d'un navire viking. Tu vois ? Il y a la même sur le pilier voisin. Le poète Longfellow, qui donné son nom au pont, était fasciné par les peuples du Nord. Il a consacré des poèmes à leurs dieux. De même qu'Eben Horsford, il croyait dur comme fer que les Vikings avaient poussé leur exploration jusqu'à Boston.

– Tu devrais te faire guide touristique. Les fans du pont Longfellow paieraient une fortune pour t'écouter.

– Tu ne comprends donc pas ?

Randolph pressait toujours mon épaule, ce qui ne contribuait pas à me rassurer.

Il a enchaîné :

– Au cours des siècles, il y a toujours eu des gens qui savaient. D'instinct, ils avaient deviné la vérité, mais ils n'avaient aucune preuve. Les Vikings ne se sont pas contentés de « visiter » cette zone ; elle était sacrée pour eux. Juste au-dessous de nous, à proximité de ces vaisseaux décoratifs, gisent l'épave d'un authentique drakkar et sa cargaison d'une valeur inestimable.

– Je ne vois toujours que de l'eau. Et j'attends que tu me parles de

mon père.

– Magnus, les explorateurs nordiques cherchaient ici le tronc de l'arbre des mondes. Et ils l'ont trouvé !

Soudain une détonation sourde s'est propagée à la surface de la rivière. Le pont a tremblé. À environ un kilomètre, une colonne de fumée noire a jailli du fouillis des cheminées et des clochers de Back Bay.

– C'est vers chez toi, non ? ai-je demandé, cramponné à la rambarde.

L'expression de Randolph s'est durcie.

– Le temps presse, Magnus. Tends la main au-dessus de l'eau. L'épée se trouve quelque part par là. Appelle-la. Concentre-toi sur elle comme si c'était tout ce qui comptait au monde...

– Une épée ?! Oncle Randolph, je sais que tu n'as pas toujours eu une vie facile, mais...

– FAIS CE QUE JE TE DIS !

Randolph était fou. Il n'y avait qu'à l'écouter pour s'en convaincre : les dieux nordiques, l'épée, l'épave du drakkar... Mais la fumée qui planait au-dessus de Back Bay était bien réelle, elle. Des sirènes hurlaient au loin. Les conducteurs des voitures sur le pont mettaient la tête à la portière ; certains prenaient des photos avec leurs portables.

Et même si je m'en défendais, les paroles de Randolph résonnaient en moi. Pour la première fois de ma vie, il me semblait que mon corps et mon esprit vibraient à l'unisson, comme si j'étais enfin réglé sur la bonne fréquence.

J'ai tendu la main vers la rivière.

Rien.

Évidemment ! Tu t'attendais à quoi ?

Le pont a tremblé de nouveau, plus fort. Un joggeur a perdu l'équilibre. Il y a eu un bruit de carrosserie froissée derrière moi, immédiatement suivi par un concert d'avertisseurs.

Au-dessus des toits de Back Bay tournoyait à présent un second nuage de fumée. Des cendres et des flammèches fusaient vers le ciel, comme lors d'une éruption volcanique.

– Ça se rapproche, ai-je remarqué. On dirait que ça vient vers nous.

J'espérais de tout cœur que Randolph me détromperait : « Mais

noon... Ne dis donc pas de bêtises ! »

Mais il semblait vieillir à vue d'œil. Ses rides se creusèrent. Ses épaules se voûtèrent. Il s'appuya lourdement sur sa canne.

– Pitié, pas encore ! a-t-il gémi.

– Comment ça, « pas encore » ?

Il m'est alors revenu qu'il avait perdu sa femme et ses filles dans une tempête surgie de nulle part.

Son regard s'est posé sur moi.

– Essaie encore, Magnus. Je t'en prie !

J'ai de nouveau tendu la main vers la rivière en cherchant à atteindre ma mère pour l'arracher au passé, la sauver des loups et des flammes. J'allais enfin savoir pourquoi je l'avais perdue, pourquoi ma vie avait suivi une pente descendante depuis sa disparition, jusqu'à ce que je touche le fond.

Juste au-dessous de moi, la rivière s'est mise à bouillonner. La glace a fondu, la neige s'est évaporée, dessinant un trou en forme de main – ma main, vingt fois plus grande que nature.

Je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'arrivait. C'était la même sensation que la première fois où j'étais monté sur un vélo. « Ne pense pas à ce que tu es en train de faire, m'avait dit maman. N'hésite pas, ou tu tomberas. Contente-toi d'avancer. »

J'ai fait le geste d'essuyer une vitre. Trente mètres plus bas, la main géante reflétait mes mouvements tel un miroir, dégageant peu à peu la surface de la rivière. Je me suis immobilisé. Je ressentais une brûlure au creux de la paume, comme si j'avais intercepté un rayon de soleil.

Il y avait quelque chose au fond de la rivière, une source de chaleur enfouie dans la vase glacée. J'ai refermé les doigts et tiré.

La surface de l'eau s'est soulevée, formant un dôme liquide qui a éclaté soudain, telle une bulle de neige carbonique. Un objet qui avait la taille et la forme d'un tuyau de plomb a jailli des profondeurs et atterri dans ma main.

Ça ne ressemblait en rien à une épée. L'extrémité que je tenais n'avait pas de poignée, et on ne distinguait ni pointe ni tranchant. La chose était rongée par la rouille, incrustée de berniques et tellement sale que je n'aurais su dire si elle était en métal. Bref, grâce à mon pouvoir, je venais de récupérer le débris le plus pitoyable et le plus dégoûtant qu'on avait jamais repêché dans une rivière.

– Enfin ! s'est exclamé Randolph en levant les yeux vers le ciel.

J'ai eu l'impression que sans son genou mal en point, il se serait prosterné et aurait adressé une prière aux dieux nordiques, même s'ils n'existent pas.

– Oui, enfin ! ai-je ironisé en soulevant mon trophée. Je me sens beaucoup plus en sécurité, maintenant.

– Tu peux la régénérer, a affirmé Randolph. Essaie !

J'ai retourné l'« épée » dans mes mains, étonné de ne pas la voir tomber en poussière.

– Oncle Randolph, ne le prends pas mal, mais je ne pense pas que ce truc puisse être régénéré. Je ne suis même pas sûr qu'on puisse le recycler !

Je ne voudrais pas paraître ingrat ou blasé. Quand l'épée avait jailli de l'eau, j'étais tellement bouleversé que j'avais failli tourner de l'œil. J'ai toujours rêvé d'avoir un super-pouvoir. Simplement, je ne m'attendais pas à ce que le mien consiste à draguer le fond des rivières pour en extraire les détrit. Le service de propreté de la ville allait me dresser une statue.

– Concentre-toi ! a ordonné Randolph. Vite, avant que...

Le milieu du pont a explosé dans une gerbe de flammes. L'onde de choc m'a plaqué contre la rambarde. Le côté droit de mon visage me brûlait comme s'il était resté trop longtemps exposé au soleil. Les piétons hurlaient. Les voitures faisaient des embardées et se tamponnaient.

Pour une raison que j'ignore, j'ai couru vers l'explosion. C'était plus fort que moi. Randolph s'est lancé à ma poursuite en criant mon nom, mais je l'entendais à peine.

Les flammes dansaient sur les toits des véhicules. Les vitres éclataient sous l'effet de la chaleur, projetant des débris de verre. Les conducteurs et les passagers qui parvenaient à s'en extraire prenaient la fuite.

On aurait dit qu'une météorite s'était abattue sur le pont, traçant au sol un cercle fumant d'environ trois mètres de diamètre. Un homme se tenait au centre.

Sa peau était du noir le plus pur, le plus somptueux que j'aie jamais vu. Un noir plus noir que l'encre ou que la nuit la plus sombre. De même, ses vêtements – un costume qui tombait parfaitement sur lui, une chemise impeccable et une cravate – semblaient avoir été

taillés dans une étoile à neutrons. Son visage d'une beauté inhumaine paraissait sculpté dans un bloc d'obsidienne. Ses longs cheveux lissés étaient coiffés en arrière. Ses pupilles flamboyaient tels deux points de lave.

Si Satan existait, voilà à quoi il ressemblerait. En fait, non : Satan aurait l'air d'une tache auprès de ce type. Celui-ci pourrait être son coach mode !

Deux yeux de braise se sont fixés sur moi.

– Magnus Chase, a dit l'homme noir d'une voix grave marquée par un léger accent germanique ou scandinave. Tu m'as apporté un cadeau.

Une Toyota Corolla abandonnée se dressait entre nous. Le coach mode de Satan l'a traversée aussi aisément que la flamme d'un chalumeau transperce la cire. Les deux parties de la carrosserie se sont écrasées au sol, leurs pneus fondus s'étalant comme des flaques.

– Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi, a ajouté l'homme en tendant la main.

De la fumée s'élevait de ses doigts d'ébène.

– Donne-moi l'épée, et j'épargnerai ta vie.



Six

Laissez passer les canards... ou gare à vos fesses !

Dieu sait que j'ai vu des trucs étranges dans ma vie !

Une fois, j'ai croisé une foule de gens en maillot de bain, coiffés de bonnet de père Noël, qui couraient dans Boylston Street en plein hiver. J'ai rencontré un type qui jouait de l'harmonica avec son nez, de la batterie avec ses pieds, de la guitare avec ses mains et du xylophone avec ses fesses, simultanément. J'ai connu une femme qui avait adopté un chariot de supermarché et l'avait baptisé Clarence. Et je ne vous parle même pas du barjo qui prétendait venir d'Alpha du Centaure et tenait de longues conversations philosophiques avec des oies du Canada...

Alors, pourquoi pas un top model satanique capable de faire fondre les voitures ? J'ai l'esprit assez ouvert pour m'adapter à la bizarrerie du monde.

L'homme noir attendait, auréolé d'un halo de chaleur.

Un train de la Ligne rouge rempli de voyageurs a brusquement freiné et s'est immobilisé à trente mètres de lui. La conductrice est restée bouche bée devant le spectacle chaotique qui s'offrait à elle. Deux joggeurs s'efforçaient d'extraire un type d'une Prius accidentée. La femme à la poussette double, dont les roues s'étaient liquéfiées, tentait de détacher ses gosses qui hurlaient. Debout à ses côtés, un idiot filmait la scène avec son smartphone au lieu de l'aider. Sa main tremblait si fort que j'ai des doutes quant à la qualité des images.

– L'épée, Magnus ! a soufflé Randolph près de mon oreille. C'est le moment de t'en servir !

J'ai eu l'impression désagréable que mon oncle, quoique plus grand et costaud que moi, se planquait derrière mon dos.

– Professeur Chase ! a gloussé l’homme noir. J’admire votre obstination. Je pensais que notre dernière rencontre vous aurait quelque peu refroidi. Et pourtant vous voici, prêt à sacrifier un nouveau membre de votre famille...

– Silence, Surt ! a ordonné Randolph d’une voix stridente. Magnus a l’épée ! Retourne au monde du feu qui t’a engendré !

Surt n’a pas bronché, même si, personnellement, j’avais trouvé la réplique de mon oncle très impressionnante – surtout la fin. Il m’a considéré comme si j’étais aussi crasseux et incrusté de berniques que l’épée.

– Donne-moi ça, mon garçon, m’a-t-il dit, ou prépare-toi à subir le pouvoir de Muspellheim. Je vais détruire ce pont et tout ce qu’il y a dessus.

Surt a levé les bras. Des flammes ont surgi entre ses doigts. L’asphalte s’est mis à bouillonner à ses pieds. Des pare-brise ont volé en éclats. Les rails du train ont émis une plainte sinistre tandis que la conductrice hurlait dans son talkie-walkie. L’abruti au smartphone a tourné de l’œil. La femme s’est écroulée sur la poussette et sur ses gosses qui pleuraient toujours. Randolph a chancelé.

Au lieu de me faire perdre connaissance, la chaleur a excité ma colère. La première loi de la rue, c’est de ne jamais céder à l’intimidation.

J’ai dirigé vers Surt ce qui avait peut-être été une épée, il y avait très longtemps.

– Oh ! On se calme et on boit frais ! J’ai un bout de ferraille rouillé, et je n’hésiterai pas à m’en servir !

– Quel piètre guerrier ! a ricané Surt. Tu me rappelles ton père.

J’ai serré les dents. C’était le moment d’agir et de ruiner le costard de ce brasero ambulante.

Mais avant que j’aie pu lever le petit doigt, quelque chose a sifflé près de mon oreille.

Si ç’avait été une vraie flèche, Capitaine Flam aurait moins fait le malin. Heureusement pour lui, le projectile était en plastique, avec un cœur rose en guise de pointe (sans doute provenait-il d’une panoplie vendue pour la Saint-Valentin). Avec un couinement joyeux, il a atteint Surt au front, puis il est retombé à ses pieds et a fondu.

Surt a cligné des yeux, aussi abasourdi que moi.

Une voix familière a crié :

– Fuis, Magnus !

En me retournant, j'ai vu mes copains Blitz et Hearth accourir à la rescousse. Surtout, n'allez pas imaginer une charge héroïque : avec son chapeau à large bord, ses lunettes de soleil et son trench-coat noir, Blitz ressemblait à un prêtre italien – un prêtre tout petit à l'allure crasseuse. Ses mains gantées serraient le pied d'un panneau jaune vif sur lequel on pouvait lire : *LAISSEZ PASSER LES CANARDS*.

L'écharpe rayée de Hearth flottait derrière lui comme une paire d'ailes molles. Ayant encoché une nouvelle flèche dans son arc de Cupidon en plastique rose, il a visé Surt.

J'ai compris dans un éclair où ils s'étaient procuré cet arsenal ridicule : la boutique de jouets de Charles Street. Plus d'une fois, j'avais eu le loisir d'examiner les articles exposés en devanture pendant que je faisais la manche. J'ignorais comment Hearth et Blitz avaient retrouvé ma trace, mais dans leur précipitation, ils avaient brisé la vitrine et fait main basse sur ces armes létales, bien dignes de deux SDF barjos.

Une tentative maladroite et dérisoire, certes. Mais ça me réchauffait le cœur de voir qu'ils s'étaient donné du mal pour moi.

– On te couvre ! a lancé Blitz en me dépassant. Cours !

Surt ne s'attendait pas à être agressé par deux clodos aussi légèrement armés. Il n'a pas bougé quand Blitz lui a brisé son panneau sur le crâne. La flèche de Hearth a dévié de sa trajectoire pour frapper mon postérieur.

– Hé ! ai-je protesté.

Bien sûr, Hearth ne pouvait pas m'entendre. À son tour, il s'est jeté sur Surt et l'a giflé avec son arc en plastique.

Randolph a agrippé mon bras. Il avait la respiration sifflante.

– Magnus, il faut partir ! m'a-t-il supplié. Vite !

J'aurais peut-être dû fuir. Mais je suis resté planté là, à regarder mes deux seuls amis attaquer le maître du feu avec des jouets bon marché.

Surt a fini par se lasser. D'un revers de main, il a expédié Hearth au sol. Puis il a collé son pied dans la poitrine de Blitz, qui a atterri sur les fesses.

– Assez joué ! a-t-il grondé.

Une flamme blanche a surgi de sa paume et s'est enroulée sur elle-même, prenant la forme d'une épée recourbée.

– Vous m’avez énervé. Pour la peine, vous allez tous mourir.

– Que les dieux me savonnent ! s’est exclamé Blitz. Ce n’est pas un géant du feu ordinaire ! C’est le Noir !

« Ah bon ? ai-je failli demander. Il en existe un jaune et un bleu ? » Mais la vue de l’épée flamboyante a étouffé en moi toute velléité de plaisanter.

Les flammes qui environnaient Surt ont créé un tourbillon, réduisant les voitures en scories, liquéfiant l’asphalte, faisant sauter les rivets du pont tels des bouchons de champagne.

Hearth s’est écroulé contre la rambarde du pont. Les piétons inconscients et les automobilistes coincés dans les épaves ne résisteraient pas longtemps. Ils mourraient d’asphyxie ou de déshydratation avant que les flammes ne les atteignent. Bizarrement, la chaleur ne m’affectait toujours pas.

Randolph s’est affaissé, toujours accroché à mon bras.

– Je... je..., a-t-il bredouillé.

Je me suis adressé à Blitz :

– Emmène mon oncle loin d’ici. S’il le faut, traîne-le.

De la vapeur se dégageait des lunettes de Blitz. Le bord de son chapeau commençait à se consumer.

– Tu ne peux pas vaincre ce type, Magnus ! a-t-il protesté. C’est Surt le Noir !

– Tu l’as déjà dit.

– Hearth et moi... On est censés te protéger !

J’ai été tenté de répliquer : « Et vous avez fait de l’excellent boulot, avec votre panneau et vos flèches en plastique ! » Mais Blitz et Hearth n’appartenaient pas à un commando de marines ; ils étaient juste mes amis. Il n’était pas question qu’ils se fassent tuer pour moi. Quant à Randolph... Je le connaissais à peine, je ne l’aimais pas beaucoup, mais il était mon oncle. Il m’avait dit qu’il ne supporterait pas de perdre encore un membre de sa famille. Moi non plus. Cette fois, je ne fuirais pas.

– File, ai-je dit à Blitz. Je vais chercher Hearth.

Blitz a réussi à relever mon oncle, et tous deux se sont éloignés en titubant, appuyés l’un sur l’autre.

– L’épée sera bientôt à moi, a ricané Surt. Tu ne peux pas changer ce qui est écrit. Je réduirai ton monde en cendres !

J’ai pivoté vers lui.

– Tu commences à me soûler. Je vais devoir te tuer.
Sans hésiter, j'ai traversé le mur de flammes.



Sept

Surt ne peut (vraiment) pas me sentir

Je sais ce que vous allez me dire : « Enfin, Magnus... C'était idiot ! »

Merci, je sais.

Je vous rassure, je n'ai pas l'habitude de foncer tête baissée dans un mur de feu. Mais j'avais l'intuition que les flammes ne me feraient pas de mal. Jusque-là, je n'avais pas perdu connaissance. En réalité, je trouvais la chaleur presque agréable, malgré le goudron qui collait à mes semelles.

Je ne sais pas pourquoi, mais les températures extrêmes ne m'ont jamais affecté. Certaines personnes sont anormalement souples, d'autres arrivent à remuer les oreilles. Moi, je peux dormir dehors en plein hiver sans crever de froid, ou tenir une allumette enflammée au creux de ma main sans me brûler. Plus d'une fois, cette résistance m'avait permis de gagner des paris dans les foyers pour sans-abri, mais jamais je ne l'avais considérée comme un don spécial ou « magique ». Et bien sûr, je n'avais jamais cherché à en tester les limites.

J'ai traversé le rideau de feu et donné un coup de mon épée rouillée sur la tête de Surt. (Je m'efforce de toujours tenir mes promesses.)

Le tourbillon de flammes s'est brusquement éteint. Surt m'a regardé d'un air surpris, puis il m'a collé son poing dans l'estomac.

J'avais déjà reçu des coups de poing, mais pas de la part d'un poids lourd incandescent dont le nom de ring était « le Noir ».

Je me suis plié en deux comme une chaise longue. Ma vision s'est brouillée. Quand j'ai retrouvé mes esprits, j'étais agenouillé au-dessus d'une flaque de lait, de lambeaux de dinde et de biscuits régurgités qui

fumait sur l'asphalte.

Surt aurait pu me trancher la tête avec son épée flamboyante, mais il a dû juger que je n'en valais pas la peine.

– Quelle pitié ! a-t-il grondé avec une grimace de dégoût. Tu n'es qu'un gamin sans force. Donne-moi l'épée, fils de Vanir, et je te promets une mort rapide.

Fils de Vanir ? Je connaissais des tas d'insultes. Mais celle-ci, je ne l'avais encore jamais entendue.

Je n'avais pas lâché l'épée. Je sentais les pulsations de mon sang à travers le métal, comme si l'arme rouillée possédait aussi un cœur. Une vibration remontait sa lame, jusqu'à mes oreilles. On aurait dit le ronronnement d'un moteur tournant au ralenti.

« Tu as le pouvoir de la régénérer », avait dit Randolph.

L'épée millénaire semblait se réveiller lentement... Trop lentement. Le pied de Surt s'est écrasé contre mes côtes, m'expédiant au sol.

Étendu sur le dos, je regardais la fumée tournoyer dans le ciel d'hiver. Le coup de pied avait dû provoquer chez moi une expérience de mort imminente, car j'ai aperçu une fille en armure montée sur un cheval de brume qui décrivait des cercles au-dessus de moi, tel un vautour survolant un champ de bataille. Sa lance était un trait de lumière pure. Sa cotte de mailles brillait comme du verre argenté. Elle portait un casque conique sur un foulard vert et avait un beau visage à l'expression sévère. Nos regards se sont croisés pendant une fraction de seconde.

Si tu existes vraiment, ai-je pensé, viens à mon secours !

Elle s'est évaporée.

– L'épée ! a exigé Surt. Elle a plus de valeur à mes yeux quand on me la cède librement. Mais s'il le faut, je briserai tes doigts un à un pour te l'arracher quand tu seras mort.

Des sirènes rugissaient dans le lointain. Pourquoi les secours avaient-ils mis aussi longtemps à rappliquer ? Je me suis alors rappelé les deux précédentes explosions géantes, au centre de Boston. Avaient-elles également été causées par Surt, ou celui-ci avait-il amené des amis ?

Sur le côté du pont, Hearth avait fini par se réveiller. Quelques piétons inconscients commençaient à bouger. Randolph et Blitz avaient disparu. Avec un peu de chance, ils étaient hors de danger.

Je devais continuer à distraire Capitaine Flam pour laisser aux autres témoins le temps de se mettre à l'abri.

M'étant relevé avec difficulté, j'ai jeté un coup d'œil à mon épée... Pas de doute, j'étais en train d'halluciner.

Le bout de ferraille rouillé s'était transformé en une véritable épée. Sa poignée en cuir était tiède et épousait parfaitement ma main. Le pommeau (une simple boule d'acier poli) équilibrait le poids de la lame à double tranchant. Sa pointe arrondie indiquait qu'elle était conçue pour frapper de taille et non d'estoc. Son sillon était gravé de runes du même genre que celles que j'avais vues chez Randolph. Leur éclat plus clair, légèrement argenté, suggérait qu'elles avaient été incrustées dans la lame pendant qu'on forgeait celle-ci.

L'épée émettait un murmure, une sorte de fredonnement, comme un chanteur qui cherche à placer sa voix.

Surt a reculé. Pendant une seconde, une lueur inquiète a traversé son regard flamboyant.

– Tu n'as aucune idée de ce que tu tiens là, gamin, a-t-il grogné. Tu ne vivras pas assez longtemps pour le découvrir.

Il a levé son cimeterre.

Je ne connais rien aux épées. (J'ai bien vu *Princess Bride* vingt-six fois quand j'étais petit, mais je ne crois pas que ça compte.) Surt m'aurait certainement coupé en deux, mais mon épée avait d'autres projets.

Vous avez déjà tenu une toupie en équilibre au bout d'un doigt ? On la sent tourner par son propre pouvoir, en penchant dans toutes les directions. C'était pareil avec l'épée. D'elle-même, elle a paré le coup. Puis elle a décrit un arc, entraînant mon bras à sa suite, et entaillé la cuisse de Surt.

Le Noir a chancelé. Le sang qui coulait de sa blessure rougeoyait comme de la lave. Son pantalon s'est enflammé, et son sabre incandescent s'est évanoui en fumée.

Avant qu'il ait pu se ressaisir, mon épée lui a tailladé le visage. Avec un hurlement, Surt a plaqué les mains sur son nez.

Soudain quelqu'un a crié sur ma gauche : la mère des deux gosses. Hearth l'aidait à extraire ceux-ci de la poussette, qui menaçait de s'embraser.

– Hearth ! ai-je appelé, avant de me rappeler que c'était inutile.

Profitant d'un instant de distraction de Surt, je me suis approché

de Hearth en boitant et lui ai indiqué la sortie du pont.

– Emmène les enfants ! Vite !

Ayant déchiffré le message sur mes lèvres, il a secoué la tête d'un air catégorique en soulevant un des gosses dans ses bras.

Je me suis tourné vers la mère, qui serrait l'autre enfant contre elle :

– Fuyez ! Mon ami vous aidera !

Je n'ai pas eu à le lui répéter. Hearth m'a lancé un regard de reproche avant de la suivre. Tandis qu'il courait, le gosse sautillait dans ses bras avec des sanglots saccadés.

D'autres innocents étaient toujours coincés dans leurs voitures, ou erraient dans un état second. De la fumée se dégageait de leurs vêtements, et ils étaient aussi rouges que des homards. Le vacarme des sirènes se rapprochait. Comment la police et les équipes médicales pourraient-elles intervenir si Surt continuait à déchaîner le chaos et la combustion ?

– Magnus Chase ! a-t-il tonné d'une voix bizarre – on aurait dit qu'il se gargarisait avec du sirop.

Il a alors écarté les mains, et j'ai compris. Mon épée autoguidée lui avait tranché le nez. Un sang incandescent ruisselait le long de ses joues et s'égouttait sur le sol en crépitant. Son pantalon s'était entièrement consumé, révélant un boxer rouge imprimé de flammes. Ce détail vestimentaire ainsi que son moignon de nez le faisaient ressembler au double diabolique de Porky Pig.

– Tu as usé ma patience, a-t-il gargouillé.

– C'est drôle, je me faisais la même réflexion à ton sujet. Tu la veux ? ai-je ajouté en levant mon épée. Viens la chercher !

Avec le recul, je pense que j'aurais mieux fait de me taire.

Au-dessus de moi, j'ai brièvement aperçu la même fille qu'un peu plus tôt, montée sur son cheval fantôme. Elle volait en cercle, observant la scène.

Au lieu de se ruer vers moi, Surt s'est penché vers le sol et a arraché une plaque d'asphalte. Puis il l'a façonnée pour obtenir une boule de magma en fusion qu'il a jetée dans ma direction.

Je n'ai jamais été doué pour le base-ball. J'ai balancé mon épée comme une batte, espérant dévier le projectile. Raté ! Le boulet en asphalte m'a atteint à l'estomac, dévorant ma chair, détruisant mes organes internes.

Une douleur intense m'a coupé le souffle. Il m'a semblé que toutes mes cellules explosaient dans une réaction en chaîne.

Malgré ça, un calme étrange m'a envahi. J'étais en train de mourir, et une partie de moi se disait : *Puisque c'est la fin, tâche de sortir en beauté !*

Ma vision s'est obscurcie. L'épée fredonnait et me tirait vers l'avant, mais c'est à peine si je sentais encore mon bras.

Surt m'observait. Un sourire s'étalait sur son visage ravagé.

Il veut l'épée, ai-je pensé. Pas question de la lui laisser. Si je meurs, il part avec moi.

Au prix d'un effort surhumain, j'ai levé ma main libre et lui ai fait un geste facile à comprendre même sans connaître la langue des signes.

Il s'est élancé avec un rugissement féroce.

Comme il allait m'atteindre, mon épée s'est jetée sur lui et l'a transpercé. Emporté par son élan, il m'a projeté contre la rambarde. Rassemblant mes dernières forces, je l'ai saisi à bras-le-corps et nous avons tous les deux basculé dans le vide.

– Nooon ! a-t-il hurlé.

Il s'est enflammé, m'a décoché des coups de pied et des coups de poing, mais j'ai tenu bon. Nous avons plongé vers la rivière Charles, lui traversé par mon épée, moi consumé de l'intérieur par une boule de goudron en fusion. Dans un éclair, j'ai vu la fille montée sur un cheval de fumée piquer sur moi au grand galop, le bras tendu devant elle comme si elle espérait me rattraper.

Je me suis écrasé à la surface de l'eau et je suis mort.

Point final.



Huit

Gare à la marche (et à la hache)

Quand j'étais gosse, j'avais l'habitude de terminer mes rédactions comme ça : « Billy est allé à l'école. Il a passé une bonne journée. Et puis il est mort. Point final. »

Une conclusion parfaite, non ? Claire, nette et définitive.

Sauf dans mon cas.

Je vous entends d'ici : « Voyons, Magnus, tu ne peux pas être mort ! Sinon, tu ne serais pas là, en train de raconter cette histoire. Tu es passé tout près, mais quelqu'un t'a miraculeusement sauvé », etc.

Vous avez tout faux. J'étais mort de chez mort, l'intestin perforé, les organes vitaux calcinés, les poumons remplis d'eau, les os brisés après un plongeon de dix mètres dans une rivière gelée.

Maintenant, vous allez me demander : « Dis, Magnus, ça fait quoi, de mourir ? »

C'est une bonne question, et je vous remercie de l'avoir posée. Ma réponse sera brève : ça fait mal. Très.

Aussitôt après, je me suis mis à rêver, ce qui était bizarre – pas seulement à cause de mon état, mais parce que je ne rêvais jamais de mon vivant. Des tas de gens ont essayé de me détromper. « Tout le monde rêve, me disaient-ils. Simplement, tu oublies en te réveillant. » En réalité, j'ai toujours dormi comme un mort. Jusqu'à ce que je meure vraiment. C'est là que j'ai commencé à rêver.

Je randonnais avec ma mère dans les Blue Hills. J'avais environ dix ans. C'était une belle journée d'été, une brise tiède soufflait à travers les pins. On s'est arrêtés à Houghton's Pond pour faire des ricochets sur le lac. Mon galet a rebondi trois fois ; celui de maman, quatre. Elle gagnait toujours à ce jeu. Ça m'était égal, et à elle aussi. Après, elle me serrait fort dans ses bras, me donnait un baiser, et

j'étais content.

J'ai du mal à vous la décrire. Pour comprendre vraiment Natalie Chase, il faut l'avoir connue. Elle disait en plaisantant que son animal totem était Clochette, la fée de *Peter Pan*. Imaginez une Clochette de trente et quelques années, sans ailes, vêtue d'un jean, d'une chemise en flanelle et chaussée de Doc Martens : vous aurez un portrait assez exact de ma mère. De petite taille, elle avait des traits délicats, des cheveux blonds et courts, des yeux verts pétillants d'humour. Quand elle me lisait une histoire, je m'efforçais de compter les taches de rousseur qui parsemaient son nez.

Le bonheur irradiait de tout son être. Elle adorait la vie, et son enthousiasme était contagieux. Elle était la personne la plus gentille, la plus insouciante que j'aie jamais connue – sauf pendant les quelques semaines qui ont précédé sa mort.

Mon rêve se situait des années plus tôt. On était côte à côte, face au lac. Elle a pris une profonde inspiration pour mieux s'imprégner de l'odeur des aiguilles de pin chauffées par le soleil.

– C'est ici que j'ai rencontré ton père, me disait-elle. Par une journée d'été pareille à celle-ci.

Cette confidence m'a étonné. Elle parlait rarement de mon père. Je n'avais jamais vu celui-ci, même pas en photo. Ça vous surprendra peut-être, mais comme elle n'éprouvait pas le besoin de s'étendre sur le sujet, moi non plus.

Toutefois, elle m'avait précisé qu'il ne nous avait pas abandonnés. Il avait juste poursuivi sa route. Elle n'en éprouvait aucune amertume. Même s'ils n'étaient restés que peu de temps ensemble, elle chérissait son souvenir. Après la fin de leur relation, elle avait découvert qu'elle était enceinte de moi et cela lui avait procuré une joie intense. Par la suite, nous avons vécu exclusivement l'un pour l'autre, sans avoir besoin de personne.

– Ici, au bord du lac ? ai-je demandé. Il savait faire des ricochets ?

Elle a éclaté de rire.

– Ça, oui ! Il me battait à plates coutures. Ce premier jour... Il était parfait. À un détail près : tu n'étais pas encore là, mon lapin, a-t-elle achevé en plaquant un baiser sur mon front.

C'est ça, marrez-vous ! Ado, bien sûr, je trouvais ça gênant. Mais c'était avant sa mort. Maintenant, je donnerais n'importe quoi pour l'entendre de nouveau m'appeler « mon lapin ».

– Mon père... Il ressemblait à quoi ?

« Mon père »... Ces mots sonnaient bizarrement à mes oreilles. Comment pouvait-il être « mon » père, alors que je ne l'avais jamais rencontré ?

– Qu'est-ce qu'il est devenu ? ai-je ajouté.

Maman a écarté les bras, le visage levé vers le soleil.

– Il est partout autour de nous, Magnus. C'est pour ça que je t'ai amené ici. Tu sens sa présence ?

Je suis resté muet. Ma mère n'avait pas l'habitude de s'exprimer par métaphores. Il n'y avait pas plus terre-à-terre qu'elle.

Elle a alors ébouriffé mes cheveux.

– On fait la course jusqu'à la plage, d'accord ?

Sans transition, je me suis retrouvé dans la bibliothèque de Randolph. Un homme que je n'avais encore jamais vu se prélassait sur le bureau, effleurant de la main la collection de cartes anciennes.

– La mort était un choix intéressant, Magnus.

L'inconnu m'a souri. Ses vêtements semblaient sortir du magasin : baskets d'un blanc éclatant, jean impeccable, maillot des Red Sox. Ses cheveux où se mêlaient le roux, le brun et le blond étaient savamment ébouriffés pour un effet « canon au saut du lit ». Il était d'une beauté scandaleuse, le genre à faire de la pub pour un après-rasage, mais ses cicatrices gâchaient la perfection de ses traits. L'arête de son nez et ses pommettes portaient des marques de brûlure semblables à des traces d'impacts sur la surface lunaire, et on distinguait de légères stries sur le pourtour de ses lèvres. (Peut-être d'anciens piercings... Quoique je n'aie jamais vu quelqu'un avec autant de piercings aux lèvres.)

Je ne savais trop quoi dire à l'hallucination balafrée. Mais comme les dernières paroles de ma mère flottaient encore dans mon esprit, je lui ai demandé :

– Vous êtes mon père ?

L'inconnu a haussé les sourcils, puis il a renversé la tête en arrière et éclaté de rire.

– Toi, tu me plais ! On va bien s'amuser, tous les deux. Non, Magnus Chase, je ne suis pas ton père. Mais je suis dans ton camp. J'ai bien un fils, et tu ne vas pas tarder à faire sa connaissance. D'ici là, un conseil : ne te fie pas aux apparences, ni aux motivations invoquées par tes camarades. Oh ! Autre chose encore...

Il s'est penché vers moi et m'a saisi le poignet.

– Transmets mes amitiés au Père de tout.

J'ai tenté de me libérer, mais il me serrait comme un étou.

Soudain, tout a changé autour de moi. Je volais maintenant à travers une brume grise et glacée.

– Tiens-toi tranquille ! a ordonné une voix féminine.

La main qui tenait mon poignet était celle de la fille que j'avais vue décrire des cercles au-dessus du pont. Montée sur son cheval vaporeux, elle galopait dans le brouillard en me traînant comme un sac de linge sale. Sa lance étincelante était accrochée dans son dos, et sa cotte de mailles scintillait dans la lumière cendreuse.

Elle a raffermi sa prise.

– Tu veux tomber dans l'Abîme ou quoi ?

J'ai risqué un coup d'œil vers le bas. On ne distinguait rien, hormis une immensité grisâtre. J'ignorais ce qu'elle dissimulait, et je préférais ne pas le découvrir.

J'ai tenté de répondre à la cavalière. Comme aucun son ne sortait de ma bouche, j'ai secoué la tête.

– Alors, arrête de t'agiter !

Sous son casque, quelques mèches de cheveux noirs s'étaient échappées de son foulard vert. Ses yeux étaient du même brun rouge que l'écorce d'un séquoia.

– Ne me fais pas regretter ma décision, a-t-elle ajouté.

J'ai de nouveau sombré dans l'inconscience.

Je me suis réveillé en sursaut, tous mes muscles en alerte.

Je me suis dressé tel un ressort, les mains plaquées sur le ventre. Je m'attendais à trouver un trou béant à l'emplacement de mes intestins, mais non. Je n'éprouvais aucune douleur, l'épée bizarre avait disparu, mes vêtements étaient en bon état – ni trempés, ni brûlés, ni déchirés.

À vrai dire, ils étaient un peu trop en bon état. Mon unique jean, mes couches successives de tee-shirts, ma veste ne sentaient pas mauvais, alors que je les portais depuis plusieurs semaines. Comme si on les avait lavés, fait sécher, et qu'on m'avait rhabillé pendant mon sommeil. Ils répandaient même un léger parfum de citron, comme à l'époque où ma mère faisait ma lessive. Mes chaussures avaient le même aspect neuf que le jour où je les avais exhumées de la benne à ordures derrière Marathon Sports.

Encore plus étrange, j'étais moi-même propre. Mes mains n'étaient pas recouvertes de crasse, et il me semblait qu'on m'avait récuré des pieds à la tête. J'ai passé une main dans mes cheveux sans rencontrer de nœuds, de brindilles ni d'autres débris.

Je me suis levé lentement. Mon corps ne présentait pas la moindre égratignure, et je me sentais capable de courir un mille cinq cents mètres. J'ai respiré à fond. L'air embaumait le feu de bois et l'approche de la neige. J'ai failli rire de soulagement. J'avais survécu !

Sauf que c'était impossible.

Peu à peu, j'ai pris conscience de ce qui m'entourait. J'étais devant une grande maison cossue comme celles de Beacon Hill, sept étages de pierre blanche et de marbre gris dressés vers le ciel d'hiver. La porte monumentale était en bois sombre avec des ferrures. Au centre de chaque battant, il y avait un heurtoir en forme de tête de loup.

Des loups... Ce détail m'a aussitôt fait détester cet endroit.

Je me suis retourné, cherchant comment rejoindre la rue. La cour où je me tenais était délimitée par un mur, mais celui-ci ne comportait pas de portail. Comment était-ce possible ?

Je ne distinguais pas grand-chose au-delà, mais apparemment, je n'avais pas quitté Boston. J'ai reconnu au loin les tours de Downtown Crossing. Je devais être dans Beacon Street, juste en face du Common. Mais comment étais-je arrivé là ?

Dans un coin poussait un immense bouleau au tronc d'un blanc très pur. J'ai caressé l'idée d'y grimper pour faire le mur, mais ses basses branches étaient hors d'atteinte. J'ai alors réalisé qu'il avait encore toutes ses feuilles, alors qu'on était en hiver. En plus, celles-ci brillaient comme si on les avait dorées à l'or fin.

Une plaque en bronze était fixée au mur près de l'arbre. Je ne l'avais pas remarquée plus tôt – la moitié des bâtiments de Boston en possèdent de semblables –, mais en m'approchant, j'ai constaté qu'elle était rédigée à la fois en runes et dans notre alphabet.

*BIENVENUE AU BOSQUET DE GLASIR
DÉMARCHAGE INTERDIT
POUR LES LIVRAISONS, S'ADRESSER À L'ENTRÉE
DE NIFLHEIM*

Okaaayyy... J'avais eu ma dose de bizarreries pour la journée. J'allais me tirer vite fait, découvrir ce qu'étaient devenus Hearth et Blitz (et oncle Randolph, si ma générosité allait jusque-là), puis faire du stop jusqu'au Guatemala, au hasard. J'en avais ma claque de cette ville.

Les portes se sont alors ouvertes en grinçant, déversant un flot de lumière dorée.

Un type costaud est apparu sur le seuil, vêtu d'un uniforme de portier : casquette, gants blancs, veste vert sapin avec les lettres *HV* brodées sur le revers. Pourtant, il n'avait pas la tête de l'emploi. Son visage parsemé de verrues était maculé de cendres, et sa barbe n'avait pas vu de ciseaux depuis des décennies. Une lueur meurtrière brillait dans ses yeux injectés de sang, et une hache à double tranchant pendait de sa ceinture. Son badge indiquait : *HUNDING, SAXE. MEMBRE DE NOTRE ÉQUIPE DEPUIS 749 EC.*

– Par... pardon, ai-je bafouillé. J'ai dû, hum... me tromper d'adresse.

L'espèce de gorille s'est approché d'un air renfrogné et m'a reniflé. Lui-même sentait la térébenthine et la viande grillée.

- Tu ne t'es pas trompé, a-t-il lâché. Tu es là pour t'enregistrer.
- Euh... Quoi ?
- Tu es mort, non ? Suis-moi. Je vais te conduire à la réception.



Neuf

À moi la clé du minibar !

L'hôtel était plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur. Étonnant, non ?

Le hall était à lui seul deux fois plus vaste que le bâtiment n'en donnait l'impression du dehors. Il méritait de figurer dans *Le Livre Guinness des records* comme le plus grand pavillon de chasse du monde. Imaginez un demi-hectare de parquet recouvert de peaux d'animaux exotiques – zèbres, lions, ainsi qu'un reptile long d'au moins douze mètres que je n'aurais pas aimé croiser de son vivant. Un grand feu pétillait dans une cheminée de la taille d'une chambre à coucher. Face à celle-ci, un groupe d'ados en peignoir vert, vautreés sur des canapés en cuir, plaisantaient et buvaient dans des gobelets en argent. Une tête de loup empaillée était exposée au-dessus de l'âtre.

Génial ! ai-je pensé avec un frisson. Encore un loup !

Des colonnes (ou plutôt, des troncs d'arbre à peine dégrossis) soutenaient le plafond décoré de lances. Des boucliers polis étincelaient le long des murs. La lumière semblait jaillir de partout, une chaude clarté dorée aussi éblouissante qu'un grand soleil d'été à la sortie d'une salle de cinéma obscure.

Au milieu du hall, un large tableau sur pied annonçait :

ACTIVITÉS DU JOUR

COMBAT SINGULIER À MORT – SALLE OSLO,

10 HEURES

COMBAT COLLECTIF À MORT – SALLE

STOCKHOLM, 11 HEURES

DÉJEUNER-BUFFET À MORT – SALLE À MANGER,

12 HEURES

BATAILLE RANGÉE À MORT – COUR CENTRALE,

13 HEURES

BIKRAM YOGA À MORT – SALLE COPENHAGUE,

16 HEURES (PRIÈRE D'APPORTER SON TAPIS)

Hunding, le portier, m'a parlé, mais ma tête tintait si fort que je n'ai pas saisi ce qu'il disait.

– Pardon ?

– Des bagages ? a-t-il répété.

J'ai levé une main à mon épaule, cherchant la sangle de mon sac à dos. Apparemment, il n'avait pas ressuscité en même temps que moi.

– Non.

Hunding a poussé un grognement de dépit.

– Plus personne n'apporte de bagages. On n'a donc pas brûlé tes biens sur ton bûcher funéraire ?

– Mon *quoi* ?

– Laisse tomber.

Il a jeté un regard noir vers l'angle opposé de la salle, où une quille de navire retournée tenait lieu de comptoir.

– Autant en finir avec cette corvée, a-t-il ajouté. Viens !

L'homme derrière le « comptoir » devait avoir le même barbier que Hunding. Sa barbe était longue comme l'annuaire, et sa chevelure évoquait une chouette explosée sur un pare-brise. Il arborait un badge sur son costume vert sapin à fines rayures : *HELGI, DIRECTEUR, GÖTALAND, MEMBRE DE NOTRE ÉQUIPE DEPUIS 749 EC.*

Il a levé les yeux de l'écran de son ordinateur.

– Sois le bienvenu ! a-t-il lancé à mon intention. Tu es là pour te faire enregistrer ?

– Euh...

– Les chambres sont disponibles à partir de quinze heures. Si tu meurs plus tôt, je ne peux pas te garantir que la tienne sera prête à temps.

– Si ça pose un problème, je peux retourner chez les vivants...

– Non, non !

Il a tapoté son clavier et souri, exhibant exactement trois dents.

– Ah ! Nous y voilà. Tu as été surclassé en suite.

– Comme tout le monde, a marmonné le portier barbu.

– Hunding ! a grondé le directeur d'un air menaçant.

– Pardon, chef !

– Tu veux encore tâter de mon bâton ?

Hunding a grimacé.

– Non, chef !

J'ai regardé les badges des deux hommes.

– Vous avez commencé à travailler ici la même année, ai-je remarqué. En 749... *EC* ?

– « De l'Ère Commune », a traduit le directeur. L'équivalent d'« après J.-C. ».

– Pourquoi ne pas écrire simplement « après J.-C. », alors ?

– Ce sont les chrétiens qui numérotent les années à partir de la naissance du Christ. Et Thor en veut encore à celui-ci de ne pas avoir répondu quand il l'a provoqué en duel.

– Sérieux ?

– C'est sans importance, a repris Helgi. Combien de clés veux-tu ? Est-ce qu'une seule te suffit ?

– Je ne pige toujours pas. Si vous êtes ici depuis 749... Ça fait plus de mille ans !

– M'en parle pas ! a soupiré Hunding.

– C'est impossible ! Et... vous dites que je suis mort ? Pourtant, je me sens en pleine forme !

– On t'expliquera tout ce soir, pendant le banquet de bienvenue, m'a assuré Helgi.

Un nom a alors surgi des profondeurs de ma mémoire, nourrie par les histoires que me racontait ma mère quand j'étais petit.

– Il y a deux lettres brodées sur les revers de vos vestes, ai-je remarqué : *HV*. Le *V*, c'est l'initiale de Walhalla ?

À voir l'expression d'Helgi, je mettais sa patience à rude épreuve.

– En effet. Hôtel Walhalla. Félicitations, tu as été choisi pour rejoindre les hôtes d'Odin. Il me tarde d'entendre le récit de tes exploits durant le banquet.

Mes jambes ont molli, et j'ai dû prendre appui sur le comptoir pour ne pas tomber. Jusque-là, j'avais tenté de me persuader que tout ça n'était qu'une méprise, que j'avais atterri par erreur dans un hôtel thématique hautement sophistiqué... À présent, je ne savais plus que penser.

– Vous... vous voulez dire que je suis vraiment...

– La clé de ta chambre, a dit Helgi en me tendant une pierre gravée d'une rune, comme celles que j'avais vues dans la bibliothèque de Randolph. Souhaites-tu également celle du minibar ?

– Je...

– Oui, a répondu Hunding à ma place. Il la veut. Crois-moi, mon garçon, tu en auras besoin. Tu es ici pour un moment.

J'avais un goût amer dans la bouche.

– Pour combien de temps ? ai-je demandé.

– Pour l'éternité, a indiqué Helgi. Jusqu'au Ragnarök, du moins. Hunding va maintenant te montrer ta chambre. Bon séjour dans l'au-delà. Suivant !



Dix

Ma chambre m'en met plein la vue

Je n'ai prêté aucune attention à ce qui m'entourait tandis que Hunding me guidait à travers l'hôtel. Il me semblait qu'on m'avait fait tourner cinquante fois sur moi-même avant de me lâcher au milieu d'une piste de cirque en me souhaitant de bien m'amuser.

Chacune des salles que nous traversions paraissait plus vaste que la précédente. La plupart des hôtes que nous croisions avaient encore l'âge d'aller au lycée. Garçons et filles mélangés, ils paressaient au coin du feu, bavardaient dans une multitude de langues, se restauraient ou jouaient à des jeux divers – échecs, Scrabble, et d'autres nécessitant des poignards ainsi qu'une lampe à souder. Nous avons dépassé plusieurs salles secondaires dont les portes ouvertes laissaient apercevoir des tables de billard, des flippers, des bornes d'arcade rétro ainsi qu'une vierge de fer tout droit sortie d'un donjon médiéval.

Des serveuses en chemise vert sapin circulaient parmi les hôtes avec des pichets et des plateaux chargés de nourriture. Toutes avaient un bouclier dans le dos, une hache ou une épée à la ceinture, un équipement assez peu répandu dans l'industrie du service.

L'une d'elles m'a frôlé, portant un plat de nems fumants. Mon estomac a grondé.

– Comment se fait-il que j'aie faim alors que je suis mort ? ai-je demandé à Hunding. Et tous ces gens, là... Ils ont l'air bien vivants.

– Eh bien, il y a mort et mort. Considère le Walhalla comme... un surclassement. Maintenant, tu fais partie des *einherjar*.

(Ça se prononce « in-AIR-yar ».)

– À vos souhaits !

– Au singulier, *einherji*...

(« In-AIR-yi ».)

– Odin nous a désignés pour former son armée éternelle. On traduit généralement *einherjar* par « combattants solitaires », mais ça ne rend pas vraiment le sens du mot. Il vaudrait mieux dire... « ceux qui ont combattu ». Des guerriers qui ont fait preuve de bravoure de leur vivant et combattront à nouveau lors de la bataille finale. Gare !

– La « bataille finale gare » ?!

Hunding m'a filé une tape sur la tête pour que je me baisse. Une lance a rasé le sommet de mon crâne avant de transpercer un type sur le canapé le plus proche. Le malheureux s'est écroulé sur une table basse, renversant gobelets, dés et billets de Monopoly. Les autres joueurs se sont levés, l'air vaguement ennuyé.

– John Main Rouge, je t'ai vu ! a hurlé Hunding. Tu n'as pas remarqué le panneau « lances interdites » ?

Un rire s'est échappé d'une salle de billard, et quelqu'un a prononcé quelques mots en... suédois ? Si je n'ai rien compris à ce qu'il disait, il ne semblait pas dévoré par le remords.

Hunding s'est remis en marche, comme s'il ne s'était rien passé.

– Les ascenseurs sont par là, a-t-il indiqué.

– Une seconde ! Quelqu'un a été tué. Vous ne comptez rien faire ?

– Oh ! Les loups vont se charger du ménage.

Mon cœur s'est emballé.

– Les *loups* ?

En effet, tandis que les joueurs de Monopoly triaient leurs cartes, une paire de loups gris s'est approchée en quelques bonds, a saisi le mort par les chevilles et l'a tiré hors de la salle, la lance toujours plantée dans la poitrine. La traînée de sang s'est aussitôt effacée ; le canapé transpercé s'est réparé de lui-même.

J'ai couru me planquer derrière l'arbuste en pot le plus proche. Je le dis sans crainte de passer pour un lâche : la peur avait pris le contrôle de mon esprit. Si ces loups-ci n'avaient pas les yeux bleus étincelants de ceux qui avaient attaqué notre appartement, j'aurais donné tout ce que je possédais pour atterrir dans un au-delà ayant la gerbille pour mascotte.

– Le règlement n'interdit pas de tuer ? ai-je demandé d'une toute petite voix.

Hunding a haussé ses sourcils broussailleux.

– C'est juste un jeu. La victime sera sur pied pour le banquet. Allons, viens, a-t-il ajouté en me tirant hors de ma cachette.

Je m'interrogeais toujours sur sa conception du « jeu » quand nous avons atteint l'ascenseur. Sa porte grillagée était constituée de lances, et les parois de la cabine, de boucliers dorés qui se chevauchaient. Le panneau de commande avait tellement de boutons qu'il s'étirait du sol au plafond. Le numéro le plus élevé était 540. Hunding a pressé le 19.

– Cet hôtel ne peut pas avoir cinq cent quarante étages, ai-je objecté. Ça en ferait le bâtiment le plus haut jamais construit.

– S'il existait dans un seul monde, oui. Mais il communique avec les neuf. Tu es entré par la porte de Midgard, comme la plupart des mortels.

Bien sûr : les Vikings croyaient en l'existence de neuf mondes distincts. Randolph lui-même avait employé le terme au pluriel. Mais j'avais oublié une grande partie des légendes nordiques que me lisait autrefois ma mère pour m'endormir.

– Midgard... Le monde des hommes, c'est ça ?

Hunding a acquiescé, puis il a pris une grande inspiration et récité d'une seule traite :

– « Cinq cent quarante niveaux possède le Walhalla ; cinq cent quarante portes ouvrant sur les neuf mondes. » On ne sait jamais où ni quand on va devoir combattre, a-t-il ajouté avec un sourire.

– C'est arrivé souvent ?

– Jamais. Mais ça peut arriver n'importe quand. Le plus tôt sera le mieux. Car ce jour-là, Helgi cessera enfin de me punir.

– Le directeur ? Pourquoi vous punit-il ?

Hunding s'est rembruni.

– C'est une longue histoire, a-t-il marmonné. Lui et moi...

La porte de l'ascenseur s'est ouverte. Mon guide m'a donné une tape sur l'épaule.

– Oublie ça. Tu vas te plaire au dix-neuvième. Tu ne pouvais pas rêver de meilleurs voisins !

Jusque-là, je n'avais connu que des couloirs d'hôtel sombres, déprimants, voire oppressants. Celui du dix-neuvième étage était si large qu'on aurait pu y disputer un match de foot. Son plafond haut et voûté était décoré de lances (la direction de l'hôtel devait les acheter au prix de gros) et bordé de torches qui éclairaient sans dégager de fumée. Une chaude lumière orangée baignait les épées, les boucliers et

les tapisseries accrochés le long des murs. La moquette rouge sang était décorée de motifs en forme de branches d'arbre qui semblaient se balancer dans le vent. Les portes des chambres, distantes les unes des autres d'environ quinze mètres, étaient en chêne avec des ferrures. On ne distinguait ni poignées ni serrures. Au centre de chacune, il y avait un disque en métal gravé d'un nom entouré de runes.

La première plaque indiquait *MI-HOMME GUNDERSON*. Des cris et un fracas d'épées entrechoquées s'échappaient de la chambre, comme si celle-ci était le théâtre d'un combat acharné.

La chambre suivante était celle de *MALLORY KEEN*. Il n'en sortait aucun bruit.

Venait ensuite *THOMAS JEFFERSON JR.* On percevait des détonations à travers la porte, mais elles provenaient d'un jeu vidéo et non d'une véritable arme à feu. (J'ai entendu les deux. Je sais faire la différence.)

La quatrième porte était marquée d'un simple X. Garé devant, un chariot de service exhibait une tête de cochon sur un plateau d'argent. Les oreilles et le groin avaient été grignotés.

En tant que SDF, je ne peux pas me montrer difficile quant à la nourriture. Mais une tête de cochon... J'ai mes limites !

Soudain un oiseau noir a surgi à l'angle du couloir et a failli m'entailler l'oreille en me frôlant – un corbeau, qui tenait un carnet et un crayon dans ses griffes. Je l'ai suivi du regard jusqu'à ce qu'il ait disparu.

– Qu'est-ce que c'était ?

– Un corbeau.

Avec ça, j'étais bien avancé !

Enfin, nous nous sommes arrêtés devant une porte sur laquelle on lisait : *MAGNUS CHASE*.

En voyant mon nom entouré de runes, je me suis mis à trembler. Jusque-là, au fond de moi, j'espérais encore être victime d'une erreur, d'un canular à l'occasion de mon anniversaire, d'un malentendu cosmique. Mais il fallait me rendre à l'évidence. L'hôtel m'attendait. Ils avaient même orthographié mon nom correctement.

Pour info, Magnus veut dire « grand ». Ma mère m'a appelé ainsi parce que notre famille descend d'un lointain roi suédois (enfin, je crois) et aussi, disait-elle, parce que j'étais « le plus grand bonheur qui lui soit jamais arrivé ». À part ça, ce n'est pas un prénom facile à

porter. La plupart des gens le prononcent « Magnus », comme dans « Magne-toi ». Je passe mon temps à les corriger : « Ça se dit *Mag-nus*, comme dans *mag-nifico* ». Et là, en général, ils me regardent d'un air bizarre...

Bref, il y avait mon nom sur la porte. Une fois que j'aurais franchi celle-ci, à en croire son directeur, l'hôtel deviendrait ma demeure jusqu'à la fin des temps.

– À toi de jouer !

Hunding m'a désigné la clé que j'avais à la main. La rune gravée dessus ressemblait un peu au symbole de l'infini, ou à un sablier couché.



– C'est *dagaz*, m'a-t-il expliqué. Ne fais pas cette tête : elle ne va pas t'exploser à la figure ! Elle signifie « recommencement », « transformation ». Elle ouvre aussi ta porte. Toi seul peux t'en servir.

– Et si la femme de ménage veut entrer ?

– Oh ! Le personnel dispose d'une clé spéciale, a répondu Hunding en tâtant la hache à sa ceinture.

Je n'aurais su dire s'il plaisantait.

Si je répugnais à utiliser la clé, je n'avais pas envie d'attendre dans le couloir qu'une lance perdue me transperce, ou qu'un corbeau kamikaze me percute avant de prendre la fuite. J'ai appliqué le symbole gravé sur la pierre contre la plaque en métal. Le cercle de runes s'est éclairé, et la porte a pivoté.

Je suis resté bouche bée.

Ma « suite » était l'endroit le plus extraordinaire que j'avais jamais vu, plus magnifique encore que la maison de Randolph.

Comme en transe, je me suis avancé vers une sorte d'atrium à ciel ouvert. Quatre immenses chênes poussaient aux quatre coins, tels des piliers. Leurs branches basses se confondaient avec les poutres du plafond ; les plus hautes s'élançaient à travers un puits de lumière et formaient une voûte au-dessus de ma tête. Mes pieds s'enfonçaient dans l'herbe verte. Les rayons du soleil baignaient mon visage, et la brise embaumait le jasmin.

– Comment est-ce possible ? J'aperçois le ciel, alors qu'il y a

encore plusieurs centaines d'étages au-dessus de nous ! En plus, on est en hiver. Il ne devrait pas faire aussi chaud !

Hunding a haussé les épaules.

– La magie, sans doute... Mais c'est *ton* au-delà, mon garçon. Il faut croire que tu as mérité un bonus.

Ah bon ? Pourtant, je ne me sentais pas particulièrement méritant.

J'ai lentement tourné sur moi-même. La suite avait la forme d'une croix, avec quatre branches rayonnant depuis l'atrium central. Chacune était aussi spacieuse que notre ancien appartement. La première correspondait au vestibule que nous venions de traverser. La suivante était une chambre à coucher, sobrement meublée d'un lit XXL garni d'une couette beige et d'oreillers moelleux. Il n'y avait ni tableaux ni miroirs sur les murs. Des tentures marron délimitaient les différents espaces.

J'ai toujours eu du mal à dormir à l'intérieur, sauf dans l'obscurité complète. Quand j'étais petit, ma mère veillait toujours à ce que rien ne vienne troubler mon sommeil. Quand je regardais cette chambre, j'avais l'impression que quelqu'un s'était introduit dans mon esprit afin de créer pour moi un environnement idéal.

L'aile gauche abritait une salle de bains carrelée en noir et beige (mes couleurs préférées). Les « bonus » mentionnés par Hunding comprenaient un sauna, un jacuzzi, un dressing, une douche italienne et des toilettes monumentales (un véritable trône, digne d'un élu des dieux).

Dans la dernière aile, on trouvait une cuisine équipée ainsi que le salon. Un immense canapé en cuir y faisait face à un téléviseur à écran plasma et à des étagères accueillant pas moins de six consoles de jeux vidéo. À l'opposé de la pièce, deux fauteuils inclinables, une cheminée où brûlait un feu et une bibliothèque qui couvrait tout un mur.

Eh oui : j'aime lire. Bizarre, non ? Même après avoir quitté le lycée, je passais beaucoup de temps à la bibliothèque publique de Boston, pour m'instruire tout en profitant d'un endroit chauffé et sûr.

Comme je m'approchais afin de déchiffrer les titres des livres, mon regard est tombé sur la photo encadrée sur la cheminée.

J'ai eu la sensation qu'une bulle d'hélium remontait le long de mon œsophage.

– Pas possible...

J'ai pris la photo. Elle me montrait à l'âge de huit ans, posant avec

ma mère au sommet du mont Washington, dans le New Hampshire. Cette excursion figurait parmi mes meilleurs souvenirs. On avait demandé à un garde forestier de nous photographier. Je souriais (ça m'arrive rarement), dévoilant deux incisives manquantes. Agenouillée près de moi, maman m'entourait de ses bras. On distinguait de fines rides aux coins de ses yeux verts. Son hâle faisait ressortir ses taches de rousseur, et le vent poussait ses cheveux blonds sur le côté.

– Il n'existait qu'un exemplaire de cette photo, ai-je murmuré, et il a brûlé dans l'incendie...

Je me suis retourné vers Hunding, qui tamponnait ses paupières.

– Vous vous sentez bien ?

Il s'est éclairci la voix.

– Très bien ! L'hôtel a soin de procurer à ses hôtes des souvenirs de leur ancienne vie. Les photos...

Il m'a semblé que ses lèvres tremblaient au milieu de sa barbe hirsute.

– Elles n'existaient pas encore quand je suis mort. C'est juste... Tu as de la veine.

Il y avait longtemps que personne ne m'avait traité de veinard. La surprise m'a tiré de ma rêverie. Ça faisait deux ans que je vivais sans ma mère, et à peine quelques heures que j'étais mort, ou que j'avais été « surclassé ». Le portier saxon, lui, était là depuis 749 EC. Sans doute avait-il laissé une famille et pleurerait-il toujours celle-ci douze siècles plus tard. Quelle manière cruelle de passer l'éternité !

Hunding a frotté son nez sur sa manche.

– Assez bavardé ! a-t-il dit. Si tu as des questions, appelle la réception. Il me tarde d'entendre tes exploits lors du banquet de ce soir.

– Mes... exploits ?

– Allons, ne joue pas la modestie ! Tu n'aurais pas été élu si tu n'avais pas fait preuve de bravoure.

– Mais...

– Ça a été un honneur de te servir, héros. Bienvenue à l'hôtel Walhalla !

Il m'a tendu la main. Il m'a fallu une seconde pour comprendre qu'il attendait un pourboire.

– Oh ! Euh...

J'ai enfoncé les mains dans mes poches. Par miracle, la barre

chocolatée que j'avais dérobée chez Randolph avait franchi sans dommage la barrière de l'au-delà.

– Désolé, ai-je dit en l'offrant à Hunding, mais c'est tout ce que j'ai.

Il a ouvert des yeux comme des soucoupes.

– Par les dieux d'Asgard ! Merci, petit !

Il a pris la barre dans ses mains en coupe, comme s'il s'agissait du Graal, et l'a humée.

– Waouh ! Si tu as besoin de quoi que ce soit, demande-moi ! Ta Walkyrie viendra te chercher juste avant le banquet. Waouh !

– Ma Walkyrie ? Minute ! Je n'ai pas de Walkyrie !

Hunding a éclaté de rire sans quitter la barre chocolatée des yeux.

– Ah ! ah ! Si j'avais la même que toi, c'est sans doute ce que je dirais aussi ! Elle nous a causé assez d'ennuis...

– Comment ça, des ennuis ?

– À ce soir ! m'a lancé Hunding en se dirigeant vers la porte. Je vais goûter... voir si on a besoin de moi ailleurs. Essaie de ne pas te faire tuer d'ici le banquet !



Onze

Ma Walkyrie me saute au cou (ou presque)

Je me suis écroulé sur l'herbe, le souffle court, le regard levé vers le ciel bleu que j'apercevais entre les branches. Je n'avais pas eu de crise d'asthme depuis des années, mais je me rappelais toutes les nuits où ma mère m'avait soutenu tandis que je m'efforçais de reprendre ma respiration, la poitrine oppressée par une ceinture invisible. Vous vous demandez pourquoi elle emmenait un gosse asthmatique camper et escalader des montagnes ? Eh bien, figurez-vous que le grand air améliorerait toujours mon état.

Étendu au milieu de l'atrium, j'ai gonflé mes poumons d'air frais, essayant de me calmer. En réalité, mes symptômes m'évoquaient moins l'asthme qu'une crise d'angoisse.

Ce n'était tant pas le fait d'être mort, coincé dans un au-delà viking où les gens commandaient des têtes de cochon au service d'étage et se transperçaient gaiement de leurs lances dans le salon qui me mettait dans cet état... Vu la tournure qu'avait prise mon existence depuis deux ans, plus grand-chose ne pouvait m'étonner. Il était écrit que j'atterrirais au Walhalla le jour de mon seizième anniversaire. C'était bien ma veine !

Non, ce qui me démolissait, c'était que pour la première fois depuis la mort de ma mère, je me trouvais dans un endroit confortable et sûr (pour autant que je pouvais en juger). Les asiles ne comptaient pas, ni les soupes populaires et les campements improvisés sous les ponts. Toujours sur le qui-vive, je ne dormais jamais que d'un œil. Maintenant, j'étais libre de penser. Et penser n'était pas bon pour moi.

Jusque-là, je n'avais pas eu le loisir de pleurer convenablement ma mère, ni de m'apitoyer sur mon sort. Dans un sens, c'est ce qui m'avait

sauvé – au moins autant que les techniques de survie (savoir se repérer, allumer un feu...) que m'avait enseignées maman.

Toutes ces excursions en montagne, dans des parcs naturels, jusqu'à des lacs... Tant que notre vieille Subaru avait bien voulu nous transporter, nous avons passé tous nos week-ends hors de Boston, en pleine nature.

« Qu'est-ce que tu fuis ? » avais-je lancé un jour à ma mère, quelques mois avant sa mort. Pour une fois, j'aurais préféré rester chez nous, et je n'avais pas compris pourquoi elle insistait pour que nous préparions nos sacs afin de quitter la ville.

Malgré son sourire, elle m'avait paru plus soucieuse que d'habitude.

« Il faut profiter de chaque instant, Magnus... »

Avec le recul, je me demandais si elle ne m'avait pas délibérément entraîné à me débrouiller sans elle. Comme si elle avait pressenti ce qui allait lui arriver. Non, ce n'était pas possible... Mais si on va par là, avoir un dieu du Nord pour père, ça n'est pas possible non plus.

Ma respiration était encore hachée. Toutefois, je me suis relevé et ai fait les cent pas autour de ma nouvelle chambre. Le Magnus de huit ans, avec ses cheveux en bataille et ses dents manquantes, me souriait depuis son cadre sur la cheminée. Ce morveux ne se rendait pas compte de la chance qu'il avait.

J'ai promené mon regard le long des rayonnages. Mes auteurs favoris étaient tous là, de même que mes BD préférées et beaucoup des livres que je projetais de lire un jour. (Un truc de pro : les bibliothèques publiques sont un refuge parfait pour les sans-abri. On y trouve des toilettes, et le personnel ne virera jamais un gosse, à moins qu'il ne sente trop mauvais ou ne cause un esclandre.)

J'ai attrapé sur une étagère le recueil de contes et légendes nordiques que ma mère me lisait quand j'étais petit. Les dessins au style simpliste montraient des dieux souriants, des arcs-en-ciel, des fleurs et de jolies filles aux cheveux blonds. *Les dieux*, était-il écrit, *habitaient un royaume magnifique et merveilleux*. Pas un mot sur Surt le Noir, qui incendiait des poussettes et balançait des boules d'asphalte fondu, ni sur les loups qui vous privaient de votre mère et faisaient exploser votre appartement.

La colère m'a envahi.

J'ai avisé sur la table basse une brochure reliée en cuir.

BIENVENUE AU WALHALLA HÔTEL, pouvait-on lire sur la couverture. Je l'ai rapidement feuilletée. Le menu du service d'étage se déroulait sur dix pages. La liste des chaînes de télé disponibles était presque aussi longue. Quant au plan de l'établissement, il était tellement complexe et comportait un si grand nombre de sous-sections que je n'y ai rien compris. Il n'indiquait nulle part d'issue de secours permettant de retourner à son ancienne vie.

J'ai jeté la brochure au feu. Tandis qu'elle se consumait, un exemplaire neuf s'est matérialisé sur la table. Fichu hôtel ! Avec cette saleté de magie, il n'était même pas possible de le vandaliser !

Fou de rage, j'ai soulevé le canapé sans effort et l'ai lancé à travers la pièce. À mon grand étonnement, il s'est écrasé contre le mur opposé.

J'ai contemplé la traînée de coussins, le sofa retourné, le plâtre craquelé. Comment avais-je pu faire ça ?

Le canapé ne s'est pas redressé de lui-même. Ma colère est aussitôt retombée. Tout ce que j'avais obtenu, c'était de donner du travail supplémentaire au personnel (peut-être au brave Hunding).

J'ai recommencé à marcher de long en large, pensant à Surt. J'espérais ardemment qu'il soit mort en même temps que moi (et d'une manière plus définitive), mais je n'y croyais guère. Il fallait juste souhaiter que Blitz et Hearth soient sains et saufs. (Et aussi Randolph, même si... Bref.)

Et l'épée, où était-elle ? Au fond de la rivière ? Le Walhalla était capable de me ressusciter avec une barre chocolatée dans ma poche, mais pas avec une épée à la main ? Avouez que ça craignait !

Le Walhalla était le séjour des héros morts au combat. Pourtant, je ne me sentais pas très héroïque. Surt m'avait botté les fesses et collé un boulet de canon dans le bide. En l'entraînant dans ma chute, j'avais juste tiré parti de mon échec. De là à parler d'exploit...

Soudain une idée m'a atteint avec la force d'un coup de massue.

Ma mère ! Si quelqu'un avait eu une mort héroïque, c'était elle. Pour me protéger des...

Des coups ont retenti contre la porte.

Celle-ci a pivoté et quelqu'un est entré – la fille qui avait observé mon combat contre Surt du ciel et m'avait fait traverser le néant grisâtre.

À présent débarrassée de son casque, de son armure et de sa lance,

elle avait noué son foulard vert autour de son cou, de sorte que ses longs cheveux bruns retombaient sur ses épaules. Sa robe blanche était brodée de runes au col et aux poignets. Un trousseau de clés et une hache pendaient de sa ceinture dorée. On aurait dit la demoiselle d'honneur d'une mariée façon *Mortal Kombat*.

– Le mobilier t'a offensé ? a-t-elle demandé, avisant le canapé renversé.

– Tu existes vraiment.

– Apparemment, oui ! a-t-elle acquiescé après s'être tâté les bras.

– Ma mère...

– Je t'arrête tout de suite : je ne suis pas ta mère.

– Je voulais dire : elle est ici, au Walhalla ?

La fille a regardé par-dessus mon épaule, comme si elle pesait sa réponse.

– Désolée, mais Natalie Chase ne figure pas parmi les élus.

– Pourtant, de nous deux, c'était elle la plus courageuse. Elle s'est sacrifiée pour moi !

– Je te crois. Mais si elle était là, je le saurais. Les Walkyries ne peuvent pas enlever tous ceux qui font preuve de bravoure en mourant. Il existe de nombreux critères, une multitude d'au-delà...

– Où qu'elle se trouve, je veux la rejoindre. Je n'ai pas ma place ici. Je ne suis pas un héros !

La fille m'a poussé contre le mur aussi facilement que j'avais renversé le canapé, puis elle a plaqué son avant-bras sur ma gorge, manquant de m'étouffer.

– Ne dis plus jamais ça, tu entends ? a-t-elle grondé. Surtout pas ce soir, pendant le banquet !

Son haleine sentait la menthe. Ses yeux me rappelaient un fossile que possédait ma mère, la coupe transversale d'une sorte de coquillage appelé ammonite. Celui-ci semblait rayonner de l'intérieur, à croire qu'il avait absorbé plusieurs millions d'années de souvenirs, enfoui sous terre. Les yeux de la Walkyrie avaient un éclat comparable.

– Tu... tu ne comprends pas. Je dois...

Elle a appuyé plus fort sur ma trachée.

– Qu'est-ce que je ne comprends pas ? Que tu aies du chagrin d'avoir perdu ta mère ? Que tu considères avoir été mal jugé ? Que tu te trouves dans un endroit qui ne te plaît pas, forcé de côtoyer des gens que tu n'aimes pas ?

Je n'ai pas su quoi lui répondre, surtout qu'elle bloquait ma respiration.

Enfin, elle a reculé. Pendant que je reprenais mon souffle et frottais ma gorge endolorie, elle s'est mise à arpenter le vestibule de ma suite, jetant des regards furieux autour d'elle. Les clés et la hache se balançaient à sa ceinture.

Espèce d'idiot ! ai-je pensé. Tu as oublié ? À nouveau lieu, nouvelles règles !

Cet hôtel ne différait pas tellement de tous les refuges, campements ou soupes populaires que j'avais pu fréquenter. En tant que nouvel arrivant, je n'étais pas en position de me plaindre ou de formuler des exigences. Plus tard, j'enquêterai pour savoir où était ma mère. Mais si je voulais éviter d'être étranglé ou transpercé par une lance, je devais d'abord me renseigner sur l'organisation, la hiérarchie, les interdits. La priorité, c'était de survivre... même si j'étais mort.

– Pardon, ai-je dit. (Ma gorge me faisait mal, comme si j'avais avalé vivant un rongeur aux griffes acérées.) Mais pourquoi est-ce si important pour toi que je passe pour un héros ?

– Pourquoi ? Laisse-moi réfléchir... Parce que c'est moi qui t'ai amené ici ? Parce que ma carrière en dépend ? Je t'avertis : au prochain faux pas, je te... Bref. Au moment de te présenter, laisse-moi parler. Contente-toi de hocher la tête et essaie d'avoir l'air héroïque. Ne me fais pas regretter mon choix.

– C'est bon. Mais pour info, je ne t'ai rien demandé.

– Par l'œil d'Odin, dis-moi que je rêve ! Tu étais en train de mourir. Tu aurais pu atterrir à Helheim, ou même dans le Ginnungagap ou... Il existe des endroits pires que le Walhalla pour passer l'éternité. Je t'ai observé, sur le pont. Que tu le veuilles ou non, tu as été courageux. Des tas de gens ont eu la vie sauve grâce à ton sacrifice.

Apparemment, il s'agissait d'un compliment. Pourtant, au ton de sa voix, on aurait pu croire qu'elle me traitait d'idiot.

Elle a enfoncé un doigt dans ma poitrine.

– Tu as du potentiel, Magnus Chase. Ne me déçois pas, ou...

Un rugissement de sirène a jailli des haut-parleurs muraux, faisant trembler le cadre en argent sur la cheminée.

– C'était quoi ? me suis-je enquis. Une alerte aérienne ?

– L'annonce du dîner.

Sur une profonde inspiration, la fille m'a tendu la main.

– Reprenons depuis le début. Bonjour, je suis Samirah al-Abbas.

– Euh... Ne le prends pas mal, mais ça ne sonne pas très viking.

– Tu peux m'appeler Sam. Ce soir, je serai ta Walkyrie. Ravie de faire ta connaissance.

Elle a serré ma main avec une telle vigueur que j'ai entendu mes os craquer.

– À présent, je vais t'escorter jusqu'à la salle du banquet. Ne me fais pas honte, a-t-elle ajouté avec un sourire crispé. Sinon, je serai la première à te tuer.



Douze

J'évite la corvée

Mes voisins étaient également sortis dans le couloir à l'appel de la sirène. Thomas Jefferson Jr, un garçon d'à peu près mon âge, à l'allure dégingandée, aux cheveux courts et bouclés, portait un fusil à la bretelle. Il était vêtu d'une veste en laine bleue avec des boutons cuivrés et des chevrons cousus sur les manches. J'ai cru reconnaître un uniforme nordiste de la guerre de Sécession.

Il m'a adressé un salut de la tête.

– Comment te sens-tu ?

– Bien... sauf que je suis mort.

Il a ri.

– Tu verras, tu t'y feras ! Tu peux m'appeler T.J.

– Magnus.

– Ne traîne pas, m'a houspillé Sam.

Devant la porte marquée d'un X, une fille aux yeux verts, aux cheveux roux frisés – Mallory Keen, sans doute –, agitant un couteau cranté sous le nez d'un type immense et dégoulinant de muscles.

– Tu crois que c'est agréable de tomber sur une tête de cochon chaque fois que je sors de ma chambre ? a-t-elle lancé avec un léger accent irlandais.

– Je n'avais plus assez d'appétit pour la terminer, a grogné X, et elle ne rentrait pas dans le frigo !

Pour ma part, je n'aurais pas aimé lui chercher des poux dans la tête. Si je m'étais retrouvé avec une grenade dégoupillée à la main, je pense que j'aurais pu m'en défaire sans risque en demandant à X de l'avalier. La peau du géant, du même gris blafard que le ventre d'un requin, était parsemée d'énormes verrues. Il en avait tellement sur le visage qu'on avait du mal à les distinguer de son nez.

Mallory et lui, absorbés dans leur discussion, ne nous ont pas prêté la moindre attention.

J'ai attendu d'être assez loin pour interroger Sam :

– Le grand costaud tout gris... Il lui est arrivé quoi ?

Elle a posé un doigt sur ses lèvres.

– C'est un demi-troll. Évite d'en parler devant lui, il est susceptible.

– Un demi-troll ? Ça existe ?

– Bien sûr ! Et il mérite autant que toi d'être ici.

Elle semblait sur la défensive. Pour quelle raison ?

Comme nous dépassions la porte de Mi-Homme Gunderson, une hache a fendu le bois de l'intérieur. Un rire assourdi est parvenu à nos oreilles.

Enfin nous avons atteint l'ascenseur. Sam a écarté plusieurs einherjar qui attendaient pour y monter.

– Désolée, mais vous prendrez le suivant, leur a-t-elle dit.

Une fois la grille refermée, elle a inséré une clé dans une fente du panneau de commande et pressé une rune rouge. La cabine a entamé sa descente.

– Je vais t'introduire dans la salle de banquet avant l'ouverture des portes, a-t-elle expliqué. Ça te laissera le temps de prendre tes repères.

– Euh... Merci.

Une musique d'ambiance viking s'est répandue dans la cabine.

Félicitations, Magnus ! ai-je pensé. Tu as gagné un billet d'entrée pour le paradis des guerriers, où tu passeras l'éternité à écouter les plus grands succès de Frank Sinatra en norvégien !

J'ai réfléchi à ce que je pourrais bien dire, si possible sans risquer de me faire étrangler.

– À mon étage, tout le monde paraît avoir mon âge – *notre* âge. Le Walhalla est réservé aux ados ?

Samirah a secoué la tête.

– Les einherjar sont regroupés en fonction de l'âge qu'ils avaient à leur mort. Tu appartiens au premier groupe, les moins de dix-huit ans. En principe, tu n'auras pas l'occasion de croiser les deux autres groupes, adultes et seniors. Ça vaut mieux. Les adultes ont parfois du mal à prendre les ados au sérieux, même ceux qui étaient déjà là plusieurs siècles avant eux.

– Classique.

– Quant aux seniors, ils ne font pas toujours bon ménage avec les

autres. Imagine un *Fight Club* version troisième âge...

– Ça me fait penser à certains asiles que j’ai fréquentés.

– Des *asiles* ?

– Oublie ça. Donc, tu es une Walkyrie. Ton boulot, c’est de choisir les gens qui peuplent cet hôtel ?

– C’est ça, oui. Je les ai tous choisis personnellement.

– Tu as très bien compris. Je parlais de ta... confrérie, ou quel que soit le nom que vous vous donnez.

– En effet, c’est le rôle des Walkyries de choisir les *einherjar*. Tous les guerriers que tu vas bientôt rencontrer ont connu une mort glorieuse. Tous avaient le culte de l’honneur, ou entretenaient avec les dieux du Nord un lien qui les rendait éligibles pour le Walhalla.

J’ai repensé à ce que m’avait dit oncle Randolph au sujet de l’épée. À l’en croire, elle constituait mon « héritage ».

– Un lien filial, par exemple ?

Je m’attendais à ce que Sam me rie au nez, mais elle a acquiescé d’un air grave.

– En effet, beaucoup d’*einherjar* sont des demi-dieux. Mais il y a au moins autant de simples mortels parmi eux. C’est le courage, pas l’hérédité, qui fait qu’on accède au Walhalla. Enfin, en principe...

J’ai perçu du regret, ou de l’amertume, dans sa voix.

– Et toi ? l’ai-je interrogée. Comment es-tu devenue une Walkyrie ? Tu as eu une mort glorieuse ?

Elle a pouffé.

– Pas encore, non. J’appartiens toujours au monde des vivants.

– Ça se passe comment, pour toi ?

– Eh bien, je mène une double vie. Ce soir, après le banquet, je me dépêcherai de rentrer chez moi pour terminer mon devoir de maths.

– Sérieusement ?

– Je ne plaisante jamais avec les devoirs de maths.

La porte de l’ascenseur s’est ouverte, et nous avons pris pied dans un espace aussi vaste qu’un stade.

– Nom d’un..., ai-je murmuré, estomaqué.

– Bienvenue dans la salle de banquet des héros morts !

De longues tables en gradins s’étiraient sur tout le périmètre de l’immense salle. Au centre, au lieu d’une pelouse, poussait un arbre plus haut que la statue de la Liberté. Ses branches inférieures se déployaient à environ trente mètres du sol ; sa cime rasait le plafond

voûté et s'échappait par une large ouverture à travers laquelle on voyait scintiller les étoiles.

– Pourquoi y a-t-il une chèvre dans l'arbre ?

Ça peut sembler dérisoire, mais c'est la première question qui m'est venue à l'esprit.

En réalité, l'arbre grouillait d'une multitude d'animaux que je n'aurais su identifier pour la plupart, mais une énorme chèvre à la toison broussailleuse se tenait en équilibre sur la branche la plus basse. Des ruisseaux de lait coulaient de ses pis gonflés comme d'un pommeau de douche. Au pied de l'arbre, quatre guerriers costauds transportaient un immense seau doré à l'aide de tiges de bois calées sur leurs épaules. Ils devaient sans cesse se déplacer pour rester sous la chèvre et recueillir son lait. À voir leurs vêtements trempés, il y avait beaucoup de perte.

– C'est Heidrun, m'a dit Sam. Son lait fournit un excellent hydromel. Tu y goûteras dans un moment.

– Et les types qui la suivent comme son ombre ?

– Un travail ingrat, pas vrai ? Tu as intérêt à bien te conduire, si tu ne veux pas être affecté à la même corvée qu'eux.

– Ce ne serait pas plus simple de faire descendre la chèvre ? J'dis ça, j'dis rien...

– Heidrun pâture en liberté. C'est ce qui fait la qualité de son hydromel.

– Et les autres animaux ? J'ai aperçu des écureuils, des opossums, des...

– Des phalangers volants et des paresseux. Ils sont chou, non ?

– Ouais, enfin... Ça ne me paraît pas très hygiénique de manger en dessous, à cause des déjections.

– Les animaux de l'arbre Læradr sont tous très bien éduqués.

– L'arbre... Læradr ? Il a un nom ?

– Comme toutes les créatures importantes. Au fait, tu t'appelles comment, déjà ?

– Ha ! ha ! Très drôle.

– Certains de ces animaux sont immortels et ont un rôle bien défini. Je ne l'aperçois pas pour le moment, mais il y a également un cerf, Eikthrymir. On l'appelle Ike, pour faire court. Tu vois cette cascade ?

Comment aurais-je pu l'ignorer ? De l'eau ruisselait de la cime de

l'arbre et formait un torrent rugissant qui se déversait entre deux racines, dans un bassin de la taille d'une piscine olympique.

– Cette eau s'écoule en permanence des bois d'Ike, m'a expliqué Sam. Une fois dans le lac, elle pénètre dans le sous-sol et alimente toutes les rivières du monde.

– Donc, toute l'eau du monde provient du trop-plein des bois d'un cerf ? Ce n'est pas ce qu'on m'a appris en cours de sciences naturelles !

– Pas toute, non. Elle provient aussi de la pluie, de la fonte des neiges... En plus du fluor et des polluants habituels, on y trouve des traces infimes de salive de *jötunn*...

– Jötunn ?

– Les géants.

Elle n'avait pas l'air de plaisanter, même si toute sa personne exprimait une sorte d'humour crispé. Ses yeux étaient toujours en alerte, et ses lèvres pincées donnaient l'impression qu'elle réprimait un rire ou s'appêtait à parer une attaque. Je l'imaginais bien en comique de stand-up (peut-être pas avec une hache à la ceinture, quand même). En même temps, ses traits m'étaient bizarrement familiers – le dessin de son nez, de sa mâchoire, les reflets roux et cuivrés de ses cheveux noirs...

– On ne s'est pas déjà rencontrés quelque part ? ai-je demandé. Avant que tu ne m'enlèves pour me conduire au Walhalla, je veux dire.

– Ça m'étonnerait.

– Tu vis à Boston ?

– À Dorchester. Je suis étudiante en licence à la King Academy. J'habite chez mes grands-parents, et je passe le plus clair de mon temps à inventer des excuses pour couvrir mes activités de Walkyrie. Ce soir, Jid et Bibi croient que je fais du tutorat pour des étudiants de première année. Autre chose ?

Son regard m'adressait un message très clair : « Assez de questions personnelles. »

Elle vivait chez ses grands-parents... Plus tôt, elle m'avait fait comprendre qu'elle avait elle-même eu la douleur de perdre sa mère. J'ai préféré en rester là.

– Ça ira comme ça. Sinon, ma tête va exploser.

– Et il faudra tout nettoyer. Installe-toi avant que...

Tout autour de la salle, une centaine de portes venaient de s'ouvrir

à la volée, livrant passage à l'armée des élus.

– Le dîner est servi, a commenté Sam.



Treize

La fin tragique de Phil Patate

Nous avons été submergés par un raz-de-marée de guerriers affamés. Les einherjar affluaient de toutes les directions, se bousculant, plaisantant et riant aux éclats.

– Accroche-toi ! m’a soufflé Sam.

Elle a agrippé mon poignet, et nous nous sommes élevés dans les airs, dans le style Peter Pan.

– Tu aurais pu prévenir ! ai-je protesté.

– J’ai dit : « Accroche-toi. »

Nous planions au ras des têtes des guerriers. Aucun ne nous prêtait attention, à part le type auquel j’ai accidentellement collé mon pied dans la mâchoire. D’autres Walkyries volaient à travers la salle, certaines escortant des guerriers, d’autres portant des plats ou des pichets.

Nous nous dirigeons vers la table principale, à l’endroit où aurait dû s’asseoir l’équipe locale lors d’un match des Celtics. Une dizaine de types à l’air sinistre étaient déjà installés devant des assiettes dorées et des gobelets incrustés de pierres précieuses. Un trône vide occupait la place d’honneur. Perchés sur le dossier, deux corbeaux lissaient leur plumage.

Nous avons atterri près de la table la plus proche à gauche, où avaient pris place une douzaine de convives – deux filles et quatre garçons en vêtements de ville, six Walkyries habillées plus ou moins comme Sam.

– Des nouveaux venus ? ai-je supposé.

Sam a acquiescé, la mine sombre.

– Sept la même journée, a-t-elle remarqué. Ça fait beaucoup.

– C’est bien ou pas ?

– C'est le signe que les forces maléfiques sont à l'œuvre dans le monde des hommes. Ça veut dire... Laisse tomber.

Nous allions nous asseoir quand une Walkyrie s'est dressée devant nous.

– Samirah al-Abbas, qu'est-ce que tu nous amènes ce soir ? Encore un demi-troll ? Ou un espion de ton père, peut-être ?

Âgée d'environ dix-huit ans, elle était aussi grande qu'une basketteuse, avec des tresses blondes qui tombaient sur ses épaules. Sur sa robe verte, elle portait un chapelet de marteaux en bandoulière (peut-être y avait-il beaucoup de clous mal fixés au Walhalla). Une amulette dorée en forme de marteau pendait à son cou. Son regard bleu pâle était aussi glacial qu'un ciel d'hiver.

– Gunilla, je te présente Magnus Chase, a dit Sam d'un ton crispé.

– Heureux de faire ta connaissance, Godzilla...

La charmante créature est devenue aussi rouge qu'une pivoine.

– C'est *Gunilla*, et je suis la capitaine des Walkyries ! Quant à toi, le nouveau...

La sirène que j'avais déjà entendue a retenti à travers la salle, mais cette fois, j'ai pu identifier la source du vacarme. À proximité de l'arbre, deux types portaient une corne noir et blanc de la taille d'un canoë et un troisième soufflait dedans.

À ce signal, les milliers de guerriers se sont assis comme un seul homme. Après m'avoir lancé un regard noir, Godzilla a tourné les talons et s'est approchée de la table principale.

– Sois prudent, m'a soufflé Sam. Gunilla est puissante.

– C'est surtout une belle peau de vache !

Les coins de sa bouche ont frémi.

– Aussi !

Elle serrait si fort le manche de sa hache que ses doigts étaient blancs. Je me demandais ce que Gunilla avait voulu dire par « un espion de ton père », mais comme Sam avait failli m'étrangler la dernière fois où je l'avais énervée, j'ai gardé mes interrogations pour moi.

Assis près d'elle en bout de table, je n'étais pas en mesure d'échanger avec les autres nouveaux. Des centaines de Walkyries sillonnaient à présent la salle, servant à boire et à manger aux convives. Quand l'une d'elles avait vidé son pichet, elle piquait vers la cuve dorée, qui bouillonnait sur un grand feu, et le remplissait d'un

excellent hydromel au lait de chèvre avant de reprendre son service.

À une extrémité de la salle rôissait le plat de résistance, enfilé sur une broche d'au moins trente mètres : la carcasse d'un animal dont je n'aurais su dire à quoi il ressemblait de son vivant, mais qui faisait au moins la taille d'une baleine bleue.

Une Walkyrie a déposé une assiette garnie et un gobelet devant moi. Si j'étais incapable d'identifier la viande, elle dégageait en revanche un fumet délicieux. Elle était servie avec un filet de sauce, des pommes de terre et des tranches de pain beurré. Il y avait longtemps que je n'avais pas mangé chaud, toutefois j'hésitais à attaquer ma portion.

– Qu'est-ce que c'est, comme animal ? me suis-je enquis.

Sam s'est essuyé les lèvres sur sa main avant de répondre :

– C'est Sæhrímnir.

– C'est quoi, cette manie de donner un nom à ce qu'on mange ? Cette pomme de terre, là... Elle s'appelle comment ? Steve ?

Sam a levé les yeux au plafond.

– Mais non, idiot ! Ça, c'est Phil. Steve, c'est le pain.

Devant mon air interloqué, elle a ajouté :

– Je rigole ! Sæhrímnir est un animal magique. Chaque jour, il est tué et servi au dîner. Et il ressuscite chaque matin.

– Pauvre bête ! C'est une vache, un cochon ou...

– Ce que tu veux. Dans mon assiette, c'est du bœuf. D'autres parties sont plutôt poulet ou porc. Personnellement, je ne mange pas de ce dernier, mais certains ici en raffolent.

– Et les végétariens ? Suppose que je veuille... des falafels ?

Elle m'a dévisagé.

– Tu plaisantes ?

– Pas du tout ! J'adore les falafels.

– Dans ce cas, demande un morceau du flanc gauche, composé de tofu. Grâce à l'assaisonnement, on peut lui donner à peu près n'importe quel goût.

– Vous avez un animal magique fait en partie de tofu ?

– Tu es au Walhalla, le paradis des guerriers d'Odin. Quel que soit ton choix, dis-toi que tu n'auras jamais rien mangé d'aussi délicieux.

Mon estomac s'impatiant, j'ai fini par piocher dans mon assiette. Il y avait un équilibre parfait entre le goût de la viande et les épices. Le pain tiède était aussi moelleux qu'un nuage sous sa croûte

de beurre. Même Phil la pomme de terre était top.

N'étant pas très fan du lait de chèvre, je répugnais à goûter l'hydromel, mais le contenu de mon gobelet évoquait plutôt du cidre.

J'ai bu une gorgée. Doux, sans excès. Frais et légèrement pétillant, avec un arrière-goût de miel ou de mûre. J'ai vidé mon verre.

Soudain, mes sens se sont aiguisés. Contrairement à l'alcool (oui, j'ai déjà bu de l'alcool, et j'ai tout vomi avant de recommencer, pour vomir de nouveau), l'hydromel n'assommait pas et ne rendait pas nauséux. Il me faisait plutôt l'effet d'un espresso frappé, l'amertume en moins. Il augmentait ma vigilance, me procurait un sentiment de confiance réconfortant, sans m'énerver ni accélérer les battements de mon cœur.

– C'est bon, ce truc !

Une Walkyrie s'est approchée de notre table et a rempli mon gobelet.

Je me suis tourné vers Sam, qui balayait des miettes de pain de son foulard.

– Ça t'arrive de faire le service ? lui ai-je demandé.

– Oui, quand mon tour vient. C'est un honneur de servir les einherjar.

Il n'y avait aucune trace de sarcasme dans sa réponse.

– Combien y a-t-il de Walkyries ?

– Je dirais... plusieurs milliers.

– Et d'einherjar ?

Elle a gonflé les joues.

– Des dizaines de milliers ? Ceci n'est que le premier service. Il y en a encore deux autres après, pour les guerriers plus âgés. Le Walhalla possède cinq cent quarante portes. Chacune doit pouvoir livrer passage à huit cents guerriers simultanément. Ça fait un total de quatre cent trente-deux mille einherjar.

– Il en faut, du tofu, pour nourrir autant de monde !

– Je pense que le nombre est exagéré, mais Odin seul sait ce qu'il en est. Il nous faudra une armée immense quand arrivera le Ragnarök...

– Le *quoi* ?

– La fin des temps, si tu préfères. Une grande déflagration détruira alors les neuf mondes, puis les armées des dieux et des géants s'affronteront au cours d'une ultime bataille.

– Oh ! Ce Ragnarök-là...

En promenant mon regard sur la foule de guerriers adolescents, j'ai repensé à mon premier jour au lycée d'Allston. C'était quelques mois avant que ma mère ne soit tuée et que ma vie ne parte en vrille. Le bahut accueillait environ deux mille élèves. Aux interclasses, le chaos se déchaînait dans les couloirs. Quant à la cafétéria, on aurait dit un aquarium rempli de piranhas. Mais ce n'était rien comparé au Walhalla.

J'ai indiqué la table d'honneur :

– Et les grands manitous ? La plupart ont l'air plus âgés.

– À ta place, j'évitais de les appeler comme ça. Ce sont les thanes, les seigneurs du Walhalla. Chacun a été invité à sa table par Odin en personne.

– Alors, le trône vide...

– ... est destiné à Odin, oui. Ça fait un moment qu'il ne nous a pas honorés de sa présence, mais ses corbeaux observent tout ce qui se passe et lui font un rapport.

Les deux oiseaux me rendaient nerveux, avec leurs petits yeux noirs perçants. Ils semblaient s'intéresser tout particulièrement à moi.

Sam m'a désigné le type assis à la droite du trône.

– Lui, c'est Erik « Hache Sanglante ». À côté, c'est Erik le Rouge...

– Encore un Erik ?

– Puis Leif Erikson...

– Tiens ! Il ne porte pas son soutien-gorge en fer ?

– Mettons que je n'aie rien entendu. Viennent ensuite Snorri, notre chère amie Gunilla, Lord Nelson, Davy Crockett...

– Davy... Sérieux ?

– ... et au bout de la table, Helgi, le directeur de l'hôtel. Mais tu as sans doute déjà fait sa connaissance.

Helgi semblait passer un excellent moment, à plaisanter avec Davy Crockett et à siffler de grandes rasades d'hydromel. Debout derrière sa chaise, Hunding, l'air accablé, pelait avec soin des grains de raisin qu'il tendait un à un au directeur.

– C'est quoi, le problème entre Helgi et Hunding ?

– Une querelle ancestrale. À leur mort, ils ont tous les deux atterri au Walhalla, mais Odin a privilégié Helgi en lui confiant la direction de l'hôtel. À peine nommé, il a pris son vieil ennemi Hunding à son service afin de se décharger sur lui de toutes ses corvées, et ce pour

l'éternité.

– Tu parles d'un paradis, pour Hunding !

Sam a marqué une hésitation.

– Même au Walhalla, il existe une hiérarchie, a-t-elle expliqué d'un ton posé. Mieux vaut ne pas être tout au bas de l'échelle. Quand la cérémonie commencera...

Au même moment, les thanes se sont mis à frapper leurs gobelets sur la table en cadence. Les einherjar les ont imités, et bientôt, la salle entière a semblé résonner des battements d'un cœur de métal géant.

Helgi s'est levé, faisant taire le vacarme.

– Guerriers !

Sa voix emplissait l'espace. À cet instant, il paraissait tellement imposant que j'avais du mal à reconnaître le type qui m'avait proposé une suite et la clé du minibar quelques heures plus tôt.

– Sept nouveaux élus nous ont rejoints aujourd'hui ! À lui seul, cet événement mériterait une célébration. Mais nous avons un cadeau supplémentaire pour vous. Grâce à la capitaine Gunilla, pour la première fois, nous n'allons pas seulement entendre les exploits des nouveaux venus ; nous les verrons de nos yeux !

Sam a étouffé un juron.

– Non, non, non ! l'ai-je entendue murmurer.

– Que la présentation des morts commence ! a tonné Helgi.

Quelque dix mille guerriers ont alors tourné vers moi un regard interrogateur.



Quatorze

Je passe en prime time sur Walkyrie Vision

En définitive, je suis passé le dernier.

Mais le soulagement que j'avais éprouvé en constatant que les présentations démarraient à l'autre bout de la table s'est estompé quand j'ai découvert ce que les autres nouveaux avaient fait pour mériter le Walhalla.

– Lars Ahlström ! a appelé Helgi.

Un blond costaud s'est levé ainsi que sa Walkyrie. À cause du trac, il a renversé son gobelet et éclaboussé d'hydromel le devant de son pantalon, déclenchant une vague de rires.

Helgi a souri avec indulgence.

– Comme le savent la plupart d'entre vous, la capitaine Gunilla a perfectionné l'équipement de ses Walkyries au cours des derniers mois. En particulier, elle les a dotées d'une caméra intégrée à leur armure pour mieux nous informer – et, nous l'espérons, nous divertir.

Les guerriers l'ont acclamé et ont tapé leurs gobelets sur les tables, noyant le chapelet de jurons que Sam a lâché à mes côtés.

– Et maintenant, a repris Helgi en levant son verre, place à la Walkyrie Vision !

Un cercle d'écrans holographiques a clignoté autour du tronc de Læradr. La séquence sautillait comme si elle avait été filmée caméra à l'épaule. On assistait au naufrage d'un ferry depuis le ciel. Des chaloupes se balançaient au-dessus des flots grisâtres, accrochées à des câbles. Des passagers paniqués sautaient par-dessus bord, certains sans gilet de sauvetage. La Walkyrie s'est alors rapprochée.

Lars Ahlström progressait le long du pont qui penchait dangereusement, un extincteur à la main. Un conteneur en métal

bloquait la porte du salon. Lars a tenté de le dégager, mais il était trop lourd. À l'intérieur, une dizaine de passagers frappaient désespérément à la fenêtre.

Lars leur a crié quelque chose en... suédois ? Norvégien ? En tout cas, la signification était évidente : « RECULEZ ! »

Puis il a abattu l'extincteur sur la vitre, qui a cédé à la troisième tentative. Malgré le froid, le jeune homme s'est dépouillé de son manteau et l'a étalé sur les éclats de verre.

Il est resté près de la fenêtre jusqu'à ce que le dernier passager soit sorti. Tandis qu'ils couraient vers les chaloupes, il a ramassé l'extincteur. Au même moment, le bateau a penché violemment. Sa tête a buté contre un mur et il a perdu connaissance.

Un halo lumineux l'a entouré. Le bras de la Walkyrie est apparu dans le cadre. Une silhouette chatoyante s'est détachée du corps de Lars (son âme, sans doute) et a saisi la main tendue. L'écran est devenu noir.

Un tonnerre d'acclamations a éclaté dans la salle de banquet.

À la table d'honneur, les thanes s'étaient lancés dans une discussion animée. De ma place, j'ai entendu Lord Nelson demander si un extincteur pouvait être considéré comme une arme.

Je me suis incliné vers Sam, qui émiettait nerveusement son pain.

– Pourquoi est-ce tellement important ?

– Pour accéder au Walhalla, un guerrier doit périr avec une arme à la main. C'est impératif.

– Donc, pour être élu, il suffit d'attraper une épée juste avant de mourir ?

– Non, bien sûr ! De même, il n'est pas question d'accueillir des gamins qui se feraient tuer exprès. Le suicide n'a rien d'héroïque. Le courage est une réponse spontanée à une situation de crise. Il doit venir du cœur et être exempt de calcul.

– Que se passe-t-il si les thanes décident qu'un nouveau n'a pas sa place ici ? ai-je demandé, plein d'espoir. Ils le renvoient chez les vivants ?

Sam a détourné les yeux.

– Une fois que tu es un einherji, il n'y a pas de retour en arrière possible. On t'assignera les pires corvées, tu auras du mal à te faire respecter, mais tu resteras. Si les thanes jugent un défunt indigne du Walhalla, le blâme retombe sur sa Walkyrie.

J'ai compris soudain pourquoi celles de notre tablée avaient l'air tendues.

Après s'être concertés, les thanes ont déclaré à l'unanimité qu'un extincteur pouvait compter pour une arme et que les circonstances de la mort de Lars s'apparentaient à un combat.

– Il n'existe pas d'ennemi plus redoutable que la mer, a affirmé Helgi. Lars Ahlström, tu es digne du Walhalla !

Tout le monde a applaudi. Lars était à deux doigts de s'évanouir. Sa Walkyrie, tout sourire, le soutenait tout en faisant des signes à la foule.

Une fois le silence retombé, Helgi a demandé :

– Lars Ahlström, que sais-tu de tes origines ?

– Je... je n'ai jamais connu mon père, a avoué le nouveau d'une voix brisée par l'émotion.

– C'est courant. Nous allons donc faire appel à la sagesse des runes, à moins que le Père de tout ne veuille intervenir.

Tous se sont tournés vers le trône inoccupé. Les corbeaux ont gonflé les plumes en croassant. Le trône est demeuré vide.

Helgi n'a pas eu l'air surpris, mais ses épaules se sont affaissées sous le coup de la déception. Puis il a fait un geste en direction du feu, et une femme en robe verte s'est détachée d'un groupe de serviteurs et de marmitons. Si sa capuche dissimulait son visage, ses mains noueuses et sa silhouette voûtée trahissaient son grand âge.

– C'est qui, la méchante sorcière de l'Ouest ? ai-je murmuré à l'oreille de Sam.

– Une *vala*, ou devineresse. Elle jette des sorts, lit l'avenir et... d'autres trucs.

La *vala* s'est approchée de Lars. Des plis de sa robe, elle a extrait une bourse en cuir et a pioché une poignée de pierres de runes dedans.

– Et les runes ? Elles servent à quoi ?

– Au départ, elles composent l'ancien alphabet viking. Mais chaque lettre symbolise également un dieu, un type de magie, une puissance naturelle... En quelque sorte, elles forment le code génétique de l'univers. La *vala* y lit le destin des hommes. Les plus grands sorciers, tel Odin, n'ont même pas besoin des pierres pour ça. Il leur suffit de prononcer le nom d'une rune pour manipuler la réalité.

Je me suis juré d'éviter Odin. Ma réalité était déjà assez tordue

comme ça.

La vala a marmonné quelques mots, puis elle a jeté les pierres sur le sol en terre battue. Certaines sont tombées face cachée, d'autres face visible. L'une de celles-ci semblait attirer l'attention de tous. Son image s'est affichée sur les écrans holographiques afin que chacun la voie.



Le symbole ne signifiait rien pour moi, mais des cris approbateurs se sont élevés.

– THOR ! THOR ! THOR ! ont entonné plusieurs centaines de guerriers.

– Encore un enfant de Thor ! a soupiré Sam. Comme si on n'en avait pas déjà assez...

– Pourquoi ? Qu'est-ce que tu leur reproches ?

– Rien. Je les adore. Gunilla, par exemple... C'est une fille de Thor.

– Oh.

La capitaine des Walkyries affichait un sourire qui la rendait encore plus effrayante que lorsqu'elle faisait la tête.

La vala a levé une main parcheminée pour faire taire les clameurs.

– Lars, fils de Thor, réjouis-toi ! Les runes disent que tu feras preuve de bravoure le jour du Ragnarök. Demain, ton premier combat t'offrira l'occasion de montrer ta valeur, et tu seras décapité !

Des rires et de nouvelles acclamations ont salué cette prophétie. Lars est devenu tout pâle, et les rires ont redoublé, comme si la décapitation n'était qu'un rituel de bizutage parfaitement anodin. La vala a rassemblé les runes et s'est retirée tandis que la Walkyrie du jeune garçon l'aidait à se rasseoir.

La cérémonie s'est poursuivie avec Dede, une adolescente qui avait sauvé des enfants lors de l'attaque de leur village par un groupe de miliciens. Elle avait flirté avec un des hommes afin qu'il lui confie son fusil d'assaut, qu'elle avait alors retourné contre lui et ses camarades. Si elle avait été abattue, son sacrifice avait permis aux autres enfants de fuir. La vidéo, particulièrement violente, a valu une ovation à Dede.

La vala a confirmé que les parents de la jeune fille étaient des

mortels ordinaires, mais personne ne s'en est formalisé. À en croire les runes, Dede combattrait vaillamment le jour du Ragnarök et perdrait ses bras à de multiples reprises au cours des semaines à venir. Et d'ici un siècle, elle serait invitée à la table des thanes.

Une rumeur admirative a parcouru la foule.

Les quatre autres nouveaux étaient tout aussi impressionnants. Tous s'étaient sacrifiés pour sauver des vies. Deux étaient des mortels. L'un était le fils d'Odin, ce qui causa un grand émoi parmi l'assemblée.

Sam s'est penchée pour me murmurer à l'oreille :

– Comme je te l'ai dit, ça fait un moment qu'Odin ne s'est pas manifesté. Aussi, nous accueillons avec soulagement le moindre signe de sa présence dans le monde mortel.

La dernière nouvelle était fille d'Heimdall. Si j'ignorais qui était celui-ci, les Vikings ont eu l'air bluffés.

Ma tête bourdonnait de toutes ces révélations, et l'hydromel exacerbait mes sensations. Je ne m'étais pas aperçu que mon tour était venu quand Helgi a prononcé mon nom.

– Magnus Chase ! Lève-toi, et impressionne-nous par ton courage !



Quinze

Je remporte la palme du plus beau fail

Mon courage n'a impressionné personne.

Je n'ai pas cessé de m'agiter sur ma chaise tandis que la vidéo défilait. Au début, les einherjar fixaient les écrans dans un silence stupéfait. Puis des murmures de consternation ou de protestation se sont élevés, ponctués de rires incrédules.

La Walkyrie Vision ne montrait qu'une partie de la vérité. Je me suis vu sur le pont, face à un tourbillon de flammes. La caméra zoome sur moi alors que je menace Surt avec un morceau de métal rouillé. Puis Blitz et Hearth apparaissent. Le premier frappe le Noir avec son panneau ridicule tandis que la flèche en plastique du second percute mes fesses. Surt me colle son pied dans les côtes. Je vomis, plié en deux par la douleur.

Avance rapide. Me revoici, appuyé à la rambarde du pont. Surt lance sa boule d'asphalte fondu. J'échoue à la dévier avec mon épée. Dans la salle du banquet, des milliers de guerriers s'écrient : « Ouch ! » comme le projectile s'enfonce dans mon abdomen. Surt se rue vers moi, nous nous empoignons et basculons dans le vide.

Juste avant que nous heurtions la surface de l'eau, l'image se fige. Si mon épée est bien plantée dans le ventre de Surt, mes mains ont lâché la poignée pour se nouer autour de son cou puissant.

Une rumeur gênée s'est répandue à travers la salle.

– Attendez ! me suis-je écrié. C'est un montage ! Présenté comme ça, on croirait à une séquence de bêtisier. Mais en réalité...

Sam semblait pétrifiée. À la table des thanes, Gunilla affichait un sourire narquois. En la regardant, j'ai compris soudain qui avait trafiqué les images.

Pour une raison qui m'échappait, Gunilla avait voulu discréditer Sam en me faisant passer pour un crétin (je vous l'accorde, ce n'est pas très difficile).

Helgi a abattu son gobelet sur la table.

– Samirah al-Abbas, nous attendons tes explications !

Sam a tripoté nerveusement son foulard. Sans doute aurait-elle donné cher pour pouvoir disparaître en le ramenant sur sa tête.

– Magnus Chase est mort en brave, a-t-elle affirmé. Il a affronté Surt...

Les murmures ont redoublé.

Un des thanes s'est levé.

– Surt, dis-tu ? Un jötunn du feu, certainement. Mais pas le seigneur de Muspellheim !

– Je sais ce que j'ai vu, Erik Hache Sanglante ! *Celui-ci*, a ajouté Sam en me désignant de la main, comme si j'étais une bête de concours, a sauvé de nombreuses vies sur ce pont. La vidéo ne rend pas compte de la vérité. Magnus Chase a eu une conduite héroïque. Il a sa place ici.

Un autre thane s'est levé.

– Il n'est pas vraiment mort l'épée à la main...

– Seigneur Ottar, c'est un détail technique. Les thanes sont déjà passés outre. Même s'il ne tenait pas l'épée au moment de sa mort, il a été tué au combat. Seul importe l'esprit de la loi d'Odin.

Ottar a pris un air pincé.

– Samirah al-Abbas, fille de Loki, merci de nous rappeler l'esprit de la loi d'Odin.

La tension qui régnait déjà dans la salle est montée de plusieurs crans. Sam a porté la main à sa hache. À part moi, je doute que quelqu'un ait surpris son geste.

Loki, le grand méchant de la mythologie nordique, l'ennemi juré des dieux... Si Sam était sa fille, comment avait-elle pu devenir une Walkyrie ?

Mon regard a croisé celui de Gunilla, qui ne perdait pas une miette du spectacle. Un sourire flottait sur ses lèvres. En tant que fille de Thor, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle déteste Sam. Dans les récits anciens, Loki et lui passaient leur temps à tenter de s'incinérer mutuellement.

Les thanes ont longuement débattu entre eux, puis Helgi a pris la

parole :

– Samirah, la mort de ce garçon n’a rien d’héroïque. Nous avons vu un nain et un elfe avec des armes factices...

– Un *nain* et un *elfe*... ?

Helgi m’a ignoré.

– ... ainsi qu’un géant du feu qui tombe d’un pont, entraînant ce garçon dans sa chute. Il n’est pas courant qu’un fils de Muspellheim pénètre dans Midgard, mais ça s’est déjà produit.

– Pour sûr ! a acquiescé un thane aux favoris broussailleux. Si vous aviez vu le jötunn du feu que Santa Anna avait ramené à Fort Alamo... Une vraie montagne !

– Merci, seigneur Crockett. Comme je le disais, nous ne sommes pas convaincus que Magnus Chase soit digne du Walhalla.

– Seigneurs, a commencé Sam d’une voix lente et appliquée, comme si elle s’adressait à des enfants, la vidéo ne reflète pas la réalité.

Helgi s’est esclaffé.

– Suggères-tu que nos yeux nous auraient abusés ?

– Je suggère que vous écoutiez ma version. La tradition veut qu’on raconte les exploits des héros.

Gunilla s’est levée.

– Pardon, mes seigneurs, mais Samirah a raison. Il serait juste de laisser la fille de Loki s’exprimer.

La foule s’est mise à huer et siffler.

D’un geste, Helgi a ramené le silence.

– Gunilla, c’est tout à ton honneur de prendre la défense d’une de tes compagnes, mais Loki a l’art d’enrober ses mensonges de miel. Pour ma part, je me fie davantage à mes yeux qu’à une explication trop habile.

Des applaudissements ont fusé.

Gunilla a haussé les épaules, comme pour dire : « Au moins, j’aurais essayé. »

– Magnus Chase ! a rugi Helgi. Connais-tu tes origines ?

J’ai été tenté de répondre : « Les miennes, non. Mais je parie que ton paternel était un abruti de première classe. »

J’ai compté jusqu’à cinq puis j’ai avoué :

– Je ne sais rien de mon père. Pour en revenir à la vidéo...

– Peut-être n’avons-nous pas su voir ton potentiel, a repris Helgi.

Peut-être es-tu le fils d'Odin, de Thor ou d'un autre dieu puissant, auquel cas ta présence est un honneur pour nous. Pour le savoir, nous allons faire appel à la sagesse des runes, à moins que le Père de tout ne veuille intervenir.

Il s'est tourné vers le trône, toujours vide. Les corbeaux m'observaient de leurs petits yeux noirs et voraces.

– Très bien, a soupiré Helgi. Que la vala approche, et...

Entre les racines de l'arbre, à l'endroit où la cascade s'abîmait dans le lac sombre, une énorme bulle venait d'éclater. Trois femmes vêtues de blanc se tenaient à la surface de l'eau.

– Sam, qu'est-ce qui se passe ? ai-je soufflé.

Ma Walkyrie a lâché sa hache.

– Les Nornes, a-t-elle murmuré. Elles sont venues en personne dévoiler ta destinée.



Seize

Walhalla, Nornes plaine...

Sincèrement, j'aurais apprécié qu'on me prévienne que j'allais mourir : « Tu sais quoi ? Demain, tu vas plonger d'un pont et devenir un Viking mort-vivant. Alors, tu ferais bien de te renseigner sur le Walhalla. »

Faute de quoi, je n'étais absolument pas préparé à ce qui m'arrivait.

Si j'avais entendu parler des Nornes, qui régissent le destin des mortels, j'ignorais tout d'elles, de leurs motivations, de la façon dont je devais me comporter en leur présence. Étais-je censé m'incliner jusqu'au sol ? Leur offrir des présents ? M'enfuir en hurlant ?

– Ça ne sent pas bon, a chuchoté Sam. Les Nornes n'apparaissent que dans les cas extrêmes.

Je n'avais pas envie d'être un cas extrême. Au contraire, j'aspirais à être un cas simple : « Bon boulot ! Tu es un héros. Tiens, un cookie ! »

Ou encore mieux : « Oups ! On s'est trompés. Tu peux retourner à ta vie d'avant. »

Non que la vie en question ait été un long fleuve tranquille. Mais j'aimais encore mieux ça que de me faire traiter d'usurpateur par douze barbus prénommés Erik.

Quand les Nornes se sont approchées, j'ai réalisé qu'elles mesuraient chacune plus de trois mètres. Dans l'ombre de leurs capuches, leurs visages aussi beaux qu'inquiétants semblaient sculptés dans la neige. Même leurs yeux étaient blancs. Un voile de brume se déployait derrière elles tel une traîne de mariée. Elles s'arrêtèrent à cinq mètres de ma table et tendirent les mains, paumes vers le ciel.

Magnus Chase...

Je n'aurais su dire laquelle avait parlé. La voix désincarnée résonnait à travers la salle, s'insinuant dans ma tête, transformant mon crâne en glacière.

Héraut du loup...

Une rumeur inquiète a parcouru la foule. J'avais déjà lu le mot « héraut » quelque part, peut-être dans un roman de fantasy, mais j'avais oublié sa signification. Et l'allusion au loup était encore moins faite pour me rassurer.

J'envisageais sérieusement de m'enfuir en hurlant quand le brouillard s'est condensé entre les mains de la Norne du milieu. Il a alors pris la forme d'une demi-douzaine de pierres de runes qu'elle a lancées vers le ciel. Elles sont restées en suspens, chaque rune s'étirant en un symbole lumineux de la taille d'un panneau d'affichage.

J'ai reconnu celui au centre. J'avais pioché le même dans la bourse d'oncle Randolph.



Fehu, a annoncé la voix spectrale. La rune de Freyr.

Plusieurs milliers de guerriers se sont agités sur leurs chaises, faisant s'entrechoquer les pièces de leurs armures.

Freyr ? Ce nom m'évoquait vaguement quelque chose. Mais il me semblait qu'une couche de givre recouvrait mon cerveau.

Les Nornes ont psalmodié à l'unisson, faisant trembler les branches de l'arbre géant :

*Choisi à tort, tué par méprise,
Un héros sur lequel la mort n'a pas de prise.
Dans neuf jours le soleil voguera vers l'est,
Où l'épée de l'été délivrera la Bête.*

Les runes étincelantes ont disparu. Les Nornes se sont inclinées devant moi avant de se fondre dans le brouillard.

– Ça arrive souvent ? ai-je demandé à Sam.

On aurait dit que Gunilla venait de lui filer un coup de marteau entre les deux yeux.

– Non ! a-t-elle murmuré. Je n'ai pas pu me tromper en te

choisissant. On m'avait promis...

– Tu m'as choisi parce qu'on t'a dit de le faire ?

Elle ne m'a pas répondu mais je l'ai entendue marmonner, comme si elle se livrait à des calculs désespérés pour tenter de sauver une fusée ayant dévié de sa trajectoire.

À la table des thanes, on délibérait toujours. Autour de la salle, tous les regards convergeaient vers moi. J'ai eu la sensation que mon estomac se pliait plusieurs fois sur lui-même, comme un origami.

Enfin, Helgi s'est tourné vers moi.

– Magnus Chase, fils de Freyr, la prophétie à ton sujet paraît obscure. Les seigneurs du Walhalla doivent y réfléchir. En attendant, tu demeureras parmi nous. Tu es un einherji, à présent. Même si tu as été choisi par erreur, cette décision est irréversible. Quant à toi, Samirah al-Abbas... Les Nornes elles-mêmes ont dénoncé ton incompétence. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Les yeux de Sam se sont agrandis, comme si elle venait d'avoir une révélation.

– Le fils de Freyr... Einherjar, vous ne comprenez donc pas ? Magnus Chase est le fils de Freyr ! Surt l'a provoqué sur ce pont ! Ça veut dire que l'épée...

Elle s'est brusquement tournée vers la table des thanes.

– Il faut retrouver cette épée ! Lancer une quête...

Helgi a frappé la table du poing.

– Assez ! Samirah, tu as commis une faute grave. Tu es mal placée pour nous dire ce que nous devons faire, et encore plus pour ordonner une quête !

– Je n'ai pas commis de faute ! a protesté Sam. Je n'ai fait qu'obéir aux ordres. Je...

– Des ordres ? De qui ?

Sam s'est tassée sur sa chaise.

– Je vois, a repris Helgi d'un ton sinistre. Gunilla, avant que les thanes prononcent leur sentence contre cette Walkyrie, souhaites-tu prendre la parole ?

Gunilla s'est agitée nerveusement. Son regard avait perdu son éclat féroce. Elle m'évoquait une gamine qui, croyant monter sur un simple manège, se retrouverait piégée dans un wagon de montagnes russes.

– N-non, seigneur Helgi. Je n'ai rien à ajouter.

– Dans ce cas... Samirah al-Abbas, pour l'erreur de jugement que

tu as commise en choisissant cet einherji, et pour tes manquements passés, le conseil des thanes ordonne ta radiation de l'ordre des Walkyries. En conséquence, nous te dépouillons de tes pouvoirs, de tes privilèges, et t'exilons à Midgard.

Sam a agrippé mon bras.

– Magnus, écoute-moi ! Il faut que tu retrouves l'épée ! Tu dois les arrêter...

Il y a eu un éclair, comme un flash d'appareil photo. Quand la lumière s'est dissipée, Sam avait disparu. Les seules traces de son passage étaient les restes dans son assiette et les miettes de pain au pied de sa chaise.

– Je déclare le banquet terminé, a annoncé Helgi. Nous nous retrouverons demain, sur le champ de bataille. Dormez bien, et rêvez d'une mort glorieuse !



Dix-sept

Je suis surclassé en Monsieur Muscles

Je n'ai pas beaucoup dormi. Et je n'ai certainement pas rêvé d'une mort glorieuse. Merci, j'avais déjà donné.

En mon absence, on avait relevé et remis mon canapé en état. Je m'y suis laissé tomber pour feuilleter mon vieux livre de mythologie nordique, mais il ne contenait pas grand-chose sur Freyr. Une minuscule vignette montrait un type en tunique gambadant dans les bois avec une femme blonde. Un couple de chats jouait à leurs pieds.

Freyr est le dieu du printemps et de l'été, disait la légende. Il symbolise la richesse, l'abondance et la fertilité. Sa sœur jumelle, Freyja, est la déesse de l'amour. Elle est très belle et possède des chats.

Génial ! J'étais le fils d'un dieu de troisième zone qui gambadait dans les bois. Le genre à se faire éliminer dès la première semaine de *Danse avec Asgard*.

Déçu, moi ? Même pas ! Croyez-le ou non, mais je n'avais jamais attaché beaucoup d'importance à l'identité de mon père. Je ne comptais pas sur lui pour donner un sens à ma vie. Je savais très bien qui j'étais : le fils de Natalie Chase. Quant à donner un sens à ma vie... Je n'en espérais pas tant.

Pourtant, j'aurais voulu qu'on m'explique comment un ado SDF pouvait être le fils du dieu de la richesse et de l'abondance... Quelle ironie du sort !

Et comment se faisait-il que le maître de Muspellheim, Monsieur Chaud Bouillant en personne, m'ait pris pour cible ? Il aurait pu choisir un adversaire plus intéressant – un des fils de Thor, par exemple. Leur père avait sa propre franchise de films, lui. Alors que Freyr n'avait même pas de chat. Il devait emprunter ceux de sa sœur.

Quant à l'épée de l'été, si c'était elle que j'avais repêchée dans la rivière Charles, comment avait-elle fini au fond de l'eau ? Et en quoi était-elle si importante ? Oncle Randolph avait consacré des années à la chercher et, avant de disparaître, Sam m'avait presque supplié de la retrouver. Si elle avait appartenu à mon père, comment celui-ci, un dieu immortel, avait-il pu la laisser rouiller dans la vase pendant mille ans ?

Le regard fixé sur la cheminée éteinte, je ne pouvais m'empêcher de repenser à la prophétie des Nornes, même si j'aurais préféré l'oublier.

Héraut du loup... Un « héraut », me suis-je rappelé, annonce la venue de quelqu'un ou de quelque chose d'important, de même qu'un ciel rougeoyant annonce un ouragan. Je n'avais aucune envie d'être celui d'un loup. J'avais déjà vu trop de ces sales bêtes. Je n'aurais pas pu être le héraut de la crème glacée, ou des falafels ?

Choisi à tort, tué par méprise...

Les Nornes auraient pu me prévenir plus tôt ! Maintenant, j'étais un fichu einherji, avec mon nom gravé sur ma porte. J'avais même la clé du minibar !

Un héros sur lequel la mort n'a pas de prise...

J'aimais mieux ça ! Peut-être allais-je finir par me tirer de cet endroit ? Si toutefois les thanes ne me vaporisaient pas dans un éclair ou ne me faisaient pas brouter par leur chèvre magique...

*Dans neuf jours le soleil voguera vers l'est,
Où l'épée de l'été délivrera la Bête.*

Cette partie de la prophétie était la plus troublante. À ma connaissance, le soleil se déplace d'est en ouest, et non le contraire. Quant à la Bête... Encore un loup, sans doute. Ils étaient partout. Si l'épée devait libérer un de ces monstres puants, alors il valait mieux qu'elle reste perdue.

L'image d'un loup captif a surgi du fond de ma mémoire. J'ai jeté

un coup d'œil au livre de mythologie, tenté de m'y replonger, mais j'avais l'esprit déjà assez embrouillé.

« Il faut que tu retrouves l'épée ! » avait dit Sam. « Tu dois les arrêter... »

Si je lui en voulais toujours un peu de m'avoir embarqué dans cette galère, ça m'ennuyait qu'elle ait été radiée des Walkyries à cause d'une vidéo trafiquée qui me faisait passer pour un idiot... Enfin, encore plus idiot que je ne l'étais au naturel.

J'ai décidé de me coucher. Je n'avais pas sommeil, mais si je restais plus longtemps éveillé à réfléchir, mon cerveau allait exploser.

J'ai essayé le lit. Trop mou. En désespoir de cause, je me suis alors étendu sur l'herbe dans l'atrium, le regard tourné vers les étoiles.

J'ai dû finir par m'endormir, car j'ai été réveillé en sursaut par un craquement. Puis j'ai perçu un juron étouffé.

Au-dessus de moi, le ciel virait au gris. Quelques feuilles tombaient en tournoyant, et des branches s'agitaient comme si quelque chose ou quelqu'un s'était frayé un passage à travers.

Je suis resté sans bouger, tous mes sens en alerte. Rien. Peut-être avais-je rêvé ?

Dans le vestibule, une feuille de papier est apparue soudain sous la porte. C'était peut-être la direction de l'hôtel qui me présentait la facture et me demandait de libérer la chambre.

Je me suis levé, groggy, et l'ai ramassée d'une main tremblante. Ce n'était pas une facture, mais une invitation rédigée d'une belle écriture cursive.

Salut, voisin !

Rejoins-nous au salon 19 pour le petit déjeuner. Au bout du couloir, à gauche. Apporte tes armes.

T.J.

T.J... Thomas Jefferson Jr, de la chambre d'en face.

Après le fiasco de la veille, je me suis demandé pourquoi il recherchait ma compagnie. Je ne comprenais pas non plus pourquoi je devais aller déjeuner armé – pour me défendre contre les bagels vikings ?

J'ai été tenté de me barricader dans ma suite. Si je me cachais,

peut-être les autres me ficheraient-ils la paix. Et pendant qu'ils assisteraient tous au cours de yoga Bikram à mort, je fouinerais pour trouver une issue de secours qui me ramènerait à Boston.

D'un autre côté, je souhaitais avoir des réponses. Je ne pouvais pas non plus me défaire de l'idée que si cet endroit était destiné aux morts les plus courageux, ma mère méritait de s'y trouver. Si elle n'y était pas, quelqu'un pourrait peut-être me renseigner sur son sort. Au moins, ce T.J. semblait bien disposé à mon égard. Alors, autant passer un moment avec lui, au cas où il aurait eu quelque chose à m'apprendre.

Je me suis traîné jusqu'à la salle de bains.

Je craignais un peu d'y tomber sur des W.-C. vikings piégés avec des haches et une arbalète déclenchée par la chasse d'eau, mais non. Ils n'étaient pas plus terrifiants que les toilettes publiques du Common, à Boston.

Mes produits d'hygiène habituels (du moins, ceux que j'utilisais avant que l'hygiène ne devienne un luxe inabordable pour moi) étaient alignés sur l'étagère au-dessus du lavabo.

Et la douche... Depuis quand n'avais-je pas eu l'occasion de m'attarder sous un jet d'eau brûlant ? Certes, j'avais subi un nettoyage à sec magique avant d'être largué au Walhalla, mais après une mauvaise nuit de sommeil dans l'atrium, je ressentais le besoin d'un bon décrassage à l'ancienne.

Je me suis dépouillé de mes couches successives de vêtements et ai failli hurler.

Qu'était-il arrivé à ma poitrine ? Et à mes bras ?

Jusque-là, mon reflet et moi, on se fréquentait le moins possible. Mais à présent, je ne parvenais pas à détacher les yeux du miroir.

Mes cheveux n'avaient pas changé. Un peu moins gras et emmêlés, peut-être. Mais ils pendaient toujours de part et d'autre de mon visage comme des rideaux blonds sales séparés par une raie médiane.

« Tu ressembles à Kurt Cobain », me disait parfois ma mère pour me taquiner. « J'aime tout chez lui... sauf le fait qu'il soit mort. »

Tu sais quoi, maman ? Ça me fait un point commun de plus avec lui !

Mes yeux gris (ils rappellent un peu ceux de ma cousine Annabeth) avaient leur expression habituelle : une fixité presque effrayante qui m'avait souvent été bien utile dans la rue.

En revanche, je ne reconnaissais plus le haut de mon corps. De

mon enfance malade, pourrie par des crises d'asthme à répétition, j'avais gardé des traces que ni l'exercice physique ni la vie au grand air n'avaient pu effacer : une poitrine creuse, des côtes saillantes, une peau si pâle qu'on distinguait le réseau bleuté de mes veines au travers.

Mais pendant la nuit, il m'était poussé des renflements suspects qui avaient tout l'air de muscles.

Ne vous méprenez pas : ma transformation n'était pas aussi spectaculaire que celle de Captain America. J'étais toujours mince et pâlichon. Mais mes bras semblaient avoir été remodelés, et je ne menaçais plus de m'envoler au prochain coup de vent. Ma peau paraissait moins translucide et plus unie. Les rougeurs, les entailles et les traces de morsures qui témoignaient de mes conditions de survie dans la rue s'étaient effacées. Même la cicatrice sur la paume de ma main gauche (je m'étais coupé avec un couteau de chasse à dix ans) avait disparu.

Je me suis rappelé combien je m'étais senti fort à mon arrivée au Walhalla, et avec quelle facilité j'avais soulevé le canapé.

J'ai serré les poings.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Quand j'ai constaté que même mon corps ne m'appartenait plus, la colère, la peur et les doutes accumulés au cours des dernières vingt-quatre heures ont atteint leur masse critique. En plus de me voler ma vie, de me menacer, de m'humilier, on m'avait « surclassé » sans mon avis. Je n'avais pas demandé une suite, ni des biceps.

J'ai passé ma rage sur le mur.

Ma main a traversé les carreaux, le plâtre et un parpaing de vingt centimètres d'épaisseur. J'ai desserré le poing, bougé mes doigts. Rien de cassé.

Puis j'ai regardé le trou béant au-dessus du porte-serviettes. L'équipe d'entretien allait m'adorer.

La douche m'a un peu calmé. Enveloppé dans un peignoir duveteux brodé des lettres *HV*, les pieds nus, je me suis ensuite dirigé vers l'armoire penderie. Elle contenait trois jeans, trois tee-shirts verts avec la mention *PROPRIÉTÉ DE L'HÔTEL Walhalla* imprimée sur la poitrine, des sous-vêtements, une paire de chaussures de sport et une épée dans son fourreau. Un bouclier circulaire vert avec la rune de Freyr peinte au centre était appuyé contre la planche à repasser.

Au moins, je n'avais pas à me demander comment j'allais m'habiller.

J'ai passé dix minutes à essayer différentes positions pour mon épée. Étant gaucher, devais-je la porter à droite ? Les épées pour gaucher avaient-elles quelque chose de spécial ?

En la tirant du fourreau, j'ai failli faire un accroc à mon pantalon. J'allais cartonner sur le champ de bataille !

J'ai fait quelques moulinets avec l'épée. Allait-elle se mettre à fredonner et guider ma main comme celle avec laquelle j'avais affronté Surt ? Non : cette épée-ci était muette et dépourvue de régulateur de vitesse intégré. J'ai réussi à la ranger dans son fourreau sans me trancher un doigt. En attachant le bouclier dans mon dos, j'ai manqué de m'étrangler avec la sangle.

Je me suis retourné vers le miroir.

– Tu sais quoi ? ai-je murmuré à mon reflet. T'as l'air d'un gros blaireau.

Il n'a pas protesté.

Puis je me suis mis en quête de mon petit déjeuner, décidé à le transpercer de ma lame.



Dix-huit

Magnus : 1 – Œufs brouillés : 0

– Le voici !

T.J. s’est levé à mon entrée et a saisi ma main.

– Joins-toi à nous ! Tu as fait une forte impression hier soir, lors de ta présentation.

Comme la veille, il portait une veste militaire bleue avec un des tee-shirts verts de l’hôtel, un jean et des bottes en cuir.

Il partageait sa table avec X, le demi-troll, la rousse Mallory Keen, et une sorte de Robinson Crusoé sous stéroïdes – Mi-Homme Gunderson, sans doute – vêtu d’une tunique en peau de bête et d’un pantalon en cuir déchiré. Sa barbe incroyablement broussailleuse, même pour un Viking, était festonnée de bribes d’omelette au fromage. Les quatre se sont poussés pour que je puisse m’asseoir. Mine de rien, ça m’a fait plaisir.

Le salon 19 paraissait intimiste comparé à la salle de banquet. Il contenait une douzaine de tables, pour la plupart inoccupées. Un feu crépitait dans une cheminée d’angle, face à un canapé ayant beaucoup vécu. Contre le mur opposé, une longue table offrait aux regards toutes les nourritures possibles et imaginables, voire inimaginables.

T.J. et compagnie avaient pris place près d’une baie vitrée surplombant une vaste étendue gelée au-dessus de laquelle tournoyait une nuée de flocons. Ça n’avait pas de sens : c’était l’été dans l’atrium de ma suite, à l’autre bout du couloir. Mais j’avais déjà pu constater que l’hôtel défiait toutes les réalités géographiques.

– C’est Niflheim, a expliqué T.J. Le royaume de glace. La vue change tous les jours. Chacun des neuf mondes apparaît à son tour.

J’ai considéré mes œufs brouillés. De quel système solaire avaient-ils été importés ?

– Les neuf mondes... On n'arrête pas de m'en parler. Quand même, c'est difficile à avaler.

Mallory Keen a soufflé sur le sucre glace qui recouvrait son beignet.

– Pourtant, c'est vrai, a-t-elle affirmé. J'en ai déjà visité six.

– Et moi cinq !

Gunderson a souri, exhibant le reste de son omelette.

– Même si Midgard ne compte pas vraiment, a-t-il ajouté. C'est le monde des hommes. Mais j'ai vu Álfheim, Nidavellir, Jötunheim...

– Disney World..., a glissé X.

Mallory a poussé un soupir exaspéré. Avec ses cheveux roux, ses yeux verts et ses lèvres saupoudrées de sucre, elle ressemblait à un Joker qui se serait emmêlé dans les couleurs.

– Pour la dernière fois, abruti, Disney World ne fait pas partie des neuf !

– *World*, ça veut bien dire « monde », non ?

Sur cet argument imparable, le demi-troll a aspiré le contenu de la coquille d'un énorme crustacé.

T.J. a repoussé son assiette vide et s'est tourné vers moi :

– Représente-toi les neuf mondes non comme des planètes autonomes, mais plutôt comme... des dimensions parallèles, toutes reliées à l'arbre-monde.

– Merci. C'est encore moins clair comme ça !

T.J. a ri.

– Je veux bien te croire !

– L'arbre-monde, c'est celui qui pousse dans la salle de banquet ?

– Naaan, a répondu Mallory. Il est beaucoup plus grand. Tu finiras par le voir, tôt ou tard.

Cette prédiction avait quelque chose de menaçant. J'ai tenté de me concentrer sur mon repas, mais ce n'était pas facile, avec X qui démolissait un crabe mutant visqueux à mes côtés.

J'ai désigné la veste de T.J. :

– C'est un uniforme de la guerre de Sécession ?

– Oui. J'étais deuxième classe dans le 54^e régiment du Massachusetts. Je viens de Boston, comme toi, mon ami. Mais je me trouve ici depuis un peu plus longtemps.

Je me suis livré à un rapide calcul.

– Tu es mort il y a cent cinquante ans ?

Le visage de T.J. s'est éclairé d'un grand sourire.

– Pendant la bataille de Fort Wagner, en Caroline du Sud. Je suis le fils de Tyr, le dieu du courage, de la loi, et des combats judiciaires. Ma mère, elle, était une esclave fugitive.

Donc, j'étais en train de déjeuner avec un ado des années 1860, fils d'un dieu nordique et d'une ancienne esclave, dans un hôtel extradimensionnel... J'ai été pris d'une sorte de vertige métaphysique.

X m'a aussitôt ramené sur terre en lâchant un rot.

– Par les dieux d'Asgard ! a protesté Mallory. C'est une infection !

– Pardon, a marmonné le demi-troll.

– X, c'est ton vrai nom ? me suis-je enquis.

– Non. En réalité, je m'appelle...

Il a alors prononcé un mot qui contenait un nombre élevé de k et se prolongeait pendant au moins trente secondes.

– Tu comprends maintenant pourquoi on l'appelle X ? a rebondi Gunderson en essuyant ses mains sur sa tunique.

– Encore une recrue de Sam al-Abbas, a précisé T.J. X est intervenu pour mettre fin à un combat clandestin de chiens. Ça se passait où, déjà ? À Chicago ?

– *Chiii-caaa-go*, a acquiescé X.

– En voyant ça, il est devenu fou de rage. Il s'est mis à tout casser, il a frappé les parieurs, libéré les animaux...

– Les chiens ne doivent se battre que pour leur propre compte, a affirmé X. Pas pour des humains rapaces. Ils méritent de vivre libres et sauvages, non en cage.

Je n'avais pas envie de discuter avec cette montagne de muscles, mais la perspective de voir des chiens sauvages s'affronter pour leur propre compte ne m'emballait pas vraiment. Ça m'évoquait un peu trop les loups, ces créatures féroces dont j'étais soi-disant le « héraut ».

– En quelques minutes, a repris T.J., la scène a tourné à la bataille rangée entre X et une bande de gangsters avec des armes automatiques. Ils ont fini par l'avoir, mais avant, il a démolé une partie de ces crapules et libéré presque tous les chiens. C'était... il y a un mois, je crois ?

X a approuvé d'un grognement tout en curant son crabe.

– Samirah l'a jugé digne d'être un einherji, une décision qui lui a attiré de nombreuses critiques.

– Le mot est faible ! a ricané Mallory. Un troll au Walhalla... Qui

pourrait bien y trouver à redire ?

– *Demi-troll*, a rectifié X. Et c'est la meilleure part de ma personne, Mallory Keen !

T.J. a joué l'apaisement :

– Elle ne parlait pas méchamment, X. Mais les préjugés ont la vie dure. À mon arrivée, en 1863, on ne peut pas dire que j'aie été très bien accueilli...

Mallory a levé les yeux au ciel.

– Puis ton charme ravageur a conquis tous les cœurs. Franchement, les gars, vous donnez une image déplorable de notre étage. Et pour couronner le tout, voilà qu'on nous colle Magnus sur les bras !

– Ne fais pas attention à Mallory, m'a glissé Gunderson. Elle est charmante, si tu parviens à oublier que, dans le fond, elle est horrible.

– La ferme !

Gunderson a gloussé.

– Si elle est toujours de mauvaise humeur, m'a-t-il expliqué, c'est parce qu'elle est morte en essayant de désamorcer une voiture piégée avec son visage.

Mallory a rougi jusqu'à la pointe des oreilles.

– Je n'ai pas... C'était... Oh ! Et puis, zut !

– Ne t'inquiète pas pour hier soir, a repris Gunderson à mon adresse. D'ici quelques décennies, les gens auront tout oublié. Tu sais, j'ai vu pire depuis mon arrivée. Je suis mort pendant l'invasion de l'Est-Anglie. Je combattais sous les ordres d'Ivar le Désossé. J'ai pris vingt flèches dans la poitrine en voulant protéger mon thane !

– Vingt flèches ? Ouille !

Gunderson a haussé les épaules.

– Ça fait... presque mille deux cents ans que je suis là, a-t-il calculé.

Je l'ai dévisagé. Malgré sa barbe et sa carrure, il paraissait dix-huit ans, grand maximum.

– Comment as-tu fait pour ne pas devenir cinglé ? Et pourquoi t'appelle-t-on « Mi-Homme » ?

– À ma naissance, j'étais tellement grand, fort et laid que ma mère a dit que j'étais « mi-homme, mi-montagne ». Le surnom m'est resté.

– Et tu es toujours aussi moche, a murmuré Mallory.

– Maintenant, pour répondre à ta première question, tout le monde ne s'en tire pas aussi bien que moi. C'est dur d'attendre le Ragnarök.

Le truc, c'est de ne pas rester inactif. Il y a plein de choses à faire ici. Tel que tu me vois, j'ai appris une dizaine de langues. J'ai décroché un doctorat en littérature germanique, et je suis devenu un expert en tricot !

T.J. a acquiescé.

– C'est pour ça que je t'ai invité à partager notre déjeuner, Magnus.

– Pour me donner des leçons de tricot ?

– Pour t'occuper ! Rester trop longtemps seul dans sa chambre peut se révéler dangereux. Ceux qui s'isolent finissent par disparaître. Certains anciens... Bref ! Fais l'effort de sortir tous les matins jusqu'à la fin des temps, et tout ira bien !

J'ai regardé la neige qui tourbillonnait à travers la vitre. Sam m'avait presque supplié de retrouver l'épée, et selon la prophétie des Nornes, il allait arriver quelque chose de grave dans neuf jours.

– Vous prétendez avoir visité d'autres mondes... Il vous arrive donc de quitter cet hôtel ?

Mes nouveaux voisins ont échangé des regards gênés.

– C'est vrai, a avoué Mi-Homme. Mais notre premier devoir, c'est de nous entraîner pour le Ragnarök. Là-dessus, il n'y a pas lieu de polémiquer...

– J'ai vu Mickey à Disney World, a affirmé X. Mais je ne connais aucun Paul.

Était-ce de l'humour ? Difficile à dire. Le demi-troll n'avait que deux expressions faciales : ciment sec et ciment frais.

T.J. est intervenu :

– De temps en temps, des einherjar partent en mission dans l'un ou l'autre des neuf mondes.

– Pour localiser un monstre, a complété Mallory, tuer un géant infiltré dans Midgard, neutraliser une sorcière ou un *vættir*...

– Un *quoi* ?

– Seulement, a enchaîné Mi-Homme, on ne peut quitter le Walhalla que sur l'ordre d'Odin ou des thanes.

– Mais en théorie, ai-je repris, je pourrais retourner sur terre, à Midgard, ou quel que soit le nom que vous lui donnez ?

– En théorie, oui, a répondu T.J. Écoute, je comprends que la prophétie des Nornes te rende cinglé, mais on n'a aucune idée de ce qu'elle signifie. Laisse aux thanes le temps de prendre une décision. En

fonçant tête baissée, tu risquerais de faire des bêtises...

– Non, mais je rêve ! s'est exclamée Mallory. Parce que nous, on n'en fait jamais, des bêtises ? Tu veux que je te rappelle la fois où on s'est tirés en pleine nuit pour aller manger une pizza au Santarpio's ?

– Silence, femme ! a grondé Gunderson.

Mallory, piquée au vif, a saisi le poignard accroché à sa ceinture.

– Tu m'as traitée de « femme » ? Surveille ta langue, espèce de... de hamster suédois obèse !

– Donc, vous savez comment sortir d'ici ?

T.J. a toussé, gêné.

– Mettons que je n'aie rien entendu. Je suis sûr que tu ne ferais rien de contraire au règlement. Réfléchis, Magnus : comment réagiraient tes proches s'ils te voyaient revenir maintenant ? Ils te croient tous mort ! En supposant qu'il soit possible de retourner là-bas, je te conseille d'attendre que tous les gens que tu as connus aient disparu. Ça prendra du temps, mais c'est plus sage. Et il faut souvent plusieurs années à un einherji pour achever son développement et jouir de toute sa force...

Je n'avais pas beaucoup d'amis et presque pas de famille. Néanmoins, l'idée de rester coincé une éternité dans cet endroit, à étudier des langues étrangères et tricoter des chaussettes, me terrifiait. À présent que j'avais revu ma cousine Annabeth, je désirais ardemment renouer avec elle. Et si Samirah avait dit vrai, si ma mère n'était pas au Walhalla... J'étais décidé à la retrouver, où qu'elle fût.

– Mais il est possible de sortir sans autorisation, ai-je insisté. Peut-être pas pour toujours, mais temporairement.

– Le Walhalla a des portes donnant sur chacun des mondes, a admis T.J. avec réticence. La plupart sont gardées, mais... Il existe de nombreuses routes pour se rendre à Boston. Après tout, c'est le cœur de Midgard !

J'ai jeté un coup d'œil autour de la table. Personne ne riait.

– Ah bon ? ai-je fait.

– Oui. La ville est située au pied de l'arbre-monde. De là, il est facile d'accéder aux autres royaumes. À ton avis, pourquoi les Bostoniens affirment-ils vivre au « centre de l'univers » ?

– Euh... Pour se la péter ?

– Les mortels ont toujours eu l'intuition que cet endroit avait quelque chose de spécial, même s'ils ignoraient quoi. Longtemps, les

Vikings ont recherché le centre du monde. Ils avaient situé l'entrée d'Asgard à l'ouest. C'est pour cette raison qu'ils ont entrepris d'explorer l'Amérique du Nord. Quand ils ont rencontré les Amérindiens...

– Les Skrælings, comme on les appelait, a glissé Gunderson. Des guerriers féroces. Je les aimais bien.

– ... ceux-ci leur ont raconté des tas de légendes qui témoignaient d'une activité intense du monde des esprits dans ce secteur. Plus tard, les puritains s'y sont installés. Tu te rappelles la vision d'une ville radieuse que prétendait avoir eue leur chef, John Winthrop ? « La cité sur la colline... » Ce n'était pas une simple métaphore. Il avait entrevu Asgard. Et les sorcières de Salem ? Un cas d'hystérie collective dû à une contamination surnaturelle de Midgard. Edgar Allan Poe est né à Boston ; ce n'est pas un hasard si son poème le plus célèbre parle d'un corbeau, l'oiseau sacré d'Odin...

– Stop ! a ordonné Mallory. Si on ne l'arrête pas, a-t-elle ajouté à mon intention, T.J. est capable de pérorer pendant des heures. Pour répondre à ta question, Magnus, il est possible de sortir d'ici, avec ou sans autorisation.

– Mais dehors, tu ne seras plus immortel, a indiqué X en brisant une pince de crabe.

– C'est le problème numéro deux, a acquiescé T.J. À l'intérieur du Walhalla, tu ne peux pas mourir – pas de manière définitive, en tout cas. Les résurrections successives font partie de l'entraînement.

J'ai repensé au type que j'avais vu transpercé par une lance dans le hall de l'hôtel, et dont les loups avaient évacué le corps. « Il sera sur pied pour le banquet », m'avait assuré Hunding.

– Et à l'extérieur ?

– Tu restes un einherji, plus fort, rapide et résistant que n'importe quel mortel. Mais si tu meurs, c'est pour toujours. Ton âme finit à Helheim, ou tu te dissous dans le vide primordial, le Ginnungagap. Personne ne le sait au juste. Mais crois-moi, ça ne vaut pas la peine de courir un tel risque pour le découvrir.

– À moins, a avancé Gunderson en arrachant un morceau d'omelette de sa barbe, qu'il n'ait vraiment trouvé l'épée de Freyr, et que les légendes ne soient vraies...

– Magnus vient à peine d'arriver, a protesté T.J. Il est déjà assez secoué comme ça. Inutile d'en rajouter.

– Vas-y, secoue-moi un peu plus, ai-je dit. De quelles légendes parles-tu ?

Soudain la sirène a retenti. Les einherjar des autres tables se sont levés et ont ramassé leurs assiettes.

Mi-Homme s'est frotté les mains d'un air impatient.

– Les explications attendront, a-t-il dit. C'est l'heure de se battre !

T.J. a pivoté vers moi :

– Magnus, je dois t'avertir à propos du rituel d'intégration. Ne te décourage pas si...

– Chut ! a soufflé Mallory. Ne lui gâche pas la surprise. J'ai hâte de voir le bizut se faire démembrer, a-t-elle ajouté avec un sourire saupoudré de sucre glace.



Dix-neuf

« Baston » devient mon deuxième prénom

J'ai dit à mes nouveaux amis que j'étais allergique au démembrement, mais ils ont ri et m'ont entraîné vers le lieu du combat. Voilà pourquoi je déteste me faire de nouveaux amis.

Le champ de bataille était tellement immense qu'il m'a fallu quelques secondes pour prendre conscience du spectacle que j'avais sous les yeux.

À l'époque bénie où je vivais dans la rue, il m'arrivait de dormir sur les toits en été. Il me semblait alors que toute la ville s'étendait à mes pieds. Ce n'était rien comparé à ce que je voyais à présent. Bien qu'enfermé à l'intérieur de l'hôtel le champ de bataille du Walhalla se déployait à perte de vue, offrant des centaines de possibilités de mourir toutes plus intéressantes les unes que les autres.

De tous côtés, le regard butait sur des murs de marbre blanc aussi hauts que des montagnes, avec des balcons décorés d'étendards, de boucliers, ou armés de catapultes. Les niveaux supérieurs se fondaient dans l'éclat brumeux d'un ciel livide et presque fluorescent.

Des collines escarpées se dressaient au centre d'un paysage semé de forêts. L'extérieur était surtout constitué de prairies au milieu desquelles serpentait une large rivière. Un chapelet de villages s'étirait le long des berges, sans doute à l'usage des amateurs de guérilla urbaine.

Tout autour du champ de bataille, des centaines de portes déversaient un flot ininterrompu de guerriers dont les armes étincelaient dans la lumière crue. Certains étaient équipés d'une armure complète, d'autres d'une cotte de mailles et de bottes militaires, d'autres encore d'un treillis de camouflage et d'une

kalachnikov. Un type vêtu d'un simple slip de bain, le corps entièrement peint en bleu, brandissait une batte de base-ball. Sur sa poitrine, on pouvait lire : *BATS-TOI SI T'ES UN HOMME !*

– J'ai l'impression d'être tout nu, ai-je gémi.

– Ce n'est pas l'armure qui fait le guerrier, a affirmé X en faisant craquer ses doigts.

Il avait beau jeu de parler ainsi !

Mi-Homme Gunderson avait opté pour une approche minimaliste : un pantalon moulant, une paire de haches doubles à l'aspect redoutable. Auprès de n'importe qui, le Viking aurait paru imposant. Mais à côté du demi-troll, il avait l'air d'un bébé – un bébé barbu, avec des abdos en acier et deux haches à sa ceinture.

– Pour compléter ton équipement de base, m'a dit T.J., occupé à fixer une baïonnette à son fusil, tu peux compter sur tes prises de guerre ou sur le troc. L'armurerie de l'hôtel accepte aussi l'or rouge.

– C'est comme ça que tu t'es procuré ton fusil ?

– Non. Je l'avais à la main quand je suis mort. Il est rare que je m'en serve – les balles n'ont aucun effet sur les einherjar. Tu vois tous ces types avec des fusils d'assaut ? C'est juste pour la frime. Tu n'as pas grand-chose à craindre d'eux. En revanche, cette baïonnette... Un cadeau de mon père. Elle est en acier d'os. Il n'y a pas mieux.

– En acier d'os ?

– Oui. Bientôt, tu comprendras.

Je serrais la poignée de mon épée d'une main moite. Mon bouclier me paraissait aussi mince et fragile que du carton.

– On se bat contre qui ? ai-je demandé.

– Contre tout le monde ! a répondu Gunderson en me filant une claque dans le dos. Les Vikings combattent en petits groupes, mon ami. Considère-nous comme tes frères d'armes.

– Frères *et* sœur, l'a corrigé Mallory. Même si certains d'entre nous sont surtout des « frères d'ânes »...

Gunderson l'a ignorée.

– Reste près de nous, a-t-il ajouté, et... Je ne vais pas te mentir. Tu ne tiendras pas longtemps. Mais reste quand même près de nous. Maintenant, nous allons nous jeter dans la bataille et massacrer le plus d'ennemis possible.

– C'est ça, ton plan ?

– Un plan ? Pour quoi faire ?

– C’est parfois utile, m’a concédé T.J. Ainsi, le mercredi est consacré aux techniques de siège. C’est compliqué. Et le jeudi, on envoie les dragons.

Mallory a dégainé son épée et son poignard cranté.

– Aujourd’hui, c’est chacun pour soi, a-t-elle indiqué. J’adore le mardi !

Des cornes ont retenti depuis un millier de balcons différents. Les einherjar se sont rués en avant.

Jusqu’à cette journée, je ne savais pas vraiment ce qu’était un bain de sang. Au bout de quelques minutes, nous en avions tous jusqu’aux genoux.

J’avais à peine posé un pied sur le champ de bataille qu’une hache s’est plantée dans mon bouclier. La lame a traversé le bois juste au-dessus de mon bras.

Mallory a lancé son poignard, qui a transpercé la poitrine du propriétaire de la hache.

– Bien joué ! s’est écrié celui-ci, hilare.

Puis il est tombé raide mort.

Gunderson se frayait un chemin dans les rangs ennemis, moissonnant les têtes et les bras avec ses deux haches. À le voir dégouttant de sang, on aurait pu croire qu’il disputait une partie de paintball uniquement avec de la peinture rouge. Une horreur ! Le pire, c’était que les einherjar semblaient considérer tout ça comme un jeu. Ils tuaient avec allégresse et mouraient sans montrer plus d’émotion que si on avait abattu leur avatar dans *Call of Duty*.

– Oh ! Ça craint, a marmonné un type en considérant sa poitrine criblée d’une demi-douzaine de flèches.

– Demain, je t’aurai, Trixie ! a beuglé un autre avant de s’écrouler, le ventre percé d’une lance.

T.J. chantait l’hymne des troupes nordistes en maniant sa baïonnette. X fonçait dans le tas, le dos hérissé de flèches, tel un porc-épic. Chaque fois que son poing atteignait un einherji, il l’aplatissait comme une crêpe.

Planqué derrière mon bouclier, mon épée traînant par terre, j’avançais vaille que vaille, en proie à une terreur abjecte. Mes amis m’avaient affirmé que la mort n’était pas définitive au Walhalla, toutefois j’avais du mal à le croire. Une horde de guerriers armés d’objets pointus en avaient après moi, et je n’avais pas envie d’être

tué.

J'ai réussi à parer un coup d'épée et à dévier une lance avec mon bouclier. Devant moi, une fille a baissé sa garde, m'offrant une ouverture, mais je n'ai pas pu me résoudre à la frapper. Erreur ! La lame de sa hache m'a profondément entaillé la cuisse. La douleur a irradié dans tout mon corps.

– Bons dieux, Chase ! a grondé Mallory en transperçant la fille. Ne reste pas planté là ! Tu verras, tu t'habitueras à la douleur !

J'ai grimacé.

– Génial ! Il me tarde trop !

Cependant, T.J. transperçait la visière d'un chevalier en armure avec sa baïonnette.

– Il faut prendre cette colline ! a-t-il crié en désignant une bosse à la limite des bois.

J'ai hurlé :

– Pourquoi ?

– Parce que c'est une colline !

– C'est son truc, a marmonné Mallory. Une déformation de la guerre de Sécession.

Nous avons poursuivi péniblement dans la direction indiquée par T.J. Ma cuisse me faisait toujours mal, mais la blessure ne saignait plus. Bizarre !

– Chaaargez ! a rugi T.J. en levant son fusil.

Au même moment, une lance s'est plantée dans son dos.

J'ai hurlé son nom. Il m'a souri faiblement avant de plonger, le visage dans la boue.

– Par Frigg ! a juré Mallory en me tirant par le bras. Par ici, bizut ! Une autre lance m'a frôlé.

– Vous faites ça tous les jours ? ai-je gémi.

– Non. Comme on te l'a dit, le jeudi, on affronte des dragons.

– Mais...

– Écoute, *Baston*... L'idée, c'est de nous habituer à l'horreur des combats. Tu trouves ça moche ? Eh bien, dis-toi que ce n'est rien à côté de ce que tu devras affronter le jour du Ragnarök.

– Pourquoi faut-il que tu m'appelles « Baston » ? T.J. aussi vient de Boston. Alors, pourquoi moi ?

– Parce qu'il est un chouïa moins pénible que toi.

Nous avons atteint la limite des bois. À l'arrière, X et Gunderson

s'efforçaient de contenir la horde ennemie. En effet, tous les groupes éparpillés sur un vaste périmètre avaient cessé de s'entretuer pour se lancer à notre poursuite. Des doigts se pointaient vers moi ; des voix criaient mon nom d'un ton qui n'avait rien d'amical.

– La barbe ! a soupiré Mallory. Ils t'ont repéré. Quand j'ai dit qu'il me tardait de te voir éviscéré, je ne tenais pas à être aux premières loges !

J'ai failli demander pourquoi tout le monde en avait après moi, puis j'ai compris. Les anciens s'étaient alliés contre les bizuts. Quoi de plus naturel ? À l'heure qu'il était, le vaillant Lars Ahlström avait sans doute déjà perdu la tête, et Dede courait en tous sens, les deux bras coupés. Nos bourreaux veilleraient à rendre notre mort aussi douloureuse et terrifiante que possible, pour voir ce que nous avions dans le ventre. Cette pensée m'a rendu fou de rage.

Nous avons gravi la colline, courant d'un arbre à l'autre. Gunderson s'est jeté sur un groupe d'une vingtaine de types qui nous talonnaient et les a tous massacrés. Quand il a émergé de la mêlée, il riait aux éclats avec une lueur démente dans le regard. Il saignait d'une dizaine de blessures et le manche d'un poignard dépassait de sa poitrine, juste au-dessus de son cœur.

– Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore mort ? me suis-je étonné.

Mallory a jeté un coup d'œil vers Gunderson. Son visage exprimait à la fois le dédain, l'exaspération et aussi un peu d'admiration, m'a-t-il semblé.

– C'est un berserker¹, a-t-elle lâché. Cet idiot se battra jusqu'à se faire tailler en pièces – je n'exagère pas.

Une évidence m'a sauté aux yeux : Mallory Keen avait le béguin pour Mi-Homme Gunderson. Quand une fille traite un type d'idiot toutes les trois phrases, c'est qu'elle en pince vraiment pour lui. Dans d'autres circonstances, je l'aurais taquinée à ce sujet. Mais tandis qu'elle avait la tête ailleurs, une flèche lui a traversé le cou avec un bruit écoeurant.

Elle m'a lancé un regard furieux, comme si tout était ma faute, avant de s'écrouler. Je me suis agenouillé près d'elle et ai appuyé deux doigts sur sa gorge. En un éclair, j'ai senti la vie s'écouler d'elle, l'artère sectionnée, son cœur qui battait de plus en plus lentement, tous les dégâts à réparer. Ma main a semblé se réchauffer. Avec un

peu plus de temps...

– Attention ! a crié X.

J'ai levé mon bouclier. La lame d'une épée a résonné dessus. J'ai repoussé mon agresseur, qui a dévalé le flanc de la colline. Mes bras me faisaient mal, le sang cognait à mes tempes, mais je me suis remis sur pied.

À trente mètres, j'ai aperçu Gunderson au milieu d'une foule enragée qui le criblait de flèches et le transperçait de lances. Il se battait toujours, mais même lui ne pourrait pas résister longtemps.

X a arraché sa kalachnikov à un type afin de la lui briser sur le crâne.

– Cours, Magnus Baston ! m'a-t-il dit. Prends la colline au nom de l'étage 19 !

– Je refuse qu'on m'appelle « Baston » !

Arrivé au sommet de la colline, je me suis adossé à un chêne pour reprendre mon souffle et regarder X expédier une troupe de Vikings dans le néant à coups de poing, de tête et de pied.

Une flèche a traversé mon épaule, me clouant au tronc. J'ai failli m'évanouir, mais en serrant les dents, j'ai réussi à l'arracher. La blessure a aussitôt cessé de saigner et s'est refermée comme si on l'avait rebouchée avec de la cire chaude.

Une masse obscure est passée au ras de ma tête, projetant son ombre sur moi. Il m'a fallu une milliseconde pour identifier un bloc de roche, probablement lancé depuis un balcon, et calculer son point de chute.

Avant que j'aie pu avertir X, lui et une poignée de guerriers ont disparu sous une tonne de calcaire sur laquelle on avait peint : *BONS BAISERS DU 63^E ÉTAGE*.

Les survivants ont considéré le rocher. Des feuilles et des rameaux brisés voletaient autour d'eux. Puis ils se sont tournés vers moi comme un seul homme.

Une nouvelle flèche s'est plantée dans ma poitrine. J'ai hurlé, plus de fureur que de douleur, avant de l'arracher.

– Ouah ! a commenté un des Vikings. Il cicatrise vite !

– Essaie une lance, a suggéré un de ses compagnons. Encore mieux : *deux* lances.

Ils parlaient comme si je ne pouvais pas les comprendre ; comme si je n'étais qu'un animal traqué sur lequel ils allaient pouvoir se livrer à

des expériences.

Vingt ou trente einherjar ont brandi leurs armes. Toute la colère que j'avais accumulée a brusquement explosé. J'ai crié, émettant une onde de choc qui a brisé les cordes des arcs, arraché leurs épées aux guerriers, projeté leurs lances, leurs fusils et leurs haches vers la cime des arbres.

La source de mon pouvoir s'est aussitôt tarie, me laissant face à une centaine d'einherjar désarmés.

Debout au premier rang, le type peint en bleu, sa batte de base-ball à ses pieds, m'a lancé un regard effaré.

– C'était quoi, ce truc ? a-t-il demandé.

Son voisin, qui avait un bandeau sur l'œil et une armure rouge décorée d'arabesques en argent, s'est baissé avec précaution pour ramasser sa hache.

– *Alf seidr*, a-t-il marmonné. Bien joué, fils de Freyr ! Ça faisait des siècles que je n'avais pas vu ça. Mais l'acier d'os est plus efficace.

La lame de sa hache a plongé vers mon visage, me faisant loucher. Puis tout est devenu noir.

1.

Berserker : guerriers redoutables souvent dévoués à Odin. On les considérait comme des hybrides, mi-bêtes, mi-hommes. (N.d.T.)



Vingt

Rejoins le côté obscur, on a des pop-tarts

– Encore mort ? a fait une voix familière.

J'ai ouvert les yeux. Je me trouvais dans une sorte de rotonde entourée de colonnes de pierre grise. À l'extérieur, on n'apercevait que le ciel vide. L'air était rare ; une bise glaciale balayait le sol en marbre, agitant les flammes du foyer central et faisait crépiter les deux braseros qui encadraient une estrade. Trois marches menaient à un double trône sculpté d'animaux, d'oiseaux et de branches d'arbres. Vautré sur un des sièges bordés d'hermine, l'homme au maillot des Red Sox piochait dans un paquet de pop-tarts.

Il a souri. Ses lèvres couturées m'évoquaient les dents métalliques d'une fermeture éclair.

– Bienvenue à Hlidskjálf, le haut siège d'Odin !

– Vous n'êtes pas Odin, ai-je répliqué. En procédant par élimination, je dirais que vous êtes... Loki.

Il a gloussé.

– Décidément, on ne peut rien te cacher !

– Premièrement, qu'est-ce qu'on fait ici ? Deuxièmement, pourquoi le trône d'Odin s'appelle-t-il Lit-Scalp ?

– *Hlidskjálf*. Ça commence par un *h* et ça se termine par un *f*. Pour bien prononcer la première syllabe, tu dois imaginer que tu craches tes poumons.

– Vous savez quoi ? En réalité, je m'en fiche.

– Tu as tort. C'est ici que tout a commencé. Voilà qui répond à ta première question non ? Viens t'asseoir, a ajouté Loki en tapotant le siège près de lui. Prends une pop-tart.

– Euh... Non merci !

– Tu ne sais pas ce que tu perds.

Il a fourré un bout de biscuit dans sa bouche.

– Mmhhh... Ce glaçage violet ! Je n'arrive pas à reconnaître le parfum, mais c'est une tuerie !

Je sentais ma gorge palpiter. Bizarre, pour un type en train de rêver, ou pire : à l'heure qu'il était, j'étais sans doute déjà mort.

Les yeux de Loki me perturbaient. Ils avaient le même éclat ardent que ceux de Sam, mais celle-ci contrôlait la flamme de son regard, alors que celui de son père était pareil à un feu attisé par le vent : incapable de se fixer, toujours à la recherche d'une nouvelle proie à consumer.

– Un jour, Freyr s'est assis ici, a-t-il repris. Tu es au courant ?

– Non, mais... Ce n'est pas interdit ? Quand même, c'est le trône d'Odin !

– D'Odin et de Frigg, son épouse. Le roi et sa reine... D'ici, ils peuvent observer l'ensemble des neuf mondes. Mais si quelqu'un s'assied à leur place... Ce trône est imprégné d'une magie redoutable. Moi-même, je ne m'y risquerais pas. Ce que tu vois n'est qu'une illusion. Mais ton père a osé, lui. C'est même le seul acte de rébellion qu'il ait jamais commis ! Je l'ai toujours admiré pour ça.

Il a pris une nouvelle bouchée de pop-tart.

– Et alors ? ai-je fait.

– Alors, ce qu'il a aperçu a enflammé son désir et détruit sa vie. Ça explique qu'il ait perdu son épée. Il... Excuse-moi.

Loki a alors détourné la tête, et son visage s'est crispé comme s'il allait éternuer. Puis il a poussé un long cri de douleur. Quand il m'a regardé à nouveau, un filet de vapeur s'élevait de la cicatrice sur l'arête de son nez.

– Pardon. De temps en temps, un peu de venin coule dans mes yeux...

– Du *venin* ? Hé ! Ça me revient ! Vous avez tué quelqu'un, les dieux vous ont capturé, et... J'ai oublié les détails. Vous êtes où, en vrai ?

Loki m'a adressé un sourire tordu.

– Au même endroit que d'habitude. Les dieux ont limité ma liberté de mouvement. Mais j'ai gardé le pouvoir de projeter des bribes de mon essence... Comme je le fais en ce moment, pour le plaisir de m'entretenir avec toi, mon jeune ami.

– Ce n'est pas parce que vous portez un maillot des Red Sox qu'on est copains, vous et moi.

Une lueur malicieuse a brillé dans les yeux de Loki.

– Vraiment ? Tu m'en vois peiné ! Ma fille, Samirah, a décelé quelque chose en toi. On pourrait s'entraider.

– C'est vous qui lui avez donné l'ordre de me conduire au Walhalla ?

– Oh ! non. Ce n'était pas mon plan. Beaucoup de gens s'intéressent à toi, Magnus Chase. Mais tous ne sont pas aussi charmants ni aussi bien disposés que moi.

– Et si vous aidiez plutôt votre fille ? Elle vient de se faire virer des Walkyries parce qu'elle m'a choisi.

Son sourire s'est effacé.

– C'est les dieux tout craché ! Moi aussi, ils m'ont banni. Pourtant combien de fois ai-je sauvé la peau de l'un d'entre eux ? Ne t'en fais pas pour Samirah. Elle est forte. Elle s'en sortira. Je m'inquiète davantage pour toi.

Une violente bourrasque m'a alors fait vaciller. Loki a froissé l'emballage de ses pop-tarts.

– Tu ne vas pas tarder à te réveiller, a-t-il prédit. Avant que tu t'en ailles, laisse-moi te donner un conseil.

– J'imagine que je n'ai pas le choix de refuser ?

– Depuis ce trône, ton père a vu quelque chose qui a causé sa perte. C'est alors qu'il a donné son épée à son messenger, Skírnir.

J'ai eu l'impression d'être de nouveau sur le pont Longfellow. L'épée bourdonnait dans ma main, comme si elle cherchait à me dire quelque chose.

– Oncle Randolph a mentionné Skírnir, ai-je remarqué. Un de ses descendants se trouvait à bord du bateau qui a coulé à Boston.

Loki a mimé des applaudissements frénétiques.

– À la suite de ce naufrage, a-t-il enchaîné, l'épée est restée plus de mille ans au fond de l'eau, à attendre que quelqu'un vienne l'en tirer – quelqu'un qui aurait le droit de la porter.

– Moi.

– Oui, mais tu n'es pas le seul à pouvoir t'en servir. On sait tous ce qui arrivera le jour du Ragnarök ; les Nornes nous ont révélé l'avenir. À cause de ses choix, le pauvre Freyr mourra de la main de Surt. Le seigneur des géants du feu le taillera en pièces avec sa propre épée !

Soudain j'ai ressenti une vive douleur entre les yeux, à l'endroit où la hache m'avait frappé, me tuant une seconde fois.

– C'est pour ça que Surt voulait l'épée ? Afin de se préparer au Ragnarök ?

– Pas uniquement. Il a l'intention de précipiter la fin des temps. Dans huit jours, à moins que tu ne l'arrêtes, il libérera mon fils, le loup.

– Votre fils... ?!

Ma vision est devenue trouble, et il m'a semblé que mon corps s'évaporerait. Trop de questions se bousculaient dans ma tête.

– Attendez ! Vous ne devez pas combattre les dieux le jour du Ragnarök ?

– Oui. Mais ce sont eux, pas moi, qui l'ont décidé. Il y a un truc que tu dois savoir à propos du destin, Magnus : s'il est impossible de changer les grandes lignes, nos choix peuvent modifier des détails. C'est le seul moyen que nous ayons de nous révolter contre notre sort. Et toi, que choisiras-tu ?

L'image de Loki s'est brouillée ; pendant une fraction de seconde, je l'ai vu se tordre de douleur, attaché sur un rocher par des liens visqueux, les membres en croix. Puis il m'est apparu sur un lit d'hôpital. Une femme médecin posait une main légère sur son front. La bouche crispée par l'inquiétude, des boucles brunes s'échappant d'un foulard écarlate, on aurait dit une version plus âgée de Sam.

Sans transition, Loki s'est retrouvé sur le trône, en train de secouer les miettes de pop-tarts de son maillot.

– Je ne te dicterai pas ta conduite, Magnus. C'est ce qui me différencie des autres dieux. Je me bornerai à te poser une question : quand tu t'assiéras sur le trône d'Odin – car ce jour viendra –, rechercheras-tu ce que ton cœur désire, au risque de causer ta perte comme ton père a causé la sienne ? Réfléchis bien, fils de Freyr. Peut-être en reparlerons-nous, si tu es encore en état de le faire dans huit jours.

Loki s'est alors volatilisé. Les braseros ont explosé, projetant des parcelles incandescentes. Le haut siège d'Odin s'est enflammé. Un nuage de cendres volcaniques a envahi le ciel. Au-dessus du trône en feu, deux yeux rougeoyants sont apparus dans la fumée, et la voix de Surt m'a submergé tel un raz-de-marée :

TOI ! TU N'AS FAIT QUE ME RETARDER. POUR LA PEINE, TU

CONNAÎTRAS UNE MORT ENCORE PLUS DOULOUREUSE ET PERMANENTE !

J'ai tenté de parler, mais l'air me brûlait les poumons. J'ai senti mes lèvres se craqueler sous l'effet de la chaleur.

Le rire de Surt a résonné dans l'espace.

LE LOUP PENSE QUE TU POURRAIS NOUS ÊTRE UTILE. PAS MOI ! À NOTRE PROCHAINE RENCONTRE, JE TE RÉDUIRAI EN POUSSIÈRE, FILS DE FREYR ! JE ME SERVIRAI DE TOI ET DE TES AMIS POUR ALLUMER LE FEU QUI CONSUMERA LES NEUF MONDES !

La fumée s'est épaissie. J'étouffais et n'y voyais plus rien...

J'ai ouvert les yeux et me suis dressé tel un ressort, cherchant ma respiration. J'étais dans ma chambre, couché dans mon lit. Surt avait disparu. En palpant mon visage, je n'ai senti aucune trace de brûlure. Je n'avais pas de hache plantée au milieu du front, et mes autres blessures s'étaient refermées.

Toutefois, l'adrénaline circulait toujours dans mes veines. J'avais l'impression de m'être endormi sur des rails et d'avoir été réveillé en sursaut par le passage d'un express sur la voie d'à côté.

Déjà, le souvenir de mon rêve commençait à se dissiper. Je me suis concentré sur les détails les plus marquants – le trône d'Odin, Loki et ses pop-tarts, « Mon fils, le loup », la menace de Surt de détruire les neuf mondes –, m'efforçant d'en percevoir le sens, mais c'était encore plus douloureux qu'un coup de hache en plein front.

C'est alors qu'on a frappé à la porte.

Pensant que c'était peut-être un de mes voisins d'étage, je me suis précipité pour ouvrir et me suis retrouvé nez à nez avec Gunilla, la capitaine des Walkyries. Au même moment, j'ai réalisé que je ne portais qu'un caleçon.

Gunilla est devenue rouge comme une tomate.

– Oh ! s'est-elle exclamée, la mâchoire crispée.

– Capitaine Godzilla ? Qu'est-ce qui me vaut l'honneur... ?

Elle s'est ressaisie et m'a lancé un regard qui m'a cryogénisé sur pied.

– Magnus Chase, je... Ta résurrection a été incroyablement rapide.

Au ton de sa voix, j'ai deviné qu'elle ne s'attendait pas à me trouver conscient. Dans ce cas, pourquoi avait-elle frappé ?

– Désolé, mais je ne me suis pas chronométré. Ça a été si vite que ça ?

– Oui.

Ses yeux fouillaient la chambre derrière moi.

– Nous avons quelques heures d’ici le dîner, a-t-elle enchaîné. Je me proposais de te faire visiter l’hôtel, puisque ta Walkyrie a été renvoyée...

– Ouais, grâce à vous.

Gunilla a écarté les bras.

– Je ne contrôle pas les Nornes. Ce sont elles qui décident de nos destinées.

– Comme c’est pratique !

Les paroles de Loki me sont revenues à l’esprit : « Nos choix peuvent modifier des détails. C’est le seul moyen que nous ayons de nous révolter contre notre sort. »

– Et en ce qui me concerne ? Vous – je veux dire, les Nornes – avez pris une décision ?

Gunilla s’est rembrunie. Sa raideur trahissait de la gêne, voire de l’inquiétude.

– Les thanes examinent ton cas en ce moment même. Viens avec moi, a-t-elle ajouté en décrochant une clé de sa ceinture. Je vais te faire visiter. Nous pourrons parler en marchant. Quand je te connaîtrai mieux, je pourrai peut-être intercéder pour toi. À moins que tu ne préfères te passer de mon aide... Avec un peu de chance, les thanes te condamneront à faire le portier, ou à laver la vaisselle pendant quelques siècles.

La dernière chose dont j’avais envie était un tête-à-tête avec Gunilla. D’un autre côté, cette visite m’offrirait peut-être l’occasion de repérer quelques commodités – les issues de secours, par exemple.

En outre, je préférerais ne pas imaginer la montagne de vaisselle sale après les trois services quotidiens de la salle de banquet.

– Ça marche. Mais ce serait mieux si je m’habillais d’abord, non ?



Vingt et un

Gunilla a un coup de chaud

Comme je n'ai pas tardé à le découvrir, le GPS n'était pas parvenu jusqu'au Walhalla. Résultat : même Gunilla s'égarait dans ce dédale de couloirs, de salles à manger, de jardins et de salons.

À un moment, nous avons emprunté un ascenseur de service.

– Et voici l'espace restauration, a annoncé Gunilla comme les portes s'ouvraient.

Un mur de feu s'est dressé devant nous. Sur le moment, j'ai cru que Surt m'avait retrouvé, et mon cœur a bondi dans ma poitrine. Gunilla a reculé au fond de la cabine en hurlant. J'ai pressé les boutons au hasard jusqu'à ce que les portes se referment avant de m'employer à éteindre les flammes qui rongeaient le bas de la robe de la Walkyrie.

– Ça va ? ai-je demandé.

Les bras de Gunilla étaient couverts de plaques rouges.

– Ma peau se réparera plus vite que mon amour-propre, a-t-elle répondu. Ce n'était pas l'espace restauration, mais Muspellheim.

Je me suis demandé si Surt avait manigancé ce petit détour, ou s'il était fréquent que les portes des ascenseurs du Walhalla s'ouvrent sur le monde du feu. Je n'aurais su dire laquelle de ces deux possibilités me dérangeait le plus.

Gunilla avait les traits crispés par la douleur. Je me suis revu penché au-dessus de Mallory Keen quand elle était tombée sur le champ de bataille. J'avais ressenti ses blessures et eu la certitude que j'aurais pu les guérir avec un peu plus de temps.

Je me suis agenouillé près de la Walkyrie.

– Tu permets ?

– Qu'est-ce que...

J'ai appliqué la main sur son avant-bras. De la vapeur s'échappait

de mes doigts tandis qu'ils absorbaient la chaleur. Les rougeurs se sont effacées. Même le bout de son nez, qui avait cloqué, a immédiatement guéri.

Elle m'a regardé comme s'il venait de me pousser des cornes.

– Comment as-tu... ? Le feu ne t'a pas brûlé. Pourquoi ?

– Je n'en sais rien. Parce que je suis né sous une bonne étoile ?
Que j'ai une bonne hygiène de vie ?

Quand j'ai voulu me relever, je me suis écroulé, épuisé.

Gunilla a agrippé mon bras.

– Holà, fils de Freyr !

Les portes de l'ascenseur se sont rouvertes. Cette fois, c'était bien l'espace restauration. Une délicieuse odeur de pizza et de poulet au citron a flotté jusqu'à mes narines.

– Continuons à marcher le temps que tu retrouves tes esprits, a suggéré Gunilla.

Des regards intrigués nous ont accompagnés pendant que nous traversions l'immense pièce, moi appuyé sur la capitaine des Walkyries dont la robe fumait encore.

Nous avons tourné dans un corridor bordé de salles de réunion. Dans l'une d'elles, un type en armure de cuir cloutée faisait une présentation PowerPoint sur les points faibles des trolls des montagnes devant une douzaine de guerriers. Quelques portes plus loin, des Walkyries coiffées de chapeaux en papier papotaient autour d'un gâteau d'anniversaire avec une bougie qui formait le nombre 500.

– Je me sens mieux, ai-je dit à Gunilla. Merci.

J'ai fait quelques pas seul. J'ai chancelé mais je ne suis pas tombé.

– Tu as un don de guérison remarquable, a observé Gunilla. Freyr est le dieu de l'abondance, de la fertilité et de la vitalité. C'est sans doute l'explication. Mais quand même : je n'ai jamais vu un einherji se remettre aussi vite, et à plus forte raison guérir les autres.

– Je n'en sais pas plus que toi. En temps normal, j'ai du mal à poser un pansement adhésif.

– Et le fait que tu es immunisé contre le feu ?

En me concentrant sur les motifs du tapis, j'arrivais à mettre un pied devant l'autre. Mais je me sentais encore aussi faible que si je relevais d'une pneumonie.

– Je ne parlais pas d'immunité, ai-je objecté. Je me suis déjà brûlé par le passé. Simplement, je supporte les températures extrêmes

mieux que la plupart des gens. Ainsi, sur le pont Longfellow, j'ai traversé un mur de flammes...

Il m'est subitement revenu que Gunilla avait trafiqué la vidéo de ma mort pour me ridiculiser.

– Mai ça, tu le sais déjà, ai-je achevé avec une pointe de sarcasme.

Gunilla n'a pas relevé. Elle caressait l'un de ses marteaux comme s'il s'agissait d'un chaton.

– Au commencement, a-t-elle dit, il n'existait que deux mondes : Muspellheim et Niflheim, le feu et la glace. La vie s'est développée entre ces deux extrêmes. Freyr est le dieu des températures clémentes et du renouveau de la nature. Il représente le juste milieu. C'est peut-être pour ça que tu résistes aussi bien au froid qu'à la chaleur. Mais ce n'est qu'une supposition... Il y avait longtemps que je n'avais pas rencontré un fils de Freyr.

– Pourquoi ? Nous ne sommes pas admis au Walhalla ?

– Oh ! Nous avons accueilli plusieurs de ses enfants par le passé. Les anciens rois de Suède, par exemple, descendaient tous de lui. Mais ça faisait des siècles qu'on n'en avait pas vu de nouveau. Pour commencer, Freyr est un Vanir...

– Et c'est mal ? Surt m'a appelé « fils de Vanir ».

– Ce n'était pas Surt.

J'ai repensé à mon rêve, aux yeux rougeoyants au milieu de la fumée.

– Si, c'était lui !

J'ai cru que Gunilla allait encore me contredire, mais elle a renoncé à discuter.

– Peu importe. Pour faire simple, les dieux se divisent en deux groupes : les Ases, qui incarnent les valeurs guerrières – Odin, Thor, Tyr, etc. – et les Vanir, plus proches de la nature – Freyr, Freyja et leur père Njörd, entre autres. Il y a très longtemps, les deux sont entrés en guerre et ont failli détruire les neuf mondes. Ils ont fini par s'unir contre les géants et conclure des mariages pour sceller leur réconciliation. Toutefois, ils forment toujours deux clans distincts. Si certains Vanir possèdent des palais à Asgard, le siège du pouvoir des Ases, ils ont leur propre monde, Vanaheim. Quand un de leurs enfants meurt en héros, il est rare qu'il entre au Walhalla. Le plus souvent, il va au paradis des Vanir, sur lequel règne Freyja.

Il m'a fallu quelques secondes pour digérer cette information.

– Tu es en train de me dire qu’il existe un endroit semblable au Walhalla, mais destiné aux enfants des Vanir ? Suppose que ma mère s’y trouve, et que je sois censé l’y rejoindre...

Gunilla a pris mon bras. Ses yeux bleus exprimaient une vive colère.

– Si tu n’y es pas, c’est la faute de Samirah al-Abbas... Même si tous les enfants des Vanir ne vont pas à Fólkvangr.

– Vous les collez dans une Volkswagen, et adieu ?

– *Fólkvangr*. C’est le royaume de Freyja.

– Oh.

– En effet, il aurait été plus logique que tu ailles là-bas. La moitié des héros morts revient à Odin, l’autre moitié à Freyja. Ça fait partie de l’accord qui a mis fin à la guerre des dieux. Alors, pourquoi Samirah t’a-t-elle amené ici ? « Choisi à tort, tué par méprise. » Elle est la fille de Loki, le dieu du mal. On ne peut pas lui faire confiance.

Je n’ai pas su quoi répondre. Je n’avais pas côtoyé longtemps Samirah al-Abbas, mais elle m’avait paru une fille bien. Quoique Loki, son père, était également très sympathique, du moins en apparence...

Gunilla a repris :

– Ça t’étonnera peut-être, mais je t’accorde le bénéfice du doute. Je ne crois pas que tu sois au courant du projet de Samirah.

– Quel projet ?

– Précipiter la fin des temps, bien sûr ! Déclencher la guerre avant que nous soyons prêts, comme le souhaite Loki.

J’ai failli lui rétorquer que celui-ci m’avait affirmé le contraire, et qu’il semblait plutôt vouloir empêcher Surt de mettre la main sur l’épée de mon père. Mais à la réflexion, j’ai préféré lui cacher que j’avais taillé une bavette avec le dieu du mal.

– Si tu détestes tellement Samirah, pourquoi l’avoir acceptée parmi les Walkyries ?

– C’est Odin qui désigne les Walkyries. Moi, je ne fais que les superviser. Samirah al-Abbas est la dernière qu’il ait choisie, il y a deux ans de ça, dans des circonstances... spéciales. Le Père de tout ne s’est pas manifesté depuis.

– Tu ne soupçonnes quand même pas Sam de l’avoir tué ?

Ça se voulait une plaisanterie, mais Gunilla a paru considérer très sérieusement cette hypothèse.

– Je pense que Samirah n’aurait jamais dû faire partie des

Walkyries, a-t-elle fini par répondre. Je crois que c'est une espionne au service de son père. La faire expulser du Walhalla est la meilleure décision que j'aie jamais prise.

– Carrément ?

– Magnus, tu ne la connais pas. Nous avons déjà accueilli un fils de Loki. Il... il n'était pas ce qu'il semblait être. Je...

Elle s'est brusquement tue. On aurait dit que quelqu'un venait de piétiner son cœur.

– Je me suis juré de ne plus jamais me faire avoir, a-t-elle achevé. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour retarder le Ragnarök le plus longtemps possible.

Il y avait une note de peur dans sa voix. Curieux, de la part de la fille du dieu de la guerre.

– Pourquoi le retarder ? ai-je demandé. Vous vous entraînez tous en vue du Ragnarök, non ? C'est un peu l'équivalent d'une remise des diplômes pour vous.

– Tu ne comprends pas. Viens, j'ai quelque chose à te montrer. D'abord, nous allons traverser la boutique de cadeaux...

Je me suis imaginé une échoppe à peine plus grande qu'un placard, vendant des souvenirs bon marché du Walhalla. Au lieu de quoi, j'ai découvert un centre commercial de cinq étages avec salle d'exposition. Nous avons traversé successivement un supermarché, une boutique de mode viking dernier cri et un magasin IKEA (forcément).

Le showroom était presque entièrement occupé par un dédale d'étals, de kiosques et d'ateliers. Un barbu, la taille ceinte d'un tablier de cuir, offrait des échantillons de pointes de flèches sur le seuil de sa forge. Il y avait aussi des marchands spécialisés dans les boucliers, les lances, les arbalètes, les casques ou les gobelets (ces derniers étaient de loin les plus nombreux). Plusieurs stands parmi les plus spacieux proposaient même des bateaux.

– Je ne pense pas qu'il tiendrait dans ma baignoire, ai-je remarqué en caressant la coque d'un navire de guerre.

– Nous avons des lacs et des rivières au Walhalla, ainsi qu'un spot de rafting au douzième étage. Un einherji doit savoir combattre sur mer aussi bien que sur terre.

J'ai désigné un manège avec une douzaine de chevaux.

– On a le droit de galoper dans les couloirs ?

– Bien sûr. Les animaux sont les bienvenus. Mais tu remarqueras combien les armes sont rares...

– Tu veux rire ? Cet endroit en est rempli !

– Pas suffisamment. Il n’y en aura pas assez pour le Ragnarök.

Elle m’a entraîné le long de l’allée des vendeurs de gadgets et s’est arrêtée devant une porte en métal sur laquelle on pouvait lire : *ACCÈS RÉSERVÉ AU PERSONNEL AUTORISÉ*.

– Il est rare que je montre ça à quelqu’un, a-t-elle précisé en insérant une clé dans la serrure. C’est trop dérangeant.

– J’espère que ce n’est pas encore un mur de flammes ?

– C’est pire que ça.

La porte s’est ouverte sur une volée de marches, à laquelle succédait une autre volée de marches, puis une autre. Le temps d’atteindre le sommet de l’escalier, mes jambes d’*einherji* surclassé étaient aussi molles que des spaghettis trop cuits.

Enfin, nous avons pris pied sur un balcon étroit.

– Mon point de vue préféré, a annoncé Gunilla.

Trop occupé à ne pas mourir de vertige, je n’ai pas répondu.

Notre balcon était situé le long de l’ouverture du plafond de la salle de banquet. La cime de *Læradr*, l’arbre géant, se déployait au-dessus de nous. Tout en bas, le personnel de l’hôtel s’activait aux préparatifs du dîner telle une armée de termites.

Le bord extérieur du balcon formait le « toit » du *Walhalla*, revêtu de boucliers dorés qui flamboyaient dans la lumière du couchant.

– Pourquoi ne pas montrer ça aux gens ? ai-je demandé. C’est à la fois beau et... intimidant.

Gunilla m’a désigné un intervalle entre deux parties de toit.

– Par ici !

J’ai eu l’impression que mes globes oculaires allaient imploser. Un jour, pour nous donner une idée de la taille de l’univers, notre prof de sciences de sixième nous avait expliqué que la Terre n’était rien comparée au système solaire, qui lui-même n’était rien comparé à la galaxie, et ainsi de suite. À la fin de sa démonstration, je me sentais aussi insignifiant qu’une minuscule tache sous l’aisselle d’une puce.

Une cité formée de palais tous aussi immenses et impressionnants que l’hôtel s’étendait jusqu’à l’horizon à la périphérie du *Walhalla*.

– *Asgard*, a annoncé Gunilla. Le royaume des dieux.

J’ai distingué des toits constitués de lingots d’or, des portes en

bronze assez larges pour livrer passage à un bombardier B-1, des tours de pierre qui perçaient les nuages. Les rues étaient pavées d'or, et chaque jardin était aussi vaste que le Boston Harbor. La ville était entourée de remparts blancs qui faisaient ressembler la Grande Muraille de Chine à un parc pour bébé.

En bordure de mon champ visuel, une large avenue traversait une porte ménagée dans ces remparts. Au-delà, ses pavés se fondaient dans une lumière irisée – une chaussée de feu prismatique.

– Le Bifrost, a repris Gunilla. Le pont qui relie Asgard à Midgard.

Dans mon vieux livre de mythologie, le Bifrost était représenté par un arc-en-ciel aux teintes pastel avec des lapins qui dansaient à son pied. Ce pont-ci était à un arc-en-ciel ce qu'une explosion nucléaire est à un champignon.

– Seuls les dieux peuvent le franchir. Quiconque d'autre serait consumé à l'instant où il y poserait le pied.

– Mais... Nous sommes à l'intérieur d'Asgard ?

– Bien sûr ! Le Walhalla n'est qu'un des nombreux palais d'Odin. C'est pourquoi les einherjar y jouissent de l'immortalité.

– Donc, si on veut voir les dieux, il suffit de sortir et d'aller frapper à leur porte sous le prétexte de leur vendre des cookies, comme les scouts ?

Gunilla a pincé les lèvres.

– Tu ne respectes rien ?

– En fait, non.

– Sans la permission expresse d'Odin, nous n'avons pas le droit de circuler dans la cité des dieux – du moins, pas avant le Ragnarök, où nous défendrons ses portes.

– Mais toi, tu n'as pas besoin d'emprunter le pont. Tu peux voler...

– C'est strictement interdit. Si j'essayais, je tomberais du ciel comme une pierre. Mais là n'est pas la question, Magnus. Regarde mieux. Tu ne remarques rien ?

J'ai fait abstraction du faste et de l'architecture à la fois grandiose et terrifiante de la cité pour me concentrer sur des détails : des rideaux en lambeaux pendaient aux fenêtres obscures. Les braseros qui bordaient les rues étaient tous éteints. La végétation avait presque englouti les statues d'un jardin. La ville semblait à l'abandon.

– Où sont passés les gens ?

– Bonne question ! Tes cookies n'auraient pas beaucoup de succès.

– Tu veux dire que les dieux sont partis ?

Gunilla s'est tournée vers moi. Ses marteaux brillaient d'un éclat orangé dans la lumière du couchant.

– Certains sont peut-être juste endormis. D'autres parcourent les neuf mondes. D'autres encore se manifestent de temps en temps. Le fait est que nous ignorons ce qui se passe. En cinq siècles de présence au Walhalla, je n'ai jamais connu les dieux aussi inactifs. Ces deux dernières années...

Elle a cueilli une feuille de Læradr sur une branche qui poussait à portée de main avant de poursuivre :

– Il y a deux ans, les Walkyries et les thanes ont senti que quelque chose avait changé. Les barrières entre les neuf mondes montraient des signes de faiblesse. Les incursions des géants de glace et de feu se sont multipliées à Midgard. Des monstres issus de Helheim se sont introduits dans les mondes habités par les vivants. Les dieux se sont éloignés. Odin ne s'est plus montré depuis. C'est à peu près à cette époque que Samirah al-Abbas est devenue Walkyrie... et que ta mère est morte.

Un corbeau décrivait des cercles au-dessus de nous. Deux autres l'ont rejoint. Ma mère, pour plaisanter, prétendait que les oiseaux de proie nous traquaient pendant que nous randonnions. « Vite, Magnus ! Danse, pour leur montrer que tu n'es pas mort ! »

Cette fois, je n'étais pas d'humeur à danser. J'avais plutôt envie de lancer un des marteaux de Gunilla vers le ciel pour chasser ces sales bêtes.

– Tu penses que tous ces éléments sont liés ? ai-je demandé.

– Tout ce que je sais, c'est que nous sommes très mal préparés au Ragnarök. Là-dessus, tu arrives, et les Nornes délivrent un message funeste à ton sujet... Elles t'ont appelé « le héraut du Loup ». Ça n'annonce rien de bon, Magnus. Qui sait ? Samirah al-Abbas t'observait peut-être depuis des années, attendant le moment propice pour t'introduire au Walhalla...

– « M'introduire » ?

– Tes amis, ceux qui sont venus à ton secours sur le pont... Ils travaillaient peut-être pour elle.

– Blitz et Hearth ? Ce sont juste des vagabonds !

– Vraiment ? Tu ne t'es jamais demandé pourquoi ils veillaient sur toi avec tant de soin ?

J'ai failli lui dire d'aller se faire cuire un œuf à Muspellheim. Mais pour être honnête, Blitz et Hearth m'avaient toujours paru... particuliers. Toutefois, quand on vit dans la rue, la notion de normalité finit par devenir un peu floue.

Gunilla a saisi mon bras.

– Au début, je ne voulais pas y croire, a-t-elle dit. Mais si c'était réellement Surt sur ce pont, et si tu as trouvé l'épée de l'été... Alors, tu es le jouet des forces du mal. Samirah al-Abbas souhaite que tu récupères l'épée ? Surtout, n'en fais rien ! Si tu me promets de rester au Walhalla et de te soumettre au jugement des thanes, je leur glisserai un mot en ta faveur. Je leur dirai que tu es digne de confiance...

– Sinon ?

– C'est simple : demain matin, les thanes annonceront leur décision. Si nous ne pouvons pas nous fier à toi, nous devons prendre des précautions. Nous avons besoin de savoir dans quel camp tu es.

J'ai contemplé les rues désertes au-dessous de nous. Sam al-Abbas m'avait traîné à travers le néant glacé, elle avait mis sa carrière en jeu parce qu'elle me croyait courageux... Tout ça pour se faire atomiser en pleine salle de banquet à cause de Gunilla et de sa vidéo truquée.

J'ai dégagé mon bras.

– Tu as dit que Freyr incarnait le juste milieu entre le feu et la glace. Peut-être n'ai-je pas envie de choisir entre deux extrêmes.

Le visage de Gunilla s'est brusquement refermé.

– Méfie-toi, Magnus Chase. Je peux être une ennemie redoutable. Je ne le répéterai pas : si tu t'entêtes à exécuter le plan de Loki, si tu cherches à précipiter le Ragnarök, je te détruirai.

– Je n'oublierai pas.

Au-dessus de nous, la corne annonçant le dîner a retenti dans la salle de banquet.

– La visite est terminée, a déclaré Gunilla. C'est ici que nous nous séparons, Magnus Chase.

Sur ces paroles, elle a sauté par-dessus la rambarde du balcon et plongé à travers les branches, me laissant retrouver mon chemin tout seul, sans GPS.



Vingt-deux

Des amis qui tombent à pic

Par chance, un sympathique berserker m'a trouvé en train d'errer à travers le spa du cent douzième étage alors qu'il sortait du cabinet de pédicure – « Ce n'est pas parce qu'on tue des gens qu'on doit négliger ses pieds ! » – et m'a gentiment raccompagné jusqu'aux ascenseurs.

Le dîner avait déjà commencé quand j'ai rejoint la salle de banquet. Je me suis dirigé vers X (le demi-troll était difficile à manquer, même au milieu d'une foule aussi immense) et me suis attablé avec mes compagnons du dix-neuvième étage, qui échangeaient leurs impressions au sujet de la bataille du matin.

– Il paraît que tu as eu recours à l'alf seidr, m'a dit Gunderson. Impressionnant !

J'avais presque oublié l'onde de choc qui avait désarmé mes adversaires.

– Euh... Merci. C'est quoi, au juste, l'alf seidr ?

– La magie elfique, a répondu Mallory. Une méthode sournoise, bien dans l'esprit des Vanir. Indigne d'un vrai guerrier. Tu commences à me plaire !

Elle m'a filé une bourrade, et j'ai grimacé un sourire. Comment avais-je pu utiliser la magie elfique ? À ma connaissance, je n'étais pas un elfe. J'ai repensé à ma résistance aux températures extrêmes, et à la façon dont j'avais soigné Gunilla dans l'ascenseur... Ça aussi, c'était de l'alf seidr ? Peut-être mes pouvoirs me venaient-ils de mon père, Freyr, même si je voyais mal ce qui les reliait entre eux.

T.J. m'a félicité pour avoir tenu le sommet de la colline. X m'a complimenté pour avoir survécu plus de cinq minutes.

C'était cool d'avoir la sensation de faire partie de leur groupe, même si je ne prêtais qu'une oreille distraite à ce qu'ils racontaient.

Mon esprit était encore tout occupé par ma conversation avec Gunilla, et par mon rêve avec Loki sur le trône d'Odin.

À la table d'honneur, la capitaine des Walkyries se penchait parfois vers Helgi pour lui murmurer quelque chose à l'oreille, et le directeur de l'hôtel lançait alors un regard noir dans ma direction. Je m'attendais à ce qu'il m'ordonne de prêter main-forte à Hunding pour lui peler ses grains de raisin, mais apparemment, il envisageait un autre châtiment pour moi.

À la fin du dîner, deux nouveaux ont été accueillis au Walhalla. Leurs vidéos avaient juste ce qu'il faut d'héroïque. On n'y voyait personne prendre une flèche en plastique dans les fesses. Les Nornes ne se sont pas montrées. Aucune Walkyrie n'a été dégradée ni condamnée à l'exil.

Comme la foule quittait la salle de banquet, T.J. m'a donné une tape sur l'épaule.

– Repose-toi bien, Magnus Chase. Demain, une nouvelle mort glorieuse nous attend.

– Youpi, ai-je marmonné d'un air sinistre.

Incapable de dormir, j'ai passé plusieurs heures à marcher de long en large dans ma chambre, comme un animal en cage. Je n'avais pas l'intention d'attendre sagement le verdict des thanes. J'avais eu un exemple de la justesse de leur jugement quand ils avaient renvoyé Sam.

Mais quel autre choix avais-je ? Celui d'arpenter les couloirs de l'hôtel en ouvrant des portes au hasard ? À supposer que j'en découvre une qui me ramène à Boston, je n'avais pas l'assurance de pouvoir reprendre ma vie bénie de SDF. Gunilla, Surt ou un autre nuisible du Grand Nord ne tarderait sans doute pas à me retrouver.

« Nous avons besoin de savoir dans quel camp tu es », avait dit la capitaine des Walkyries.

J'étais dans un seul camp : le mien. Je n'avais aucune envie de me faire embarquer dans une apocalypse à la mode viking, mais quelque chose me disait qu'il était déjà trop tard. Ma mère avait été tuée deux ans plus tôt, au moment où une série de désastres s'abattait sur les neuf mondes. Avec la chance que j'avais, les deux événements étaient certainement liés. Ce n'était pas en retournant me planquer sous un pont que je vengerais sa mort.

Pas question non plus de rester végétier au Walhalla, à apprendre le

suédois et à assister à des démonstrations PowerPoint sur l'art de tuer les trolls.

Vers cinq heures du matin, ayant renoncé à m'endormir, j'ai décidé de faire un brin de toilette. Des serviettes propres m'attendaient à la salle de bains, et le trou dans le mur avait disparu. Je me suis demandé s'il avait été rebouché par magie, ou par un pauvre type coupable d'avoir déplu aux thanes. Si ça se trouve, d'ici quelques heures, ce serait à mon tour de manier la truelle et le plâtre.

De retour dans l'atrium, j'ai levé les yeux vers les étoiles que j'apercevais à travers les branches. Ce ciel, ces constellations étaient-ils ceux de mon monde d'origine, ou bien... ?

Dans un bruissement de feuillages, une silhouette sombre est tombée de l'arbre et s'est écrasée à mes pieds. J'ai entendu un craquement sinistre.

– Ouille ! a fait une voix familière. Maudite gravité !

Étendu sur le dos, mon vieux copain Blitz gémissait en tenant son bras gauche.

Une deuxième silhouette a atterri plus légèrement sur l'herbe : Hearth, tout vêtu de cuir noir, son éternelle écharpe rayée enroulée autour du cou.

Salut ! a-t-il signé.

Je les ai regardés, abasourdi, puis un sourire s'est épanoui sur mon visage. Jamais une visite imprévue ne m'avait causé une telle joie.

– Comment avez-vous... ?

– Mon bras ! a geint Blitz. Cassé !

Je me suis agenouillé près de lui.

– Je peux peut-être arranger ça.

– *Peut-être ?*

– Une seconde... Tu t'es offert un relooking ?

– Ce n'est pas le moment de parler chiffons !

N'empêche, je n'avais jamais vu Blitz aussi bien sapé et apprêté. Ses cheveux étaient propres et coiffés en arrière. Sa barbe avait été peignée, ses sourcils d'homme de Cro-Magnon épilés avec soin. Seul son nez tordu n'avait pas subi de correction esthétique.

En plus, il donnait l'impression d'avoir cambriolé les boutiques de luxe de Newbury Street. Il était chaussé de bottes en croco. Son costume en laine noire, taillé pour sa silhouette courte et râblée, s'accordait à merveille avec son teint sombre. Sous sa veste, on

apercevait un gilet en cachemire anthracite avec une chaîne de montre en or, une chemise turquoise et une cravate de cow-boy. On aurait dit un chasseur de primes nain afro-américain particulièrement coquet.

Hearth a frappé dans ses mains pour attirer mon attention : *Bras. Réparer ?*

– Pardon. Tu as raison.

J’ai appliqué ma main sur l’avant-bras de Blitz – on sentait la fracture à travers la peau –, puis je me suis concentré. Il a poussé un cri bref quand l’os s’est remis en place.

– Essaie de bouger, lui ai-je dit.

Son expression s’est teintée d’étonnement.

– Ça a marché !

Hearth avait l’air encore plus surpris.

Magie ? Comment ?

– Je n’en sais pas plus que toi ! Les gars, ne le prenez pas mal, je suis rudement content de vous voir... Mais comment ça se fait que vous soyez tombés d’un de mes arbres ?

– Figure-toi qu’on vient de passer vingt-quatre heures à crapahuter dans les branches de l’arbre-monde pour te retrouver. La nuit dernière, on a eu un faux espoir...

– À mon avis, vous n’étiez pas loin du but. J’ai entendu du bruit au-dessus de ma tête, un peu avant l’aube.

Blitz s’est tourné vers Hearth :

– Je t’avais bien dit que c’était la bonne chambre !

Hearth a levé les yeux au ciel et signé trop rapidement pour que je puisse suivre.

– Ne me fais pas rire ! a protesté Blitz. Peu importe que ce soit ton idée ou la mienne. Tout ce qui compte, c’est qu’on ait retrouvé Magnus vivant ! Enfin, techniquement parlant, il est mort. Mais il est quand même vivant. Et donc, le boss ne va pas nous tuer.

– Quel boss ?

La paupière de Blitz s’est mise à tressaillir.

– Magnus, on a un aveu à te faire...

– Vous n’êtes pas de vrais sans-abri. Hier soir, quand vous êtes apparus dans la vidéo...

Vidéo ?

– La Walkyrie Vision, Hearth. Bref, un des thanes a parlé d’un

« nain » et d'un « elfe ». Laissez-moi deviner... Le nain, c'est toi ? ai-je demandé en pointant l'index vers Blitz.

- Tu dis ça à cause de ma taille ? Je déteste ces préjugés !
- Ce n'est pas toi, le nain ?
- Si, a-t-il soupiré.
- Quant à Hearth...

J'étais incapable de prononcer le mot qui me brûlait les lèvres. Ça faisait deux ans que ce type était mon compagnon de galère. Il m'avait appris un tas de gros mots en langue des signes. On avait partagé des burritos récupérés dans une poubelle. Quel genre d'elfe se comportait ainsi ?

E-L-F-E, a signé Hearth. *Parfois écrit A-L-F.*

– Pourtant, en apparence, vous ressemblez beaucoup aux hommes...

– En fait, ce sont les hommes qui ressemblent aux elfes et aux nains, a rectifié Blitz.

– Je ne te trouve pas si petit que ça... Pour un nain, je veux dire. Tu peux très bien passer pour un homme pas très grand.

– C'est ce que je fais depuis deux ans. Il existe des différences de taille chez les nains, comme chez les humains. En réalité, je suis un *svartalf*.

- Un... amstaff ? Comme le chien ?
- Svartalf ! Les oreilles, c'est comme les pieds, gamin : ça se lave ! Ça signifie « elfe noir ». Je viens de Svartalfheim.
- Je croyais que tu étais un nain ?
- Les elfes noirs ne sont pas de vrais elfes, mais un sous-ensemble de nains.

– Je comprends mieux... ou pas.

Hearth a esquissé un sourire (sa façon à lui de se taper sur les cuisses de rire) et il a épelé : *A-M-S-T-A-F-F*.

Blitz l'a ignoré.

– Les svartalfs sont généralement plus grands que les nains de Nidavellir. En plus, nous sommes réputés pour notre charme ravageur. Mais bref... Hearthstone et moi, on est venus t'aider.

– Hearthstone ?

L'elfe a acquiescé de la tête : *Mon nom complet. Lui, c'est B-L-I-T-Z-E-N.*

– Écoute, petit, on n'a pas beaucoup de temps. Ces deux dernières

années, on a veillé à ta sécurité...

– Pour le compte de votre « boss ».

– Exact.

– Et qui est-il ?

– Ça, c'est une information confidentielle. Mais crois-moi, il est dans le camp des gentils. Il dirige une organisation qui œuvre à retarder le Ragnarök. Et pour ça, il compte sur toi.

– Une supposition : vous ne travaillez pas pour Loki, par hasard ?

Blitzen a pris un air outragé tandis que Hearthstone signait un des gros mots qu'il m'avait appris.

– Ça, c'était petit ! a protesté Blitzen. Pour toi, j'ai renoncé à toute hygiène pendant deux ans ! Tu sais combien de temps je devais passer dans mon bain moussant chaque matin pour me débarrasser de l'odeur ?

– Désolé. Alors, vous travaillez pour Samirah, la Walkyrie ?

La fille qui t'a enlevé ? a signé Hearthstone. *Sûrement pas ! On peut dire qu'elle nous a compliqué la tâche.*

Littéralement, ça ressemblait plutôt à : *FILLE. ENLEVER. TOI. COMPLIQUÉ. NOUS.* Mais j'étais devenu un bon interprète.

– Tu n'étais pas censé mourir, a repris Blitzen. Notre boulot consistait à te protéger. Mais tout n'est peut-être pas perdu. Il faut qu'on te sorte de là et qu'on retrouve l'épée.

– Qu'est-ce qu'on attend ?

– Ne discute pas, je te prie. Je sais, tu es au paradis des guerriers. Comme on dit : « Tout nouveau, tout beau... »

– Blitz, j'ai dit que j'étais d'accord.

Le nain est resté bouche bée.

– Mais... J'avais peaufiné mon discours !

– Inutile. Je vous fais confiance.

Le pire, c'est que c'était vrai.

Blitzen et Hearthstone étaient peut-être des rabatteurs au service d'une organisation anti-Ragnarök top-secrète. Pour me protéger, ils n'avaient rien trouvé de mieux que d'attaquer le maître des géants de feu avec des armes en plastique. Ils n'étaient même pas humains !

Mais ils m'avaient toujours soutenu dans la rue, et ils étaient mes meilleurs amis – tout ça pour dire à quel point ma vie craignait.

– Dans ce cas, a repris Blitzen en brossant les brins d'herbe sur son gilet en cachemire, dépêchons-nous de remonter dans l'arbre-monde

avant que...

Un jappement a éclaté au-dessus de nos têtes. On aurait dit le cri d'un rottweiler enragé de trois cents kilos qui se serait étouffé en rongant un os de mammoth.

Les yeux de Hearthstone se sont agrandis. Le son était tellement fort qu'il avait dû le percevoir à travers le sol.

– Dieux tout-puissants !

Blitzen a agrippé mon bras. Hearthstone a joint ses efforts aux siens pour m'éloigner de l'atrium.

– Gamin, dis-moi que tu connais un autre moyen pour sortir d'ici ! Impossible de repasser par l'arbre !

Un autre aboiement a fait trembler les murs. Une pluie de branches cassées s'est abattue sur le sol.

– Qu-qu'est-ce qui se passe ? ai-je bredouillé, repensant à la prophétie des Nornes. C'est... c'est le loup ?

– Pire que ça : c'est l'écureuil !



Vingt-trois

Je m'autorecycle

Quand on te dit : « C'est l'écureuil », tu ne discutes pas. Tu cours !

Déjà, en entendant le premier jappement, j'avais senti remonter l'hydromel que j'avais bu pendant le dîner.

J'ai attrapé l'épée mise gracieusement à ma disposition, même si je doutais d'en avoir besoin : si je me retrouvais face à un ennemi, en voyant mon pyjama vert, il serait mort de rire avant que j'aie le temps de dégainer.

Dans le couloir, on est tombés sur T.J. et Mallory. Les yeux ensommeillés, ils semblaient s'être habillés à la hâte.

– C'était quoi, ce boucan ? a demandé Mallory en me lançant un regard furieux. Et d'abord, qu'est-ce que tu fabriques avec un nain et un elfe ?

– L'ÉCUREUIL ! a hurlé Blitz en claquant la porte de la chambre derrière lui.

Hearth a acquiescé vigoureusement et fait un signe qui évoquait deux mâchoires déchiquetant un morceau de viande.

T.J. a sursauté comme si on l'avait giflé.

– Magnus, qu'est-ce que tu as fait ?

– Il faut que je quitte cet hôtel. Tout de suite. Par pitié, n'essayez pas de nous arrêter !

Mallory a juré dans une langue qui ressemblait à du gaélique. On aurait pu baptiser notre petit groupe l'Organisation des Nations Malpolies.

– Rassure-toi, a-t-elle dit, on ne tentera pas de vous arrêter. Au contraire. Ça nous vaudra certainement une décennie de corvée de linge sale, mais on va vous aider.

– Pourquoi ? ai-je fait, surpris. Vous me connaissez à peine depuis

hier !

– C’est assez pour deviner que tu n’es qu’un idiot.

T.J. s’est avancé :

– Mallory veut dire que des compagnons d’étage se protègent toujours mutuellement. On va vous couvrir.

Soudain la porte de ma chambre a tremblé et s’est fendillée autour de la plaque gravée avec mon nom. Une lance décorative s’est décrochée d’un mur.

– X ! a appelé T.J. À l’aide !

La porte du demi-troll a sauté de ses gonds. X a jailli dans le couloir comme s’il n’avait attendu que ça.

– Écureuil, a dit T.J.

D’un pas décidé, X s’est dirigé vers ma chambre et a plaqué son dos contre le battant. Celui-ci a tremblé de nouveau, mais le demi-troll a tenu bon. Des aboiements furieux ont retenti de l’autre côté du mur.

Mi-Homme Gunderson a déboulé à son tour dans le couloir, vêtu en tout et pour tout d’un boxer imprimé de smileys, une hache dans chaque main.

– Qu’est-ce qui se passe ? a-t-il demandé en jetant un regard noir à mes deux compagnons. Vous voulez que je tue l’elfe et le nain ?

– Non ! a supplié Blitzen. Pas l’elfe et le nain !

Je suis intervenu :

– Ils sont avec moi. On s’en va.

– Écureuil, a expliqué T.J.

Les sourcils broussailleux de Gunderson ont presque touché la racine de ses cheveux.

– Écureuil comme dans « écureuil » ?

– C’est ça, a soupiré Mallory. Et je suis entourée d’abrutis comme dans « abrutis ».

Un corbeau a surgi des profondeurs du couloir. Il s’est posé sur l’applique la plus proche et a croassé en me fixant d’un œil accusateur.

– Manquait plus que ça ! a râlé Mallory. Les corbeaux ont perçu la présence de tes amis. Les Walkyries ne vont pas tarder à se pointer.

Au même moment, un chœur de hurlements à glacer le sang a percé le silence du côté des ascenseurs.

– Sans doute les loups d’Odin, a dit Gunderson. Très amicaux, à moins que quelqu’un ne tente de s’introduire dans l’hôtel ou d’en sortir sans autorisation. Auquel cas, ils le mettent en pièces.

À ma grande honte, un sanglot s'est formé dans ma gorge. Je pouvais me résigner à être tué par un écureuil, une armée de Walkyries ou un autre coup de hache en plein visage, mais par des loups... J'ai senti mes jambes mollir.

Je me suis adressé à mes deux compagnons d'une voix tremblante :

– Je rêve, ou vous avez réussi à déclencher toutes les alarmes de ce fichu hôtel ?

Tu es injuste ! a protesté Hearth. *On a évité les arbres piégés.*

– Je vais tâcher de ralentir les loups, a déclaré Gunderson en brandissant sa hache. Bonne chance, Magnus !

Il s'est rué vers l'extrémité du couloir en criant : « À mort ! » Le jeu de ses muscles déformait les smileys imprimés sur son boxer pendant qu'il courait.

Mallory est subitement devenue toute rouge – de gêne ou d'émotion, je n'aurais su le dire.

– Je reste avec X au cas où l'écureuil parviendrait à sortir, a-t-elle annoncé. T.J., emmène-les au recyclage.

– Au *quoi* ? a couiné Blitzen.

– Magnus Chase, on ne peut pas dire que ça a été un plaisir de te connaître, a repris Mallory en dégainant son épée. Dépêche-toi de filer avant que je te botte le *nári*.

La porte de ma chambre a de nouveau tremblé. Des débris de plâtre ont plu sur nous.

– L'écureuil est fort, a grogné X. Partez vite !

– Suivez-moi ! a ordonné T.J.

Il portait son éternelle veste bleue par-dessus son pyjama. J'aurais parié qu'il dormait avec. Derrière nous, on entendait les loups hurler et Mi-Homme Gunderson vociférer en vieux norrois.

Pendant qu'on fuyait, plusieurs einherjar ont passé la tête à l'extérieur de leur chambre. En apercevant T.J., baïonnette au clair, ils ont vite battu en retraite.

Gauche, droite, gauche, droite... Au bout d'un moment, j'ai perdu le compte des détours. Un autre corbeau nous a frôlés en croassant furieusement.

– Pas ça ! m'a supplié T.J. comme je faisais le geste de le chasser. C'est l'oiseau sacré d'Odin !

Nous dépassions l'entrée d'un couloir secondaire quand une voix a retenti sur notre gauche :

– MAGNUS !

J'ai commis l'erreur de me retourner. À une dizaine de mètres, j'ai alors vu Gunilla en armure, un marteau dans chaque main.

– Un pas de plus et je te tue ! a-t-elle rugi.

– Vous trois, continuez, nous a soufflé T.J. Après le prochain détour, vous allez trouver une trappe de vide-ordures avec RECYCLAGE écrit dessus. C'est par là que vous devrez passer.

– Mais...

– Le temps presse ! Fais-moi plaisir, a ajouté T.J. avec un sourire. Tue le maximum de sudistes, ou de monstres, pour moi.

Puis il a pointé son fusil vers Gunilla et a chargé en lançant son cri de guerre :

– 54^e du Massachusetts !

Hearth a saisi mon bras et m'a entraîné vers le vide-ordures.

– Vite, vite, a gémi Blitzen en ouvrant la trappe.

L'elfe a plongé tête la première.

– À ton tour, gamin ! m'a lancé le nain.

La puanteur du conduit me rappelait l'époque pas si lointaine où je faisais les poubelles pour manger. Finalement, le confort de l'hôtel Walhalla avait du bon...

C'est alors que des hurlements ont résonné dans le couloir. Les loups se rapprochaient. Je n'ai pas hésité : je me suis autorecyclé.



Vingt-quatre

Je m'invite à mon propre enterrement

Contre toute attente, le vide-ordures du Walhalla aboutissait à Fenway Park, le stade de base-ball de Boston. Pas étonnant que le lineup offensif des Red Sox ait eu tellement de mal à marquer !

Hearthstone venait à peine de se relever quand j'ai atterri sur lui, le renvoyant au tapis. Avant que j'aie pu me dégager, Blitzen a failli m'enfoncer la poitrine. Je l'ai repoussé et ai roulé sur le sol pour me mettre à l'abri au cas où quelqu'un d'autre aurait eu la bonne idée de tomber du ciel.

– Qu'est-ce qu'on fiche à Fenway Park ? ai-je demandé.

Blitzen a poussé un soupir dépité. Son beau costume de laine donnait l'impression d'avoir cheminé à travers l'appareil digestif d'un escargot.

– Les issues du Walhalla sont notoirement instables, a-t-il expliqué. Au moins, on est à Midgard...

Le stade désert et silencieux m'évoquait désagréablement la salle de banquet du Walhalla avant que les einherjar ne l'envahissent. Le terrain était recouvert d'un patchwork de bâches gelées qui craquaient sous la semelle.

À l'est, le ciel commençait à peine à s'éclaircir. Mon haleine formait des nuages dans le froid de l'aube.

– C'était quoi, le truc qui nous poursuivait ? me suis-je enquis. Un écureuil mutant ?

– Ratatosk, le fléau de l'arbre-monde. Quiconque s'aventure sur les branches d'Yggdrasil doit affronter ce monstre tôt ou tard. On a eu de la chance de lui échapper.

Hearthstone a pointé un doigt vers le ciel : *Soleil. Mauvais pour*

Blitzen.

– Tu as raison, a acquiescé le nain. Après cette malheureuse affaire sur le pont, je ne peux pas m'exposer davantage.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? ai-je demandé en scrutant son visage. Ma parole, tu deviens tout gris ?

Blitzen s'est détourné, mais il n'y avait aucun doute : ses joues avaient la couleur de l'argile humide.

– Petit, tu as sûrement remarqué que je ne me montrais jamais pendant la journée ?

– C'est vrai. On aurait dit que vous vous relayiez auprès de moi, Hearth et toi. Lui le jour, toi la nuit.

– Exactement. Les nains sont des créatures souterraines. La lumière solaire nous est fatale. Enfin, pas autant qu'aux trolls. Je la supporte à petites doses. Mais si je m'expose trop longtemps, je... je me transforme en pierre.

Je me suis rappelé la tenue qu'il portait sur le pont Longfellow : chapeau à large bord, manteau, gants, lunettes noires... Sur le moment, j'avais trouvé son accoutrement bizarre, surtout avec le panneau en plastique.

– Mais si tu sors bien couvert ?

– Les vêtements épais, l'écran total, ça aide. Malheureusement, là, je ne suis pas équipé. J'ai perdu ma tenue de rechange quelque part dans l'arbre-monde.

Depuis le pont, ses jambes sont en pierre, a signé Hearthstone. Impossible de marcher avant la nuit.

Ma gorge s'est serrée. La tentative de sauvetage de mes amis sur le pont était sans doute ridicule, mais au moins, ils avaient essayé. Et Blitzen s'était mis en danger pour moi en s'exposant au soleil.

Malgré toutes les questions qui se bouscullaient dans ma tête, malgré le bazar qu'était devenue ma vie (ou ma mort), cette découverte m'obligeait à repenser mes priorités.

– Il faut te mettre à l'abri, ai-je déclaré.

La solution de repli la plus évidente était le « Monstre Vert », le mur de onze mètres de haut qui clôturait le champ extérieur gauche du stade. Pour être déjà passé derrière à l'occasion d'une sortie scolaire (je devais avoir six ou sept ans), je savais qu'il y avait des portes de service sous le tableau de score.

L'une d'elles n'était pas fermée à clé.

S'il n'y avait pas grand-chose d'intéressant derrière – des éléments d'échafaudage, des cartons verts imprimés de chiffres, ainsi que la structure en béton du stade, tatouée de plusieurs siècles de graffitis –, au moins, la lumière du jour ne pouvait pas entrer.

Blitzen s'est laissé tomber sur une pile de tapis afin de se déchausser. Des glands sont tombés de sa botte quand il l'a retournée. Il portait des chaussettes en cachemire anthracite assorties à son gilet.

Ce détail m'a davantage stupéfié que tout ce que j'avais pu voir au Walhalla.

– Blitz, d'où sors-tu ce costume ? Il est incroyablement... stylé.

Le nain a bombé la poitrine.

– Merci, Magnus. Ça n'a pas été facile de vivre ces deux dernières années dans la peau d'un clochard... Sans vouloir te vexer.

– Ben voyons !

– Je m'habille toujours comme ça au naturel. J'accorde le plus grand soin à mon apparence. Je l'avoue, je suis un peu *fashion victim*...

Hearth a eu un rire étranglé qui aurait pu passer pour un éternuement : *Un peu ?*

– Toi, ça va ! a marmonné Blitz. Tu as oublié qui t'a offert cette écharpe ?

Il s'est tourné vers moi, quêtant mon appui :

– Un jour, je lui ai conseillé d'ajouter une touche de couleur à son costume. Cette écharpe rouge contraste hardiment avec ses vêtements noirs et sa chevelure platine, tu ne trouves pas ?

– Si tu le dis... Tout ce que je souhaite, c'est que tu ne m'obliges pas à porter la même. Ni ça, ni tes chaussettes.

– Ne sois pas ridicule ! Les motifs n'iraient pas du tout avec ton... De quoi parlait-on, déjà ?

– Pour commencer, vous pourriez m'expliquer pourquoi vous m'avez surveillé ces deux dernières années ?

On te l'a dit, a signé Hearth. *Le boss*.

– Si vous ne travaillez pas pour Loki, alors pour qui ? Odin ?

– Non ! s'est esclaffé Blitz. Le chef est encore plus malin qu'Odin. Il préfère œuvrer dans l'ombre et rester anonyme. Il nous a chargés de te surveiller et de, hum... te garder en vie.

– Ah !

– Je sais, a murmuré Blitz en secouant son autre botte, également pleine de glands. Ce n'est pas une réussite. « Assurez-vous qu'il reste

en vie », nous a-t-il dit. « Protégez-le au besoin, mais n'intervenez pas dans ses décisions. Il est appelé à jouer un rôle central dans le plan. »

– Quel plan ?

– Le chef sait des tas de trucs. L'avenir, par exemple. Il n'hésite pas à donner un coup de pouce au destin pour empêcher les neuf mondes de s'enfoncer dans le chaos.

– Ça m'a tout l'air d'un fameux plan, dis donc !

– Il nous a révélé que tu es le fils de Freyr et a insisté sur ton importance. Quand tu es mort... Encore heureux qu'on ait réussi à te retrouver au Walhalla ! Tout n'est peut-être pas perdu. Maintenant, on doit faire notre rapport au chef et attendre ses instructions.

En espérant qu'il ne nous tuera pas, a ajouté Hearthstone.

– C'est pas faux, a acquiescé Blitzen d'un air sombre. Mais tant qu'on ne lui aura pas parlé, tu comprendras que je ne puisse pas entrer dans les détails.

– Malgré mon rôle-clé dans le plan.

C'est justement pour ça qu'il ne peut pas, a précisé Hearth.

– Que s'est-il passé après ma chute du pont ? Vous avez le droit de me le dire ?

Blitz a cueilli une brindille dans sa barbe avant de répondre :

– Surt a disparu sous l'eau avec toi.

– Tu es sûr que c'était bien lui ?

– Oh oui ! Et c'était finement joué de ta part. Un mortel qui règle son compte au maître des géants de feu ? Même si ça t'a coûté la vie, c'était impressionnant !

– Alors, je l'ai tué ?

Manque de bol, non ! a signé Hearth.

– Hélas ! Il a raison. Mais les géants de feu détestent l'eau glacée. Le choc a dû le renvoyer direct à Muspellheim. Et quelle bonne idée de lui avoir tranché le nez ! Il va s'écouler un moment avant qu'il ne retrouve la force de se déplacer d'un monde à l'autre.

Quelques jours, a précisé Hearth.

– Peut-être un peu plus, a hasardé Blitz.

Mon regard allait de l'un à l'autre. Un elfe et un nain discutant de la mécanique du voyage interdimensionnel avec autant de naturel que s'ils tentaient d'évaluer le temps de réparation d'un carburateur...

– Apparemment, vous avez survécu tous les deux. Et Randolph ?

Hearthstone a froncé le nez.

Ton oncle. Pénible. Il va bien.

– Tu as sauvé des tas de vies, gamin. Il y a eu des blessés, de nombreux dégâts, mais personne n'a été tué... À part toi. La dernière fois que Surt a rendu visite à Midgard, ça s'est moins bien terminé.

Le grand incendie de Chicago, a signé Hearth.

– Toute la presse a parlé des mystérieux événements survenus à Boston. L'enquête se poursuit. Pour le moment, on attribue les explosions à une pluie de météorites.

– Pourtant, des dizaines de gens ont vu Surt sur le pont, me suis-je étonné. Quelqu'un l'a même filmé !

Blitz a haussé les épaules.

– Les mortels ne voient que ce qu'ils veulent. Je ne parle pas uniquement des hommes. Les nains et les elfes ne valent pas mieux. En outre, les géants sont des experts en glamour...

– Tu veux dire qu'ils sont bourrés de charme et sapés comme des dieux ?

– Détrompe-toi ! Ils n'ont aucun sens de la mode. Le glamour est l'art de l'illusion. Les géants excellent à manipuler nos sens. Un jour, l'un d'eux a fait croire à Hearthstone que j'étais un phacochère, et il a failli me tuer.

Tu ne vas pas remettre ça ! a protesté l'elfe.

– Bref, tu es tombé dans la rivière et tu es mort. Les secours ont repêché ton corps, mais...

– *Mon corps... ?*

Hearthstone a tiré une coupure de journal de sa poche.

C'est ainsi que j'ai pu lire ma propre notice nécrologique. Elle était illustrée d'une photo de moi à treize ans – cheveux dans les yeux, tee-shirt du groupe de punk celtique Dropkick Murphys, l'air de me demander ce que je fichais là... À part ça, pas un mot sur ma disparition au cours des deux dernières années, mon existence dans la rue, ou la mort de ma mère. *Ses oncles et sa cousine ont la douleur de vous faire part... Enlevé trop tôt à l'affection des siens... Les obsèques se dérouleront dans la plus stricte intimité.*

– Je ne comprends pas... Mon corps est toujours là ! ai-je affirmé en me frappant la poitrine.

– Et il a subi quelques améliorations, a remarqué Blitz en me pinçant le biceps d'un air admiratif. C'est ton ancien corps qu'on a repêché. Avec Hearth, on a également sondé la rivière. Aucune trace

de Surt. Pire, aucune trace de l'épée.

– Randolph l'a peut-être récupérée ?

Hearthstone a secoué la tête. *On l'a surveillé. Il ne l'a pas.*

– Alors, c'est Surt qui l'a.

Blitz a frissonné.

– Évitions les conclusions hâtives, a-t-il dit. Il demeure une chance pour qu'elle se trouve avec ton ancien corps.

– Comment serait-ce possible ?

– Pose la question à Hearth. C'est lui l'expert en magie.

L'elfe s'est lancé dans une explication gestuelle :

Difficile à dire en langue des signes. Une épée magique reste toujours avec son propriétaire.

– Mais... Elle n'est pas à moi !

C'est toi qui l'as fait apparaître. Tu l'as tenue le premier, avant Surt. Mais je ne sais pas pourquoi elle ne t'a pas suivi au Walhalla.

– Je ne l'avais pas en main quand j'ai heurté la surface de l'eau. Elle m'avait échappé.

– Ah ! C'est sans doute l'explication. Néanmoins, elle aurait dû être enterrée à tes côtés, ou brûlée sur ton bûcher funéraire. Aussi, il y a de grandes chances pour qu'elle se matérialise auprès de ton corps. Il va falloir jeter un coup d'œil dans ton cercueil.

– Vous voulez que j'aille à mon propre enterrement ?

Cette idée me filait la chair de poule.

Non, a signé Hearth. *On ira avant.*

– D'après ta notice nécrologique, a repris Blitz, ton corps est exposé dans un salon funéraire. La cérémonie n'aura lieu que ce soir. Si tu y vas maintenant, personne ne te dérangera. L'établissement n'est pas encore ouvert au public, et ça m'étonnerait que les gens fassent la queue à l'extérieur pour te voir...

– Merci quand même !

– Pendant que tu seras là-bas, je vais aller trouver le boss. En chemin, je ferai un saut à Svartalfheim pour m'équiper correctement contre le soleil.

– Chez les elfes noirs ?

– Ouais. Ça n'est pas aussi compliqué que ça en a l'air. J'ai de l'entraînement, et Boston est situé au centre d'Yggdrasil. À cet endroit, il est très facile de passer d'un monde à l'autre. Une fois, on marchait dans la rue à Kendall Square quand on s'est retrouvés

accidentellement à Niflheim.

Hearth a frissonné : *Il faisait froid !*

– En mon absence, Hearthstone t’accompagnera au salon funéraire. Je vous rejoindrai...

À la station de métro d’Arlington, a proposé Hearth.

– D’accord, a approuvé Blitz en se levant. Récupère l’épée, gamin... Et sois prudent. À l’extérieur du Walhalla, tu es aussi mortel que n’importe qui. Je ne me vois pas expliquer au boss comment on s’est retrouvés avec les corps de deux Magnus Chase sur les bras.



Vingt-cinq

Face à face avec moi-même

Un des avantages d'avoir été SDF, c'est qu'on sait où se procurer des vêtements gratos. Avec Hearth, j'ai pillé le conteneur d'une association caritative pour éviter de me balader en pyjama en ville. Quelques minutes plus tard, j'arborais fièrement un jean délavé, une veste de chasse et un tee-shirt criblé de trous. Dans cette tenue, je ressemblais plus que jamais à Kurt Cobain, malgré mon tee-shirt de la tournée ROCK & ROLL PRESCHOOL des Wiggles, le groupe de musique pour gosses. (Le plus troublant, c'était que le modèle ait existé dans ma taille.)

– Qu'est-ce que je fais de ça ? ai-je demandé en montrant l'épée que j'avais emportée du Walhalla. Si les flics me voient avec, mon compte est bon !

Glamour, a répondu Hearth. *Accroche-la à ta ceinture.*

Je me suis exécuté. Aussitôt, l'épée a rétréci et s'est transformée en une chaîne à peine moins stylée que mon tee-shirt.

– Super ! ai-je marmonné. L'humiliation totale !

Toujours une épée, a indiqué Hearth. *Les mortels ont du mal à voir les objets magiques. Entre la glace et le feu, il y a la brume, G-i-n-u-n-g-a-g-a-p. Les apparences obscures. Difficile à expliquer avec des signes.*

– Je te crois sur parole.

Gunilla m'avait plus ou moins expliqué que les différents mondes étaient issus de la rencontre entre le chaud et le froid extrêmes, le juste milieu s'incarnant en Freyr. Apparemment, les enfants de celui-ci n'avaient pas une compréhension innée des mystères de l'univers, car ça restait du chinois pour moi.

J'ai relu ma nécro pour vérifier l'adresse du salon funéraire.

– En route ! Allons présenter nos respects à ma dépouille.

On a marché longtemps. Si le froid ne me dérangeait pas, Hearth gelottait dans sa veste en cuir. Il avait les lèvres gercées et son nez coulait. Tous les films et les romans de fantasy que je dévorais au collège présentaient les elfes comme des créatures d'une beauté surnaturelle. Mon ami évoquait plutôt un étudiant anémié qui n'aurait pas mangé depuis plusieurs jours.

Pourtant, à bien y regarder, on décelait chez lui des détails qui révélaient sa vraie nature. Ses yeux réfléchissaient étrangement la lumière, comme ceux d'un chat, et sous sa peau translucide, ses veines paraissaient plus vertes que bleues. Enfin, malgré son allure débraillée, il n'empestait pas l'alcool, la sueur ou la crasse, comme les sans-abri ordinaires. En réalité, il sentait le feu de bois et les aiguilles de pin. Comment ne l'avais-je pas remarqué plus tôt ?

Je brûlais de le questionner, mais il est presque impossible de signer tout en se déplaçant. De même, Hearth a du mal à lire sur les lèvres en marchant. Les conversations avec lui exigent une attention de tous les instants. Ça me plaît. Si c'était pareil avec tout le monde, on dirait beaucoup moins de bêtises.

Comme nous longions Copley Square, mon compagnon m'a attiré dans le renforcement de l'entrée d'un immeuble de bureaux.

Gómez. Attendre.

Gómez était un flic qui nous connaissait de vue. Il ignorait mon nom, mais s'il avait vu ma photo dans le journal, j'allais avoir du mal à lui expliquer pourquoi je n'étais pas mort. En plus, il n'était pas très sympa, bien au contraire.

J'ai donné une tape sur l'épaule de Hearth pour attirer son attention.

– C'est comment, là d'où tu viens ?

J'ai perçu chez lui une hésitation teintée de réticence.

Alfheim pas très différent, a-t-il signé. Juste plus lumineux. Pas de nuit.

– Quoi, jamais ?

Jamais. La première fois où j'ai vu un coucher de soleil...

Il a plaqué les deux mains sur sa poitrine, comme s'il faisait une crise cardiaque.

J'ai tenté d'imaginer ce qu'on pouvait éprouver en voyant le soleil disparaître derrière l'horizon dans un flot de lumière sanglante quand on venait d'un monde qui ignorait la nuit.

– Ça devait être flippant. Mais chez les elfes aussi, il doit exister des trucs qui ficheraient la trouille aux hommes. L'alf seidr, par exemple...

Une lueur d'étonnement a traversé le regard de Hearth.

Comment connais-tu ce terme ?

– Quelqu'un l'a employé devant moi hier, sur le champ de bataille.

Je lui ai alors parlé de l'onde de choc qui avait désarmé mes adversaires.

– Et la façon dont j'ai guéri le bras de Blitz, ou traversé un mur de flammes sur le pont Longfellow... À ton avis, c'est la même sorte de magie ?

Il m'a semblé que Hearth mettait plus de temps que d'habitude à déchiffrer mes paroles. Également, quand il m'a répondu, ses gestes paraissaient plus étriés et prudents.

Pas sûr. Alf seidr est une magie pacifique, pour guérir, faire pousser, arrêter la violence. On ne peut pas l'apprendre. Pas comme la magie runique. Tu l'as dans le sang ou pas. En tant que fils de Freyr, tu as peut-être certains de ses pouvoirs.

– Freyr est un elfe ?

Hearth a secoué la tête.

Freyr est le maître d'Alfheim, notre protecteur. Les Vanir, proches des elfes. Ils étaient la source de l'alf seidr.

– Pourquoi au passé ? Les elfes parlent toujours avec les arbres, les oiseaux, non ?

Avec un grognement agacé, Hearth a jeté un coup d'œil en direction de la rue et de l'agent Gómez.

Alfheim plus comme ça. Presque plus personne ne pratique la magie. Beaucoup d'elfes croient que Midgard est un mythe. Que les hommes habitent des châteaux et portent des cottes de mailles sur des collants.

– C'était vrai il y a mille ans, peut-être.

Hearth a acquiescé de la tête.

Nos mondes interagissaient plus à l'époque. Mais l'un et l'autre ont changé. Les elfes passent presque tout leur temps devant des écrans, à regarder des vidéos de pixies, au lieu de travailler.

Je me suis demandé si j'avais bien interprété ses signes. Des vidéos de pixies ? En tout cas, Alfheim ressemblait terriblement à Midgard.

– Donc, tu n'en sais pas plus que moi sur la magie, ai-je résumé.

Je ne sais pas comment elle était autrefois. Mais j'essaie d'apprendre.

J'ai renoncé à tout pour ça.

– Comment ça, à tout ?

Il a de nouveau regardé vers la rue.

Gómez parti. Viens !

Ma question lui avait-elle échappé ou l'avait-il délibérément ignorée ?

Le salon funéraire se trouvait dans le quartier de Bay Village, au milieu d'une rangée de maisons de brique rouge qui semblaient perdues parmi les immeubles plus récents, en verre et en béton. *POMPES FUNÈBRES TWINING & SONS*, indiquait une plaque sur la façade.

À l'entrée, un panneau annonçait les présentations du jour. En tête de liste, on pouvait lire : *MAGNUS CHASE – 10 HEURES*. La porte était fermée et toutes les lumières étaient éteintes.

– En avance à mon propre enterrement, ai-je marmonné. C'est tout moi, ça !

Mes mains tremblaient. La perspective de me retrouver face à mon cadavre me mettait plus mal à l'aise que l'idée de la mort.

– On fait quoi ? On force la serrure ?

Je vais essayer quelque chose.

Hearth a tiré de sa veste une bourse en cuir dont le contenu s'entrechoquait avec un bruit familier.

– Des runes, ai-je deviné. Tu sais t'en servir ?

Il a haussé les épaules, l'air de dire : « On va bientôt le découvrir. » Puis il a sorti une pierre de la bourse et l'a tapotée contre la poignée de la porte. Celle-ci s'est ouverte avec un déclic.

– Cool ! Ça marche avec toutes les portes ?

Hearth a rangé la pierre avec une expression indéchiffrable – un mélange de tristesse et d'inquiétude.

J'apprends. Je n'avais fait ça qu'une seule fois avant, quand j'ai rencontré Blitz.

– À ce propos, comment...

Hearth m'a interrompu d'un geste.

Blitz m'a sauvé la vie. Une longue histoire. Entre. Je fais le guet. Les corps des humains morts...

Il a frissonné. Merci pour le soutien !

À l'intérieur, l'odeur des fleurs pourries m'a saisi à la gorge. Avec sa moquette rouge élimée et ses boiseries sombres, l'endroit évoquait

un cercueil géant. Je me suis avancé avec précaution et ai jeté un coup d'œil dans la première pièce.

Celle-ci était aménagée en chapelle : des fenêtres à vitraux, plusieurs rangées de chaises pliantes face à un cercueil ouvert sur une estrade. Ce décorum me faisait horreur. Je n'ai pas reçu d'éducation religieuse et me suis toujours considéré comme athée. Mais par une cruelle ironie du sort, je venais d'apprendre que j'étais le fils d'un dieu nordique, j'avais atterri dans l'au-delà des Vikings et mon corps était exposé dans une pseudo-chapelle kitsch. S'il existait, Notre Père tout-puissant, le Big Boss de l'univers, devait bien se marrer depuis son trône des cieux !

Mon portrait grand format était affiché à l'entrée de la salle, entouré de papier crépon noir. C'était la même photo ridicule que celle qui illustrait ma notice nécrologique. Un livre d'or et un stylo étaient posés sur une petite table auprès d'elle.

J'ai été tenté d'écrire sur la première page : *Merci d'être venu à mon enterrement ! Magnus.*

Mais qui le lirait, de toute manière ? Randolph ? Frederick et Annabeth, s'ils n'avaient pas déjà quitté Boston ? Mes ex-camarades de lycée ? Tu parles ! Si on servait des petits fours, peut-être quelques-uns de mes compagnons de galère se déplaceraient-ils. Mais les seuls qui comptaient à mes yeux, c'étaient Blitz et Hearthstone.

Réalisant que je cherchais juste à gagner du temps, je me suis forcé à entrer et à remonter l'allée centrale.

Quand j'ai vu ma tête, j'ai eu envie de vomir.

Ce n'est pas que je sois moche – enfin, pas à ce point. Mais vous savez combien il est déstabilisant d'entendre sa propre voix enregistrée, ou désagréable de se voir en photo quand on ne se trouve pas à son avantage ? Eh bien, imaginez votre corps étendu devant vous dans un cercueil... C'est bien réel, et pourtant, ce n'est pas vous.

Mes cheveux étaient plaqués à la laque de chaque côté de mon visage. Une épaisse couche de maquillage recouvrait celui-ci, sans doute pour camoufler les entailles et les ecchymoses. Mes lèvres esquissaient un petit sourire bizarre. Je portais un costume bleu bon marché avec une cravate également bleue (je déteste cette couleur). Mes mains croisées sur mon estomac dissimulaient les dégâts causés par la boule d'asphalte qui m'avait éventré.

– Non, non, non, ai-je gémì en me cramponnant au bord du

cercueil.

La situation était tellement... anormale qu'il me semblait que mes intestins se consumaient de nouveau.

Je m'étais fait une idée précise de ce qu'il adviendrait de mon corps après ma mort, et ça n'avait rien à voir avec ça. Ma mère et moi, on avait conclu un pacte. Ça paraît glauque, je sais, mais c'était comme ça. Je lui avais juré qu'à sa mort je la ferais incinérer et disperserais ses cendres dans les bois des Blue Hills. Elle avait promis d'en faire autant pour moi si je partais avant elle. Ni elle ni moi ne voulions être embaumés et exhibés dans une boîte pour finir au fond d'un trou. Nous préférons nous dissoudre dans l'air pur et la lumière du soleil.

Je n'avais pas pu tenir ma promesse. À présent, c'était à mon tour de subir le traitement post mortem que je redoutais le plus.

Mes yeux se sont emplis de larmes.

– Pardon, maman.

Si je m'étais écouté, j'aurais renversé le cercueil et mis le feu à cet endroit horrible. Mais j'avais une tâche à accomplir.

Si l'épée se trouvait dans le cercueil, elle n'était pas visible. En retenant mon souffle, j'ai passé la main le long du tissu intérieur, comme pour chercher des pièces de monnaie égarées. Rien.

Au cas où l'épée aurait été dissimulée par magie, j'ai alors étendu le bras au-dessus du cercueil, m'efforçant de percevoir sa présence comme je l'avais fait sur le pont. Cette fois, je n'ai senti ni chaleur ni vibration.

Je devais encore vérifier qu'elle n'était pas sous le corps.

– Désolé, vieux, ai-je murmuré à Magnus 1.0.

J'ai tenté de me persuader que le corps n'était qu'un objet inanimé, tel un épouvantail, et pas une vraie personne – pas *moi*.

Je l'ai fait basculer sur le côté. Il était plus lourd que je ne l'aurais cru.

Je n'ai rien trouvé dessous, hormis les épingles de sûreté qui maintenaient sa veste en place. La doublure de celle-ci portait une étiquette : *50 % SATIN, 50 % POLYESTER. FABRIQUÉ À TAIÏWAN.*

J'ai remis le corps dans sa position initiale. Ce pauvre Magnus était tout décoiffé à présent. Ses cheveux évoquaient une aile déployée sur le côté gauche de sa tête. Mes mains s'étaient décroisées, donnant l'impression que j'adressais un doigt d'honneur à l'assemblée.

– C’est mieux, ai-je approuvé. Tu commences à me ressembler.

Soudain une voix éraillée par le chagrin a retenti derrière moi :

– Magnus ?

J’ai violemment sursauté.

Debout sur le seuil de la chapelle, ma cousine Annabeth me regardait avec stupeur.



Vingt-six

« Mort ou vif, appelle-moi ! »

Même si je ne l'avais pas aperçue dans le parc deux jours plus tôt, je l'aurais immédiatement reconnue. Elle avait gardé ses cheveux blonds ondulés de petite fille, et ses yeux gris exprimaient toujours la même détermination – elle paraissait avoir repéré une cible et foncer vers elle afin de la détruire. Si elle était mieux habillée que moi – parka North Face orange, jean noir, bottes lacées –, en nous voyant côte à côte, on aurait pu nous croire frère et sœur.

Son regard s'est détaché de moi pour se poser sur le cercueil, et l'effarement qui se peignait sur son visage a lentement cédé la place à une réflexion intense.

– Je le savais ! a-t-elle exulté. Je savais que tu n'étais pas mort !

Puis elle m'a serré dans ses bras, assez fort pour me broyer les os. Comme je l'ai déjà mentionné, je ne suis pas fan des contacts physiques. Mais après ce que je venais d'endurer, cette étreinte a achevé de me démolir.

– Je... Hum !

Je me suis dégaîné aussi doucement que possible.

– Ça fait plaisir de te voir, ai-je dit en refoulant mes larmes.

Elle s'est tournée vers le cercueil et a plissé le nez.

– Tu peux m'expliquer ? Je te croyais mort, abruti !

Je n'ai pu m'empêcher de sourire. Ça faisait dix ans qu'elle ne m'avait pas traité d'« abruti ». Nous avions du temps à rattraper.

– C'est compliqué...

– Sans blague ? Le corps... C'est un faux ? Tu voulais faire croire à ta disparition ?

– Euh... pas exactement. Même si ça m'arrange que les gens me croient mort. Parce que...

Parce que je suis vraiment mort, ai-je complété intérieurement. J'ai atterri au Walhalla, puis je m'en suis enfui avec un nain et un elfe...

J'ai jeté un regard inquiet vers l'entrée de la chapelle.

– Une seconde ! Tu n'as pas croisé un el... quelqu'un ? Mon copain faisait le guet dehors.

– Je n'ai vu personne. La porte était ouverte.

J'ai eu la sensation que le sol se dérobaît sous mes pieds.

– Il faut que j'aille...

– Pas avant de m'avoir donné des explications !

– Honnêtement, j'ignore par où commencer. Je suis dans une situation risquée. C'est pour ça que je préfère ne pas te mêler à cette histoire...

– Trop tard ! Et crois-moi, j'en connais un rayon sur les situations risquées.

Je l'ai crue. J'avais beau être un super-guerrier ressuscité, Annabeth m'intimidait toujours. De toute évidence, elle avait surmonté des épreuves dont je n'avais même pas idée. Je le devinais à son attitude, à son assurance inébranlable. Déjà, dans les refuges, j'avais le flair pour repérer les types les plus dangereux. Je savais que je ne me débarrasserais pas d'elle comme ça.

– Randolph a failli se faire tuer sur le pont, ai-je repris. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

Elle a eu un rire sans joie.

– Randolph ! Je te jure, un de ces quatre, je vais lui fourrer sa canne dans... Bref. Il a refusé de dire pourquoi il t'avait emmené sur ce fichu pont. Il s'est contenté de répéter que tu étais en danger parce que c'était ton anniversaire, et qu'il avait juste cherché à t'aider. Apparemment, ça a un rapport avec l'histoire de notre famille.

– Il m'a parlé de mon père.

Les yeux d'Annabeth se sont assombris.

– Tu ne l'as jamais connu !

– C'est vrai, seulement... Ça paraît dingue, mais il y a un lien entre ce qui m'est arrivé sur le pont, la mort de ma mère, et... l'identité de mon père.

L'expression d'Annabeth a changé du tout au tout. On aurait dit qu'elle venait d'ouvrir une fenêtre, s'attendant à voir une piscine, et avait découvert l'océan Pacifique à la place.

– Magnus, par tous les dieux... !

Le pluriel ne m'a pas échappé.

Annabeth s'est mise à marcher de long en large devant le cercueil, les mains jointes, comme si elle priait.

– J'aurais dû deviner ! Randolph n'arrêtait pas de dire que notre famille avait quelque chose de spécial. Mais j'étais loin de me douter que tu...

Elle s'est immobilisée et m'a saisi par les épaules.

– Je suis désolée ! Si j'avais compris plus tôt, j'aurais pu t'aider.

– Je ne crois pas que...

– Papa repart pour la Californie ce soir, après l'inhumation. Quant à moi, je suis censée reprendre le train pour New York, mais le lycée attendra ! Je peux t'aider. Je connais un endroit sûr...

Je me suis écarté d'elle. J'ignorais ce qu'elle savait, ou s'imaginait savoir. Peut-être connaissait-elle l'existence des neuf mondes, ou parlait-elle de tout autre chose. Mais mon super-sens d'araignée s'affolait à l'idée de lui révéler la vérité.

Je lui étais reconnaissant de vouloir m'aider. Je la devinais sincère. Toutefois... Rien de tel que la phrase « Je connais un endroit sûr » pour stimuler l'instinct de fuite d'un ado SDF.

Je cherchais comment me dépêtrer de cette situation quand Hearthstone a franchi le seuil de la chapelle en titubant. Son œil gauche était fermé et enflé. Il gesticulait tellement que j'ai eu du mal à déchiffrer son message : *VITE ! DANGER !*

Annabeth a fait volte-face.

– Qui... ?

– Mon ami. Il faut que j'y aille. Écoute, ne m'en veux pas, mais je dois régler ce problème seul. C'est très personnel. Un peu comme une...

– Une quête ?

– Je pensais plutôt à une poussée d'hémorroïdes, mais va pour « quête » ! Si tu tiens vraiment à m'aider, fais comme si tu ne m'avais pas vu. Plus tard, quand tout sera terminé, je te retrouverai et je t'expliquerai. Promis. Pour le moment, je dois te laisser.

Elle a pris une inspiration tremblante.

– Je pourrais certainement t'aider, a-t-elle dit, mais... J'ai appris à mes dépens que parfois, il valait mieux éviter d'intervenir et laisser les gens que j'aime accomplir eux-mêmes leurs quêtes. Au moins, prends ceci.

Elle m'a tendu un morceau de papier plié qu'elle avait sorti de sa poche. J'ai reconnu un des tracts qu'oncle Frederick et elle avaient distribués dans la rue.

– Le deuxième numéro est celui de mon portable. Donne-moi de tes nouvelles, et si jamais tu changes d'avis...

– Je t'appellerai, ai-je promis en plaquant un baiser sur sa joue. Tu es une fille géniale.

Elle a soupiré.

– Et toi, un abruti.

– Je sais. Merci. Salut.

J'ai rejoint Hearthstone, qui trépignait d'impatience.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Où étais-tu... ?

Déjà, il courait vers la sortie.

Nous avons remonté Arlington Street vers le nord. Malgré mes jambes « surclassées », j'avais du mal à suivre Hearth. Croyez-moi, les elfes sont drôlement rapides quand ils veulent !

Nous avons atteint la station de métro juste comme Blitzen en sortait. J'ai reconnu le chapeau et le manteau qu'il portait sur le pont Longfellow. Des lunettes de soleil démesurées, une cagoule, des gants en cuir et une écharpe complétaient sa tenue. Il tenait d'une main un immense sac en toile noire. On aurait dit l'homme invisible qui allait au bowling.

Il a rattrapé Hearth juste à temps pour l'empêcher de tomber à la renverse au milieu des voitures.

– Holà ! Qu'est-ce qui est arrivé à ton œil ? Vous avez trouvé l'épée ?

J'ai secoué la tête, essoufflé.

– Non. Pour son œil, je n'en sais pas plus. Il a parlé d'un danger.

Hearth a frappé dans ses mains pour attirer notre attention, puis il s'est mis à signer :

Une fille a sauté du premier étage. M'est tombée dessus. Me suis réveillé dans l'allée.

– Une fille ? Pas Annabeth, quand même ! C'est ma cousine.

Pas elle. Une autre. Elle...

Il s'est figé en apercevant le sac que transportait Blitz. Puis il a reculé d'un pas et secoué la tête d'un air incrédule : *TU L'AS AMENÉ ?*

Blitz a levé le sac à bout de bras. Ses multiples protections empêchaient de déchiffrer son expression.

– Ordres du chef. Mais chaque chose en son temps. Magnus, ta cousine était au salon funéraire ?

– Elle ne dira rien, ai-je assuré.

Je me suis retenu de demander à Blitz ce que contenait son sac.

– Et l'autre fille ? a-t-il ajouté.

– Je ne l'ai pas vue. Elle a dû monter au premier quand elle m'a entendu entrer.

Le nain s'est tourné vers Hearth :

– Elle t'a sauté dessus depuis la fenêtre avant de fuir ?

Oui. Elle devait chercher l'épée.

– Tu crois qu'elle l'a trouvée ?

L'elfe a fait non de la tête.

– Comment peux-tu en être sûr ?

Parce que je la vois.

Hearth a pointé le doigt derrière nous. Une fille vêtue d'un manteau en laine marron et coiffée d'un foulard vert remontait Arlington Street à grandes enjambées.

Hearth devait son coquard à Samirah al-Abbas, mon ex-Walkyrie.



Vingt-sept

Et si on jouait au Frisbee avec des armes ?

À l'extrémité nord du jardin public, Sam a traversé Beacon Street et poursuivi vers la passerelle qui enjambe Storrow Drive.

– Elle va où ? me suis-je interrogé.

– Vers la rivière, a supposé Blitzen. Elle a vérifié que l'épée n'était pas près de ton corps...

– Ce n'est pas *mon* corps ! Enfin, si...

– ... et maintenant, elle va la chercher dans la rivière.

Après avoir gravi l'escalier en spirale de la passerelle, Sam a jeté un coup d'œil dans notre direction. Nous nous sommes cachés derrière un tas de neige sale. L'été, en pleine saison touristique, il aurait été plus facile de la suivre sans attirer l'attention. Mais en hiver, la rue était presque déserte.

– Je n'aime pas ça, a grommelé Blitzen en ajustant ses lunettes. Dans le meilleur des cas, ce sont les Walkyries qui l'envoient...

– Impossible : elle s'est fait virer.

En quelques mots, j'ai raconté l'histoire à mes amis.

Hearth avait l'air horrifié. Sa paupière gonflée était du même vert que Kermit la grenouille.

Fille de Loki ? a-t-il signé. Aux ordres de son père !

– Je n'en sais rien, ai-je avoué. Mais je ne crois pas.

Parce qu'elle t'a sauvé ?

Je n'ai pas répondu. Une partie de moi refusait d'admettre que Sam jouait dans l'équipe des méchants. Ou alors, les paroles de Loki – « Je suis dans ton camp, Magnus » – s'étaient insinuées dans mon esprit.

Indiquant l'œil de Hearth, j'ai tracé un *P* dans le vide – l'initiale de

« permission ». Une étincelle de chaleur a traversé l'extrémité de mon doigt quand je l'ai appliqué sur la paupière enflée. L'ecchymose s'est aussitôt résorbée.

– Pas mal ! a approuvé Blitz. Tu deviens doué !

Hearthstone a saisi ma main et l'a examinée comme s'il espérait y déceler des traces résiduelles de magie. Je me suis dégagé, gêné. Je n'avais aucune envie d'être une trousse de secours humaine.

– Il faut y aller, ai-je dit. Sinon, on va perdre Sam.

Celle-ci longeait à présent la rivière en suivant la piste de jogging de l'Esplanade. À notre tour, nous avons traversé la passerelle. Au-dessous de nous, les voitures roulaient au pas, pare-chocs contre pare-chocs, dans un vacarme incessant d'avertisseurs. D'après le nombre de véhicules de chantier et les feux clignotants qu'on apercevait sur le pont Longfellow, les embouteillages étaient ma faute. Les dégâts causés par mon combat contre Surt avaient entraîné la fermeture complète de la travée.

Tandis que nous descendions l'escalier qui mène à l'Esplanade, nous avons perdu Sam de vue. Je m'attendais à l'apercevoir au loin après avoir dépassé l'aire de jeux, mais elle avait disparu.

– Génial ! ai-je soupiré.

Blitz est allé s'abriter à l'ombre de la buvette encore fermée. Il boitait et avait du mal à porter son sac.

– Ça va ? lui ai-je demandé.

– Mes jambes sont à moitié pétrifiées, mais pas de quoi s'inquiéter.

– Tu trouves ? Moi, à ta place, je m'inquiéteraï !

Si j'avais un arc, j'aurais empêché la fille de fuir, a signé Hearth, très agité.

Blitzen a secoué la tête.

– Tu ferais mieux de t'en tenir à la magie, mon ami.

Les gestes brusques de l'elfe traduisaient son agacement.

Je n'arrive pas à lire sur tes lèvres. Déjà, avec la barbe, c'est difficile. Avec la cagoule, impossible !

Blitz a posé son sac et a commencé à signer tout en parlant :

– Hearth maîtrise la magie runique mieux que n'importe quel mortel.

– « Mortel »... C'est-à-dire « humain » ?

Blitz a grogné d'un air mécontent.

– Les hommes ne sont pas la seule race mortelle ! Il y a aussi les

nains et les elfes. Les géants ne comptent pas – c’est une espèce à part. Les dieux non plus, évidemment. Ni les devins et les devineresses qui vivent au Walhalla – ceux-là, je n’ai jamais su ce qu’ils étaient au juste. Parmi les trois races mortelles, il n’existe pas de meilleur magicien que Hearthstone. En fait, il n’en existe pas d’autre, du moins pas à ma connaissance. Il est le premier à se consacrer à la magie depuis des siècles.

Arrête, je vais rougir, a signé Hearthstone, sans rougir le moins du monde.

– Je veux dire que tu as beaucoup de talent, a repris Blitz. Ça te servirait à quoi, de savoir tirer à l’arc ?

Les elfes sont de grands archers !

– C’était vrai il y a mille ans !

Blitz a fait le geste de couper le bord de sa main entre le pouce et l’index de sa main opposée pour signifier son agacement.

– Hearth est un romantique, m’a-t-il expliqué. Un nostalgique du passé. Le genre à fréquenter les fêtes Renaissance...

J’y suis allé une seule fois !

Je suis intervenu :

– Dites, les copains, il faut qu’on retrouve Sam.

Inutile. Elle doit être en train de sonder la rivière. Laissons-la perdre son temps. On a déjà regardé.

– Et si on avait mal cherché ? s’est inquiété Blitz. Imagine qu’elle retrouve l’épée par d’autres moyens ?

– Elle n’est pas au fond de la rivière.

L’elfe et le nain se sont tournés vers moi d’un même mouvement.

– Je te trouve bien sûr de toi, a remarqué Blitz.

J’ai dirigé mon regard vers la rivière Charles, dont la surface grise et clapotante semblait gravée dans la glace.

– Je ne peux pas l’expliquer, ai-je dit, mais à présent que je me suis approché de l’eau, je ressens le même vide qu’auprès de mon cercueil. Comme si je secouais une boîte en fer-blanc et que rien ne tintait à l’intérieur. J’ai la certitude que l’épée n’est pas dans les parages.

– Je vois. Mais tu ne pourrais pas nous mettre sur la voie des boîtes qu’il faut secouer ?

– Ce serait bien ! a fait la voix de Samirah al-Abbas.

Elle a surgi de derrière la buvette et m’a projeté contre un arbre d’un coup de pied dans la poitrine. Mes poumons ont explosé comme

un sac en papier. Quand j'ai retrouvé mes esprits, Blitzen gisait en vrac au pied du mur, les runes de Hearth étaient éparpillées autour de lui et Sam balançait sa hache dans sa direction.

– Arrête !

J'avais voulu crier, mais seul un râle avait franchi mes lèvres.

Hearth a évité la hache et tenté de renverser Sam, mais celle-ci l'a étalé d'une prise de judo.

Blitzen a essayé de se relever. Son chapeau penchait de côté, il avait perdu ses lunettes, et la peau autour de ses yeux virait déjà au gris.

Sam a fait volte-face vers lui, brandissant sa hache. La colère m'a envahi. J'ai décroché la chaîne de ma ceinture, et elle s'est aussitôt retransformée en épée. Je l'ai lancée comme un frisbee. Elle s'est écrasée contre la hache de Sam. Déséquilibrée, celle-ci a lâché la poignée.

Elle m'a jeté un regard incrédule.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– C'est toi qui as commencé !

Hearth lui a empoigné la cheville. Elle l'a repoussé du pied.

– Et arrête de savater mon elfe !

Sam a arraché son foulard, lâchant ses cheveux noirs sur ses épaules, puis elle s'est accroupie dans une position de lutteur.

– Magnus Chase, si j'avais conservé mes pouvoirs, je jure que je t'aurais arraché l'âme du corps pour tous les ennuis que tu m'as causés !

– Trop aimable. Si tu nous disais plutôt ce que tu fiches là ? On pourrait peut-être s'entraider.

Blitzen a ramassé ses lunettes d'un geste vif.

– Pas question de l'aider ! a-t-il protesté. Je te rappelle qu'elle a assommé Hearth devant la maison funéraire. Et j'ai l'impression d'avoir des blocs de quartz à la place des yeux...

– Si vous ne m'aviez pas suivie, on n'en serait pas là, a répliqué Sam.

– Personne ne t'a suivie ! a riposté Blitzen en enfonçant son chapeau sur sa tête. Simplement, nous recherchons la même chose : l'épée.

Toujours étendu sur le sol, Hearth a signé : *Par pitié, tuez-la !*

– Qu'est-ce qu'il fabrique ? a demandé Sam d'un air soupçonneux.

Il fait des gestes obscènes ?

– Pas du tout ! C'est la langue des signes américaine.

– La langue des signes *elfique*, m'a corrigé Blitz.

– Peu importe. Maintenant, je propose qu'on décrète une trêve et qu'on parle. On pourra toujours recommencer à s'entretuer plus tard.

Sam s'est baissée pour ramasser sa hache et mon épée.

Bien joué, Magnus ! ai-je pensé, m'attendant à ce qu'elle m'attaque.

Mais à ma grande surprise, elle m'a lancé l'épée.

– Je n'aurais jamais dû te conduire au Walhalla, a-t-elle déclaré.

– Là-dessus, au moins, on est d'accord, a dit Blitzen. Si tu ne t'étais pas mêlée de ce qui se passait sur ce pont...

– Ça, c'est la meilleure ! a explosé Sam. Magnus était déjà mort quand je l'ai choisi. Quant à vous deux, on ne peut pas dire que vous lui étiez d'un grand secours avec votre panneau en plastique et votre arc ridicule...

Blitz s'est dressé de toute sa petite taille.

– Je te signale que mon ami l'elfe maîtrise l'art des runes.

– Ah oui ? Je ne l'ai pas beaucoup vu utiliser la magie contre Surt.

Hearthstone a pris un air offensé : *J'allais le faire ! Mais on ne m'en a pas laissé le temps.*

– Exactement ! a approuvé Blitz. Quant à moi, sache que je possède de multiples talents.

– Par exemple ?

– Par exemple, je pourrais te relooker. On n'a pas idée de porter un foulard vert avec un manteau marron !

– Ce n'est pas un nain avec une cagoule et des lunettes de soleil qui va me donner des leçons d'élégance !

– La lumière du jour me gâte le teint !

Je me suis interposé :

– Ça suffit, vous autres !

J'ai aidé Hearthstone à se relever. Il a fusillé Sam du regard avant de rassembler ses runes.

– Bien. Reprenons depuis le début. Sam, pourquoi cherches-tu l'épée ?

– Parce qu'elle est la seule chance qu'il me reste ! Parce que...

Sa voix s'est fêlée. Toute la rage contenue en elle semblait avoir reflué d'un coup.

– J'ai récompensé ton héroïsme stupide en t'accordant le Walhalla,

et ça m'a coûté cher. Si je parviens à retrouver l'épée, les thanes me réintégreront peut-être. Je dois les convaincre que je ne suis pas...

– La fille de Loki ? a demandé Blitzen.

Sam a baissé sa hache.

– Je ne peux rien changer à ça. Mais je ne travaille pas pour mon père. Je suis loyale à Odin.

Hearthstone m'a lancé un regard dubitatif, comme pour dire : *Tu ne vas pas gober ça ?*

– J'ai confiance en elle, ai-je affirmé.

– C'est encore ton instinct qui parle ? a bougonné Blitz. Tu as décidé ça après avoir secoué une boîte ?

– Peut-être. Ce que je sais, c'est que nous voulons tous la même chose. Nous recherchons l'épée pour empêcher Surt de s'en emparer.

– En espérant qu'il ne l'ait pas déjà, a nuancé Sam. Et que la prophétie des Nornes à ton sujet ne soit pas aussi néfaste qu'elle en a l'air.

– Je sais comment en avoir le cœur net, a déclaré Blitz en montrant son sac.

Sam a reculé.

– Il y a quoi, là-dedans ?

Hearth a frappé deux fois son épaule de ses doigts repliés en griffes – le geste pour « patron ».

– Des réponses, a repris Blitz. Que ça nous plaise ou non, il est temps d'avoir une conversation avec le chef.



Vingt-huit

Tête-à-tête avec le « chef »

Blitz nous a conduits à l'extrémité de l'Esplanade, où une jetée s'avancait dans un lagon glacé. Au pied du quai, un poteau à rayures rouges et blanches penchait de côté.

– C'est là que sont amarrées les gondoles en été, ai-je remarqué. Ça m'étonnerait qu'on en trouve une aujourd'hui.

– On a juste besoin d'eau, a dit Blitz.

Assis sur le quai, il a tiré la fermeture à glissière du sac de bowling.

Sam a jeté un coup d'œil à l'intérieur.

– Par les dieux ! Ce sont des cheveux humains ?

– Des cheveux, oui. Humains, non.

– Tu veux dire que... Vous travaillez pour *lui* ? Et vous l'avez amené *ici* ?

– C'est lui qui a insisté.

Blitz a écarté les bords du sac, révélant... une tête tranchée. Ouais, vous avez bien lu. Et vous voulez savoir le pire ? Après les deux jours que j'avais passés au Walhalla, je n'ai même pas été surpris.

J'ai distingué un visage d'homme barbu aussi fripé qu'une vieille pomme. Des touffes de cheveux couleur rouille adhéraient à son crâne. Ses yeux profondément enfoncés étaient clos. Sa mâchoire avançait comme celle d'un bouledogue, dévoilant une rangée de dents mal plantées.

Sans plus de cérémonie, Blitz a plongé la tête dans l'eau, sac compris.

– Ça va pas plaire aux autorités fluviales, ai-je murmuré.

La tête dansait à la surface du lagon. L'eau bouillonnait autour d'elle. Son visage a brusquement augmenté de volume, ses rides se

sont estompées, sa peau a rosé. Enfin, elle a ouvert les yeux.

Hearth et Sam sont tombés à genoux. Cette dernière m'a filé une bourrade pour que je les imite.

– Seigneur Mímir, a-t-elle dit, votre présence nous honore.

La tête a ouvert la bouche et craché un peu d'eau. Celle-ci s'écoulait également de ses oreilles, de ses narines et de ses yeux. On aurait dit un poisson-chat qu'on venait de remonter du fond d'un lac.

– Bon sang ! Je déteste...

La tête a de nouveau craché de l'eau. Ses yeux d'un blanc crayeux ont viré au bleu.

– ... je déteste voyager dans ce sac !

– Pardon, chef, s'est excusé Blitz. C'était ça ou le bocal à poissons. Et celui-ci se casse facilement.

La tête a émis un gargouillis, puis elle a balayé notre groupe du regard.

– Fils de Freyr ! s'est-elle écriée après m'avoir repéré. Je suis venu de loin pour m'entretenir avec toi. J'espère que tu en es conscient.

– Alors, c'est vous le boss top-secret ? Hearth et Blitz m'ont surveillé pendant deux ans parce qu'une tête coupée leur en a donné l'ordre ?

– Un peu de respect, morveux !

La voix de la tête me rappelait celle d'un docker aux poumons rongés par la nicotine et l'eau salée.

Hearth m'a lancé un regard réprobateur : « *Chef* » veut dire « tête » en latin. Pourquoi tu es surpris ?

– Je m'appelle Mímir, a repris la tête. Autrefois, j'étais un des plus puissants parmi les Ases. Puis il y a eu la guerre contre les Vanir. Maintenant, je travaille à mon compte.

Il était tellement hideux que je n'arrivais pas à déterminer s'il me regardait de travers ou non.

– C'est Freyr qui vous a coupé la tête ? ai-je demandé. C'est pour ça que vous êtes en colère contre moi ?

– Je ne suis pas en colère. Le jour où je le serai, tu t'en apercevras.

Tu feras quoi, alors ? ai-je pensé. *Tu cracheras des jets de vapeur, comme une locomotive ?*

– Toutefois, a poursuivi Mímir, ton père est en partie responsable de ma décapitation. À la fin de la guerre, les deux familles divines ont échangé des otages. Freyr et son père, Njörd, ont été envoyés à Asgard

tandis que Hœnir et moi allions à Vanaheim.

– Et ça ne s'est pas bien passé ?

De l'eau a jailli des oreilles de Mímir.

– Non, à cause de ton père ! Il était le meilleur général des Vanir – beau, brillant, imposant... Njörd et lui ont reçu les plus grandes marques de respect à Asgard. En revanche, les Vanir n'ont pas été impressionnés par Hœnir et moi...

– Sans blague ?

– Hœnir a toujours manqué de... Comment dit-on, déjà ? De charisme. Quand les Vanir sollicitaient son avis dans des affaires importantes, il marmonnait : « Faites comme vous voulez, ça m'est égal. » Quant à moi, je me suis efforcé de jouer le jeu. J'ai conseillé aux Vanir d'investir dans des casinos.

– Des *casinos* ?

– Les retraités auraient appliqué par cars entiers pour y dépenser leur argent. En plus, Vanaheim grouillait de dragons. J'ai eu l'idée d'un parc à thèmes. Ça aurait fait un malheur !

J'ai jeté un coup d'œil à Blitz et Hearth. Ils avaient l'air résignés, comme s'ils avaient déjà entendu cette histoire des dizaines de fois.

– Mais les Vanir n'ont pas apprécié mes conseils à leur juste valeur. Ils ont prétendu avoir été lésés dans l'échange d'otages. En signe de protestation, ils m'ont coupé la tête et l'ont envoyée à Odin.

– Quel dommage ! Alors qu'ils auraient pu avoir des casinos...

Sam a toussé bruyamment :

– Seigneur Mímir, les Ases comme les Vanir vous honorent à présent. Magnus n'avait pas l'intention de vous manquer de respect. Il n'est pas bête à ce point.

Tout en parlant, elle m'a lancé un regard qui voulait dire : « Tu es vraiment bête à ce point. »

Autour de la tête, l'eau bouillonnait plus violemment. Elle s'écoulait de tous ses pores et ruisselait de ses yeux.

– Ne t'inquiète pas, fils de Freyr. Je ne t'en tiens pas rigueur. D'ailleurs, quand il a reçu ma tête, Odin n'a pas cherché à me venger. Le Père de tout était intelligent. Il savait que les Ases et les Vanir devaient rester unis face à notre ennemi commun, les triades chinoises...

– Hum ! a fait Blitz en ajustant son chapeau. Vous vouliez dire « les géants », patron.

– Exact ! Odin m’a emmené à Jötunheim, dans la grotte abritant la source qui alimente les racines d’Yggdrasil, et a placé ma tête dans un puits. L’eau m’a ramené à la vie, et je me suis imprégné de tout le savoir de l’arbre-monde. Je suis devenu mille fois plus sage...

– Mais vous êtes toujours une tête coupée.

– Ce n’est pas si mal, tu sais. J’opère à travers les neuf mondes – prêts, protection, pachinko...

– Pachinko ?

– Ça rapporte gros. À côté de ça, je m’emploie à retarder le Ragnarök. S’il survenait maintenant, ce serait très mauvais pour les affaires.

– Je vois...

La discussion menaçant de s’éterniser, j’ai pris le risque de m’asseoir. Voyant qu’il ne m’arrivait rien, Sam et Hearth ont suivi mon exemple. Les trouillards !

– Odin vient me demander conseil de temps en temps, a poursuivi Mímir. Je suis en quelque sorte son « éminence grise ». Je garde aussi le puits de la connaissance. Parfois, j’autorise des voyageurs à boire de son eau. Mais pour accéder à ce genre de savoir, il faut payer le prix.

Le mot « prix » a claqué dans l’air comme un coup de fouet. Blitzen était tellement immobile que pendant une seconde, j’ai cru qu’il s’était transformé en pierre. Quant à Hearthstone, il feignait d’examiner le grain des planches. Soudain j’ai compris comment mes amis étaient entrés au service de Mímir. Ils avaient bu l’eau du puits dans lequel il était plongé (berk !) et en avaient payé le prix en veillant sur moi pendant deux ans. J’espérais pour eux que ce qu’ils avaient appris en valait la peine.

J’ai demandé :

– Qu’est-ce que vous attendez de moi, ô puissant et hyper-connecté Mímir ?

La tête a recraché un goujon.

– Tu le sais très bien, mon garçon.

J’allais le désavouer, mais plus je l’écoutais, plus j’avais la sensation de respirer de l’oxygène pur. J’ignore pourquoi. Le « chef » n’était pas particulièrement inspirant. Et pourtant, sa proximité semblait doper mes facultés mentales. Mon cerveau assemblait sans effort les pièces du puzzle constitué par tous les événements bizarres de ces deux derniers jours.

Une image de mon vieux bouquin de mythologie nordique m'est brusquement revenue à l'esprit. Elle illustrait un conte tellement terrifiant, même dans sa version édulcorée pour jeune public, que je l'avais occulté durant toutes ces années.

– Le loup, ai-je murmuré. Surt veut délivrer Fenrir.

J'aurais aimé que quelqu'un me contredise. Hearthstone a baissé la tête. Sam avait les yeux clos, comme si elle priait.

– Fenrir, a marmonné Blitzen. Un nom que j'espérais ne plus jamais entendre.

Mímir pleurait toujours des larmes glacées. Ses lèvres se sont retroussées dans un mince sourire.

– Bien répondu, fils de Freyr ! Maintenant, dis-moi, que sais-tu de Fenrir ?

Un vent âpre soufflait de la rivière. J'ai boutonné ma veste. Même moi, j'étais frigorifié.

– Corrigez-moi si je me trompe, comme je l'espère. Il y a de ça une éternité, Loki est sorti avec une géante. Ils ont eu trois enfants monstrueux...

Sam m'a coupé la parole :

– Avant que l'un de vous ne me pose la question, je n'en faisais pas partie. On m'a assez vannée à ce sujet.

Hearthstone a grimacé, comme s'il n'était pas convaincu.

– L'un était un serpent géant...

Sam m'a de nouveau interrompu :

– Jörmungand, le serpent-monde qu'Odin a jeté dans la mer.

– La deuxième était Hel, la déesse des morts sans héroïsme...

– Et le troisième, a complété Blitzen, était le loup Fenrir.

Il avait parlé d'un ton amer et douloureux.

– À t'entendre, on jurerait que tu as eu affaire à lui, ai-je remarqué.

– Tous les nains connaissent Fenrir. La première fois où les Ases nous ont appelés à l'aide, c'était à cause de lui. Il était devenu tellement féroce qu'il menaçait de les dévorer. Quand ils ont tenté de l'enchaîner, il a brisé ses entraves.

– Ça me revient ! Les nains ont alors fabriqué une corde assez solide pour le retenir.

– Depuis, les enfants de Fenrir mènent une guerre sans pitié contre mon peuple. Tu n'es pas le seul à avoir perdu un proche par leur faute, gamin.

Quand Blitzen a relevé la tête, j'ai vu mon reflet dans les verres de ses lunettes. J'ai été tenté de le serrer dans mes bras. Je ne lui en voulais plus de m'avoir surveillé pendant deux ans. Un lien encore plus étroit que ceux qui se nouent dans la rue nous unissait. Toutefois, j'ai réfréné mon élan. Quand j'ai envie de faire un câlin à un nain, c'est le signe que je ne suis pas dans mon état normal.

– Fenrir est censé se libérer au début du Ragnarök, ai-je repris.

– Mais les récits anciens ne disent pas comment ça doit arriver, a ajouté Sam.

– Gleipnir, la corde qui l'attache, ne peut pas se briser, a précisé Blitz. En revanche, il est possible de la couper.

L'épée de Freyr, a signé Hearth, est la plus tranchante des neuf mondes.

– Donc, Surt compte se servir de l'épée de mon père pour libérer Fenrir. On a tout bon ?

– Vous ne vous débrouillez pas mal, a glouglouté la tête. Ce qui nous amène à votre mission...

– Arrêter Surt. Retrouver l'épée avant lui... En espérant qu'il ne l'ait pas déjà.

– C'est le cas, a affirmé Mímir. Crois-moi, un événement aussi important aurait des répercussions dans les neuf mondes. La peur aurait gâté le goût des eaux d'Yggdrasil.

– Berk !

– Je ne te le fais pas dire. Mais le temps presse.

– Je sais. La prophétie des Nornes : « Dans neuf jours, blablabla. »

Un filet d'eau a jailli des oreilles de Mímir.

– Ça m'étonnerait beaucoup qu'elles aient dit « blablabla ». À part ça, tu as raison. L'île sur laquelle les dieux ont emprisonné Fenrir n'est accessible qu'à la première pleine lune de l'année. Celle-ci aura lieu dans sept jours.

– Qui a inventé cette règle débile ?

– Moi, a répondu Mímir. Alors, boucle-la, trouve l'épée et débrouille-toi pour atteindre l'île avant Surt.

Sam a levé la main, demandant la permission de parler.

– Seigneur Mímir ? Je comprends la nécessité de retrouver l'épée. Mais pourquoi l'apporter sur l'île ? N'est-ce pas précisément ce que souhaite Surt ?

– Voyez-vous, mademoiselle al-Abbas, c'est pour ça que je suis le

boss, et pas vous. Certes, Surt pourrait utiliser l'épée pour libérer Fenrir. Mais avec ou sans elle, il trouvera le moyen de le faire. Je ne sais plus si je vous l'ai dit, mais je vois l'avenir. Le seul qui puisse arrêter Surt est Magnus Chase, à condition qu'il récupère l'épée et apprenne à s'en servir.

Ça faisait au moins une minute que je n'avais pas prononcé un mot. Aussi, je me suis permis de lever la main.

– Seigneur Mini Mir...

– Mímir.

– Si cette épée est tellement importante, comment se fait-il que personne n'ait songé à la repêcher plus tôt ? Elle est restée mille ans au fond de la rivière !

Mímir a soufflé un jet d'écume.

– D'habitude, mes employés ne posent pas autant de questions.

Blitzen a toussé :

– En fait, si, mais vous nous ignorez.

– Magnus Chase, sache que l'épée ne peut être trouvée que par un descendant de Freyr ayant atteint l'âge de la maturité. D'autres s'y sont essayés. Tous ont échoué et sont morts. Pour l'heure, tu es le seul descendant vivant de Freyr.

– Le seul au monde ?

– Le seul des neuf mondes. Freyr ne se manifeste plus guère. Ta mère devait être vraiment exceptionnelle pour l'avoir fait sortir de sa retraite. Bref, à travers les neuf mondes, beaucoup – dieux, géants, bookmakers – attendaient impatiemment ton seizième anniversaire. Certains voulaient te tuer pour t'empêcher de découvrir l'épée. D'autres, au contraire, souhaitaient ton succès.

Le sang cognait à mes tempes. L'idée que des dieux aient pu m'épier depuis ma tendre enfance, l'œil collé à leur télescope asgardien, me paniquait. Ma mère l'avait deviné, sans doute. Elle avait fait de son mieux pour me protéger, elle m'avait enseigné des techniques de survie. La nuit où les loups avaient attaqué notre appartement, elle avait donné sa vie pour moi.

J'ai planté mon regard dans les yeux larmoyants du chef.

– Et vous ? Vous voulez quoi ?

– Je risque gros en pariant sur toi, Magnus. Ton destin est un tissu de possibilités contradictoires. Tu es capable d'infliger un revers majeur aux forces du mal et de repousser le Ragnarök de plusieurs

générations, ou, en cas d'échec, d'avancer la fin du monde.

– L'avancer de beaucoup ?

– Si je te dis : « À la semaine prochaine », ça te va comme réponse ?

– Oh !

– Néanmoins, j'ai décidé de prendre ce risque. Après que les enfants de Fenrir eurent tué ta mère, j'ai chargé Blitz et Hearth de veiller sur toi. Tu n'en es probablement pas conscient, mais ils t'ont sauvé la vie à de nombreuses reprises.

Hearth a levé sept doigts.

J'ai frissonné, surtout à cause de l'allusion aux enfants de Fenrir, les deux loups aux yeux bleus.

Mímir a repris :

– Hearthstone, ici présent, a voué sa vie à la magie runique. Sans son aide, c'est l'échec assuré pour toi. Tu auras également besoin des connaissances de Blitzen en matière de technologie nanesque. Il se pourrait que tu doives renforcer les liens de Fenrir, voire les remplacer...

– Euh... Boss ? a glissé Blitz, mal à l'aise. À propos de mes compétences techniques... Vous vous rappelez ?

– Pas de fausse modestie ! Je ne connais pas de nain plus vaillant que toi, ni qui ait autant voyagé à travers les neuf mondes, ni qui désire plus vivement garder Fenrir enchaîné. En plus, tu es à mon service. Donc, tu feras ce que je te dis.

– Présenté comme ça...

– Et moi, seigneur ? s'est enquis Sam. Quel est mon rôle ?

L'eau qui bouillonnait autour de la barbe de Mímir s'est brusquement assombrie.

– Vous ne faites pas partie du plan, mlle al-Abbas. Une ombre plane sur votre destin. Votre idée d'emmener Magnus au Walhalla... Je ne l'ai pas vue venir. Ça n'était pas censé se produire !

Sam a détourné le visage, les lèvres pincées par la colère.

J'ai protesté :

– Sam a un rôle à jouer. J'en suis sûr !

La réaction de Sam ne s'est pas fait attendre :

– Épargne-moi ta condescendance, Magnus Chase ! Je t'ai choisi parce que... ça devait arriver.

J'ai repensé à l'aveu qu'elle m'avait fait dans la salle de banquet :

« On m'avait dit... On m'avait promis... » Qui était ce mystérieux « on » ? J'ai préféré ne pas l'interroger devant le chef.

– Je souhaite que vous ayez raison, a repris Mímir en la regardant avec insistance. Quand Magnus a retiré l'épée de la rivière, il avait du mal à la contrôler. À présent qu'il est un einherji, il devrait en avoir la force. Dans ce cas, vous pourrez vous vanter d'avoir sauvé la situation. Sinon, vous aurez fichu sa destinée en l'air.

– On va réussir, ai-je assuré. Juste deux questions : où se trouve l'épée, et où est située l'île ?

La tête de Mímir s'est mise à danser sur la rivière tel un bouchon de liège.

– C'est là que ça se complique. Pour le savoir, il faudrait que je déchire les voiles entre les mondes, graisse la patte à pas mal de gens et aille voir ce qui se passe dans les royaumes des autres dieux.

– On ne pourrait pas simplement boire l'eau de votre puits magique ? ai-je demandé.

– Ce serait possible. Mais il faudrait alors en payer le prix. Samirah al-Abbas et toi-même, êtes-vous prêts à entrer à mon service ?

L'angoisse s'est peinte sur le visage de Hearth. À la tension dans les épaules de Blitz, j'ai deviné qu'il se faisait violence pour ne pas se relever d'un bond en hurlant : « Surtout, ne faites pas ça ! »

– Vous ne pourriez pas faire une exception ? ai-je repris. Vu l'importance que vous semblez attacher à la réussite de cette mission...

– Impossible, mon garçon. Ce n'est pas de la cupidité de ma part. Mais ce qui ne coûte rien ne vaut rien. Ça s'applique tout particulièrement à la connaissance. Soit tu payes pour obtenir cette information tout de suite, soit tu te donnes du mal pour la découvrir.

Sam a croisé les bras sur la poitrine.

– Désolée, seigneur Mímir, mais bien qu'ayant été chassée des Walkyries, je me considère toujours comme la servante d'Odin. Il n'est pas question que je change de maître. Magnus est libre de...

– On se débrouillera tout seuls, ai-je affirmé.

Mímir a fait entendre une sorte de clapotis. Il semblait presque impressionné.

– Un choix intéressant, a-t-il approuvé. Alors, je vous souhaite bonne chance. Si vous réussissez, je vous accorderai un accès gratuit et illimité à l'ensemble de mes salles de pachinko. Si vous échouez...

Nous nous reverrons la semaine prochaine, pour le Ragnarök.

La tête s'est mise à tourner rapidement sur elle-même, et l'eau glacée du lagon l'a engloutie.

– C'est comme s'il avait tiré la chasse pour s'évacuer lui-même, ai-je remarqué.

Hearth était encore plus pâle que d'ordinaire.

Et maintenant ? a-t-il demandé.

Mon estomac a gargouillé. Je n'avais rien avalé depuis la veille au soir. Apparemment, le buffet viking à volonté n'avait pas suffi à me rassasier durablement.

– Maintenant, ai-je dit, je propose qu'on aille déjeuner.



Vingt-neuf

Touche pas à mes falafels, sale piaf !

On n'a pas beaucoup parlé tandis qu'on rebroussait chemin à travers le parc. L'air sentait l'approche de la neige. Le vent s'était encore renforcé et hurlait comme une meute de loups (ça tournait à l'obsession chez moi).

Blitz traînait la jambe et marchait en zigzag pour profiter le plus possible de l'ombre. L'écharpe vivement colorée de Hearth contrastait avec son expression sinistre. J'aurais aimé le questionner à propos de la magie runique, maintenant que je savais qu'il était le meilleur – et l'unique – mortel à la pratiquer. Peut-être existait-il une rune pour faire exploser les loups, de préférence à distance ? Mais l'elfe gardait obstinément les mains dans ses poches pour signifier qu'il n'avait pas envie de bavarder.

Comme nous dépassions le pont sous lequel j'avais l'habitude de dormir, Sam a marmonné :

– Mímir... J'aurais dû me douter qu'il était dans le coup !

Je lui ai lancé un regard en biais.

– Il y a quelques minutes, tu rampais presque devant lui. « Seigneur Mímir, quel honneur ! Vraiment, nous n'en sommes pas dignes... »

– Évidemment ! C'est l'un des dieux les plus anciens. Mais il est imprévisible. On ne sait jamais de quel côté il est.

Blitzen a foncé vers un saule pour s'abriter dessous, effrayant une troupe de canards.

– Le chef est du côté de tous ceux qui ne veulent pas mourir, a-t-il dit. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Sam a eu un rire cassant.

– Tu voudrais me faire croire que vous travaillez pour lui de votre plein gré, tous les deux ?

Ni le nain ni l'elfe n'ont répondu.

– C'est bien ce que je pensais, a repris Sam. Si je ne fais pas partie de son plan, c'est parce qu'il sait que je n'accepterai jamais de le suivre aveuglément ni de boire son Kool-Aid magique...

– L'eau du puits de la sagesse n'a pas le goût du Kool-Aid, a objecté Blitz. On dirait plutôt de la bière avec une pointe de clou de girofle.

Sam s'est tournée vers moi :

– Je persiste à dire que ça n'a pas de sens. Retrouver l'épée de l'été, d'accord. Mais l'apporter à l'endroit même où Surt a l'intention de s'en servir ? C'est absurde !

– Peut-être. Mais si c'est moi qui l'ai...

– Magnus, l'épée est destinée à tomber tôt ou tard entre les mains de Surt ! Lors du Ragnarök, ton père mourra parce qu'il a renoncé à elle. Surt le tuera avec. Du moins, c'est ce que racontent les textes anciens.

L'idée que quelqu'un puisse savoir plusieurs siècles à l'avance comment il allait mourir me donnait le tournis. Il y avait de quoi devenir fou, même pour un dieu !

– Pourquoi Surt déteste-t-il autant mon père ? ai-je demandé.

Le visage de Blitz s'est assombri.

– Gamin, Surt n'aime rien tant que la mort et la destruction. Il rêve de voir les neuf mondes périr dans les flammes. Freyr est le dieu du renouveau. Il tempère les extrêmes, que ce soit le feu ou la glace. Surt a horreur qu'on le réfrène. C'est pourquoi Freyr est son ennemi naturel.

Et c'est pourquoi il me déteste aussi, ai-je pensé.

J'ai repris :

– Si Freyr savait ce qui allait lui arriver, pourquoi a-t-il cédé son épée ?

– À ton avis ? a grommelé Blitz. Par amour, bien sûr !

– Pouah ! a réagi Sam. Cette histoire me dégoûte ! Où est-ce que tu nous emmènes, Magnus ?

Une partie de moi brûlait d'entendre la suite. Les paroles de Loki résonnaient toujours dans mon esprit : « Rechercheras-tu ce que ton cœur désire, au risque de causer ta perte comme ton père a causé la sienne ? »

« Toute vérité n'est pas bonne à savoir » : telle aurait pu être la moralité de la plupart des légendes vikings. Malheureusement pour moi, je suis né curieux.

– On est presque arrivés, ai-je répondu à Sam.

L'espace restauration du Transportation Building est un peu le Walhalla des sans-abri de Boston. L'atrium du centre commercial est chauffé, ouvert au public et jamais surpeuplé. Encore mieux, les vigiles qui assurent sa sécurité ne font pas trop de zèle. Du moment que vous avez un gobelet ou une assiette entamée devant vous, ils vous laissent occuper les tables aussi longtemps que vous le souhaitez.

À peine entrés, Blitz et Hearthstone se sont dirigés vers les poubelles pour y récupérer des restes, mais je les ai arrêtés.

– Les gars, non ! Aujourd'hui, c'est moi qui régale.

Hearth a levé un sourcil : *Tu as de l'argent ?*

– Non, mais il a un copain dans la place, s'est rappelé Blitz. Le type des falafels.

Sam s'est figée.

– Quoi ?!

Elle lançait des regards effarés autour d'elle, comme si elle venait à peine de réaliser où elle était.

– Il n'y a pas d'embrouille, ai-je dit pour la rassurer. Je connais quelqu'un chez Fadlan, le stand de falafels. Crois-moi, tu ne le regretteras pas. La nourriture est excellente...

– Non, je... Par les dieux ! Je... je crois que je vais attendre dehors, a-t-elle bredouillé en ramenant son foulard sur sa tête.

– Pas question ! a protesté Blitz en passant un bras sous le sien. Ils se montreront plus généreux si on est accompagnés d'une jolie fille.

À l'évidence, Sam avait envie de prendre ses jambes à son cou, toutefois elle a laissé Blitz et Hearth l'entraîner vers l'aire de restauration. J'aurais dû prêter plus d'attention à sa gêne, mais dès que je me trouve à moins de trente mètres de chez Fadlan, j'ai des œillères.

Au fil du temps, j'étais devenu copain avec le patron, Abdel. Je suppose que j'étais en quelque sorte sa « bonne œuvre ». Le stand avait toujours des restes – pains pita légèrement rassis, chawarma de la veille, kibbehs exposés un peu trop longtemps sous les lampes... La loi interdisait à Abdel de les vendre, même si leur goût était intact. Alors, au lieu de les jeter, il me les donnait. À chacune de mes visites, j'étais

assuré de repartir avec quelques spécialités savoureuses. En échange, je veillais à ce que les autres SDF présents soient polis avec les clients payants d'Abdel et ne laissent rien traîner derrière eux.

À Boston, on ne peut pas faire cent mètres sans tomber sur un symbole de liberté : Freedom Trail, Old North Church, monument de Bunker Hill... Mais pour moi, la liberté avait le goût des falafels de chez Fadlan. Je leur étais redevable de ma survie et de mon indépendance depuis la mort de ma mère.

Ne voulant pas paraître envahissant, j'ai chargé Blitz et Hearth de nous dégoter une table pendant que Sam et moi irions chercher le repas. Ma Walkyrie a franchi les quelques mètres qui nous séparaient du stand en traînant les pieds et en tripotant son foulard comme si elle espérait disparaître à l'intérieur.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? me suis-je inquiété.

– Peut-être qu'il n'est pas là, a-t-elle marmonné. Sinon, tu n'auras qu'à me présenter comme ta tutrice...

Je ne comprenais pas un mot de ce qu'elle racontait. Je me suis approché du comptoir pendant qu'elle tentait maladroitement de se cacher derrière un ficus en pot.

Je me suis adressé au caissier :

– Abdel est là ?

Avant qu'il ait pu me répondre, le fils d'Abdel, Amir, a émergé de la partie arrière du stand en s'essuyant les mains sur son tablier.

– Jimmy ! s'est-il écrié à ma vue. Comment ça va ?

Je me suis immédiatement détendu. La générosité d'Amir égalait presque celle de son père. Ce beau gosse de dix-huit ou dix-neuf ans, aux cheveux lustrés, avait un tatouage sur le biceps et un sourire si éclatant qu'il aurait pu faire de la pub pour un dentifrice. Comme tout le monde chez Fadlan, il me connaissait sous le nom de Jimmy.

– Ça va, merci, ai-je répondu. Et ton père ?

– Il est à notre boutique de Somerville aujourd'hui. Tu veux manger un morceau ?

– Amir, tu es le meilleur !

Il a ri.

– Ce n'est pas grand-chose...

Il a alors jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, et la surprise s'est peinte sur son visage.

– Samirah ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Sam s'est approchée à contrecœur.

– Salut, Amir. Je... je suis la tutrice de Mag... Jimmy.

– Ah ouais ?

Amir s'est accoudé au comptoir dans une position qui mettait ses muscles en valeur. J'ignore comment il se débrouillait, mais même en travaillant à plein temps pour les différents établissements de son père, il n'avait jamais la moindre tache de graisse sur son tee-shirt blanc.

– Tu ne devrais pas être en cours ? a-t-il ajouté.

– Euh, si, mais ça me rapporte des points de faire du tutorat en dehors du campus. Je donne des cours de... géométrie à Jimmy et à ses... camarades de classe, a-t-elle ajouté en désignant Blitz et Hearth, qui tenaient une conversation animée en langue des signes. Ils sont nuls en géométrie.

– C'est vrai, on est nuls. Mais on apprend mieux l'estomac plein...

– Ça, c'est ma partie, a dit Amir. Content de te voir, Jimmy. Tu sais, l'accident sur le pont, l'autre jour ? Les journaux ont publié la photo du garçon qui a été tué. Il te ressemblait comme un frère. Il n'avait pas le même prénom, mais on s'est quand même inquiétés.

Dans ma hâte de passer à table, il ne m'était pas venu à l'esprit que les gens aient pu me reconnaître sur cette photo.

– Ouais, j'ai vu ça. Je vais bien. J'étudie la géométrie... avec ma tutrice.

Amir a souri à Sam. La gêne entre ces deux-là était palpable.

– Samirah, tu salueras Jid et Bibi de ma part, a-t-il repris. Allez vous asseoir, je vous apporte à manger dans une seconde.

Sam a marmonné quelques mots – pour le remercier, ou pour supplier qu'on l'achève –, puis nous avons rejoint Hearth et Blitz.

– Comme ça, tu connais Amir ? lui ai-je demandé une fois attablé.

– Ne t'assieds pas aussi près de moi, a-t-elle murmuré en tirant sur son foulard. On doit donner l'impression de parler géométrie.

– Triangles. Quadrilatères. C'est quoi, ton problème ? Amir est génial. Quiconque connaît les Fadlan est l'égal d'une rock star à mes yeux.

– C'est mon cousin. Enfin, au troisième degré, quelque chose comme ça.

J'ai regardé Hearth, qui fixait le sol d'un air renfrogné. Blitz, qui avait ôté sa cagoule et ses lunettes (je suppose que la lumière

artificielle était moins nocive pour lui), faisait tourner une fourchette en plastique avec une expression morose. Ces deux-là venaient de se disputer.

J'ai repris à l'adresse de Sam :

– Je vois. Mais qu'est-ce qui te rend aussi nerveuse ?

– Lâche-moi un peu, tu veux ?

– Okaaayyy... Reprenons depuis le début. Salut, tout le monde. Je m'appelle Magnus et je suis un einherji. De toute évidence, on n'est pas là pour étudier la géométrie. Alors, si on parlait un peu de la manière dont on va s'y prendre pour retrouver l'épée de l'été ?

Personne n'a répondu.

Un pigeon s'est approché de notre table d'une démarche dandinante, en picorant des miettes sur le sol.

J'ai jeté un coup d'œil vers le stand. Bizarrement, Amir avait baissé le rideau de fer. C'était la première fois que je le voyais fermer boutique à l'heure du déjeuner. Est-ce que Sam l'avait offensé ? Dans ce cas, je pouvais dire adieu à mes falafels... De quoi devenir berserker !

– Où est passé notre repas ? ai-je dit à haute voix.

– Je pense pouvoir répondre aux deux questions, a fait une petite voix à mes pieds.

J'ai baissé les yeux. Après la semaine de dingue que je venais de vivre, je n'ai même pas cillé en découvrant qui venait de parler.

– Les gars, ai-je dit à mes amis, on dirait bien qu'un pigeon nous propose son aide.

L'oiseau a battu des ailes et s'est posé sur notre table. Hearth a failli tomber de sa chaise ; Blitz a saisi une fourchette.

– Le service est un peu lent, a repris le pigeon, mais je peux accélérer votre commande. Je peux aussi vous dire où est l'épée.

Sam a porté la main à sa hache.

– Ce n'est pas un vrai pigeon !

L'oiseau a fixé ses yeux orange sur elle.

– En effet, a-t-il acquiescé. Mais si tu me tues, tu devras te passer de déjeuner. Et tu ne reverras ni l'épée ni ton promis.

Les yeux de Samirah semblaient lancer des éclairs.

– Qu'est-ce qu'il raconte ? me suis-je enquis. Promis à quoi ?

– Si tu veux que le stand de falafels rouvre un jour..., a roucoulé l'oiseau.

J'ai été tenté de l'attraper pour lui tordre le cou, mais même avec mes réflexes d'einherji, je doutais d'être assez rapide.

– Tu veux la guerre, c'est ça ? ai-je grondé. Qu'est-ce que tu as fait à Amir ?

– Rien... du moins pour le moment. Je vais vous apporter votre repas. Tout ce que je demande, c'est la première bouchée.

– Et à supposer que je te croie, que veux-tu en échange des renseignements sur l'épée ?

– Une faveur. C'est négociable. Alors ? On dit « Tope là », ou cette boutique restera fermée pour toujours ?

Blitzen a secoué la tête.

– Ne l'écoute pas, Magnus !

On ne peut pas faire confiance à un pigeon, a renchéri Hearth.

Mon regard a alors croisé celui de Sam. J'y ai lu une supplication presque désespérée. Soit elle raffolait des falafels encore plus que moi, soit elle s'inquiétait pour autre chose.

– Marché conclu, ai-je dit au pigeon. Apporte-nous notre déjeuner.

Le rideau de fer s'est immédiatement relevé. Le caissier était aussi immobile qu'une statue, son portable collé à l'oreille. Puis il s'est animé et a crié une commande au cuistot par-dessus son épaule, comme s'il ne s'était rien passé. D'un coup d'aile, le pigeon s'est approché du comptoir et a disparu derrière sans que le caissier semble le remarquer.

Une minute plus tard, un aigle à tête blanche a surgi de la cuisine, tenant un plateau entre ses serres, et s'est posé au milieu de notre table.

– Tu es un aigle, maintenant ? me suis-je étonné.

– Ouais, a-t-il répondu de la même voix rauque. J'ai horreur de la routine. Tenez, votre déjeuner.

Il y avait sur le plateau tout ce que je pouvais désirer : des boulettes au bœuf fumantes, des kebabs à l'agneau avec de la sauce au yaourt et à la menthe, quatre pains pita fourrés de délicieux falafels, tartinés de tahini et garnis de cornichons.

– Par Helheim, yes ! ai-je exulté.

Mais quand j'ai tendu la main vers le plateau, l'aigle m'a piqué avec son bec.

– Tss, tss, a-t-il fait d'un ton grondeur. À moi la première bouchée !

Vous avez déjà vu un aigle dévorer des falafels ? Aujourd'hui

encore, cette image hante mes cauchemars.

En un clin d'œil, la sale bête a englouti tout le contenu du plateau, ne laissant qu'une rondelle de cornichon.

Sam s'est dressée tel un ressort, brandissant sa hache.

– C'est un géant ! J'en suis sûre !

L'aigle a lâché un rot bruyant.

– Nous avons un accord, a-t-il rappelé. Pour en revenir à l'épée...

J'ai poussé un grognement guttural, le cri de rage d'un homme injustement privé de ses boulettes de viande. Puis j'ai dégainé mon épée et frappé l'oiseau avec le plat de la lame.

Je sais, ce n'était pas très malin. Mais j'avais faim, je déteste qu'on se paie ma tête et je n'ai aucune sympathie pour les aigles.

L'épée est restée collée au dos de l'oiseau. J'ai eu beau tirer, rien n'y a fait. Mes mains elles-mêmes semblaient avoir fusionné avec la poignée.

– Ah ! Tu veux jouer à ce jeu-là ? a croassé l'aigle.

Il a pris son envol et traversé l'atrium à la vitesse d'un éclair, me tirant derrière lui.



Trente

Une pomme chaque jour mène droit au cimetière

Croyez-en mon expérience : l'aigle-surf, ça craint.

Logiquement, la sale bête n'aurait jamais dû pouvoir décoller en tractant un Magnus presque adulte. Et pourtant...

Derrière moi, Blitz et Sam se sont mis à hurler des trucs du genre : « Stop ! », « Arrête ! », avec un résultat pour le moins discutable. L'aigle m'a traîné à travers l'atrium encombré de tables, de chaises et de plantes en pot, puis il a franchi la double porte vitrée et pris son essor au-dessus de Charles Street.

Un type qui déjeunait au dixième étage d'un immeuble de l'autre côté de la rue a failli s'étrangler en m'apercevant derrière sa fenêtre.

– Lâche-moi ! ai-je crié.

– C'est vraiment ce que tu veux ? a ricané l'aigle en me tirant au ras d'un toit. Gare devant !

J'ai évité de justesse une unité de climatisation pour heurter de plein fouet une cheminée. Ayant atteint le bord du toit, l'aigle a plongé dans le vide.

– Tu es disposé à négocier ? a-t-il repris.

– Avec un pigeon mutant qui m'a volé mes falafels ? Jamais !

– À ta guise !

Il a viré brutalement, me projetant contre une échelle d'incendie. J'ai entendu mes côtes craquer, et il m'a semblé qu'un flacon d'acide se brisait dans ma poitrine. Mon estomac vide s'est soulevé.

On a repris de l'altitude et contourné le clocher d'une des églises de Boylston Street. Soudain j'ai repensé aux instructions de Paul Revere, le héros de la révolution américaine, au sacristain chargé d'alerter les patriotes sur les mouvements des troupes britanniques :

« Un si par terre, deux si par mer. » Et combien de signaux pour traduire l'approche d'un ado tracté par un aigle géant ?

J'ai tenté de me concentrer pour réparer mes côtes par la pensée, mais la douleur était trop forte. Toutes les dix secondes, je me cognais contre un mur ou une fenêtre.

– Je demande juste une faveur ! a crié l'aigle. Je te dirai comment trouver l'épée. En échange, tu devras me rapporter quelque chose. Oh ! Trois fois rien : une simple pomme.

– Elle est où, l'embrouille ?

– Il n'y a pas d'embrouille. Mais si tu refuses... Attention ! Des piques anti-pigeons !

J'ai aperçu devant moi le rebord d'un toit d'hôtel hérissé de barbelés miniatures. Les piques destinées à décourager les oiseaux n'auraient eu aucun mal à déchiqueter ma chair tendre.

La terreur a eu raison de ma réticence. Je n'aime pas les objets pointus, et je n'avais pas encore surmonté le traumatisme de mon éviscération par une boule d'asphalte fondu.

– D'accord ! ai-je hurlé. Pas les piques !

– Tu dois dire : « Sur ma foi, j'accepte tes termes et conditions. »

– Je ne comprends même pas ce que ça veut dire !

– Répète !

– Sur ma foi, j'accepte tes termes et conditions ! La pomme, oui ! Les piques, non !

L'aigle est monté en chandelle à la dernière seconde. Les barbelés ont éraflé le bout de mes chaussures. Puis il a décrit un demi-cercle autour de Copley Square et s'est posé sur le toit de la bibliothèque publique de Boston.

Aussitôt, l'épée a cessé d'adhérer à son dos, et mes mains se sont décollées de la poignée. En soi, c'était une bonne chose, sauf que je n'avais plus rien à quoi me raccrocher. Mes semelles n'avaient pas de prise sur les tuiles bombées, et la pente du toit était dangereusement abrupte. Vingt-cinq mètres plus bas s'étirait une large bande de trottoir, promesse d'une mort certaine.

M'étant accroupi, j'ai rengainé mon épée. Elle s'est immédiatement retransformée en chaîne.

Mes côtes me faisaient atrocement mal. Je ne sentais plus les articulations de mes bras, et je n'aurais pas été étonné de découvrir un mur de brique tatoué sur ma poitrine.

Perché sur un paratonnerre, mon ravisseur semblait défier du regard les griffons en bronze qui l'entouraient. Jusque-là, je ne m'étais jamais intéressé aux expressions faciales des aigles, mais celui-ci donnait vraiment l'impression de se la péter.

– Je me réjouis que tu sois revenu à la raison, a-t-il déclaré. Même si j'ai apprécié ce survol de la ville. Je désirais m'entretenir avec toi seul à seul.

– Arrête, tu me fais rougir. Oh ! Pardon, c'est juste que j'ai le visage en sang.

L'aigle m'a ignoré.

– Quand ton épée est tombée à l'eau, le courant l'a entraînée jusqu'à l'océan, et Rán l'a repêchée dans son filet.

– Qui ça ?

L'oiseau a fait claquer son bec d'un air mécontent.

– Rán. Une déesse marine. Fais un effort pour suivre !

– Où est-ce qu'on peut la trouver ? Par pitié, ne me réponds pas :
« Dans la mer. »

– L'ennui, c'est qu'elle peut être n'importe où. Je connais un type, Harald, qui possède un bateau. Il propose des excursions en mer au départ du port. Dis-lui que tu viens de la part de Big Boy – c'est un de mes nombreux surnoms. Demande-lui de t'emmener pêcher dans la baie. Là, tu feras du raffut pour attirer l'attention de Rán. Après, tu devras encore marchander pour qu'elle te cède l'épée ainsi qu'une des pommes d'Idunn...

– Éden ?

– Cesse de m'interrompre ! C'est Idunn, I-D-U-N-N. C'est elle qui procure aux dieux les pommes qui leur permettent de rester jeunes et alertes. Rán a dû garder la sienne en réserve : il suffit de la regarder pour comprendre qu'elle ne l'a pas mangée. Quand elle te l'aura donnée, apporte-la-moi, et je te délivrerai de ta promesse.

– J'ai deux questions. Est-ce que tu es cinglé ?

– Non.

– Deuxième question : comment puis-je faire assez de « raffut » pour attirer une déesse simplement en pêchant dans la baie ?

– Tout dépend de ce que tu pêches. Précise à Harald qu'il te faut un appât spécial. Il comprendra. S'il renâcle, dis-lui que Big Boy a insisté sur ce point.

– En supposant que Rán veuille bien se montrer, comment suis-je

censé marchander avec elle ?

– Ça fait trois questions. Pour ça, c'est à toi de te débrouiller.

– Encore une question...

– C'est la quatrième.

– Qu'est-ce qui te garantit que je ne vais pas garder l'épée sans te rapporter la pomme ?

– Tu as juré sur ta foi. Ce serment engage ta parole, ton honneur, ton âme, surtout de la part d'un einherji. Si tu le brises, tu erreras pour l'éternité dans les ténèbres glacées de Helheim.

– Euh... Finalement, je pense que je vais tenir parole.

– Excellent. Tes amis arrivent. Il est temps que je te laisse. Nous nous reverrons à la livraison de ma commande.

L'aigle s'est alors envolé et a disparu derrière la façade vitrée de la Hancock Tower, m'abandonnant sur le toit de la bibliothèque.

En bas, j'ai aperçu Blitzen, Hearthstone et Sam qui couraient sur la pelouse gelée de Copley Square. Sam m'a repéré la première. Elle s'est arrêtée net et a pointé un doigt dans ma direction.

Je leur ai adressé un signe de la main.

Elle a écarté les bras comme pour dire : « Bon sang, qu'est-ce que tu fiches là-haut ? »

Je me suis relevé avec précaution. Grâce à ma complémentaire santé Walhalla Assurance, mes blessures commençaient déjà à guérir, toutefois je me sentais raide et courbaturé. Je me suis approché du bord du toit, résolu à faire quelque chose que le Magnus 1.0 n'aurait jamais osé. En quelques bonds soigneusement calculés – du toit à un rebord de fenêtre, de là à la hampe d'un drapeau, à un lampadaire et enfin aux marches devant l'entrée du bâtiment –, j'ai rejoint le sol.

Blitzen m'a aussitôt pressé de questions :

– C'était *qui*, enfin ? Un géant ?

– Tout ce que je sais, c'est qu'on le surnomme Big Boy et qu'il aime les pommes.

Je leur ai ensuite résumé ma conversation avec l'aigle.

Hearthstone s'est frappé le front : *Tu as juré sur ta foi ?*

– C'était ça ou me faire déchiqueter par des piques anti-pigeons.

Sam a levé les yeux vers le ciel, espérant peut-être apercevoir l'aigle et l'abattre en plein vol avec sa hache.

– Ça va mal se terminer, a-t-elle prédit. Les géants n'apportent que des ennuis.

Blitzen a tenté de positiver :

– Au moins, Magnus sait où est l'épée, maintenant. Et en tant que déesse, Rán devrait être de notre côté, non ?

Sam a eu un rire méprisant.

– Tu ne parlerais pas comme ça si tu avais entendu ce qu'on raconte sur elle. Mais je suppose qu'on n'a pas le choix. Allons trouver ce Harald.



Trente et un

À la pêche au (très) gros avec Captain Iglo

Je n'avais jamais eu peur des bateaux avant de découvrir celui de Harald.

EXCURSIONS ET SUICIDES EN HAUTE MER, pouvait-on lire sur sa proue – ça faisait beaucoup de lettres pour un canot de six mètres. Le pont disparaissait sous un fouillis de cordages, de seaux et de matériel de pêche. Des bouées et des filets festonnaient ses flancs, telles des décorations de Noël. La coque autrefois verte avait à présent la couleur d'un chewing-gum longuement mastiqué.

Harald était assis devant un hangar, vêtu d'une salopette jaune pleine d'éclaboussures et d'un tee-shirt tellement crasseux qu'à côté le mien semblait sortir d'une boutique de luxe. Il avait la silhouette d'un lutteur de sumo, avec des bras aussi épais que les pains de viande à kebab chez Fadlan. (Je l'avoue, je pensais toujours au repas qui m'avait filé sous le nez.)

Ses boucles broussailleuses, sa barbe et même ses avant-bras velus scintillaient bizarrement, comme s'ils étaient couverts d'une mince couche de givre.

À notre approche, il a levé les yeux du cordage qu'il était occupé à enrouler.

– Voyez-moi ça ! Un nain, un elfe et deux humains se retrouvent sur un quai... On dirait le début d'une histoire drôle.

– On n'est pas venus pour rigoler, ai-je dit. On voudrait louer votre bateau pour aller pêcher. Il nous faudra un appât spécial.

– Vous quatre sur mon bateau ? a grogné Harald. Je crois pas, non.

– C'est Big Boy qui nous envoie.

Harald a froncé les sourcils, saupoudrant ses joues de neige fine.

– Big Boy, hein ? Qu'est-ce qu'il fricote avec des types comme vous ?

– Ce ne sont pas vos affaires, a répliqué Sam.

Elle a lancé au pêcheur une pièce sortie de la poche de son manteau.

– Un or rouge d'avance, cinq autres quand nous aurons terminé. Acceptez-vous de nous louer votre bateau, oui ou non ?

– C'est quoi, l'or rouge ? lui ai-je glissé à l'oreille.

– La monnaie en cours à Asgard et au Walhalla. Largement acceptée dans les autres mondes.

Harald a reniflé la pièce, qui brillait si fort qu'elle semblait brûler.

– T'as du sang de géant dans les veines, gamine ? Je l'ai lu dans tes yeux.

– Ça non plus, ça ne vous regarde pas.

– La somme me va, mais mon bateau est petit. J'accepte deux passagers maximum. Je vous emmène, le garçon et toi. Mais le nain et l'elfe, pas question !

Blitzen a fait craquer ses phalanges gantées de cuir.

– Dis donc, Captain Iglo...

– M'appelle pas comme ça ! Nous autres, géants de glace, on déteste qu'on se paie notre tête. Et d'abord, tu m'as l'air plus qu'à moitié pétrifié, nain. J'ai pas besoin d'une ancre neuve. Quant aux elfes, ce sont des créatures de l'air et de la lumière. Ils servent à rien à bord. Deux passagers, pas un de plus. C'est à prendre ou à laisser.

Je me suis retourné vers mes amis :

– Je peux vous dire un mot en privé ?

On s'est éloignés pour que Harald ne puisse pas nous entendre.

– Ce type est un géant de glace ? ai-je demandé à voix basse.

Hearthstone a acquiescé : *Moche. Costaud. Cheveux givrés. Oui.*

– Il est grand, c'est vrai. Mais quand même...

À voir l'expression de Sam, elle ne devait pas se montrer très patiente avec ses étudiants en géométrie.

– Magnus, les géants ne sont pas tous immenses. Beaucoup ont une apparence parfaitement normale. Mais il existe encore plus de variété parmi eux que chez les humains. Certains augmentent leur taille quand ça les arrange. D'autres se transforment en aigle, en pigeon...

– Qu'est-ce qu'il fabrique ici, dans le port de Boston ? Vous croyez qu'on peut lui faire confiance ?

– Pour répondre à ta première question, a dit Blitzen, les géants de glace sont très nombreux à Midgard, surtout au nord. Quant à savoir s'il est digne de confiance... Non, bien sûr. Si ça se trouve, il vous emmènera tout droit à Jötunheim et vous jettera dans un cachot. Ou alors, il vous utilisera comme appât. Insiste pour qu'il nous autorise à vous accompagner, Hearth et moi.

L'elfe lui a tapé sur l'épaule : *Le géant dit vrai. Trop de lumière pour toi. Tu te transformes en pierre. Trop têtu pour l'admettre.*

– Pas du tout ! Je me porte comme un charme.

Hearth a regardé autour de lui. Ayant repéré un seau en fer, il s'en est emparé et l'a abattu sur la tête de Blitz. Celui-ci n'a pas bronché, mais le seau a pris la forme de son crâne.

– C'est bon, a soupiré le nain. Admettons que je me pétrifie un peu, mais...

– Tu vas t'abriter un moment de la lumière, ai-je décidé. Tout se passera bien. Hearth, tu pourrais lui trouver un repaire souterrain cosy, ou quelque chose du même genre ?

L'elfe a acquiescé.

On va tâcher de se renseigner sur les cordes de Fenrir. Rendez-vous ce soir à la bibliothèque.

– D'accord. Sam ? Il est temps d'embarquer.

Nous avons rejoint Harald, qui faisait un nœud coulant avec sa corde.

– C'est d'accord, lui ai-je dit. Deux passagers. Nous voulons pêcher le plus loin possible dans la baie, et il nous faut un appât spécial.

Harald m'a adressé un sourire en biais. Ses dents semblaient faites de la même matière que la corde qu'il manipulait.

– Pour sûr, petit humain ! Va le chercher, a-t-il ajouté en me désignant une porte coulissante sur le côté du hangar. Si toutefois tu arrives à le porter !

Quand nous avons ouvert la porte, j'ai failli tomber dans les pommes à cause de la puanteur.

– Par l'œil d'Odin ! a gémi Sam. J'ai connu des champs de bataille qui empestaient moins !

Une collection impressionnante de carcasses décomposées pendaient à des crocs de boucher. La plus petite était une crevette d'un mètre cinquante ; la plus grosse, une tête de taureau aussi grosse qu'une Fiat.

J'ai mis la manche de ma veste devant mon nez. Ça n'a pas suffi. C'était comme si on avait fourré une grenade remplie d'œuf pourri, de métal rouillé et d'oignon cru dans ma cavité nasale.

– À ton avis, lequel de ces savoureux morceaux est notre appât ? ai-je soufflé.

– Plus c'est gros et mieux ça passe, a répondu Sam, indiquant la tête de taureau.

J'ai surmonté ma répugnance pour examiner celle-ci, ses cornes incurvées, sa langue rose qui m'évoquait un matelas gonflable duveteux, son pelage blanc qui fumait, les cratères visqueux de ses naseaux...

– Comment ce taureau a-t-il pu devenir aussi énorme ? me suis-je interrogé.

– Il doit venir de Jötunheim. Le bétail atteint une taille respectable, là-bas.

– C'est rien de le dire ! Tu sais ce qu'on est supposés pêcher avec ?

– Les profondeurs de l'océan regorgent de monstres. Du moment qu'il ne s'agit pas de... Mais non, c'est sans doute juste un monstre marin.

Une ombre était passée sur le visage de Sam.

– « Juste » un monstre marin, ai-je répété. Quel soulagement !

J'étais tenté de prendre la crevette mutante et de refermer la porte, mais mon instinct me disait qu'il nous faudrait un appât autrement plus gros pour produire un raffut susceptible d'attirer l'attention d'une déesse.

– Va pour la tête de taureau !

– Je ne suis pas certaine qu'elle tiendra sur le bateau de Harald, mais...

Sam a lancé sa hache, qui a tranché net la chaîne soutenant le crochet. La tête s'est écrasée sur le sol telle une piñata géante. La hache a aussitôt regagné la main de sa propriétaire.

En joignant nos efforts, on a tiré la tête hors du hangar. Même avec de l'aide, mon moi normal aurait été incapable de la déplacer, mais ma force d'eiherji m'a permis de relever ce défi.

Pour résumer, en l'espace de quarante-huit heures, j'avais connu une mort douloureuse, fait un passage éclair au Walhalla et développé la capacité de traîner une tête colossale et putride. Quelle veine !

Au bord du quai, j'ai tiré sur la chaîne brisée, et notre trophée a

basculé sur le bateau de Harald, manquant de le faire chavirer. La tête occupait la moitié du pont. Sa langue pendait par-dessus bord, et son œil gauche révulsé donnait l'impression qu'elle souffrait du mal de mer.

Le géant de glace n'avait montré ni étonnement ni contrariété en me voyant larguer une tête d'au moins deux cents kilos sur son canot.

– Vous manquez pas d'ambition, a-t-il juste commenté.

Le ciel s'était assombri ; le grésil piquait la surface de l'eau.

– En route, a-t-il ajouté. C'est une belle journée pour pêcher.



Trente-deux

Faites que je pêche un requin en plastique !

C'était une journée épouvantable pour pêcher.

La houle ballottait le canot ainsi que mon estomac. Si je ne souffrais pas du froid, le grésil fouettait violemment mon visage. Planté derrière le gouvernail, Harald chantait dans une langue gutturale (sans doute du jötunien).

Sam ne semblait pas affectée pas l'état de la mer. Appuyée au plat-bord, elle scrutait les flots gris, son foulard flottant autour du cou.

– Tu joues à quoi, avec ton foulard ? lui ai-je demandé. Parfois tu te couvres la tête avec, parfois non.

Elle a plaqué une main protectrice sur le carré de soie verte.

– C'est un hidjab, a-t-elle expliqué. Je le porte quand j'en ai envie, ou quand j'estime devoir le faire. Lorsque j'accompagne ma grand-mère à la mosquée le vendredi, ou bien...

– Ou quand tu vois Amir ?

– Tu ne vas pas remettre ça !

– Le pigeon a dit qu'Amir était ton « promis » – ton fiancé, quoi. Tu as quel âge ? Seize ans ?

– Magnus...

– J'espère juste qu'il ne s'agit pas d'un mariage arrangé. Enfin, tu es une Walkyrie ! Tu as le droit de choisir qui...

– Magnus, ferme-la. S'il te plaît.

Au même moment, le bateau a été pris dans un remous, et une rafale d'embruns nous a douchés. Samirah s'est cramponnée au plat-bord.

– Mes grands-parents sont un peu vieux jeu. Ils ont grandi à Bagdad et émigré aux États-Unis pour fuir la tyrannie de Saddam

Hussein.

– Et... ?

– Ils connaissent la famille Fadlan depuis toujours. Ce sont des parents éloignés. Des gens honnêtes, travailleurs, qui ont réussi.

– Je sais. Abdel est génial, et Amir a l'air d'un type bien. Mais si tu ne l'aimes pas...

– Tu n'y es pas du tout ! Je suis amoureuse d'Amir depuis que j'ai douze ans.

La coque a fait entendre un gémissement, et le canot a plongé entre deux vagues. Harald braillait toujours des chants de marins en jötunien.

– Oh ! ai-je fait.

– Je ne sais même pas pourquoi je t'en parle. Ce ne sont pas tes affaires.

– En effet.

– Mais dis-toi que quand une famille cherche un bon parti pour sa fille, il arrive qu'elle tienne compte de son avis.

– Je vois.

– Tu comprends, mes grands-parents se sont occupés de moi après la mort de ma mère. Celle-ci n'était pas mariée quand elle m'a eue. Pour des gens de leur génération, c'est dur à accepter.

Je me suis retenu de répliquer : « Sans parler du fait que ton père est Loki, le dieu du mal. »

Sam semblait lire dans mes pensées, car elle a ajouté :

– Ma mère était médecin à Boston. Elle a connu Loki au service des urgences. Il avait trop puisé dans ses forces pour s'incarner dans Midgard, et il était resté coincé entre deux mondes. Son enveloppe physique était très affaiblie.

– Ta mère l'a remis sur pied ?

– Dans un sens, oui. Elle a été gentille avec lui. Elle a passé beaucoup de temps à son chevet. Loki peut se montrer charmant quand il veut.

– Je sais... Enfin, c'est ce qu'on raconte. Tu l'as déjà rencontré en personne ?

Sam m'a lancé un regard noir.

– Je n'apprécie pas mon père. Je lui reconnais un certain charisme, mais c'est un menteur, un voleur et un assassin. Il m'a rendu visite à plusieurs reprises. J'ai refusé de lui adresser la parole. Il déteste qu'on

l'ignore. Chaque fois, il en a fait des kilos pour me séduire.

– Kilos... Loki... Ah ! ah !

Sam n'a pas relevé.

– Ma mère m'a élevée seule. C'était une femme indépendante, non conformiste. À sa mort... Aux yeux de la communauté syrienne, je n'étais qu'une brebis galeuse. Mes grands-parents ont eu beaucoup de chance que les Fadlan consentent à ce que j'épouse Amir. Ils n'ont rien à gagner à cette union. Je ne suis ni riche ni respectable...

– Ne dis pas de bêtises ! Tu es intelligente, volontaire... Une authentique Walkyrie. C'est dingue ! Je suis en train de défendre un mariage arrangé.

Les cheveux de Sam volaient au vent, constellés d'éclats de givre.

– Le fait que je sois une Walkyrie n'arrange pas la situation. Ma famille est un peu... particulière. Nous avons une longue histoire commune avec les dieux du Nord.

– C'est-à-dire ?

Elle a balayé ma question de la main, comme si c'était trop long à expliquer.

– Si on découvrait ma double vie... Je ne pense pas que M. Fadlan serait ravi de voir son fils aîné épouser une fille dont le hobby consiste à collecter des âmes pour des dieux païens.

– Vu sous cet angle...

– Je fais mon possible pour couvrir mes absences.

– D'où les cours de géométrie.

– Ça, plus un peu de magie élémentaire. Mais une bonne musulmane n'est pas censée traîner avec des types bizarres.

– Merci quand même !

J'ai imaginé Sam en cours... Son portable vibre, et l'écran affiche : *APPEL D'ODIN*. Elle se rue vers les toilettes afin d'enfiler son costume de super-Walkyrie et s'envole par la fenêtre la plus proche.

– Quand on t'a virée du Walhalla – désolé, au fait –, tu ne t'es pas dit : « Dans le fond, c'est peut-être mieux ainsi. Au moins, je vais pouvoir mener une vie normale » ?

– Le problème, c'est que je veux tout. Je veux épouser Amir le moment venu. En même temps, j'ai toujours rêvé de voler.

– Voler, en avion ? Ou galoper à travers le ciel sur un cheval magique ?

– Les deux. À six ans, je dessinais tout le temps des avions. Je

voulais devenir pilote. Tu connais beaucoup de femmes pilotes américaines d'origine arabe ?

– Tu serais la première.

– C'est ça qui me plaisait. Tu peux me poser toutes les questions que tu veux sur les avions. Je suis incollable.

– Alors, quand tu es devenue une Walkyrie...

– C'était comme si on avait exaucé mon vœu le plus cher. En plus, je me sentais utile. Repérer des gens courageux, honorables, morts en voulant protéger les autres, et les emmener au Walhalla... Tu ne peux pas savoir à quel point ça me manque.

La douleur perçait dans sa voix. « Des gens courageux, honorables... » Elle m'incluait dans le lot. Après tout le mal qu'elle s'était donné pour moi, j'aurais voulu la rassurer, lui dire qu'on trouverait un moyen pour qu'elle puisse concilier ses deux existences.

Mais je ne pouvais même pas lui promettre que nous allions survivre à cette expédition.

– Mortels, c'est le moment d'amorcer vos hameçons ! a beuglé Harald depuis le gouvernail. On approche d'une bonne zone de pêche !

Sam a secoué la tête :

– Non ! Il faut continuer !

Harald s'est renfrogné.

– Trop risqué !

– Vous voulez votre or, oui ou non ?

Le vieux marin a marmonné quelque chose (sans doute des insultes en jötunien), puis il a fait ronfler le moteur.

– Comment sais-tu qu'il faut aller plus loin ? ai-je demandé à Sam.

– Je dois tenir ça de mon père. J'ai un sixième sens pour détecter les monstres.

– Quelle chance !

J'ai sondé du regard la semi-obscurité qui s'étendait devant nous. On aurait dit que nous foncions droit vers le Ginnungagap, la brume primordiale entre le feu et la glace. D'une seconde à l'autre, la mer allait se dissoudre et nous tomberions dans l'abîme... J'espérais de tout cœur me tromper. Les grands-parents de Sam se feraient un sang d'encre si elle ne rentrait pas dîner.

Soudain le bateau a tremblé ; la mer s'est assombrie.

– Tu as senti ? a murmuré Sam. On vient de passer de Midgard à

Jötunheim.

– Pourtant, on aperçoit le phare des Graves, ai-je remarqué en désignant une flèche de granit qui émergeait du brouillard à quelques centaines de yards. Le port n'est pas si éloigné que ça.

Sam a attrapé une canne à pêche qui semblait conçue pour le saut à la perche catégorie poids lourd.

– Les mondes se superposent, Magnus, surtout à proximité de Boston. Apporte l'appât.

Harald a fait ralentir le moteur quand il m'a vu me diriger vers la poupe.

– C'est trop dangereux de pêcher ici ! m'a-t-il crié. Et ça m'étonnerait que t'arrives à lancer cet appât !

– La ferme !

J'ai empoigné la chaîne et tiré la tête vers la proue. Une des cornes a failli pousser le capitaine à l'eau.

Puis j'ai rejoint Sam, et nous avons examiné le croc de boucher, profondément enfoncé dans le crâne du taureau.

– Ça devrait faire l'affaire, comme hameçon, a décidé ma Walkyrie.

Il nous a fallu plusieurs minutes pour fixer la chaîne au câble d'acier qui tenait lieu de ligne. En joignant nos forces, nous avons ensuite fait basculer la tête par-dessus bord. Elle s'est lentement enfoncée dans l'écume glacée. Il m'a semblé que l'œil du taureau me fixait d'un air de reproche avant de disparaître sous la surface.

Harald s'est approché, portant un fauteuil massif. Après avoir inséré ses quatre pieds dans des trous d'ancrage, il l'a arrimé au pont avec des câbles d'acier.

– Si j'étais toi, m'a-t-il dit, je m'attacherais.

Avec son harnais en cuir, le fauteuil évoquait un peu trop une chaise électrique à mon goût. Toutefois, je me suis sanglé dedans tandis que Sam tenait la canne à pêche.

– Pourquoi est-ce *moi* dans le fauteuil ? lui ai-je demandé.

– C'est toi qui as fait une promesse, m'a-t-elle rappelé. Tu as juré sur ta foi.

– Les serments, ça craint !

J'ai pioché dans la caisse de matériel une paire de gants en cuir à peine quatre fois trop grands pour moi et les ai enfilés. Sam m'a tendu la canne avant de se munir elle-même de gants.

J'avais un vague souvenir d'avoir regardé *Les Dents de la mer* à dix

ans, sur l'insistance de ma mère. « Tu verras, m'avait-elle dit. C'est super flippant. » En réalité, j'avais passé presque tout le film à bâiller à cause de la lenteur de l'action ou à rigoler devant le requin en plastique qui faisait tellement toc.

– Par pitié, ai-je murmuré. Faites que j'attrape un requin en plastique !

Harald a coupé le moteur. Un silence terrifiant s'est étendu sur la mer, qui semblait retenir son souffle. Le vent est subitement tombé, la houle s'est apaisée. Le crépitemment du grésil sur le pont évoquait une averse de sable contre une vitre.

Appuyée au plat-bord, Sam a laissé filer la chaîne retenant la tête jusqu'à ce qu'elle devienne lâche.

– On a touché le fond ? l'ai-je interrogée.

– Je n'en sais rien. On dirait...

Soudain la ligne s'est tendue, produisant le même son qu'un marteau frappant une lame de scie. Sam a lâché prise pour éviter d'être projetée en l'air. La canne a failli m'arracher les doigts, mais j'ai tenu bon.

Le fauteuil gémissait. Les sangles en cuir comprimaient mes clavicules. Le bateau a piqué du nez. Ses planches craquaient de manière sinistre tandis que ses rivets sautaient l'un après l'autre.

– Par le sang d'Ymir ! a hurlé Harald. On va couler !

– Donne du mou ! m'a crié Sam.

Empoignant un seau, elle a balancé de l'eau sur le câble qui fumait dangereusement.

J'ai serré les dents. Les muscles de mes bras étaient en feu. Juste comme j'allais tout lâcher, la traction exercée sur la ligne a cessé. Le câble vibrait sur l'arrière-fond gris des flots à environ cent mètres à tribord.

– Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé. Il se repose ou quoi ?

– J'aime pas ça, a grommelé Harald. D'habitude, les monstres marins se comportent pas comme ça. Même les plus grosses prises...

– Ramène-le, a commandé Sam. Vite !

J'ai donné plusieurs tours au moulinet. J'avais l'impression de disputer une partie de bras de fer contre Terminator. La canne a plié. Sam soulevait la ligne pour éviter qu'elle frotte contre la coque, mais même avec son aide, je ne voyais pas beaucoup de progrès.

Mes épaules s'engourdissaient. Malgré le froid, je transpirais à

grosses gouttes et tremblais de fatigue, comme si j'avais ferré l'épave d'un cuirassé.

De temps en temps, Sam me criait des encouragements, du genre : « Tire plus fort, espèce d'idiot ! »

Enfin, l'eau a bouillonné devant la proue du bateau, et j'ai distingué une masse sombre de quinze mètres de diamètre sous la surface.

Harald devait jouir d'une meilleure vue depuis la cabine de pilotage, car il s'est mis à hurler d'une voix un peu trop stridente pour un géant :

– Viiite, coupez la liigne !

– Trop tard, lui a rétorqué Sam.

Harald a lancé un couteau en direction du câble ; Sam l'a dévié avec sa hache.

– Arrière, géant ! a-t-elle ordonné.

– Vous allez quand même pas remonter ça ! a gémi Harald. C'est... c'est...

– Je sais.

La canne a failli m'être arrachée des mains.

– À l'aide ! ai-je appelé.

Sam s'est précipitée vers moi. Saisissant la canne d'une main, elle s'est calée dans le fauteuil à mes côtés, mais j'étais trop épuisé et terrifié pour en éprouver de la gêne.

– On va peut-être tous mourir, l'ai-je entendue marmonner, mais au moins, on aura attiré l'attention de Rán !

– Enfin, c'est quoi, ce truc ? me suis-je écrié.

Soudain notre prise a crevé la surface et ouvert les yeux.

– Magnus, a dit Sam, je te présente mon frère aîné, le serpent-monde.



Trente-trois

Le frère de Sam s'est levé de la nageoire gauche

Quand le serpent a ouvert les yeux, on aurait dit qu'on venait d'allumer deux projecteurs verts aussi larges que des trampolines. Ses iris brillaient si fort que j'ai eu peur de ne plus voir qu'un brouillard couleur gelée à la menthe jusqu'à la fin de mes jours.

Heureusement, celle-ci paraissait imminente.

Avec son museau effilé, le monstre tenait plus de l'anguille que du serpent. Ses écailles chatoyantes lui composaient une tenue de camouflage vert, marron et jaune. (Maintenant, j'arrive à le décrire sans paniquer. Mais sur le moment, j'avais juste envie de hurler « AU SECOURS ! »).

Il a alors ouvert la gueule, laissant échapper un sifflement furieux ainsi qu'un relent de pourriture si puissant que mes vêtements se sont mis à fumer. S'il semblait ignorer l'usage du dentifrice, ses dents pointues et parfaitement alignées étaient pourtant d'une blancheur éblouissante. Son gosier rosâtre était assez vaste pour avaler le bateau de Harald et ceux de ses douze meilleurs copains.

Le croc de boucher était planté au fond de sa gorge, et ça n'avait pas l'air de lui plaire.

Le monstre a secoué la tête, s'efforçant de scier le câble d'acier avec ses dents. Entraînés par le mouvement, ma canne à pêche et le bateau oscillaient dangereusement d'un bord à l'autre. Par miracle, nous n'avons pas chaviré et ma ligne ne s'est pas rompue.

– Sam ? ai-je dit d'une toute petite voix. Comment ça se fait qu'il ne nous ait pas encore tués ?

Elle s'est pressée contre moi, si près que je la sentais trembler.

– Je crois qu'il nous étudie. Peut-être même essaie-t-il de

communiquer avec nous.

– Et qu'est-ce qu'il essaie de nous dire ?

– À ton avis ? « Nom mais, quel culot ! »

Le serpent a émis un sifflement, éclaboussant le pont de son venin corrosif.

– Lâchez cette canne, espèces d'idiots ! a gémi Harald. Vous allez nous faire tuer !

J'ai rassemblé mon courage et plongé mon regard dans celui du serpent.

– Bonjour, monsieur Jörmungand... Vous permettez que je vous appelle Monsieur J. ? Désolé de vous déranger. Nous n'avons rien contre vous. Nous voulons juste attirer l'attention de quelqu'un...

« Monsieur J. » n'a pas apprécié. Sa tête s'est brusquement dressée vers le ciel avant de retomber et de s'écraser à la surface, soulevant une vague de quinze mètres.

J'ai avalé un paquet d'eau salée et découvert à cette occasion que mes poumons n'étaient pas des éponges. Mes yeux ont subi un nettoyage à haute pression. Étonnamment, le canot ne s'est pas retourné. Quand il a cessé de tanguer, j'ai eu la surprise de découvrir que j'étais toujours en vie, les mains nouées autour de la canne, elle-même reliée au câble qui dépassait de la gueule du serpent.

Le monstre m'a regardé, l'air de dire : « Comment ? Tu n'es pas encore mort ? »

Du coin de l'œil, j'ai vu la vague géante engloutir le phare des Graves. Je me suis demandé avec inquiétude si je ne venais pas de provoquer la destruction de Boston.

Jörmungand n'avait pas volé son surnom de « serpent-monde ». D'après la légende, son corps est si long qu'il fait le tour de la Terre et s'étire au fond des océans tel un gigantesque câble de télécommunication. La plupart du temps, il tient sa queue dans sa gueule – je ne le juge pas : moi-même, j'ai sucé une tétine jusqu'à l'âge de deux ans –, mais apparemment, il avait trouvé notre tête de taureau assez appétissante pour lâcher celle-là pour celle-ci.

Le problème, c'est que lorsque le serpent-monde s'agite, le monde entier l'imité.

– On fait quoi, maintenant ? ai-je lancé à la cantonade.

– Magnus, a dit Sam d'une voix étranglée, jette un coup d'œil à tribord et essaie de ne pas paniquer.

Je ne voyais pas ce qui pouvait me paniquer davantage que Monsieur J., jusqu'à ce que j'aperçoive la femme.

Comparée au serpent, elle paraissait minuscule, même si elle devait mesurer dans les trois mètres. Elle portait une sorte de tunique en maille d'argent incrustée de coquillages. Elle avait dû être très belle, mais son visage nacré était ridé, un voile blanchâtre recouvrait ses yeux vert océan, et des mèches grises sillonnaient sa longue chevelure blonde telles des traînées de rouille dans un champ de blé.

Le bas de son corps était enveloppé dans une sorte de jupe vaporeuse, elle-même entourée d'un immense filet d'une centaine de mètres de diamètre. Un kaléidoscope de débris divers – plaques de banquise, poissons crevés, sacs en plastique, pneus de voiture, chariots de supermarché – tournoyait à l'intérieur. Quand la femme s'est avancée vers nous, le bord du filet a heurté la coque du bateau et frôlé le cou du serpent.

– Qui ose m'interrompre en pleine récolte ? a-t-elle dit d'une voix de baryton.

Harald s'est alors mis à hurler (un vrai champion, dans son genre). Puis il s'est précipité vers la proue et a jeté une poignée de pièces à la mer.

– Mon salaire ! a-t-il crié à Sam. Donne-le à Rán ! Vite !

Sam a tiqué, toutefois elle a lancé cinq pièces de plus à la mer. Au lieu de couler, l'or rouge a été aspiré par le filet de Rán et son manège flottant de débris.

– Ô déesse ! a pleurniché Harald. Par pitié, ne me tue pas ! Tiens, prends mon ancre ! Prends aussi ces humains ! Si tu veux, je peux même te donner mon déjeuner...

– Silence !

Rán a fait le geste de chasser Harald, qui a réussi à ramper, se prosterner et battre en retraite simultanément.

– Je descends au pont inférieur, a-t-il indiqué. Pour prier.

Rán m'a regardé comme si elle envisageait de me découper en rondelles.

– Libère Jörmungand, mortel ! a-t-elle ordonné. Je n'ai pas envie de voir le monde englouti aujourd'hui.

Le serpent a sifflé d'un air approbateur.

Rán a pivoté vers lui :

– La ferme, espèce de murène obèse ! En t'agitant, tu remues la

vase et je ne vois plus le fond. Combien de fois t'ai-je dit d'éviter les têtes de taureau pourries ?

Avec un grognement rageur, le serpent-monde a tiré sur le câble d'acier.

J'ai pris la parole :

– Ô déesse, je m'appelle Magnus Chase, et voici Sam al-Abbas. Nous sommes venus négocier avec toi. Mais d'abord, une question : qu'est-ce qui t'empêche de couper la ligne toi-même et de libérer le serpent ?

Rán a alors craché un chapelet de jurons en vieux norrois qui fumaient – littéralement – dans l'air glacé. De près, on distinguait d'étranges trophées à l'intérieur de son filet : visages de spectres barbus, à l'expression terrifiée, qui s'efforçaient de rejoindre la surface, les mains tendues dans un geste de supplication.

– Stupide einherji ! a lâché la déesse. Tu sais pertinemment ce que tu as fait.

– Ah bon ?

– Je sens en toi le sang des Vanir ! Serais-tu un fils de Njörd ? Non, ton odeur n'est pas assez puissante. Son petit-fils, peut-être ?

– Mais bien sûr ! s'est exclamée Sam. Magnus, tu es le fils de Freyr, et donc le petit-fils de Njörd, le dieu des marins et des pêcheurs. C'est pour ça que notre bateau n'a pas chaviré, et que tu as pu capturer Jörmungand !

– Une fois ramené à la surface, a repris Rán, le serpent-monde n'est pas seulement relié à toi par cette ligne, mais aussi par le destin. Tu as le choix : soit tu lui rends sa liberté, et il retournera à son sommeil, soit tu le laisses se réveiller et il détruira ton monde. Décide-toi vite !

En examinant le serpent, j'ai alors remarqué qu'une mince membrane translucide – une paupière interne – voilait légèrement l'éclat de ses yeux verts.

– Il n'est pas complètement réveillé ? ai-je demandé.

– S'il l'était, a répondu la déesse, toute la côte est de ton monde serait déjà sous les eaux.

J'ai dû me faire violence pour ne pas lâcher précipitamment la canne, me défaire de mon harnais et courir autour du pont en couinant tel un Harald miniature.

– Je vais lui rendre sa liberté, ai-je dit plutôt. Mais d'abord, ô déesse, promets-moi de négocier de bonne foi avec nous.

– Négocier avec toi ?

La « jupe » de Rán s'est mise à tourner plus vite. Les chariots de supermarché se télescopaient ; les débris de glace et de plastique s'entrechoquaient avec des craquements secs.

– Tu devrais être à *moi* ! a grondé la déesse. Tu es mort par noyade. Les âmes des noyés m'appartiennent !

Sam est intervenue :

– En réalité, il est mort au combat. Donc, il appartient à Odin.

– Un simple détail technique !

Dans le filet, les noyés ouvraient des bouches démesurées, suppliant qu'on leur vienne en aide. « Il existe des endroits pires que le Walhalla pour passer l'éternité », m'avait dit Sam. J'ai tenté de m'imaginer captif de cette toile d'araignée argentée, et j'ai ressenti une soudaine bouffée de gratitude envers ma Walkyrie.

– Dans ce cas, ai-je dit, je crois que je vais laisser Monsieur J. se réveiller. De toute façon, je n'avais pas de projet pour la soirée.

– Non ! a protesté Rán d'une voix sifflante. Sais-tu combien il est difficile de récolter des trophées au fond de la mer quand Jörmungand s'agite ? Libère-le !

– Si je fais ça, tu promets de négocier en toute bonne foi ?

– D'accord. Je ne suis pas d'humeur pour le Ragnarök aujourd'hui.

– Répète : « Je jure sur ma foi... »

– Tu me prends pour qui ? Je ne suis pas assez stupide pour jurer sur ma foi !

Je me suis tourné vers Sam. Avec un haussement d'épaules, elle m'a tendu sa hache, et j'ai tranché le câble.

Tandis que Jörmungand s'enfonçait sous les flots, il m'a lancé un regard furieux à travers un nuage bouillonnant de venin, comme pour dire : « Je te retrouverai, minuscule mortel ! »

Le cyclone qui enveloppait Rán a décéléré pour être rétrogradé en tempête tropicale.

– C'est bon, einherji. J'ai promis de négocier, alors négocions. Que veux-tu de moi ?

– L'épée de l'été. Elle est tombée dans la rivière Charles en même temps que moi.

Les yeux de la déesse ont étincelé.

– Je vois. Je pourrais te la donner. Mais en échange, je voudrais quelque chose qui ait de la valeur. Ton âme, par exemple.



Trente-quatre

Échange épée presque neuve, servi une fois, contre une vieille pomme ridée

Euh... je crois que ça va pas être possible.

Un gargouillement caverneux a jailli de la poitrine de Rán – on aurait dit une baleine affligée de brûlures d'estomac.

– Toi, le petit-fils de ce fouineur de Njörd, tu débarques sans crier gare, prétendant vouloir négocier, tu troubles le sommeil du serpent-monde, tu me déranges en pleine récolte, et tu refuses de me faire une offre raisonnable ? L'épée de l'été est le trophée le plus remarquable que j'aie ramené dans mes filets depuis une éternité. Ton âme en échange, ce n'est pas cher payé !

Sam a récupéré sa hache et s'est laissée glisser du fauteuil.

– Ô grande déesse, Magnus est un einherji. Il appartient déjà à Odin. C'est irréversible.

– En plus, ai-je renchéri, tu ferais une mauvaise affaire en prenant mon âme. Elle est toute petite, et je ne m'en sers presque pas. Je ne suis même pas sûr qu'elle fonctionne encore !

– Que me proposes-tu, alors ? a demandé la déesse. Que possèdes-tu d'aussi précieux que cette épée ?

Bonne question ! ai-je pensé.

Les âmes prisonnières de la jupe liquide de Rán tendaient désespérément les mains vers la surface. Plusieurs sacs en plastique ont éclaté comme des bulles de chewing-gum. L'odeur de poisson pourri me faisait presque regretter la tête de taureau.

Une idée a alors germé dans mon esprit.

– Tu as dit que je t'avais dérangée en pleine récolte, me suis-je

rappelé. Quel genre de butin ramènes-tu dans tes filets ?

L'expression de la déesse s'est adoucie, et une lueur de cupidité a brillé dans ses yeux verts.

– Oh ! Un peu de tout. Des pièces de monnaie, des âmes, toutes sortes d'objets rares... Juste avant que tu ne réveilles le serpent, j'avais repéré un enjoliveur de Chevrolet Malibu qui valait au moins quarante dollars. Pas loin d'ici, au fond du port.

– Donc, tu collectionnes des ordu... des trésors.

Sam m'a lancé un regard en biais. Elle semblait croire que j'avais perdu la raison. Mais je commençais à comprendre quel était le moteur de Rán.

– Tu as entendu parler du septième continent ? a demandé la déesse en indiquant l'horizon.

– Moi, je sais ce que c'est, est intervenue Sam. Une plaque de déchets de la taille du Texas, flottant dans le Pacifique. C'est affreux.

– Au contraire, c'est magnifique ! La première fois où je l'ai vu, j'ai été émerveillée. Pendant des siècles, les épaves des mers du Nord me revenaient de droit. Mais devant ce spectacle, tout ce que j'avais accompli jusque-là m'a semblé dérisoire. Depuis, je ratisse les fonds sous-marins afin d'enrichir ma collection. Si j'avais été moins rapide, jamais je n'aurais trouvé ton épée !

J'ai acquiescé avec enthousiasme. À présent, je savais dans quelle case ranger cette déesse nordique. Elle me faisait penser aux vieilles clochardes qui triment leurs affaires dans des sacs plastique. J'étais de nouveau en terrain connu.

J'ai jeté un coup d'œil à son bric-à-brac flottant. Une cuillère en argent reposait en équilibre sur un îlot de polystyrène. Une roue de bicyclette est passée devant mes yeux en tournoyant, déchiétant la tête d'une âme perdue.

J'ai repris :

– Ton époux, Ægir, est le seigneur de la mer, pas vrai ? Vous vivez ensemble dans un palais doré au fond de l'océan ?

La déesse m'a lancé un regard soupçonneux.

– Où veux-tu en venir ?

– Qu'est-ce qu'il pense de ta collection ?

– Ægir, a craché Rán. Le brasseur de tempêtes... Tout ce qui l'intéresse à présent, c'est de brasser de la bière ! Au début, ce n'était qu'un hobby, mais maintenant, ça tourne à l'obsession. Il passe ses

journées à sélectionner des houblons, quand il ne fait pas la tournée des brasseries avec ses copains. Sans parler de son nouveau look – chemise en flanelle, jean slim roulé, lunettes, barbe taillée... Le « microbrassage » : il n'a plus que ce mot à la bouche ! Sa cuve fait au moins un kilomètre de diamètre. Comment peut-il prétendre faire du « microbrassage » ?

– En effet, ça doit être exaspérant. Je suppose qu'il n'apprécie pas tes trésors à leur valeur. J'ai raison ?

– Lui et moi, on a chacun notre style de vie.

Sam avait l'air abasourdie, mais pour moi, tout se tenait. J'ai connu à Charlestown une clocharde qui avait hérité de son mari une maison de six millions de dollars sur Beacon Hill. Elle s'ennuyait à mourir toute seule chez elle, alors elle préférait vivre dans la rue et pousser un chariot de supermarché dans lequel elle entreposait des cannettes en aluminium et des décorations de pelouse en plastique. C'était ce qui lui permettait de s'accomplir.

– De quoi parlait-on, déjà ? a demandé Rán.

– De l'épée de l'été... et de ce que je pourrais t'offrir en échange.

– Ah oui !

– Voici ce que je te propose : tu me rends l'épée, et je te laisse ta collection.

Du givre s'est propagé le long des cordes du filet, et la voix de Rán s'est teintée de menace :

– Tu as l'intention de me voler mon trésor ?

– Oh ! non. Jamais je ne ferais une chose pareille. Je connais trop sa val...

– Tu vois ce tournesol en plastique ? On n'en fabrique plus de pareils. Il vaut au moins dix dollars !

– D'accord. Mais si tu ne me donnes pas l'épée, Surt et ses géants viendront la chercher, et ils ne se montreront pas aussi respectueux que moi.

– Les fils de Muspellheim ne peuvent pas m'atteindre ! Mon royaume est mortel pour eux.

Sam a rebondi sur mon idée :

– Surt a de nombreux alliés. Ils te traqueront, te harcèleront, te prendront tes... trésors. Ils sont prêts à tout pour récupérer l'épée. Quand elle sera tombée entre leurs mains, ils déclencheront le Ragnarök. Les océans vont bouillir. Ta collection sera détruite.

– Noon ! Pas ça !

– Alors que si tu nous cèdes l'épée, ai-je enchaîné, Surt n'aura aucune raison de s'en prendre à toi. Nous la mettrons en lieu sûr.

Rán a baissé les yeux vers son filet et scruté les motifs que les déchets scintillants dessinaient à l'intérieur.

– Et pourquoi l'épée serait-elle plus sécurité avec toi qu'avec moi, fils de Freyr ? Tu ne risques pas de la rendre à ton père ; il a abdiqué tous ses droits dessus en l'offrant à Skírnir.

Pour la millième fois au moins, j'ai regretté de ne pas pouvoir enguirlander mon père, le dieu de l'été qui gambadait dans les bois. Qu'est-ce qui lui avait pris de donner son épée ? L'amour ? Les dieux étaient plus intelligents que ça, non ? Quoique... Rán collectionnait bien les enjoliveurs, et Ægir se passionnait pour le microbrassage.

– Je la garderai avec moi, ai-je répondu. Ou je la rapporterai au Walhalla. Ils sauront quoi en faire.

– En d'autres termes, tu n'en sais rien. Quant à toi, fille de Loki, comment se fait-il que tu prennes le parti des dieux d'Asgard ? Ton père n'est pas leur ami – plus maintenant, en tout cas.

– Je n'ai rien à voir avec mon père, a rétorqué Sam. Je suis... j'étais une Walkyrie.

– Ah oui ! La fille qui rêvait de voler... Mais les thanes du Walhalla t'ont renvoyée. Pourquoi t'entêtes-tu à vouloir regagner leur faveur ? Tu n'as pas besoin d'eux pour voler. Avec le sang qui coule dans tes veines...

– Donne-nous l'épée. C'est le seul moyen de retarder le Ragnarök.

La voix de Sam était aussi dure que l'acier. Rán a eu un sourire aigre.

– On croirait entendre ton père. Il pouvait se montrer tellement persuasif... D'abord la flatterie, ensuite la menace. Un jour, il a réussi à me convaincre de lui prêter mon filet ! Il n'en a résulté que des problèmes. Loki a percé le secret de sa fabrication. À leur tour, les Ases ont appris à faire des filets, puis les hommes, tant et si bien qu'à la fin, tout le monde en a eu. À l'origine, c'était *mon* signe distinctif ! Je ne me laisserai pas gruger une seconde fois. Je garde l'épée, et advienne que pourra !

Ayant défait le harnais qui me maintenait dans le fauteuil, je me suis avancé jusqu'à la poupe et ai planté mon regard dans celui de la déesse. Je n'ai pas pour habitude de brusquer les vieilles clochardes,

mais il fallait à tout prix que Rán me prenne au sérieux. J'ai soulevé la chaîne qui pendait de ma ceinture afin que ses maillons scintillent dans les derniers rayons du jour.

– Cette chaîne est également une épée, ai-je dit. Elle vient du Walhalla.

Rán a tendu la main vers la chaîne, puis elle s'est ravisée.

– C'est vrai, j'aperçois sa lame à travers le glamour. Mais pourquoi j'échangerais...

– Une épée neuve contre une vieille ? Celle-ci brille davantage ; elle n'a servi qu'une fois. Tu n'aurais aucun mal à en tirer vingt dollars. L'épée de l'été, elle, n'a aucune valeur de revente.

– C'est vrai, mais...

– L'autre possibilité, c'est que je te reprenne l'épée de force. Après tout, elle m'appartient.

Rán s'est mise à gronder ; ses ongles ont subitement poussé et sont devenus aussi effilés que des dents de requin.

– Tu me menaces, mortel ?

J'ai réussi à garder mon sang-froid.

– Je dis juste la vérité. Je perçois la présence de l'épée dans ton filet, ai-je prétendu (je mentais, bien sûr). Je l'ai déjà extraite des profondeurs. Je peux y arriver de nouveau. Il n'existe pas de lame plus coupante dans l'ensemble des neuf mondes. Tu tiens vraiment à ce qu'elle tranche ton filet, répandant ton trésor dans la mer et délivrant les âmes captives à l'intérieur ? Une fois libres, crois-tu qu'elles se battront avec ou contre toi ?

J'ai senti l'assurance de la déesse fléchir.

– Tu n'oserais pas !

– Procédons à l'échange des épées, ai-je insisté. Et pour la peine, file-moi une des pommes d'Idunn en prime !

– Il n'a jamais été question d'une pomme !

– Je ne te demande rien de très compliqué. Je sais que tu gardes une pomme d'immortalité en réserve. Donne-la-moi, et quittons-nous en bons termes. Nous empêcherons le Ragnarök, et tu reprendras ta chasse aux trésors. Sinon... Je te ferai voir de quoi le fils de Freyr est capable avec l'épée de son père.

Je m'attendais à ce que la déesse me rie au nez, fasse chavirer notre bateau et ajoute nos âmes à sa collection. Mais n'ayant rien à perdre, j'ai soutenu bravement son regard.

Le temps de compter jusqu'à vingt (et qu'une goutte de sueur coule le long de mon nez et gèle sur mon col), et Rán a lâché à contrecœur :

– D'accord !

Elle a claqué des doigts. L'épée de l'été s'est élancée hors de l'eau et a atterri dans ma main. Aussitôt, elle s'est mise à vibrer, agitant toutes les molécules de mon corps.

J'ai jeté la chaîne à la mer.

– La pomme, maintenant.

À son tour, un fruit a jailli du filet. Il aurait certainement assommé Sam si elle ne l'avait pas attrapé au vol grâce à ses réflexes de Walkyrie. La pomme n'avait rien de remarquable (on aurait dit une golden un peu fripée), toutefois Sam l'a manipulée avec autant de précaution que si elle était radioactive avant de la glisser dans la poche de son manteau.

– Allez-vous-en, maintenant, a marmonné Rán. Mais laisse-moi te dire une chose, fils de Freyr : tu vas me payer chèrement ton audace. À présent, tu peux me compter parmi tes ennemis. Mon époux Ægir, maître des vagues, entendra parler de cette histoire, si je parviens à l'arracher à sa cuve de bière. Dans ton intérêt, je te déconseille de voyager par la mer à l'avenir. La prochaine fois, ton lien de parenté avec Njörd ne suffira pas à te sauver. Si je te recroise un jour dans les parages, j'expédierai moi-même ton âme par le fond.

– Merci, ça fait envie.

Rán s'est mise à tourner sur elle-même, de plus en plus vite, jusqu'à devenir floue. Puis elle s'est enfoncée dans l'eau, qui l'a engloutie.

Sam a frissonné.

– C'était... intéressant.

Une échelle a craqué derrière nous, et la tête de Harald est apparue au ras du sol.

– « Intéressant » ? a-t-il répété. Non mais, je rêve !

Ayant pris pied sur le pont, il nous a fusillés du regard, les poings serrés, sa barbe dégoulinante de givre fondu.

– Pêcher le serpent-monde, c'est une chose. Mais défier Rán ? Si j'avais su ce que vous aviez en tête, jamais je vous aurais acceptés à mon bord, Big Boy ou pas. L'océan, c'est mon gagne-pain ! Je sais pas ce qui me retient de vous balancer par-dessus bord...

– Je double ton salaire, a déclaré Sam. Dix pièces d'or rouge si tu

nous ramènes au port.

Harald s'est figé.

– D'accord, a-t-il dit.

Puis il a regagné le poste de pilotage.

Cependant, j'examinais l'épée de l'été. À présent que je l'avais en main, je ne savais pas très bien quoi en faire. L'acier brillait de son propre éclat. Des runes argentées étincelaient sur le plat de la lame. Sa chaleur se propageait dans l'air qui m'entourait, faisant fondre le givre sur le plat-bord. Elle me procurait la même sensation de puissance tranquille que lorsque je guérissais quelqu'un. J'avais moins l'impression de tenir une arme que d'ouvrir une porte sur un autre temps. Je marchais de nouveau dans les Blue Hills avec ma mère, le soleil caressait mon visage...

Sam a approché sa main toujours glissée dans un gant trop grand et a essuyé une larme sur ma joue.

Je ne m'étais pas rendu compte que je pleurais.

– Pardon, ai-je dit d'une voix rauque.

Sam me considérait avec inquiétude.

– Tu aurais vraiment pu arracher l'épée à Rán par la seule force de ta volonté ? m'a-t-elle demandé.

– Je n'en sais rien.

– Dans ce cas, tu es complètement fou. Mais tu m'as impressionnée.

J'ai abaissé l'épée. Elle vrombissait toujours, comme si elle cherchait à me délivrer un message.

– Rán a prétendu que tu n'avais pas besoin d'être une Walkyrie pour voler, me suis-je rappelé. Elle a ajouté quelque chose à propos du sang qui coulait dans tes veines. Qu'est-ce qu'elle voulait dire ?

Le visage de Sam s'est refermé plus vite que les filets de la déesse.

– Rien d'important.

– Tu en es sûre ?

Elle a raccroché la hache à sa ceinture en évitant mon regard.

– Aussi sûre que tu l'étais de pouvoir faire apparaître l'épée.

Dans un grondement de moteur, le bateau a amorcé un demi-tour.

– Je vais rejoindre Harald au gouvernail, a annoncé Sam, visiblement impatiente de mettre de la distance entre nous. Je tiens à m'assurer qu'il nous ramène bien à Boston, et non à Jötunheim.



Trente-cinq

Prière de laisser la tête de l'Art dans l'état où vous l'avez trouvée

Après m'avoir donné la pomme d'immortalité, Sam s'est excusée de devoir me laisser au port : déjà que ses grands-parents allaient l'assassiner, elle ne voulait pas aggraver son cas. On a convenu de nous retrouver le lendemain matin au jardin public.

J'ai pris ensuite la direction de Copley Square. Comme je me sentais un peu gêné de me balader avec une épée étincelante, j'ai entrepris de faire la conversation à celle-ci. (Je sais, c'est tout à fait normal, comme attitude.)

– Tu ne pourrais pas te transformer en un truc plus petit ? Pas une chaîne, si possible – on n'est plus dans les années 90 !

L'épée n'a pas répondu – quelle surprise ! –, mais il m'a semblé que son bourdonnement prenait une intonation interrogative : *En quoi, par exemple ?*

– J'en sais rien, moi ! Quelque chose d'inoffensif et qui tienne dans la poche. Un stylo ?

L'épée s'est mise à pulser, comme si elle riait. *Ah ! ah ! Un stylo-épée. C'est l'idée la plus ridicule que j'aie jamais entendue !*

– Tu en as une meilleure ?

Elle a rétréci et pris l'apparence d'une pierre de rune reliée à une chaîne en or. Un symbole était gravé sur la pierre blanche :



– La rune de Freyr. Je ne suis pas très bling-bling, mais bon...

En passant la chaîne autour de mon cou, j'ai constaté que la pierre était aimantée, de sorte que je pouvais facilement la détacher pour qu'elle redevienne une épée. À l'inverse, je n'avais qu'à l'imaginer en pendentif pour qu'elle rapetisse.

– Astucieux, ai-je admis.

Soit l'épée avait vraiment entendu ma requête, soit j'avais moi-même créé l'illusion. Ou alors, j'étais en train d'halluciner et je me baladais avec une épée autour du cou.

Je doutais que les gens prennent le temps d'examiner mon médaillon tout neuf. En voyant le **B**, ils penseraient sans doute que c'était l'initiale de **B**eigniant.

La nuit était complètement tombée quand j'ai atteint Copley Square. La bibliothèque était fermée pour la nuit. Si Big Boy espérait que je le rejoigne sur le toit, il risquait d'attendre longtemps : je n'étais pas d'humeur à escalader la façade.

La journée avait été longue. Malgré ma super-force d'eiherji, j'étais épuisé et prêt à défaillir de faim. Si Big Boy ne voulait pas que je mange sa pomme, il avait intérêt à venir vite la chercher.

Je me suis assis sur les marches de la bibliothèque. Le sol tanguait sous mes pieds comme si je n'avais pas quitté le bateau de Harald. De chaque côté de l'entrée, la statue d'une femme en bronze se prélassait sur un trône en marbre. Je me suis rappelé que l'une symbolisait l'Art et l'autre la Science, mais à mes yeux, elles incarnaient surtout le Farniente. Les bras calés sur leurs accoudoirs, la tête couverte d'un châle en métal, elles me regardaient, l'air de dire : « Dure semaine, pas vrai ? »

C'était la première fois que je me retrouvais seul sans être menacé par un danger imminent depuis... le salon funéraire ? Peut-on dire qu'on est « seul » face à son propre cadavre ?

Mon enterrement avait sûrement eu lieu à l'heure qu'il était. J'ai vu mon cercueil descendre au fond d'une tombe glacée. Oncle Randolph, appuyé sur sa canne, affichait une mine sombre et dépitée. Oncle Frederick avait l'air un peu perdu dans ses vêtements mal assortis. Quant à Annabeth... Je ne pouvais même pas imaginer ce qu'elle ressentait.

Elle s'était précipitée à Boston pour me rechercher. Là, elle avait appris que j'étais mort, pour découvrir quelques heures plus tard que je ne l'étais pas. Elle avait quand même dû assister à mon inhumation

sans pouvoir se confier à personne.

Même si je lui faisais confiance pour ne pas trahir mon secret, notre conversation m'avait perturbé. « Je peux t'aider, avait-elle dit. Je connais un endroit sûr... »

J'ai sorti le tract froissé de ma poche. *AVIS DE RECHERCHE. MAGNUS CHASE, 16 ANS. MERCI D'APPELER...* J'ai lu plusieurs fois le numéro de portable d'Annabeth afin de le mémoriser. Je lui devais des explications, mais pas tout de suite. À cause de moi, Hearthstone avait été mis K.-O., Blitzen s'était presque transformé en pierre et Sam avait été exclue des Walkyries. Pas question de mettre quelqu'un d'autre en danger.

À en croire les Nornes, d'ici sept jours, Fenrir serait libre et le Ragnarök commencerait, à moins que je ne trouve comment l'empêcher. Les neuf mondes périraient dans les flammes, je ne retrouverais pas ma mère et n'obtiendrais jamais réparation pour sa mort.

Pourtant, quand je m'imaginais affrontant Fenrir, je n'avais qu'une envie : me recroqueviller au fond de mon sac de couchage, me boucher les oreilles et tenter de me convaincre qu'il n'allait rien arriver.

Soudain une ombre a fondu sur moi. L'aigle Big Boy s'est posé sur la tête de la statue à ma gauche et lui a aussitôt fait un balayage à sa façon.

– Un peu de respect ! ai-je protesté. Tu viens de lâcher une fiente sur la tête de l'Art !

– Bah ! Ce n'est probablement pas la première. Je vois que tu as survécu à la partie de pêche.

– Ça t'étonne ?

– En fait, oui. Tu as ma pomme ?

J'ai sorti celle-ci de ma poche et l'ai lancé à l'aigle, qui l'a attrapée dans sa serre gauche et a entrepris de la becqueter.

– Miam ! Un délice !

Dieu sait si j'avais vu des trucs bizarres au cours des derniers jours, mais un aigle en train de manger une pomme sur la tête souillée de l'Art... Ça méritait de figurer dans le top 10 !

– Maintenant, tu vas me dire qui tu es ? ai-je demandé.

Big Boy a roté.

– J'ai un aveu à te faire : je ne suis pas vraiment un aigle.

– Sans blague ? Là, tu m'en bouches un coin !

Il a arraché un nouveau morceau de pomme avec son bec avant de poursuivre :

– Et je crains que tu ne te sois pas fait beaucoup d'amis parmi les dieux en m'aidant. Quand ils l'apprendront...

– Super ! Déjà que j'étais sur la liste noire de Rán et d'Ægir...

– Oh ! Ces deux-là ne sont pas des dieux à proprement parler. Je les rangerais plutôt parmi les géants, même si la frontière entre ceux-ci et les dieux a toujours été floue. Nos clans ont beaucoup pratiqué les unions mixtes au fil des siècles.

– « Nos » clans ?

Les ombres se sont alors massées autour de l'aigle. Par une sorte d'effet boule de neige, celui-ci s'est mis à grandir et à grossir pour revêtir l'apparence d'un très grand vieillard aux cheveux gris, au visage ridé, assis sur les genoux de l'Art. Il portait des bottes ferrées sur un pantalon de cuir, une tunique en plumes d'aigle qui enfreignait la loi sur les espèces menacées et un bracelet en or incrusté de pierres de sang du même genre que ceux des thanes du Walhalla.

– Tu es un thane ? ai-je demandé.

– Un roi, en fait.

Big Boy a mordu dans la pomme. Aussitôt, ses cheveux se sont assombris et ses rides ont paru s'atténuer.

– Je m'appelle Utgard-Loki, s'est-il présenté. Pour te servir !

Instinctivement, j'ai porté la main à mon épée-pendentif.

– « Loki » comme *Loki* ?

Le géant a grimacé.

– Si tu savais combien de fois on m'a posé cette question ! « C'est toi, le "fameux" Loki ? » Pfff... Il n'était pas encore né que je m'appelais déjà Loki. C'est un nom très répandu parmi les géants. Pour ta gouverne, Magnus Chase, sache que je n'ai aucun lien avec le « fameux » Loki. Je suis Utgard-Loki, soit « Loki de l'extérieur », le roi des géants des montagnes. Et ça fait des années que je te surveille.

– C'est marrant, mais j'ai souvent entendu ça, ces derniers jours.

– Je dois dire que tu es beaucoup plus intéressant que les fils de Thor, ces crétins. Tu feras un ennemi formidable !

Mes doigts se sont crispés autour de la pierre de rune.

– On est ennemis, maintenant ?

– Oh ! Pas la peine d'attraper ton épée – pas tout de suite, du

moins. Très joli pendentif, soit dit en passant. Un jour, nous nous retrouverons dans des camps opposés. C'est inévitable. Mais pour le moment, je me contente de t'observer. J'espère que tu apprendras à te servir de ton épée sans te faire tuer. Ça me plairait de te voir humilier Surt, cette vieille outre pleine de fumée.

– Eh bien, je ferai mon possible pour te satisfaire.

Le géant a fourré le reste de la pomme dans sa bouche et l'a avalée sans mâcher. À présent, il ne paraissait pas plus de vingt-cinq ans, avec des cheveux noirs comme du charbon et un beau visage lisse.

– En parlant de Surt, a-t-il repris. Jamais le maître du feu ne te laissera garder l'épée. Tu as... quelques heures devant toi avant qu'il n'apprenne que tu l'as trouvée.

J'ai lâché le pendentif. Soudain, mes bras me semblaient aussi lourds que des sacs de sable mouillé.

– J'ai transpercé Surt, je lui ai coupé le nez et l'ai précipité dans une rivière glacée. Ça ne l'a même pas ralenti ?

– Oh ! Si, rassure-toi. Pour l'heure, il n'est encore qu'une boule de feu sans nez, bouillant de rage au fond de Muspellheim. Il économise ses forces pour pouvoir se manifester de nouveau le jour de la pleine lune.

– Et alors, il tentera de libérer le loup.

Je n'aurais peut-être pas dû discuter aussi librement avec un futur ennemi autodéclaré, mais j'aurais parié qu'Utgard-Loki savait déjà tout ça.

– En effet, a acquiescé le géant. Surt est impatient de voir arriver le Ragnarök. Il attend de pouvoir consumer les neuf mondes depuis l'aube des temps. À moi, les choses me conviennent telles qu'elles sont. Je m'amuse bien ! Mais les géants de feu... Brûler, détruire, ils ne pensent qu'à ça. Impossible de les raisonner. La bonne nouvelle, c'est que Surt ne sera pas en état de te tuer d'ici la pleine lune. Il est trop faible. La mauvaise, c'est qu'il a beaucoup de larbins sous ses ordres...

– Le contraire m'aurait étonné.

– Et il n'est pas le seul après toi : tes anciens camarades du Walhalla te recherchent. Ça ne leur a pas plu que tu partes sans autorisation.

J'ai repensé à Gunilla et à son chapelet de marteaux, puis j'ai imaginé l'un de ceux-ci volant en direction de mon visage.

– Alors ça, c’est le bouquet !

– À ta place, je quitterais Midgard avant l’aube. Ça devrait égarer tes poursuivants, au moins provisoirement.

– Quitter ce monde... Tout simplement !

– C’est bien, tu comprends vite.

Utgard-Loki s’est laissé glisser des genoux de la statue. Debout, il mesurait au moins quatre mètres.

– Nous nous reverrons, Magnus Chase. Un jour, tu auras besoin d’une faveur que moi seul pourrai t’accorder. Mais pour le moment, je te laisse avec tes amis. Vous devez avoir beaucoup de choses à vous raconter.

Les ombres l’ont de nouveau enveloppé, et il a disparu. À sa place se tenaient Blitzen et Hearthstone.

Ce dernier s’est écarté d’un bond, tel un chat effrayé, et Blitzen a lâché son sac marin.

– Par la trompe d’Heimdall ! s’est-il exclamé. D’où est-ce que tu sors ?

– D’où... Ça fait presque une heure que je suis là ! Je parlais avec un géant.

Hearth s’est approché d’un air circonspect et a enfoncé un doigt dans ma poitrine pour s’assurer que j’étais bien réel.

On est là depuis des heures, a-t-il signé. On t’attendait. On parlait avec le géant. Puis tu es apparu.

J’ai ressenti comme un coup de poing au creux de l’estomac.

– On devrait peut-être comparer nos notes, ai-je dit.

Je leur ai alors raconté ce qui m’était arrivé depuis que nous nous étions séparés : le bateau de Harald, Monsieur J. et Rán la clocharde (ça aurait fait un nom du tonnerre pour un duo de rappeurs) et enfin, ma conversation avec Utgard-Loki.

– Ah ! a fait Blitzen en caressant sa barbe. Pas bon, tout ça.

À présent débarrassé de son attirail anti-soleil, il portait un costume trois pièces violet aubergine avec une chemise mauve et un oeillet au revers.

– Le géant nous a dit sensiblement la même chose. À la différence qu’il ne nous a pas dévoilé son nom.

Surprise ! a signé Hearth.

Puis il a mis les mains de chaque côté de son visage et écarté les doigts, un geste qui, dans ce contexte, pouvait se traduire par : *Hiiirk !*

Utgard-Loki, a-t-il ajouté en épelant le nom. Le sorcier le plus puissant de Jötunheim. Le roi de l'illusion.

Blitz a acquiescé.

– On a eu de la chance. Il aurait pu nous convaincre de sauter d'un toit, de nous entretuer ou même d'avaler un steak tartare. Si ça se trouve, en ce moment même, nous sommes victimes d'une nouvelle illusion. N'importe lequel d'entre nous pourrait être un géant !

Se tournant vers Hearth, il lui a filé un coup de poing dans le bras. *Ouille !* a fait l'elfe avant de lui écraser le pied.

– Ou peut-être pas, a repris Blitz. Néanmoins, la situation est grave, Magnus. Tu as donné une pomme d'immortalité à un géant.

– Et... ça implique quoi, au juste ?

– Franchement, je n'en sais rien, a avoué Blitz en tripotant son oeillet. Je n'ai jamais compris comment agissaient ces pommes. Je suppose que celle-ci aura rendu Utgard-Loki plus jeune et plus fort. Et ne t'y trompe pas : le jour du Ragnarök, il ne se battra pas à nos côtés...

Si j'avais su que c'était lui, a signé Hearthstone, je lui aurais posé des questions. Sur la magie.

– Tu en sais déjà bien assez, a rétorqué Blitz. Et on ne peut pas faire confiance à un géant. Dans l'immédiat, vous avez tous les deux besoin de repos. Les elfes ne peuvent pas rester longtemps éveillés sans la lumière du jour. Quant à toi, Magnus, tu parais sur le point de t'écrouler.

Il avait raison. Je commençais à voir deux Blitzen et deux Hearthstone, et la magie n'y était pour rien.

Nous avons dressé notre camp sous le porche de la bibliothèque, comme au bon vieux temps, mais avec davantage de confort. Blitz a produit trois sacs de couchage garnis de duvet ainsi que des vêtements de rechange pour moi et des sandwiches que j'ai dévorés beaucoup trop vite pour les apprécier vraiment. Hearth s'était à peine glissé dans son sac qu'il a commencé à ronfler.

– Dors, m'a dit Blitz. Je monte la garde. Demain, nous allons visiter le monde des nains.

– Chez toi ?

Mes pensées devenaient brumeuses.

– Chez moi, ouais, a répondu Blitz, mal à l'aise. D'après nos recherches, à Hearth et moi, nous avons besoin d'en savoir davantage

sur la corde qui retient Fenrir. Et le seul endroit où l'on peut obtenir ces renseignements, c'est Nidavellir. L'épée ? a-t-il ajouté, désignant mon pendentif. Tu veux bien me la montrer ?

J'ai détaché la pierre de la chaîne et placé l'épée entre nous. Illuminé par elle, le visage de mon ami avait l'éclat du cuivre.

– Stupéfiant, a-t-il murmuré. De l'acier d'os... ou un matériau encore plus rare.

– C'est quoi, l'« acier d'os » ? T.J. y a fait allusion, au Walhalla.

Blitz a caressé la lame avec respect.

– On fabrique l'acier en faisant fondre du fer avec du carbone, a-t-il expliqué. La plupart des forgerons utilisent du charbon, mais on peut remplacer celui-ci par des os – ceux de ses ennemis, ou de ses ancêtres.

– Oh !

J'ai considéré la lame d'un œil neuf. Peut-être contenait-elle un peu de mes arrière-arrière-grands-parents ?

– Forgé correctement, a poursuivi Blitz, l'acier d'os a le pouvoir de transpercer les créatures surnaturelles, y compris les géants et les dieux. Pour durcir la lame, on la trempe dans le sang, de préférence celui de l'espèce qu'on a l'intention de tuer avec.

Les sandwiches s'agitaient dans mon estomac.

– C'est comme ça qu'on a fabriqué celle-ci ?

– Je l'ignore, a avoué Blitz. La technologie des Vanir est un mystère pour moi. Je suppose qu'elle se rapproche de la magie elfique de Hearth.

J'ai ravalé ma déception. Dans mon esprit, tous les nains étaient des experts en armes. J'avais espéré que Blitz me révélerait une partie des secrets de mon épée.

J'ai jeté un coup d'œil vers notre ami elfe, qui dormait paisiblement.

– Tu as dit que Hearth était très calé en magie, ai-je remarqué. Ce n'est pas pour critiquer, mais je ne l'ai jamais vu jeter le moindre sort – sauf pour ouvrir une porte, une fois. Qu'est-ce qu'il sait faire d'autre ?

Blitz a tendu une main protectrice vers Hearth.

– La magie l'épuise, m'a-t-il confié. C'est pour ça qu'il ne s'en sert qu'avec parcimonie. Sans compter que sa famille... Les elfes modernes désapprouvent l'usage de la magie. La famille de Hearthstone l'a

tellement couvert de honte qu'il hésite à la pratiquer devant témoin. Il n'était pas le fils dont rêvaient ses parents, à cause de... Tu sais, a achevé Blitzen en portant une main à son oreille.

Je me suis retenu d'insulter les parents de mon ami en langue des signes.

– Ce n'est pas sa faute s'il est sourd de naissance !

Blitz a haussé les épaules.

– Les elfes ne tolèrent aucune imperfection, qu'il s'agisse d'art, de musique ou de leurs propres enfants.

J'allais m'indigner tout haut quand j'ai pensé à l'attitude de beaucoup de parents humains. À la réflexion, nous ne valions pas mieux que les elfes.

– Essaie de dormir, maintenant, m'a conseillé Blitz. Une grosse journée nous attend. Pour garder Fenrir captif, nous allons devoir faire appel à un nain qui nous fera chèrement payer son aide. Tu as intérêt à être en forme pour sauter dans Nidavellir.

– Comment ça, « sauter » ?

Blitz m'a regardé d'un air inquiet, comme s'il craignait de devoir bientôt organiser une nouvelle cérémonie funèbre pour moi.

– Demain matin, m'a-t-il annoncé, tu vas tenter d'escalader l'arbre-monde.



Trente-six

Canards, laissez-nous passer !

Traitez-moi de débile si ça vous chante, mais je m'attendais à ce que l'arbre-monde ressemble à un arbre, et non à une file de canards en bronze.

– L'axe de l'univers ! a annoncé Blitzen d'un ton solennel.

Hearthstone s'est agenouillé dans une attitude pleine d'humilité.

J'ai coulé un regard vers Sam, qui nous avait rejoints après s'être évadée d'un cours de physique. Elle n'avait pas l'air de rigoler.

– Euh... Je suis le seul à remarquer que c'est la sculpture de *Laissez passer les canards* ?

– Neuf mondes, neuf canards, a souligné Blitzen. Crois-tu qu'il s'agisse d'une coïncidence ? Cet endroit est le nœud de la création, le centre de l'arbre, le moyen le plus simple pour sauter d'un canard... Pardon, d'un *monde* à l'autre !

– Si tu le dis...

J'étais passé devant cette sculpture des milliers de fois, et je ne lui avais jamais prêté de pouvoir particulier. Si je n'avais pas lu le livre pour enfants qui l'avait inspirée, je savais qu'il y était question d'une maman cane promenant ses canetons dans les rues de Boston. L'été, les gosses se faisaient photographier à califourchon sur Mme Malard. À Noël, les canetons étaient coiffés de petits bonnets rouges. À cette époque, ils étaient encore tête nue et enfouis jusqu'au cou dans la neige fraîche.

Hearthstone a passé la main sur chacune des statues, comme s'il tâtait un radiateur, puis il s'est retourné vers Blitz et a secoué la tête.

– C'est ce que je craignais, a soupiré le nain. Tous les deux, on a trop voyagé d'un monde à l'autre. Magnus, on va avoir besoin de toi pour activer les canards.

J'attendais un minimum d'explications, mais Blitz fixait les statues sans rien dire. Ce matin-là, il testait un nouveau couvre-chef, un casque colonial entouré d'un voile sombre qui retombait sur ses épaules. Le tissu, conçu par lui-même, bloquait quatre-vingt-dix-huit pour cent des rayons solaires tout en nous permettant de distinguer ses traits et d'admirer son élégant costume. Avec cet accoutrement, il ressemblait à un apiculteur en deuil.

Sam jetait des regards nerveux autour d'elle. Elle avait les paupières bouffies, comme si elle n'avait pas beaucoup dormi. Ses mains portaient les traces (ampoules, écorchures...) de notre partie de pêche. Hormis son manteau de laine noire, elle portait les mêmes vêtements que la veille : hidjab vert, hache, bouclier, jean, bottes fourrées – la panoplie d'une ex-Walkyrie soucieuse de son apparence.

– Dépêche-toi, m'a-t-elle dit. On est tout près des portes du Walhalla. Je n'aime pas ça.

– Encore faudrait-il que je sache ce que je suis censé faire ! Les gars, je croyais que vous passiez votre temps à vous déplacer d'un monde à l'autre ?

Trop ! a signé Hearth.

– Plus on voyage entre les mondes, plus ça devient difficile, a indiqué Blitz. C'est comme un moteur en surchauffe. Il arrive un moment où il faut s'arrêter et le laisser refroidir. En plus, ce n'est pas la même chose de sauter d'un monde à l'autre de façon aléatoire et de le faire dans un but précis, pour accomplir une quête.

Je me suis tourné vers Sam :

– Et toi ?

– Quand j'étais Walkyrie, ça ne me posait aucun problème. Mais maintenant... Ton père est le dieu de la fertilité et de la végétation. Tu devrais pouvoir convaincre Yggdrasil d'approcher ses branches pour nous permettre d'y grimper, d'autant plus que c'est *ta* quête. Considère la sculpture comme le point focal de l'univers, et trouve le passage le plus rapide.

Je n'aurais pas été plus largué si elle m'avait donné un cours de calcul intégral.

Me sentant bête, je me suis agenouillé devant la sculpture et ai touché le caneton à l'extrémité de la rangée. Un froid intense s'est propagé le long de mon bras. J'ai eu la sensation d'un milieu hostile, figé dans la glace, le brouillard et les ténèbres.

– Ça doit être le portail pour Niflheim, ai-je supposé.

– Excellent ! a commenté Blitz. Surtout, évitons d’y aller.

Je tendais la main vers le caneton suivant quand on a hurlé mon nom :

– MAGNUS CHASE !

À environ deux cents mètres, de l’autre côté de Charles Street, j’ai alors aperçu Gunilla, flanquée de deux Walkyries, et derrière elles, une file d’einherjar. Si je ne distinguais pas bien ceux-ci, j’ai reconnu la silhouette massive de X, le demi-troll. Gunilla avait réussi à monter mes voisins de couloir contre moi !

La colère m’a envahi. J’aurais voulu avoir un croc de boucher sous la main pour y suspendre Gunilla et l’utiliser comme appât. Mes doigts se sont refermés autour de mon pendentif.

– Magnus, non ! m’a supplié Sam. Concentre-toi sur les canards. Il faut nous dépêcher de changer de monde !

Les Walkyries qui escortaient Gunilla ont levé leurs javelots étincelants tandis que les einherjar se préparaient à combattre. Sans sommation, Gunilla a lancé deux marteaux dans ma direction.

Sam en a dévié un avec son bouclier. D’un coup de hache, elle a expédié l’autre vers l’arbre le plus proche. Il s’est planté dans le tronc jusqu’au manche. De l’autre côté de la rue, les trois Walkyries se sont élevées dans les airs.

– Je ne peux pas tous les vaincre ! a averti Sam. Si on ne part pas tout de suite, ils vont nous capturer !

Ma colère a cédé la place à l’affolement. Je me suis tourné vers la file de canards, sans parvenir à me concentrer.

– Il me faut plus de temps !

– Impossible !

Sam a détourné un autre marteau. Son bouclier s’est fendu sous le choc.

Blitzen a donné un coup de coude à Hearthstone.

– C’est le moment ou jamais, lui a-t-il dit.

Les sourcils froncés, l’elfe a sorti une pierre de rune de sa bourse. Il l’a prise dans ses mains en coupe et a semblé lui murmurer quelque chose, comme s’il s’agissait d’un oiseau, avant de la lancer vers le ciel.

La pierre a explosé, et un symbole doré a brillé dans l’espace :

La distance qui nous séparait de la troupe de Gunilla a brusquement paru s'étirer. Les Walkyries volaient vers nous à toute allure, mes ex-camarades chargeaient en brandissant leurs armes, mais on aurait dit qu'ils faisaient du surplace.

Ça m'a rappelé ces dessins animés au rabais des années 1970, où l'on voyait un personnage courir devant un arrière-plan toujours identique. Charles Street s'enroulait autour de nos poursuivants telle une roue de hamster géante. Sam m'avait dit que les runes avaient le pouvoir d'altérer la réalité. J'en avais un exemple concret devant les yeux.

– *Raidho*, a commenté Blitzen d'un air approbateur. La rune du voyage. *Hearthstone* nous a fait gagner un peu de temps.

À peine quelques secondes, a signé l'elfe. *Dépêche-toi !*

Sur ce, il s'est effondré dans les bras de Sam.

Vite, j'ai promené mes mains sur les canards en bronze. En touchant le quatrième, j'ai perçu de la chaleur. Un sentiment de sécurité m'a envahi, comme une évidence.

– Celui-ci ! ai-je annoncé.

– Alors, ouvre-le !

Je me suis relevé et sans bien savoir ce que je faisais, j'ai décroché mon pendentif. L'épée de l'été s'est matérialisée dans ma main. Sa lame ronronnait tel un chat surexcité. J'ai appuyé la pointe contre le canard et poussé vers le haut.

L'air s'est ouvert en deux, à la manière d'un rideau de scène. À la place du trottoir, un enchevêtrement de branches s'étendait devant moi. La plus proche, aussi large qu'une avenue, circulait au-dessus d'un néant grisâtre, environ un mètre sous nos pieds. Malheureusement, la brèche que je venais de créer se refermait déjà.

– Allez-y ! ai-je crié à mes compagnons. Vite !

Blitzen n'a pas hésité. Il a sauté.

Gunilla a poussé un hurlement de rage. Ses Walkyries et elle volaient toujours à l'intérieur de la roue de hamster géante, et les einherjar piétinaient dans leur sillage.

– Tu ne t'en tireras pas comme ça, Magnus Chase ! a-t-elle vociféré. Nous te pourchasserons jusqu'à...

PLOP ! Le sort de Hearth s'est dissipé. Déséquilibrés, les einherjar sont tombés de tout leur long sur la chaussée. Les Walkyries lancées à pleine vitesse ont frôlé nos têtes. Un fracas de vitres brisées nous a appris qu'elles avaient fini leur course contre la façade d'un des immeubles d'Arlington Street.

Sans attendre que mes ex-camarades reprennent leurs esprits, j'ai saisi Hearth par un bras tandis que Sam l'empoignait par l'autre. Tous les trois ensemble, nous avons sauté dans l'arbre-monde.



Trente-sept

La revanche de l'écureuil fou

J'ai toujours aimé grimper aux arbres.

Ma mère était plutôt compréhensive. Elle ne s'alarmait que lorsque je dépassais douze mètres : « Lapin ? J'ai peur que cette branche ne soit pas assez solide pour te porter. Tu veux bien descendre un peu ? »

Les branches de l'arbre-monde étaient toutes assez solides pour me porter. Les plus grosses ressemblaient à des autoroutes, les plus petites à celles d'un érable ordinaire. Quant au tronc d'Yggdrasil, ses dimensions dépassaient l'entendement. Chacune de ses crevasses semblait ouvrir sur un monde distinct, comme si on avait enroulé une couche d'écorce autour d'une colonne d'écrans de télévision diffusant un million de films différents.

Le vent rugissait et menaçait de m'arracher ma nouvelle veste en jean. Au-dessus de l'arbre brillait une vague clarté laiteuse ; au-dessous, on n'apercevait qu'un entrelacs de branches reposant sur le vide. J'avais beau me répéter qu'il s'enracinait forcément quelque part, je me sentais instable et nauséeux. Il me semblait qu'Yggdrasil et tout ce qu'il contenait, y compris mon monde d'origine, flottait sans attaches dans la brume primordiale du Ginnungagap.

Si je perdais l'équilibre, au mieux, je heurterais une autre branche et me briserais le cou. Au pire, je tomberais éternellement dans le grand néant glacé.

J'avais dû me pencher inconsciemment en avant car Blitzen m'a retenu par le bras.

- Doucement, petit. La première fois, on a toujours le tournis.
- Oui, j'ai remarqué.

Hearthstone titubait entre Sam et moi. Quand il posait un pied devant l'autre, sa cheville se tordait selon un angle impossible.

À un moment, Sam a trébuché et lâché son bouclier fendu, qui a plongé dans l'abîme.

Elle s'est accroupie. Malgré ses efforts pour se contrôler, la panique se lisait sur son visage.

– Je préférerais Yggdrasil quand je pouvais voler ! a-t-elle gémi.

– Est-ce que Gunilla et les autres risquent de nous rattraper ? me suis-je inquiété.

– Difficilement. Ils peuvent emprunter un autre portail, mais rien ne dit qu'il ouvrira sur la même branche. Toutefois, on ferait bien de ne pas traîner. Rester trop longtemps sur Yggdrasil n'est pas bon pour la santé mentale.

Entre-temps, Hearthstone semblait avoir repris des forces.

Je vais bien, a-t-il signé. Vous pouvez me lâcher.

Ses mains tremblaient si fort que j'avais cru comprendre : *Tu es un terrier de lapin.*

L'épée fredonnait dans ma main et me tirait vers l'avant comme si elle savait où elle allait. Il fallait espérer que ce soit vrai.

Des vents hostiles nous ballottaient en tous sens ; des branches oscillaient au-dessus de nos têtes, semant notre chemin de flaques d'ombre et de taches de lumière vive. Une feuille de la taille d'un canoë nous a frôlés dans sa chute.

– Reste concentré, m'a recommandé Blitzen. Tâche de retrouver la sensation que tu avais quand tu as ouvert le portail, afin de repérer une sortie.

Nous avons parcouru à peu près trois cents mètres quand notre branche en a croisé une autre, plus étroite. Le vrombissement de l'épée s'est accentué et elle a pointé vers la droite.

– On devrait aller par là, ai-je dit à mes amis.

À première vue, changer de branche semblait facile. En réalité, ça impliquait de se laisser glisser d'une surface bombée à une autre, située trois mètres plus bas, malgré le vent qui rapprochait et éloignait tour à tour les branches. Par miracle, aucun de nous n'a été broyé ni précipité dans le néant.

Cette nouvelle branche, moins épaisse, s'agitait violemment sous nos pieds, ralentissant notre progression. À un moment, une feuille surgie de nulle part s'est abattue sur moi telle une bâche verte, manquant de m'écraser. Plus loin, en baissant les yeux, j'ai compris que je me trouvais juste au-dessus d'une fente dans l'écorce. Environ

huit cents mètres plus bas, j'apercevais une chaîne de montagnes couronnées de neige, comme à travers le plancher de verre d'un avion.

Nous nous sommes frayé un chemin à travers une forêt de lichens qui ressemblaient à des marshmallows grillés. J'ai commis l'erreur de toucher une des pousses. Ma main s'est enfoncée dedans jusqu'au poignet et j'ai eu le plus grand mal à l'en extraire.

Enfin, les lichens se sont espacés pour former des bouquets de marshmallows grillés, et la branche s'est divisée en une demi-douzaine de rameaux impraticables. L'épée semblait s'être assoupie dans ma main.

– Eh bien ? a demandé Sam.

Je me suis prudemment penché au-dessus du vide. Une dizaine de mètres plus bas, au milieu d'une branche, un orifice aussi large qu'un jacuzzi émettait une douce clarté chaude.

– La sortie, ai-je annoncé.

Blitzen m'a lancé un regard circonspect.

– Tu en es sûr ? La lumière n'est pas aussi intense à Nidavellir.

– En tout cas, l'épée a l'air de considérer que c'est notre destination.

– Ça fait un sacré saut, a remarqué Sam. Si on manque la porte...

S-P-L-A-S-H, a épelé Hearthstone.

Une bourrasque l'a alors déséquilibré. Avant que je puisse le retenir, il est tombé dans un bouquet de lichens, et l'espèce de magma pâteux a avalé ses jambes.

– Hearth !

Blitz s'est précipité et l'a tiré par les bras afin de le sortir de là, mais le lichen visqueux se cramponnait à lui comme un tout-petit aux jupes de sa mère.

– Avec ton épée et ma hache, on devrait pouvoir le dégager, a dit Sam. Ça prendra du temps, et il faudra faire attention à ne pas le blesser. Mais ça pourrait être pire...

Comme pour lui donner raison, un jappement a alors éclaté au-dessus de nos têtes : *YARK !*

Blitzen a juré derrière son voile de tulle.

– Ratatosk ! Ce maudit écureuil a le chic pour apparaître au plus mauvais moment. Dépêchez-vous de libérer Hearth !

Sam a planté sa hache dans le lichen ; la lame est restée collée.

– J'ai l'impression de couper des pneus fondus, a-t-elle soupiré. Ça

va être long !

Hearth agitait les mains : *PARTEZ ! Laissez-moi.*

– Pas question ! ai-je protesté.

YAAARRRK !

Ce nouvel aboiement était plus fort que le précédent. Une silhouette massive a glissé derrière le feuillage, une dizaine de branches plus haut.

J'ai levé mon épée.

– Préparons-nous à affronter l'écureuil.

Sam m'a regardé comme si j'avais perdu la tête.

– Ratatosk est invulnérable. Il ne servirait à rien de l'affronter. Nous avons le choix entre fuir, nous cacher ou mourir.

– On ne peut pas fuir en abandonnant Hearth, ai-je répliqué. Et je suis déjà mort deux fois cette semaine.

– Alors, a repris Sam en dénouant son hijab, nous allons nous cacher. Hearth et moi, du moins. Ce foulard peut couvrir deux personnes, pas plus. Blitz et toi, allez-y. On vous rejoindra plus tard chez les nains.

Je me suis demandé si Utgard-Loki n'avait pas brouillé la cervelle de ma Walkyrie.

– Sam, vous ne pouvez pas vous cacher tous les deux sous un carré de soie verte ! L'écureuil n'est pas bête à ce point...

Elle a secoué son hijab. Celui-ci a alors grandi pour atteindre les dimensions d'un drap de lit une place, et sa couleur s'est modifiée afin d'imiter le mélange de brun, de jaune et de blanc d'une plaque de lichen.

Elle a raison, a signé Hearth. FILEZ !

Sam s'est accroupie près de lui et a tiré le foulard sur eux. Le tissu se confondait parfaitement avec le lichen, les rendant indétectables.

Blitz a pris mon bras.

– Magnus, c'est maintenant ou jamais !

Il a indiqué la branche inférieure. La porte était en train de se refermer.

C'est alors que Ratatosk a jailli du feuillage au-dessus de nos têtes. Imaginez un char d'assaut habillé de fourrure rousse dévalant à toute allure le tronc d'un arbre... Eh bien, l'écureuil était encore plus terrifiant ! Ses incisives paraissaient aussi tranchantes que des lames d'émail blanc. Ses griffes étaient des cimeterres. Ses yeux couleur de

soufre brûlaient de fureur.

YARK !

Son cri de guerre m'a percé les tympans. Ce son unique contenait un millier d'insultes et de reproches qui envahissaient mon cerveau, noyant toute pensée rationnelle.

Tu es un raté !

Personne ne t'aime !

Tu es mort !

Le casque de ton copain nain est ridicule !

Tu as été incapable de sauver ta mère !

Je suis tombé à genoux, la poitrine gonflée par un sanglot. Je serais sans doute mort une nouvelle fois si Blitz ne m'avait pas relevé et giflé de toutes ses forces.

Si je n'entendais pas ses paroles, je pouvais lire sur ses lèvres : *IL FAUT Y ALLER, PETIT !*

Serrant ma main entre ses doigts calleux, il a sauté de la branche, m'entraînant dans le vent à sa suite.



Trente-huit

Je voyage en Volkswagen

Sans savoir comment, j'ai atterri dans un champ ensoleillé.

Des collines semées de fleurs sauvages ondoyaient à l'horizon. La brise embaumait la lavande. La lumière riche et chaude paraissait aussi onctueuse que du beurre.

Une pensée s'est frayé un chemin à travers mon cerveau embrumé. La lumière du jour était néfaste pour les nains. Or, je me rappelais vaguement être accompagné d'un nain. Même qu'il m'avait giflé avant de me sauver la vie !

– Blitz ?

Debout à ma gauche, son casque calé sous le bras, il était tellement immobile que pendant une seconde, j'ai cru qu'il s'était déjà transformé en pierre.

– Blitz, tu te sens bien ?

Il a tourné vers moi un regard à la fois distant et orageux.

– Ça va, petit. On a quitté Midgard. Ici, la lumière n'est pas normale. Rien à voir avec votre soleil.

Sa voix était accompagnée d'un léger chuintement, comme si j'avais eu du papier froissé dans les oreilles. En plus d'agresser mes tympans, les jappements de l'écureuil avaient instillé des pensées corrosives dans mon esprit.

– Ratatosk...

Je n'ai pas pu achever. Le seul fait de prononcer ce nom me donnait envie de me recroqueviller.

Blitz a acquiescé :

– Je sais. Son aboiement cause plus de mal que sa morsure. C'est la créature la plus dangereuse de l'arbre-monde. Il passe son temps à monter et descendre le long du tronc, pour transmettre les insultes de

l'aigle perché sur sa cime à Nídhögg, le dragon qui vit sous ses racines.

J'ai jeté un coup d'œil vers les collines, d'où provenaient les échos d'une musique sourde – mais peut-être n'était-ce que les bruits parasites dans mes oreilles.

– Pourquoi est-ce qu'il fait ça ? me suis-je étonné.

– Pour abîmer l'arbre. Ratatosk alimente la colère de l'aigle et du dragon en rapportant à chacun les mensonges, les rumeurs et les méchancetés que l'autre raconte sur lui. Ses paroles... Tu as pu constater leur pouvoir. Nídhögg ronge les racines d'Yggdrasil afin de le tuer. En agitant ses ailes, l'aigle crée des tempêtes qui brisent les branches et causent des ravages à travers les neuf mondes. Ratatosk entretient la compétition entre les deux monstres pour voir lequel détruira le premier la partie de l'arbre où il vit.

– Mais... C'est débile ! Lui aussi, il vit dans l'arbre !

– Comme nous tous, gamin. Pourtant, certains d'entre nous rêvent de voir le monde en ruine, même au prix de leur propre vie. Difficile de lutter contre l'instinct de destruction.

La litanie de Ratatosk résonnait encore dans mon esprit : *Tu es un raté... Tu n'as pas pu sauver ta mère...* Si ses reproches m'avaient conduit à désespérer, je le devinais capable d'inspirer d'autres émotions négatives : la haine, l'amertume, le dégoût de soi...

– Comment as-tu réussi à lui résister ? ai-je demandé. Tu entendais quoi, pendant qu'il aboyait ?

Blitz promenait ses doigts sur le rebord de son casque, pinçant le voile noir.

– Rien de plus que ce que je me répète jour après jour, petit. On devrait se mettre en route.

Il s'est éloigné en direction des collines. Malgré ses petites enjambées, j'ai dû accélérer pour ne pas me laisser distancer.

En traversant un ruisseau, j'ai aperçu une grenouille sur une feuille de nénuphar. Des colombes et des faucons décrivaient des arabesques dans les airs en un ballet bien réglé. Je m'attendais presque à voir un chœur de petits animaux à fourrure surgir des fleurs sauvages et se lancer dans un numéro musical à la Walt Disney.

– Je suppose que ce n'est pas Nidavellir, ai-je dit pendant que nous gravissions la pente d'une colline.

– Bien vu ! C'est pire que ça.

– Alfheim ?

– Pire !

Juste avant le sommet, Blitzen a pris une profonde inspiration.

– Viens ! m’a-t-il dit. Dépêchons-nous d’expédier cette corvée.

J’ai franchi la crête de la colline et me suis arrêté net, scotché.

Des prairies verdoyantes s’étiraient à perte de vue. Des nappes de pique-nique étaient déployées sur l’herbe ; une multitude de gens mangeaient, riaient, conversaient, jouaient avec des ballons, des cerfs-volants, des instruments de musique... C’était le plus grand, le plus décontracté des festivals de rock, le rock en moins. Certains de ces gens étaient vêtus d’armures plus ou moins complètes. Presque tous avaient des armes, mais aucun ne semblait très disposé à s’en servir.

Deux jeunes femmes croisaient mollement le fer à l’ombre d’un chêne. Au bout d’un moment, elles ont lâché leurs épées et se sont mises à bavarder. Vautré dans une chaise longue, un type flirtait avec la fille assise à sa gauche tout en parant les attaques de son adversaire, debout à sa droite.

Blitz m’a indiqué un étrange palais étincelant, dressé au sommet de la colline suivante. On aurait dit une arche de Noé retournée tout en or et en argent.

– Sessrumnir, a-t-il dit. « Le lieu aux mille places ». Avec un peu de chance, elle ne sera pas chez elle.

– « Elle » ?

Au lieu de m’éclairer, Blitzen s’est dirigé vers la foule.

Nous n’avions pas fait vingt pas qu’un type l’a hélé :

– Hé ! Blitzen !

Le nain a serré les dents si fort que je les ai entendues grincer.

– Salut, Miles.

– Ça faisait un bail, vieux !

Miles a levé son épée d’un air absent comme un autre type en débardeur et bermuda fonçait vers lui en brandissant une hache.

– MEURS ! a vociféré l’agresseur. Ah ! ah ! Je rigole.

Puis il s’est éloigné en mordant dans une barre chocolatée.

– Eh bien, Blitz ? a repris Miles. Qu’est-ce qui t’amène à la Casa Sensass ?

– Content de t’avoir revu, a répondu le nain en me tirant par le bras.

– On s’appelle, d’accord ? a lancé le dénommé Miles dans notre dos.

J'ai interrogé mon compagnon :

- C'était qui ?
- Personne.
- Tu le connais d'où ?
- De nulle part.

Pendant que nous nous dirigeons vers le palais, d'autres personnes se sont arrêtées pour saluer Blitzen. Quelques-unes m'ont complimenté sur mon épée, mes cheveux, mes chaussures... « J'adore tes oreilles », m'a même confié une fille.

- Tous ces gens sont vraiment...
- Stupides ? a suggéré Blitzen.
- Je pensais plutôt à « cool ».

– Bienvenue à Fólkvangr, « le pré de l'armée »... Qu'on peut également traduire par « le champ de bataille du peuple ».

- Volkswagen, tu dis ?

Je scrutais les visages autour de moi, espérant reconnaître ma mère, même si je la voyais mal dans un endroit pareil : trop de détente, pas assez d'action. Elle aurait entraîné tous ces prétendus guerriers dans une randonnée de quinze kilomètres et les aurait obligés à monter eux-mêmes leurs tentes avant le dîner.

- Ça ne ressemble pas vraiment à une armée, ai-je remarqué.

– Ne t'y trompe pas : malgré leur attitude « cool », ces défunts sont aussi puissants que les einherjar. Ce royaume est une sous-section de Vanaheim – la version Vanir du Walhalla, si tu veux.

J'ai tenté de m'imaginer passant l'éternité dans cet endroit. Le Walhalla avait de bons côtés, mais pour ce que j'en avais vu, il manquait d'aires de pique-nique, et l'ambiance y était tout sauf détendue. Toutefois, je n'étais pas certain de préférer Fólkvangr.

– La moitié des morts au combat atterrissent ici, me suis-je rappelé, et l'autre moitié au Walhalla. Comment se fait la répartition ? À pile ou face ?

- Au moins, ça aurait un sens.
- Qu'est-ce qu'on fait là ? Je voulais nous conduire à Nidavellir.

Blitzen a levé les yeux vers le palais sur la colline.

– Tu recherchais la voie qui nous mènerait au terme de notre quête. Apparemment, celle-ci passe par Fólkvangr. Malheureusement, je crois savoir pourquoi. Allons vite présenter nos respects avant que je me dégonfle.

En approchant, j'ai compris que Sessrumnir n'avait pas été conçu pour ressembler à un bateau retourné : c'est ce qu'il était vraiment. Ses fenêtres correspondaient aux trous pour les rames, ses murs bombés étaient des planches dorées fixées par des clous en argent. L'auvent qui surplombait l'entrée principale devait servir de passerelle à l'origine.

– Pourquoi un bateau ? me suis-je enquis.

Blitzen tripotait nerveusement son œillet.

– Quoi ? Oh ! Ça n'a rien d'exceptionnel. Tes ancêtres nordiques avaient l'habitude de retourner leurs bateaux pour en faire des maisons. Dans le cas de Sessrumnir, quand la fin des temps viendra, on le remettra d'aplomb afin que tous les guerriers de Fólkvangr puissent y embarquer et voguer bravement vers leur mort... Comme nous le faisons en ce moment.

Je m'attendais à un intérieur aussi sombre qu'un fond de cale, mais le palais « aux mille places » tenait davantage de la cathédrale. Son plafond s'élevait jusqu'à la quille du bateau ; la lumière qui entrait par ses fenêtres étroites dessinait des hachures sur le sol. Nous avons pénétré dans un immense espace ouvert rempli de sofas, fauteuils, coussins décoratifs, hamacs à structure autonome, pour la plupart occupés par des guerriers qui ronflaient. Il fallait souhaiter qu'ils apprécient la compagnie de leurs pairs, car l'endroit n'offrait aucune intimité. Avec mon mauvais esprit habituel, je me suis demandé où étaient les toilettes.

Une allée de tapis persans parcourait toute la longueur de la salle, flanquée de braseros qui émettaient une douce clarté dorée. Au fond, un trône se dressait sur une estrade.

Blitz a marché vers celui-ci d'un pas résolu, ignorant les saluts qui fusaient sur son passage : « Hé ! Petit gars ! – Quoi de neuf, vieux ? – Bienvenue à la maison, Blitz ! »

Bienvenue à la maison ?

Un feu crépitait au pied de l'estrade. Des tas de bijoux et de pierres précieuses scintillaient autour du foyer – on aurait dit qu'on les avait balayés afin de dégager le passage. De part et d'autre des marches se prélassaient deux chats tricolores gros comme des tigres à dents de sabre.

Le trône était sculpté dans un bois tendre à l'aspect crémeux (du tilleul ?). Une cape en plumes aussi duveteuse que le ventre d'un

faucou en drapait le dossier. Dessus était assise la plus belle femme que j'aie jamais vue.

Elle paraissait à peine vingt ans et rayonnait littéralement. Un peu plus tôt, Blitzen m'avait dit que la lumière qui baignait Fólkvangr n'était pas « normale ». À présent, je comprenais pourquoi : l'aura de cette femme illuminait tout le royaume.

Une longue tresse blonde retombait sur son épaule. Une sorte de débardeur blanc dénudait ses bras hâlés et son ventre lisse. Une jupe au-dessus du genou et une ceinture dorée d'où pendaient un poignard et un trousseau de clés complétaient son costume. Elle portait autour du cou une fine résille d'or, comme une réplique miniature du filet de Rán, mais incrustée de rubis et de diamants au lieu d'enjoliveurs et d'âmes de marins noyés.

Elle a posé sur moi ses yeux d'azur et m'a souri. Une douce chaleur m'a envahi depuis la pointe des oreilles jusqu'aux orteils. À cet instant, j'étais prêt à tout pour qu'elle continue à me sourire. Si elle m'avait ordonné de sauter dans le néant depuis l'arbre-monde, je l'aurais fait sans hésiter.

J'ai repensé à la manière dont la décrivait mon vieux livre de mythologie : *Freyja est très belle et possède des chats*. Comme il était loin de la vérité !

Je me suis agenouillé devant ma tante, la sœur jumelle de mon père.

– Cher Magnus ! a-t-elle roucoulé. Quelle joie de faire enfin ta connaissance !

Elle s'est ensuite tournée vers mon compagnon, qui fixait le bout de ses bottes d'un air buté, et a demandé :

– Comment vas-tu, Blitzen ?

Le nain a soupiré.

– Je vais bien... maman.



Trente-neuf

Odur, dur !

– *Maman ?*

Dans mon effarement, je n'étais pas certain d'avoir parlé à voix haute.

– Blitzen... Tu es... ?

Le nain m'a filé un coup de pied dans le tibia.

Freyja souriait toujours.

– Mon fils ne t'a rien dit ? Ça ne m'étonne pas, il est trop modeste. Blitzen chéri, tu es magnifique, mais pourrais-tu rajuster ton col ?

– Désolé, a marmonné Blitzen en s'exécutant. J'ai dû courir pour échapper à la mort.

– Et ce gilet... Ce n'est pas un peu ringard ?

– Non, maman, ce n'est pas ringard. Le gilet revient très fort cette saison.

– Si tu le dis... Tu t'y connais mieux que moi.

Freyja m'a adressé un clin d'œil.

– Blitzen est un véritable génie de la mode. Les autres nains n'apprécient pas son talent à sa valeur, mais moi, je le trouve fantastique. Il rêve de créer sa propre...

Blitzen lui a grossièrement coupé la parole.

– Si on est là, c'est parce qu'on a une quête à accomplir.

– Je sais ! s'est exclamée Freyja en battant des mains. Comme c'est excitant ! Vous devez vous rendre à Nidavellir afin d'en apprendre davantage sur Gleipnir, la corde de Fenrir. Alors, naturellement, l'arbre-monde vous a d'abord dirigé vers moi.

Un des chats a commencé à aiguiser ses griffes, réduisant en charpie un morceau de tapis qui valait à lui seul plusieurs milliers de dollars. Je n'osais même pas imaginer ce qu'il aurait pu faire de moi.

– Tu peux nous aider, ô Freyja ? ai-je demandé.
– Certainement ! Mieux encore, *vous* pouvez m'aider.
– Et c'est reparti ! a bougonné Blitzen.
– Sois poli, chouchou. Pour commencer, Magnus, comment t'en sors-tu avec ton épée ?

Je suis resté quelques secondes sans voix. J'avais encore du mal à considérer que l'épée était à moi. J'ai détaché mon pendentif, et elle a pris forme dans ma main. En présence de la déesse, elle restait silencieuse, comme si elle faisait la morte. Peut-être avait-elle peur des chats.

– Je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de m'en servir, ai-je avoué. Je viens juste de la récupérer auprès de Rán.

– Je sais, a dit Freyja avec une légère grimace de dégoût. Et tu as offert une pomme à Utgard-Loki. Ce n'était pas forcément très sage de ta part, mais je ne critiquerai pas tes choix.

– C'est pourtant ce que tu viens de faire, a remarqué Blitzen.

La déesse l'a ignoré.

– Au moins, tu ne lui as pas promis ma main. En général, quand un géant réclame quelque chose, c'est ça ou une pomme. C'est lassant, à la longue...

J'avais le plus grand mal à regarder Freyja sans la fixer. Ses yeux, ses lèvres, son nombril... Tout chez elle incitait à la dévorer des yeux. *Tu n'as pas honte ?* me disais-je. *La mère de Blitzen... Ta propre tante !*

J'ai décidé de me concentrer sur son sourcil gauche. Un sourcil gauche, ça n'a rien d'emballant.

– Bref, ai-je repris, je n'ai encore tué personne avec le sourc... l'épée.

Freyja s'est penché en avant.

– *Tuer ?* Grands dieux, c'est le moindre de ses pouvoirs ! Ta première tâche consiste à devenir son ami.

Je nous ai imaginés, l'épée et moi, assis côte à côte au cinéma, un seau de pop-corn entre nous. Puis je me suis vu la promener en laisse au jardin public...

– Euh... Il faut faire quoi, pour devenir l'ami d'une épée ?

– Ah ! Forcément, si tu poses la question...

– Je ne devrais pas plutôt te la confier ? C'est une arme vanir. Tu es la sœur de Freyr. Tu possèdes une armée de plusieurs dizaines de milliers de guerriers vraiment cool... Avec toi, elle serait en sécurité.

– Hélas, non ! C'est toi qui l'as tirée de la rivière, Magnus. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que Sumarbrander, l'épée de l'été, te donne la permission de l'utiliser. C'est à toi de la protéger de Surt, maintenant... Du moins, tant que tu parviendras à rester en vie.

– Quel boulot pourri !

Blitz m'a filé une bourrade.

– Surveillance tes paroles, gamin. Tu pourrais vexer l'épée.

J'ai baissé les yeux vers la lame gravée de runes étincelantes.

– Pardon si je t'ai offensé, cher vieux morceau de ferraille. Mais si nul ne peut te posséder sans ta permission, explique-moi pourquoi tu as laissé un horrible géant de feu mettre la main sur toi. Tu ne préférerais pas revenir à Freyr, ou au moins à son adorable sœur, ici présente ?

L'épée n'a pas répondu.

– Ce n'est pas une chose dont on peut plaisanter, m'a réprimandé la déesse. Comme tu le sais, l'épée est destinée à appartenir à Surt, tôt ou tard. Elle ne peut pas échapper à son sort, pas plus que tu ne peux échapper au tien.

J'ai revu Loki se prélasser sur le trône d'Odin. « Nos choix peuvent modifier des détails, m'avait-il dit. C'est le seul moyen que nous ayons de nous révolter contre notre sort. »

– En outre, a poursuivi Freyja, Sumarbrander ne me laisserait pas l'utiliser. Elle considère que je suis en partie responsable de sa perte. Elle m'en veut presque autant qu'à Freyr.

À ces mots, il m'a semblé que l'épée devenait plus froide et lourde.

– Pourtant, elle appartient à Freyr, ai-je objecté.

– Elle lui *appartenait*, m'a corrigé Blitz. Je te l'ai dit : il y a renoncé par amour.

Le chat à droite de Freyja s'est alors étiré. Son ventre tacheté était très mignon, même s'il aurait pu contenir et digérer plusieurs guerriers.

– C'est pour moi que Freyr s'est assis sur le trône d'Odin, a avoué la déesse. Je vivais des heures douloureuses à l'époque. J'errais à travers les neuf mondes, aveuglée par le chagrin. Freyr espérait me retrouver par ce moyen. Mais le trône lui a montré une géante de glace, Gerd, dont il est tombé éperdument amoureux.

Je ne quittais pas des yeux le sourcil de Freyja. Cette histoire n'améliorait pas l'image que j'avais de mon père.

– Il a eu le coup de foudre... pour une géante de glace ?

– L'or et l'argent, le chaud et le froid, l'été et l'hiver... Comme tu le sais, les contraires s'attirent. En plus d'être très belle, Gerd le complétait à merveille. Malheureusement, sa famille n'aurait jamais consenti à ce qu'elle épouse un Vanir. Mon frère en était conscient. Il a sombré dans un profond désespoir. Dans les champs, le blé a cessé de pousser. L'été a perdu sa chaleur. Le serviteur de Freyr, qui était aussi son ami, a fini par s'en inquiéter...

– Skírnir, ai-je murmuré. C'est à lui que Freyr a donné l'épée.

– En effet.

Le visage de Freyja s'était brusquement assombri. Blitzen a reculé d'un pas, comme s'il craignait que sa mère n'explose. J'ai alors réalisé à quel point la déesse pouvait être terrifiante. Elle était belle, certes, et en même temps très puissante. Je n'avais aucun mal à me la représenter chevauchant à la tête des Walkyries, avec un bouclier et une épée. Si je l'avais aperçue sur un champ de bataille, j'aurais pris mes jambes à mon cou et fui dans la direction opposée.

– Skírnir a promis à Freyr de lui amener Gerd avant neuf jours. En échange de ce service, il ne demandait qu'un faible salaire : l'épée de l'été. Freyr était tellement épris qu'il n'a pas discuté. Quant à l'épée... Je n'ose imaginer ce qu'elle a éprouvé en se voyant trahie par son maître. À contrecœur, elle a laissé Skírnir s'emparer d'elle.

Freyja a poussé un soupir avant d'achever :

– C'est pourquoi elle ne permettra jamais à Freyr de la reprendre. Et c'est pourquoi, sans son épée, celui-ci est destiné à mourir le jour du Ragnarök.

Je ne savais pas quoi dire. « Quelle poisse ! » paraissait un peu faible. Loki m'avait prédit qu'un jour je m'assiérais à mon tour sur le trône d'Odin. « Rechercheras-tu alors ce que ton cœur désire ? » m'avait-il demandé. Quel était mon souhait le plus cher ? Retrouver ma mère, bien sûr. Aurais-je donné mon épée pour ça ? Oui, sans hésiter. Aurais-je pris le risque de me faire tuer ou de précipiter le Ragnarök ? Sans aucun doute. Dans le fond, j'étais mal placé pour juger mon père.

Blitz m'a touché le bras.

– Ne fais pas cette tête d'enterrement, petit. Moi, j'ai foi en toi.

L'expression de Freyja s'est adoucie.

– Ne t'inquiète pas, Magnus. Tu apprendras à te servir de l'épée –

autrement qu'en taillant et tranchant avec, comme la première brute venue. Quand tu auras découvert toute l'étendue de son pouvoir, tu deviendras un redoutable guerrier.

– Je suppose qu'elle n'est pas livrée avec un mode d'emploi ?

Freyja a gloussé.

– Je regrette de ne pas t'avoir ici, à Fólkvangr, Magnus. Tu aurais fait une excellente recrue. Mais le Walhalla t'a réclamé. C'est qu'il devait en être ainsi.

« Va dire ça aux Nornes, aux thanes et à la capitaine des Walkyries ! » ai-je failli lui rétorquer.

En pensant à Gunilla, je me suis brusquement rappelé notre fuite à travers l'arbre-monde, ainsi que Sam et Hearthstone, planqués sous un foulard pour échapper à un écureuil psychopathe.

– Nos amis ! Nous avons été séparés d'eux sur Yggdrasil. Sais-tu s'ils ont réussi à nous rejoindre ici ?

Freyja a dirigé son regard vers l'horizon.

– Ils ne sont pas à Fólkvangr, a-t-elle dit. Une seconde... Je les vois ! C'est bien eux. Ah ! Je les ai de nouveau perdus. Il s'en est fallu de peu, mais ils sont sains et saufs – pour le moment. Ces deux-là ne manquent pas de ressource. Vous les retrouverez à Nidavellir. Ce qui nous ramène à votre quête...

– Et à ce que nous pouvons faire pour toi, a ajouté Blitz.

– Exactement, mon chou. C'est le désir qui vous a conduits chez moi. Le désir est un moteur puissant pour qui voyage à travers l'arbre-monde. C'est aussi à cause de lui que mon pauvre fils s'est retrouvé esclave de Mímir...

– Tu ne vas pas recommencer ! a protesté Blitz.

Freyja a écarté ses ravissantes mains.

– D'accord ! Ce qui est fait est fait. Comme vous le savez, ce sont les nains qui ont fabriqué Gleipnir, la corde qui retient Fenrir.

Blitz a levé les yeux au ciel.

– Abrège, maman ! On connaît la chanson !

– Quelle chanson ? ai-je fait, perplexe.

– *Qui craint le grand méchant loup ? C'est p'têt' vous, c'n'est pas nous. Voyez comme Gleipnir lui serre le cou, tra la la la la...* On l'a tous apprise au jardin d'enfants.

– Euh... Pas moi.

– Bref, a repris la déesse, seuls les nains peuvent vous dire

comment la corde a été fabriquée, et comment la remplacer.

– Je croyais qu'on était censés empêcher qu'elle soit tranchée ?

J'ai retransformé l'épée en pendentif. Même ainsi, accrochée à sa chaîne, elle me semblait peser une tonne.

La déesse a soupiré.

– Magnus, je ne voudrais pas t'effrayer, mais même si tu empêches Surt de récupérer l'épée, il y a de fortes chances – je dirais, soixante-quinze pour cent – pour qu'il libère quand même Fenrir. C'est pourquoi tu as tout intérêt à prévoir une corde de rechange.

Soudain ma langue m'a paru aussi lourde que l'épée.

– Ouah ! C'est drôlement encourageant. Dis-moi, à l'origine, les dieux n'ont pas été obligés d'unir leurs forces pour attacher Fenrir ?

Freyja a acquiescé.

– Il leur a fallu trois tentatives, et une bonne dose d'astuce. Ce pauvre Tyr y a perdu une main. Mais rassure-toi, tu n'auras pas à sacrifier la tienne : le loup ne se fera pas prendre deux fois à la même ruse. Tu vas devoir trouver autre chose.

J'aurais parié que ce bon vieux Miles n'avait pas ce genre de problème. J'ai été tenté de lui proposer un échange : à lui Fenrir, à moi les joies du pique-nique et du badminton.

– Tu peux au moins nous dire où se trouve le loup ? ai-je demandé à Freyja.

– Sur Lyngvi, l'île où pousse la bruyère. Voyons, demain, nous sommes le jour de Thor...

– Jeudi ?

– Si tu préfères. L'île surgira de la mer à la pleine lune, dans six jours, soit le jour d'Odin...

– Mercredi ?

– Cesse de m'interrompre, tu veux bien ? Ça vous laisse amplement le temps de me rapporter mes boucles d'oreilles avant de vous occuper du loup. Le problème, c'est que l'emplacement de l'île change tous les ans, car les vents du néant agitent les branches d'Yggdrasil. Les nains devraient pouvoir vous aider à la localiser. Le père de Blitzen savait comment la trouver, mais il n'était pas le seul dans ce cas.

Blitzen s'était rembruni en entendant mentionner son père. D'un geste délicat, il a cueilli l'œillet à sa boutonnière et l'a lancé dans les flammes du foyer.

– Et toi, mère ? a-t-il demandé. Quel rôle joues-tu dans cette

histoire ? Et que désires-tu ?

– Oh ! Rien de très compliqué. Je souhaite que vous me rapportiez une paire de boucles d'oreilles assorties au collier des Brisingar, a expliqué Freyja en caressant la résille d'or qui ornait son cou. Quelque chose qu'on remarque, mais pas trop voyant quand même. Blitzen, je me fie à ton bon goût.

Mon ami a coulé un regard noir vers les tas de bijoux, qui contenaient des dizaines, peut-être des centaines de paires de boucles d'oreilles.

– Tu sais à qui je vais devoir faire appel, a-t-il dit. Lui seul a le talent nécessaire pour remplacer Gleipnir.

– Je sais, a acquiescé la déesse. Par chance, il fabrique également de magnifiques bijoux.

– Malheureusement, il désire aussi ma mort.

Freyja a balayé l'objection de la main.

– Je n'y crois pas. Pas après tout ce temps...

– Les nains ont la rancune tenace, maman.

– Une rétribution généreuse devrait suffire à l'amadouer. J'y veillerai. Dmitri ? a lancé Freyja en direction de la salle. J'ai besoin de toi !

Trois types se sont extraits d'un sofa, ont empoigné leurs instruments de musique et ont accouru vers le trône. Ils étaient vêtus à l'identique d'une chemise hawaïenne, d'un bermuda, chaussés de sandales et coiffés d'une banane. Le premier avait une guitare, le deuxième des bongos et le dernier, un triangle.

Le guitariste s'est incliné devant Freyja.

– À ton service, ô déesse !

Freyja m'a adressé un sourire complice, comme si elle s'apprêtait à partager un secret avec moi.

– Magnus, je te présente Dmitri et les Do-Runs, le meilleur groupe du monde. Ils sont morts en 1963, juste comme ils commençaient à percer. Quelle tristesse ! Ils ont été tués à bord de leur voiture, en faisant un écart pour éviter une collision avec un bus scolaire. Grâce à leur courage et à leur altruisme, ils ont sauvé des dizaines d'enfants. C'est pourquoi je les ai fait venir ici.

– Et nous t'en sommes très reconnaissants, ô déesse, a glissé Dmitri. Être le groupe attitré de Fólkvangr, c'est trop bath !

– Dmitri, j'ai besoin de pleurer. Pourrais-tu m'interpréter la

chanson que tu as écrite sur mon cher mari ? Je l'adore.

– Oh ! non, a marmonné Blitzen. Je déteste cette chanson !

Le trio s'est mis à fredonner, et Dmitri a plaqué un accord sur sa guitare.

– Pourquoi ta mère a-t-elle besoin de pleurer ? ai-je murmuré à l'oreille de Blitzen.

– Regarde. Tu vas comprendre.

Dmitri a entonné :

Oh ! Odur ! Od, Od, Odur !

Où es-tu Odur, mon amuuuuurrr...

Les deux autres ont repris le refrain en harmonie :

Od est parti à l'aventure

Depuis, j'attends l'appel d'Odur

Car sans Odur, la vie est dure...

Triangle.

Solo de bongos.

– Freyja était mariée à un Ase, m'a soufflé Blitzen. Odur – en abrégé, Od.

– Et il a disparu ?

– Il y a deux mille ans. Freyja elle-même est restée absente plus d'un siècle pendant qu'elle le cherchait. C'est pour ça que Freyr s'est assis sur le trône d'Odin. Pour retrouver sa sœur.

La déesse s'est penchée en avant, les mains plaquées sur ses joues, et a pris une inspiration tremblante. Quand elle a relevé la tête, des larmes d'or rouge s'écoulaient de ses yeux. Elle a pleuré jusqu'à avoir les mains pleines de gouttelettes scintillantes.

– Oh ! Odur, a-t-elle sangloté. Pourquoi m'as-tu abandonnée ? Tu me manques tellement...

Elle a reniflé et adressé un signe de tête aux musiciens.

– Merci, Dmitri. Ça ira.

Dmitri et ses amis ont salué. Puis le pire meilleur groupe que j'aie jamais entendu s'est éloigné d'un pas traînant.

Freyja a levé ses mains en coupe. Une bourse en cuir s'est alors matérialisée au-dessus de ses genoux. Elle y a déversé ses larmes et l'a tendue à Blitzen.

– Tiens, chaton. Voilà qui devrait satisfaire Eitri junior, s'il est raisonnable.

Blitzen fixait la bourse d'un air maussade.

– Le problème, a-t-il dit, c'est qu'il ne l'est pas.

– Je te fais confiance pour le convaincre. Le sort de mes boucles d'oreilles est entre tes mains.

Je me suis gratté la nuque.

– Hum ! Freyja, je te remercie pour les larmes et le reste. Mais tu ne pourrais pas aller chercher tes boucles d'oreilles toi-même ? Une virée shopping, c'est marrant, non ?

Du regard, Blitzen m'a supplié de me taire. Trop tard : les yeux bleus de Freyja s'étaient transformés en éclats de glace.

– Non, Magnus, a-t-elle dit en suivant le tracé délicat de son collier du bout des doigts. Je ne peux pas aller les chercher moi-même. Tu sais ce qui m'est arrivé quand j'ai acheté le collier des Brísingar aux nains ? Tu voudrais que ça se reproduise ?

Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait, mais elle n'attendait pas vraiment de réponse.

– Chaque fois que je vais à Nidavellir, a-t-elle repris, je m'attire des ennuis. Ce n'est pas ma faute ! Les nains savent que j'ai un faible pour les beaux bijoux. Crois-moi, il vaut mieux que tu y ailles à ma place. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, on m'attend pour donner le coup d'envoi de la soirée festive avec combat optionnel. Au revoir, Magnus ! Au revoir, Blitzen chéri !

Le sol s'est ouvert sous nos pieds, et les ténèbres nous ont engloutis.



Quarante

Boum ! Dans ta face !

Sans transition, je me suis retrouvé dans une rue sombre bordée de maisons en bois, par une nuit froide et nuageuse. À une cinquantaine de mètres, des enseignes publicitaires au néon éclairaient les fenêtres crasseuses d'une taverne.

– Hé ! me suis-je exclamé. On est revenus à Boston, dans le secteur de D Street !

Blitzen a secoué la tête.

– On est à Nidavellir, petit. Cet endroit ressemble au quartier sud de Boston – ou plutôt, c'est le contraire. Je te l'ai déjà dit : à Boston, les neuf mondes se mêlent et s'influencent mutuellement. C'est pour ça que les nains se sentent comme chez eux dans ce bon vieux Southie.

– Je m'attendais à un monde souterrain, avec des tunnels oppressants et...

– Au-dessus de nos têtes, il y a le plafond d'une caverne. Si on ne le voit pas, c'est parce que l'air est trop pollué. Ici, il n'y a ni jour ni nuit. Il fait toujours sombre.

J'ai levé les yeux vers les nuages plombés. Par contraste avec celui de Freyja, le monde des nains paraissait étouffant et en même temps plus familier, plus... authentique. Aucun vrai Bostonien ne ferait confiance à un climat toujours agréable et ensoleillé. Mais un froid perpétuel, une atmosphère maussade... Avec un Dunkin' Donuts au coin de la rue, j'aurais été comme un poisson dans l'eau !

Une fois enroulé dans son voile, le casque de Blitz s'est transformé en un mouchoir noir qu'il a fourré dans sa poche.

– Allons-y, a-t-il dit.

– Et si on parlait d'abord de ce qui s'est passé là-haut, à Volkswagen ?

– C'est-à-dire ?

– Pour commencer, toi et moi, on est cousins.

– Écoute, gamin... Je suis ravi d'être ton cousin, mais à ta place, je n'y accorderais pas trop d'importance. Les arbres généalogiques des dieux ont des branches tellement enchevêtrées qu'il y a de quoi s'arracher les cheveux. Tout le monde est parent avec tout le monde.

– Mais ça fait de toi un demi-dieu. Ce n'est pas rien !

– Je déteste le mot « demi-dieu ». Je préfère dire que je suis né avec une cible dans le dos.

– Quand même ! Freyja est ta mère. Ce n'est pas le genre de détail qu'on peut passer sous silence.

– D'accord, Freyja est ma mère. Et après ? Je ne suis pas le seul svartalf dans ce cas. Elle ne t'a pas dit comment elle avait obtenu son collier ? Il y a quelques milliers d'années, alors qu'elle se baladait dans Nidavellir – les dieux seuls savent ce qu'elle venait y faire –, elle est tombée sur quatre nains en train de le fabriquer. Dès qu'elle a eu posé les yeux dessus, elle a été comme envoûtée. Il lui fallait ce collier à tout prix ! Les nains ont accepté de le lui céder, à une condition : elle devait épouser chacun d'eux à tour de rôle, pour une journée entière.

– Elle...

J'avais failli me récrier : « Elle a épousé quatre nains ? C'est dégoûtant ! » Me rappelant à qui je m'adressais, j'ai préféré me taire.

– C'est comme je te le dis, a repris Blitz d'un air abattu. À la suite de cette aventure, elle a donné naissance à quatre enfants – un pour chaque union.

– Une seconde ! Si elle a été mariée une seule journée à chacun des nains, sachant qu'une grossesse dure... Ça ne colle pas !

– Les déesses ne font rien comme tout le monde. Bref, Freyja a eu son collier. Honteuse, elle a gardé le secret sur la façon dont elle l'avait obtenu. Seulement, elle adore les bijoux fabriqués par les nains. En plusieurs occasions, elle est revenue à Nidavellir pour enrichir sa collection, et chaque fois...

– Waouh !

– C'est ce qui différencie les svartalfs des nains ordinaires : grâce au sang des Vanir, nous sommes plus grands et plus beaux. Beaucoup d'entre nous descendent de Freyja. Tu as dit que j'étais un demi-dieu. Moi, je dis que je suis un « reçu ». Mon père a fabriqué des boucles d'oreilles pour Freyja, elle a été sa femme pendant toute une journée.

Elle est tombée sous le charme de son talent, il n'a pas pu résister à sa beauté. Si elle m'envoie aujourd'hui lui en chercher une nouvelle paire, c'est parce qu'elle s'est lassée des précédentes et qu'elle n'a pas envie de s'encombrer d'un autre bébé Blitzen.

L'amertume dans sa voix aurait pu dissoudre une plaque d'acier. J'aurais voulu lui dire que je comprenais ce qu'il ressentait, mais je n'en étais pas si sûr. Si je n'avais pas connu mon père, j'avais toujours pu compter sur ma mère. Apparemment, Blitzen n'avait pas eu cette chance. J'ignorais ce qu'était devenu son père, mais sur l'Esplanade, il m'avait fait comprendre que je n'étais pas le seul à avoir perdu un proche par la faute des loups.

– Viens, m'a-t-il dit. Si on reste plus longtemps ici, on va nous attaquer pour nous voler ce sac de larmes. Les nains flairent l'or rouge à deux kilomètres à la ronde.

Il a indiqué la taverne au coin de la rue.

– Je t'offre un verre chez Nabbi.

La taverne de Nabbi a restauré ma foi dans les nains : elle avait tout d'un tunnel oppressant. Le plafond était si bas qu'il aurait fallu mettre un panneau « hauteur limitée » à l'entrée. Les murs étaient tapissés de vieilles affiches de combats de catch – *DONAR LE DESTRUCTEUR VS MINI MURDER, POUR UN SOIR SEULEMENT !* – montrant des nains balèzes qui grimaçaient sous leurs masques.

Les tables et les chaises dépareillées étaient occupées par une douzaine de nains tout aussi dépareillés : des svartalfs qui auraient aisément pu passer pour des humains, d'autres plus petits qui auraient aisément pu passer pour des nains de jardin. Aucun n'a manifesté la moindre surprise en me voyant franchir la porte, mais peut-être n'étaient-ils même pas conscients de ma différence. L'idée qu'on puisse me confondre avec un nain m'a un peu perturbé, je l'avoue.

Des haut-parleurs balançaient « Blank Space », la chanson de Taylor Swift, à notre entrée.

– Les nains apprécient la musique des hommes ? ai-je soufflé à Blitzen.

– Ce sont plutôt les hommes qui apprécient la nôtre.

– Tu veux dire que...

Soudain j'ai imaginé la mère de Taylor Swift et Freyja faisant une virée entre copines dans les bars de Nidavellir.

– Laisse tomber, ai-je marmonné.

Comme nous nous dirigeons vers le comptoir, j'ai remarqué que le mobilier n'était pas seulement dépareillé : chaque table et chaque chaise était une pièce unique, fabriquée à la main et décorée de motifs originaux. Une table avait la forme d'une roue de charrette en bronze recouverte d'une plaque de verre ; le plateau d'une autre était incrusté d'un échiquier en étain et en laiton. Certaines chaises possédaient des roulettes, des rehausseurs ajustables, des manettes pour commander leur propulsion ou activer la fonction massage.

Face au mur de gauche, trois nains bombardaient de fléchettes une cible dont les anneaux concentriques tournaient sur eux-mêmes et crachaient de la fumée. Un projectile fonçait vers la cible en vrombissant tel un drone miniature. Un autre joueur a alors lancé une fléchette qui a fait exploser la première en vol.

– Joli coup ! a apprécié son adversaire malheureux.

Nous avons fini par atteindre le comptoir en chêne poli derrière lequel trônait Nabbi. (J'avais deviné qui il était grâce à ma puissance de déduction, et aussi parce que j'avais lu son nom sur son tablier crasseux.)

J'ai d'abord cru que c'était le nain le plus grand que j'aie jamais vu, avant de m'apercevoir qu'il se tenait sur une sorte de passerelle qui courait le long du comptoir. En réalité, Nabbi mesurait moins d'un mètre des talons à la pointe de ses cheveux dressés sur le sommet de sa tête tels les piquants d'un oursin. En le regardant, j'ai compris pourquoi la plupart des nains portent la barbe : chez Nabbi, l'absence de celle-ci révélait un visage d'une laideur stupéfiante, avec une bouche renfrognée et un menton tellement fuyant qu'il paraissait inexistant.

Il nous a lancé un regard noir, comme si nous avions laissé des traces de boue sur le sol.

– Sois le bienvenu, Blitzen, fils de Freyja, a-t-il dit. Cette fois, j'espère qu'il n'y aura pas d'explosions dans ma taverne.

Blitzen s'est incliné.

– Bien le bonjour, Nabbi, fils de Loretta. Je tiens à signaler que ce n'est pas moi qui ai apporté des grenades. Je te présente mon ami Magnus, fils de... ?

– Euh... Natalie.

Nabbi m'a adressé un bref salut de la tête. Ses sourcils semblaient

animés d'une vie propre, comme un couple de chenilles – c'était fascinant de les observer.

J'ai tendu la main vers un tabouret de bar, mais Blitzen m'a retenu.

– Nabbi, a-t-il dit d'un ton respectueux, autorises-tu mon ami à s'asseoir sur ce tabouret ? Comment s'appelle-t-il et quelle est son histoire, je te prie ?

– Ce tabouret s'appelle Repose-Fesses, a répondu Nabbi d'un air tout aussi solennel. Il a été fabriqué par Gonda. Une fois, il a accueilli le postérieur d'Alviss, maître forgeron. Tu peux en user pour ton confort, Magnus, fils de Natalie. Quant à toi, Blitzen, tu peux disposer de Cale-Croupion, un tabouret réputé entre tous, œuvre de ton serviteur. Il a survécu à la Grande Rixe de l'an 4109 AA.

– Je te remercie. Voici un excellent Cale-Croupion !

Blitzen s'est hissé sur le tabouret en chêne poli recouvert de velours.

Devant le regard insistant de Nabbi, je me suis assis. Mon tabouret était en acier et dépourvu de coussin – pas très reposant pour les fesses. J'ai néanmoins esquissé un sourire.

– Hum ! C'est un bon tabouret.

– Sers-moi de l'hydromel, Nabbi, a commandé Blitzen en pianotant sur le comptoir. Et à mon ami...

– Un soda, ou un truc du même genre.

Je n'avais pas envie traîner dans le quartier en ayant l'esprit embrouillé par l'hydromel.

Nabbi a rempli deux gobelets et les a posés devant nous. Celui de Blitzen était en or à l'intérieur, en argent à l'extérieur, et décoré de naines qui dansaient.

– Voici Coupe d'Or, a déclaré Nabbi, l'œuvre de mon père, Darbi. Et là, a-t-il ajouté en désignant ma chope en étain, c'est Boum-dans-ta-face. Je l'ai fabriqué moi-même. Surtout, n'attends pas qu'il soit vide pour me demander de le remplir. Sinon : Boum ! Dans ta face !

J'espérais qu'il plaisantait, mais dans le doute, j'ai à peine trempé les lèvres dans le gobelet.

Blitzen a bu une gorgée d'hydromel et hoché la tête d'un air satisfait.

– Mmmh... Ça glisse tout seul. Maintenant, si on laissait un peu la politesse de côté ? On voudrait voir Junior.

Une veine battait sur la tempe de Nabbi.

– Tu as une dernière volonté ? a-t-il demandé.

Blitz a plongé la main dans sa bourse et fait glisser une larme d'or rouge sur le comptoir.

– Pour toi, a-t-il murmuré. Dis à Junior qu'on en a d'autres et qu'on est venus négocier.

Après mon expérience avec Rán, le mot « négociateur » me causait le même inconfort que Repose-Fesses. Le regard de Nabbi allait de Blitzen à la larme dorée. Il semblait partagé entre la crainte et la convoitise. Cette dernière a fini par l'emporter.

– Je vais le prévenir, a-t-il annoncé en raflant la larme sur le comptoir.

Il a sauté de la passerelle et disparu dans l'arrière-salle.

Je me suis tourné vers Blitzen.

– J'ai une question.

Le nain a gloussé.

– Une seule ?

– Nabbi a évoqué l'an 4109 AA... Quelle est la signification des deux A ? Alcooliques Anonymes ?

– Nous autres, les nains, nous comptons les années à partir de la création de notre espèce. AA signifie « Après les Asticots ».

J'ai cru que mes oreilles ne s'étaient pas encore remises des aboiements de Ratatosk.

– Pardon ?

– La création du monde... Comment, tu ne connais pas l'histoire ? Après avoir tué le plus grand des géants, Ymir, les dieux se sont servis de sa dépouille pour créer Midgard. Nidavellir s'est développé dans les tunnels que les asticots, en rongant la chair, avaient creusés sous le corps du géant. Avec l'aide des dieux, certains de ces asticots ont évolué pour donner naissance aux nains.

Ce détail semblait remplir mon ami de fierté. Pour ma part, j'aurais préféré l'effacer de ma mémoire à long terme.

– Une autre question : pourquoi mon gobelet porte-t-il un nom ?

– Les nains ont le plus grand respect pour les objets qu'ils créent. Vous autres, les hommes, vous produisez en série des chaises toutes identiques qui tombent en morceaux au bout d'un an à peine. Nous, quand nous fabriquons une chaise, nous veillons à ce qu'elle ne ressemble à aucune autre et dure toute une vie. Que ce soient les

armes, les meubles, la vaisselle, toutes nos créations possèdent une âme. Comment peut-on prétendre apprécier une chose si on ne la juge pas digne d'être nommée ?

J'ai examiné mon gobelet, minutieusement décoré de runes et de motifs de vagues. J'aurais préféré qu'il porte un nom plus rassurant – Sans-danger - d'explosion, par exemple –, mais je devais admettre que c'était un bel objet.

– Et pourquoi appelles-tu Nabbi « fils de Loretta » ?

– Chez nous, c'est la mère qui définit la lignée. C'est plus logique que votre système patriarcal. En effet, on ne peut naître que d'une seule mère. À part le dieu Heimdall, qui avait neuf mères biologiques, mais c'est une autre histoire.

J'avais la sensation que mes synapses étaient en train de fondre.

– Parlons d'autre chose. Freyja pleure des larmes d'or rouge ? Sam m'a dit que c'était la monnaie en cours à Asgard.

– C'est vrai. Mais les larmes de Freyja sont pures à cent pour cent. Il n'existe pas de meilleur or rouge dans l'univers entier. La plupart de nains donneraient un œil pour la bourse qu'elle nous a confiée.

– Ce type, Junior... On va marchander avec lui ?

– Oui, s'il ne nous met pas d'abord en pièces. Tu veux des nachos pour patienter ?



Quarante et un

Blitzen joue sa tête

Je dois rendre cette justice à Nabbi : il servait les meilleurs nachos ante mortem de l'univers.

J'avais dévoré la moitié d'une assiette de ces délices rehaussés de guacamole quand Junior a rappliqué. En le voyant, j'ai été tenté de vider Boum-dans-ta-face d'un trait pour en finir rapidement, tant nos chances de parvenir à un accord avec le vieux nain semblaient minces.

Junior paraissait au moins deux cents ans. Quelques touffes de cheveux gris adhéraient encore à son crâne semé de taches de vieillesse. Sa barbe aurait fait passer « hirsute » pour un gros mot. Il jetait autour de lui des regards pleins de méchanceté, comme s'il détestait tout ce qu'il voyait. S'il n'était pas très imposant – il se traînait péniblement, appuyé sur un déambulateur plaqué or –, il était flanqué de deux gardes du corps tellement balèzes qu'ils auraient pu servir de mannequins d'entraînement à une équipe de football américain.

À son entrée, les autres clients se sont levés et ont quitté la salle en silence, comme dans un western.

Blitz s'est incliné devant le vieux.

- Merci d'avoir accepté de nous rencontrer.
- Tu ne manques pas d'air, a grondé Junior.
- Veux-tu mon siège ? Voici Cale-Croupion, œuvre de...
- Non merci. Je préfère rester debout, avec l'aide de Traîne-Papy, l'élite du matériel gériatrique, fabriqué par Bambi, mon infirmière privée.

Je me suis mordu la lèvre pour ne pas éclater de rire.

Blitzen a repris :

- Je te présente Magnus, fils de Natalie.

Le vieillard m'a fusillé du regard.

– Je sais. C'est lui qui a trouvé l'épée de l'été. Tu n'aurais pas pu attendre ma mort ? Je suis trop vieux pour le Ragnarök et toutes ces bêtises.

– Au temps pour moi ! J'aurais dû me concerter avec vous avant de me faire attaquer par Surt et d'atterrir au Walhalla.

Blitzen a toussé. Les deux gorilles m'ont toisé des pieds à la tête. Grâce à moi, leur journée s'annonçait plus intéressante que prévu.

Junior a gloussé.

– Tu me plais ! Tu es effronté. Voyons un peu cette épée.

Je lui ai fait mon numéro avec le pendentif. Dans la faible clarté des néons du bar, les runes gravées sur la lame avaient des reflets orange et vert.

Le vieux a opiné.

– C'est bien l'épée de Freyr. Hélas !

– Alors, tu veux bien nous aider ? a demandé Blitzen.

– *Vous aider* ? Ton père était mon ennemi ! Tu as à jamais sali ma réputation ! Et tu oses réclamer mon aide ? Je dois dire que j'admire ton culot !

Blitz n'a pas répondu tout de suite. Les tendons de son cou étaient tellement contractés que son col amidonné semblait sur le point de craquer.

– Je ne suis pas venu ici pour remuer le passé, Junior, mais pour t'entretenir de Fenrir. Il faut à tout prix empêcher qu'il se libère.

– Tu as raison, ne parlons pas du passé... Ni du fait que mon père, Eitri Senior, était le seul à pouvoir fabriquer Gleipnir, et que le tien, Bili, a passé sa vie à émettre des doutes sur la qualité de cette corde !

Blitzen serrait si fort la bourse que, pendant une seconde, j'ai eu peur qu'il ne frappe Junior avec.

– L'épée de l'été est là, sous nos yeux, a-t-il dit. Dans à peine six nuits midgardiennes, Surt a l'intention de libérer le loup. Nous ferons notre possible pour l'arrêter, mais comme tu le sais pertinemment, Gleipnir a dépassé sa date limite d'utilisation. Nous avons besoin de connaître le secret de sa fabrication. Encore plus important, il nous faut une corde de rechange. Toi seul es assez talentueux pour en façonner une.

Junior a mis sa main en pavillon derrière l'oreille.

– Tu pourrais répéter ? Juste la dernière phrase.

– Tu es bourré de talent, espèce de vieux..., bref. Toi seul es capable de façonner une nouvelle corde.

– C'est vrai, a acquiescé Junior avec un sourire satisfait. Et il se trouve que j'ai déjà une corde de rechange. Non qu'il y ait jamais eu le moindre problème avec Gleipnir, ou que les accusations scandaleuses de ta famille y soient pour quelque chose. C'est juste que je ne voulais pas prendre de risque. Contrairement à ton père, qui s'est bêtement fait tuer en voulant vérifier que Fenrir était toujours attaché...

J'ai dû m'interposer pour empêcher Blitzen de se jeter sur le vieillard.

– Les gars, ce n'est pas le moment ! Tant mieux si vous avez une corde toute prête, Junior. Dites-nous votre prix. Ah ! Et il nous faudrait aussi une paire de boucles d'oreilles...

– Ben voyons ! Pour la mère de Blitzen, je suppose ? Qu'est-ce que vous offrez en échange ?

– Blitzen, montre-lui.

Les yeux de mon ami brûlaient de colère, toutefois il a ouvert la bourse et versé quelques larmes d'or rouge dans le creux de sa paume.

– Un prix acceptable, a commenté Junior. Du moins, il le serait s'il ne venait pas de Blitzen. Je vous vendrai ce que vous désirez contre cette bourse de larmes. Mais d'abord, l'honneur de ma famille doit être lavé. Il est grand temps que nous soldions cette querelle. Qu'en dis-tu, fils de Freyja ? Un concours suivant les règles traditionnelles.

Blitzen a reculé contre le comptoir. À le voir gigoter ainsi, j'arrivais presque à croire qu'il descendait de l'asticot. (STOP ! J'avais dit que j'effaçais cette image de ma mémoire. Exécution !)

– Tu sais que je..., a-t-il balbutié. Jamais je ne pourrai...

– Disons demain, au clair de mousse ? Il nous faut quelqu'un d'impartial pour présider le jury. Par exemple, Nabbi... Lequel, j'en suis sûr, n'oserait jamais épier notre conversation.

On a alors entendu du bruit derrière le comptoir, et la voix de Nabbi nous est parvenue assourdie :

– J'en serais très honoré.

Junior a souri.

– À la bonne heure ! Eh bien, Blitzen ? Je t'ai défié suivant les coutumes ancestrales de notre peuple. Acceptes-tu de défendre l'honneur de ta famille ?

Blitzen a baissé la tête, vaincu.

– Où veux-tu qu'on se retrouve ? a-t-il demandé.

– Aux forges de Kenning Square. Je sens qu'on va bien s'amuser ! Venez, les garçons. Il faut que je raconte ça à Bambi.

Le vieux nain est sorti en traînant les pieds, suivi de ses deux gorilles. Blitzen s'est alors laissé tomber sur Repose-Fesses et a vidé Coupe d'Or d'un trait.

Nabbi a émergé de derrière le comptoir. Les chenilles qui lui tenaient lieu de sourcils n'ont pas cessé de se trémousser tandis qu'il remplissait le gobelet de mon ami.

– Cadeau de la maison, a-t-il annoncé. Heureux de t'avoir connu, Blitzen.

Puis il a regagné l'arrière-salle, nous laissant seuls, Blitz et moi, avec la chanson de Taylor Swift, « I Know Places ». Les paroles, qui évoquent un couple de renards traqués par les chasseurs, prenaient soudain une résonance particulière.

– Tu vas m'expliquer ce qui vient de se passer ? ai-je demandé. C'est quoi, cette histoire de concours... « au clair de mousse » ?

– Le clair de mousse est l'équivalent de l'aube chez les nains, a expliqué Blitzen en contemplant le fond de son gobelet. C'est le moment où la mousse émet une phosphorescence. Quant au concours...

Il a ravalé un sanglot avant d'achever :

– Ce n'est rien. Tu peux très bien poursuivre ta quête sans moi.

La porte de la taverne s'est alors ouverte sous une violente poussée. Sam et Hearthstone ont déboulé à l'intérieur comme s'ils venaient de sauter d'une voiture en marche.

Je me suis levé d'un bond.

– Ils sont vivants ! Blitz, regarde !

Dans son excitation, Hearthstone n'arrivait même pas à signer. Il s'est rué vers Blitz, manquant de le faire tomber de son tabouret.

Le nain lui a tapoté l'épaule d'un air distrait.

– Hé ! Doucement, mon vieux. Moi aussi, je suis content de te revoir.

Sam n'est pas allée jusqu'à me serrer dans ses bras, mais elle a esquissé un sourire. Quoique couverte d'égratignures et de débris végétaux, elle paraissait indemne.

– Heureuse de constater que tu n'es pas encore mort, Magnus Chase. Le jour où ça arrivera, je ne voudrais pas manquer ça.

– Merci, al-Abbas. Comment vous êtes-vous tirés d'affaire, tous les deux ?

– On est restés cachés sous le hidjab le plus longtemps possible.

Avec tout ce qui m'était arrivé entre-temps, j'avais presque oublié ce détail.

– C'est quoi, le truc ? Tu as un foulard d'invisibilité ?

– Il ne me rend pas vraiment invisible. C'est juste une technique de camouflage. Toutes les Walkyries reçoivent une cape en plumes de cygne afin de se cacher en cas de besoin. J'ai donné à la mienne la forme d'un hidjab.

– Tu ne ressemblais pas un cygne, mais à de la mousse.

– Mon foulard peut revêtir toutes sortes d'apparences. Bref, on a attendu que l'écureuil s'éloigne. Ses aboiements m'ont mise dans un sale état, mais heureusement, ils ne pouvaient pas affecter Hearthstone. Ensuite, on a cheminé un long moment à travers Yggdrasil...

Hearth est intervenu : *Un élan a essayé de nous manger.*

– Un... élan ?

Hearth a poussé un soupir exaspéré, puis il a épelé : *C-E-R-F. Même signe pour les deux animaux.*

– Oh ! C'est beaucoup plus clair comme ça, en effet. Donc, un cerf a essayé de vous manger ?

– C'est ça, a acquiescé Sam. Dvalin, ou peut-être Duneyr – un des quatre cerfs qui courent dans les branches d'Yggdrasil. Après lui avoir échappé, on est tombés par erreur dans Alfheim...

Horrible, a commenté Hearthstone avec un frisson.

– ... et nous voici. Et de votre côté ? a interrogé Sam en coulant un regard inquiet vers Blitzen, qui fixait le vide d'un œil inexpressif.

J'ai rapporté à nos amis notre visite chez Freyja et notre conversation avec Junior.

Hearthstone s'est raccroché au bar pour ne pas tomber.

C-O-N-C-O-U-R-S ? a-t-il signé d'une main, avant de secouer vigoureusement la tête.

– C'est ça, a acquiescé Blitzen d'un air lugubre. Un concours destiné à tester nos talents d'artisan.

– À t'écouter, on dirait que tu n'as pas trop confiance dans tes talents, a remarqué Sam.

– Je suis une bille, oui !

Faux ! a protesté l'elfe.

– Hearthstone, même si j'étais un excellent artisan, je n'arriverais pas à la cheville de Junior. Il est le plus doué de tous les nains vivants. Il va m'humilier !

– Tu exagères, ai-je dit. Je suis sûr que tu t'en tireras très bien. Et même si tu perds, on trouvera un autre moyen d'obtenir la corde.

Blitzen a tourné vers moi un regard plein de tristesse.

– C'est plus grave que ça, petit. Si je perds, je devrai payer le prix qu'exige la coutume : ma tête.



Quarante-deux

Nems party entre amis

Après, Blitzen nous a tous invités chez lui pour une nems party en l'honneur de sa décapitation imminente (j'exagère à peine).

Notre ami louait le deuxième étage d'une maison située juste en face d'un supermarché Nanoprix (la principale enseigne de grande distribution locale). Compte tenu des circonstances, il nous a reçus de manière princière. Après nous avoir priés d'excuser le désordre de l'appartement (personnellement, je le trouvais nickel), il a fait réchauffer des nems au micro-ondes et apporté un litre de soda allégé ainsi qu'un pack d'hydromel dont chaque bouteille avait une forme et une couleur unique.

Le mobilier sommaire mais raffiné se composait d'un canapé d'angle et de deux fauteuils au look futuriste. L'un comme les autres avaient probablement un pedigree long comme le bras, mais Blitzen n'a pas pris la peine de nous les présenter. Des magazines de décoration intérieure et de mode masculine étaient disposés en éventail sur une table basse.

Pendant que Sam et Hearth s'efforçaient de reconforter Blitz, j'arpentais la pièce de long en large, furieux. Je me sentais coupable d'avoir mis mon ami dans cette situation après tout ce qu'il avait fait pour moi. Pendant deux ans, il avait vécu dans la rue alors qu'il aurait pu se la couler douce chez lui, à écluser de l'hydromel et se goinfrer de nems. Il avait attaqué Surt, le roi des géants de feu, avec un panneau en plastique pour me protéger. Et maintenant, il risquait de perdre la tête en affrontant un vieillard vindicatif dans une sorte de concours du meilleur artisan.

De plus, la philosophie des nains me déstabilisait. À Midgard, la plupart des objets manufacturés étaient conçus pour être cassés et

remplacés. Au cours des deux dernières années, j'avais survécu en récupérant ce que les gens jetaient, pour revendre ce qui avait une valeur marchande et me chauffer en brûlant le reste.

À l'inverse, à Nidavellir, le moindre objet, depuis les gobelets jusqu'aux fauteuils, était une œuvre d'art destinée à durer la vie entière. Sans doute était-ce agaçant de devoir réciter les exploits de ses chaussures chaque matin avant de les enfiler, mais au moins, ce n'étaient pas les chaussures de tout le monde.

Mes pensées ont dérivé vers l'épée de l'été. Freyja m'avait encouragé à gagner son amitié, en laissant entendre qu'elle était douée de sentiments.

« Tous les objets ont une âme », avait dit Blitzen.

Peut-être aurais-je dû me présenter à elle en y mettant les formes, et la considérer à l'égal de mes autres compagnons.

– Tu dois bien avoir une spécialité, a dit Samirah à Blitz. Tu as étudié quoi, à l'école ?

– Le stylisme. Mais nos coutumes ne reconnaissent pas la confection de vêtements comme un art. On attend de moi que je martèle de l'or, ou que je bricole une machine, et je ne suis pas doué pour ça...

Si, tu l'es ! a affirmé Hearth.

– Pas quand on me met la pression.

Je suis intervenu :

– Il y a un truc qui m'échappe. Pourquoi faut-il que le perdant meure ? Et comment désigne-t-on le gagnant ?

Blitzen regardait fixement la couverture de *Vogue Nain spécial mode de printemps* : « *Comment porter la fourrure de warg ?* ».

– Chacun des deux adversaires fabrique trois objets de son choix, a-t-il expliqué. À la fin de la journée, le jury note les réalisations en fonction de différents critères : qualité, utilité, esthétique, etc. Le concurrent qui totalise le plus de points l'emporte, et l'autre est mis à mort.

– Si le perdant est systématiquement décapité, les concurrents ne doivent pas se bousculer !

– La tradition tend à disparaître, mais Junior est très vieux jeu. Et il me déteste.

– Ça a un rapport avec Fenrir et ton père ?

Hearth a secoué la tête, m'invitant à me taire, mais Blitzen lui a

pressé le genou.

– C’est bon, mon ami. Ils ont le droit de savoir.

Enfoncé dans le canapé, il donnait l’impression de s’être résigné à son sort, ce qui me mettait mal à l’aise. J’aurais préféré le voir frapper les murs à coups de poing.

– Je vous ai dit que les objets fabriqués par mon peuple étaient conçus pour durer la vie entière ? Eh bien, sachez que l’espérance de vie d’un nain est de plusieurs siècles !

J’ai regardé la barbe de Blitz avec attention, me demandant s’il l’avait teinte.

– Quel âge as-tu ? ai-je demandé.

– Moi ? Vingt ans à peine. Mais Junior... Il a presque cinq siècles. Son père, Eitri, était l’un des artisans les plus réputés de notre peuple. Il a vécu plus de mille ans et travaillé pour les dieux.

– J’en ai entendu parler ! a déclaré Sam en grignotant un nem. C’est lui qui a forgé le marteau de Thor.

– En effet. Mais sa création la plus célèbre est probablement Gleipnir, la corde qui attache Fenrir et l’empêche de déclencher la fin du monde.

– Jusque-là, je te suis, ai-je dit.

– Le problème, c’est qu’Eitri a dû la fabriquer dans l’urgence. Les dieux réclamaient de l’aide à cor et à cri ; ils avaient déjà tenté d’entraver le loup avec deux énormes chaînes, en vain. Ils savaient que le temps leur était compté : Fenrir devenait plus difficile à contrôler de jour en jour. Eitri a fait de son mieux. La preuve, Gleipnir a tenu jusqu’à présent. Mais mille ans, c’est très long pour une corde, même façonnée par un nain. Surtout quand le loup le plus puissant de l’univers tire dessus de toutes ses forces, l’usant peu à peu. Mon père, Bili, était un fabricant de cordes réputé. Pendant des années, il a répété à Junior qu’il fallait songer à remplacer Gleipnir, mais cette tête de mule ne voulait rien savoir. Il prétendait se rendre régulièrement sur l’île du loup pour vérifier l’état de la corde. Tant et si bien qu’à la fin mon père...

La voix de Blitz s’est brisée.

Tu n’es pas obligé de raconter, a signé Hearthstone.

– Ça va aller. Junior a joué de toute son influence pour dresser les gens contre mon père. Peu à peu, sa clientèle s’est détournée de lui. Pour finir, papa a décidé de se rendre lui-même sur l’île de Lyngvi afin

d'inspecter la corde. Il n'en est jamais revenu. Quelques mois plus tard, une patrouille a retrouvé...

Il a baissé les yeux.

Des vêtements, a achevé Hearthstone à sa place. *Déchirés. Sur le rivage.*

Il faut croire que Samirah commençait à comprendre la langue des signes, car elle a porté une main à sa joue.

– Oh ! Blitz, je suis désolée.

Le nain a haussé les épaules.

– Maintenant, vous savez. Junior a toujours de la rancune contre moi. La mort de mon père ne lui a pas suffi. Il veut aussi m'humilier et me faire tuer.

J'ai posé ma boisson sur la table basse.

– Blitz, je pense parler en notre nom à tous en disant que Junior peut se fourrer Traîne-Papy dans...

– Magnus ! s'est récriée Sam.

– Quoi ? Ce vieux bouc mériterait une décapitation lente et douloureuse. Comment peut-on aider Blitz à remporter ce concours ?

– Petit, je te suis reconnaissant de tes efforts. Mais crois-moi, il n'y a rien à faire. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

S'étant extrait du canapé, Blitz s'est dirigé vers sa chambre d'une démarche titubante et a refermé la porte derrière lui.

– Junior est très âgé, a remarqué Sam. Si ça se trouve, il n'est plus aussi bon qu'autrefois...

Hearthstone a ôté son écharpe et l'a jetée sur le canapé. La pénombre perpétuelle de Nidavellir ne semblait pas lui réussir. Les veines de son cou ressortaient encore plus que d'habitude, et l'électricité statique faisait dresser ses cheveux sur sa tête.

Junior est très bon.

Il a ensuite fait le geste de déchirer une feuille de papier et d'en jeter les morceaux : *Sans espoir.*

– Mais Blitz est capable de fabriquer des trucs, pas vrai ? Tu ne disais pas ça uniquement pour le reconforter ?

S'étant levé, Hearth s'est approché d'une table calée contre un mur à laquelle je n'avais pas prêté attention jusque-là. Il a pressé une commande invisible, et le plateau s'est ouvert tel un coquillage. L'intérieur de la partie supérieure a clignoté avant de s'allumer et de répandre une chaude lumière dorée.

– Un lit de bronzage !

À peine avais-je parlé que la vérité m'est tombée dessus.

– Blitzen t'a sauvé la vie la première fois où tu as mis les pieds à Nidavellir ! Il a conçu cette table pour que tu puisses t'exposer à la lumière !

Hearth a acquiescé de la tête :

Mon premier essai avec les runes. Je me suis trompé et j'ai atterri à Nidavellir. J'ai failli mourir. Blitzen est doué. Mais sous la pression, non. Les concours, pas pour lui !

– Tu ne pourrais pas l'aider avec ta magie ? s'est enquis Sam.

Hearth a hésité. *Un peu, avant le concours. Mais pas assez.*

J'ai traduit sa réponse à Sam, puis j'ai demandé :

– Et moi, qu'est-ce que je peux faire ?

Le protéger. Junior va tenter le s-a-b-o-t-a-g-e.

– Mais c'est de la triche !

Sam a repris :

– J'ai entendu dire que chez les nains, pendant les concours, il était permis de mettre des bâtons dans les roues de son adversaire à condition de ne pas se faire prendre. Il faut que le résultat ait l'air d'un accident, ou au moins que les juges ne puissent pas te l'imputer. Mais à en croire Hearth, Junior n'a même pas besoin de tricher...

Il le fera, a assuré l'elfe. Par méchanceté.

– Je l'en empêcherai, ai-je déclaré. Je veillerai sur Blitz.

Ça ne suffira pas. Si on veut qu'il gagne, a ajouté Hearth en regardant Sam, il faut que Junior perde.

Quand j'ai rapporté ses propos à la Walkyrie, son teint a viré au gris, comme celui d'un nain à la lumière du jour.

– Non ! a-t-elle protesté en agitant l'index devant Hearth. Il n'en est pas question ! Nous en avons parlé.

Blitz va mourir. Tu l'as déjà fait.

– Enfin, qu'est-ce qu'il raconte ? ai-je dit. Tu as déjà fait *quoi* ?

Sam s'est levée d'un bond. Le niveau de tension dans la pièce est brusquement passé de « substantiel » à « grave ».

– Hearthstone, tu avais dit que tu n'y ferais pas allusion. Tu avais promis !

Elle s'est ensuite tournée vers moi. Son expression décourageait toute nouvelle question.

– Excusez-moi, a-t-elle murmuré. J'ai besoin de prendre l'air.

Elle est sortie en coup de vent.

– Tu peux m’expliquer ce qui vient de se passer ? ai-je demandé à Hearthstone.

Les épaules de l’elfe se sont voûtées. On ne lisait plus aucune trace d’espoir dans son regard.

Une erreur, a-t-il signé.

Puis il s’est hissé sur son lit bronzant, le visage dirigé vers la lumière.

Il m’a semblé que son ombre dessinait la silhouette d’un loup sur le parquet.



Quarante-trois

Sam fait mouche

Kenning Square ressemblait à un terrain de basket, les paniers en moins. Une clôture grillagée délimitait une étendue d'asphalte craquelée. Le long d'un côté se dressait une rangée de piliers sculptés de têtes de trolls ou de dragons, dans le genre totems. Sur le côté opposé, un public composé exclusivement de nains s'entassait sur des gradins. Sur le terrain, à l'emplacement des lignes de lancer franc, deux forges équipées chacune d'une soufflerie, de plusieurs établis robustes, d'un assortiment d'enclumes et d'outils qui faisaient penser à des instruments de torture.

La foule avait apporté des couvertures, des glacières et des paniers à pique-nique en prévision d'une longue journée. Quelques food-trucks étaient garés à proximité. L'enseigne de *CHEZ IRI – FABRICATION ARTISANALE* représentait un cône en gaufre surmonté d'un palais de trois étages en crème glacée. Une vingtaine de nains faisaient la queue devant le camion de *BUMBURR – MINI-BURRITOS*, ce qui m'a fait regretter de m'être gavé de beignets rassis chez Blitz.

De maigres applaudissements ont accompagné l'approche de Blitzen. Sam était invisible. Elle n'avait pas réapparu depuis la veille au soir, aussi hésitais-je entre l'inquiétude et la colère.

Junior attendait, appuyé sur son déambulateur plaqué or. Ses deux gardes du corps, debout à ses côtés, étaient vêtus comme lui d'un bleu de travail et de gants en cuir.

– Tu es en retard, Blitzen, a ricané le vieillard. Le clair de mousse a commencé il y a dix minutes. Tu te faisais une beauté ?

En réalité, Blitz n'était pas très en beauté ce matin-là. Les yeux cernés et injectés de sang, il donnait l'impression de ne pas avoir dormi de la nuit. Après avoir longtemps hésité sur sa tenue, il avait

opté pour une chemise blanche, un pantalon gris avec des bretelles, des chaussures pointues et un chapeau de feutre noir. Si ses chances de gagner le concours paraissaient minces, il était au moins assuré de remporter le prix du forgeron le mieux habillé.

– On se met au travail ? a-t-il demandé.

Une clameur enthousiaste s'est élevée du public. Hearthstone a accompagné notre ami jusqu'à sa forge. Grâce à son lit de bronzage, l'elfe avait le teint frais et rose. Avant de quitter l'appartement, il avait jeté un sort à Blitzen pour qu'il se sente reposé et l'esprit clair. En conséquence, il était lui-même épuisé et confus. Toutefois, il s'est employé à attiser le feu pendant que Blitzen promenait un regard absent sur les outils et les paniers de minerai de fer.

Cependant, Junior s'affairait, appuyé sur son déambulateur, et aboyait des ordres à l'un de ses gardes du corps. Le second gorille surveillait les alentours afin que rien ni personne ne vienne déranger son patron.

Je m'efforçais d'en faire autant pour Blitz, mais je n'étais pas aussi intimidant qu'un nain balèze en bleu de travail, et cette certitude me sapait le moral.

Au bout d'une heure, une fois l'adrénaline retombée, j'ai compris pourquoi le public avait apporté de quoi se restaurer. Jusque-là, le concours offrait peu de spectacle. De temps en temps, des applaudissements ou des murmures approuvateurs fusaient quand Junior abattait son marteau avec vigueur ou plongeait un morceau de métal dans l'eau afin de le refroidir. Nabbi et les deux autres jurés allaient et venaient d'une forge à l'autre en prenant des notes. Pour ma part, je suis resté presque toute la matinée aussi raide qu'un piquet, mon épée à la main, en m'efforçant de ne pas paraître trop idiot.

À deux reprises, j'ai dû jouer mon rôle de protecteur. La première fois, une fléchette a surgi de nulle part, visant Blitzen. L'épée de l'été est entrée en action. Avant que je comprenne ce qui arrivait, elle a découpé la fléchette en plein vol. La foule a applaudi, ce qui aurait été gratifiant si seulement j'avais fait quelque chose pour le mériter.

Un peu plus tard, un inconnu s'est rué vers moi depuis la ligne de touche, brandissant une épée et hurlant : « À MORT ! » Je l'ai assommé avec la poignée de l'épée. Des applaudissements polis ont éclaté pendant que deux témoins tiraient mon agresseur inconscient à

l'écart.

Junior martelait un cylindre chauffé au rouge de la taille d'un canon de fusil. Il avait déjà confectionné une douzaine de pièces plus petites qu'il comptait probablement emboîter avec le cylindre, même si je n'aurais su dire à quoi ressemblerait le produit final. Son déambulateur ne semblait pas le ralentir. S'il avait un peu de mal à se déplacer, il ne montrait aucun signe de fatigue à rester debout. À son âge, il avait encore des bras musclés par une longue habitude de manier le marteau.

Cependant, penché au-dessus de son établi, Blitzen assemblait de minces feuilles de métal concaves avec une pince à bec pour former une sorte de figurine. À ses côtés, Hearthstone ruisselait de sueur à force d'activer le soufflet.

Hearth avait l'air épuisé, Sam manquait toujours à l'appel, et de temps en temps, Blitz lâchait ses outils pour pleurer sur son ouvrage. Pourquoi me serais-je inquiété, je vous le demande ?

À un moment, Nabbi a hurlé :

– Plus que dix minutes avant la pause de mi-matinée !

Avec un sanglot, Blitzen a fixé un élément supplémentaire à son ouvrage, qui commençait à ressembler à un canard.

Presque tous les regards étaient rivés sur Junior, qui achevait d'assembler sa création. En boitillant, il s'est ensuite dirigé vers le foyer. Une fois le cylindre rougi, il l'a remis sur l'enclume en le tenant avec une pince, puis il a levé son marteau.

Au moment de l'abattre, il a poussé un cri de douleur et de surprise. Le marteau hors de contrôle a aplati le cylindre, envoyant voler les pièces rapportées. Junior a titubé en arrière, les mains plaquées sur le visage.

Ses gardes du corps ont accouru, affolés.

Je n'ai pu entendre toute la conversation des trois nains, mais apparemment, un insecte venait de piquer le vieux au front.

– Vous l'avez eu ? a interrogé un des gorilles.

– Non ! La sale bête s'est envolée ! Vite, avant que le cylindre ne refroidisse...

– Pause ! a beuglé Nabbi.

Junior s'est mis à trépigner et à enguirlander ses gardes du corps en jetant des regards furieux à sa création fichue.

Je me suis approché de Blitzen, qui s'était affalé au pied de

l'enclume, son chapeau repoussé sur la nuque. Sa bretelle gauche avait claqué.

– Ça se passe comment, champion ? lui ai-je demandé.

– Très mal. J'ai fabriqué un canard.

Je me suis creusé la cervelle, cherchant quelque chose de positif à dire.

– Eh bien... C'est un très joli canard. Ça, c'est le bec, je suppose ? Et là, ce sont les ailes ?

Hearthstone est venu s'asseoir par terre près de nous. *Un canard*, a-t-il signé. *Encore une fois*.

– Désolé, a marmonné Blitz, mais quand je suis stressé, je passe en mode « canard » par défaut. Je n'y peux rien.

J'ai tenté de le rassurer :

– Ne te fais pas de bile. Junior a été victime d'un accident industriel. Sa première création est fichue.

– Ça ne changera rien au résultat, a répliqué Blitzen en brossant les cendres sur sa chemise. Sa première pièce lui sert seulement à s'échauffer. Il a encore deux chances de m'écraser.

– Ça n'arrivera pas.

J'ai sorti de notre sac à provisions des bidons d'eau et des biscuits au beurre de cacahuète.

Hearthstone s'est jeté sur les biscuits comme un elfe affamé. Puis il a braqué une lampe torche sur son visage dans l'espoir d'en absorber les rayons. Blitzen a bu à peine une gorgée d'eau.

– La magie, les concours, je n'ai jamais voulu me mêler de ça, a-t-il murmuré. Mon rêve à moi, c'était de concevoir des vêtements haut de gamme et de les vendre à un prix raisonnable dans ma propre boutique.

J'ai regardé son col noirci par la sueur, repensant aux paroles de Freyja : « Blitzen est un véritable génie de la mode. Les autres nains n'apprécient pas son talent à sa valeur, mais moi, je le trouve fantastique. »

– C'est pour ça que tu as bu l'eau du puits de Mímir ? ai-je demandé. Pour ouvrir une boutique de mode ?

– C'était bien plus que ça. Je voulais que les autres nains cessent de se moquer de moi. J'espérais venger la mort de mon père et laver l'honneur de ma famille. Alors, je suis allé consulter Mímir. Pour qu'il me dise comment concilier ces différentes aspirations.

– Et ça a marché ?

Blitzen a haussé les épaules.

– Pour commencer, il m’a annoncé que je devrais le servir pendant quatre ans. C’était le tarif pour pouvoir boire l’eau de son puits. Il m’a dit aussi que le prix de la connaissance faisait partie de la réponse, et qu’en travaillant pour lui, j’obtiendrais ce que je désirais. Mais c’était faux. Et maintenant, je vais mourir.

Non ! a protesté Hearthstone. Un jour, tu réaliseras ton rêve.

– Comment ? Pas évident de couper et coudre des vêtements quand on n’a plus de tête !

– Ça n’arrivera pas, ai-je martelé.

Plusieurs idées étaient en train de fusionner en moi. (Ou alors, c’étaient juste les biscuits au beurre de cacahuète qui me pesaient sur l’estomac.) J’ai repensé à mon épée qui pouvait prendre l’apparence d’un pendentif, au hidjab de Sam et à ses propriétés de camouflage.

– Blitz, tes deux prochaines œuvres vont tout déchirer !

– Qu’est-ce que tu en sais ? Si ça se trouve, je vais paniquer et pondre encore des canards !

– Ton rêve, c’est de créer des vêtements, non ? Alors, c’est le moment de le réaliser !

– Petit, ceci est une forge, pas un atelier de confection. En plus, nos règlements ne considèrent pas la haute couture comme un art.

– Et la fabrication d’armures ?

– Eh bien, oui. Mais...

– Et des vêtements à la mode pouvant servir d’armure ?

Blitz est resté quelques secondes bouche bée.

– Que Baldr me balade ! s’est-il exclamé. Ça, c’est une idée !

Il s’est relevé d’un bond et a commencé à s’activer autour de sa forge, choisissant ses outils.

Hearth m’a adressé un sourire radieux (littéralement, car il braquait toujours sa lampe sur son visage) et s’est frappé le front de sa main libre – le signe pour « génie ».

Quand Nabbi a annoncé la fin de la pause, j’ai remplacé Hearth au soufflet afin qu’il se repose. Activer le feu était à peu près aussi marrant que faire du vélo d’appartement dans un four à pizza.

Au bout d’un moment, Blitz m’a déchargé de cette corvée pour que je lui serve d’assistant. Je m’y prenais comme un manche, mais le fait de devoir me diriger semblait renforcer sa confiance en lui-même.

– Pose ça ici... Pas comme ça ! Prends la grande pince. Ce n'est pas stable. Tiens-le mieux que ça, gamin !

Bientôt, j'ai perdu la notion du temps. Au lieu de m'intéresser à ce que fabriquait Blitz (une sorte de cotte de mailles miniature, me semblait-il), je pensais à l'épée de l'été.

À mon retour du port, pendant que je marchais en direction de Copley Square, l'esprit troublé par la faim et la fatigue, je me rappelais avoir eu une conversation imaginaire avec elle. Parfois elle fredonnait et semblait guider ma main, d'autres fois elle restait silencieuse et inerte. Si elle possédait une âme, des émotions, je ne lui avais pas suffisamment prêté attention. Je l'avais traitée comme une arme dangereuse, non comme une personne.

– Merci, ai-je soufflé, craignant un peu de paraître ridicule. Tout à l'heure, quand tu as découpé cette fléchette, tu as sauvé la vie de mon ami ; j'aurais dû te remercier plus tôt.

J'ai eu l'impression que mon pendentif se réchauffait, mais comme je me trouvais à côté de la forge, c'était difficile à vérifier.

– Sumarbrander... C'est comme ça qu'il faut t'appeler ? Pardon de t'avoir ignorée jusqu'ici.

Un bourdonnement qui exprimait le doute s'est élevé du pendentif.

– Tu es bien plus qu'une épée. Tu n'es pas faite uniquement pour percer et trancher. Tu...

– Plus que dix minutes avant la pause déjeuner ! a annoncé Nabbi.

– Par les dieux ! a gémi Blitz. Jamais je... Vite, petit ! Passe-moi ce marteau à riveter !

Ses mains volaient au-dessus de l'établi, saisissant différents outils, apportant des ajustements mineurs à sa création. Celle-ci – une bande étroite de mailles métalliques – ne payait pas de mine, pourtant il la traitait comme si sa vie en dépendait (ce qui était le cas).

Après avoir plié la bande de mailles, il a entrepris d'en souder les bords.

– C'est une cravate ! ai-je brusquement compris. Blitzen, j'ai reconnu ce que tu viens de fabriquer !

– Super. Maintenant, silence !

Levant bien haut son fer à souder, il a annoncé :

– Terminé !

Au même moment, un grand fracas nous est parvenu de la forge de Junior.

– AAARGH ! a hurlé le vieux nain.

Tout le public s'est levé d'un bond.

Assis par terre, Junior se couvrait le visage avec ses mains. Une masse de fer informe était en train de refroidir sur son établi.

Les gorilles se sont précipités afin de relever leur maître.

– Cochonnerie ! a braillé Junior.

Du sang suintait de l'arête de son nez. Il a inspecté ses mains.

– Rien ? Pourtant, cette fois, je l'ai eu ! J'en suis sûr !

Nabbi et les deux autres jurés ont coulé des regards méfiants vers nous, comme s'ils nous soupçonnaient d'avoir orchestré une attaque d'insectes kamikazes, mais nos mines effarées devaient plaider pour notre innocence.

– Il est l'heure de déjeuner, a déclaré Nabbi. Il vous restera une œuvre à réaliser cet après-midi.

On a expédié notre repas car Blitz avait hâte de se remettre au travail.

– Je le sens bien, répétait-il sans cesse. Petit, je te dois une fière chandelle !

J'ai jeté un coup d'œil vers la forge de Junior. Ses gorilles me couvaient d'un regard noir en faisant craquer leurs phalanges.

– Dommage que Sam ne soit pas là, ai-je dit. J'ai peur qu'il y ait du grabuge une fois le concours terminé.

Hearth avait eu une expression bizarre quand j'avais mentionné Sam.

– Quoi ? ai-je demandé.

Il a secoué la tête avant de mordre dans son sandwich au cresson.

L'après-midi a passé en un éclair. Mon rôle de surveillance ne me laissait guère le temps de réfléchir. Junior avait dû renforcer son équipe de saboteurs car à peu près toutes les demi-heures, je devais parer une nouvelle menace : une lance jaillie des gradins, une pomme pourrie qui visait la tête de Blitz, un drone prédateur à vapeur, une paire de nains moulés dans des combinaisons en lycra et armés de battes de base-ball (je ne m'étendrai pas sur cet incident). Chaque fois, l'épée de l'été a guidé ma main pour neutraliser le danger. Et chaque fois, j'ai veillé à l'en remercier.

À présent, j'arrivais presque à distinguer sa voix : *Mouais... C'est bon... Admettons...* On aurait dit qu'elle s'amadouait peu à peu et surmontait sa rancœur d'avoir été ignorée.

Hearthstone courait en tous sens pour apporter à Blitzzen les outils et les matériaux dont il avait besoin. Notre ami confectionnait une nouvelle pièce d'habillement en mailles, plus grande et sophistiquée que la précédente. Si son usage ne sautait pas aux yeux, Blitz paraissait content du résultat.

– Terminé ! s'est-il écrié en reposant sa pince à œillets.

Au même moment, Junior a connu son échec le plus spectaculaire. Ses gorilles ne le lâchaient pas d'une semelle, prêts à repousser un nouveau raid aérien. Pourtant, alors qu'il abattait son marteau pour mettre la touche finale à son ouvrage, un point noir a surgi de nulle part. L'insecte – un taon – a fondu sur lui et l'a mordu au visage. Le vieux a hurlé. Emporté par son élan, il a fait un quart de tour sur lui-même avec son marteau, renversant les deux gorilles, balayant le dessus de son établi et précipitant sa troisième création dans le feu avant de s'écrouler.

Un vieillard humilié, normalement, ça ne prête pas à rire. Mais celui-ci était la méchanceté incarnée, aussi n'ai-je pu m'empêcher de me réjouir.

Nabbi a agité une clochette, mettant fin au brouhaha.

– Le concours est terminé ! Il est temps de noter les réalisations... et de mettre à mort le perdant.



Quarante-quatre

Du sang, de la sueur et des larmes d'or rouge

Sam a choisi ce moment pour réapparaître.

Soudain je l'ai vue se frayer un chemin à travers la foule, le visage caché dans l'ombre de son foulard. Sa veste était saupoudrée de cendres, comme si elle avait passé la nuit dans une cheminée.

Ma colère a reflué à la vue de son coquard et de sa lèvre enflée.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? me suis-je inquiété. Tu vas bien ?

– Une bagarre. Rien de grave. Approchons-nous. On va proclamer le résultat.

Les spectateurs se massaient déjà autour des tables sur lesquelles étaient exposées les réalisations des deux concurrents. Les mains dans le dos, Blitzen affichait un air confiant malgré sa bretelle pendante, sa chemise crasseuse et son chapeau imprégné de sueur.

Le visage en sang, Junior tenait à peine sur ses jambes. La lueur meurtrière dans son regard le faisait ressembler à un *serial killer* épuisé après une dure journée de labeur.

Nabbi et les deux autres jurés circulaient autour des tables, inspectant les œuvres et prenant des notes.

Enfin, Nabbi s'est retourné vers le public et a grimacé un sourire en haussant ses sourcils frétilants.

– Merci à tous d'avoir assisté à ce concours sponsorisé par la taverne Chez Nabbi, célèbre parmi toutes les tavernes, construite par Nabbi et réputée pour son hydromel noir – y goûter, c'est l'adopter. À présent, les concurrents vont nous présenter leur première réalisation. Blitzen, fils de Freyja, nous t'écoutez.

Blitz a désigné sa sculpture en métal.

– C'est un canard.

– Et... il a quoi de spécial ?

– Eh bien, quand on lui presse le dos, a expliqué Blitz en joignant le geste à la parole, il devient beaucoup plus gros.

En effet, le canard a gonflé tel un poisson-globe effrayé pour atteindre trois fois sa taille initiale.

– C'est tout ? a demandé un des jurés en se grattant la barbe.

– Oui. Je l'ai appelé... Expanso Coin-Coin. Destiné aux personnes qui ont besoin d'un petit canard en métal... Ou d'un plus gros canard.

Le troisième juré s'est tourné vers ses deux collègues.

– On peut le ranger dans la catégorie « ornements de jardin », non ? Ou bien « leurres » ? « Objets rares » ?

Nabbi s'est éclairci la voix.

– Hum ! Merci, Blitz. À ton tour de nous présenter ta première création, Eitri Junior, fils d'Edna.

Junior a essuyé le sang qui coulait dans ses yeux, puis il a levé le cylindre aplati d'où pendaient plusieurs ressorts.

– Ceci est un missile de détection autoguidé. Intact, il pourrait détruire un troll à une distance d'un demi-mille. Et il est réutilisable !

Un murmure approbateur a parcouru la foule.

– D'accord, mais est-ce qu'il marche ? a interrogé le deuxième juré.

– Non ! Il lui est arrivé un accident pendant que je lui donnais un dernier coup de marteau. Mais s'il fonctionnait...

– De toute évidence, ce n'est pas le cas, a remarqué le troisième juré. À quoi sert-il, alors ?

– À rien ! a grondé Junior. Ce n'est pas ma faute !

Les jurés se sont concertés et ont noté quelque chose dans leurs calepins.

– À l'issue de cette première épreuve, a résumé Nabbi, nous avons donc un canard expansible et un cylindre de métal qui ne sert à rien. Le score est très serré. Blitz, montre-nous ta deuxième œuvre.

– La cravate à l'épreuve des balles ! a annoncé Blitz en brandissant fièrement celle-ci.

Les jurés ont baissé leurs calepins avec un ensemble parfait.

– QUOI ?!

– Voyons, qui s'est déjà trouvé dans la situation gênante de n'avoir rien à mettre avec son gilet pare-balles ?

Une main s'est levée au fond du public.

– Qu'est-ce que je vous disais ? a exulté Blitz. En plus d'être

raffiné, cet accessoire arrête n'importe quelle balle, même de gros calibre ! On peut également le porter comme une cravate ordinaire.

Les jurés n'ont fait aucun commentaire, mais quelques membres de l'assistance, impressionnés, examinaient leurs chemises comme s'ils se sentaient nus sans cravate en maille de fer.

Nabbi s'est ensuite tourné vers Junior.

– En quoi consiste ta deuxième réalisation ?

– Le gobelet à capacité infinie, a annoncé le vieux en désignant un morceau de ferraille tordu. Il peut contenir une quantité illimitée de n'importe quel liquide. Très pratique pour les déplacements en zone aride.

– Il n'est pas un peu écrasé ?

– C'est encore à cause de ce stupide taon ! Il m'a mordu entre les yeux ! Je n'y peux rien si un insecte a transformé mon invention géniale en un tas de scories informes !

– « Tas de scories informes », a répété Nabbi en écrivant dans son calepin. Blitzen, ta dernière création ?

– Le gilet pare-balles en maille ! À porter avec un costume trois pièces en maille ou, pour un look décontracté, avec un jean et une chemise.

Et un bouclier, a complété Hearthstone.

– C'est ça, a acquiescé Blitz. Et un bouclier.

Le juré numéro trois s'est penché en avant, les yeux plissés.

– Je suppose qu'il n'offre qu'une protection minimale. Imagine qu'on te poignarde dans le dos pendant une soirée disco ?

– Est-ce qu'il possède des facultés magiques ? a interrogé le juré numéro deux.

– Eh bien, non. Mais il est réversible : argent à l'extérieur, or à l'intérieur. En fonction des bijoux que l'on porte, ou de la couleur...

– Je vois.

Nabbi a noté quelque chose, puis il s'est adressé à Junior :

– Ta dernière réalisation ?

Le vieux tremblait de fureur, les poings crispés.

– C'est injuste ! Je n'ai encore jamais perdu un concours. Tout le monde ici connaît mon talent. Ce sale fouineur, ce... poseur a trouvé le moyen de...

Nabbi l'a interrompu :

– Eitri Junior, fils d'Edna, présente-nous ta dernière création.

– Ma dernière création ? Elle est là-dedans, a répondu Junior en désignant le foyer. Ce n'est pas la peine que je la présente, puisqu'il n'en reste qu'un magma bouillonnant !

Les jurés ont formé un cercle afin de discuter. Puis Nabbi s'est retourné vers le public, qui s'impatientait.

– Les délibérations ont été difficiles. Après avoir comparé les mérites du magma bouillonnant, du tas de scories informes et du cylindre qui ne sert à rien de Junior et ceux du gilet pare-balles en maille, de la cravate à l'épreuve des balles et de l'Expanso Coin-Coin de Blitzen, nous déclarons ce dernier vainqueur du concours !

Une partie des spectateurs a applaudi tandis que le reste semblait frappé de stupeur. Une naine en uniforme d'infirmière (sans doute Bambi, la crème du personnel médical de Nidavellir) s'est écroulée, sans connaissance.

Hearthstone faisait des bonds en agitant les pans de son écharpe comme des fanions. J'ai jeté un coup d'œil à Sam, qui se tenait à la limite de la foule.

Junior regardait ses poings serrés comme s'il hésitait à se frapper lui-même.

– C'est bon, a-t-il grommelé. Prenez ma tête. Je ne veux pas vivre une minute de plus dans un monde où Blitzen remporte un concours créatif.

– Junior, je ne souhaite pas ta mort, a dit Blitzen.

Malgré sa victoire, son visage n'exprimait ni joie ni fierté – juste de la fatigue, et peut-être un peu de tristesse.

– C'est... c'est vrai ? a bredouillé Junior.

– Oui. Donne-moi les boucles d'oreilles et la corde, comme convenu. Oh ! Et j'aimerais que tu reconnaisse publiquement que mon père avait raison à propos de Gleipnir. Ça fait des siècles que tu aurais dû procéder à son remplacement.

– Jamais ! a rugi Junior. Ton père a mis en doute les compétences du mien. Il n'est pas question que...

– Dans ce cas, je vais chercher ma hache, a soupiré Blitzen. J'ai peur que la lame ne soit émoussée...

Junior a dégluti et coulé un regard plein de convoitise vers la cravate en maille de fer.

– D'accord. Bilì n'avait peut-être pas complètement tort. La corde avait besoin d'être remplacée.

– Et tu as injustement terni sa réputation.

Le visage du vieux s'est convulsé, mais il a réussi à articuler :

– Je... j'avais tort. Je l'admets.

Blitzen a levé les yeux vers le ciel sombre et murmuré quelques mots. Je ne suis pas très doué pour lire sur les lèvres, mais il m'a semblé qu'il disait : « Je t'aime, papa. Adieu. »

Il a ensuite reporté son attention sur Junior :

– Maintenant, à toi de tenir ta promesse.

Junior a claqué des doigts. Un de ses gardes du corps s'est approché d'une démarche chancelante, la tête bandée après sa rencontre malheureuse avec un marteau, et a tendu à Blitzen une petite boîte en velours.

– Les boucles d'oreilles pour ta mère, a précisé le vieux.

Blitz a ouvert la boîte. Elle contenait deux minuscules chats en filigrane d'or du même style que collier de Freyja. Soudain, à ma grande surprise, les chats se sont étirés, ont cligné leurs yeux d'émeraude et agité leurs queues en diamant.

Blitz a refermé la boîte d'un coup sec.

– Ça ira. Et la corde ?

Le gorille lui a lancé une pelote de fil de soie.

– C'est une blague ? ai-je réagi. On est censés attacher Fenrir avec ça ?

Junior m'a fusillé du regard.

– Ton ignorance me sidère, gamin. Gleipnir était tout aussi mince. C'étaient ses ingrédients paradoxaux qui lui conféraient sa résistance. Cette corde est encore meilleure.

– C'est quoi, des ingrédients « paradoxaux » ?

Blitz a levé l'extrémité du fil au niveau de ses yeux et sifflé d'un air admiratif.

– Ça veut dire qu'en principe ils n'existent pas, a-t-il expliqué. Il est très difficile et potentiellement dangereux de les façonner. Gleipnir contenait le bruit de pas d'un chat, le crachat d'un oiseau, le souffle d'un poisson et la barbe d'une femme.

– Je ne vois pas ce que ce dernier ingrédient a de « paradoxal », ai-je objecté. Je connais à Chinatown une certaine Alice qui est aussi barbue qu'un bouc !

– Peuh ! a marmonné Junior. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que cette corde est encore plus solide que Gleipnir. Je l'ai

appelée Andskoti, « l'adversaire ». Je l'ai façonnée à partir des paradoxes les plus puissants des neuf mondes : une connexion Wi-Fi qui ne rame pas, la sincérité d'un politicien, une imprimante qui imprime, un cornet de frites diététiques et un cours de grammaire où l'on ne s'endort pas.

– Là, je te suis, ai-je acquiescé. Rien de tout ça n'existe.

Ayant fourré la corde dans son sac à dos, Blitz a tendu la bourse de larmes d'or au vieux nain.

– Merci, Junior. Je considère que nous sommes quittes. Toutefois, j'ai une dernière chose à te demander : où se trouve l'île de Fenrir ?

– Si je le savais, a répliqué Junior en soupesant la bourse, je te le dirais sans hésiter. Ça me ferait trop plaisir de voir le loup te déchiqueter comme il l'a fait à ton père. Hélas, je l'ignore.

– Mais...

– Je sais. Je mentais quand je prétendais aller vérifier l'état de la corde de temps en temps. En réalité, rares sont les nains et même les dieux qui savent où l'île de Fenrir va apparaître, et la plupart sont tenus au silence. Comment ton père l'a-t-il découverte ? Je n'en sais fichtrement rien ! Mais si tu tiens vraiment à la trouver, pose la question à Thor. Il ne sait pas garder un secret.

– Et où peut-on trouver Thor ? ai-je demandé.

– Ça, je n'en ai pas la moindre idée, a avoué Junior.

Sam sait peut-être, a suggéré Hearthstone. *Elle connaît beaucoup de choses sur les dieux.*

– Bonne idée, ai-je approuvé. Sam ? Viens un peu par ici. Pourquoi est-ce que tu te caches ?

La foule s'est écartée autour de Sam.

En voyant celle-ci, Junior a poussé un couinement indigné :

– Toi ? C'était toi ?

– Pardon ? a marmonné notre amie en tentant de cacher sa lèvre enflée. Je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrés...

– Ne fais pas l'innocente !

Junior s'est précipité vers Sam, appuyé sur son déambulateur. La colère empourprait son crâne dégarni, teintant en rose ses rares cheveux gris.

– J'ai déjà vu des changeformes ! a-t-il grondé. Ton foulard est de la même couleur que les ailes du taon. Et ton œil... C'est moi qui t'ai frappée en voulant te chasser. Tu es de mèche avec Blitz. Vous tous,

amis, confrères, honnêtes gens... À mort les tricheurs !

À ma grande fierté, nous avons réagi comme une équipe soudée. Dans un ensemble parfait, telle une machine de guerre bien rodée, nous avons tourné les talons et pris la fuite en courant.



Quarante-cinq

Appelez-moi Jack !

Ayant un cerveau multitâches, j'ai engagé la discussion tout en fuyant à toutes jambes :

– Un *taon* ? Tu es capable de te métamorphoser ?

Sam a baissé la tête pour éviter une fléchette à vapeur.

– Ce n'est pas le moment !

– Oh ! Pardon. J'aurais dû attendre qu'on aborde le point « transformation en taon » de l'ordre du jour !

Hearthstone et Blitzen avaient pris la tête. Une trentaine de nains nous talonnaient en brandissant tout un arsenal de fait-maison avec des expressions féroces.

– Par ici ! a hurlé Blitzen en s'engouffrant dans une ruelle.

Malheureusement, Hearthstone ne l'avait pas entendu et a continué tout droit.

– Mère ! s'est exclamé Blitz tandis que notre ami elfe poursuivait droit devant lui.

Sur le moment, j'ai cru à un juron atténué. Puis Sam et moi avons atteint l'angle de la ruelle, et je suis resté bouche bée.

Blitz se débattait à l'intérieur d'un filet scintillant qui le soulevait du sol.

– Ma mère ! nous a-t-il crié. Elle réclame ses fichues boucles d'oreilles ! Rattrapez Hearthstone ! Je vous rejoindrai...

Il a disparu dans un éclair.

Je me suis tourné vers Sam.

– Tu as vu ce que je viens de voir ?

– On a un autre problème, a-t-elle répliqué en empoignant sa hache.

Nos poursuivants nous avaient rattrapés. Déployés en demi-cercle,

ils nous opposaient un mur de barbes en bataille, de regards furieux, d'épées et de battes de base-ball. Je me demandais ce qu'ils attendaient pour attaquer quand la voix de Junior s'est élevée derrière eux :

– J'ar... j'arrive ! a-t-il proféré en soufflant comme un bœuf. Lais... laissez-les-moi !

La meute s'est écartée. Flanqué de ses gardes du corps, le vieux s'est traîné vers nous avec son déambulateur.

– Où sont Blitzen et l'elfe ? a-t-il marmonné. Bah ! Peu importe. On les retrouvera. Quant à toi, gamin, tu ne m'intéresses pas plus que ça. Déguerpis, et je te laisserai peut-être la vie sauve. Elle, c'est autre chose. De toute évidence, c'est une fille de Loki. Elle m'a mordu et a détruit mes créations. Elle doit mourir.

J'ai détaché mon pendentif. L'épée de l'été a immédiatement repris sa forme. Les nains ont reculé.

– Je n'irai nulle part, ai-je affirmé. Vous allez devoir nous affronter tous les deux...

L'épée s'est manifestée par un murmure.

– Pardon : tous les *trois*. Je vous présente Sumarbrander, l'épée de l'été, créée par... Je n'en sais rien. Mais sa réputation n'est plus à faire, et elle va vous botter les fesses dans les grandes largeurs.

– Merci, a dit l'épée.

Sam a poussé un couinement de souris. La stupeur qui se lisait sur les visages des nains m'a rassuré : je n'étais pas victime d'une hallucination.

Je me suis adressé à l'épée :

– Tu sais parler ? Que je suis bête ! Évidemment. Ça fait partie de tes nombreux... talents.

– Heureux que tu aies fini par t'en apercevoir !

La voix de l'épée, indéniablement masculine, émanait des runes le long de la lame. À chaque mot, celles-ci s'allumaient comme les diodes d'un égaliseur stéréo.

J'ai toisé nos adversaires avec arrogance, genre : « Vous avez vu ? J'ai une épée qui parle et qui clignote comme une boule disco. Ça vous en bouche un coin, hein ? »

– Sumarbrander, ai-je repris, ça te dirait de donner une bonne leçon à une bande de nains en colère ?

– Avec plaisir ! Tu veux que je les tue, ou bien... ?

Les assaillants ont reculé, paniqués.

– Non. Contente-toi de les faire déguerpir.

– Tu n’es pas marrant. Bon, qu’est-ce qu’on attend ?

Je ne me sentais pas très à l’aise avec une épée qui parlait, fredonnait et clignotait à la main. D’un autre côté, lâcher mon arme ne me semblait pas le meilleur moyen d’assurer notre victoire.

Junior a perçu mon hésitation.

– Il ne fait pas le poids ! a-t-il hurlé. Il est seul et il ne sait pas se servir de son épée !

– Erreur ! a grondé Sam. Il a à ses côtés une ex-Walkyrie qui sait très bien se servir de sa hache !

– Finissons-en ! a rugi Junior. Traîne-Papy, à l’attaque !

Une rangée de lames acérées a jailli de l’avant du déambulateur tandis que deux moteurs à réaction miniatures le propulsaient vers nous à la vitesse étourdissante de deux kilomètres à l’heure. Ses camarades ont chargé en poussant des cris féroces.

J’ai lâché mon épée. Elle a flotté dans le vide pendant une fraction de seconde avant d’entrer en action. En moins de temps qu’il n’en faut pour dire « Walhalla », tous les nains ont vu leurs armes arrachées, cassées en deux ou découpées en cubes format dés de jambon. Les lames et les moteurs du déambulateur gisaient en pièces détachées dans la poussière. Trente barbes tranchées ont voltigé dans les airs sous les yeux horrifiés de trente nains amputés d’une partie de leurs ornements pileux.

– Ça vous suffit ou vous en voulez encore ? a demandé l’épée.

Les nains ont battu en retraite. Junior a pris la fuite en boitillant dans le sillage de ses deux gorilles, qui le devançaient d’une bonne centaine de mètres.

– Tu ne t’en tireras pas comme ça ! m’a-t-il lancé par-dessus son épaule. Je reviendrai avec des renforts !

Sam a baissé sa hache.

– Ouah ! s’est-elle exclamée. C’était... Ouah !

– Tu peux le dire ! Merci, Sumarbrander.

– De rien. Mais tu n’es pas obligé de m’appeler comme ça, tu sais. C’est long, et de toute manière, je n’aime pas beaucoup ce nom.

– D’accord.

Je ne savais pas où poser les yeux quand je m’adressais à l’épée. Devais-je regarder ses runes étincelantes, la pointe de sa lame ?

– Comment faut-il t'appeler, alors ?

L'épée a émis un bourdonnement pensif, puis elle m'a demandé :

– C'est quoi, ton nom ?

– Magnus.

– Excellent. Appelle-moi Magnus.

– Impossible ! Magnus, c'est *moi*.

– Et elle ? C'est quoi, son nom ?

– Sam. Mais tu ne peux pas non plus t'appeler Sam. Ça créerait trop de confusion.

– Alors, trouve-moi un nom qui reflète ma personnalité et mes multiples talents.

– C'est que je ne te connais pas aussi bien que je le voudrais...

J'ai jeté un coup d'œil à Samirah, qui a secoué la tête, l'air de dire : « Hé ! C'est ton épée disco, pas la mienne ! »

– Écoute, ai-je dit à l'épée, je n'ai pas le temps de te citer chaque...

– Jack ? C'est parfait !

Le problème avec les épées parlantes, c'est qu'elles n'ont pas de visage. Donc, on ne sait jamais si elles sont sérieuses ou si elles plaisantent.

– Tu veux que je t'appelle Jack ?!

– Oui. C'est un nom plein de noblesse, qui convient aux rois et aux instruments à lame tranchante.

– Dans ce cas, merci de nous avoir sauvés, Jack. Tu permets que...

J'ai tendu la main vers sa poignée, mais Jack s'est dérobé.

– À ta place, j'attendrais un peu, a-t-il dit. Dès que tu m'auras rengainé, ou transformé en pendentif, tu te sentiras aussi épuisé que si tu avais accompli toi-même toutes mes actions. C'est le prix à payer pour profiter de mes formidables capacités.

Dans quel état de fatigue aurais-je été si j'avais moi-même détruit autant d'armes et coupé autant de barbes ?

– Je ne l'avais pas remarqué avant aujourd'hui, ai-je dit.

– C'est parce que tu n'avais encore rien fait d'extraordinaire avec moi.

– Pas faux !

Une sirène s'est mise à hurler au loin. La probabilité d'un raid aérien dans un monde souterrain étant faible, j'en ai déduit que l'alerte nous concernait.

– Ne traînons pas dans le coin, a dit Sam. Je ne pense pas que

Junior plaisantait en parlant de renforts. Et puis, nous devons retrouver Hearthstone.

Ça n'a pas été très difficile. Cent mètres plus loin, nous nous sommes cognés à lui alors qu'il rebroussait chemin.

– *C'est quoi, ce bazar ? a-t-il signé. Où est Blitzzen ?*

Je lui ai raconté comment Freyja avait enlevé celui-ci.

– Il nous rejoindra plus tard, ai-je affirmé. Pour le moment, il faut quitter cet endroit. Junior est en train de rameuter la Garde nationale, ou ce qui en tient lieu ici.

Ton épée flotte dans le vide, a remarqué Hearth.

– Ton elfe est sourd, a observé Jack.

– Je sais. Pardon, j'ai oublié de faire les présentations. Jack, Hearth. Hearth, Jack.

Elle parle ? s'est inquiété Hearth. *Je ne sais pas lire sur les lèvres des épées.*

– Qu'est-ce qu'il dit ? a interrogé Jack. Je ne connais pas la langue des signes des elfes.

– Hum ! Les garçons...

Sam indiquait un point derrière nous. J'ai fait volte-face. Un véhicule blindé surmonté d'une tourelle venait de tourner l'angle de la rue.

– Ma parole, c'est un char d'assaut ! me suis-je écrié. Ne me dites pas qu'il appartient à Junior !

– On ferait bien de filer, a suggéré Jack. J'ai beau être génial, si je tente de démolir un tank, l'effort risque de te tuer.

– D'accord ! Comment sort - on de Nidavellir ?

Hearthstone a frappé dans ses mains pour attirer mon attention : *Par ici !*

Il nous a entraînés à travers un dédale de ruelles, renversant des rangées de boîtes à ordures qui avaient probablement toutes un nom et une âme.

Soudain une détonation a retenti derrière nous, secouant les vitres des maisons et provoquant une pluie de cailloux.

– Le char fait trembler le ciel ? ai-je hurlé. Ça craint !

Assis sur les marches des maisons en bois, des nains nous acclamaient et applaudissaient à notre passage. Quelques-uns nous filmaient à l'aide de smartphones fabriqués à la main en un exemplaire unique. D'ici peu, les images de notre fuite tourneraient en

boucle sur l'Internet nanisque, réputé à travers les neuf mondes.

Enfin, nous avons atteint le secteur correspondant à la limite sud de Boston. À l'extrémité de l'avenue, à l'emplacement de la plage de M Street, s'ouvrait un gouffre obscur.

– Super ! a gémi Sam. Il ne manquait plus que ça !

Derrière nous, la voix de Junior a résonné dans la pénombre glauque :

– Lance-roquettes, prenez-les par le flanc droit !

Nous nous sommes arrêtés au bord du canyon. Une rivière rugissait au fond.

Il faut sauter ! a signé Hearthstone.

– Sérieusement ?

Je l'ai déjà fait avec Blitzen. La rivière s'écoule hors de Nidavellir.

– Et elle mène où ?

Ça dépend.

– Pas très rassurant, a murmuré Sam.

Hearthstone a pointé l'index vers l'avenue. Une foule de nains furieux marchait vers nous, accompagnée de chars, de jeeps et d'une bande de vieillards très en colère, appuyés sur des déambulateurs cuirassés.

Ma décision a été rapide.

– On saute !

Jack s'est laissé flotter jusqu'à moi.

– Tu ferais bien de me reprendre, a-t-il dit. Sinon, on risque d'être séparés à nouveau.

– Mais tu disais que la fatigue...

– En effet, tu vas sans doute perdre connaissance. De toute manière, tu as peu de chances de survivre à cette chute.

Décidément, cette épée avait l'esprit très affûté. (Je sais, c'est très mauvais.) Je l'ai empoignée et l'ai retransformée en pendentif. À peine l'avais-je attachée à sa chaîne que j'ai senti mes jambes mollir.

Sam m'a soutenu pour m'empêcher de m'écrouler.

– Hearthstone ! a-t-elle crié. Attrape son autre bras !

Juste avant de sombrer dans l'inconscience, j'ai senti qu'on m'entraînait à sauter dans le vide. Les amis, c'est fait pour ça, pas vrai ?



Quarante-six

La croisière s’amuse avec Loki

J’ai compris que j’avais de gros ennuis quand je me suis réveillé en train de rêver.

Je me trouvais avec Loki sur le pont d’un immense navire.

– Ah ! Te voilà enfin ! s’est écrié le dieu du mal. Je commençais à m’inquiéter.

– C’est quoi, cette tenue ?

Les lèvres scarifiées de Loki se sont retroussées dans une tentative de sourire.

– Je te plais ? a-t-il minaudé.

Il portait une veste blanche d’amiral étincelante de médailles sur un tee-shirt noir illustré du visage de Jack Nicholson dans *Shining* – un uniforme tout sauf réglementaire.

– On est où ? ai-je demandé.

– En réalité, a répondu Loki en polissant ses médailles avec sa manche, aucun de nous ne se trouve ici. Je suis toujours attaché sur un rocher avec du venin qui coule sur mon visage. Quant à toi, tu es en train de mourir sur la berge d’une rivière, à Jötunheim.

– Je suis... QUOI ?!

– Que tu survives ou non, c’est peut-être notre dernière chance de nous parler. Je tenais à ce que tu voies ça : bienvenue à bord de *Naglfar* !

Soudain le navire – un drakkar aussi long qu’un porte-avions – m’est apparu plus nettement. Son pont principal aurait pu accueillir le marathon de Boston. Des boucliers géants étaient accrochés le long de ses garde-corps. À la proue et à la poupe se dressaient deux statues de dix mètres de haut représentant des loups aux expressions féroces. (Évidemment, il fallait que ce soient des loups !)

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus bord entre deux boucliers. Environ trente mètres plus bas, des câbles d'acier amarraient le navire à un quai. Les flots gris charriaient des blocs de glace.

J'ai passé la main sur le garde-corps. La surface présentait des aspérités grises et blanches, comme si elle était incrustée d'écailles ou d'éclats de perles. À première vue, j'avais cru que le pont était en acier. En réalité, le navire entier était construit dans cet étrange matériau translucide – ni métal ni bois – et pourtant bizarrement familier.

– Il est en quoi, ce bateau ? me suis-je enquis.

– Comme son nom l'indique, *Naglfar* est fait avec des ongles... Les ongles des mains et des pieds des morts, pour être précis.

Il m'a semblé que le pont tanguait sous moi. J'ignore s'il est possible de vomir en rêve, mais j'aurais volontiers tenté l'expérience. Si l'idée d'un bateau entièrement constitué de coupures d'ongles était en elle-même répugnante, c'était le volume de celles-ci qui me donnait la nausée. Combien de morts avaient contribué malgré eux à la construction de *Naglfar* ?

M'étant ressaisi, je me suis tourné vers Loki.

– Pourquoi ?

Malgré ses cicatrices, Loki avait un sourire tellement communicatif que j'ai failli – j'ai bien dit, failli – sourire à mon tour.

– C'est dégoûtant, pas vrai ? À une époque lointaine, les hommes avaient compris que les ongles contenaient une part de votre essence... Votre ADN, comme on dirait maintenant. Aussi vos ancêtres veillaient-ils à brûler les leurs. À leur mort, on taillait leurs ongles à ras et on détruisait les coupures pour éviter qu'elles servent de matériau à ce bateau. Mais comme tu peux le constater, tout le monde n'était pas aussi prévoyant.

– C'est vous qui avez eu cette idée ? Construire un navire de guerre avec des ongles ?

– À vrai dire, *Naglfar* s'est construit de lui-même. Techniquement parlant, il appartient à Surt et aux géants de feu. Mais le jour du Ragnarök, c'est moi qui en prendrai le commandement. Il transportera une armée de géants conduite par le capitaine Hrym, ainsi que les centaines de milliers de morts de Helheim – tous ceux qui auront eu la malchance de quitter la vie sans une arme à la main, un enterrement en bonne et due forme et une manucure post mortem. On fera voile

vers Asgard et on tuera tous les dieux. Ça va être génial.

J'ai regardé en direction de la poupe, m'attendant à voir une armée sur la rive, mais le brouillard me cachait le quai. Malgré ma résistance naturelle au froid, l'humidité me transperçait et me faisait claquer des dents.

– Pourquoi me montrez-vous ça ? ai-je demandé.

– Parce que je t'aime bien, Magnus. Tu as le sens de l'humour, tu as du punch... C'est rare, chez les demi-dieux ! Et encore plus chez les einherjar. Je suis content que ma fille t'ait trouvé.

– Samirah... Elle a hérité de votre aptitude à changer de forme. C'est ce qui lui a permis de se métamorphoser en taon.

– La digne fille de son père ! Même si elle refuse de l'admettre, elle tient beaucoup de moi. Elle a une partie de mes pouvoirs, mon charme irrésistible, mon intelligence aiguë... ainsi que le don de repérer le talent. C'est pour ça qu'elle t'a choisi, mon ami !

– Je ne me sens pas très bien, ai-je murmuré en pressant mon estomac.

– Normal ! Tu es à l'article de la mort. J'espère que tu vas t'en tirer. Parce que si tu passes l'arme à gauche maintenant, rien de ce que tu as fait dans ta vie n'aura la moindre importance.

– Merci de me remonter le moral !

– Écoute, si je t'ai amené ici, c'était pour mettre les choses en perspective. Quand le Ragnarök surviendra, la corde de Fenrir ne sera pas la seule à se rompre. Celles qui me retiennent captif ? Clac ! Les amarres de ce navire ? Clac ! Que tu réussisses ou non à empêcher Surt de récupérer l'épée, ce n'est qu'une question de temps. Tous ces liens se briseront l'un après l'autre, comme une tapisserie qui se défait.

– Vous cherchez quoi ? À me décourager ? Je croyais que vous vouliez retarder le plus possible le Ragnarök !

– Oh ! C'est le cas !

Il a écarté les mains. Ses poignets étaient à vif, comme s'il avait été attaché avec des liens trop serrés.

– Je suis de ton côté, Magnus. Regarde les statues des loups. Leurs museaux sont à peine ébauchés. Franchement, quoi de plus gênant que de combattre avec une figure de proie inachevée ?

– Qu'est-ce que vous voulez, au juste ?

– Ce que je veux ? T'aider à combattre le destin. À part moi, lequel des dieux a pris la peine de te parler comme à un ami, un égal ?

Ses yeux semblaient brûler de l'intérieur, comme ceux de Sam. Mais il y avait chez lui une dureté, un côté calculateur qui contredisaient son sourire amical. J'ai repensé à la description que sa fille m'avait faite de lui : « Un menteur, un voleur et un assassin. »

– On est amis, maintenant ? ai-je demandé.

– On pourrait le devenir. Au fait, j'ai une idée. Oublie l'île de Fenrir. Renonce à affronter Surt. Je connais un endroit où l'épée serait en sécurité.

– Où ça ? Avec vous ?

– Ne me tente pas, mon garçon ! s'est esclaffé Loki. Non, non. Je pensais à ton oncle Randolph. Il connaît son importance. Il a consacré sa vie à la chercher afin de l'étudier. Peut-être l'ignores-tu, mais sa maison est protégée par une puissante barrière magique. Si tu lui confiais l'épée... Lui-même ne pourrait rien en faire, mais il la mettrait à l'abri de Surt. Ça nous permettrait de gagner du temps.

Je me suis retenu de lui rire au nez. De toute évidence, il cherchait à m'embrouiller. Toutefois, je n'arrivais pas à voir clair dans son jeu.

– Tu crois que j'essaie de te piéger, a-t-il dit alors, comme s'il avait lu dans mes pensées. Mais t'es-tu demandé pourquoi Mímir tenait tant à ce que tu apportes l'épée sur l'île de Fenrir, à l'endroit même où Surt a l'intention de l'utiliser ? Cette vieille tête de noix dirige un trafic de machines à sous. Et tu lui fais néanmoins confiance ? Si tu n'apportes pas l'épée sur l'île, Surt n'a aucune chance de la récupérer. Pourquoi courir ce risque ?

– Parce que vous, vous êtes digne de confiance ? Tout le monde sait que vous mentez comme un arracheur de dents...

– De nos jours, on dit plutôt « docteur en chirurgie dentaire et odontologie », a répliqué Loki avec un clin d'œil complice. Blague à part, tu seras bientôt confronté à un choix, Magnus. Je suis prêt à faire un geste pour te prouver ma bonne foi. Ma fille Hel et moi... Nous nous sommes parlé.

Mon cœur a fait un bond.

– De quoi ?

– Je lui laisse le soin de te répondre. Nous n'avons plus beaucoup de temps, a ajouté Loki en tendant l'oreille. Tu vas bientôt te réveiller... ou pas.

La question a jailli de mes lèvres :

– Pourquoi vous a-t-on attaché sur ce rocher ? Parce que vous avez

tué quelqu'un, c'est ça ?

Le sourire de Loki s'est figé. La colère le vieillissait de dix ans.

– Toi, tu t'y connais pour casser l'ambiance ! a-t-il grondé. En effet, j'ai tué le dieu de la lumière, Baldr. Le fils chéri d'Odin et de Frigg, tellement beau, parfait, et incroyablement rasoir. Et si c'était à refaire, a-t-il ajouté, enfonçant un index dans ma poitrine pour souligner chaque mot, je le referais sans hésiter !

Laisse tomber, m'a soufflé la voix de la raison. Mais comme vous l'aurez probablement deviné, je ne suis pas du genre à prêter l'oreille à la voix de la raison.

– Pourquoi l'avez-vous tué ?

Loki a eu un rire cassant. Son haleine sentait l'amande, comme le cyanure.

– Je t'ai dit à quel point il était rasoir ? Frigg s'inquiétait beaucoup pour lui. Figure-toi que le pauvre chou avait fait de mauvais rêves dans lesquels il avait vu sa propre mort. Bienvenue dans la réalité, mon vieux ! On fait tous des cauchemars. Mais Frigg ne supportait même pas que son précieux petit ange se casse un ongle. Alors, elle a arraché une promesse à toute la création. Hommes, dieux, arbres, pierres, tous ont dû lui jurer qu'ils ne feraient jamais de mal à son fiston. Tu te vois faire prêter serment à un caillou ? Eh bien, Frigg y est arrivé. Après, les dieux ont organisé une grande fête, durant laquelle ils se sont amusés à bombarder Baldr de projectiles divers – flèches, épées, rochers... Évidemment, aucun ne pouvait l'atteindre. On aurait dit que cet idiot était protégé par un champ de force. Pardon, mais l'idée que Monsieur Parfait soit aussi indestructible me donnait envie de vomir.

La voix de Loki exprimait une telle haine que l'air semblait brûler.

– Alors, vous avez trouvé le moyen de le tuer.

Loki a souri de plus belle.

– Eh oui ! Figure-toi que Frigg avait oublié une minuscule plante : le gui. J'en ai taillé une branche en pointe, comme une fléchette, et l'ai donnée à Höd, le frère aveugle de Baldr. Ça aurait été dommage qu'il ne puisse pas se joindre à la fête, non ? Pour qu'il ne manque pas sa cible, j'ai guidé sa main, et... la pire crainte de Frigg s'est réalisée. N'empêche que Baldr l'avait mérité.

– Pourquoi ? Parce qu'il était trop beau et populaire ?

– Oui !

– Parce que tout le monde l'aimait ?

– Exactement !

Loki a approché son visage du mien.

– Surtout, ne viens pas me faire la morale ! Lorsque tu volais dans les voitures ou les poches des gens, tu ciblais toujours les snobs et les richards, les beaux gosses imbus d'eux-mêmes, pour l'unique raison que tu ne pouvais pas les blairer.

– Mais moi, je n'ai tué personne ! ai-je rétorqué, les dents serrées.

Loki a reculé et m'a considéré d'un air vaguement déçu.

– Ne me fais pas rire ! C'est juste une question de degré. Donc, j'ai tué un dieu. La belle affaire ! Il est allé à Helheim, où ma fille l'a reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Quant à moi... Tu veux savoir quel a été mon châtiment ?

– On vous a attaché sur une pierre, sous un serpent dont le venin coule sur votre visage.

– Ce n'est pas tout !

Loki a relevé ses manches pour me faire voir les cicatrices sur ses poignets.

– Non contents de me condamner à une torture éternelle, les dieux ont passé leur rage sur mes fils préférés, Narfi et Vali. Ils ont transformé ce dernier en loup afin qu'il mette son frère en pièces. Puis ils l'ont tué et lui ont ouvert le ventre. Les dieux m'ont attaché avec les entrailles de mes enfants ! a achevé Loki d'une voix fêlée par le chagrin.

Le cœur serré, j'ai senti quelque chose s'éteindre en moi. Ma foi en l'existence d'une quelconque justice, sans doute.

– Les dieux ont fait une chose pareille ?

Loki a acquiescé.

– Oui, Magnus Chase. Les dieux. Penses-y quand tu verras Thor.

– Parce que je vais le rencontrer ?

– J'en ai peur. Les Ases ne font même pas semblant de se soucier du bien et du mal, vois-tu. À leurs yeux, leur pouvoir a force de droit. Aussi, dis-moi... As-tu vraiment envie de combattre en leur nom ?

Le bateau s'est mis à trembler, et le brouillard a envahi le pont.

– Il est temps que tu y ailles, a remarqué Loki. N'oublie pas ce que je t'ai dit. Oh ! Et j'espère que tu apprécies le bouche - à - bouche pratiqué par un bouc...

– QUOI ?!

Loki a agité la main avec une joie maligne dans le regard. Puis le navire s'est dissous dans le néant grisâtre.



Quarante-sept

Bouche-à-bouc

Comme me l'avait annoncé Loki, j'ai été réveillé par un bouc qui m'embrassait goulûment.

J'ai un aveu à vous faire : jusque-là, ma seule expérience en ce domaine remontait à la cinquième – j'avais échangé un baiser avec Jackie Molotov derrière le stade lors de la fête du bahut. Je sais, pour un garçon de seize ans, c'est carrément la lose. Mais je vous rappelle que j'avais d'autres trucs en tête ces deux dernières années. Bref... Si Jackie me lit, elle va me détester, mais ce bouche-à-bouche caprin a immédiatement fait surgir son image dans mon esprit.

J'ai roulé sur le ventre afin de vomir dans la rivière – par chance, celle-ci se trouvait juste à côté. J'avais dans la bouche un arrière-goût d'herbe mastiquée et de métal oxydé.

– Tu es vivant ! a remarqué le bouc d'un air vaguement déçu.

Il avait des cornes incurvées en forme de lyre, et des débris végétaux s'accrochaient à sa toison broussailleuse.

Je me suis redressé avec précaution. Il me semblait qu'on avait brisé tous mes os avant de les recoller avec du chatterton. Les questions se bouscuaient dans ma tête : « Où suis-je ? », « Comment ça se fait que tu parles ? », « Pourquoi tu as une haleine de chacal ? », « Tu sucés des pièces de monnaie en guise de pastilles ? »

Mais la première à franchir mes lèvres a été :

– Où sont mes amis ?

– L'elfe et la fille ? Ils sont morts.

J'ai failli recracher mon cœur.

– QUOI ? Non !

D'un mouvement de tête, le bouc m'a désigné Sam et Hearth, étendus sur les rochers quelques mètres plus loin.

Je me suis précipité vers eux et leur ai palpé le cou. J'ai cru m'évanouir de nouveau, cette fois de soulagement.

– Ils ne sont pas morts ! ai-je lancé au bouc. Je sens leur pouls.

– Oh ! Ils le seront d'ici quelques heures.

– Enfin, c'est quoi, ton problème ?

– Mon problème ? Toute mon existence est un vaste prob...

– En fait, je m'en fiche.

– Évidemment ! Personne ne s'intéresse à moi. C'est bon, je ne te dérangerai plus. Je vais me mettre dans un coin pour pleurer.

Un doigt pressé sur les carotides de Sam et de Hearth, je me suis concentré.

Sam a réagi presque aussitôt. Elle a ouvert les yeux et cherché son souffle. Puis elle s'est détournée et a vomi, ce qui m'a rassuré.

Hearthstone, en revanche... Son corps était froid, il avait les poumons pleins d'eau, mais surtout, un nœud d'émotions négatives, profondément enfoui en lui, savait sa volonté de vivre. Sa douleur était si intense qu'elle m'a renvoyé à la nuit où ma mère était morte. Je me suis revu lâcher l'échelle d'incendie alors que les vitres de l'appartement volaient en éclats au-dessus de moi.

Le chagrin qui rongait Hearthstone était encore plus violent. J'ignorais ce qu'il avait vécu, mais son désespoir a failli m'entraîner dans l'abîme. Je me suis raccroché à un souvenir heureux – maman et moi cueillant des myrtilles sur Hancock Hill, dans une atmosphère si pure qu'on voyait scintiller Quincy Bay à l'horizon.

J'ai dirigé un flot de chaleur vers son cœur.

Ses paupières se sont soulevées. Il m'a regardé d'un air effaré, puis il a indiqué mon visage et esquissé le signe qui veut dire « lumière ».

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? ai-je demandé.

Avec un grognement sourd, Sam s'est dressée sur un coude et m'a considéré avec stupeur.

– Magnus ? Pourquoi tu brilles ?

J'ai baissé les yeux vers mes mains. On aurait dit que je les avais trempées dans la lumière de Fólkvangr. Si leur aura d'un jaune crémeux commençait à se dissiper, mes doigts fourmillaient d'une sensation de puissance.

– Apparemment, quand j'abuse de mon pouvoir de guérison, je me mets à briller, ai-je remarqué.

Sam a grimacé.

– Merci de nous avoir guéris, mais fais attention à ne pas te consumer entièrement, d'accord ? Comment va Hearth ?

J'ai aidé celui-ci à s'asseoir.

– Tu te sens comment, mon vieux ?

L'elfe a formé un cercle avec le pouce et le majeur, puis il a brusquement détendu ce dernier : *Très mal*.

Pas étonnant : il y avait une telle souffrance en lui que je m'étonnais qu'il ne hurle pas en permanence.

– Hearth, ai-je commencé. Pendant que je te soignais, j'ai senti...

Il a plaqué ses mains sur les miennes : *Chut !*

Il faut croire que le processus de guérison avait noué un lien magique entre nous car lorsque nos regards se sont croisés, j'ai pu lire ses pensées. Une voix a retenti dans ma tête, comme la première fois où Jack s'était adressé à moi.

Plus tard, m'a soufflé Hearth. Merci... mon frère.

Le bouc s'est approché d'un pas pesant.

– Tu devrais faire plus attention à ton elfe, a-t-il dit. Il a besoin de soleil – la lumière faiblarde que nous avons ici ne compte pas. Et tu n'as pas non plus besoin de le noyer dans une rivière pour l'hydrater.

Hearthstone a haussé les sourcils : *Le bouc parle ?*

J'ai secoué la torpeur qui m'avait envahi.

– Hein ? Euh... Oui.

– Je connais la langue des signes, a signalé le bouc. Je suis Tanngnjóstr, « Qui grince des dents » – c'est un tic que j'ai. Mais je déteste mon nom. Appelez-moi plutôt Otis.

Sam s'est relevée avec difficulté. Son foulard avait glissé et pendait autour de son cou comme le bandana d'un cow-boy.

– Otis, a-t-elle dit au bouc, peut-on savoir ce qui t'amenait dans le coin ?

Otis a soupiré.

– Je me suis perdu. C'est tout moi, ça ! J'essayais de rejoindre le campement quand je vous ai trouvés. Maintenant, je suppose que vous allez me tuer et me manger ?

Je me suis tourné vers Sam :

– Tu avais l'intention de tuer ce bouc ?

– Non, et toi ?

– Si vous en avez envie, ne vous gênez pas, a insisté Otis. J'ai l'habitude. Mon maître n'arrête pas de le faire.

– Ah bon ?

– Oui, bien sûr. Je suis ni plus ni moins un méchoui qui parle. D'après mon psy, c'est pour ça que je déprime, mais je crois plutôt que la cause de ma névrose est à rechercher dans mon enfance.

– Une seconde. C'est qui, ton maître ?

T-H-O-R, a épelé *Hearth*. *T-S-S-S...*

– Correct, a acquiescé Otis. Même si son nom de famille n'est pas « Tsss ». Vous ne l'auriez pas croisé, par hasard ?

– Non, ai-je répondu.

J'ai repensé à mon rêve. Il me semblait encore sentir le parfum d'amande amère de l'haleine de Loki. « Les Ases ne font même pas semblant de se soucier du bien et du mal, m'avait-il dit. Penses-y quand tu verras Thor. »

Junior nous avait conseillé de nous adresser à celui-ci. La rivière nous avait conduits à lui. Seulement, je n'étais plus très sûr d'avoir envie de lui parler.

Sam a rajusté son foulard.

– Je ne suis pas très fan de Thor, a-t-elle avoué, mais s'il peut nous dire où se situe Lyngvi, je suis d'avis de le rencontrer.

– Sauf que le bouc est perdu, ai-je remarqué. Comment retrouver Thor, alors ?

Hearthstone a désigné mon pendentif : *Demande à J-A-C-K*.

Aussitôt détachée de sa chaîne, l'épée a repris sa taille.

– Hé, Magnus ! s'est-elle écriée. Content de voir que tu as survécu. Ça alors, mais c'est Otis ! Dans ce cas, Thor ne doit pas être loin.

– Une épée qui parle ? a fait le bouc d'une voix bêlante. Super ! Je n'ai encore jamais été tué par ce genre d'arme magique. Si elle pouvait me trancher la gorge d'un seul coup...

– Comment, Otis, tu ne me reconnais pas ? C'est moi, Sumarbrander, l'épée de Freyr ! On s'est rencontrés lors d'une soirée au Bilskirnir. Rappelle-toi : tu as perdu contre Loki au tir à la corde.

Otis a secoué la tête.

– Oh ! Ça me revient. C'était affreusement gênant.

Je me suis adressé à l'épée :

– Jack, nous devons parler à Thor. Tu pourrais nous indiquer dans quelle direction le chercher ?

– Fastoche ! Je sens une zone d'activité orageuse par là, a déclaré l'épée en tirant sur mon bras.

Sam et moi avons aidé Hearthstone à se relever. Il n'avait pas très bonne mine. La couleur de ses lèvres avait viré au vert pâle, et il chancelait comme s'il venait de descendre du Space Mountain.

– Tu veux bien porter notre ami sur ton dos ? a demandé Sam au bouc. On irait plus vite.

– Pas de souci ! Montez-moi, tuez-moi, faites à votre guise. Mais je vous avertis : vous êtes à Jötunheim. Si nous nous égarons, nous risquons de tomber sur des géants. Ils vont tous nous égorger et nous faire cuire dans une grande marmite.

– Ça n'arrivera pas, ai-je assuré. Hein, Jack ?

– Oh ! Probablement pas. Enfin... J'estime nos chances de survie à soixante pour cent.

– Jack !

– Je plaisantais. Bon sang, ce que tu peux être coincé !

Nous avons alors remonté la rivière dans une atmosphère brumeuse, aiguillonnés par les bourrasques de neige et une probabilité de mourir de quarante pour cent.



Quarante-huit

À Thor et à travers Jötunheim

Jötunheim ressemble beaucoup au Vermont, avec un peu moins de panneaux annonçant des boutiques de spécialités locales au sirop d'érable : des montagnes poudrées de neige, des vallées encombrées de congères qui nous montaient jusqu'à la taille, des pins festonnés de givre... La rivière serpentait à travers des gorges remplies d'ombres où la température chutait au-dessous de zéro. Guidés par Jack, nous suivions un sentier escarpé qui longeait des cascades à moitié gelées, comme la transpiration sur ma peau.

Bref, on s'amusait comme des fous.

Je marchais à côté de Hearthstone, espérant que mon aura résiduelle d'alf seidr lui rendrait ses forces, jusque-là sans succès. Sam et moi avions le plus grand mal à le maintenir sur le dos du bouc.

– Tiens bon, vieux ! l'ai-je supplié.

Pardon, a-t-il signé. C'est du moins ce qu'il m'a semblé comprendre : ses gestes manquaient de précision.

– Évite de bouger, ai-je ajouté. Tu as besoin de repos.

Avec un grognement de frustration, il a fourragé dans sa bourse et en a sorti une rune qu'il a placée dans ma main. Il a pointé un doigt vers la pierre, puis vers sa poitrine : *Moi*.

La rune m'était inconnue :



Sam a lancé un regard circonspect à Hearth.

– *Perthro*... Tu essaies d'expliquer à Magnus ce qui t'est arrivé ?

L'elfe a pris une profonde inspiration, comme s'il s'apprêtait à piquer un sprint : *Magnus a senti la douleur.*

J'ai refermé la main sur la pierre.

– C'est vrai, ai-je dit. Pendant que je te soignais, j'ai perçu une zone d'ombre en toi.

Hearth a de nouveau désigné la pierre, puis il s'est tourné vers Sam.

– Tu veux que parle pour toi ? a demandé celle-ci.

Hearth a acquiescé. Il a ensuite calé sa tête contre le cou du bouc et a fermé les yeux.

Nous avons continué à marcher en silence pendant une vingtaine de mètres. Puis Sam s'est lancée :

– Hearth m'a raconté une partie de son histoire quand nous étions à Alfheim. Je ne connais pas tous les détails, mais...

Otis a poussé un bêlement ravi :

– Continue. J'adore les récits déprimants !

– Silence ! a ordonné Sam.

– D'accord, je me tais !

J'ai scruté le visage de Hearth. Il semblait dormir paisiblement.

– Blitzen m'en a touché un mot, ai-je dit. Selon lui, les parents de Hearth n'ont jamais accepté sa... différence.

– C'était pire que ça, a soupiré Sam. Sa famille... Ce n'étaient pas des gens bien.

Sa voix avait pris une intonation acide qui rappelait celle de Loki. Je la voyais bien cribler les parents de notre ami de fléchettes taillées dans une branche de gui.

– Hearth avait un frère, Andiron, qui est mort en bas âge. Il n'y pouvait rien, bien sûr. Mais par la suite, ses parents n'ont cessé de lui faire comprendre qu'ils auraient préféré le voir mourir à sa place. Ils considéraient son handicap comme une malédiction divine. À leurs yeux, il n'était qu'un poids mort, un bon à rien...

J'ai serré la pierre dans mon poing.

– La douleur continue de le ronger, ai-je murmuré.

– Il ne m'a pas raconté son enfance par le menu, mais j'ai l'impression qu'elle a été pire que tout ce que tu peux imaginer.

– Pas étonnant qu'il se soit raccroché à son rêve d'étudier la magie. Cette rune...

– Perthro représente une coupe couchée. Peut-être son contenu

s'est-il renversé et attend-elle qu'on la remplisse. À moins qu'il ne s'agisse d'un gobelet pour lancer les dés, symbole du destin.

– Je ne comprends pas.

Sam a brossé une touffe de poils sur la jambe de Hearthstone.

– Je pense que Hearth s'identifie à Perthro. Quand il a bu l'eau du puits de Mímir, celui-ci lui a laissé le choix entre deux avenir possibles. Soit il lui rendait l'ouïe et la parole contre la promesse de renoncer à la magie, soit...

– Il étudiait la magie et restait tel qu'il était, détesté par ses parents. Tu parles d'un choix ! Tiens, je regrette de ne pas avoir cassé les dents à cette vieille tête de noix !

– Mímir n'y est pour rien. La magie et la promesse d'une vie normale s'excluent mutuellement. Pour apprendre celle-là, il faut avoir fait l'expérience de la douleur et être pareil à une coupe vide. Odin lui-même a donné un de ses yeux pour boire l'eau du puits de Mímir. Et encore, ce n'était que le début. Afin de découvrir le secret des runes, il est resté pendu à une branche de l'arbre-monde pendant neuf jours.

Mon estomac s'est soulevé, mais il n'avait plus rien à expulser.

– C'est... cruel !

– Peut-être, mais c'était nécessaire. Odin s'est percé le flanc avec sa propre lance et est resté pendu, sans eau ni nourriture, jusqu'à ce que les runes lui révèlent leur signification. La douleur a fait de lui le réceptacle de la magie.

J'ai baissé les yeux vers Hearthstone, partagé entre l'envie de le serrer dans mes bras et celle de le réveiller pour lui passer un savon. Comment pouvait-on accepter de souffrir autant ?

– Moi-même, j'ai pratiqué la magie, ai-je dit. J'ai guéri des blessures, traversé un mur de flammes, désarmé des adversaires. Mais il ne m'en a pas coûté autant qu'à Hearth.

– C'est différent, Magnus. Chez toi, l'alf seidr est innée. Tu l'as héritée de ton père. Mais comparée au pouvoir des runes, c'est une forme de magie inférieure.

– Comment ça, inférieure ?

Ce n'était pas pour critiquer, mais jusque-là, Hearthstone ne m'avait pas vraiment impressionné par l'étendue de ses pouvoirs.

– Les runes forment la langue secrète de l'univers. Celui qui les maîtrise peut reprogrammer la réalité. Il n'a d'autres limites que ses

forces et son imagination.

– Dans ce cas, pourquoi n’y a-t-il pas plus de monde pour les étudier ?

– Je te l’ai dit : ça exige d’énormes sacrifices. La plupart des gens seraient morts avant d’avoir enduré la moitié de ce qu’a souffert Hearthstone.

J’ai enroulé l’écharpe de l’elfe autour de son cou. Je ne m’étonnais plus qu’il ait tout risqué pour apprendre la magie : avec un passé tel que le sien, qui aurait résisté à la perspective de reprogrammer la réalité ? Quand il s’était adressé à moi en esprit, il m’avait appelé « frère ». Après tout ce qu’il avait subi à cause de la mort de son frère, ça n’avait pas dû être facile pour lui.

– Donc, Hearth a fait en sorte de devenir une coupe vide, ai-je récapitulé. Comme perthro.

– Et il a tenté de combler ce vide avec la magie. Je ne connais pas toutes les significations de perthro, Magnus. Ce que je sais, c’est qu’il l’a invoqué au moment où nous avons sauté dans la rivière depuis la falaise.

J’ai fouillé dans mes souvenirs, mais la fatigue m’avait terrassé à la seconde où j’avais saisi l’épée.

– Ça a servi à quoi ? ai-je demandé.

– À nous amener ici. Mais ça l’a laissé dans cet état, a ajouté Sam en désignant Hearth. Je suppose qu’il l’a invoqué comme on lance des dés. Pour lui, c’était une façon de mettre notre sort entre les mains des dieux.

Je serrais la pierre si fort qu’elle meurtrissait ma paume. J’ignorais pourquoi Hearthstone me l’avait confiée, mais je me sentais le devoir de la conserver pour lui, ne serait-ce que temporairement. Nul ne devrait jamais porter seul un tel poids. Je l’ai glissée dans ma poche.

Nous avons continué à cheminer en silence. À un moment, Jack nous a fait franchir la rivière sur un tronc d’arbre. Avant de traverser, j’ai bien regardé d’un côté et de l’autre pour m’assurer qu’aucun écureuil géant n’allait me foncer dessus.

Par endroits, la neige était si épaisse que nous devions sauter de rocher en rocher tandis qu’Otis se demandait tout haut lequel de nous allait glisser, tomber et mourir le premier.

– Je donnerais cher pour que tu la boucles, ai-je marmonné, et encore plus pour avoir des raquettes.

– Pour ça, a répliqué Otis, il faut t'adresser à Ull.

– Qui ça ?

– Le dieu des raquettes. C'est lui qui les a inventées, ainsi que l'arc et... J'ai oublié.

J'ignorais qu'il existât un dieu des raquettes. Mais si le dieu des motoneiges avait surgi des bois dans un rugissement de moteur et nous avait proposé de nous emmener sur son engin, je lui aurais voué un culte éternel.

Plus loin, on a aperçu une maison en pierre au sommet d'une colline. Le ciel gris et les montagnes devaient créer une illusion d'optique car je n'aurais su dire si elle était minuscule et proche, ou immense et lointaine. Je me suis alors rappelé les mises en garde de mes amis : les géants, m'avaient-ils dit, étaient les maîtres de l'illusion.

– Tu vois cette maison ? a demandé Jack. Il ne faut surtout pas y aller.

Je n'ai pas discuté.

J'avais perdu la notion du temps, mais vers la fin de l'après-midi, la rivière s'est transformée en un torrent bouillonnant. Des falaises abruptes se dressaient sur la berge opposée. À travers les arbres, on distinguait le rugissement d'une cascade.

– Oh ! s'est écrié Otis. Je me rappelle, maintenant !

– Quoi donc ?

– Pourquoi j'ai quitté le campement. J'étais parti chercher de l'aide pour mon maître.

– Pourquoi Thor avait-il besoin d'aide ? a demandé Sam en brossant la neige sur son épaule.

– À cause des rapides. On ferait bien de se presser. J'étais censé revenir vite, mais j'ai passé presque toute une journée à attendre votre réveil.

J'ai tressailli.

– Tu veux dire qu'on est restés inconscients un jour entier ?

– Au moins !

Jack est intervenu :

– Il a raison. D'après mon horloge interne, nous sommes le dimanche 19. Nous avons combattu les nains vendredi, et tu as dormi toute la journée de samedi. Je t'avais prévenu.

– On a perdu un temps précieux, a râlé Sam. Dans trois jours, l'île du loup va surgir de la mer, et on ne sait même pas où est Blitzen.

– C’est ma faute, a soupiré Otis. J’aurais pu vous sauver plus tôt, mais faire du bouche-à-bouche à un humain... Ça n’a pas été une décision facile à prendre. Heureusement, mon psy m’a suggéré des exercices pour me détendre...

Jack l’a interrompu :

– Les amis, on arrive ! Pour de vrai, cette fois.

Il s’est enfoncé dans les bois, flottant devant nous, et nous l’avons suivi jusqu’à ce que les arbres cèdent la place à une étendue de rochers noirs et de blocs de glace. À cet endroit, la rivière franchissait une zone de rapides cinq étoiles – un chaos bouillonnant d’où émergeaient des récifs. En amont, elle passait entre deux colonnes de pierre aussi hautes que des gratte-ciel – naturelles ou créées par l’homme ? Impossible à dire –, puis elle tombait à pic avec une puissance qui évoquait moins une cascade que la rupture d’un barrage.

À la réflexion, Jötunheim ne ressemblait pas au Vermont mais à l’Himalaya – un milieu profondément hostile à l’homme.

La cataracte rugissante accaparait mon attention, mais en me concentrant, j’ai fini par repérer un campement sommaire sur la berge – une tente, les restes d’un feu et un bouc au pelage sombre qui marchait de long en large d’un air inquiet. Quand il nous a aperçus, il a couru vers nous.

– Mon frère, Marvin, a crié Otis de manière à couvrir le brouhaha de la cascade. En réalité, il s’appelle Tanngrisl, « Qui montre les dents », mais...

– Otis ! a hurlé Marvin. Où étais-tu passé ?

– Je me suis perdu !

Marvin a poussé un bêlement exaspéré. Avec ma clairvoyance habituelle, j’ai supposé qu’il devait son nom à ses babines perpétuellement retroussées en un rictus hargneux.

– C’est tout ce que tu as trouvé comme aide ? a-t-il demandé en me fixant de ses yeux jaunes. Deux humains maigrichons et un elfe mort ?

– Il n’est pas mort ! ai-je répliqué. Dis-nous où est Thor !

Marvin a pointé ses cornes vers la berge.

– Dans la rivière ! Le dieu du tonnerre est sur le point de se noyer. Si vous ne trouvez pas le moyen de le tirer de là, je vous tuerai. À part ça, soyez les bienvenus !



Quarante-neuf

Jack dégage les sinus d'une géante

En entendant le nom de Thor, j'ai tout de suite pensé au type de la série de films et de BD – un super-héros venu de l'espace, moulé dans un collant en lycra, avec une cape rouge, de longs cheveux blonds, un casque ailé.

Le véritable Thor était beaucoup plus effrayant. Il était aussi beaucoup plus roux, négligé, et jurait comme un marin ivre à l'imagination débridée.

– Butin de sac à miel ! a-t-il hurlé. (Ou quelque chose dans ce style : il se peut que mon cerveau ait filtré ses paroles pour éviter à mes oreilles de saigner.) Où sont les renforts ?

Enfoncé dans l'eau jusqu'à la poitrine, il se cramponnait à un arbuste rabougri, accroché au flanc de la falaise sur la berge opposée. La paroi rocheuse n'offrait aucune autre prise, et l'arbuste menaçait de s'arracher. D'une minute à l'autre, le courant allait emporter Thor et le précipiter sur des rochers qui le transformeraient en smoothie d'asgardien.

À cette distance et à travers la vapeur d'eau, je ne distinguais pas grand-chose du dieu du tonnerre, sauf une barbe bouclée et des cheveux roux qui tombaient sur ses épaules. Sa tunique en cuir dénudait ses bras de culturiste. Il portait des gantelets de fer qui rappelaient les mains d'un robot et un gilet en maille que Blitzen aurait trouvé très tendance.

– Mordelle à crue de pompe à mare ! C'est toi, Otis ? Où est l'artillerie ? Le soutien aérien ? La cavalerie, par Helheim !

– C'est moi, patron ! a crié Otis. J'ai ramené... deux gamins et un elfe mort !

– Il n'est pas mort ! ai-je répété.

– Demi-mort, alors.

– Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? a beuglé Thor. Dépêche-toi de tuer cette fichue géante !

– Quelle géante ? ai-je demandé.

– Celle-ci, idiot ! a bélé Marvin en indiquant la falaise.

Pendant une seconde, le brouillard qui noyait le sommet de celle-ci s'est écarté, et j'ai compris la nature du problème.

Sam a poussé un cri étranglé.

Ce que j'avais pris pour des colonnes de pierre était en réalité des jambes – immenses, et tellement rugueuses qu'elles se confondaient avec les falaises. Auprès de la géante, Godzilla aurait eu l'air d'un caniche nain et la Willis Tower, d'un cône de signalisation. Sa robe était faite de peaux de bêtes cousues, si nombreuses que sa fabrication avait dû entraîner l'extinction de plusieurs dizaines d'espèces. Son visage, aussi gris et inexpressif que ceux des présidents sculptés dans le mont Rushmore, était entouré de longs cheveux noirs qui tournoyaient comme un cyclone, là-haut, dans la stratosphère. Elle agrippait fermement les sommets des falaises de part et d'autre de la rivière, comme si elle craignait que le courant ne la déséquilibre malgré son poids.

Avec un sourire cruel, elle observait les efforts du minuscule dieu du tonnerre. Soudain, elle a resserré les jambes, et la cascade a jailli d'entre ses mollets avec la puissance d'un jet haute pression.

Thor a voulu hurler mais l'eau s'est engouffrée dans sa bouche. Sa tête a disparu sous la surface. L'arbuste auquel il se cramponnait a plié tandis que ses racines s'arrachaient une à une.

– Il ne tiendra plus très longtemps ! a gémi Marvin. Faites quelque chose, humains !

Facile à dire !

– Thor est un dieu, ai-je répliqué. Il ne pourrait pas atomiser la géante avec un éclair, ou faire quelque chose avec son marteau ?

Le bouc a montré les dents de plus belle.

– Tu crois qu'il n'y a pas pensé ? Le problème, c'est que s'il relâche sa prise ne serait-ce qu'une seconde, le courant va le balayer, et il mourra.

Les dieux sont censés être immortels, non ? Alors, comment Thor aurait-il pu mourir ? Puis j'ai repensé à Mímir, condamné à vivre

éternellement sous la forme d'une tête coupée, et à Baldr, tué par une flèche en bois de gui, à jamais prisonnier du royaume de Hel.

J'ai interrogé Sam du regard. Elle a haussé les épaules.

– Je ne peux rien contre une géante de cette taille, a-t-elle dit.

Hearthstone marmonnait dans son sommeil, ses paupières tressautaient, mais il ne serait pas apte à pratiquer la magie avant un long moment.

Ça ne me laissait qu'un seul recours.

– Jack ?

L'épée a flotté jusqu'à moi.

– Oui, Magnus ?

– Tu vois la géante qui bloque la rivière ?

– N'ayant pas d'yeux, je ne peux pas « voir » à proprement parler.

Mais oui, je la vois.

– Tu crois que tu pourrais la tuer ?

Le bourdonnement de Jack s'est teinté d'indignation.

– Tu me demandes de tuer une géante de la taille d'une montagne ?

– Oui.

– Pour que j'aie la moindre chance d'y arriver, il faudrait que tu me lances plus haut que tu n'as jamais lancé quoi que ce soit. Et je te laisse imaginer le contrecoup... À ton avis, combien d'énergie devrais-tu dépenser pour escalader et tuer une géante aussi énorme ?

L'effort m'aurait certainement tué, mais je n'avais pas le choix : nous devons absolument interroger Thor. Le sort de mes amis et de deux boucs asociaux reposait entièrement sur mes épaules.

J'ai empoigné l'épée.

– C'est parti !

J'ai tenté de me concentrer. Pour être franc, je me fichais un peu de Thor. Je ne le connaissais même pas ! De même, je me moquais de savoir pourquoi la géante trouvait amusant de bloquer une cascade entre ses mollets.

Tout ce qui m'importait, c'étaient Sam, Blitzen et Hearthstone. Ils avaient risqué leur vie pour m'aider dans ma quête. Quoi qu'en dise Loki, je devais arrêter Surt et garder Fenrir captif. À en croire Mímir, ce dernier avait chargé ses enfants de me tuer. Maman s'était sacrifiée pour me sauver. Je devais m'assurer qu'elle ne soit pas morte en vain.

L'immense géante grise incarnait tout ce qui se mettait en travers

de mon chemin. Il fallait qu'elle dégage.

J'ai lancé Jack de toutes mes forces. Il s'est élancé vers le ciel tel un boomerang autopropulsé.

Ensuite... Je ne suis pas sûr d'avoir bien vu, mais j'ai eu l'impression qu'il s'enfonçait dans la narine gauche de la géante.

Celle-ci s'est cambrée en grimaçant, comme si elle allait éternuer. Elle a lâché le sommet des deux falaises. Quand Jack a jailli de sa narine droite, elle a plié les genoux et basculé en avant.

– Chaud devant ! a crié Jack en volant vers moi.

– COUREZ ! ai-je hurlé.

Trop tard : la géante s'est écrasée dans la rivière avec un grand *SPLASH* !

Je n'ai aucun souvenir du raz-de-marée. Tout ce que je sais, c'est que je me suis retrouvé dans un arbre avec une ex-Walkyrie, un elfe à moitié endormi et deux boucs tétanisés. Par miracle, nous étions tous vivants.

La chute de la géante avait transformé le paysage. Là où coulait auparavant une rivière s'étendait un vaste marécage. Des remous se formaient autour de l'île de la Géante Morte. Il ne restait aucune trace ni de Thor ni de son campement.

– Tu as tué mon maître ! a bélé Otis.

C'est alors que le bras de la géante a bougé. Sur le moment, j'ai eu peur que Jack l'ait seulement assommée, mais Thor s'est alors extrait de son aisselle avec force jurons.

Sam et moi avons aidé Hearthstone à descendre de l'arbre tandis que le dieu du tonnerre arpentait le dos de la géante, sautait dans l'eau et pataugeait vers nous. Ses yeux bleus flamboyaient de colère. Son expression était si féroce qu'en le voyant, même des sangliers auraient fui en appelant leur maman.

Jack est apparu à mes côtés, dégoulinant des matières visqueuses qu'on trouve à l'intérieur d'une narine de géante. Ses runes étincelaient.

– J'ai été comment ? a-t-il demandé. Tu es fier de moi ?

– Je te répondrai dans une seconde, si je suis encore en vie !

Le dieu furieux s'est immobilisé devant moi. Sa barbe rousse s'égouttait sur sa poitrine moulée dans une cotte de mailles. Il serrait les poings dans ses gantelets de fer.

Puis un grand sourire a fendu son visage.

– C’était... stupéfiant ! s’est-il écrié.

Il m’a donné une tape sur l’épaule, manquant de la disloquer.

– Venez, je vous invite tous à dîner ! On va manger Marvin et Otis !



Cinquante

Attention spoiler. Thor n'a pas vu le dernier épisode !

Donc, on a mangé les boucs.

Thor nous avait promis qu'ils ressusciteraient le lendemain matin, à condition que leurs os soient intacts. Otis m'a assuré que ces morts à répétition l'aidaient à progresser dans sa thérapie. Marvin a serré les dents et m'a dit d'y aller carrément, au lieu de me comporter comme une mauviette.

Ça a été beaucoup plus facile de tuer Marvin.

Au cours des deux dernières années, je n'avais pas toujours été très regardant sur les moyens pour manger à ma faim. Mais jamais encore je n'avais égorgé un animal. Vous trouvez ça dégoûtant de pêcher un sandwich entamé dans une poubelle ? Eh bien, imaginez-vous en train de dépecer un bouc, de le découper en morceaux et d'allumer un feu pour le faire cuire sous le regard de sa tête, posée au sommet de la pile de déchets.

Mais si vous croyez que cette expérience m'a rendu végétarien, détrompez-vous : dès que j'ai senti le fumet de la viande rôtie, la faim a pris le dessus. Je n'ai jamais rien mangé d'aussi savoureux que ce kebab d'Otis !

Pendant le repas, Thor n'a pas arrêté de parler – des géants, de Jötunheim et des séries télé de Midgard, qu'il suivait religieusement (si on peut appliquer ce terme à un dieu).

– Fichus géants ! a-t-il grondé. À force, on pourrait croire qu'ils renonceraient à envahir Midgard. Mais non ! Ils sont aussi entêtés que... la Ligue des assassins dans *Arrow* ! Mais je ne permettrai pas

qu'il arrive quoi que ce soit aux hommes ! Vous êtes mon espèce préférée, a-t-il achevé en me tapotant la joue.

Heureusement, il avait ôté ses gantelets, sinon il m'aurait brisé la mâchoire. Malheureusement, il ne s'était pas lavé les mains après avoir éviscéré les boucs.

Assis près du feu, Hearthstone avait à peine touché à son morceau de gigot de Marvin. Il avait un peu repris des forces, même si, chaque fois que je posais les yeux sur lui, j'avais du mal à ne pas éclater en sanglots. J'aurais voulu le serrer dans mes bras, lui offrir des cookies, lui dire combien j'étais désolé pour lui, mais il n'aurait pas voulu de ma pitié. Pour rien au monde, il n'aurait souhaité que je le traite différemment.

Pourtant, la rune représentant une coupe vide pesait lourdement dans ma poche.

Sam s'était assise le plus loin possible de Thor. Elle s'exprimait par monosyllabes et évitait les mouvements brusques, si bien que l'attention du dieu se concentrait sur moi.

Thor mettait de l'enthousiasme dans tout ce qu'il faisait, que ce soit dévorer ses boucs, boire de l'hydromel, raconter des histoires ou péter. Bon sang ! Je n'ai jamais entendu quiconque péter avec un tel entrain. Quand il s'excitait, des étincelles fusaient de ses mains, ses oreilles, son... Je vous laisse imaginer.

Thor était beaucoup moins lisse que son double de fiction. Il avait un genre de beauté cabossée, comme s'il avait passé des années à combattre sur un ring. Sa cotte de mailles était incrustée de saleté, sa tunique et son pantalon de cuir tellement décolorés qu'ils se confondaient presque avec la neige sale. Ses bras musclés étaient couverts de tatouages. Sur son biceps gauche s'étalait un cœur avec le nom SIF écrit à l'intérieur ; la silhouette stylisée du serpent-monde s'enroulait autour de son avant-bras droit. Au début, je m'étais un peu inquiété en déchiffrant les noms *MAGNI* et *MODI* sur ses phalanges : le premier ressemblait un peu trop à *MAGNUS*, et la dernière chose dont j'avais envie, c'était de voir mon prénom imprimé sur le poing du dieu du tonnerre. Mais Sam m'avait assuré que ça n'avait rien à voir.

Thor m'a régala avec ses théories sur un hypothétique duel à mort entre Daryl (*The Walking Dead*) et Mike (*Breaking Bad*). À l'époque où je battais le trottoir à Boston, j'aurais été ravi de passer des heures à discuter de programmes télé, mais j'avais une quête à accomplir. Nous

étions restés toute une journée inconscients. À quoi bon spéculer sur la prochaine saison de nos séries préférées si le monde devait périr dans les flammes trois jours plus tard ?

Toutefois, Thor était tellement passionné par son sujet qu'il était presque impossible de l'en détourner.

– À ton avis ? m'a-t-il demandé. Quel est le meilleur méchant dans une série actuelle ?

– Euh... C'est une question difficile. Qui sont Magni et Modi ? me suis-je enquis en désignant ses mains.

– Mes fils ! a répondu Thor avec un sourire éclatant.

Entre la graisse de bouc qui maculait sa barbe et les étincelles qui jaillissaient de ses doigts, je craignais un peu qu'il ne s'enflamme.

– J'ai beaucoup d'enfants, a-t-il ajouté, mais ces deux-là sont mes préférés.

– Ils ont quel âge ?

– Ça, c'est une colle ! Si ça se trouve, ils ne sont même pas nés.

– Comment... ?

Sam m'a interrompu :

– Les deux fils du seigneur Thor, Magni et Modi, sont destinés à survivre au Ragnarök. Leurs noms figurent dans les prophéties des Nornes.

– Exact ! a approuvé Thor.

Il s'est penché vers Sam :

– Tu es qui, déjà ?

– Euh... Sam, seigneur.

– Il y a quelque chose de familier chez toi, a remarqué le dieu en fronçant ses sourcils roux. Comment est-ce possible ?

Sam a reculé imperceptiblement.

– Parce que j'étais une Walkyrie ? a-t-elle suggéré.

– Ça doit être ça ! Excuse-moi, mais je viens de participer à trois mille cinq cent six opérations consécutives pour repousser les géants sur le front est. Aussi, j'ai tendance à péter facilement les plombs.

Et pas que les plombs, a signé Hearthstone.

Thor a roté bruyamment.

– Il a dit quoi, l'elfe ? Je ne comprends rien à ses gesticulations.

– Il se demandait comment vous vous teniez au courant des programmes de la télé alors que vous êtes tout le temps sur le terrain, ai-je prétendu.

Thor a éclaté de rire.

– C'est ce qui m'empêche de devenir fou, a-t-il avoué.

J'aurais juré que c'était plutôt la muscu, a commenté Hearth.

– L'elfe approuve ! a repris Thor. Jusqu'à récemment, je pouvais regarder mes émissions préférées partout. Entre autres pouvoirs, mon marteau, Mjöllnir, m'assure une réception HD parfaite dans chacun des neuf mondes.

– Pourquoi en parlez-vous au passé ? s'est étonnée Sam.

Thor a toussé.

– Assez parlé télé, a-t-il décrété. Comment trouvez-vous le méchoui de bouc ? Vous avez fait attention à ne pas briser les os ?

Avec Sam, on a échangé un regard. Quand Thor nous avait rejoints après son sauvetage, j'avais été étonné de le voir sans son célèbre marteau. J'avais supposé qu'il l'avait camouflé, comme mon épée. Je n'en étais plus si sûr, mais j'ai préféré ne pas insister.

– Oui, ai-je répondu. On a fait très attention. En théorie, que se passerait-il si un des os était abîmé ?

– Le bouc auquel il appartient ressusciterait avec une fracture. Il mettrait longtemps à guérir, et ce serait très ennuyeux. Pour compenser, je devrais te tuer ou faire de toi mon esclave.

Ce type est barjo ! a signé Hearthstone.

– Parfaitement, monsieur l'elfe ! Un châtiment juste et proportionné. C'est comme ça que j'ai recruté mon serviteur, Thialfi. Pauvre gamin ! a ajouté Thor en secouant la tête. Toutes ces batailles contre les géants, ça finissait par lui porter sur les nerfs. J'ai dû lui accorder une permission. À la réflexion, ce serait l'occasion de le remplacer...

Devant son regard insistant, j'ai reposé mon morceau de viande, mal à l'aise.

– Au fait, comment vous êtes-vous retrouvé dans la rivière ? ai-je demandé. Et pourquoi cette géante essayait-elle de vous noyer ?

– Oh ! elle, a fait Thor en désignant le cadavre aussi large qu'un pâté de maisons au milieu du marécage. C'est une des filles de mon vieil ennemi Geirröd. Ce n'est pas la première fois qu'il envoie un de ses enfants me tuer. Je le déteste. Je me dirigeais vers sa forteresse pour vérifier si... Bref ! Merci pour ton aide. Ton épée, c'est celle de Freyr, pas vrai ?

– En effet. Elle est quelque part dans le coin. Jack ?

L'épée a accouru à mon appel.

– Salut, Thor ! a-t-elle lancé. Ça faisait un bail !

– Ah ! s'est exclamé le dieu, ravi. Il me semblait bien t'avoir reconnu ! Mais je croyais que ton nom était Sumarbrander. Pourquoi cet humain t'a-t-il appelé Jorvik ?

– Jack, a corrigé l'épée.

– Yak.

– Non, *Jack*. Ça se prononce *Djak*.

– Comme tu voudras. En tout cas, bravo !

– Bah ! a fait l'épée d'un ton satisfait. Tu sais ce qu'on dit : « Plus grand est le géant, plus larges sont ses narines. »

– Ce n'est pas faux. Mais je te croyais perdu. Qu'est-ce que tu fabriques avec ces créatures bizarres ?

C'est de nous qu'il parle ? s'est indigné Hearth.

– Seigneur Thor, a glissé Sam. En réalité, nous vous cherchions. Nous aurions besoin de votre aide, comme Magnus va vous l'expliquer.

Elle m'a lancé un regard qu'on aurait pu traduire par : « Tu as intérêt à être bon, sinon... »

J'ai alors parlé à Thor de la prophétie des Nornes : dans neuf jours, le soleil voguera vers l'est, Surt fera tout exploser, Fenrir dévorera le monde avec ses crocs acérés, etc.

Plus je parlais, plus il s'agitait. Des étincelles fusaient de ses coudes. À un moment, il s'est levé et a marché nerveusement autour du feu, s'arrêtant parfois pour donner un coup de pied à un arbre.

– Vous attendez de moi que je vous dise comment trouver l'île, a-t-il supposé.

– En effet, ce serait cool.

– Je ne peux pas révéler ce secret à de simples mortels, a marmonné Thor, s'adressant à lui-même. Trop risqué. D'un autre côté, le Ragnarök... Non, pas question ! À moins que...

Il a pivoté vers nous et nous a regardés avec une lueur avide dans les yeux.

– Mais oui ! C'est pour ça que vous êtes là !

Ça ne me plaît pas, a signé Hearthstone.

– L'elfe est d'accord, a repris Thor. Vous êtes venus m'aider !

– Exactement ! a acquiescé Jack, ronronnant d'excitation. Dis-nous ce qu'on peut faire pour toi !

Soudain j'ai eu envie de me cacher derrière les carcasses des boucs. Quoi que le dieu du tonnerre et l'épée de l'été aient eu en tête, je n'avais pas envie d'en faire partie.

Sam a saisi sa hache, comme si elle s'attendait à devoir l'utiliser.

– Laissez-moi deviner, a-t-elle dit. Seigneur Thor, vous avez encore perdu votre marteau ?

– Je n'ai jamais dit ça ! a protesté Thor en agitant l'index vers elle. Si c'était vrai – ce n'est qu'une hypothèse, notez bien –, et si la nouvelle arrivait aux oreilles des géants, ils envahiraient Midgard sur-le-champ. Vous autres mortels, vous n'imaginez pas le nombre de fois où j'ai sauvé votre monde. Ma réputation suffit à dissuader la plupart des géants de vous attaquer.

Je suis intervenu :

– Une seconde ! Sam a dit « encore ». Pourquoi, vous l'avez déjà perdu ?

– Une fois, a admis Thor. Non, deux. Trois en comptant celle-ci, même si, officiellement, mon marteau n'a pas disparu.

– Je vois... Comment l'avez-vous perdu ?

– Si seulement je le savais ! À un moment, je l'ai cherché, et il n'était plus là. Je suis revenu sur mes pas, au cas où il serait tombé. J'ai tenté de le retrouver avec l'application Localiser Mon Marteau, mais ça n'a pas marché !

– Votre marteau est l'arme la plus puissante de l'univers, non ?

– Exact !

– Je croyais qu'il était si lourd que personne ne pouvait le soulever à part vous ?

– C'est vrai. Même moi, je n'y arrive pas sans mes gantelets de fer. Mais les géants sont grands, forts, et ils maîtrisent la magie. Avec eux, il faut s'attendre à tout.

J'ai repensé à Big Boy, et à la facilité avec laquelle il m'avait pigeonné, si j'ose dire.

– C'est pour ça que vous vouliez aller chez Harrods ? ai-je demandé ?

– Geirröd. C'est le suspect le plus plausible. Et même si ce n'est pas lui qui me l'a volé, il connaît certainement le coupable. Sans mon marteau, je ne peux plus suivre mes séries préférées. Déjà que j'ai une saison de retard avec *Sherlock*... Je m'apprêtais à affronter la forteresse de Geirröd, mais puisque vous êtes volontaires pour y aller à

ma place...

On n'a rien décidé ! a protesté Hearthstone.

– Bien dit, monsieur l'elfe ! Je me réjouis de vous savoir prêts à mourir pour ma cause !

Dans tes rêves !

– Si par hasard Geirröd n'avait pas mon marteau, je compte sur vous pour lui cacher le fait que je l'ai perdu. Demandez-lui s'il sait qui l'a, sans lui dire expressément qu'il a disparu.

– Je commence à avoir mal à la tête, a gémi Sam. Comment voulez-vous qu'on retrouve votre marteau sans dire à personne que...

– Débrouillez-vous ! Les humains sont malins. Si vous réussissez, ça prouvera que vous êtes dignes d'affronter Fenrir. Je vous indiquerai alors comment trouver l'île, et vous pourrez empêcher le Ragnarök. C'est gagnant-gagnant !

Il me semblait que Thor avait plus à gagner que nous dans cette affaire, mais en cas de refus, je craignais qu'il ne me brise les dents avec son gantelet de fer.

Sam avait dû se faire la même réflexion car son teint était du même vert que son foulard.

– Seigneur Thor, a-t-elle plaidé, s'introduire à trois dans la forteresse d'un géant équivaut à...

Un suicide ? a suggéré Hearthstone.

– Un défi, a achevé Sam.

Au même moment, un pin qui poussait à proximité s'est mis à trembler, et Blitzen est tombé de ses branches.

Hearthstone s'est précipité pour l'aider à s'extraire du tas de neige qui avait amorti sa chute.

– Merci, vieux, a marmonné Blitz. Quelle plaie, ces atterrissages ! Où sommes...

– Un de vos amis ? a demandé Thor en serrant un poing ganté de fer. Ou bien voulez-vous que je...

– Non ! me suis-je écrié. Ou plutôt, oui, c'est un ami. Thor, je vous présente Blitzen. Blitzen, voici Thor.

– Thor ?!

Blitz s'est incliné si bas qu'on aurait dit qu'il cherchait à éviter une attaque aérienne.

– Très honoré, a-t-il ajouté. Vraiment. Waouh !

– Parfait ! s'est exclamé Thor avec un grand sourire. Comme ça,

vous serez quatre pour prendre d'assaut la citadelle du géant ! Viens te chauffer, ami nain, et sers-toi de ce délicieux méchoui de bouc. Je ne vais pas tarder à me coucher. Les dernières péripéties m'ont fatigué. Demain matin, vous vous mettrez en route pour récupérer mon marteau – lequel, comme vous le savez, n'a pas disparu.

Sur ces paroles, Thor s'est écroulé sur son lit de fourrures et s'est mis à ronfler avec le même entrain qu'il mettait à péter.

Blitzen m'a regardé d'un air circonspect :

- Dans quoi tu nous as encore fourrés, gamin ?
- C'est une longue histoire. Tu veux un morceau de Marvin ?



Cinquante et un

Conversation au coin du feu

Hearthstone s'est couché le premier, principalement parce qu'il était le seul d'entre nous à pouvoir dormir malgré les ronflements de Thor. Le dieu du tonnerre s'étant écroulé à la belle étoile, l'elfe s'est attribué la tente à deux places. Il est tombé de sommeil sitôt à l'intérieur.

Le reste de notre groupe est resté discuter autour du feu. Au début, je craignais de réveiller Thor, mais on aurait pu faire des claquettes, taper sur des gongs et hurler son nom qu'il n'aurait pas bronché.

À se demander si les géants n'avaient pas attendu qu'il soit endormi pour lui voler son marteau au moyen d'une ou deux grues industrielles.

J'ai encore plus apprécié le feu après la tombée de la nuit. Même dans les endroits les plus sauvages où ma mère et moi avions l'habitude de camper, je n'avais jamais vu une obscurité aussi totale. Je tremblais comme une feuille chaque fois que les loups hurlaient dans la forêt. Les gémissements du vent à travers les canyons me faisaient penser à une horde de zombis.

Comme je faisais part de cette réflexion à Blitzen, il m'a détrompé :

– Ne t'inquiète pas, petit. Les zombis du Nord, les *draugar*, se déplacent sans bruit. Tu ne risques pas de les entendre venir.

– Merci, ça me rassure beaucoup !

Blitzen a reposé sa portion de ragoût de bouc, à laquelle il n'avait pas touché. Il s'était changé et avait enfilé un trench-coat crème sur un costume en laine bleu, peut-être pour se fondre le plus élégamment possible dans le décor neigeux de Jötunheim. Il avait également apporté pour chacun de nous des sacs à dos avec des vêtements chauds à notre taille. Parfois, ça sert d'avoir un ami attentionné et

doué d'un sens inné de la mode !

Blitz nous a raconté qu'après avoir livré les boucles d'oreilles à sa mère, il avait été retenu à Fólkvangr par diverses obligations (juger un concours de tartes, arbitrer un match de volley-ball, présider le 678^e Festival annuel de ukulélé) en tant que représentant de Freyja.

– Un vrai supplice, a-t-il soupiré. Maman a adoré les boucles d'oreilles. Elle n'a pas demandé comment je les avais obtenues. Elle n'a pas voulu entendre parler de mon duel avec Junior. Elle a juste dit : « Blitz chéri, tu n'aimerais pas fabriquer d'aussi jolies choses ? »

De la poche de son manteau, il a alors sorti Andskoti, la corde neuve. La pelote brillait d'un éclat argenté, telle une lune miniature.

– J'espère que ça en valait la peine, a-t-il marmonné.

– Hé ! ai-je protesté. Je n'ai jamais vu personne se donner autant de mal que toi pour remporter ce concours. Ce que tu as accompli, c'était énorme ! Tu as mis toute ton âme dans l'Expanso Coin-Coin. Et la cravate ? Le gilet pare-balles en maille ? J'ai une idée : tu vas créer ta propre ligne de vêtements et faire signer un contrat de sponsoring à Thor !

– Magnus a raison, a approuvé Sam. Enfin, peut-être pas pour le contrat avec Thor... Mais tu as beaucoup de talent, Blitz. Si Freyja et les autres nains sont incapables de le voir, c'est leur problème. Sans toi, on ne serait jamais arrivés jusqu'ici.

– Autrement dit, tu n'aurais pas été exclue des Walkyries, Magnus ne serait pas mort, les géants de feu et les einherjar ne seraient pas à nos trousses, et nous ne serions pas au milieu de nulle part, à écouter ronfler le dieu du tonnerre ?

– Tout à fait ! a acquiescé Sam. La vie est belle, non ?

– Tu parles ! a maugréé Blitz.

Toutefois, je me suis réjoui d'apercevoir une étincelle d'humour dans son regard.

– Je vais me coucher, a-t-il ajouté. J'ai besoin de me reposer avant de donner l'assaut à la forteresse du géant.

Il s'est glissé à l'intérieur de la tente et a marmonné à l'intention de Hearthstone :

– Pousse-toi ! Tu prends toute la place.

Puis il a étalé son trench-coat sur l'elfe, ce que j'ai trouvé attendrissant.

Sam s'est assise en tailleur après avoir enfilé sa parka neuve. Elle

avait rabattu la capuche sur son foulard. Il s'était mis à neiger – de gros flocons duveteux qui crépitaient avant de se dissoudre dans les flammes.

– À propos du concours au pays des nains, ai-je commencé. On n'a pas reparlé de cette histoire de mouche...

– Chut ! a soufflé Sam en jetant un regard inquiet vers Thor. Certaines... personnes ne portent ni mon père ni ses enfants dans leur cœur.

– Certaines personnes ronflent comme une tronçonneuse.

– Quand même !

Elle a considéré sa main comme pour vérifier qu'elle n'avait pas changé.

– Je m'étais juré de ne plus jamais me transformer, a-t-elle repris. Pourtant, au cours des derniers jours, je l'ai fait à deux reprises. La première fois, c'était pendant que le cerf nous poursuivait dans l'arbre-monde. J'ai pris l'apparence d'une biche afin de le distraire et de permettre à Hearthstone de s'enfuir. Je n'avais pas le choix...

– Et la seconde fois, tu t'es transformée en taon pour aider Blitzen. Dans les deux cas, tu avais d'excellentes raisons. C'est une aptitude extraordinaire que tu possèdes là. Pourquoi y renoncerais-tu ?

À la lumière du feu, les yeux de Sam avaient les mêmes reflets rouges que ceux de son père.

– Magnus, ça n'a rien à voir avec le pouvoir de camouflage de mon hijab. Il ne s'agit pas d'un changement purement extérieur. Chaque fois que je me transforme, je sens un peu de l'essence de mon père s'insinuer en moi. Il est fuyant, imprévisible, indigne de confiance. Je ne veux pas lui ressembler.

J'ai fait un geste en direction de Thor :

– Tu préférerais un père comme ça ? Une montagne de muscles qui n'arrête pas de péter, avec des tatouages sur les phalanges, une barbe pleine de graisse de bouc ? Au moins, tu battrais tous les records de popularité au Walhalla !

Sam a réprimé un sourire.

– Tu es horrible, m'a-t-elle grondé. Thor est un dieu important.

– Je n'en doute pas. Freyr aussi, je suppose, bien que je ne l'aie jamais rencontré. Ton père, au moins, a le sens de l'humour. C'est peut-être un sociopathe, mais...

Sam m'a interrompu :

– À t'entendre, on jurerait que tu le connais !

– Oups ! Bien joué, Magnus ! Pour ne rien te cacher, je l'ai croisé durant deux ou trois expériences de mort imminente...

Je lui ai alors parlé des mises en garde de Loki, de ses promesses, de sa suggestion de confier l'épée à Randolph en renonçant à ma quête.

Sam m'a écouté en silence. Je n'aurais su dire si elle était furieuse, choquée ou les deux.

– Pourquoi ne pas m'avoir raconté tout ça plus tôt ? m'a-t-elle demandé. Tu ne me faisais pas confiance ?

– Au début, peut-être. Après... Eh bien, je ne savais pas quoi faire. Ton père est très déstabilisant.

Elle a jeté une branche dans le feu et l'a regardée se consumer.

– Quoi qu'il t'ait promis, a-t-elle dit, tu ne peux pas faire ce qu'il te demande. Nous devons affronter Surt, et nous aurons besoin de l'épée pour ça.

Je me suis souvenu de mon deuxième rêve – le trône en feu, le visage sombre se détachant de la fumée, la voix aussi brûlante qu'un lance-flammes : *JE ME SERVIRAI DE TOI ET DE TES AMIS POUR ALLUMER LE BRASIER QUI CONSUMERA LES NEUF MONDES !*

J'ai cherché Jack du regard, sans succès. Il s'était porté volontaire pour « patrouiller » autour du camp. Il m'avait conseillé d'attendre le plus longtemps possible avant de le rappeler. En effet, je risquais de perdre connaissance à la seconde où je le prendrais en main, à cause de l'effort qu'il avait fourni pour tuer la géante par voie intranasale.

Il neigeait toujours. Les flocons soulevaient de minuscules nuages de vapeur en s'abattant sur les pierres autour du feu. J'ai repensé à notre déjeuner avorté au Transportation Building, à la gêne de Sam en présence d'Amir. Il me semblait qu'il s'était écoulé une éternité depuis.

– À bord du bateau de Harald, me suis-je rappelé, tu as dit que ta famille avait une longue histoire commune avec les dieux du Nord. Pourtant, je croyais que tes grands-parents venaient d'Irak ?

Elle a jeté une nouvelle branche dans les flammes.

– Les Vikings étaient des commerçants, Magnus. Leurs voyages les ont conduits jusqu'en Amérique. Alors, pourquoi pas au Moyen-Orient ? On a retrouvé des pièces de monnaie avec des inscriptions en arabe en Norvège. Et les meilleures épées vikings étaient fabriquées selon la technique des forgerons de Damas.

– Mais à t’entendre, le lien qui unit ta famille à la culture nordique est d’une nature plus... personnelle.

– À l’époque médiévale, des Vikings, les Rous, se sont établis dans le bassin de la Volga. Ce sont eux qui ont donné son nom à la Russie. Peu après, le calife de Bagdad a envoyé un ambassadeur dans le Nord. Il avait pour mission d’en apprendre un peu plus sur les Vikings et d’établir des relations commerciales avec eux. Cet émissaire s’appelait Ahmed ibn-Fadlan ibn-al-Abbas...

– Fadlan, comme dans « Chez Fadlan ». Et al-Abbas...

– ... comme dans mon nom. « Abbas » signifie « lion ». Bref, a-t-elle repris en étalant son sac de couchage près du feu, cet Ibn-Fadlan a tenu un journal durant tout son séjour parmi les hommes du Nord. C’est un des seuls témoignages écrits dont on dispose sur ces derniers. Depuis, l’histoire de ma famille est intimement liée à celle des Vikings. Au fil des siècles, nous avons multiplié les rencontres avec... des êtres surnaturels. Ça explique sans doute que ma mère n’ait pas été plus étonnée en découvrant la vraie nature de mon père. Et c’est pourquoi Samirah al-Abbas ne connaîtra jamais une vie normale !

– « Une vie normale », ai-je répété, songeur. Je ne sais même plus ce que ces mots signifient !

Elle a paru vouloir dire quelque chose, mais elle s’est ravisée.

– Je vais dormir, a-t-elle annoncé.

Soudain j’ai eu la vision de nos ancêtres, les Chase et les al-Abbas de l’époque médiévale, assis autour d’un feu de camp dans la Russie du IX^e siècle. Ils échangeaient des impressions sur le bazar que les dieux du Nord avaient semé dans leurs existences, à quelques pas de Thor ronflant sur un lit de fourrures. La famille de Sam entretenait des liens particuliers avec les dieux. Mais étant ma Walkyrie, son sort était également lié au mien et à celui de ma famille, à présent.

– Tout va s’arranger, lui ai-je promis. Je ne sais pas ce qu’est une vie « normale », mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t’aider à réaliser tes désirs : être réintégrée parmi les Walkyries, épouser Amir, obtenir ton brevet de pilote...

Elle m’a regardé comme si je m’exprimais dans une langue étrangère et qu’elle devait traduire mes paroles.

– Qu’est-ce qu’il y a ? ai-je demandé. J’ai du sang de bouc partout sur le visage ?

– Non. Enfin, si. C’est juste que... J’essayais de me rappeler quand

quelqu'un m'avait dit des choses aussi gentilles pour la dernière fois.

– Si tu préfères, je peux recommencer à t'insulter demain matin. Mais pour le moment, essayons de nous reposer. Bonne nuit, fais de beaux rêves.

Elle s'est étendue près du feu. La neige tombait doucement sur la manche de sa parka.

– Merci, Magnus. Mais par pitié, ne me porte pas la poisse ! Je n'ai aucune envie de rêver à Jötunheim.



Cinquante-deux

Bienvenue à bord d’Air Stanley !

Thor ronflait toujours telle une hacheuse à bois défectueuse quand nous nous sommes préparés, le lendemain matin. J’avais dormi comme une souche. Jack n’avait pas menti : je ne l’avais pas plus tôt rappelé que j’avais sombré dans l’inconscience, assommé par le contrecoup du meurtre de la géante.

Mais cette fois, au moins, je n’avais pas perdu vingt-quatre heures. À deux jours seulement de la pleine lune, je ne pouvais plus me permettre de faire la grasse matinée. J’espérais que les liens que j’avais noués avec mon épée me rendraient plus résistant à la fatigue. Malgré ça, à mon réveil, j’avais l’impression qu’on m’avait aplati au rouleau à pâtisserie pendant toute la nuit.

Après avoir rangé nos affaires, nous avons dévoré les barres énergétiques Asti-cho-cot que Blitzen avait glissées dans nos sacs. Puis Hearthstone s’est amusé à nicher les têtes des boucs encore morts dans les bras de Thor, comme des ours en peluche. Qui a dit que les elfes n’avaient pas d’humour ?

La bave avait gelé au coin des lèvres et dans la barbe du dieu du tonnerre.

– Quand on pense que la défense des neuf mondes repose sur ça ! ai-je soupiré.

– Mettons-nous en route, a marmonné Blitzen. Je préférerais ne pas être dans le coin quand il se réveillera avec Otis et Marvin.

La géante s’est révélée très utile, finalement : son corps nous a permis de traverser le marécage au sec, et nous avons escaladé son pied gauche afin d’atteindre une corniche au flanc de la falaise.

J’ai levé les yeux vers le sommet de la paroi de roche glacée, cinq cents mètres plus haut.

– C’est maintenant que les choses sérieuses commencent !

– Je regrette de ne plus voler, a dit Sam.

Je suppose qu’elle aurait pu, moyennant une légère transformation, mais après notre conversation de la soirée précédente, j’ai préféré me taire.

Blitz a tendu son sac à Hearth et agité ses doigts courts :

– Pas d’inquiétude, les amis ! Vous avez un nain avec vous !

Je l’ai regardé, interloqué :

– Je croyais que ta spécialité, c’était la mode, pas l’alpinisme !

– Comme je te l’ai dit, les nains sont issus des asticots qui rongeaient le corps d’Ymir...

– Je sais. Pour une raison qui m’échappe, tu sembles en retirer une certaine fierté.

– Pour nous, la roche... n’en est pas vraiment.

Pour illustrer ces propos énigmatiques, il a donné un coup dans la paroi, y creusant une entaille juste assez profonde pour offrir une prise.

– Je ne prétends pas que ce sera simple ni rapide, a-t-il ajouté. Ça va me demander beaucoup d’efforts, mais on y arrivera.

Je me suis tourné vers Sam :

– Tu savais que les nains avaient le pouvoir de sculpter la roche à mains nues ?

– Non, c’est une découverte.

Pas envie de me briser le cou, a signé Hearthstone. *La corde magique ?*

J’ai frissonné. Chaque fois qu’on mentionnait Andskoti devant moi, je ne pouvais m’empêcher de penser à Fenrir.

– On ne peut pas risquer de l’abîmer, ai-je objecté.

– Aucun danger, m’a assuré Blitz en produisant la pelote soyeuse. Et Hearthstone a raison : ce serait plus prudent de nous attacher.

– Comme ça, a ajouté Sam, si on tombe, on tombera tous ensemble.

– Vendu ! ai-je soupiré, m’efforçant de réprimer mon angoisse. Quitte à mourir, autant le faire en bonne compagnie.

Une fois arrimés, nous nous sommes attelés (si j’ose dire) à l’escalade du mont Même-pas-en-rêve, emmenés par notre guide aussi intrépide que coquet.

« La guerre, c’est quatre-vingt-quinze pour cent d’ennui et cinq

pour cent de terreur », m'a dit un jour un vétéran devenu SDF. Cette montée, c'était plutôt cinq pour cent de terreur et quatre - vingt-quinze pour cent de douleur. Mes bras tremblaient, mes jambes flageolaient, et chaque fois que je jetais un coup d'œil en bas, j'avais envie de hurler ou de vomir.

À plusieurs reprises, le vent a failli me renverser, mais je me suis accroché. Seule ma nature d'eiherji m'avait permis de survivre jusque-là. Magnus 1.0 se serait déjà brisé le cou. Hearthstone fermait la cordée. J'ignore comment il tenait le coup. Quant à Sam... toute fille de Loki qu'elle était, elle n'avait pas ma force physique. Pourtant, à aucun moment elle ne s'est plainte, n'a flanché ni n'est tombée – heureusement, car elle était juste au-dessus de moi.

Enfin, juste comme le ciel s'assombrissait, nous avons atteint le sommet. Au fond du défilé, le corps de la géante paraissait d'une taille normale. La rivière scintillait dans le crépuscule. On n'apercevait aucune trace du campement de Thor.

Dans la direction opposée s'étendait un paysage comme on en voit à travers l'objectif d'un microscope électronique : des pics incroyablement escarpés, des falaises d'une blancheur cristalline, des ravins où flottaient des nuages avec des formes de bactéries.

La bonne nouvelle, c'était qu'on apercevait la forteresse du géant. Au - delà d'un gouffre large d'environ deux kilomètres, ses fenêtres rougeoyaient au flanc d'une colline. Ses tours semblaient avoir été sculptées directement dans la roche.

La mauvaise nouvelle... Je vous ai parlé du gouffre large d'environ deux kilomètres ? Le plateau étroit sur lequel nous avons pris pied débouchait sur un à-pic aussi vertigineux que celui que nous venions de gravir.

Considérant qu'il nous avait fallu une journée entière pour arriver là, nous n'avions aucune chance d'atteindre la forteresse avant au moins six mois. Malheureusement, nous étions lundi, et l'île de Fenrir était censée surgir des flots le mercredi suivant.

– On va camper ici pour la nuit, a décidé Blitzen. Peut-être entreverrons-nous une solution demain matin.

Aucun de nous n'a protesté. Épuisés, nous avons sombré dans le sommeil.

Comme souvent, la situation nous est apparue encore plus

désespérée à la lumière du jour.

Il n'existait ni escalier, ni téléphérique, ni navette aérienne pour rejoindre la forteresse de Geirröd. Au risque de prendre un coup de hache en pleine figure, j'allais suggérer à Sam de se transformer en écureuil volant géant pour nous transporter sur son dos quand Hearthstone a signé : *J'ai une idée.*

Il a sorti une rune de sa bourse :

M

– Un *M*, ai-je annoncé.

L'elfe a secoué la tête et épelé : *E-H-W-A-Z*

– Évidemment, ai-je soupiré. Ç'aurait été trop simple de l'appeler *M*.

– Je connais ce symbole, a dit Sam. C'est celui du cheval, non ? Sa forme évoque une selle.

J'ai examiné la rune de plus près. Sans doute le vent glacial freinait-il mon imagination, mais je n'y voyais toujours qu'un *M*.

– En quoi est-ce que ça nous aide ?

Le symbole du cheval, du déplacement, a répondu Hearthstone. *Il peut nous emmener...*

Il a tendu le doigt vers la forteresse.

– Pour ça, il faudrait une magie très puissante, a remarqué Blitzen. Tu as déjà essayé ?

Hearthstone a secoué la tête.

Ne t'inquiète pas. Je peux y arriver.

– Je n'en doute pas. Mais plusieurs fois, déjà, tu as atteint la limite de tes forces.

Ça ira, promis.

– Je ne crois pas qu'on ait le choix, ai-je glissé. Ce n'est pas comme si l'un de nous avait le pouvoir de se faire pousser des ailes...

– Tais-toi, ou je te balance dans le vide, m'a prévenu Sam.

– D'accord, a décidé Blitzen. On peut tenter le coup – je parlais de la rune, bien sûr. Pas de jeter Magnus dans le vide. Si Hearth pouvait faire apparaître un hélicoptère...

– Trop bruyant, ai-je répliqué. Geirröd l'entendrait approcher.

– Un hélicoptère furtif, alors. Hearth, à toi de jouer !

L'elfe a passé une main au-dessus de la rune, en remuant les lèvres comme s'il imaginait la sonorité des syllabes.

La pierre s'est littéralement pulvérisée. Hearthstone a regardé avec effarement la poussière blanche s'écouler entre ses doigts.

– Je suppose que ce n'était pas prévu ? ai-je demandé.

– Euh... Les garçons, a fait Sam d'une voix presque inaudible.

Au-dessus de l'horizon, une silhouette grise venait d'émerger des nuages. Elle se déplaçait si vite et se confondait si bien avec le ciel que j'ai mis du temps à identifier un étalon qui faisait deux fois la taille d'un cheval normal. Sa robe miroitait comme de l'acier liquide, sa crinière blanche volait au vent, ses yeux noirs étincelaient.

Bien que dépourvu d'ailes, il galopait dans le vide comme s'il avait dévalé une pente douce. C'est seulement quand il s'est posé près de nous que j'ai remarqué ses cinq, six... Non, ses *huit* jambes. Celles-ci étaient implantées par paires, un peu comme les roues d'un camion.

– Toi, quand tu invoques un cheval, tu ne fais pas les choses à moitié ! ai-je dit à Hearthstone.

Celui-ci m'a souri, puis il a tourné de l'œil. J'ai réussi à le rattraper et l'ai étendu par terre tandis que Blitzen et Sam tournaient prudemment autour de l'étalon.

– C'est... c'est impossible ! a bredouillé le nain.

– Quelle bête magnifique ! a soupiré Sam.

Le cheval a semblé apprécier le compliment car il a doucement poussé sa main avec son museau.

Je me suis approché à mon tour, fasciné par le regard intelligent et l'allure royale de l'animal. Une puissance phénoménale émanait de lui.

J'ai pris la parole :

– L'un de vous va me présenter, ou alors... ?

Sam a secoué sa rêverie.

– J'ignore comment il s'appelle, a-t-elle avoué. Il ressemble à Sleipnir, le cheval d'Odin, mais ça ne peut pas être lui : Sleipnir n'obéit qu'à son maître. C'est sans doute un de ses enfants.

– En tout cas, il est superbe.

J'ai tendu la main vers le cheval, qui a effleuré mes doigts de son museau.

– Et pas farouche, en plus. Il est assez grand et fort pour nous transporter au-delà du gouffre... S'il est d'accord, bien sûr.

L'étalon a soufflé par les naseaux, comme pour dire : *À ton avis, je*

suis là pourquoi ?

– Ses huit jambes sont carrément...

J'allais dire « bizarres », mais je me suis ravisé.

– ... incroyables. Comment s'est-il retrouvé comme ça ?

Blitzen a lancé un coup d'œil gêné à Sam.

– Eh bien, Sleipnir est le fils de Loki. Les enfants de celui-ci sont tous... intéressants, chacun dans son genre.

– Donc, ce cheval serait ton neveu, Sam ?

Celle-ci m'a fusillé du regard.

– À ta place, a-t-elle grondé, j'évitais de m'aventurer sur ce terrain.

– Mais comment ton père peut-il être aussi celui d'un cheval ?

Blitzen a toussé.

– Hum ! En réalité, Loki n'est pas le père, mais la mère de Sleipnir...

– QUOI ?!

– Magnus, dernier avertissement !

J'ai rangé cette information dans un coin de mon esprit, me promettant d'enquêter plus tard.

– D'accord ! Monsieur Cheval, comme j'ignore votre nom, vous permettez que je vous appelle Stanley ? Je trouve que ça vous va bien.

Le cheval m'a donné l'impression de hausser les épaules. J'ai pris ça pour un oui.

Nous avons hissé Hearthstone sur Stanley, comme un sac de patates elfique, puis nous l'avons rejoint. Heureusement, le cheval avait le dos long.

– Tu vois ce château, là-bas ? lui ai-je demandé. C'est notre destination. Autant que possible, on aimerait faire une entrée discrète.

Le cheval a poussé un hennissement : *Cramponnez-vous, ça va secouer !*

Me cramponner, d'accord, mais à quoi ? Je ne voyais ni selle ni rênes !

L'étalon a gratté le sol avec ses quatre sabots avant, il s'est élancé dans le vide... et on est tous morts.



Cinquante-trois

L'art de tuer poliment

Mais non, je rigoooole !

C'est juste qu'on a eu l'impression de mourir.

Apparemment, Stanley appréciait la chute libre. Moi, beaucoup moins. Je me cramponnais à son cou en hurlant de terreur (pas très furtif, comme approche). Blitzzen avait noué les bras autour de ma taille. Derrière lui, Sam faisait de son mieux pour rester à bord tout en empêchant Hearthstone de glisser dans le vide.

Il m'a semblé tomber pendant des heures. En réalité, notre chute n'a sans doute duré qu'une ou deux secondes, le temps pour moi de traiter intérieurement notre cheval d'une flopée de noms tous plus imagés les uns que les autres. Enfin, il s'est décidé à remuer les pattes, et on a repris de l'altitude.

Le cheval a traversé un nuage telle une flèche et longé le flanc de la montagne avant de se poser sur un rebord de fenêtre, presque au sommet de la forteresse. J'ai sauté à terre, tremblant de tous mes membres, avant d'aider mes compagnons à descendre Hearthstone.

Le rebord était si vaste que nous avions l'air aussi minuscules que des souris, blottis tous les quatre (plus le cheval) dans le coin de la fenêtre. Celle-ci n'avait pas de vitre (sans doute le verre était-il rare dans ce monde), mais comme les rideaux étaient tirés, personne ne risquait de nous apercevoir de l'intérieur.

– Merci, mon vieux, ai-je dit à Stanley. C'était atroce... Pardon, génial.

Le cheval m'a mordillé affectueusement la main avant de disparaître dans un nuage de poussière. À sa place, il ne restait que la pierre gravée du signe *Ehwaz*.

– Je crois qu'il m'aime bien, ai-je fait remarquer.

Blitzen s'est laissé tomber près de Hearthstone. Sam était la seule à ne pas paraître secouée. Ses yeux étincelaient, et un grand sourire éclairait son visage. Il fallait qu'elle aime vraiment voler pour apprécier une chute vertigineuse sur le dos d'un étalon à huit jambes !

– Normal, a-t-elle dit en ramassant la pierre. Le cheval est un des animaux sacrés de Freyr.

En effet, les chevaux des policiers qui patrouillaient dans le jardin public de Boston s'étaient toujours montrés amicaux avec moi, contrairement à leurs cavaliers. Un jour, pendant que l'un d'eux me pressait de questions, sa monture avait même piqué un galop en direction de la branche basse la plus proche.

– C'est vrai, ai-je admis. Je me suis toujours bien entendu avec eux.

– Les temples de Freyr abritaient parfois des troupeaux de chevaux. Personne n'avait le droit de les monter sans la permission du dieu.

– À ce propos, j'aurais préféré que Stanley demande la permission avant de s'éclipser. Nous n'avons aucun plan pour ressortir de cette forteresse, et il va s'écouler un moment avant que Hearthstone ne puisse de nouveau pratiquer la magie.

Entre-temps, l'elfe avait repris connaissance – plus ou moins. Affalé contre Blitz, il gloussait en silence et remuait les mains, produisant l'équivalent d'un charabia sourd-muet : *Papillon. Boum ! Youpi !* Le teint cendreau, le nain regardait dans le vague et semblait hésiter entre différentes manières de mourir.

J'ai risqué un coup d'œil dans l'entrebâillement des rideaux. La fenêtre était située juste sous le plafond d'une pièce aussi immense qu'un stade. Le feu qui brûlait dans la cheminée évoquait une émeute urbaine. La seule issue était une porte en bois dans le mur du fond. Au centre de la pièce, assises autour d'une table en pierre, deux géantes dévoraient la carcasse d'un animal rappelant celui qui rôtissait dans la salle de banquet du Walhalla.

Ces deux géantes ne paraissaient pas aussi grandes que celle qui gisait, morte, dans le lit de la rivière, mais je n'en aurais pas juré. À Jötunheim, les proportions étaient souvent trompeuses. Les yeux devaient en permanence s'adapter, comme devant les miroirs déformants d'un palais des glaces forain.

Sam m'a poussé du coude :

– Regarde !

Elle me désignait une cage suspendue au plafond, à peu près à hauteur de notre regard. À l'intérieur, un cygne blanc tournait d'un air maussade autour d'un lit de paille.

– Une Walkyrie, m'a soufflé Sam.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Je le sais, c'est tout. Et je mettrais ma main à couper qu'il s'agit de Gunilla.

– Comment est-elle arrivée ici ?

– En nous recherchant. Les Walkyries sont de vrais chiens de chasse. Elle a dû s'introduire dans la forteresse avant nous, et...

Elle a fait le geste d'attraper quelque chose en l'air.

– Qu'est-ce qu'on fait ? On la laisse ?

– Non ! Les géantes vont la manger.

– Elle a intrigué pour te faire exclure des Walkyries.

– Elle reste ma supérieure. Et je comprends sa méfiance envers moi. Il y a quelques siècles, un fils de Loki a été admis au Walhalla.

– Et Gunilla est tombée amoureuse de lui ? C'est ce qu'elle m'a laissé entendre pendant qu'elle me faisait visiter l'hôtel.

– En effet. Il s'est révélé être un espion au service de mon père. Gunilla en a eu le cœur brisé. Tu vois le tableau. En tout cas, il n'est pas question que je laisse ces monstres la tuer.

– D'accord, ai-je soupiré.

J'ai détaché le pendentif de ma chaîne.

Jack a repris vie, tout vibrant d'impatience.

– Pas trop tôt ! Qu'est-ce que j'ai manqué ?

– Une partie de varappe. Là, on observe deux géantes. Ça te dirait d'explorer leurs narines ?

L'épée a tiré sur mon bras et inséré sa pointe entre les rideaux.

– On est carrément sur le rebord de leur fenêtre ! C'est comme si on avait franchi le seuil de leur forteresse.

– Et donc... ?

– Donc, il faut nous conformer aux règles. Il serait malpoli de les tuer dans leur propre maison sans provocation de leur part.

– C'est sûr ! ai-je ironisé. On ne voudrait pas passer pour des goujats !

– Boss, les droits et les devoirs de l'hospitalité font partie des protocoles magiques. Ils visent à empêcher l'escalade.

– L'épée a touché un point sensible, petit, est intervenu Blitzen, tassé dans le coin de la fenêtre. Et je ne dis pas ça pour faire de l'humour. Pour respecter la procédure, on doit entrer, invoquer les règles de l'hospitalité et négocier pour tenter d'obtenir ce qu'on est venus chercher. Si les géantes essaient de nous tuer, et seulement alors, on attaquera.

Hearthstone a eu une sorte de hoquet, puis il a signé : *machine à laver*.

– Vous deux, vous n'êtes pas en état d'aller où que ce soit, a déclaré Sam. Blitz, tu restes veiller sur Hearth. Magnus et moi, on va récupérer le marteau de Thor et délivrer Gunilla. Si les choses tournent mal, on compte sur vous pour nous secourir.

– Mais... Burp !

Blitzen a plaqué une main sur sa bouche et réprimé un haut-le-cœur.

– Pardon. Comment allez-vous entrer ?

– On va se servir de ta corde magique pour atteindre le sol. Ensuite, on s'approchera des géantes afin de se présenter.

– Je déteste ce plan, ai-je soupiré. C'est bon, allons-y !



Cinquante-quatre

Du danger de confondre un couteau à steak avec un plongeoir

On n'a eu aucun mal à descendre le mur en rappel.

Les choses se sont corsées quand on a atteint le sol. Sans aucun doute, les géantes étaient plus petites que leur sœur morte – j'ai estimé leur taille à environ quinze mètres. Si j'avais dû combattre un de leurs gros orteils à mains nues, j'aurais gagné les doigts dans le nez. Sinon, je ne donnais pas cher de mes chances.

– J'ai l'impression d'être Jack au pied du haricot magique, ai-je murmuré.

Sam a pouffé.

– À ton avis, d'où provient cette histoire ? m'a-t-elle demandé. C'est la version édulcorée de ce qui arrive aux humains qui s'aventurent à Jötunheim.

– Super !

L'épée a vibré dans ma main.

– Tu ne peux pas être Jack ! a-t-elle protesté. Jack, c'est moi !

Devant une logique aussi imparable, je ne pouvais que m'incliner.

On s'est avancés à travers un paysage de moutons de poussière, de restes de nourriture et de flaques de graisse.

Il faisait si chaud aux abords de la cheminée que mes vêtements se sont mis à fumer et mes cheveux à crépiter. L'odeur des géantes, mélange d'argile mouillée et de viande faisandée, était presque aussi létale qu'une épée dans la narine.

On s'est approchés presque jusqu'au pied de la table sans qu'aucune des deux sœurs ne nous remarque. L'une et l'autre portaient

des sandales, une robe en cuir taille 120 et un collier fait avec des rochers polis, dans le style des Pierrafeu. Leurs cheveux noirs étaient tressés, leurs visages grisâtres hideusement fardés. Je n'ai pas eu besoin de mon coach mode nain pour deviner que les deux géantes s'étaient pomponnées afin de sortir.

– Prêt ? m'a demandé Sam.

Je ne l'étais pas. Toutefois, j'ai pris une profonde inspiration et crié :

– Bonjour !

Les géantes ont continué à papoter, à choquer leurs gobelets et à mastiquer bruyamment.

J'ai fait une nouvelle tentative :

– HÉ HO !

Les deux frangines se sont figées et ont fouillé la salle du regard. Celle de gauche a fini par nous repérer. Elle a éclaté de rire, postillonnant des débris de pain et de viande.

– Pas possible ! Encore des humains ?

La seconde géante s'est penchée vers nous.

– Une autre Walkyrie et... un einherji, a-t-elle achevé après avoir humé l'air. Excellent ! Je ne savais pas quoi prendre au dessert.

– Nous invoquons les lois de l'hospitalité ! ai-je hurlé.

La géante de gauche s'est renfrognée.

– Ça gâche tout ! a-t-elle lancé d'un ton boudeur.

– Nous sommes là pour négocier !

J'ai pointé l'index vers la cage. Celle-ci était accrochée si haut que je n'apercevais que son fond rouillé, semblable à une lune miniature.

– Nous demandons la liberté de ce cygne, et... Si jamais vous aviez des armes volées, du genre marteau...

– Très subtil, comme approche, a marmonné Sam.

Les géantes se sont regardées en gloussant. Apparemment, elles avaient abusé de l'hydromel.

– Très bien ! a repris la géante de gauche. Je suis Gjálp, et voici ma sœur Greip. Nous promettons de respecter les lois de l'hospitalité tout le temps que durera le marchandage.

– Je suis Magnus, fils de Natalie. Et voici...

– Samirah, fille d'Ayesha.

– Soyez les bienvenus dans la maison de notre père, Geirröd. Mais je vous entends à peine. Vous permettez qu'on vous mette sur une

chaise ?

– Euh... D'accord.

Greip nous a ramassés comme des figurines et déposés sur une chaise aussi vaste qu'une salle à manger. Même ainsi, le plateau de la table était au moins deux mètres au-dessus de ma tête.

– Zut ! a pesté Greip. Encore trop bas. Ça vous embête si je rehausse votre chaise ?

– Pas du tout !

– Magnus, a commencé Sam, je ne crois pas...

Avec un cri de joie féroce, Greip a soulevé notre chaise à bout de bras. Sans le dossier, nous aurions été écrasés contre le plafond. Nous en avons été quittes pour une chute à la renverse et une pluie de plâtre.

Greip a reposé la chaise. En rouvrant les yeux, j'ai aperçu les visages des deux géantes au-dessus de nous.

– Ça n'a pas marché, a remarqué Greip, déçue.

– Forcément ! a grondé sa sœur. Tu t'y prends mal. Je te l'ai dit cent fois : pour que le piège fonctionne, il faut un tabouret. Et on aurait dû poser des piques au plafond.

– Vous avez essayé de nous tuer ! ai-je protesté. Et les lois de l'hospitalité, alors ?

Gjálp a feint l'indignation :

– C'est une accusation sans fondement ! Ma sœur a seulement rehaussé la chaise, comme tu lui en as donné l'autorisation !

– Tu viens de dire que c'était un piège !

– Ah oui ? Je ne m'en souviens pas !

Vus de près, les cils englués de mascara de Gjálp évoquaient le fossé boueux d'un parcours du combattant.

Je me suis adressé à l'épée de l'été que je tenais toujours à la main :

– Jack, elles ont tenté de nous tuer. C'est limite, non ? On peut considérer qu'elles ont violé les lois de l'hospitalité ?

– Pour ça, il faudrait qu'elles admettent en avoir eu l'intention, boss. Elles prétendent qu'il s'agissait d'un accident.

Les deux géantes se sont brusquement redressées.

– Une épée qui parle ? a fait Gjálp. Comme c'est intéressant !

– Vous ne voulez vraiment pas que je vous rehausse ? a risqué sa sœur. Je peux aller chercher un tabouret à la cuisine, vous savez. J'en

ai pour une seconde !

– Honorables hôtesse, a dit Sam d'une voix tremblante, veuillez nous déposer délicatement sur votre table, afin que nous puissions marchander.

En ronchonnant, Greip nous a posés près de son couteau et de sa fourchette, tous les deux aussi grands que moi. Son gobelet aurait pu tenir lieu de château d'eau à une petite ville rurale. Tout ce que j'espérais, c'était qu'il ne s'appelle pas Boum - dans-ta-face.

La géante s'est ensuite laissée tomber sur sa chaise.

– Ainsi, vous êtes là pour le cygne ? Vous allez devoir attendre le retour de notre père pour négocier les termes de sa libération.

– C'est une Walkyrie, bien sûr, a enchaîné Gjálp. Elle est entrée par la fenêtre la nuit dernière. Elle croyait pouvoir nous abuser avec son ridicule costume de cygne, mais papa est malin !

– Zut, alors ! me suis-je exclamé. Au moins, on aura essayé...

– Magnus ! a protesté Sam. Aimables hôtesse, acceptez-vous au moins de ne pas tuer ce cygne avant que nous ayons pu parler à Geirröd ?

Gjálp a haussé les épaules.

– C'est papa et lui seul qui décidera de son sort. Si vous vous livrez en échange, il acceptera peut-être de la laisser partir, mais je n'en suis pas sûre. Il m'a confié qu'il avait envie de volaille au dîner.

– Dans ce cas, ai-je dit, il ne reste qu'à faire une croix dessus !

– C'est juste une façon de parler, a précisé Sam en hâte. En aucun cas mon ami ne vous autorise à faire une croix sur ce cygne, et surtout pas avec le couteau que j'aperçois là !

– Bien rattrapé ! ai-je apprécié.

Elle m'a lancé un regard meurtrier, mais je commençais à en avoir l'habitude.

Gjálp a croisé les bras, créant un nouveau plateau continental dans le prolongement de sa poitrine.

– Vous avez aussi mentionné une arme volée...

– En effet, ai-je acquiescé. Je pensais plus particulièrement à une arme susceptible d'appartenir à un dieu du tonnerre... Même si, à ma connaissance, celui-ci n'a rien perdu !

Greip a ricané.

– On a quelque chose dans ce style... Quelque chose qui appartient à Thor.

Ce dernier n'étant pas là pour laisser libre cours à sa créativité en matière de jurons, Sam s'est substituée à lui en proférant quelques commentaires qui auraient probablement horrifié ses grands-parents.

– C'est juste une façon de parler, ai-je précisé en hâte. En aucun cas mon amie ne vous autorise à... mettre en pratique l'une ou l'autre de ces suggestions aussi grossières qu'imaginées. Acceptez-vous de marchander pour le mar... l'arme en question ?

– Bien sûr ! a assuré Gjálp avec un grand sourire. En réalité, ça m'arrangerait si on pouvait conclure rapidement ces négociations. Ma sœur et moi avons rendez-vous...

– ... avec deux géants de glace chauds bouillants, a précisé Greip. Des jumeaux.

– Aussi, je vais vous faire une proposition équitable : nous vous offrons l'arme de Thor contre cette magnifique épée qui parle. Nous libérerons également le cygne – je suis sûre que papa n'y verra pas d'inconvénient – à condition que vous vous livriez en échange. C'est à prendre ou à laisser !

– On n'a même pas commencé à négocier ! a protesté Sam.

– Si ça ne vous convient pas, vous êtes libres de partir.

Jack a fait entendre une protestation sourde, et ses runes se sont mises à clignoter à toute vitesse :

– Magnus, tu ne vas pas me faire ça ? Toi et moi, on est amis ! Tu n'es pas comme ton père, qui m'a lâché pour un nouveau jouet !

J'ai repensé à la suggestion de Loki – renoncer à l'épée pour la confier à Randolph. Sur le moment, j'avais été tenté d'accepter. À présent, cette perspective m'était intolérable, et pas uniquement parce que les géantes avaient l'intention de nous mettre en cage avant de nous dévorer. Jack nous avait sauvé la vie à deux reprises au moins. Je m'étais attaché à lui, malgré sa manie horripilante de m'appeler « boss ».

Une idée a germé dans mon esprit – très mauvaise, mais moins que l'offre des filles de Geirröd.

– Jack, j'ai une question purement théorique : si je racontais à ces deux géantes qu'on a tué leur sœur, est-ce que j'enfreindra les règles de l'hospitalité ?

– Quoi ? a glapi Gjálp.

Les runes de Jack se sont teintées d'un rouge joyeux.

– Je ne pense pas, a-t-il répondu. Dans la mesure où les faits

supposés se seraient produits avant notre entrée dans cette maison, ça ne poserait pas de problème d'étiquette.

– Dans ce cas...

J'ai adressé mon plus beau sourire aux géantes :

– Votre sœur – vous savez, la mocheté qui tentait de bloquer une rivière pour noyer Thor ? Eh bien, elle est morte. C'est nous qui l'avons tuée.

Gjálp s'est levée d'un bond.

– MENSONGES ! a-t-elle rugi. Des créatures aussi chétives que vous ne pourraient pas vaincre notre sœur !

– En fait, c'est mon épée qui l'a tuée. Elle s'est introduite dans sa narine et a fait de la bouillie avec son cerveau.

Greip a poussé un cri de rage :

– Quel dommage que je n'aie pas eu un tabouret sous la main tout à l'heure ! Je vous aurais écrasés comme des punaises !

Je vous avoue que je n'en menais pas large. Je n'ai pas l'habitude de voir des géantes me hurler dessus en me menaçant de mort.

Sam, en revanche, montrait un calme impressionnant.

– Ah ! s'est-elle exclamée en pointant sa hache vers Greip. Tu admets que tu as tenté de nous tuer ?

– Oui, mille fois oui !

– Donc, tu as violé les lois de l'hospitalité.

– Et alors ? a fait Greip d'un air de défi.

– Alors ? Je ne crois pas que ça plaise à l'épée de Magnus. Jack, tu as entendu ?

– Évidemment ! Je ne suis pas sourd. Toutefois, je tiens à faire remarquer que l'effort nécessaire pour liquider ces deux géantes risque de...

– Vas-y ! ai-je ordonné en lançant l'épée.

Jack s'est élevé en spirale. Je l'ai vu disparaître dans la narine droite de Greip et ressortir par la gauche. La géante s'est écrasée sur le sol, provoquant un séisme de magnitude 6,8.

Sa sœur a plaqué les mains devant son nez et s'est mise à courir autour de la table, harcelée par Jack qui tentait de se faufiler entre ses doigts.

– Celle-ci est plus coriace ! a-t-il crié. J'aurais besoin d'un coup de main !

Du coin de l'œil, j'ai vu Sam pousser un couteau à steak vers le

bord de la table, jusqu'à ce que la lame s'avance au-dessus du vide tel un plongeur.

J'ai compris ce qu'elle attendait de moi. C'était une folie, mais je ne me suis pas accordé le temps de la réflexion. J'ai couru vers le couteau et sauté.

– Attends ! a hurlé Sam.

Trop tard ! Le manche du couteau s'est décollé de la table quand j'ai touché l'extrémité de la lame, et j'ai été projeté comme par une catapulte. Dans un sens, le plan a fonctionné. J'ai atterri sur une chaise. Si la chute ne m'a pas tué, elle m'a brisé la jambe. Soudain il m'a semblé qu'on enfonçait un clou rougi dans ma moelle épinière. Youpi !

Le couteau avait atteint Gjálp en pleine poitrine. La lame n'a même pas traversé sa robe, mais la piqure lui a arraché un cri. Instinctivement, elle a porté une main à son cœur, permettant à Jack d'accéder à sa narine.

Une seconde plus tard, elle gisait morte auprès de sa sœur.

– Magnus !

Sam s'est laissée tomber sur la chaise depuis la table.

– Espèce d'idiot ! Je voulais que tu m'aides à balancer la salière sur la lame. Je ne m'attendais pas à ce que tu sautes !

– Surtout, ne me remercie pas. Ouille !

– Ta jambe est cassée ?

– Oui. Ne t'inquiète pas, je guéris vite. D'ici une heure...

– J'ai peur qu'on n'ait pas...

Soudain une voix tonitruante a retenti dans la pièce voisine :

– Les filles ? Papa est rentré !



Cinquante-cinq

Le retour du père F(ou)êtard

Un papa géant qui débarque à l'improviste, ce n'est jamais une bonne nouvelle. Mais quand en plus il vous trouve au milieu de sa salle à manger avec une jambe cassée, près des cadavres de ses deux filles, il tombe vraiment mal !

Les pas de Geirröd se rapprochaient dans la pièce voisine. J'ai lu dans le regard de Sam qu'elle était à court d'idées. Je l'étais aussi.

Dans un moment comme celui-ci, on apprécie tout particulièrement de voir un nain, un elfe et un cygne atterrir en parachute à vos côtés. Blitzen et Hearthstone se partageaient le harnais, et le second serrait Gunilla contre sa poitrine. Ils se sont posés sans encombre sur la chaise. Le parachute déployé derrière eux leur faisait une traîne de soie turquoise assortie au costume de Blitz. Ce détail était la seule chose qui ne me surprenait pas dans cette entrée.

– Comment... ?

Blitzen m'a interrompu avec un rire moqueur :

– Tu oublies que les nains sont les as de la débrouille. Pendant que vous faisiez diversion, j'ai bricolé un grappin et tendu un filin ente la fenêtre et la cage. Après, je n'ai eu qu'à me laisser glisser jusqu'à cette dernière, libérer le cygne, puis ouvrir mon parachute de secours.

– Parce que tu avais un parachute de secours ? s'est étonnée Sam.

– Évidemment ! Un nain ne sort jamais sans. Pas vous ?

– On en reparlera plus tard, ai-je décrété. Pour le moment...

– Hou hou, les filles ! a appelé le géant d'une voix pâteuse. Vous êtes où ?

– OK, les gars, ai-je fait en claquant des doigts. On a quoi, comme options ? Sam, est-ce que Gunilla et toi pourriez tous nous camoufler ?

– Mon hidjab ne peut couvrir que deux personnes. Quant à

Gunilla... Elle paraît trop faible pour se retransformer.

Le cygne a poussé un cri discordant.

– Je vais prendre ça pour une approbation, a enchaîné Sam. Elle risque de rester dans cet état pendant encore plusieurs heures.

– On n’a pas plusieurs heures devant nous. Hearthstone, les runes ?
Trop fatigué, a-t-il signé.

En effet, s’il était debout et conscient, il donnait l’impression d’être passé sous un cheval à huit jambes.

– Jack ? ai-je appelé. Où es-tu passé ?

La voix de l’épée nous est parvenue depuis la table, au-dessus de nous :

– Ici ! Je me nettoie dans un gobelet. Il n’y a pas moyen d’avoir un peu d’intimité ?

– Magnus, a dit Sam, tu ne peux pas lui demander de tuer trois géants d’affilée. Tu n’y survivrais pas !

Dans la pièce voisine, les pas du géant étaient devenus plus pesants. On aurait dit qu’il titubait.

– Gjálp ? Greip ? Si vous êtes encore en train d’échanger des... SMS avec ces jumeaux, je vous... *hips* ! Je vous tords le cou !

– Aidez-moi à descendre de cette chaise, ai-je soufflé à mes compagnons. Vite !

Blitzen m’a soulevé. La douleur était si vive que j’ai failli m’évanouir.

– Accroche-toi ! m’a-t-il dit.

Il a sauté dans le vide, et nous avons atterri sains et saufs sur le sol. Quand j’ai repris mes esprits, Sam, Hearth et le cygne nous avaient rejoints en se laissant glisser le long du pied de la chaise.

Je frissonnais, j’étais en sueur, ma jambe me causait une douleur intolérable, mais nous n’avions pas de temps à perdre avec de telles broutilles. Sous la porte de la salle à manger, l’ombre des pieds du géant épaississait et se rapprochait, même si elle semblait zigzaguer.

– Il faut qu’on passe sous cette porte pour intercepter Geirröd ! ai-je dit à Blitzen.

– Tu veux rire ?!

– Tu es fort. Tu m’as déjà porté jusqu’ici. Dépêchons-nous !

Blitz a trotiné vers la porte en marmonnant dans sa barbe. À chaque pas, un éclair de douleur éclatait à la base de mon crâne. Le parachute ondulait dans notre sillage. Sam et Hearth nous suivaient, le

second portant toujours le cygne qui poussait des cris de détresse.

Soudain la poignée de la porte a bougé. Nous avons plongé sous le battant et resurgi de l'autre côté, entre les pieds du géant.

– SALUT, IL FAIT BON LÀ-HAUT ? ai-je hurlé.

Geirröd a eu un mouvement de recul. J'imagine qu'il ne s'attendait pas à voir apparaître un nain parachutiste transportant un humain, suivi d'une ex-Walkyrie et d'un elfe serrant un cygne dans ses bras.

Je n'ai pas été moins étonné que lui.

La pièce dans laquelle nous venions d'entrer faisait la moitié de la précédente, même si elle paraissait immense et imposante pour un vestibule. Son sol en marbre noir étincelait, et elle possédait une double rangée de colonnes alternant avec des braseros garnis de charbons ardents. Toutefois, son plafond ne dépassait pas neuf mètres. Même la porte que nous venions de franchir était plus petite ! De ce côté-ci, nous n'aurions jamais pu nous faufiler sous le battant. Je ne comprenais même pas comment Gjálp et Greip avaient pu la franchir, à moins de changer de taille.

Sans doute était-ce l'explication : les géants pratiquaient naturellement la magie et l'art de l'illusion. Si j'avais dû séjourner plus longtemps dans leur monde, j'aurais dû faire provision de médicaments contre la nausée et de paires de lunettes 3D.

Geirröd titubait, faisant déborder la corne remplie d'hydromel qu'il tenait à la main.

– Z'êtes qui ? a-t-il marmonné.

– Des invités ! ai-je crié. Protégés par les lois de l'hospitalité !

En réalité, je craignais que nous n'ayons porté un coup fatal à celles-ci en tuant nos hôtes, mais mon épée tellement à cheval sur l'étiquette se trouvait dans la pièce voisine, en train de nettoyer sa lame souillée de morve, aussi personne ne risquait de me contredire.

Geirröd a froncé les sourcils d'un air perplexe. Il semblait rentrer d'une soirée arrosée, alors que l'après-midi commençait à peine. Apparemment, les géants faisaient la fête vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il portait une veste mauve froissée, une chemise noire qui pendait hors d'un pantalon rayé et des chaussures en cuir verni qui avaient nécessité la mise à mort d'un troupeau entier de vaches. Malgré la gomina, sa chevelure noire était hérissée de mèches rebelles. Il avait une barbe de trois jours et empestait le miel fermenté. Son allure

générale évoquait moins un fêtard mondain qu'un ivrogne bien habillé.

Je ne dirais pas qu'il était petit (sept mètres, ça reste une taille commode pour marquer des paniers au basket ou changer une ampoule difficile à atteindre), mais il paraissait minuscule comparé à ses filles, lesquelles, je vous le rappelle, étaient mortes dans la pièce voisine.

Geirröd a roté. À voir son expression, il faisait de gros efforts pour aligner deux pensées rationnelles.

– Si vous êtes des invités... Qu'est-ce que vous fabriquez avec mon cygne ? Et d'abord, où sont mes filles ?

– À côté, a répondu Sam. De sacrées gaillardes ! a-t-elle ajouté avec un rire forcé. Ça n'a pas été facile de marchander avec elles pour obtenir le cygne.

– Quand on les a laissées, ai-je ajouté, elles étaient par terre. Elles ne se sentaient pas très bien...

J'ai mimé l'action de boire au goulot d'une bouteille, au risque de semer le trouble dans l'esprit de Hearthstone – on emploie à peu près le même geste pour dire « Je t'aime » en langue des signes.

Geirröd s'est aussitôt détendu. Le fait que ses filles soient ivres mortes ne semblait pas l'inquiéter le moins du monde.

– Tout va bien, alors, a-t-il dit. Du moment qu'elles... hips !... ne sont pas avec leurs deux lascars...

– Non, il n'y avait que nous, ai-je assuré.

– T'es lourd ! a grogné Blitzen en déplaçant le poids de mon corps dans ses bras.

Hearthstone, qui s'efforçait de suivre la conversation, a signé : *Je t'aime* à l'intention du géant.

– Noble Geirröd, a repris Sam, nous sommes venus négocier. Nous voulons l'arme de Thor. Vos filles nous ont confirmé que vous l'aviez...

Geirröd a jeté un coup d'œil furtif vers sa droite. Presque cachée derrière une colonne, une porte en fer à taille humaine se découpait dans le mur.

– Et elle se trouve derrière cette porte, ai-je supposé.

Les yeux du géant se sont agrandis.

– Comment le sais-tu ? C'est de la sorcellerie !

– Nous sommes là pour la récupérer, ai-je répété.

Gunilla a poussé un cri indigné dans les bras de Hearthstone.

– Et aussi pour obtenir la liberté de ce cygne, a ajouté Sam.

Geirröd a levé sa corne, renversant un peu plus d'hydromel.

– Le problème... hips !... c'est que vous n'avez rien d'intéressant à offrir en échange. Mais peut-être pouvez-vous... burp !... gagner l'arme et l'oie...

– C'est un cygne, ai-je corrigé.

– Peu importe !

– Tu deviens VRAIMENT lourd, a marmonné Blitzen.

Chaque fois qu'il bougeait, je me retenais de hurler. Toutefois, je m'efforçais de garder les idées claires malgré la douleur.

– Qu'est-ce que vous proposez ? me suis-je enquis.

– Un jeu !

– On va faire une partie de Pictionary ?

– Non ! On va jouer à la balle.

Le géant a indiqué la pièce voisine avec une moue dédaigneuse :

– Mes filles ne veulent jamais jouer avec moi. Ce n'est pas drôle !

– Je crains le pire, a murmuré Sam à mes côtés.

– Tout ce que vous aurez à faire pour gagner, a repris Geirröd, c'est survivre dix minutes. Je ne demande pas grand-chose !

– Survivre ? ai-je répété, interloqué. Je croyais qu'on allait jouer à la balle ?

– Vous acceptez ? Parfait !

Le géant s'est approché d'un brasero et a cueilli à l'intérieur un charbon ardent de la taille d'un fauteuil.

– C'est parti !



Cinquante-six

Chaud devant !

– FUYONS !!! ai-je hurlé. Viiiite !!!

En tentant de courir, Blitzen a failli se prendre les pieds dans le parachute.

– Lourd, très lourd, a-t-il soufflé près de mon oreille.

Nous n'avions pas fait vingt pas quand Geirröd a crié :

– Chaud devant !

On a tous plongé derrière la colonne la plus proche. Un véritable boulet de canon ardent s'est écrasé contre celle-ci, la traversant de part en part et faisant pleuvoir des cendres sur nos têtes. La colonne s'est fissurée sur toute sa longueur, jusqu'au plafond.

– Ne restons pas là ! a lancé Sam.

Nous avons cherché un nouvel abri tandis que le géant continuait à nous bombarder avec une précision stupéfiante. S'il avait été à jeun, nous n'aurions pas tenu trente secondes.

La salve suivante a embrasé le parachute. Sam a réussi à trancher les fils avec sa hache, mais nous avons perdu un temps précieux. Une nouvelle météorite a creusé un cratère dans le sol à moins d'un mètre de notre groupe, brûlant légèrement le bout des ailes de Gunilla et l'écharpe de Hearthstone. Des étincelles ont volé dans les yeux de Blitzen.

– Je suis aveugle ! a-t-il gémi.

– Je te dirigerai ! lui ai-je dit. À gauche ! Encore à gauche ! Non, à GAUCHE !

Geirröd avait l'air de s'amuser comme un fou. Il titubait d'un brasero à l'autre, brailant des chansons en jötunien et s'éclaboussant d'hydromel.

– Vous me décevez ! nous a-t-il crié. Ce n'est pas comme ça qu'on

joue ! Vous êtes supposés rattraper la balle et la renvoyer !

Je jetais des regards désespérés autour de moi, cherchant une issue. Il y avait bien une porte dans le mur opposé à la salle à manger, mais elle était trop petite pour que nous nous fauillions dessous et trop grande pour que nous puissions l'ouvrir, en plus d'être barrée par une planche de la taille d'un tronc d'arbre.

Pour la première fois depuis que j'étais devenu un einherji, je regrettais que mon super-pouvoir de guérison n'agisse pas plus rapidement. Quitte à mourir à nouveau, j'aurais préféré le faire debout.

J'ai jeté un coup d'œil au plafond. Les fissures se propageaient au-dessus de la colonne qu'un charbon ardent avait traversée. Celle-ci penchait dangereusement, prête à se briser. La première fois où ma mère m'avait laissé monter notre tente, les piquets m'en avaient fait voir de toutes les couleurs. C'était un vrai cauchemar pour parvenir à ce qu'ils soutiennent le toit. En revanche, il était très facile de les renverser comme des quilles.

– J'ai une idée ! ai-je annoncé. Blitzen, tu vas devoir me porter encore un peu. À moins que Sam ne veuille te relayer ?

– Euh... Non merci, a fait cette dernière.

– Ça va aller, a gémi Blitzen. Je suis en pleine forme. J'y vois presque à nouveau.

– Écoutez-moi, tout le monde, ai-je repris. On va courir vers le géant.

Même sans connaître la langue des signes, je n'aurais eu aucun mal à déchiffrer l'expression de Hearthstone : *Tu as perdu la tête ?*

– Contentez-vous de suivre mes indications. On va bien rigoler.

– Par pitié, a supplié Sam, faites qu'on ne grave pas ces mots sur ma tombe !

– Hé, Geirröd ! ai-je crié au géant. Tu lances comme les mauviettes de Fólkvangr !

– QUOI ? GRRR...

– Droit sur lui ! ai-je dit à mes amis. Banzaï !

Comme le géant s'apprêtait à nous bombarder de nouveau, j'ai soufflé à Blitzen :

– À droite, toute !

On a plongé derrière la colonne la plus proche. Le charbon lancé par Geirröd a transpercé celle-ci, projetant une gerbe de scories et

fissurant un peu plus le plafond.

– Maintenant, à gauche. On remonte l'autre rangée.

– Qu'est-ce que...

Sam a brusquement percuté, et ses yeux se sont agrandis.

– Par les dieux ! Tu es cinglé !

– Tu as une meilleure idée ?

– Hélas, non.

On a traversé la ligne de visée du géant.

– Tes filles ne sont pas soûles ! lui ai-je crié au passage. Elles sont mortes !

– QUOI ?! NOOON !!!

Touchée par un boulet de canon incandescent, la colonne la plus proche de nous s'est disloquée en plusieurs cylindres colossaux.

Le plafond a fait entendre une plainte sourde. Les lézardes se sont élargies.

– ENCORE RATÉ ! ai-je fanfaronné comme nous débouchions dans l'allée centrale.

Avec un cri de rage, Geirröd a jeté sa corne d'hydromel afin de puiser les morceaux de charbon à deux mains. Heureusement pour nous, la colère l'aveuglait et il visait de plus en plus mal. Tandis que nous courions autour de lui, louvoyant entre les colonnes, il lançait les charbons au hasard et renversait les braseros.

Je l'ai insulté, me suis moqué de sa coiffure, de son costume, de ses chaussures vernies... Au comble de la fureur, il a soulevé un brasero à bout de bras et l'a jeté dans notre direction, pulvérisant la dernière colonne de la rangée.

– Tous aux abris ! ai-je crié.

Le pauvre Blitzen, à bout de forces, soufflait comme un bœuf.

– Lâches ! a vociféré Geirröd alors que nous détalions vers le mur du fond. Je vous tuerai !

Il aurait pu nous rattraper sans peine, mais son esprit embrumé ne pensait pas aussi loin. Tandis qu'il cherchait de nouveaux projectiles, le plafond s'est effrité au-dessus de lui.

Le temps qu'il comprenne ce qui lui arrivait, il s'est retrouvé enseveli sous plusieurs tonnes de pierre.

J'ai repris mes esprits, étendu sur le sol, au milieu d'une tempête de poussière et de débris divers. Pendant que je toussais à en cracher mes poumons, l'air s'est éclairci. Assise à quelques pas de moi, Sam

cherchait sa respiration. On aurait dit qu'on l'avait roulée dans la farine.

– Blitz ? ai-je appelé. Hearth ?

À mon grand étonnement, j'ai réussi à me relever. La douleur était toujours vive, mais au moins, ma jambe me soutenait.

Blitzen a émergé d'un nuage de poussière.

– Présent ! a-t-il croassé.

Son costume était fichu. Le plâtre avait prématurément blanchi ses cheveux et sa barbe.

Je l'ai serré contre mon cœur.

– Tu es le nain le plus costaud et le plus incroyable que je connaisse !

– Hum ! C'est bon, gamin, a-t-il marmonné en me tapotant l'épaule. Où est Hearthstone ? Hearth !

Dans ce genre de circonstance, on oubliait facilement que l'elfe ne pouvait pas nous entendre.

– Il est là ! a annoncé Sam en le dégageant des gravats. Il va bien... Enfin, je crois.

– Grâce à Odin !

Blitz a voulu faire un pas et a failli s'étaler.

– Oh ! Doucement !

Je l'ai appuyé contre une colonne intacte.

– Repose-toi. Je reviens tout de suite.

Je suis allé aider Sam à extraire Hearthstone des décombres. À part quelques poignées de cheveux roussis, il paraissait indemne. À peine debout, il a commencé à m'enguirlander en langue des signes : *Espèce d'idiot ! Tu as failli nous faire tuer !*

Il m'a fallu une seconde pour me rendre compte qu'il ne tenait plus le cygne dans ses bras.

– Où est Gunilla ? me suis-je inquiété.

Au même moment, j'ai entendu un cri étouffé derrière moi. Je me suis vivement retourné.

– Je suis là, a grondé Gunilla.

Elle avait repris forme humaine et appuyait la pointe de sa lance flamboyante sur la gorge de Blitzen.

– Tous les quatre, vous êtes mes prisonniers. Je vous ramène au Walhalla.



Cinquante-sept

Sam appuie sur « Eject »

– Plus un pas ! a ordonné Gunilla en pressant la pointe de sa lance contre la jugulaire de Blitzén. Vous n’êtes qu’une bande de voyous et de menteurs. Vous avez mis Asgard et Midgard en danger, provoqué les géants, semé le chaos...

– On t’a aussi sortie de ta cage, ai-je remarqué.

– Après m’avoir attirée ici par la ruse !

– On ne t’a pas demandé de nous suivre.

Sam a déposé sa hache sur le sol :

– S’il te plaît, Gunilla. Relâche le nain.

La capitaine des Walkyries a lancé un regard soupçonneux à Hearthstone.

– N’y pense même pas, elfe ! Lâche ce sac de pierres de runes, ou je te réduis en cendres !

Notre ami a obtempéré, les yeux étincelants de colère. À le voir, on devinait qu’il rêvait d’infliger à Gunilla un traitement pire que la roue de hamster magique.

– Nous n’avons pas l’intention de te combattre, a assuré Sam en montrant ses mains vides. Je t’en prie, relâche le nain. Nous savons tous les dégâts que peut causer une lance de Walkyrie.

Pour ma part, je n’en savais rien, mais j’ai fait de mon mieux pour paraître docile et inoffensif. Dans mon état de fatigue, ce n’était pas très difficile.

– Où est ton épée, Magnus ? a demandé Gunilla.

– Aux dernières nouvelles, ai-je répondu avec un geste vague en direction de la salle à manger, elle se baignait dans un gobelet.

Le genre de déclaration qui n’a de sens que dans le monde barjo des Vikings.

Tout en maintenant Blitzen d'une main, Gunilla a tracé un arc de cercle avec sa lance. Celle-ci émettait une lumière si intense qu'il m'a semblé que ma peau cuisait.

– Nous regagnerons Asgard dès que j'aurai récupéré mes forces, a repris Gunilla. En attendant, explique-moi pourquoi vous avez questionné les géants à propos d'une arme appartenant à Thor ?

– Eh bien...

Je me suis tu : le dieu du tonnerre avait insisté pour que nous gardions son secret.

Sam m'a tiré d'embarras :

– C'était une ruse.

– Une stratégie dangereuse, a répliqué Gunilla. Si les géants croient que Thor a perdu son marteau... Les conséquences pourraient être dramatiques.

– En parlant de conséquences dramatiques, ai-je glissé, Surt va libérer Fenrir demain soir.

– Pas demain, ce soir, a rectifié Sam.

Mon cœur a fait un bond.

– On n'est pas mardi ? Freyja a dit que la pleine lune était mercredi.

– Mais la lune va entamer son ascension ce soir, au coucher du soleil.

– Ça, c'est la meilleure ! Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ?

– Je pensais que tu avais compris...

– Silence, vous deux ! a ordonné Gunilla. Magnus Chase, tu t'es laissé abuser par les mensonges de la fille de Loki.

– Comment ça ? Ce n'est pas cette nuit, la pleine lune ?

– Non. Enfin, si. Ah ! Tu m'embrouilles !

Elle a pressé la pointe de sa lance sur la gorge de Blitzen, lui arrachant un gémissement. Hearthstone s'est avancé, les poings serrés.

J'ai écarté les mains.

– Tout ce que je veux dire, c'est que si tu ne nous laisses pas arrêter Surt...

Gunilla m'a interrompu :

– Je t'avais prévenu. En prêtant l'oreille à Samirah, tu ne ferais que précipiter le Ragnarök. Estime-toi heureux que ce soit moi qui t'aie retrouvé, et non une de mes Walkyries, ou tes anciens camarades einherjar. Ils brûlent de prouver leur loyauté en te tuant. Moi, au

moins, je veillerai à ce que tu sois jugé dans les formes avant que les thanes ne jettent ton âme dans le Ginnungagap !

J'ai échangé un regard avec Sam. Nous n'avions pas le temps de nous laisser capturer et renvoyer à Asgard. Surtout, je n'avais pas le temps de voir mon âme jetée dans un endroit au nom imprononçable.

Nous devons notre salut à Hearthstone. Soudain il s'est figé et a pointé le doigt vers le fond de la salle avec une expression horrifiée. Un truc archiconnu dans l'ensemble des neuf mondes. Pourtant, ça a marché.

Gunilla a jeté un coup d'œil derrière elle, s'attendant probablement à voir Geirröd surgir des décombres. Sam en a profité pour se jeter sur elle, mais au lieu de la frapper, elle a effleuré son bracelet doré. L'air s'est mis à vibrer, comme si elle avait déclenché une soufflerie industrielle.

Gunilla a poussé un cri perçant, et la consternation s'est peinte sur son visage.

– Qu'est-ce que tu... ?

Avant d'avoir pu achever, elle s'est condensée en un point lumineux et a disparu.

– Tu... tu l'as tuée ? ai-je bredouillé, n'en croyant pas yeux.

– Enfin, tu me prends pour qui ? a protesté Sam en me filant une tape sur le bras.

Par bonheur, je n'ai pas implosé.

– Je l'ai juste renvoyée au Walhalla, a-t-elle précisé.

– Le bracelet ? a fait Blitzen.

Sam a acquiescé d'un air modeste.

– Je n'étais pas sûre que ça marcherait, a-t-elle avoué. Mais apparemment, mes empreintes digitales n'ont pas encore été effacées de la base de données.

Explique ! a signé Hearthstone.

– Les bracelets des Walkyries contiennent un système d'évacuation d'urgence. Comme ça, si l'une d'elles est blessée, une de ses sœurs peut l'envoyer directement à l'infirmerie. Le bracelet s'autodétruit après usage.

– Gunilla a été extradée au Walhalla ?

– Oui. Mais elle reviendra dès qu'elle aura repris des forces, et cette fois, elle amènera probablement des renforts.

– Le marteau de Thor ! ai-je déclaré. Dans la remise !

Nous nous sommes rués vers la petite porte en fer. J'aimerais pouvoir dire que j'avais calculé l'effondrement d'une partie du plafond de manière qu'elle reste accessible, mais c'était juste un coup de bol.

Sam a fait sauter la serrure d'un coup de hache. La remise ne contenait qu'une sorte de bâton en fer appuyé contre un angle.

– Quelle déception ! ai-je soupiré.

– Ne parle pas trop vite, a dit Blitzen. Tu vois ces runes ? Ce bâton n'est peut-être pas Mjöllnir, mais sa fabrication a nécessité une magie puissante.

– Je comprends ! s'est écriée Sam. C'est bien l'arme de Thor, mais pas celle qu'on croyait !

– Hum-hum, a fait Blitzen d'un air entendu.

– Hum-hum, ai-je fait à mon tour. L'un de vous pourrait-il m'expliquer de quoi vous parlez ?

– Petit, ce bâton est en quelque sorte l'arme de secours de Thor. Il lui a été offert par une de ses amies, la géante Grid.

– J'ai trois questions. Premièrement : Thor a une copine géante ?

– Oui. Tous les géants ne sont pas mauvais, tu sais.

– Deuxièmement : est-ce que toutes les géantes ont un nom qui commence par *G* ?

– Non.

– Dernière question : Thor est un maître en arts martiaux ? Il possède aussi, je ne sais pas, un nunchaku de secours ?

– Un peu de respect, gamin ! Sans être l'œuvre d'un nain, contrairement au marteau, ce bâton est néanmoins une arme puissante. J'espère qu'on arrivera à le soulever pour le rapporter à Thor. Il doit être très lourd et protégé par des sorts...

– Ne vous inquiétez pas pour ça !

Le dieu du tonnerre en personne venait de pénétrer par une fenêtre, monté sur un char tiré par Otis et Marvin. Jack, mon épée, flottait à ses côtés.

Thor a atterri devant nous dans toute sa gloire débraillée. Un grand sourire éclairait son visage.

– Bien joué, mortels ! Vous avez retrouvé mon bâton. C'est mieux que rien !

– Merci quand même ! a lancé Jack d'un ton mécontent. Le temps de faire trempette, je me retourne, et qu'est-ce que je découvre ? Non seulement tu avais quitté la pièce, mais tu avais détruit la porte et fait

écrouler le plafond derrière toi. Je me suis demandé comment je devais le prendre...

J'ai ravalé le commentaire qui me brûlait les lèvres.

– Je sais, c'est moche. Pardon, Jack.

Thor s'est approché de la remise. Le bâton a volé jusqu'à lui. Il l'a empoigné et a fait plusieurs moulinets avec.

– Ça fera l'affaire, a-t-il dit. Du moins jusqu'à ce que je retrouve mon autre arme... Celle qui, officiellement, n'a pas disparu. Merci !

Je me suis retenu de lui coller une gifle.

– Vous avez un char volant ?

Il a éclaté de rire.

– Évidemment ! Thor sans son char serait comme un nain sans parachute de secours !

– Bien dit ! a approuvé Blitzen.

– Vous auriez pu nous transporter jusqu'ici, ai-je remarqué. On aurait évité de perdre une journée et de frôler la mort à plusieurs reprises. Mais vous nous avez laissés escalader une montagne, franchir un gouffre...

– Pour rien aux mondes je n'aurais voulu vous priver de cette chance de prouver votre héroïsme !

Je le déteste, a signé Hearthstone.

– Exactement, monsieur l'elfe ! Je vous ai offert l'occasion d'agir avec courage. Surtout, ne me remerciez pas !

– En plus, a glissé Otis, le patron ne pouvait pas débarquer ici sans son marteau, surtout sachant que sa fille était enfermée dans une cage.

Sam a sursauté.

– Vous étiez au courant ?

Thor a lancé un regard furieux à Otis :

– Combien de fois t'ai-je dit de tenir ta langue ?

Le bouc a baissé piteusement la tête.

– Pardon ! Allez-y, tuez-moi ! Je l'ai mérité !

Marvin lui a filé un coup de dent.

– Non mais, tu vas la boucler, oui ? Je te rappelle que chaque fois que tu te fais tuer, moi aussi !

Thor a levé les yeux au plafond, ou ce qu'il en restait.

– Un jour, mon père m'a demandé : « Dis-moi, Thor, tu voudrais quels animaux pour tirer ton char ? » Et moi : « Des boucs, papa. Une paire de boucs volants et réutilisables. » J'aurais pu choisir des

dragons, des lions, mais non ! Pour répondre à ta question, a-t-il ajouté à l'intention de Sam, j'avais perçu la présence de Gunilla. En général, quand un de mes enfants est dans les parages, je le sens. J'ai pensé que si vous arriviez à la sauver, ça ferait un joli bonus. D'un autre côté, je ne voulais pas qu'elle apprenne la disparition de mon marteau. C'est une information sensible. Tu devrais être flattée que je t'aie mise dans la confiance, fille de Loki !

Sam a eu un mouvement de recul.

– Vous saviez ? Écoutez, seigneur Thor...

– Cesse de me donner du « seigneur » à tout bout de champ ! Je suis le dieu des gens du peuple. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de te tuer. Les enfants de Loki ne sont pas tous mauvais. Quant à ton père... J'avoue qu'il me manque, a achevé Thor avec un soupir.

Sam lui a lancé un regard en biais.

– Vraiment ?

– Oui. J'ai souvent eu envie de le tuer. Comme le jour où il a coupé les cheveux de ma femme, ou celui où il m'a forcé à porter une robe de mariée...

– Il a fait ça ? ai-je demandé.

– ... mais la vie était plus intéressante avec lui. Beaucoup pensent que nous sommes frères. En réalité, Loki est le frère de sang d'Odin. Mais je comprends qu'on puisse se tromper. Même s'il m'en coûte de l'admettre, lui et moi, on formait une sacrée équipe...

– Un peu comme Marvin et moi, a osé Otis. D'après mon psy...

– La ferme, idiot ! l'a houspillé Marvin.

– Merci encore, a repris Thor en faisant tourner son bâton. Et de grâce, ne dites à personne que j'ai perdu... ce que vous savez. Même pas à mes enfants – surtout pas à eux. Sinon, je serais obligé de vous tuer, et ça m'ennuierait. Sincèrement.

Sam a pris la parole :

– Sans Mjöllnir, comment allez-vous...

– Regarder la télé ? La résolution et la taille de l'écran à l'extrémité du bâton sont lamentables, mais je m'en contenterai. Sinon, sachez que l'île de Lyngvi surgira de la mer ce soir. Vous devez faire vite ! Au revoir, mortels, et...

– Une minute ! On a besoin de savoir l'emplacement de l'île.

– Oh ! C'est vrai. Vous n'aurez qu'à aller trouver les deux frères

nains sur le Long Wharf, à Boston. Ils vous y conduiront. Leur bateau lève l'ancre au coucher du soleil.

– Ah ! Des nains, a acquiescé Blitz. Des gens dignes de confiance, donc.

– Absolument pas. Ils tenteront de vous tuer à la première occasion. Mais ils connaissent le chemin jusqu'à l'île.

– Seign... Je veux dire, Thor, vous ne venez pas avec nous ? a demandé Sam. C'est une bataille importante – Surt, le loup Fenrir... Elle mérite toute votre attention.

La paupière droite de Thor a tressauté.

– C'est une offre tentante, vraiment. J'adorerais vous accompagner, mais j'ai un rendez-vous...

– Avec *Game of Thrones*, a précisé Marvin.

– Silence ! Utilisez bien votre temps, héros. Préparez-vous à combattre, et présentez-vous au Long Wharf au coucher du soleil.

Thor a levé son bâton. La pièce s'est mise à tourner. Jack s'est glissé dans ma main, et une vague de fatigue m'a submergé. Je me suis appuyé contre la colonne la plus proche.

– Vous nous envoyez où ?

– Là où chacun de vous doit être, a répondu le dieu du tonnerre.

Jötunheim s'est effondré sur moi, comme un chapiteau soufflé par le vent.



Cinquante-huit

Double-face à face

J'étais seul au sommet de Bunker Hill, en pleine tempête de neige.

Ma fatigue s'était effacée. Jack avait repris sa forme de pendentif. Tout ça n'avait aucun sens. Pourtant, je n'avais pas l'impression de rêver.

J'étais vraiment à Charlestown, juste en face de Boston, à l'endroit où le bus scolaire avait déposé ma classe de CM2 le jour où nous avions visité le site. Des rideaux de neige balayaient les façades des maisons. Les arbres nus se détachaient en noir sur la blancheur du parc. Au centre de celui-ci, un obélisque se dressait vers le ciel hivernal. Comparé à la forteresse de Geirröd, il paraissait minuscule.

Qu'est-ce que je faisais là, et où étaient mes amis ?

– Quelle tragédie, pas vrai ? a fait une voix près de mon épaule.

C'est à peine si j'ai sursauté. À force, je m'étais habitué à voir des entités nordiques bizarres surgir dans mon espace privé.

Debout près de moi, une jeune femme à la pâleur elfique et aux longs cheveux noirs contemplait le monument. Son profil était d'une beauté déchirante. Sa cape d'un blanc neigeux ondoyait dans le vent.

Puis elle s'est tournée vers moi, et j'ai cru que mes poumons s'écrasaient contre le fond de ma cage thoracique.

Le côté droit de son visage était un vrai cauchemar : des chairs putréfiées semées de plaques de glace, des lèvres aussi fines que des membranes, tendues sur des dents pourries, un œil couvert d'une taie blanchâtre, quelques poignées de cheveux pareils à des toiles d'araignées...

Ce n'est pas pire que le méchant dans Batman, Double - Face, ai-je pensé pour me rassurer. À la différence que Double-Face m'avait toujours paru un peu comique : personne n'aurait pu survivre en étant

pareillement défiguré.

Tandis que cette femme, elle, était réelle. Elle semblait être restée coincée dans l'entrebâillement d'une porte tandis que soufflait un blizzard dévastateur. Ou pire : elle m'évoquait une goule hideuse dont on aurait interrompu le processus de transformation en être humain.

– Vous êtes Hel, ai-je dit avec une voix de petit garçon.

D'une main décharnée, elle a coincé une mèche de cheveux derrière son oreille, ou derrière le moignon rongé par le gel qui avait été une oreille.

– En effet, a-t-elle acquiescé. On m'appelle aussi Hela, même si la plupart des mortels n'osent pas prononcer mon nom. Tu ne plaisantes pas, Magnus Chase ? « Hela, elle l'a, ce je n'sais quoi, qui la met dans un drôle d'état ? » J'attendais plus de cran de ta part.

Pour être franc, j'avais épuisé mes réserves de crânerie. Je devais faire un effort pour ne pas détalier en couinant. Une bourrasque a arraché de l'avant-bras de la déesse quelques écailles de peau noircie qui se sont mêlées aux flocons tourbillonnants.

– Qu-qu'est-ce que vous me voulez ? ai-je balbutié. Je suis déjà mort. Je suis un einherji !

– Je sais, jeune héros. Je ne convoite pas ton âme. J'en ai déjà à ne savoir qu'en faire. Si je t'ai fait venir, c'est pour te parler.

– Vous m'avez fait venir ? Je croyais que Thor...

– Thor ! Pour naviguer à travers le contenu de cent soixante-dix chaînes HD, tu peux lui faire confiance. Mais pour te déplacer avec précision d'un monde à l'autre...

– Alors... ?

– Alors, j'ai pensé qu'il était temps que nous ayons une conversation, toi et moi. Mon père t'a dit que je te cherchais ? Il t'a offert une porte de sortie, Magnus. Confie l'épée à ton oncle. C'est ta dernière chance. Peut-être y a-t-il une leçon à tirer de cet endroit...

– Bunker Hill ?

Elle s'est retournée vers le monument, me présentant de nouveau la moitié humaine de son visage.

– Regarde comme il est triste et vide de sens. Un témoin d'un combat désespéré, comme celui que tu t'apprêtes à livrer...

J'ai des lacunes en histoire, je l'avoue. Toutefois, je jurerais qu'on n'a pas pour habitude d'élever un monument sur le site d'un événement triste et dénué de sens.

– La bataille de Bunker Hill a été un succès pour les Américains, ai-je répliqué. Ils ont infligé de lourdes pertes aux troupes britanniques. Leur général leur avait donné l'ordre de ne tirer que lorsqu'ils verraient...

Soudain Hel m'a fixé de son œil aveugle, et je n'ai pas eu le courage d'ajouter : « ... le blanc de leurs yeux. »

– Pour chaque héros, un millier de lâches, a-t-elle dit. Pour chaque mort glorieuse, un millier de morts absurdes. Pour chaque einherji, un millier d'âmes que j'accueille dans mon royaume.

Elle a pointé un index flétri devant elle.

– Un Anglais de ton âge est mort juste là, derrière une botte de foin, en pleurant et en appelant sa mère. Il était le plus jeune soldat de son régiment. Son propre commandant l'a abattu pour le punir de sa lâcheté. Crois-tu qu'il apprécie ce monument ? Et là, au sommet de la colline, tes ancêtres à court de munitions ont bombardé les Anglais de pierres, comme des hommes des cavernes. Certains ont pris la fuite. D'autres sont restés et ont été éventrés par des baïonnettes. À ton avis, lesquels étaient les plus sages ?

Je n'aurais su dire lequel de ses deux visages me terrifiait le plus : le masque de zombi, ou la belle jeune femme qui souriait en évoquant un massacre ?

– Quant à la phrase célèbre – « Ne tirez pas avant de voir le blanc de leurs yeux » –, personne ne l'a jamais prononcée. Elle a été inventée des années plus tard. Et si les Anglais ont subi de lourdes pertes, ce sont eux qui ont gagné la bataille, pas les Américains. La mémoire humaine est infidèle. Vous oubliez la vérité et croyez ce qui vous aide à vivre mieux.

Les flocons de neige fondaient dans mon cou, mouillant mon col.

– Où voulez-vous en venir ? Je devrais renoncer à me battre et laisser Surt libérer votre frère, le Grand Méchant Loup ?

– Tout ce que je souhaite, c'est que tu te poses les bonnes questions. La bataille de Bunker Hill a-t-elle vraiment pesé sur l'issue de votre révolution ? Si tu affrontes Surt ce soir, vas-tu retarder le Ragnarök ou le précipiter ? Se jeter à corps perdu dans la bataille, c'est ce qu'on attend d'un héros – c'est ce qui lui vaut d'aller au Walhalla. Mais qu'advient-il des millions de gens morts dans leur lit à un âge avancé ? Ceux-ci finissent dans mon royaume. Pourtant, qui peut dire qu'ils ont vécu moins sagement ? Crois-tu vraiment que ta

place soit au Walhalla, Magnus ?

L'écho de la prophétie des Nornes semblait tourner autour de moi dans le froid : *Choisi à tort, tué par méprise, un héros sur lequel la mort n'a pas de prise...*

J'ai pensé à T.J., à son fusil et à sa veste d'uniforme de la guerre de Sécession... T.J., qui chaque jour prenait d'assaut une nouvelle colline, au cours d'une succession ininterrompue de batailles, en attendant sa mort définitive durant le Ragnarök. J'ai aussi pensé à Mi-Homme Gunderson, qui se protégeait de la folie en étudiant la littérature, quand il ne virait pas berserker pour écrabouiller les crânes de ses adversaires. Avais-je ma place auprès d'eux ?

– Confie l'épée à ton oncle, a répété Hel. Laisse les événements suivre leur cours sans toi. Si tu fais ça... mon père, Loki, m'a chargé de t'offrir une récompense.

Mon visage me brûlait. Soudain j'ai éprouvé la crainte irrationnelle que le froid ne ronge mes chairs comme celles de la déesse.

– Une récompense ?

– Helheim n'est pas si horrible qu'on le prétend. Mon palais comporte de magnifiques appartements destinés à mes hôtes de marque. Le cadre idéal pour des retrouvailles...

– Des retrouvailles... avec ma mère ? Elle est chez vous ?

La déesse a penché la tête, me montrant son masque de zombi, comme si elle réfléchissait.

– Non, a-t-elle enfin répondu, mais elle pourrait l'être bientôt. Le statut de son âme est encore incertain.

– Comment ça ?

– Les prières et les vœux des vivants affectent les morts, Magnus. Les hommes l'ont toujours su.

Ses lèvres se sont retroussées dans un rictus, dévoilant des dents pourries d'un côté, éclatantes de blancheur de l'autre.

– Je n'ai pas le pouvoir de rendre la vie à Natalie Chase, mais je peux vous réunir à Helheim, si tel est ton souhait. Je lierai vos âmes de telle sorte que rien ne puisse jamais les séparer. Vous formerez de nouveau une famille.

Ma langue n'était plus qu'un bloc de glace dans ma bouche.

– Tu n'as pas besoin de parler, a repris Hel. Un signe suffira. Si tu laisses couler tes larmes, je saurai que tu acceptes. Mais tu dois prendre ta décision maintenant. Si tu rejettes ma proposition, si tu

t'obstines à vouloir combattre ce soir, je te jure que tu ne reverras jamais ta mère, dans cette vie ou dans l'autre.

Soudain j'ai revu ma mère faire des ricochets à Houghton's Pond. Ses yeux verts pétillant de malice, elle écartait les bras face au soleil en évoquant mon père : « C'est pour ça que je t'ai amené ici, Magnus. Tu sens sa présence ? Il est partout autour de nous. »

Comment l'imaginer dans un palais sombre et glacial ? J'ai ensuite repensé à mon corps, cette relique embaumée, exposée dans un salon funéraire, et aux âmes prisonnières du filet tourbillonnant de Rán.

– Tu pleures ! a observé Hel d'un ton satisfait. Marché conclu, alors ?

– Vous ne comprenez pas, ai-je articulé. Je pleure parce que je sais ce que voudrait ma mère. Elle aimerait que je me souvienne d'elle telle qu'elle était de son vivant. Elle n'a besoin d'aucun autre monument. Elle refuserait de passer l'éternité dans un au-delà qui ressemblerait à une chambre mortuaire.

La partie droite du visage de Hel s'est brusquement ridée et craquelée.

– Tu oses me défier ? a-t-elle grondé.

J'ai détaché mon pendentif. Jack a aussitôt repris sa taille. Sa lame fumait dans l'air glacial.

– Il faudrait savoir ! Tout à l'heure, vous vous êtes plainte que je manquais de cran. Allez dire à Loki que je refuse son offre. Et si jamais je vous revois, je découpe votre visage en suivant les pointillés. Pigé ?

La déesse s'est fondue dans un tourbillon de neige. Le décor s'est dissous. Je me suis retrouvé debout au bord d'un toit. Quatre étages plus bas, l'asphalte me tendait les bras.



Cinquante-neuf

L'école, cet enfer

Avant que je puisse plonger vers une mort certaine, quelqu'un m'a tiré en arrière.

– Doucement, cow-boy ! a fait la voix de Sam.

Elle portait à présent un caban bleu marine avec un jean sombre et des bottes. Le bleu n'est pas ma couleur préférée, mais il lui donnait l'air digne et sérieux d'un officier de l'armée de l'air. Son foulard était poudré de neige. Sa hache ne pendait pas de sa ceinture ; sans doute l'avait-elle rangée dans son sac à dos.

Si elle ne paraissait pas étonnée de me trouver là, elle regardait au loin avec une expression soucieuse.

Mes sens commençaient à s'ajuster. Je tenais toujours Jack, mais bizarrement, je ne ressentais aucune fatigue malgré le meurtre des deux géantes.

Le rectangle d'asphalte au-dessous de nous ressemblait moins à un terrain de jeux qu'à une cour de récréation coincée entre des bâtiments scolaires. Derrière le grillage, quelques dizaines d'élèves bavardaient en petits groupes sous les auvents des portes ou se pourchassaient en chahutant. Je leur donnais dans les douze, treize ans, même s'il était difficile d'estimer leur âge avec leurs manteaux sombres.

J'ai retransformé Jack en pendentif, supposant que le règlement de l'école interdisait de se balader sur le toit avec une épée.

– On est où ? ai-je demandé à Sam.

– Sur mes anciennes terres, a-t-elle répondu d'un ton amer. Bienvenue au collège Malcolm X !

J'ai tenté de me représenter Sam dans cette cour de récréation, au milieu d'un groupe de filles. Son foulard était la seule tache de

couleur.

– Pourquoi Thor t'a-t-il renvoyée au collège ? C'est cruel de sa part !

– En fait, il m'a renvoyée chez moi. Je venais juste de réapparaître quand mes grands-parents ont fait irruption dans ma chambre et m'ont cuisinée pour savoir d'où je venais. Crois-moi, cette conversation était mille fois pire que le collège !

J'étais tellement concentré sur mes problèmes que j'avais oublié les efforts de Sam pour mener une existence normale en dépit des circonstances.

– Qu'est-ce que tu leur as dit ?

– Que j'étais avec des amis. Ils ont dû penser que j'avais passé l'après-midi avec Marianne Shaw.

– Alors que tu traînais avec trois types bizarres...

– J'ai dit à Bibi que j'avais essayé de lui envoyer un SMS, ce qui est vrai. Elle va croire que c'est sa faute si elle n'en a pas eu connaissance ; elle est complètement empotée avec son téléphone. La vérité, c'est qu'il n'y avait pas de réseau à Jötunheim. Je déteste leur raconter des histoires. Après tout ce qu'ils ont fait pour moi, ils ont peur que je tourne comme ma mère...

– C'est-à-dire, que tu deviennes médecin et que tu guérisses des tas de gens ? En effet, ce serait horrible !

– Tu as très bien compris ! Bref, ils m'ont bouclée dans ma chambre et privée de sortie « jusqu'à la fin du monde ». Je n'ai pas eu le cœur de leur dire que celle-ci arriverait peut-être plus vite qu'ils ne le croient.

Le vent s'est renforcé, faisant tournoyer les ventilateurs de toit comme des toupies.

– Tu as fait le mur ?

– Non. Sans transition, je me suis retrouvée ici. Peut-être les dieux voulaient-ils me rappeler comment tout a commencé, a ajouté Sam en regardant la cour.

Mon cerveau était aussi rouillé que les vieux ventilateurs, toutefois une idée s'est mise à tourbillonner dans mon esprit.

– C'est ici que tu es devenue une Walkyrie !

Sam a acquiescé.

– Un géant de glace s'était introduit dans l'établissement. Peut-être me cherchait-il, ou un autre demi-dieu. Il a ravagé plusieurs salles de

classe et déclenché un mouvement de panique. Sur le moment, la direction a cru à un cinglé. Elle a prévenu la police, mais le temps pressait...

Elle a enfoncé les mains dans les poches de son manteau avant de poursuivre :

– J'ai traité le géant de tous les noms, insulté sa mère, afin de l'attirer sur le toit. Et là... Il ne savait pas voler. Il s'est écrasé sur l'asphalte et a volé en éclats.

Elle avait l'air étrangement gênée.

– Tu as vaincu un géant à toi seule ! Tu as sauvé tout le collège !

– Je suppose, oui. Ni le personnel ni la police n'ont compris ce qui était arrivé. Ils ont cru que le cinglé avait fui. Dans la confusion générale, personne n'a vu ce que j'avais fait. Personne, à part Odin. Une fois le géant mort, le Père de tout m'est apparu, à l'endroit même où tu te tiens. Il m'a proposé de rejoindre les Walkyries. J'ai accepté.

Après ma conversation avec Hel, je croyais avoir touché le fond. Je ressentais le manque de ma mère aussi douloureusement que la nuit où elle était morte. Mais l'histoire de Sam m'affectait d'une autre manière. Elle m'avait emmené au Walhalla et avait été exclue des Walkyries pour avoir cru que j'étais aussi héroïque qu'elle. Et malgré tout ce qui lui était arrivé depuis, elle ne semblait pas m'en vouloir.

– Tu regrettes ? lui ai-je demandé. D'avoir rattrapé mon âme pendant que je tombais ?

– Tu ne comprends pas, Magnus ! Quelqu'un m'a dit de te conduire au Walhalla. Ce n'était pas Loki, mais Odin !

Mon pendentif est devenu chaud contre ma clavicule. Pendant une seconde, un parfum de roses et de fraises a caressé mes narines, comme si j'avais pénétré dans une bulle d'été.

– Odin, ai-je répété. Je croyais qu'il ne s'était pas manifesté depuis ton entrée chez les Walkyries ?

– Il m'avait recommandé de garder le secret. Là encore, on dirait que j'ai échoué. La veille de ton combat contre Surt, il m'est apparu à l'extérieur de la maison de mes grands-parents. Il était travesti en vagabond, avec une barbe miteuse, un manteau élimé, un chapeau à large bord, mais je l'ai reconnu à sa voix et au bandeau sur son œil. Il m'a dit de t'observer, et si tu te battais vaillamment, de te conduire au Walhalla.

En bas, dans la cour, la sonnerie annonçant la fin de la récré a

retenti. Les élèves sont rentrés en riant et en se bousculant. Pour eux, c'était une journée de cours normale – le genre de journée qui n'était plus qu'un lointain souvenir pour moi.

– Les Nornes ont dit que j'avais été « choisi à tort », ai-je remarqué. Je n'étais pas censé aller au Walhalla.

– Pourtant, tu y es allé. Odin l'avait anticipé. J'ignore la raison de cette contradiction, mais nous avons une mission à accomplir. Nous devons atteindre l'île du loup ce soir.

Déjà, la neige effaçait les empreintes dans la cour déserte. Bientôt, il ne resterait pas plus de traces des élèves que de la chute du géant de glace, deux ans plus tôt.

J'aurais dû être flatté qu'Odin m'ait choisi pour le Walhalla. Il m'accordait assez d'importance pour être allé contre l'avis des Nornes. Dans ce cas, pourquoi n'avait-il pas pris la peine de m'apparaître ? Loki l'avait bien fait, alors qu'il était attaché sur un rocher pour l'éternité. La tête de Mímir s'était déplacée en personne pour me parler. Mais le Père de tout, le grand sorcier capable d'altérer la réalité rien qu'en prononçant le nom d'une rune n'avait pas trouvé une minute pour me souhaiter la bienvenue ?

Les paroles de Hel résonnaient encore dans mon esprit : « Es-tu sûr d'avoir ta place au Walhalla ? »

– Je reviens de Bunker Hill, ai-je dit. Hel m'a proposé de me réunir avec ma mère.

Après avoir écouté mon histoire, Sam a tendu la main pour toucher mon bras, mais elle s'est ravisée.

– Je suis désolée, Magnus. Hel t'a menti. On ne peut pas lui faire confiance. Elle est pareille à mon père, en plus glacial. Tu as fait le bon choix.

– Je sais, mais... Ça ne t'est jamais arrivé de prendre la bonne décision, de le savoir et de le regretter quand même ?

– Tu viens de décrire la plupart de mes journées. Aujourd'hui encore, je me demande pourquoi j'ai combattu ce géant de glace. Les autres élèves, au collège, étaient horribles avec moi. Ils m'arrachaient mon hijab, me traitaient de terroriste, glissaient des dessins et des messages injurieux dans mon casier. Quand le géant a attaqué, j'aurais pu réagir comme une gamine normale et courir me mettre à l'abri. Ça ne m'est même pas venu à l'esprit. Tu peux m'expliquer pourquoi j'ai risqué ma vie pour ces crétins ?

J'ai souri.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

– Une fille m'a dit un jour que le courage était une réponse spontanée à une situation de crise. Qu'il devait venir du cœur et être exempt de calcul.

– Pfff... Cette fille m'a l'air d'une crâneuse.

– Ce n'est pas toi, mais moi qui avais besoin de venir ici. Afin de comprendre pourquoi on forme une si bonne équipe.

Sam a haussé les sourcils.

– Parce que c'est le cas ?

– On va bientôt pouvoir le vérifier, ai-je répondu en regardant en direction de Boston et de Long Wharf. Il est temps de retrouver Blitz et Hearthstone. On a un géant de feu à éteindre.



Soixante

Mission suicide en haute mer

Blitz et Hearth nous attendaient à l'extérieur de l'aquarium de Nouvelle-Angleterre.

Pour l'occasion, le premier avait revêtu un treillis vert olive accompagné d'un foulard jaune et d'un casque colonial avec un voile de même couleur.

– Mon uniforme pour la chasse au loup ! a-t-il annoncé d'un ton enjoué.

Thor l'avait expédié dans le plus grand magasin de Nidavellir, où il avait fait flamber sa carte Svartalf Express pour acquérir le matériel indispensable à notre expédition, dont plusieurs costumes de rechange et un harpon rétractable en acier d'os.

– Et vous voulez savoir la meilleure ? a-t-il ajouté. Le scandale qui a suivi le concours est retombé sur ce vieil asticot de Junior ! La nouvelle de son échec s'est répandue comme une traînée de poudre. Plus personne ne me blâme, ni moi, ni le taon, ni rien. Encore mieux : mes pièces d'armure haute couture ont fait un tabac. Les gens en réclament à cor et à cri ! Qui sait ? Si je survivs à cette nuit, peut-être vais-je enfin créer ma propre ligne de vêtements !

Sam et moi l'avons chaudement félicité, même si nous doutions de sortir vivants de cette aventure. Blitz avait l'air tellement heureux que nous n'avons pas eu le cœur de doucher son enthousiasme.

Hearth avait également fait des emplettes. Il possédait à présent un bâton en chêne blanc à l'extrémité fourchue. J'ai eu l'intuition qu'il manquait quelque chose entre les deux branches.

Ainsi équipé, notre ami elfe semblait tout droit sorti d'un roman de fantasy, à condition d'oublier son jean noir, sa veste en cuir et son éternelle écharpe rayée.

Le bâton calé dans le pli de son coude, il nous a expliqué que Mímir l'avait nommé grand maître en alf seidr.

– Génial, non ? s'est écrié Blitzen en lui donnant une claque dans le dos. J'étais sûr qu'il réussirait !

Hearthstone a fait la moue : *Je n'ai pas l'impression d'être un maître.*

– Voilà qui devrait t'aider, ai-je dit en tirant la rune perthro de ma poche. Il y a environ une heure, j'ai eu une conversation avec Hel. Elle m'a rappelé tout ce que j'avais perdu...

À la fin de mon récit, Blitz a secoué tristement la tête.

– Si j'avais su plus tôt ce que tu avais subi, je ne t'aurais pas cassé les oreilles avec ma ligne de vêtements !

– Je vais bien, ai-je assuré (et c'était vrai). Quand je me suis retrouvé sur Bunker Hill, je venais de tuer deux géantes avec mon épée. La fatigue aurait dû m'assommer. Il n'en a rien été, et je pense savoir pourquoi. Plus je passe de temps avec vous et plus il m'est facile de guérir, de me servir de mon épée, ou Dieu sait quoi d'autre. Je ne suis pas un expert en magie, mais je crois que nous partageons le prix à payer.

J'ai tendu la pierre de rune à Hearthstone.

– Je sais ce que c'est de se sentir comme une coupe vide, et de perdre tout ce qu'on possédait, lui ai-je dit. Mais tu n'es pas seul. Quelle que soit la quantité de magie que tu doives utiliser, ne t'inquiète pas des conséquences. On sera toujours là pour toi. On est ta famille.

Les yeux de Hearthstone se sont remplis de larmes couleur émeraude. Ses mains ont esquissé un signe. Cette fois, je crois qu'il voulait vraiment dire : « Je vous aime », et non : « Les géantes ont trop picolé ».

Il a pris la rune. Comme je l'avais deviné, celle-ci s'insérait entre les branches de son bâton aussi parfaitement que mon pendentif s'attachait à ma chaîne. Le symbole rayonnait d'une douce lumière dorée.

Mon signe, a annoncé Hearthstone. *Le signe de ma famille.*

– Une famille composée de quatre coupes vides, a approuvé Blitzen. Ça me plaît !

– Tais-toi, a répliqué Sam en tamponnant ses paupières. Tu me donnes soif.

– Al-Abbas, tu es parfaite dans le rôle de la sœur casse - pieds, ai-je

plaisanté.

– La ferme, Magnus.

Elle a remonté son sac sur son épaule et pris une profonde inspiration :

– Si on en a terminé avec le mélodrame familial, l'un de vous sait-il où on peut trouver deux frères nains avec un bateau ?

– Moi, je sais, a affirmé Blitzen en faisant bouffer son foulard. Avec Hearth, on a repéré les lieux en vous attendant. Venez !

Pendant qu'il nous guidait le long de la jetée, je me suis demandé s'il ne cherchait pas uniquement à nous en mettre plein la vue avec son casque jaune pimpant.

À l'extrémité de Long Wharf, en face du kiosque qui vendait des billets pour observer les baleines en été, on avait bricolé un stand avec des planches et des cartons. Au-dessus du guichet, une pancarte rédigée d'une écriture penchée indiquait : CIRCUIT D'OBSERVATION DU LOUP. CE SOIR SEULEMENT ! TARIF : UNE PIÈCE D'OR ROUGE. GRATUIT EN DESSOUS DE TROIS ANS.

Le nain assis derrière le guichet tenait plus de l'asticot que du svartalf. D'une taille d'environ soixante-dix centimètres, il présentait une pilosité faciale si abondante qu'on ne voyait ni ses yeux ni sa bouche. Vêtu d'un ciré jaune et d'une casquette de marin qui le protégeaient de la faible luminosité, il aurait pu servir de mascotte à une chaîne de restaurants de homards.

– Salut ! s'est-il exclamé. Fjalar à votre service ! Une promenade en mer ? C'est le temps idéal pour observer le loup !

Blitzen a subitement pâli sous son voile.

– Fjalar ? Tu n'aurais pas un frère appelé Galar, par hasard ?

– Il est juste là !

Alors seulement j'ai remarqué, amarré quelques mètres plus loin, un bateau viking équipé d'un moteur hors-bord. Assis à la proue, un second nain mastiquait un bâton de viande séchée. Il ressemblait trait pour trait à Fjalar, sinon qu'il portait un bleu de travail graisseux et un chapeau de feutre à bord mou.

– Apparemment, vous connaissez notre excellente réputation, a enchaîné Fjalar. Je vous vends quatre billets ? C'est un événement qui n'arrive qu'une fois par an !

– Une seconde !

Blitzen nous a entraînés à l'écart.

– C'est Fjalar et Galar, a-t-il murmuré. Ils sont célèbres.

– Thor nous a mis en garde, lui a rappelé Sam. Néanmoins, on n'a pas le choix.

– Je sais, mais... Ces deux-là volent et assassinent depuis plus de mille ans ! Ils nous tueront à la première occasion.

– En somme, ai-je résumé, ils ne diffèrent guère de la plupart des gens qu'on a rencontrés jusqu'ici.

– Ils nous poignarderont dans le dos ! a gémi Blitzen. À moins qu'ils ne nous abandonnent sur une île déserte, ou ne nous jettent par-dessus bord dans une zone infestée de requins.

Hearth a pointé l'index vers sa poitrine, puis vers la paume de sa main : *Adjugé, vendu !*

Nous sommes alors retournés vers le stand, et j'ai adressé mon plus beau sourire à la mascotte en ciré jaune :

– Quatre tickets, s'il te plaît.



Soixante et un

Ne me parlez plus jamais de bruyères

Je pensais qu'il ne pouvait rien m'arriver de pire que notre partie de pêche avec Harald. Je me trompais lourdement.

À peine avait-on quitté le port que le ciel s'est assombri. La couleur de l'eau a viré au noir d'encre. Vue à travers le rideau de la neige, la côte présentait un aspect presque primitif, sans doute proche de celui qu'elle offrait quand le navire des descendants de Skírnir avait franchi pour la première fois l'embouchure de la rivière Charles.

À l'emplacement du centre de Boston s'élevaient quelques collines grisâtres. Des plaques de glace flottant sur l'eau s'étaient substituées aux pistes de l'aéroport Logan. Des îles surgissaient et s'engloutissaient autour de nous, comme dans une vidéo image par image des deux derniers millénaires.

Soudain il m'est venu à l'esprit que le paysage que je contemplais venait de l'avenir et non du passé – un aperçu de Boston après le Ragnarök. J'ai préféré garder ces réflexions pour moi.

Le moteur hors-bord troublait le silence de la baie d'une manière presque obscène. Ses rugissements, de même que la fumée noire qu'il crachait, risquaient d'alerter les monstres en embuscade dans un rayon de dix kilomètres.

Debout à la proue, Fjalar surveillait l'horizon et lançait parfois des avertissements à son frère : « Rochers à bâbord ! Iceberg à tribord ! Kraken à deux heures ! »

Cette ambiance ne contribuait pas à calmer ma nervosité. Nous avions rendez-vous avec Surt. Celui-ci comptait nous réduire en cendres avant de détruire les neuf mondes. Mais un motif de terreur encore pire était tapi au fond de mon esprit : j'allais me retrouver face

à Fenrir. Cette certitude ravivait toutes les images – crocs blancs, grondements féroces, yeux bleus étincelants dans la nuit –, qui peuplaient mes cauchemars.

Assise près de moi, Sam avait posé sa hache en évidence sur ses genoux. Blitzen n'arrêtait pas de tripoter son foulard – peut-être espérait-il impressionner nos hôtes avec sa garde-robe. Hearthstone s'entraînait à faire apparaître et disparaître son bâton. Quand il s'y prenait bien, celui-ci se matérialisait dans sa main, comme un bouquet de fleurs actionné par un ressort dans la manche d'un prestidigitateur. Sinon, le bâton venait frapper les fesses de Blitzen ou l'arrière de ma tête.

Après plusieurs heures et quelques collisions avec le bâton de Hearthstone, le bateau a tremblé comme s'il avait rencontré un courant opposé.

– On n'est plus très loin ! nous a avertis Fjalar. On vient de pénétrer dans Amsvartnir, la baie Obscure.

– Je me demande bien pourquoi on l'appelle comme ça ? ai-je dit en scrutant les vagues d'un noir de poix.

Au même moment, les nuages se sont écartés, et le disque argenté de la lune a surgi d'un néant sans étoiles. Sa clarté combinée au brouillard traçait les contours d'un rivage à l'horizon. Jamais je n'avais autant détesté la pleine lune.

– Lyngvi ! a annoncé Fjalar. L'île des Bruyères, prison de Fenrir.

L'île avait la forme d'un cône aplati, comme le cratère d'un volcan éteint. Ses pentes rocailleuses étaient couvertes de fleurs d'un blanc spectral.

– Je croyais que la bruyère était violette, me suis-je étonné. En tout cas, il y en a beaucoup !

Fjalar a gloussé.

– La bruyère a des propriétés magiques, mon ami. On l'utilise pour éloigner le mal. Quelle meilleure prison pouvait-on imaginer pour le loup qu'une île entièrement cernée avec cette fleur ?

Sam s'est levée.

– Si Fenrir est aussi énorme qu'on le dit, on devrait déjà le voir, non ? a-t-elle demandé.

– Oh ! Pour ça, vous allez devoir débarquer. Le loup est attaché au centre de l'île, comme une pierre de rune dans un bol.

J'ai coulé un regard vers Hearthstone. Je ne croyais pas qu'il

pouvait lire sur les lèvres du nain à travers sa barbe broussailleuse, mais je n'avais pas aimé l'image que celui-ci avait employée. Je me souvenais trop bien de l'autre signification de perthro : un gobelet pour lancer les dés. Je n'avais aucune envie de foncer aveuglément au fond du cratère en espérant faire un double-six.

À environ trois mètres du rivage, la quille du bateau a heurté une barre de sable. Son craquement sinistre m'a rappelé celui de la porte de notre appartement avant qu'elle ne vole en éclats, la nuit où ma mère était morte.

– Tout le monde descend ! s'est exclamé Fjalar d'un ton joyeux. Bonne balade. Pour voir le loup, c'est tout droit jusqu'au sommet. Croyez-moi, vous en aurez pour votre argent !

Une odeur âcre de fumée et de fourrure mouillée remplissait mes narines, mais ce n'était peut-être qu'une illusion. Mon cœur tout neuf d'eiherji s'était mis à battre de plus en plus vite, comme s'il voulait tester ses limites.

Sans mes amis, je ne sais pas si j'aurais eu le courage de débarquer. Hearthstone a enjambé le plat-bord, aussitôt imité par Sam et Blitzen. Ne voulant pas rester seul avec la mascotte en ciré et son frère qui mastiquait toujours son bâton de viande séchée, j'ai également sauté et me suis enfoncé jusqu'à la taille dans une eau si froide que j'ai eu peur de chanter avec une voix de fausset jusqu'à la fin de mes jours.

Alors que je rejoignais péniblement le rivage, un hurlement à glacer le sang a retenti à mes oreilles.

Tout petit, déjà, j'étais terrifié par les loups. Jusque-là, j'avais dû faire appel à toute ma volonté pour ne pas céder à la panique. Mais le hurlement de Fenrir ne ressemblait à rien de ce que j'avais jamais entendu. C'était un concentré de rage pure, si intense qu'il atomisait mes molécules.

En sécurité à bord de leur bateau, les deux nains ricanaient méchamment.

– J'aurais dû vous prévenir, nous a crié Fjalar : le retour coûte plus cher que l'aller. Merci de rassembler vos objets de valeur dans un sac et de nous lancer celui-ci. Sinon, on vous laisse ici.

Blitzen a poussé un juron.

– Ils nous abandonneront de toute manière, a-t-il prédit.

À ce moment-là, la dernière chose dont j'avais envie était de

m'avancer vers l'intérieur de l'île pour affronter Fenrir. Tout en haut de ma liste de souhaits, on pouvait lire : *pleurer et supplier ces traîtres de nains de me ramener à Boston.*

J'ai affecté un courage que j'étais loin d'éprouver.

– Vous pouvez toujours vous brosser ! ai-je répliqué aux nains. On n'a plus besoin de vous !

Fjalar et Galar se sont regardés. Déjà, leur bateau s'éloignait du rivage.

Le premier s'est adressé à moi d'une voix lente, comme s'il craignait d'avoir surestimé mon intelligence :

– Tu n'as pas entendu le loup ? Vous êtes coincés sur cette île avec Fenrir !

– Je sais.

– Même attaché, il va vous dévorer ! À l'aube, l'île va s'enfoncer dans la mer et vous avec !

– Merci encore, et bon retour !

Fjalar a écarté les bras.

– À votre guise, bande d'idiots ! On récupérera vos objets de valeur sur vos cadavres, dans un an. Rentrons au port, Galar. Si on se dépêche, on aura le temps d'embarquer une autre cargaison de touristes.

Galar a relancé le moteur. Le bateau a fait demi-tour et s'est enfoncé dans les ténèbres.

J'ai regardé mes amis. Mon instinct me disait qu'ils avaient besoin d'un nouveau discours vibrant sur le thème « On forme une famille de coupes vides et on vaincra ! ».

– Ensemble, on a affronté un écureuil monstrueux, échappé à une foule de nains en furie, liquidé trois géantes et égorgé une paire de boucs bavards. Qu'est-ce que Fenrir pourrait nous réserver de pire ?

– Tout ! ont répondu Blitzen et Sam à l'unisson.

Hearthstone a acquiescé vigoureusement de la tête.

J'ai rendu sa forme à mon épée. L'éclat de sa lame faisait paraître la bruyère encore plus pâle et fantomatique.

– Prêt à te battre, Jack ?

– Je n'attends que ça, oui ! Toutefois, j'ai la sensation qu'on est sur le point de foncer tête baissée dans un piège.

– Que ceux que ça étonne lèvent la main !

Aucune main ne s'est levée.

– Bien ! a approuvé Jack. Du moment que vous êtes conscients que vous allez probablement mourir dans d’affreuses souffrances et déclencher le Ragnarök, ça me va ! Au boulot !



Soixante-deux

Le Petit Méchant Loup

La première fois où j'ai vu Plymouth Rock, le lieu d'accostage supposé du Mayflower, je me rappelle avoir pensé : Quoi, c'est tout ?

J'ai eu une réaction similaire devant la cloche de la liberté à Philadelphie ou l'Empire State Building : vus de près, ils m'ont paru plus petits et moins impressionnants que je ne les avais imaginés.

Fenrir m'a causé la même impression.

Après tout ce que j'avais lu et entendu à son sujet – les dieux eux-mêmes craignaient de le nourrir, il brisait les chaînes les plus solides, il avait dévoré la main de Tyr, il avalerait le soleil le jour du Ragnarök et ne ferait qu'une bouchée d'Odin – je m'attendais à affronter un monstre format King Kong qui cracherait des flammes et lancerait des rayons lasers avec les yeux.

Au lieu de quoi, quand nous avons atteint le sommet du cratère, j'ai découvert un loup d'une taille normale, assis tranquillement au fond de la vallée.

Fenrir était un peu plus grand qu'un labrador, mais plus petit que moi. Il avait des pattes longues et musclées, faites pour la course, une fourrure grise semée de poils plus sombres. Si ses crocs étincelants et les ossements qui jonchaient le sol entre ses pattes n'incitaient pas à s'attendrir, il fallait avouer qu'il avait de l'allure.

J'avais espéré le trouver couché sur le flanc, maintenu par un système de sangles, d'agrafes, de ruban adhésif et de Super Glue. En réalité, Gleipnir l'attachait un peu à la manière des entraves qu'on utilise pour le transport des prisonniers. La corde scintillante s'enroulait autour de ses chevilles avec juste assez de mou pour lui permettre de se déplacer. La boucle censée le museler retombait à présent sur sa poitrine. La corde ne semblait même pas fixée au sol. Je

ne comprenais pas bien ce qui empêchait Fenrir de quitter l'île, à moins d'une barrière anti-toutou invisible.

À la place de Tyr, j'aurais été furieux d'avoir sacrifié ma main pour un travail aussi bâclé. À croire qu'aucun des dieux n'était fichu de faire correctement un nœud marin !

– Où est le véritable Fenrir ? ai-je demandé à mes amis. Celui-ci est forcément un leurre !

– Non, a murmuré Sam. C'est lui. Je le sens.

Elle serrait si fort le manche de sa hache que ses doigts étaient blancs.

En entendant nos voix, le loup a levé la tête et fixé sur nous ses yeux à l'éclat bleuté. Mon cœur s'est mis à cogner contre mes côtes comme un maillet sur un xylophone.

Les lèvres noires de Fenrir se sont retroussées dans un rictus presque humain.

– Voyez-moi ça ! a-t-il fait d'une voix grave et sonore. Les dieux m'ont envoyé un en - cas !

Je suis revenu sur ma première impression. Si les yeux de Fenrir ne lançaient pas des rayons de la mort, ils reflétaient une intelligence supérieure à celle de tous les prédateurs que j'avais rencontrés, humains ou animaux. Ses narines frémissaient comme s'il pouvait flairer ma peur. Et sa voix... Aussi onctueuse que de la mélasse, elle menaçait de me submerger et de me noyer. Le jour de mon arrivée au Walhalla, durant le banquet, les thanes avaient refusé d'écouter Sam parce qu'ils redoutaient le pouvoir de persuasion des enfants de Loki. À présent, je comprenais mieux leurs réticences.

Tout en moi répugnait à m'approcher du loup. Pourtant, ses intonations m'invitaient à le rejoindre. Le cratère ne mesurant pas plus de cent mètres de diamètre, il se trouvait beaucoup plus près que je ne l'aurais souhaité. J'étais terrifié à l'idée de glisser sur la bruyère et de dévaler la pente pour atterrir entre ses pattes.

Je me suis forcé à affronter son regard.

– Je m'appelle Magnus Chase ! ai-je déclaré d'une voix infiniment moins onctueuse que de la mélasse. Toi et moi, nous avons rendez-vous !

Fenrir a montré les crocs.

– En effet, fils de Freyr. Quel fumet intrigant ! Ça me change de l'ordinaire : les enfants de Thor, Odin, mon vieil ami Tyr...

– Désolé de te décevoir.

– Au contraire ! Rien ne pourrait me faire plus plaisir. Il y a longtemps que j'attends ce moment.

Le loup marchait maintenant de long en large, à peine gêné par la corde qui scintillait autour de ses pattes.

Hearthstone a frappé son bâton contre les rochers. Une brume argentée aussi ténue que de la vapeur d'eau s'est élevée des bruyères.

Les fleurs font la prison, a signé Hearth de sa main libre. *Reste dedans*.

Fenrir a ricané :

– L'elfe parle avec sagesse. Il n'est pas assez puissant pour lutter contre moi mais il a raison à propos des fleurs. Je ne supporte pas ces saletés. Pourtant, tu serais étonné d'apprendre combien de mortels ont renoncé à la sécurité qu'elles leur offraient pour m'approcher. Ils voulaient se mesurer à moi, ou simplement s'assurer que j'étais bien attaché. Ton père en faisait partie, a ajouté le loup avec un regard méchant en direction de Blitzen. Un noble nain, animé des meilleures intentions. Ses ossements sont quelque part par là.

Blitzen a poussé un cri guttural. Sam et moi avons dû le retenir pour l'empêcher de charger avec son harpon.

– Quelle tristesse ! a soupiré Fenrir. Comment s'appelait-il, déjà ? Bili ? Le pire, c'est qu'il avait raison. Cette corde ridicule n'a cessé de se desserrer au fil du temps. À l'origine, elle m'empêchait de marcher. Au bout de quelques siècles, j'arrivais déjà à me déplacer en boitillant. Plus je m'éloigne du centre de l'île, plus elle se tend et me fait souffrir. Mais il y a un mieux. J'ai remporté une victoire décisive il y a deux ans, en me débarrassant de cette maudite muselière.

Sam a brusquement pâli.

– Il y a deux ans...

Le loup a penché la tête de côté.

– Eh oui, petite sœur ! Là, j'ai commencé à m'adresser à Odin en rêve. C'est moi qui lui ai soufflé l'idée de faire de toi, la fille de Loki, une Walkyrie. Quel meilleur moyen de s'assurer l'amitié d'une ennemie potentielle ?

– Tu mens ! a répliqué Sam. Jamais Odin ne prêterait l'oreille à tes suggestions !

– Tu crois ? C'est ça qui est merveilleux avec vous autres, les prétendus gentils. Vous entendez ce que vous avez envie de croire.

Vous confondez la voix de votre conscience avec celle de votre vieil ennemi le loup. Mes félicitations, petite sœur. Tu t'es montrée à la hauteur de mes espérances en m'amenant Magnus Chase...

– Je ne te l'ai pas « amené » ! Et d'abord, je ne suis pas ta « petite sœur » !

– Ah oui ? Pourtant, je sens le sang de notre père dans tes veines. Tu pourrais être tellement puissante... Pourquoi lutter contre ta nature ?

Les crocs du loup étaient toujours aussi acérés, son regard aussi cruel, mais une note de déception, presque de mélancolie, s'était glissée dans sa voix. *Je ne demande qu'à t'aider*, semblait-il dire. *Après tout, je suis ton frère...*

Sam a fait un pas vers lui. Je l'ai retenue par le bras.

– Fenrir, c'est toi qui as envoyé ces loups, la nuit où ma mère est morte ?

– Bien sûr.

– Tu avais l'intention de me tuer...

– Moi ? Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

Tels des miroirs, les yeux bleus de Fenrir me renvoyaient en plein visage mes faiblesses, mon égoïsme, la lâcheté qui m'avait poussé à fuir quand ma mère avait besoin de moi.

– Tu m'étais déjà précieux, Magnus, a-t-il repris. Mais tu avais besoin de t'endurcir. Pour ça, rien de tel que traverser de grandes épreuves. Et tu as réussi ! Tu es le seul des enfants de Freyr à avoir trouvé l'épée de l'été. Grâce à toi, je vais enfin être débarrassé de ces liens.

Le sol s'est dérobé sous moi. J'ai eu la sensation de plonger de nouveau dans le vide sur le dos de Stanley, sans selle ni rênes auxquelles me raccrocher. Depuis le début, je supposais que Fenrir souhaitait m'éliminer alors qu'en réalité, c'était ma mère sa cible. Il l'avait tuée pour m'atteindre. Cette idée m'était encore plus douloureuse que de croire qu'elle s'était sacrifiée pour me protéger. Elle était morte pour que ce monstre puisse faire de moi son « héraut » – un demi-dieu capable de parvenir jusqu'à l'épée de l'été.

Celle-ci s'est mise à vibrer. J'ai pris conscience alors qu'elle était silencieuse depuis un long moment. Elle tirait furieusement sur mon bras, m'exhortant à avancer.

– Jack ! Qu'est-ce que tu...

Le loup a éclaté de rire.

– Tu vois ? L'épée de l'été est destinée à trancher mes liens. Les enfants de Freyr n'ont jamais été des guerriers, Magnus. Tu n'arriveras pas à la contrôler, et encore moins à combattre avec elle. Bientôt, tu perdras toute utilité. Surt va arriver, et l'épée volera vers lui.

– Tu n'aurais pas dû, a marmonné Jack en luttant pour s'arracher de ma main. C'était une erreur de m'amener ici !

– En effet, mon trésor, a acquiescé Fenrir d'un ton suave. Vois-tu, Surt s' imagine que l'idée vient de lui ! Comme la plupart des géants de feu, il a plus de fougue que de cervelle, mais il remplira son rôle.

– Jack, tu es à moi maintenant ! ai-je affirmé.

Pourtant, j'avais de plus en plus de mal à retenir l'épée, même à deux mains.

– Couper la corde, répétait-elle dans une sorte de transe. Couper la...

– Fais-le, Magnus ! m'a exhorté Fenrir. Pourquoi attendre Surt ? Libère-moi de ton plein gré, et je me montrerai clément. Peut-être t'épargnerai-je ainsi que tes amis.

Blitzen a fait entendre un rugissement encore plus terrifiant que celui du loup.

– J'étais venu dans l'intention d'attacher ce corniaud, a-t-il dit en sortant la corde neuve de son sac. Mais à la réflexion, je crois que je vais plutôt l'étrangler...

– Je suis d'accord ! a déclaré Samirah. Qu'il meure !

Je n'aurais pas demandé mieux que de les aider en transperçant Fenrir de mon épée. Celle-ci avait la lame la plus coupante des neuf mondes, à ce qu'on prétendait. Elle devait pouvoir traverser la fourrure d'un loup...

Au même moment, Hearthstone a brandi son bâton devant nous. Le symbole gravé sur la pierre de rune émettait une vive clarté dorée.

Regardez !

Cette injonction m'a fait l'effet d'une décharge électrique. Je me suis retourné vers Hearthstone, stupéfait.

Les ossements !

Il ne parlait pas. Il n'utilisait pas la langue des signes. Mais sa pensée soufflait à travers mon esprit, tel le vent dispersant le brouillard.

J'ai baissé les yeux vers les squelettes. Tous ces héros – enfants

d’Odin, de Thor ou de Tyr ; hommes, elfes ou nains – avaient été abusés par la ruse ou les sortilèges de Fenrir, et ils l’avaient payé de leurs vies.

Hearthstone était le seul d’entre nous à ne pas entendre la voix du loup, et par conséquent le seul à avoir gardé les idées claires.

Aussitôt il m’a semblé reprendre un peu l’ascendant sur l’épée. Si elle luttait toujours, la balance penchait légèrement en ma faveur.

– Je ne te libérerai pas, ai-je dit à Fenrir. Et je n’aurai pas besoin de t’affronter. Nous allons attendre Surt et l’empêcher d’agir.

Le loup a humé l’air.

– Trop tard ! Tu n’auras pas besoin de m’affronter, dis-tu ? Misérable mortel, c’est plutôt moi qui n’aurai pas à te combattre. D’autres s’en chargeront. Comme je l’ai dit, les bons esprits sont faciles à manipuler. En voici une nouvelle preuve !

– STOP ! a hurlé une voix familière.

Notre vieille copine Gunilla venait d’apparaître sur le bord opposé du cratère, flanquée de deux Walkyries et de mes ex-camarades d’étage : T.J., Mi-Homme, Mallory et X.

– Pris en flagrant délit de collusion avec l’ennemi ! a-t-elle rugi. Vous venez de signer vos arrêts de mort !



Soixante-trois

La guerre de Sécession n'aura pas lieu

– Eh bien ! a raillé Fenrir. Je n'avais pas eu autant de visites depuis la fête en l'honneur de mon emprisonnement !

Gunilla évitait soigneusement de le regarder. Peut-être espérait-elle qu'il disparaîtrait si elle l'ignorait.

– Thomas Jefferson Jr, a-t-elle ordonné, toi et tes camarades, emparez-vous d'eux ! Allez-y doucement, pour ne pas glisser au fond.

T.J. n'avait pas l'air ravi, toutefois il a obtempéré. Sa veste militaire était boutonnée jusqu'au cou, sa baïonnette étincelait au clair de lune. Mallory Keen m'a jeté un regard noir, mais peut-être voulait-elle seulement me signifier qu'elle était heureuse de me revoir. Pendant qu'ils progressaient prudemment le long de la crête, les trois Walkyries pointaient leurs lances vers Fenrir.

X a entrepris de longer le bord du cratère dans la direction opposée, suivi par Mi-Homme. Le berserker faisait tourner ses haches en sifflotant, comme s'il se baladait à travers un champ de bataille jonché de cadavres d'ennemis.

– Si on se laisse prendre..., ai-je murmuré.

Sam m'a interrompu :

– Je sais.

– Il n'y aura plus personne pour arrêter Surt.

– Je sais.

– On peut venir à bout de ces quatre-là, a dit Blitzen. Ils ne portent pas d'armure, et encore moins d'armure haute couture.

– Non. Ce sont mes frères d'armes. Je vais tenter de les raisonner.

Hearth a remué les mains : *Fou. Toi ?*

Ce qui est beau avec la langue des signes, c'est qu'on pouvait

interpréter son intervention de deux manières. Soit : « Tu es fou ? », ou bien : « Je suis aussi fou que toi ! » Pour ma part, j'ai préféré considérer qu'il m'exprimait son soutien.

Assis sur son postérieur, Fenrir essayait en vain de se gratter l'oreille. Soudain il a flairé l'air et m'a souri.

– Tes compagnons sont pleins de surprises, Magnus Chase. Quelqu'un se cache parmi eux, mais son odeur l'a trahi. Voyons, lequel est-ce ? Finalement, je vais peut-être festoyer aujourd'hui !

J'ai lancé un regard interrogatif à Sam. Elle avait l'air aussi interloquée que moi.

– Désolé, boule de poils, mais je n'ai aucune idée de ce que tu racontes.

Fenrir a éclaté de rire.

– Je me demande s'il osera se montrer à visage découvert, a-t-il dit.

– Chase ! a brailé Gunilla en empoignant un de ses marteaux. Si tu échanges un mot de plus avec le loup, je te défonce le crâne !

J'ai élevé la voix :

– Moi aussi, je suis content de te revoir, Gunilla ! Surt ne va pas tarder. On n'a pas de temps à perdre avec ces bêtises.

– Oh ? Tu fais cause commune avec le géant de feu qui a tenté de te tuer, maintenant ? À moins que vous n'ayez tout combiné depuis le début, pour t'introduire au Walhalla...

Sam a soupiré :

– Pour une fille de Thor, tu réfléchis trop.

– Et toi, fille de Loki, tu ferais mieux d'écouter ce qu'on te dit ! Plus vite, Jefferson !

Mes compagnons d'étage se rapprochaient, prêts à nous prendre en tenaille.

Mallory s'est adressée à moi avec un sourire narquois :

– Cette fois, ton compte est bon, *Minus* Chase.

– Ah ! ah ! Très drôle. Ça fait longtemps que tu attendais de placer cette vanne ?

– La corde du loup s'est relâchée, a remarqué X en épongeant des gouttes de sueur verte sur son front. Pas bon, ça !

– Ce n'est pas le moment de fraterniser ! a hurlé Gunilla à travers le cratère. Je veux les voir tous enchaînés !

T.J. a balancé quatre paires de menottes au bout de son index.

– Gunilla a été très claire, Magnus. Soit on prouvait notre loyauté au Walhalla en t'arrêtant, soit on passait les cent prochaines années à pelleter du charbon dans la salle des chaudières. Donc, tu es en état d'arrestation. Tu as le droit de garder le silence, blablabla.

– Le truc, a ajouté Mi-Homme, c'est qu'en tant que Vikings, on a du mal à se plier aux ordres. Donc, tu es libre !

T.J. a laissé tomber les menottes au fond du cratère :

– Oups !

Mon cœur a bondi.

– Tu veux dire...

Mallory m'a interrompu :

– Il veut dire qu'on est venus te filer un coup de main, idiot !

– Les gars, je vous adore !

– Qu'est-ce qu'on peut faire pour aider ? s'est enquis T.J.

– On a une corde neuve pour rattacher le loup, a répondu Sam. Si on arrive à...

– Assez ! a hurlé Gunilla. S'il le faut, je vous ramènerai tous enchaînés !

– J'adorerais voir ça ! est intervenu Fenrir. Malheureusement, Walkyrie, tu es trop lente. Mes amis sont arrivés, et ils ne feront aucun prisonnier.

X a tourné la tête vers le sud. Les muscles de son cou plissaient comme du ciment frais.

– Là ! s'est-il exclamé.

Simultanément, Hearthstone a pointé son bâton devant lui. Le chêne blanc émettait une vive clarté dorée sur toute sa longueur.

Une douzaine de géants venaient d'apparaître sur notre droite, à mi-chemin entre notre groupe et les Walkyries. Tous portaient une armure d'écailles de cuir et une épée de la taille d'un soc de charrue. Une grande diversité de haches et de couteaux pendaient de leurs ceintures. Leurs visages couvraient toute la palette des couleurs volcaniques : cendre, lave, roche, obsidienne... Si la bruyère était nocive pour le loup, elle ne semblait pas les affecter. Le tapis de fleurs se consumait sous leurs pas. Au centre, j'ai reconnu le maître du feu en personne, Surt, vêtu d'un élégant costume trois pièces en maille et d'une chemise qui semblait tissée de flammes, assortie à son cimenterre flamboyant. Il avait fière allure, même sans nez. Je dois dire que ce détail m'a réjoui.

– Son costume..., a grondé Blitzen. C'est *mon* idée ! Sale copieur !
– Magnus Chase ! a tonné Surt. Je vois que tu as apporté ma nouvelle épée !

– Mon maître ! a couiné Jack en s'élançant vers lui.

J'ai eu beaucoup de mal à le retenir.

Surt a éclaté de rire devant mes efforts ridicules pour le maîtriser. (Je devais ressembler à un pompier aux prises avec un tuyau haute pression.)

– Cède-moi l'épée, et je t'accorderai une mort rapide ! m'a-t-il lancé. Pour les chiennes de garde d'Odin, je ne promets rien, a-t-il ajouté en coulant regard féroce vers les trois Walkyries.

Fenrir s'est étiré.

– Surt, a-t-il dit, je n'ai rien contre les menaces et la grandiloquence, mais pourrait-on avancer ? La lune est déjà haute.

– T.J., ai-je murmuré.

– Oui ?

– Vous pourriez distraire les géants pendant que mes amis et moi rattachons le loup ?

T.J. a souri.

– J'ai pris d'assaut une colline tenue par mille sept cents confédérés. Ce n'est pas une douzaine de géants qui vont m'effrayer !

Il s'est tourné vers Gunilla et lui a crié à travers la vallée :

– Vous êtes avec nous, capitaine ? Je n'aimerais pas revivre la guerre de Sécession !

Gunilla a promené son regard sur la troupe des géants et a fait la grimace, comme si elle les trouvait encore plus répugnants que moi.

– Mort à Surt ! a-t-elle hurlé en levant sa lance. Mort aux ennemis d'Asgard !

– Et c'est parti ! a dit T.J. tandis que les trois Walkyries chargeaient les géants. Baïonnettes au fusil !



Soixante-quatre

Danse de mort avec le loup

L'entraînement quotidien du Walhalla prenait enfin tout son sens à mes yeux. La terreur et le chaos de la bataille à laquelle j'avais participé le lendemain de mon arrivée m'avaient préparé à affronter Fenrir et les géants de feu, même s'ils n'étaient pas armés de kalachnikovs et ne s'étaient pas peint *BATS - TOI SI T'ES UN HOMME !* sur la poitrine.

Toutefois, j'avais toujours du mal à contrôler l'épée. Par chance, Jack était à présent tiraillé entre le désir de rejoindre Surt et celui de libérer le loup. Ça tombait bien, car j'avais besoin de m'approcher de ce dernier.

– Tu sais comment rattacher Fenrir ? m'a demandé Sam en déviant une hache.

– Oui. Peut-être. Pas vraiment.

Un géant a foncé vers nous. Rendu furieux par les allusions malveillantes du loup à la mort de son père et par le vol de son concept vestimentaire inédit, Blitzen lui a planté son harpon dans le ventre avec un rugissement digne d'Alice, la folle de Chinatown. Le géant a dévalé la pente en vomissant des flammes, privant le nain de son harpon.

Hearthstone a pointé l'index vers le loup. *Idée*, a-t-il signé. *Suivez-moi*.

– Je croyais qu'on ne devait pas s'écarter de la bruyère ?

Hearthstone a levé son bâton. Une rune s'est répandue sur le sol à ses pieds, telle une ombre :



Immédiatement, la bruyère s'est développée et a fleuri tout autour.

– Algiz, a commenté Sam d'un ton émerveillé. Une rune protectrice. C'est la première fois que je la vois en action.

Hearthstone lui-même semblait transformé. Il avançait d'un pas assuré, sans montrer le moindre signe de fatigue, et un tapis de fleurs blanches se déroulait devant lui. Non seulement il était immunisé contre la voix de Fenrir, mais il redessinait sa prison.

Nous nous sommes enfoncés dans la vallée à sa suite. Sur notre droite, mes amis einherjar luttèrent contre la troupe de Surt. Mi-Homme Gunderson a planté sa hache dans le plastron d'un géant. X a soulevé un autre cracheur de feu et l'a balancé dans le cratère. Mallory et T.J. se battaient dos à dos, tailladant, transperçant et esquivant les jets de flammes.

Cependant, Gunilla et ses lieutenantes affrontaient Surt en personne. Entre l'éclat aveuglant des lances des unes et le cimenterre flamboyant de l'autre, il était presque impossible de suivre le déroulement de leur combat.

Mes amis luttèrent vaillamment, mais l'ennemi était deux fois plus nombreux. Les géants refusaient de mourir. Même celui que Blitzen avait harponné était encore debout et tentait d'incinérer les einherjar avec son haleine enflammée.

– On a intérêt à faire vite, ai-je dit.

– J'attends tes suggestions, petit, a répliqué Blitzen.

Fenrir ne paraissait pas inquiet de nous voir avancer vers lui sur un tapis de bruyère, armés respectivement d'une hache, d'un bâton étincelant, d'une épée récalcitrante et d'une pelote de ficelle.

– Allez, plus vite ! nous exhortait-il. Qu'est-ce que vous attendez pour approcher cette épée ?

– Je m'occupe de l'attacher, a déclaré Blitzen. Hearth m'escortera. Vous deux, veillez à ce qu'il ne m'arrache pas la tête avant que j'aie terminé.

– Je n'aime pas du tout ce plan, a jugé Sam.

– Tu en as un meilleur ?

– Moi, j'en ai un ! a grogné Fenrir en s'élançant vers moi.

Il aurait pu m'égorger, mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Il s'est presque jeté sur mon épée, les pattes tendues devant lui, et avec un coup de pouce de Jack, la lame a tranché la corde qui l'entravait.

Sam a abattu sa hache sur son crâne. Fenrir l'a esquivée d'un bond.

Seules ses pattes arrière étaient encore attachées. Sa fourrure fumait là où la bruyère l'avait touchée, mais il était trop excité pour s'en soucier.

– Comme c'est bon d'être libre ! a-t-il fait d'une voix rauque. Encore un effort, et nous pourrons passer au Ragnarök !

Toute la rage que j'avais accumulée depuis deux ans a brusquement éclaté.

– Fais ce que tu dois faire ! ai-je crié à Blitz. Moi, je vais péter les dents de ce corniaud !

Je me suis rué vers le loup – sans doute la plus mauvaise idée que j'aie jamais eue.

Même avec les pattes arrière attachées, Fenrir était plus fort et rapide que tout ce que j'avais imaginé.

À la seconde où j'ai franchi la limite du cercle de bruyère, un tourbillon de griffes et de crocs m'a renversé au sol et lacéré la poitrine. Fenrir m'aurait éventré si Sam ne l'avait pas envoyé valser d'un coup du plat de sa hache.

– Vous ne pouvez pas me tuer ! a-t-il grondé. Croyez-vous que les dieux ne m'auraient pas tranché la gorge s'ils l'avaient pu ? Mon destin est tracé. Jusqu'au Ragnarök, je suis invulnérable !

– Tant mieux pour toi, ai-je répliqué. Mais ça ne m'empêchera pas de tenter ma chance.

Malheureusement, Jack ne m'était d'aucun secours. Chaque fois que j'attaquais, il faisait un écart et essayait de couper la corde.

À son tour, Blitzzen s'est jeté dans la bataille en brandissant Andskoti, mais on aurait dit qu'il bougeait au ralenti. Le loup a fait un bond de côté pour éviter la hache de Sam et entaillé la gorge du nain. Celui-ci a lâché la corde et s'est écroulé.

– NON !

Je me suis précipité vers Blitzzen, mais Hearthstone m'a devancé.

Son bâton s'est abattu sur le crâne de Fenrir. Un éclair doré a jailli. Le loup a reculé en geignant, une flèche fumante imprimée sur son front.



– *Tiwaz* ? a-t-il grogné. Tu oses m'attaquer avec la rune de Tyr ?

Il a voulu s'élancer de nouveau et s'est heurté à une barrière invisible. Il a roulé au sol en hurlant.

Sam s'est dressée à mes côtés, un œil enflé et fermé, son foulard en lambeaux.

– Hearth a invoqué la rune du sacrifice, a-t-elle dit d'une voix tremblante. Pour sauver Blitz.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? ai-je demandé.

Hearthstone est tombé à genoux. En s'arc-boutant contre son bâton, il a quand même réussi à se glisser entre le nain et le loup.

– Tu te sacrifies pour protéger ton ami ? a ricané Fenrir. À ta guise ! Le nain est déjà mort. Ta propre magie a sapé tes forces. Si tu veux, tu peux me regarder dévorer ces deux morceaux de choix.

Il s'est tourné vers nous en montrant les crocs.

À l'autre extrémité de la vallée, la bataille faisait toujours rage, et elle ne tournait pas à notre avantage.

Une des lieutenantes de Gunilla gisait sans vie sur les rochers. L'autre est tombée à son tour, son armure en feu. Seule face à Surt, la capitaine des Walkyries maniait sa lance comme un fouet enflammé, mais il était évident qu'elle ne tiendrait pas longtemps. Ses vêtements fumaient. Son bouclier noirci était fendu.

Ça n'était pas mieux du côté des einherjar. Mi-Homme avait perdu une de ses haches. Quoique couvert de plaies et de brûlures, il continuait à se battre en riant aux éclats. Un genou en terre, Mallory jurait comme un charretier en parant les attaques de trois géants simultanément. T.J. distribuait des coups de baïonnette autour de lui. Même X avait l'air minuscule comparé aux ennemis qui l'écrasaient de toute leur taille.

Le sang battait violemment à mes tempes. Mon pouvoir autoguérisseur s'activait pour refermer les entailles sur ma poitrine. À quoi bon ? Fenrir m'aurait tué avant qu'il n'ait terminé.

Le loup a plissé le nez, savourant l'odeur de ma faiblesse.

– C'était bien essayé, Magnus. Mais je t'avais prévenu : les enfants de Freyr ne sont pas des guerriers. Maintenant, il ne me reste plus qu'à dévorer mes ennemis. C'est le moment que je préfère !



Soixante-cinq

Le chant du cygne de la Walkyrie

Qui peut dire à quoi tient la vie, parfois ? À un foulard à l'épreuve des balles, à l'intervention d'un lion...

Fenrir a tenté de me saisir à la gorge. Je lui ai brillamment échappé en tombant sur les fesses. C'est alors qu'une forme indistincte s'est jetée sur lui.

Les deux fauves ont roulé parmi les ossements, étroitement enlacés. Quand ils se sont séparés, j'ai identifié l'adversaire de Fenrir : une lionne avec une paupière gonflée.

– Sam ?! ai-je couiné.

– Ramasse la corde ! a ordonné la lionne sans détacher les yeux du loup. J'ai deux mots à dire à mon frère.

Le fait qu'elle parle m'a encore plus effrayé que la voir sous la forme d'une lionne. Elle remuait les lèvres d'une manière très humaine. Elle avait le regard et la voix de Sam.

La fourrure de Fenrir se hérissait sur sa nuque.

– C'est maintenant, alors que tu vas mourir, que tu acceptes ta nature, petite sœur ?

– J'accepte ce que je suis, mais pas comme tu l'entends. Je suis Samirah al-Abbas – « Samirah du Lion ».

Elle a bondi sur le loup. Ils ont de nouveau roulé au sol dans un concert de grognements. C'était un spectacle terrifiant. Les deux adversaires se débattaient rageusement, tentaient de s'entredéchirer. Et l'une de ces bêtes féroces était mon amie.

Mon premier réflexe a été de me jeter dans la mêlée, mais ça n'aurait servi à rien.

« Les enfants de Freyr ne sont pas des guerriers », avait affirmé Fenrir.

J'étais quoi, alors ?

Blitzen s'est retourné en gémissant. Hearthstone s'est précipité afin de lui palper le cou.

Son foulard scintillait. La soie jaune s'était transformée en maille d'acier, lui sauvant la vie.

J'ai souri malgré les circonstances. Blitz était vivant parce qu'il avait su exploiter ses points forts. Ni lui ni moi n'étions des guerriers, mais il y avait d'autres façons de gagner une bataille.

J'ai ramassé la pelote, aussi douce et froide qu'un flocon de neige, et ai fait un nœud coulant à l'extrémité de la corde. L'épée s'est brusquement figée dans ma main droite.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? a demandé Jack.

– Je réfléchis.

– Oh ! super. Et ça te mène à quoi ?

Un frisson a parcouru la lame de l'épée, comme si elle s'étirait au sortir d'une sieste.

Je l'ai plantée fermement dans le sol. Elle n'a pas cherché à s'en extraire.

– Il se peut que Surt te récupère un jour, lui ai-je dit. Mais il ne comprend pas la nature de ton pouvoir. Moi, si. C'est pour ça qu'on forme une équipe.

J'ai passé le nœud coulant autour de la poignée de Jack et serré. Le fracas de la bataille s'est estompé. J'ai cessé de me demander comment combattre le loup. Il ne pouvait être tué, du moins pas pour le moment, et pas par moi.

Je me suis plutôt concentré sur la chaleur que je ressentais quand je guérissais quelqu'un : le pouvoir de Freyr. « Le soleil voguera vers l'est », avaient prédit les Nornes neuf jours plus tôt.

Cette île était le royaume de la nuit, de l'hiver et du clair de lune. Et moi, j'incarnais le soleil de l'été.

Fenrir a perçu un changement dans l'air. Il a expédié Sam au sol parmi les ossements. Son museau était zébré de griffures. La rune de Tyr luisait d'un éclat malsain sur son front.

– Qu'est-ce que tu manigances ? a-t-il grondé. Arrête ça tout de suite !

Il a voulu bondir vers moi et est aussitôt retombé en arrière en hurlant de douleur.

Une aura dorée m'enveloppait, comme lorsque j'avais soigné Sam

et Hearthstone à Jötunheim. Elle n'était pas aussi brûlante que les brasiers de Muspellheim, ni même particulièrement brillante, mais de toute évidence, elle constituait une barrière infranchissable pour le loup. Celui-ci montrait les dents, les yeux à demi fermés, comme s'il était face à un projecteur aveuglant.

– Assez ! a-t-il rugi. Tu as décidé de m'agacer jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

Sam s'est relevée avec difficulté. Elle avait une vilaine plaie au flanc et donnait l'impression d'avoir embouti l'arrière d'un tracteur avec la tête.

– Magnus, qu'est-ce que tu fabriques ? a-t-elle demandé.

– Je fais venir l'été.

Les entailles sur ma poitrine se refermaient déjà. Mes forces revenaient peu à peu. Mon père était le dieu de la lumière et de la chaleur – tout l'inverse des loups, ces créatures des ténèbres. Le pouvoir de Freyr avait le même effet sur Fenrir que sur le feu et la glace, ces deux extrêmes.

Planté dans le sol, Jack s'est mis à ronronner de satisfaction.

– L'été, a-t-il murmuré. Je m'en souviens, maintenant...

J'ai déroulé Andskoti, comme le fil d'un cerf-volant, et me suis tourné vers le loup :

– Un vieux nain m'a dit un jour que les objets les plus puissants étaient fabriqués à partir de paradoxes. C'est le cas de cette corde. Je te présente le paradoxe ultime, celui qui va me servir à t'attacher : l'épée de l'été, une arme qui n'a pas été conçue comme telle et qui n'est jamais plus efficace que lorsqu'on ne la dirige pas.

Par la pensée, j'ai commandé à Jack de s'envoler, en espérant qu'il ferait le reste.

Il aurait pu trancher les derniers liens qui retenaient le loup, ou filer rejoindre Surt, mais non. Avant que Fenrir ait pu réagir, l'épée s'est glissée sous son ventre et a enroulé la corde autour de ses pattes.

Le hurlement du monstre a retenti à travers l'île :

– NON ! Je ne...

Aussi vive qu'un éclair, l'épée a décrit un cercle autour de son museau. Une dernière pirouette pour nouer la corde, et elle a regagné ma main.

– Tu m'as trouvé comment ? a-t-elle demandé, étincelante de fierté.

– Jack, tu es l'épée la plus extraordinaire qui existe !

– Ça, je le sais. Mais qu'est-ce que tu penses de ce nœud ? Exécuté sans mains, en plus !

La lionne s'est approchée en titubant.

– Tu as réussi ! Tu...

Soudain le fauve a cédé la place à une Sam salement amochée. Une tache de sang s'étalait sur le côté de son abdomen. Je l'ai rattrapée de justesse et entraînée à l'écart du loup. Celui-ci se débattait furieusement, l'écume aux lèvres. Même s'il était attaché, je préférerais rester le plus loin possible de lui.

– Jamais je n'aurais cru m'en sortir vivant, ai-je avoué.

Ma minute de gloire a duré... environ une minute.

Soudain les échos de la bataille me sont parvenus plus nets et plus forts, comme si on avait déchiré un rideau. En plus de nous protéger du loup, la magie de Hearthstone nous avait isolés du combat entre les envoyés du Walhalla et les géants de feu.

– Au secours de la Walkyrie ! a crié T.J. Vite !

Il a enjambé la crête, perçant un géant de sa baïonnette au passage, afin d'atteindre Gunilla. Pendant que nous étions occupés avec le loup, celle-ci tentait de repousser Surt. À présent elle était étendue au sol, sa lance pointée vers le géant qui levait son cimeterre.

Mallory, désarmée, était trop loin et trop mal en point pour l'aider. X tentait de s'extraire d'une pile de cadavres de géants. Mi-Homme Gunderson, couvert de sang, ne bougeait plus, le dos calé contre un rocher.

En embrassant la scène d'un coup d'œil, j'ai compris que Hearth, Blitz, Sam et moi n'arriverions jamais à temps pour changer l'issue du combat.

Néanmoins, je me suis relevé et ai titubé en direction de Gunilla, serrant mon épée. Mon regard a croisé celui de la capitaine des Walkyries, et j'y ai lu un mélange de colère et de résignation. « Fais que je ne meure pas pour rien ! » semblait-elle me dire.

Puis le maître du feu a abattu son cimeterre.



Soixante-six

Sacrifices

Je n'avais jamais aimé Gunilla.

Pourtant, en voyant Surt dressé au-dessus de son corps sans vie, le regard brûlant d'une joie féroce, j'ai eu envie de m'écrouler et de rester là, sur le tas d'ossements, jusqu'au Ragnarök.

Gunilla était morte. Ses lieutenantes aussi. J'ignorais leurs noms, mais elles s'étaient sacrifiées pour me permettre de gagner du temps. Mi-Homme était mort ou mourant, et les autres einherjar ne valaient guère mieux. Sam, Blitz et Hearth n'étaient pas en état de se battre.

À l'inverse, Surt semblait plus fort que jamais. Trois des autres géants avaient également survécu.

Malgré tous nos efforts, le seigneur du feu n'avait jamais été aussi près de me tuer, de me voler mon épée et de libérer Fenrir. Et à voir son sourire, c'était précisément ce qu'il comptait faire.

– Tu m'as impressionné, a-t-il avoué. Le loup m'avait dit que tu avais du potentiel, mais même lui ne s'attendait probablement pas à ce que tu te débrouilles aussi bien.

Accroupi à moins d'un mètre du géant, sa baïonnette dressée, T.J. guettait un signe de ma part. Il aurait chargé sans hésiter pour faire diversion, mais l'idée de perdre un compagnon de plus m'était insupportable.

– Va-t'en, ai-je dit à Surt. Retourne à Muspellheim.

Il a éclaté de rire.

– Décidément, tu ne manques pas de courage ! J'ai une mauvaise nouvelle pour toi, Magnus Chase. Tu vas brûler.

Il a tendu le bras. Une colonne de feu a jailli de sa main et s'est étirée vers moi.

J'ai imaginé que j'étais avec ma mère dans les Blue Hills. C'était le

premier jour du printemps ; le soleil réchauffait ma peau, purgeant mon organisme après trois longs mois de frimas et d'obscurité.

Maman a tourné un visage radieux vers moi.

Je suis ici, Magnus. Avec toi. En ce moment même.

Une grande sérénité m'a envahi. Ma mère m'avait appris que les belles maisons de Back Bay, comme celle de notre famille, avaient été construites sur des remblais, et qu'il fallait régulièrement enfouir des pylônes sous leurs fondations pour éviter qu'elles ne s'écroulent. Il m'a semblé soudain qu'on venait d'en faire autant pour moi. Je me sentais solide, bien ancré dans le sol.

Les flammes ont glissé sur moi. Elles ont perdu leur intensité pour devenir des flammèches tremblotantes, aussi inoffensives que des papillons.

La bruyère a refleurie à mes pieds. Ses grappes blanches se répandaient à toute vitesse sur le sol piétiné et noirci, épongeant le sang, recouvrant les cadavres des géants.

– La bataille est terminée, ai-je déclaré. Désormais, cette terre sera consacrée à Freyr !

Mes paroles ont provoqué une onde de choc qui s'est diffusée dans toutes les directions, arrachant leurs épées, leurs poignards et leurs haches aux géants. Le fusil de T.J. a jailli de ses mains. Même les armes déjà tombées sur le sol se sont dispersées dans la nuit tels des shrapnels.

Moi seul ai conservé la mienne.

Sans son cimenterre flamboyant, Surt avait l'air beaucoup moins sûr de lui.

– Un simple tour de passe-passe, a-t-il grondé. Ce n'est pas avec ta magie puérile que tu me vaincras, Magnus Chase ! Cette épée sera à moi !

– Peut-être, mais pas aujourd'hui.

J'ai lancé Jack. Il a foncé vers Surt en tournoyant et a frôlé sa tête. Le géant a tenté de l'attraper, sans succès.

– C'était quoi... ? a-t-il ricané. Une attaque ?

– Non. Ton ordre d'expulsion.

Dans le dos du géant, Jack venait de faire un accroc dans le voile entre les mondes, une déchirure frangée de flammes. Mes oreilles se sont brusquement débouchées, comme si on avait brisé un hublot dans la cabine pressurisée d'un avion. Surt et les géants survivants ont été

aspirés, et la faille s'est refermée derrière eux.

– Bon voyage ! leur a crié Jack. À la prochaine !

Un silence tout juste troublé par les grognements du loup s'est étendu sur l'île.

J'ai traversé le champ de bataille et me suis agenouillé près de Gunilla. Au premier regard, j'ai su que la capitaine des Walkyries était morte. Ses yeux bleus fixaient le vide. Il n'y avait plus un seul marteau accroché à sa bandoulière. Sa lance brisée reposait sur sa poitrine.

– Je suis désolé, ai-je murmuré, la gorge nouée.

Pendant cinq siècles, elle avait collecté des âmes pour le Walhalla et s'était entraînée en vue de la bataille finale. Dans la mort, son visage exprimait un mélange d'étonnement et de ferveur. Peut-être contemplait-elle Asgard tel qu'elle avait toujours désiré le voir : rempli de divinités, avec le palais de son père entièrement éclairé.

– Il faut y aller, Magnus, a dit T.J.

Mallory et lui soutenaient Mi-Homme Gunderson. X, qui avait fini par s'extraire de la pile de cadavres, portait les deux Walkyries mortes. Blitz et Hearth s'appuyaient l'un sur l'autre, et Sam fermait la marche.

J'ai soulevé le corps de Gunilla. Elle n'était pas légère, et mes forces déclinaient.

– Il faut nous dépêcher, a insisté T.J.

S'il parlait doucement, sa voix trahissait un sentiment d'urgence.

Le sol bougeait sous mes pieds. La lumière du soleil, ai-je compris en un éclair, avait profondément modifié la structure de l'île. Celle-ci était censée disparaître à l'aube ; ma magie avait accéléré le processus. Déjà, la terre se dissolvait en un brouillard spongieux.

– Vite ! s'est exclamée Sam. On a à peine quelques minutes devant nous !

Je me sentais incapable de marcher en portant Gunilla. Pourtant, j'ai suivi T.J. en direction du rivage.



Soixante-sept

Un petit dernier, pour l'amitié

– On a un bateau de Freyr ! s'est écrié T.J.

Je ne voyais aucune embarcation, mais j'étais trop épuisé pour poser des questions. Le chaud et le froid, ces deux extrêmes que j'avais toujours si bien tolérés auparavant, semblaient prendre leur revanche. Si mon front brûlait de fièvre, j'avais la sensation d'un bloc de glace dans ma poitrine.

À chaque pas, le sol s'enfonçait un peu plus. Les vagues dévoraient la grève. Mes muscles hurlaient sous le poids de Gunilla.

Voyant que je n'arrivais plus à marcher droit, Sam a saisi mon bras.

– Encore un effort, Magnus. On y est presque.

Ayant atteint le rivage, T.J. a sorti de sa poche un carré d'étoffe semblable à un mouchoir et l'a jeté à l'eau. Il s'est aussitôt déplié et élargi. Le temps de compter jusqu'à dix, un navire viking grandeur nature se balançait sur les vagues. Il avait deux rames démesurées, une figure de proue sculptée en forme de sanglier et une voile verte imprimée du logo du Walhalla. L'inscription *VÉHICULE DE COURTOISIE – HÔTEL Walhalla* se détachait en lettres blanches sur la coque.

T.J. a sauté à bord et s'est retourné afin de prendre le corps de Gunilla. Malgré le sable humide qui aspirait mes pieds, j'ai réussi à enjamber le bastingage. Sam a attendu qu'on soit tous hors de danger pour monter à son tour.

Un bourdonnement sourd a rempli l'air, comme si on avait réglé l'ampli des basses au maximum, et les flots noirs ont englouti l'île des Bruyères. Le vent a gonflé la voile, les rames sont entrées en action, le bateau a mis le cap vers l'ouest.

S'étant écroulés sur le pont, Blitzen et Hearthstone se sont lancés dans une discussion animée pour savoir lequel des deux avait pris les risques les plus inconsidérés. Dans leur état de fatigue, ils ont vite renoncé à débattre pour se pousser du coude et de l'épaule, comme deux gosses.

Sam a croisé les bras de Gunilla sur sa poitrine et lui a doucement fermé les yeux.

– Les autres ? ai-je demandé.

X a baissé la tête. Il avait déposé les corps des deux Walkyries à l'arrière du bateau. Il a croisé leurs bras comme ceux de leur capitaine et effleuré leurs fronts d'un geste presque tendre.

– Braves guerrières, a-t-il murmuré.

– Je ne les connaissais pas, ai-je dit.

Sam a parlé d'une voix mal assurée :

– Elles s'appelaient Margaret et Irene. Elles... elles ne m'aimaient pas beaucoup. Mais c'étaient de bonnes Walkyries.

– Magnus ? a appelé T.J. On a besoin de toi.

Mallory et lui étaient agenouillés auprès de Mi-Homme Gunderson. Les forces du berserker étaient en train de l'abandonner. Sa poitrine offrait la vision terrifiante d'un patchwork d'entailles et de brûlures. Son bras gauche pendait selon un angle anormal. Des brins de bruyère se mêlaient à sa barbe et à ses cheveux éclaboussés de sang.

– On s'est bien battus, a-t-il soufflé.

– Ne dis rien, espèce d'idiot ! l'a houspillé Mallory, en larmes. Comment as-tu osé te mettre dans cet état ?

Mi-Homme a grimacé un sourire.

– Désolé... maman.

– Tiens bon, l'a exhorté T.J. On va te ramener au Walhalla. Même s'il t'arrivait quelque chose là-bas, tu renaîtrais.

J'ai touché l'épaule de Mi-Homme. Ses blessures étaient si graves que j'ai failli ôter ma main. J'avais l'impression de tâtonner à l'intérieur d'un bol rempli d'éclats de verre.

– On est en train de le perdre, ai-je lâché.

– Il n'en est pas question ! a sangloté Mallory. Mi-Homme Gunderson, je te déteste !

Le blessé a toussé. Du sang a perlé sur ses lèvres.

– Moi aussi, je te déteste, Mallory Keen.

– Tenez-le, ai-je ordonné. Je vais faire mon possible.

– Réfléchis bien, petit, m’a recommandé Blitz. Tu es déjà très affaibli.

– Je n’ai pas le choix.

En me concentrant, j’ai visualisé les os brisés de Mi-Homme, ses organes endommagés, son hémorragie interne, et la peur m’a submergé. Il y avait trop à faire.

– Jack ? ai-je appelé.

L’épée a flotté jusqu’à moi.

– Oui, boss ?

– Mi-Homme est en train de mourir. Je vais avoir besoin de ta force pour le guérir. Tu peux faire ça ?

Le ronronnement de l’épée s’est teinté de nervosité.

– Hum ! Oui. Mais je t’avertis : à la seconde où tu m’empoigneras...

– Je sais : je tomberai d’épuisement.

– Je n’ai pas seulement rattaché le loup. J’ai aussi contribué à ton aura dorée – une belle réussite, je dois dire. Puis il y a eu la paix de Freyr...

Il m’a fallu une seconde pour comprendre qu’il parlait de l’onde de choc qui avait désarmé tous les belligérants.

– OK, me suis-je impatienté. Très bien. Mais il faut agir, maintenant.

J’avais à peine saisi Jack que ma vision s’est brouillée. Si je n’avais pas été assis, je me serais écroulé. Luttant contre le vertige et la nausée, j’ai posé l’épée à plat sur la poitrine de Mi-Homme.

Une douce chaleur m’a envahi. Illuminée par mon aura, la barbe du blessé a pris une teinte cuivrée. Au prix d’un effort surhumain, j’ai diffusé ma force dans ses veines, réparant les dommages, suturant les vaisseaux rompus.

Sans transition, je me suis retrouvé étendu sur le pont, à fixer du regard la voile verte qui ondulait dans le vent pendant que mes amis me secouaient et criaient mon nom.

La seconde d’après, j’étais debout dans un pré ensoleillé, à proximité d’un lac qui reflétait le bleu du ciel. Une brise tiède ébouriffait mes cheveux.

– Sois le bienvenu, Magnus, a fait une voix d’homme dans mon dos.



Soixante-huit

Mon père me met (à peine) la pression

On aurait dit un Viking revisité par Hollywood. En réalité, il ressemblait plus au Thor des films que Thor lui-même.

Ses cheveux blonds jusqu'aux épaules, son visage hâlé, ses yeux bleus et sa barbe de trois jours auraient fait merveille autant sur un tapis rouge que sur les plages de Malibu.

Il était assis sur un trône de branches d'arbres vivantes, au dossier drapé d'une peau de daim, avec une sorte de sceptre – une ramure de cerf dotée d'une poignée en cuir – sur les genoux.

Il avait le même sourire en coin, la même mèche rebelle que moi au-dessus de l'oreille droite.

En le voyant, j'ai compris pourquoi ma mère l'avait aimé. Pas parce qu'il était beau gosse, ni parce que son jean délavé, sa chemise en flanelle et ses rangers étaient exactement son style, mais parce qu'il respirait la sérénité. Chaque fois que j'avais invoqué son pouvoir pour guérir quelqu'un, j'avais capté un peu de son aura.

– Bonjour, papa, ai-je dit.

Freyr s'est levé. Ses yeux pétillaient quand ils se posaient sur moi, mais il paraissait embarrassé.

– Quel bonheur de te rencontrer enfin, Magnus ! Je... j'aimerais bien te prendre dans mes bras, mais j'ai peur que ce soit un peu prématuré...

Je me suis rué vers lui et l'ai serré à le broyer.

Pourtant, je n'ai jamais été porté sur les effusions, surtout avec des étrangers.

Mais ce n'était pas un étranger. J'étais aussi proche de lui que je l'avais été de ma mère. J'ai enfin compris pourquoi celle-ci insistait

tant pour m’emmener camper ou randonner. Toutes les fois où nous avons marché dans les bois par une belle journée d’été, où nous avons vu le soleil briller entre les nuages, Freyr nous accompagnait.

J’aurais pu lui faire des reproches, mais je n’en avais pas envie. La mort de ma mère m’avait vacciné contre la rancune. La rue m’avait appris qu’il ne sert à rien de se lamenter sur ce qu’on n’a pas ou sur les injustices qu’on a subies. J’étais juste heureux de partager ce moment avec lui.

Doucement, il a posé une main à l’arrière de ma tête. Il sentait le feu de bois, les aiguilles de pin et les marshmallows grillés. (J’ignorais qu’on faisait griller des marshmallows à Vanaheim.)

Soudain j’ai réalisé que si j’étais là, ça voulait dire que j’étais mort, ou en train de mourir – encore.

Je me suis brusquement écarté de Freyr.

– Mes amis...

– Ils sont sains et saufs. Tu as puisé dans tes dernières forces pour guérir le berserker, mais il vivra. Et toi aussi. Tu as bien travaillé, fils.

Son compliment m’a gêné.

– Trois Walkyries ont trouvé la mort aujourd’hui, ai-je dit, et j’ai failli perdre les rares amis que j’ai. Je n’ai fait que rattacher le loup et renvoyer Surt à Muspellheim, et encore, c’est Jack qui s’est tapé tout le boulot. En plus, ça n’a pas changé grand-chose...

Freyr a ri.

– Au contraire, Magnus, ça change tout ! En tant que porteur de l’épée, il t’appartient de façonner le destin des neuf mondes. Quant aux Walkyries, elles se sont sacrifiées en connaissance de cause. Tes remords les déshonoreraient. Tu ne peux pas empêcher toutes les morts, de même que je ne peux pas empêcher l’automne de succéder à l’été... ni éviter le sort qui m’attend le jour du Ragnarök.

J’ai refermé les doigts autour de la pierre de rune, à présent reliée à ma chaîne.

– À ce propos... J’ai ton épée. Tu ne pourrais pas... ?

Freyr a secoué la tête.

– Non, fils. Comme te l’a dit ta tante Freyja, je ne pourrai plus jamais porter l’épée de l’été. Demande-le-lui, si tu ne me crois pas.

J’ai décroché le pendentif. Sitôt libre, Jack a vomi un flot d’injures que je ne peux pas répéter ici.

– Comment tu as pu me lâcher comme ça ? a-t-il hurlé. Pour une

géante, en plus ? Rappelle-toi, on s'était fait une promesse : « Les armes avant les dames » !

– Bonjour, mon vieil ami, a dit Freyr avec un sourire triste.

– Oh ! On est amis, maintenant ? Nan, nan ! Tout est fini entre nous ! Mais ton fils n'est pas mal, a ajouté Jack après un silence. Je l'aime bien. J'espère juste qu'il ne m'échangera pas contre la main d'une géante !

– Ça ne figure pas sur ma liste de priorités, ai-je affirmé.

– Alors, tout ira bien. Quant à ton père, ce traître, ce faux frère...

Vite, j'ai retransformé l'épée en pendentif.

– « Faux frère » ?

Freyr a haussé les épaules.

– J'ai fait un choix, il y a longtemps. J'ai renoncé à l'épée au nom de l'amour.

– Et à cause de ça, tu mourras le jour du Ragnarök...

Mon père a montré son sceptre.

– Je me battrai avec ceci.

– Un bois de cerf ?

– Ce n'est pas tout de connaître son destin. Encore faut-il l'accepter. Je ferai mon devoir. Avec ce bois de cerf, comme tu dis, je tuerai de nombreux géants. Même Beli, un de leurs meilleurs généraux. Mais tu as raison : ça ne suffira pas à vaincre Surt. Et au bout du compte, je mourrai.

– Comment peux-tu être aussi calme ?

– Même les dieux ne peuvent vivre éternellement, Magnus. Je ne gaspille pas mon énergie à lutter contre les changements de saison ; je veille à ce que le temps qui m'est accordé et la saison dont j'ai la responsabilité soient aussi riches, joyeux et féconds que possible. Mais ça, tu le comprends déjà. Aucun fils de Thor, d'Odin ou même de Tyr n'aurait pu résister aux promesses de Hel ni aux suaves paroles de Loki. Toi, si. Seul le fils de Freyr, avec le soutien de l'épée de l'été, pouvait faire le choix de renoncer.

– Renoncer... à ma mère.

Freyr a pris sous son trône une urne scellée de la taille d'un cœur humain.

– Tu sais ce qu'elle aurait souhaité, a-t-il dit en me la confiant.

Incapable de parler, j'ai acquiescé de la tête, espérant que mon visage exprimerait la gratitude que je ressentais.

– Mon fils, tu es destiné à ramener l'espoir dans les neuf mondes. Tu incarneras les derniers feux de l'été avant le long hiver du Ragnarök.

– À part ça, tu ne me mets pas du tout la pression !

Freyr a souri, dévoilant des dents éclatantes.

– En effet, tu n'auras pas la tâche facile. Les Ases et les Vanir sont dispersés. Loki devient plus fort de jour en jour. Même captif, il est parvenu à nous diviser et à nous détourner de notre but commun. Moi-même, je me suis laissé distraire. Je suis resté trop longtemps à l'écart du monde des hommes. Seule ta mère a réussi à...

Il a baissé les yeux vers l'urne.

– C'était une âme forte, a-t-il achevé d'un ton plein de tristesse. Elle serait fière de toi.

– Papa...

Je me suis tu. Je n'avais pas l'habitude de prononcer ce mot.

– J'ai peur de ne pas être à la hauteur, ai-je avoué.

Freyr a tiré de la poche de sa chemise un morceau de papier froissé qu'il m'a tendu : le tract qu'Annabeth et son père distribuaient le jour de ma mort.

– Tu ne seras pas seul, a-t-il affirmé. Mais pour le moment, tu as besoin de repos, fils. Je promets de ne pas attendre à nouveau seize ans avant de te revoir. D'ici là, appelle ta cousine. Fais-moi confiance : son aide ne sera pas de trop.

Ses paroles n'étaient pas pour me rassurer. Mais je n'ai pas pu lui demander des éclaircissements. Le temps de cligner des yeux, il avait disparu. Je me suis retrouvé sur le pont du bateau, serrant l'urne et le tract sur ma poitrine. Assis près de moi, Mi-Homme Gunderson sirotait un gobelet d'hydromel.

La plupart de ses blessures étaient déjà cicatrisées.

– On dirait que tu m'as sauvé la vie, a-t-il déclaré avec un grand sourire. Pour la peine, je t'invite à dîner.

J'ai regardé autour de moi. Notre bateau flottait sur l'une des rivières qui traversent le hall du Walhalla. Comment étions-nous arrivés là, je n'en avais pas la moindre idée. Le reste de mes amis discutait sur le quai avec Helgi, le directeur de l'hôtel. Tous considéraient les corps des trois Walkyries avec des visages graves.

– Qu'est-ce qui se passe ? me suis-je enquis.

Gunderson a vidé son gobelet avant de répondre :

– On est convoqués dans la salle de banquet pour nous expliquer devant les thanes et l'ensemble des einherjar. J'espère qu'on nous laissera nous restaurer avant de nous tuer de nouveau. Je meurs de faim.



Soixante-neuf

Fenrir a eu du flair dans le chapitre soixante-trois

Notre voyage de retour au Walhalla avait dû durer une journée entière, car le dîner était déjà servi quand nous sommes entrés. Les Walkyries volaient de table en table, portant des pichets d'hydromel. Les einherjar se balançaient des morceaux de pain et de Sæhrímnir. De petits groupes de musiciens improvisaient des concerts à travers la vaste salle.

L'ambiance est lentement retombée pendant que nous marchions en procession vers la table des thanes. Une délégation de Walkyries portait les corps de Gunilla, Irene et Margaret. J'avais espéré que toutes trois ressusciteraient à notre arrivée, mais non. Apparemment, les Walkyries ne pouvaient pas devenir des einherjar.

Mallory, X, T.J. et Mi-Homme suivaient les trois civières recouvertes de draps blancs. Sam, Blitzén, Hearthstone et moi fermions la marche.

Les guerriers nous lançaient des regards noirs. L'hostilité des Walkyries était encore plus évidente. Honnêtement, je m'attendais à être tué avant d'atteindre les thanes, mais je suppose que la foule préférerait nous voir humiliés publiquement. Ils n'avaient aucune idée de ce que nous venions de vivre. À leurs yeux, nous n'étions qu'une bande de renégats responsables de la mort de trois Walkyries. Nous n'étions pas enchaînés, pourtant je traînais les pieds comme si Andskoti était enroulée autour de mes chevilles, en serrant l'urne dans le creux de mon bras. Quoi qu'il advienne, j'étais déterminé à ne pas la lâcher.

Nous nous sommes arrêtés devant la table des thanes. Helgi, Leif et tous les Erik avaient un visage grave. Même mon vieux copain

Hunding, le portier, me considérait d'un air à la fois choqué et déçu, comme si je lui avais repris la barre chocolatée.

– Explique-toi, Magnus Chase, a dit Helgi.

J'ai raconté toute l'histoire, sans rien omettre. Même si je ne parlais pas fort, mes mots résonnaient dans l'immense salle. Au moment d'aborder la bataille contre Fenrir, ma voix s'est brisée, et Sam a pris le relais.

Quand elle s'est tue, les thanes sont restés un long moment silencieux. Je ne parvenais pas à déchiffrer leurs expressions. Mais même si nous avions réussi à ébranler leurs convictions, ça n'avait pas d'importance. Malgré ma conversation avec mon père, je n'étais pas fier de ce que nous avions accompli. Si j'étais toujours « en vie », c'était uniquement parce que les trois Walkyries étendues devant moi avaient retenu les géants de feu le temps que nous attachions le loup. Cette certitude valait tous les châtiments.

Helgi s'est levé.

– Cela faisait des années que nous n'avions pas eu à juger une affaire aussi sérieuse. Si tu dis vrai, tes frères d'armes et toi avez accompli des exploits dignes des meilleurs guerriers. Vous avez empêché Fenrir de se libérer, renvoyé Surt à Muspellheim... Mais vous avez agi sans notre permission, et dans une compagnie... douteuse, a-t-il ajouté en coulant un regard dégoûté vers Hearth, Sam et Blitz. La loyauté au Walhalla ne saurait être remise en question, Magnus Chase. Avant de prononcer notre verdict, nous devons discuter en privé... À moins qu'Odin ne souhaite intervenir ?

Il s'est tourné vers le trône vacant. Perchés sur le dossier, les corbeaux me fixaient de leurs yeux noirs.

– Bien, a soupiré Helgi. Dans ce cas...

– Odin souhaite intervenir ! a tonné une voix à ma gauche.

Une rumeur stupéfaite a parcouru l'assistance. X a levé son visage de pierre vers les thanes.

– Ce n'est pas le moment de plaisanter ! lui a soufflé T.J.

– Odin souhaite intervenir, a répété le demi-troll d'un air buté.

Soudain il s'est dépouillé de son apparence grossière comme d'une tenue de camouflage. À la place de X se tenait à présent un homme avec l'allure d'un sergent instructeur à la retraite. Son torse puissant et ses bras musclés étaient moulés dans un polo de l'hôtel Walhalla. Ses cheveux gris et ras, sa barbe carrée accentuaient les traits de son

visage hâlé. Un bandeau noir recouvrait son œil gauche. Une épée si massive que Jack a tremblé au bout de sa chaîne pendait le long de sa cuisse.

Son badge indiquait : *ODIN, PÈRE DE TOUT, PROPRIÉTAIRE ET FONDATEUR.*

Sam s'est prosternée.

Odin lui a souri, puis il m'a semblé qu'il m'adressait un clin d'œil complice (comme il n'en avait qu'un, c'était difficile à dire).

Son nom s'est répandu à travers la salle telle une traînée de poudre. Tous les einherjar se sont levés tandis que les thanes s'inclinaient jusqu'à terre.

Odin, alias X, a fait le tour de la table pour gagner son trône. Les deux corbeaux se sont posés sur ses épaules et lui ont picoré les oreilles en signe d'affection.

– Par moi-même ! a-t-il rugi. Il n'y a personne pour servir à boire à un dieu assoiffé ?



Soixante-dix

PowerPoint mortel

Après avoir porté plusieurs toasts, Odin s'est levé et a marché de long en large devant son trône, racontant où il était allé et ce qu'il avait fait durant les dernières décennies. J'étais trop abasourdi pour retenir grand-chose de son exposé (comme la plupart des einherjar, je suppose).

L'ambiance s'est un peu réchauffée quand il a fait apparaître les écrans de la Walkyrie Vision. Les einherjar ont cligné des yeux et se sont agités sur leurs sièges, comme s'ils émergeaient d'une transe.

– La recherche de la connaissance a toujours été ma priorité, a déclaré Odin. J'ai souffert le martyre, suspendu aux branches de l'arbre-monde, durant neuf jours et neuf nuits afin de percer le secret des runes. J'ai fait la queue pendant six jours en plein blizzard pour découvrir la magie du smartphone...

– Quoi ? ai-je marmonné.

Blitzen a toussé discrètement.

– Laisse tomber.

– ... Plus récemment, a poursuivi Odin, j'ai passé sept semaines dans un hôtel à Peoria, Illinois, pour suivre une formation de conférencier en motivation. C'est là que j'ai connu... ceci !

Une télécommande s'est matérialisée dans sa main, et tous les écrans ont affiché simultanément une page de titre PowerPoint illustrée d'un motif en spirale : *LE PLAN D'ODIN : LES SECRETS DE LA RÉUSSITE DANS L'AU-DELÀ*.

Je me suis tourné vers Sam.

– C'est quoi, ce délire ?

– Odin est toujours en quête d'expériences nouvelles. Sa soif de savoir ne connaît pas de limite. C'est un puits de sagesse, seulement...

C'est pour ça que je travaille pour Mímir, a signé Hearthstone.

Odin discourait toujours en marchant à grands pas. Sur ses épaules, les corbeaux battaient des ailes pour conserver leur équilibre.

– Tout ce que ces héros ont accompli, ils l'ont fait avec ma permission. Je les ai accompagnés du début à la fin de leur aventure, soit en personne, soit en esprit...

Une liste à puces a succédé au titre sur les écrans. J'ai mis mon cerveau en veilleuse pendant qu'Odin énumérait les différents points, jusqu'à ce qu'il aborde les raisons qui l'avaient poussé à se cacher au Walhalla sous l'identité de X, le demi-troll :

– Je voulais voir quel accueil vous réserveriez à un guerrier un peu différent, et comment vous vous acquitteriez de votre mission en mon absence. Ma conclusion : vous avez tous des progrès à faire en autonomisation...

Il a ensuite expliqué pourquoi il avait choisi Samirah al-Abbas comme Walkyrie :

– Si la fille de Loki est capable d'une telle bravoure, alors nous aussi ! Samirah est la parfaite incarnation des sept qualités héroïques qui feront l'objet de mon prochain livre, bientôt en vente à la boutique de cadeaux du Walhalla...

Puis il nous a révélé le sens caché de la prophétie des Nornes :

– « Choisi à tort, tué par méprise » : Magnus Chase a été choisi à tort par Loki, qui s'imaginait pouvoir l'influencer. Au lieu de quoi, ce garçon a montré qu'il avait l'étoffe d'un vrai héros !

Malgré le compliment, je préférais Odin en demi-troll taciturne. Le reste de l'assemblée avait l'air aussi décontenancé que moi, même si quelques-uns des thanes prenaient scrupuleusement des notes.

– Ce qui nous amène à la partie « Affirmation de soi » de cette démonstration, a enchaîné Odin.

D'un clic, il a affiché une photo de Blitzen prise pendant le concours qui l'avait opposé à Junior. Notre ami avait le visage ruisselant de sueur, et son expression torturée aurait pu faire croire qu'il venait de lâcher son marteau sur son pied.

– Blitzen, fils de Freyja ! Ce brave nain a gagné la corde Andskoti, qui a permis de rattacher Fenrir. Il a su suivre les mouvements de son cœur, vaincre ses peurs et servir loyalement mon vieil ami Mímir. En récompense de ton héroïsme, Blitzen, je t'accorde la liberté et les fonds nécessaires pour réaliser ton rêve en ouvrant une boutique.

D'un claquement de doigts, Odin a fait apparaître le gilet en maille d'acier qu'il portait sur son polo.

– J'ai récupéré ton prototype à l'issue du concours, a-t-il avoué. Un accessoire indispensable à tout guerrier soucieux de son apparence. Je vous le recommande vivement.

Un murmure approuvateur s'est élevé de la foule ; des acclamations enthousiastes ont fusé.

Blitzen s'est incliné jusqu'au sol.

– Merci, seigneur Odin. Je suis... Je ne sais comment... Vous m'autorisez à utiliser votre image pour promouvoir ma future ligne de prêt-à-porter ?

Odin a souri d'un air magnanime.

– Bien sûr ! Passons maintenant à l'elfe Hearthstone...

La photo de ce dernier s'étalait à présent sur les écrans. Affalé dans le coin de la fenêtre de Geirröd, un sourire niais aux lèvres, il faisait le geste signifiant « salle à manger ».

– Cette noble créature a pris des risques considérables pour apprendre la magie runique. Il est le premier véritable sorcier issu des mondes mortels depuis plusieurs siècles. Sans lui, ses compagnons ne seraient jamais parvenus à rattacher le loup. Mon ami, je t'affranchis également du service de Mímir. Pour parfaire ta formation, je m'engage à t'offrir un cours particulier de quatre-vingt-dix minutes ainsi qu'un exemplaire dédicacé de mon livre, *Découvrez la magie des runes avec le Père de tout*, accompagné d'un DVD.

Des applaudissements polis ont salué cette déclaration.

Hearthstone, abasourdi, s'est confondu en remerciements muets.

La photo suivante montrait Sam devant le comptoir de Chez Fadlan. Rouge de honte, elle détournait le visage tandis qu'Amir, penché vers elle, lui souriait.

Des gloussements et des rires moqueurs ont retenti à travers la salle.

– Par pitié, tuez-moi, a gémi Sam.

Odin a repris :

– Samirah al-Abbas, ton courage, ta ténacité et ton potentiel important m'ont incité à faire de toi une Walkyrie. Ta nomination a suscité ici beaucoup de méfiance, mais tu as relevé ce défi. Tu as accompli ton devoir alors même que tu étais injustement accusée et exilée. Aussi, je te laisse le choix...

Odin a dirigé son regard vers les corps des trois Walkyries. Un silence respectueux s'est abattu sur l'assistance.

– Gunilla, Irene et Margaret étaient conscientes des risques qu'elles couraient. Leur sacrifice a rendu votre victoire possible. Au dernier moment, elles ont reconnu ta valeur et combattu à tes côtés. Je ne doute pas qu'elles seraient favorables à ta réintégration.

Émue, Sam a dû s'appuyer sur Mallory pour ne pas tomber.

– Les Walkyries ont besoin d'une nouvelle capitaine. Nulle n'est plus apte que toi à occuper cette fonction. Elle te permettrait de passer plus de temps dans le monde mortel, et peut-être de prendre un peu de repos après cette quête harassante. Ou alors, a ajouté Odin, l'œil pétillant de malice, je te propose de servir directement sous mes ordres, en vue de futures missions encore plus risquées et gratifiantes.

– Père de tout, a dit Sam, vous me faites beaucoup d'honneur. Jamais je ne pourrai remplacer Gunilla. Tout ce que je désire, c'est qu'on me laisse prouver ma profonde loyauté envers le Walhalla aussi souvent que nécessaire, jusqu'à ce que plus personne ici n'en doute. Je suis volontaire pour les missions les plus dangereuses. Mettez-moi à l'épreuve ; je ne vous décevrai pas.

Les einherjar ont eu l'air d'apprécier cette réponse. Il y a eu des applaudissements, des cris approuvateurs. Même les Walkyries ont semblé se radoucir.

– Tu viens une fois de plus de montrer ta grande sagesse, Samirah, a déclaré Odin. Nous reparlerons plus tard de tes missions. Et maintenant... Magnus Chase !

Une nouvelle photo a envahi les écrans : moi, la bouche ouverte sur un cri muet, tombant du pont Longfellow.

– Fils de Freyr, tu as retrouvé l'épée de l'été et empêché Surt de s'en emparer. Tu as prouvé que tu étais, peut-être pas un grand guerrier...

– Merci, ai-je murmuré.

– ... mais un grand einherjar. Je pense que tout le monde autour de cette table s'accordera sur le fait que tu mérites une récompense...

– Hum ! Oui, certainement, ont marmonné les thanes, gênés.

– Je ne te fais pas cette proposition d'un cœur léger, a repris Odin, mais si tu considères que tu n'as pas ta place ici, je peux t'envoyer chez ta tante, à Fólkvangr. En tant que fils de Vanir, tu t'y plaindras peut-être davantage. Ou bien, si tu le souhaites, je peux même te

renvoyer dans le monde mortel !

Son œil bleu semblait me transpercer.

La tension était palpable. Aux expressions des einherjar, j'ai compris qu'il s'agissait d'une proposition inhabituelle. Si Odin créait un précédent en autorisant l'un d'eux à regagner le monde extérieur, d'autres ne seraient-ils pas tentés de partir également ?

J'ai regardé Sam, Blitzen et Hearthstone. Puis mes camarades d'étage, T.J., Mallory, Mi-Homme. Pour la première fois depuis des années, je me sentais chez moi.

Je me suis incliné devant Odin.

– Merci, ô Père de tout. Mais mes attaches sont là où se trouvent mes amis. Je fais partie des einherjar, à présent. Vous servir est la meilleure récompense que je puisse espérer.

Mes paroles ont déclenché un tonnerre d'acclamations. Les einherjar se sont mis à frapper leurs gobelets sur les tables et leurs épées sur leurs boucliers. Mes amis m'ont serré dans leurs bras et donné des claques dans le dos.

– Espèce d'idiot, va ! a grondé Mallory en plaquant un baiser sur ma joue.

Puis elle a murmuré à mon oreille :

– Merci !

Mi-Homme m'a ébouriffé les cheveux :

– On fera de toi un vrai guerrier, fils de Freyr !

Une fois le vacarme retombé, Odin a levé la main. Sa télécommande s'est transformée en une lance étincelante.

– Par Gungnir, l'arme consacrée du Père de tout, j'accorde à ces sept héros un droit de passage illimité entre les neuf mondes, Walhalla compris. Où qu'ils aillent, ils seront mes envoyés et ceux d'Asgard. Nul ne devra interférer sous peine de mort. Ce soir, nous allons festoyer en leur honneur. Et demain, nous confierons nos camarades tombées au combat à l'eau et aux flammes.



Soixante et onze

On a brulé un pédalo (à tous les coups c'est illégal)

Le lendemain matin, nous nous sommes tous retrouvés au jardin public de Boston. Les einherjar s'étaient procuré un des bateaux-cygnés qui passent normalement l'hiver à l'abri et l'avaient transformé en bûcher funéraire flottant. Les corps enveloppés de blanc des trois Walkyries y reposaient sur une couche de bois, entourés d'armes et d'or.

Le lac étant gelé, on n'aurait pu mettre le bateau à l'eau sans l'intervention amicale d'une géante, Hyrrokkin.

Malgré le froid, celle-ci ne portait qu'un short et un tee-shirt taille XXXXL du club d'aviron de Boston. Avant la cérémonie, elle avait piétiné toute la surface du lac afin de briser la glace, ce qui a effrayé les canards. Puis elle a regagné la terre ferme, les mollets scintillants de givre, et a attendu respectueusement que les einherjar aient fait leurs adieux aux défunes. Beaucoup ont déposé des pièces d'or, des armes ou d'autres offrandes près des corps. Certains ont raconté comment Gunilla, Margaret ou Irene les avaient transportés au Walhalla.

Puis Helgi a allumé le bûcher, et Hyrrokkin a poussé le bateau à l'eau.

Le jardin public paraissait désert – sans doute les promeneurs étaient-ils tenus à l'écart par un sort. Et même si certains avaient réussi à approcher, je suppose que le glamour leur aurait caché la foule de guerriers fantômes rassemblés devant un bateau en flammes.

Mon regard a dérivé vers le pont sous lequel je m'étais réveillé deux semaines plus tôt, vivant, sans attaches et malheureux. Jusqu'à cet instant, je ne m'étais jamais avoué à quel point j'avais vécu dans la

terreur durant ces deux dernières années.

Une colonne de feu s'est dressée vers le ciel, dissimulant les corps des Walkyries. Puis les flammes se sont brusquement éteintes, comme si on venait de fermer le robinet de gaz, et il n'est resté du bateau qu'un cercle de fumée sur l'eau.

Les témoins de la scène ont tourné les talons et retraversé le parc afin de regagner l'hôtel Walhalla.

T.J. a posé une main sur mon épaule.

– Tu viens, Magnus ?

– Je vous rejoins dans une minute.

Comme mes camarades d'étage s'éloignaient, je me suis réjoui de voir Mi-Homme Gunderson nouer un bras autour de la taille de Mallory Keen. Encore mieux, celle-ci ne lui a pas tranché la main.

Blitz, Hearth, Sam et moi sommes restés au bord du lac, à contempler la fumée qui se dispersait déjà dans l'air glacé.

Puis Hearthstone a signé : *Je pars pour Asgard. Merci, Magnus.*

Plus tôt, j'avais vu des einherjar lui lancer des regards envieux. Depuis des décennies, peut-être des siècles, nul mortel n'avait été admis dans la cité des dieux. Et voilà qu'Odin y recevait un elfe !

– Je suis content pour toi, vieux, ai-je dit. Reviens nous voir de temps en temps. Tu as une famille, maintenant.

Hearthstone a souri : *Compris !*

– Ça, il a intérêt à venir ! est intervenu Blitzen. Il a promis de m'aider à aménager ma future boutique. Pas question que je trimballe tous ces cartons sans le secours de la magie !

J'étais heureux pour Blitz, et en même temps, je répugnais à voir un autre de mes amis me quitter.

– Ta boutique sera la plus belle de Nidavellir, ai-je affirmé.

– Nidavellir ? Peuh ! Les nains ne méritent pas mon génie. Avec tout l'or rouge que m'a donné Odin, j'ai les moyens de m'offrir un pas-de-porte dans Newbury Street. Blitz Chic ouvrira au printemps. Je compte sur toi pour t'équiper d'une de ces merveilles faites sur mesure !

Il a écarté les pans de son manteau, révélant un élégant gilet pare-balles en maille scintillante.

Je l'ai pressé contre ma poitrine.

– Doucement, gamin, a-t-il marmonné en me tapotant le dos. Tu vas froisser mon pardessus.

Sam lui a souri.

– Tu pourrais peut-être me fabriquer un nouveau hidjab. Le mien n'est plus qu'une loque.

– Je t'en ferai un neuf à prix coûtant, avec davantage de propriétés magiques, a assuré Blitzen. J'ai déjà des idées pour la couleur.

– C'est toi le spécialiste. Je vais vous laisser et rentrer chez moi, maintenant. Je suis interdite de sortie, j'ai une tonne de travail à rattraper...

– Et un petit ami à gérer, ai-je insinué.

C'était attendrissant de la voir rougir.

– Encore une fois, ce n'est pas... D'accord, je vais sans doute devoir « gérer » ça aussi. Merci, a-t-elle ajouté en enfonceant un doigt dans ma poitrine. Grâce à toi, je peux de nouveau voler. Essaie de ne pas mourir trop souvent d'ici à ce qu'on se revoie.

– Quand ?

– Bientôt. Odin n'exagérait pas en parlant de missions à haut risque. Heureusement que je dispose de ma propre force de frappe, maintenant ! Considérez ça comme une offre d'embauche, tous autant que vous êtes.

Je brûlais de la serrer contre moi, de lui dire à quel point je lui étais reconnaissant pour tout ce qu'elle avait fait, mais craignant de la gêner, je me suis borné à lui sourire :

– Quand tu voudras, al-Abbas ! Et puisque Odin nous a autorisés à circuler librement entre les mondes, je pourrai peut-être te rendre visite à Dorchester...

– C'est la pire idée que j'aie jamais entendue dans ta bouche. Mes grands-parents me tueraient, et Amir...

– C'est bon, je n'ai rien dit ! En tout cas, tu pourras toujours compter sur moi.

– Je m'en souviendrai. Et toi, tu vas faire quoi, maintenant ? Retourner festoyer au Walhalla ? Tes camarades einherjar n'ont pas arrêté de chanter tes louanges. J'ai même entendu des Walkyries prédire que tu deviendrais un thane d'ici quelques siècles !

Je n'avais pas envie de penser aussi loin. J'ai regardé en direction de la rue. Un taxi venait de s'arrêter devant le Cheers Bar, à l'angle de Beacon Street et de Brimmer Street. L'urne était lourde à l'intérieur de mon manteau.

– D'abord, j'ai une promesse à tenir, ai-je répondu.

Après avoir dit au revoir à mes amis, je me suis mis en route pour aller retrouver ma cousine.



Soixante-douze

Je perds un pari

– C’est mieux que la dernière cérémonie funéraire à laquelle j’ai assisté, a remarqué Annabeth. En l’occurrence, la tienne.

Depuis le sommet d’une colline des Blue Hills, nous regardions les cendres de ma mère tournoyer devant un rideau d’arbres enneigés. Plus bas, la surface de Houghton’s Pond miroitait au soleil. Malgré le froid vif, je ressentais une grande chaleur intérieure. Pour la première fois depuis des années, j’étais vraiment en paix avec moi-même.

– Merci de m’avoir accompagné, ai-je dit en calant l’urne vide sous mon bras.

Annabeth m’a scruté de ses yeux gris, analysant non seulement mon apparence, mais aussi ma composition, mes points de tension, mon potentiel de rénovation. (N’oubliez pas qu’à six ans, elle a construit un modèle réduit du Parthénon avec des pierres de rune.)

– Je t’en prie, c’est naturel, a-t-elle répondu. Je n’ai pas beaucoup connu ta mère, mais je garde le souvenir d’une femme géniale.

– Elle aurait apprécié que tu sois là.

Annabeth a regardé vers la ligne des arbres. À cause du vent, ses joues étaient aussi rouges que si elle avait attrapé un coup de soleil.

– Toi aussi, tu as été incinéré, a-t-elle dit. Enfin, ton autre corps... Puis on a placé l’urne dans le mausolée familial. Je ne savais même pas qu’il en existait un !

J’ai frissonné en songeant à mes cendres, prisonnières d’un caveau humide et sombre. J’aurais mille fois préféré les savoir ici, flottant dans la lumière d’une froide journée d’hiver.

– Ça n’a pas dû être facile, de faire comme si j’étais mort, ai-je remarqué.

Elle a repoussé une mèche de cheveux de son visage.

– De nous trois, c'était Randolph qui avait l'air le plus chamboulé. Ça m'a étonnée, sachant que...

– Qu'il ne s'était jamais soucié de moi avant ?

– Ni d'aucun de nous. Le plus dur, ça a été de jouer la comédie devant mon père. Nos relations n'ont pas toujours été simples, mais maintenant, j'essaie d'être aussi honnête que possible avec lui. Je déteste mentir.

– Désolé. C'est pourquoi je voulais éviter de te mêler à mes problèmes. Jusqu'à hier, je n'étais pas certain de me sortir de tout ça. Il s'est passé des trucs... graves. En rapport avec, euh... ma famille paternelle.

– Magnus, tu peux me parler sans détour, tu sais. Je te comprends mieux que tu ne l'imagines.

En effet, Annabeth avait plus de bon sens que la plupart des gens que j'avais rencontrés, même au Walhalla. D'un autre côté, je craignais de la mettre en danger ou de compromettre les liens ténus que nous étions en train de retisser.

– Ça va, maintenant, ai-je affirmé. J'habite avec des amis, dans un endroit super mais un peu... inhabituel. Je ne voudrais surtout pas qu'oncle Randolph l'apprenne. Aussi, je te demande de n'en parler à personne, pas même à ton père.

– Bien sûr, tu ne peux pas me donner de détails ?

« Appelle ta cousine, avait dit mon père. Son aide ne sera pas de trop. » Sam m'avait également confié que sa famille attirait l'attention des dieux depuis de nombreuses générations, et Randolph avait laissé entendre que la nôtre était dans le même cas.

– C'est juste que je ne veux pas te faire prendre de risques, ai-je dit. Et puis, j'espérais que tu serais mon point d'ancrage dans le monde ordinaire...

Annabeth m'a regardé, puis elle a éclaté de rire.

– Ha ! ha ! C'est trop drôle ! Magnus, tu n'as pas idée combien ma vie est biz...

– Peut-être, mais le simple fait d'être là, avec toi... Il y avait longtemps que je ne m'étais pas senti aussi « normal ». Après les querelles des adultes, les rancunes et toutes ces années d'éloignement, j'aimerais que notre génération reparte sur des bases plus saines.

Annabeth a retrouvé son sérieux.

– Ça, c'est le genre de « normalité » qui me plaît. Aux cousins

Chase !

On a échangé une poignée de main pour sceller notre pacte.

– Maintenant, vide ton sac ! a-t-elle ordonné. Je promets de ne rien répéter à personne. Qui sait ? Je pourrai peut-être t'aider. Mais je te garantis que quoi que tu aies pu voir ou faire, à côté de ma vie, la tienne est un long fleuve tranquille !

J'ai songé à tout ce que j'avais traversé – ma mort et ma renaissance, la pêche au serpent-monde, mon combat contre les géantes, ma fuite devant l'écureuil psychopathe, la façon dont j'avais attaché Fenrir sur l'île en train de sombrer...

– Qu'est-ce que tu paries ? ai-je demandé.

– Accouche !

– Un déjeuner ? Je connais un endroit où on sert de délicieux falafels.

– Ça marche ! Vas-y, je t'écoute.

– Pas question ! Si ta vie est si extraordinaire que ça, à toi l'honneur !

Épilogue

Randolph n'avait pas fermé l'œil depuis le service funéraire de son neveu.

Chaque jour, il se rendait au mausolée, espérant un signe, un miracle, et versait des larmes sincères – pas sur le jeune Magnus, mais sur tout ce qu'il avait perdu et craignait de ne jamais revoir.

Ce soir-là, quand il rentra chez lui, ses mains tremblaient si fort qu'il eut du mal à ouvrir la porte. Après avoir retiré ses bottes et son pardessus, il monta à l'étage, repensant pour la millième fois à tout ce qu'il avait dit à Magnus sur le pont, se demandant si la situation aurait pu tourner autrement.

Il se figea sur le seuil de la bibliothèque. Un homme en soutane était assis sur son bureau, les jambes pendantes.

– Tu reviens du cimetière ? demanda Loki avec un grand sourire. Honnêtement, j'ai trouvé que cette cérémonie constituait un épilogue parfait.

Randolph soupira :

– C'était toi, le prêtre ? Bien sûr...

Loki gloussa.

– « Une jeune vie fauchée, blablabla, son empreinte indélébile sur nos existences... » Je ne suis jamais meilleur que lorsque j'improvise !

Randolph avait rencontré le dieu de la ruse à plusieurs reprises, mais il éprouvait toujours le même choc à sa vue. Ses yeux brillants, sa chevelure flamboyante, les cicatrices sur son nez et autour de ses lèvres... Il était à la fois d'une beauté surnaturelle et incroyablement terrifiant.

L'oncle de Magnus s'efforçait de paraître calme, mais le sang cognait à ses tempes.

– Je suppose que tu es venu me tuer, dit-il. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

Loki écarta les bras.

– Je ne voulais rien brusquer, expliqua-t-il. Je voulais voir d'abord

comment la situation allait évoluer. Tu as échoué, c'est vrai. Je pourrais te tuer. Mais tu peux m'être encore utile. Après tout, j'ai quelque chose qui t'appartient...

Le dieu sauta à terre et ouvrit la main. Les flammes qui dansaient au-dessus de sa paume formèrent trois silhouettes – celles d'une femme et de deux enfants, des filles. Elles se tordaient et tendaient les mains vers Randolph dans une prière muette.

Le professeur dut s'appuyer sur sa canne pour ne pas s'écrouler.

– Pitié ! supplia-t-il. J'ai fait de mon mieux. Je ne m'attendais pas à voir surgir l'elfe et le nain. Sans parler de cette maudite Walkyrie. Tu ne m'avais pas dit...

Loki referma la main, faisant disparaître les trois silhouettes.

– Randolph, mon ami, tu ne serais pas en train de te chercher des excuses, par hasard ?

– Non, je...

– Parce que je t'avertis : je suis imbattable à ce jeu-là. Le roi du faux-fuyant, c'est moi ! Dis-moi juste une chose : désires-tu revoir ta famille. ?

– Oui, bien sûr !

– Tant mieux ! Parce que je n'en ai pas terminé avec toi. Ni avec ce morveux, Magnus.

– Mais il a l'épée ! Il a fait échouer ton plan !

– Seulement une partie. En réalité, c'était très... instructif.

Loki s'avança vers Randolph et posa une main sur sa joue dans un geste presque tendre.

– Ton neveu m'a impressionné, reprit-il. À cet égard, il ne te ressemble pas.

Randolph sentit l'odeur du venin avant la brûlure. Une fumée âcre agressa ses narines, puis une douleur atroce dévora la moitié de son visage. Il tomba à genoux, le souffle coupé, et voulut s'écarter. La main de Loki resta plaquée sur sa joue.

– Allons, allons, susurra le dieu d'un ton apaisant. C'est juste un échantillon du venin qui éclabousse *chaque jour* mon visage. Tu comprends maintenant pourquoi je suis parfois de mauvaise humeur ?

Randolph hurlait à se briser les cordes vocales.

– Je n'ai pas l'intention de te tuer, mon vieil ami, poursuivit Loki. Mais je ne peux pas laisser un échec impuni.

Quand il éloigna enfin sa main, Randolph s'affaissa, en larmes.

Une odeur écœurante de chair brûlée emplissait ses poumons.

– P-pourquoi ? bredouilla-t-il.

Loki haussa les sourcils, jouant l'étonnement.

– Pourquoi je te torture ? Je continue à me servir de toi ? Je me dresse contre les dieux ? Mais parce que c'est ma nature, Randolph ! Ne t'inquiète pas. Je suis sûr que tu trouveras une explication plausible à la cicatrice en forme de main qui te défigure. Je trouve qu'elle te donne une certaine... gravité. Ça devrait impressionner les Vikings.

Loki se dirigea ensuite vers les vitrines et promena son regard sur la collection de talismans et de babioles de Randolph.

– Il existe d'autres moyens de déclencher le Ragnarök, mon ami, dit-il. L'épée de l'été n'est pas la seule arme en jeu.

Il ouvrit une des vitrines, en sortit un collier et examina le marteau miniature qui se balançait au bout d'une chaîne avec un sourire narquois.

– Eh oui, Randolph ! On va bien s'amuser, tous les deux !

Lexique

Ægir : seigneur des vagues

Alf seidr : magie elfique

Andskoti : « l'adversaire », corde magique destinée à attacher Fenrir

Ases : dieux guerriers, proches des hommes

Baldr : dieu de la lumière. Fils cadet d'Odin et Frigg, frère jumeau de Hod. Frigg fit promettre à tous les éléments de la création qu'ils ne causeraient jamais de mal à son fils, mais elle oublia le gui. Loki tailla une flèche dans une branche de celui-ci, la donna à Hod et obtint par la ruse qu'il tue son frère avec

Bifrost : pont en forme d'arc-en-ciel qui relie Asgard à Midgard

Draugar : zombies du Nord

Eikthrymir : cerf vivant dans l'arbre Læradr. L'eau qui s'écoule en permanence de ses bois alimente toutes les rivières du monde

Einherjar (au singulier, **einherji**) : héros morts au combat, soldats de l'armée éternelle d'Odin. Regroupés au Walhalla, ils s'entraînent en vue du Ragnarök, la bataille finale où les plus braves d'entre eux combattent Loki et les géants aux côtés d'Odin

Fenrir : loup immortel, fils de Loki et d'une géante. Sa force phénoménale effraie même les dieux, qui le gardent captif sur une île. Il est destiné à se libérer le jour du Ragnarök

Fólkvangr : paradis des Vanir, royaume de Freyja

Freyja : déesse de l'amour, sœur jumelle de Freyr. Règne sur Fólkvangr

Freyr : dieu du printemps et de l'été ; du soleil, de la pluie et des moissons ; de l'abondance et de la fertilité. Réputé pour sa beauté, comme sa sœur Freyja. Règne sur Alfheim

Frigg : déesse du mariage et de la maternité. Épouse d'Odin et souveraine d'Asgard. Mère de Baldr et Hod

Ginnungagap : vide primordial, brouillard qui altère les apparences

Gleipnir : corde fabriquée par les nains pour attacher Fenrir

Heidrun : chèvre de l'arbre Læradr, dont le lait sert à la fabrication de l'hydromel du Walhalla

Heimdall : dieu de la vigilance, gardien du Bifrost.

Hel : déesse des morts sans héroïsme, fille de Loki et d'une géante

Helheim : royaume de Hel, monde des morts de vieillesse, de maladie, ou qui n'ont pas été bons de leur vivant

Hlidskjálf : le haut siège d'Odin

Hod : frère aveugle de Baldr

Hœnir : dieu de la famille des Ases. Lui et Mímir furent échangés contre Freyr et Njörd à la fin de la guerre opposant les Ases et les Vanir

Idunn : c'est elle qui procure aux dieux les pommes d'immortalité

Jörmungand : serpent-monde, fils de Loki et d'une géante. Son corps est si long qu'il fait le tour de la Terre

Jötunn : géant

Læradr : arbre qui pousse au centre de la salle de banquet du Walhalla. Abrite des animaux immortels qui ont tous un rôle défini

Loki : dieu de la ruse et de l'artifice. Fils d'un couple de géants, il pratique la magie et peut modifier son apparence. Tour à tour bénéfique et néfaste tant aux hommes qu'aux dieux. Pour le punir de la mort de Baldr, Odin l'enchaîna à trois rochers, sous un serpent dont le venin brûle régulièrement son visage. En se débattant, Loki provoque alors les tremblements de terre

Lyngvi : l'île des Bruyères, prison de Fenrir. Son emplacement change, car les vents du néant agitent les branches d'Yggdrasil. Elle n'émerge qu'un jour par an, à la première pleine lune

Magni et Modi : fils préférés de Thor, destinés à survivre au Ragnarök

Mímir : dieu de la famille des Ases. Lui et Hœnir furent échangés contre Freyr et Njörd à la fin de la guerre opposant les Ases et les Vanir. Ces derniers, n'appréciant pas ses conseils, lui tranchèrent la tête et renvoyèrent celle-ci à Odin, qui la plaça dans un puits magique où elle s'imprégna de tout le savoir de l'arbre-monde

Mjöllnir : marteau de Thor

Muspellheim : monde du feu

Naglfar : bateau fait entièrement avec des ongles

Narfi : fils de Loki, mis en pièces par son frère, Vali, transformé en

loup après la mort de Baldr

Nídhögg : dragon qui ronge les racines de l'arbre-monde

Njörd : dieu des bateaux, des marins et des pêcheurs. Père de Freyr et Freyja

Noremborgue : la plus avancée des anciennes colonies nordiques, à présent disparue

Nornes : les trois sœurs qui contrôlent les destinées des hommes et des dieux

Odin : le « Père de tout », dieu de la guerre et de la mort, mais aussi de la poésie et de la sagesse. A échangé un de ses yeux contre une gorgée de l'eau du puits de la sagesse. Il observe les neuf mondes depuis son trône. Si son palais principal est à Asgard, il réside également au Walhalla avec les plus braves des héros morts au combat

Or rouge : la monnaie en cours à Asgard et au Walhalla

Ragnarök : le jour du Jugement, la bataille finale durant laquelle les plus courageux des einherjar combattront Loki et les géants aux côtés d'Odin

Rán : déesse marine, épouse d'Ægir

Ratatosk : écureuil invulnérable qui passe son temps à monter et descendre le long du tronc de l'arbre - monde pour transmettre les insultes de l'aigle perché sur sa cime à Nídhögg, le dragon vivant sous ses racines.

Sæhrímnir : animal magique du Walhalla. Chaque jour, il est tué, servi au dîner, et renaît chaque matin. Son goût varie en fonction des désirs de celui qui le consomme

Sessrumnir : « Lieu aux mille places ». Palais de Freyja à Fólkvangr

Skírnir : serviteur et messenger de Freyr

Sleipnir : étalon à huit jambes, fils de Loki. N'obéit qu'à Odin

Sumarbrander : l'épée de l'été

Surt : géant de feu, maître de Muspellheim

Svartalfs : « elfes noirs », sous-espèce de nains

Thanes : seigneurs du Walhalla

Thor : dieu du tonnerre, fils d'Odin. Provoque les orages en traversant le ciel sur son char et les éclairs en lançant son marteau, Mjöllnir

Tyr : dieu du courage, de la loi, et des combats judiciaires. A sacrifié une main pour permettre aux dieux d'attacher Fenrir

Ull : dieu des raquettes, inventeur de l'arc

Utgard-Loki : roi des géants des montagnes, sorcier le plus puissant de Jötunheim

Vala : devin

Vali : fils de Loki. Transformé en loup après la mort de Baldr, il mit en pièces son frère Narfi avant d'être lui-même éventré

Vanes : dieux de la nature, proches des elfes

Walhalla : paradis des guerriers au service d'Odin

Walkyries : servantes d'Odin. Choisisent les héros qu'elles jugent dignes du Walhalla

Yggdrasil : arbre-monde

Ymir : le plus grand des géants, il engendra ceux-ci ainsi que les dieux. Après l'avoir tué, Odin et ses frères se servirent de sa chair pour créer Midgard. Son meurtre est l'acte fondateur de la guerre cosmique qui oppose depuis lors les dieux et les géants

Les neuf mondes

Asgard : domaine des Ases

Vanaheim : domaine des Vanir

Alfheim : monde des elfes

Midgard : monde des hommes

Jötunheim : monde des géants

Nidavellir : monde des nains

Niflheim : monde de la glace et du brouillard

Muspellheim : monde des géants de feu et des démons

Helheim : royaume de Hel, monde des morts sans honneur

Runes (par ordre d'apparition)

Dagaz : « recommencement », « transformation »



Thurisaz : rune de Thor



Fehu : rune de Freyr



Raidho : « roue », « voyage »



Perthro : « coupe vide »



Ehwaz : « cheval », « déplacement »



Algiz : « protéger »



Tiwaz : rune de Tyr



D'autres livres



Rafael ÀBALOS, *Grimpow, L'Élu des Templiers*
Rafael ÀBALOS, *Grimpow, Le Chemin invisible*
Rafael ÀBALOS, *Gótico*
Rafael ÀBALOS, *Poliedrum*
Rafael ÀBALOS, *Poliedrum, La Prophétie du héros*
John et Carole E. BARROWMAN, *Le Réveil des créatures*
John et Carole E. BARROWMAN, *À la recherche de la plume d'os*
Nina BLAZON, *Jade, fille de l'eau*
Stephen COLE, *Code Aztec*
Fabrice COLIN, *La Malédiction d'Old Haven*
Fabrice COLIN, *Le Maître des dragons*
Fabrice COLIN, *Bal de Givre à New York*
Neil GAIMAN, *Coraline*
Neil GAIMAN, *L'Étrange Vie de Nobody Owens*
Neil GAIMAN, *Odd et les géants de glace*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall, Le Maléfice*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall, Le Sacrifice*
Rachel HAWKINS, *Rebelle Belle*
Rebecca MAIZEL, *Humaine*
Rebecca MAIZEL, *Âmes sœurs*
Jackson PEARCE, *Sisters Red*
Morgan RICE, *L'Anneau du sorcier, La Quête des héros*
Morgan RICE, *L'Anneau du sorcier, La Marche des rois*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Un*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Deux : Le Grand Vol*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Trois : La Reine maudite*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Quatre : La Quête*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Cinq : Le Sortilège*

Angie SAGE, *Magyk, Livre Six : La Ténèbre*

Angie SAGE, *Magyk Book*

Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus I. L'Amulette de Samarcande*

Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus II. L'Œil du golem*

Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus III. La Porte de Ptolémée*

Jonathan STROUD, *L'Anneau de Salomon*

Jonathan STROUD, *Les Héros de la vallée*

Jonathan STROUD, *Lockwood & Co, L'Escalier hurleur*

Jonathan STROUD, *Lockwood & Co, Le crâne qui murmure*

Ulrike SCHWEIKERT, *Nosferas*

Hilary WAGNER, *Catacomb City*

Hilary WAGNER, *Catacomb City, La Rébellion*